

NEW ROMANCE®

S. C. Stephens

SAUVAGE

[Untamed]

*Les projecteurs
ne font pas qu'éclairer.
Parfois ils peuvent brûler.*

Tome 5 de la série *Thoughtless*

Hugo Roman

NEW ROMANCE®

S. C. STEPHENS

SAUVAGE

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Florence Moreau

Hugo↔Roman

Je dédie ce roman à toutes les groupies de Griffin qui en demandent toujours plus, encore et encore ! Depuis sa première apparition dans *Indécise [Thoughtless]*, vous avez ri avec lui, ri de lui et l'avez regardé grandir. Et si ce n'est pas encore le cas, j'espère que vous serez complètement amoureuse de lui après avoir lu *Sauvage [Untamed]*. Moi, je le suis.

Il n'y a pas de remède au génie

Je n'étais pas du genre à me vanter, mais je dois avouer que j'avais une belle vie. Non, oubliez ! *J'étais* du genre à me vanter, et je le clamais aussi souvent et aussi fort que je le pouvais, parce que, putain, j'avais vraiment la plus belle des vies de toute l'histoire de la planète ! Peu de gens pouvaient s'en targuer, car rares étaient ceux qui appartenaient au groupe le plus célèbre du monde. En fait, il y avait juste moi, enfin, moi et les autres gars du groupe. Mais eux, on s'en fout.

Dans treize jours, dix-huit heures et trente-deux minutes, j'allais reprendre la route. La tournée d'été pour la promotion du deuxième album des D-Bags – toujours numéro 1 – arrivait à grands pas, et j'avais vraiment hâte de commencer. J'avais suffisamment joué les figurants, avec un instrument qui m'avait été imposé pendant trop longtemps. Pour cette tournée, tout allait changer : il était temps pour moi de passer à la guitare solo, et d'être enfin sous les projecteurs. J'allais régner en maître sur cette fichue scène, et personne ne pourrait m'en empêcher.

Une poignée d'années plus tôt, quand j'avais rejoint les D-Bags, j'étais déjà convaincu que, en toute logique, je remplacerais mon cousin à la guitare, dès que mon génie incontestable serait reconnu. D'ailleurs, j'avais prévenu les gars, lors de la formation officielle du groupe. À l'époque, Matt n'avait émis aucune objection, bien au contraire, puisqu'il m'avait répondu : « Tout ce que tu voudras, Griffin. » C'est pourquoi le groupe devait maintenant me donner ma chance de devenir moi aussi une star de la musique. Ils m'avaient relégué au rôle de bassiste pendant trop longtemps, alors que ma place était sur le devant de la scène : n'y avait-il pas « guitare solo » pour ainsi dire tatoué sur mon front ? Tous les gars le savaient, mais chaque fois que j'abordais le fait que Matt et moi devions échanger nos instruments, ils m'envoyaient paître, sous prétexte que Matt était plus doué que moi. Ridicule ! Je l'écrasais sous mon talent et il aurait vendu père et mère pour être un génie comme moi. En fait, tous avaient peur que je leur fasse de l'ombre, s'ils me donnaient l'occasion de briller. Mais je les emmerdais. Pas question que je reste dans mon coin plus longtemps. Personne ne pouvait mettre un géant comme moi au placard. Personne !

J'avais la chance d'être beau à tomber par terre, d'avoir un corps de rêve et plus de savoir-faire en matière de sexe qu'une call-girl de première classe, sans compter un atout évidemment déterminant, celui de posséder plus de talent dans mon seul petit doigt que tous les autres dans l'intégralité de leur corps. J'avoue, j'en étais exaspérant, car en général, tout me souriait. J'imagine que j'avais un bon karma, en tout cas j'étais verni, parce que je m'en sortais toujours « foutastiquement » bien. Prenez mon enfance. Quand ma mère s'est aperçue qu'elle était enceinte de moi, nous habitions à Wichita. Eh oui ! J'ai failli naître au Kansas. Le Kansas, vous imaginez ! Mais voilà, mon père a soudain perdu son boulot, si bien que mes parents ont dû emménager chez mon oncle paternel, et c'est comme ça que j'ai atterri, même pas

encore né, au pays des projecteurs : Los Angeles. J'étais à peine sorti du ventre de ma mère qu'un grand destin m'attendait.

Tout petit déjà, j'étais attiré par le star system : je me suis déguisé en Gene Simmons, du groupe Kiss, six halloweenes d'affilée. Je voulais être aussi célèbre que lui, et que des millions de fans hurlent mon nom, trépignent en me voyant, m'idolâtrant. Cette pensée m'enivrait. Qui n'aurait pas rêvé d'être mis sur un piédestal ? Et puis quel métier, à part ceux qui sont liés à la pornographie ou à la prostitution, vous garantit du sexe à saturation ? Je n'en vois aucun, sauf celui de rock star.

Malgré tout, je suppose que si j'ai choisi cette carrière, c'est à cause de Matt. Nous avons vécu ensemble les huit premières années de nos vies, puis avons habité dans la même rue, avant de prendre un appartement commun. Même si nous nous tapions souvent mutuellement sur les nerfs, nous étions inséparables. Et puis j'adorais le charrier. Aussi loin que je me rappelle, il a toujours été obsédé par la musique. Je veux dire une obsession malsaine, pas loin de nécessiter un internement en hôpital psychiatrique.

Quand on était préados, il sortait des foutaises du genre : « La musique, c'est la vie, tout le reste, c'est juste un bruit de fond. » Ce qui explique sans doute qu'il soit resté vierge jusqu'à ses dix-neuf ans. Dix-neuf ans et demi, même ! Il avait consacré toute sa jeune vie à la musique, sans se rendre compte que celle-ci représentait juste un moyen, et pas une fin en soi. Depuis le début des temps, la musique a toujours eu pour but de permettre aux gens de baiser. Le sexe, c'était ça la vie, au sens littéral du terme, et tout le reste était juste un bruit de fond. Après sa première expérience sexuelle, je crois que Matt a commencé à comprendre, car il s'est calmé sur les commentaires du type : « La musique nourrit le monde. »

Contrairement à moi, il n'avait jamais eu la véritable intention de devenir une rock star : il estimait que c'était un projet chimérique, alors que j'y voyais une vocation. Tout ce qu'il fallait faire, selon moi, c'était attendre le moment opportun, patienter jusqu'à ce que le destin nous trouve. Et c'est ce qui est arrivé.

Après le bac que j'ai obtenu – entre nous soit dit – de justesse, je n'ai rien entrepris de concret, désireux de ne me fermer aucune porte. Cela a rendu dingues mes parents ! J'ai donc glandé pendant deux ans comme un « pauvre dégénéré », pour reprendre les propos de ma sœur, mais je savais ce que je faisais. Dans la vie, tout est une question de timing et je ne pouvais pas prendre le risque de me retrouver prisonnier d'un boulot minable quand le destin viendrait frapper à ma porte. Ce n'était pas de la paresse, au contraire, je me tenais sur le pied de guerre. Il fallait que je sois disponible pour être de ceux que viendraient cueillir les ailes de la métamorphose, ou une niaiserie poétique de ce style. Bref, je devais être prêt, et ma décision fut la bonne, car si j'avais eu des engagements ailleurs, Matt et moi n'aurions pas pu monter un groupe avec Kellan et Evan.

Nous nous étions rencontrés dans un club de strip-tease. Mon cousin acceptait rarement d'aller s'éclater avec moi, mais après quelques verres dans un bar, ce soir-là, j'aurais pu le persuader de me suivre partout. Et ce fut ainsi que nous nous retrouvâmes dans cette boîte. Elle n'avait rien de sulfureux, on pouvait même la ranger dans la catégorie poids léger, mais Matt, comme toujours, était très mal à l'aise en compagnie de filles à moitié dépoilées. Parce que j'avais à cœur qu'il mûrisse et que c'était hilarant de le voir piquer des phares, je m'efforçais de l'aider. Bon, on s'est fait sortir de façon musclée au bout de vingt minutes, mais je plaide non coupable : comment aurais-je pu deviner qu'apporter un bâton sauteur sur scène serait mal vu ? J'avais juste cherché à améliorer un peu le spectacle.

Evan et Kellan, qui se trouvaient eux aussi dans ce club, nous ont alors rejoints sur le parking. Quand ils se sont approchés de nous, Matt ronchonnait et me traitait sans doute d'idiot – à vrai dire, je ne sais pas, puisque je n'écoutais pas. Toujours est-il que, après les présentations d'usage, la conversation a vite

dérivé sur la musique et, finalement, Matt est monté au septième ciel. Il était plus heureux en discutant musique avec deux mecs qu'en matant des créatures siliconées en train de se trémousser devant nous sur un podium. Je le subodorais depuis des années, mais j'en fus à ce moment-là certain : Matt n'était pas normal et ne le serait jamais.

On a fini par signer avec Kellan et Evan, et bingo ! Les D-Bags étaient nés. J'ai alors eu la confirmation que la musique était le plus sûr moyen de coucher. Putain ! Je ne me suis pas privé. Dans les coulisses, les parkings, les salles de bains, contre les murs. Avec des fouets et des chaînes. Grimé en mes héros préférés. Des coups d'un soir, à trois, des orgies. C'était Noël tous les jours, un festin permanent de délices charnels. Il suffisait que je prononce le sésame : « Je joue dans un groupe » et instantanément la fille avec qui je discutais était intéressée. C'était facile, presque trop d'ailleurs... Non, je blague : c'était carrément fantastique et je n'aurais pas voulu manquer une seconde de tout ça.

La seule ombre au tableau, dans cette merveilleuse existence, était ma position subalterne au sein du groupe. Les mecs ne soupçonnaient même pas le trésor qu'ils possédaient avec moi, et j'avais beau leur répéter que je méritais d'être à la guitare solo, ils continuaient à me cantonner à la basse. Objectivement, c'était la seule chose dont je pouvais me plaindre. Ça, et le fait que ce fichu Kellan me piquait toujours mes meufs. Même quand je lui précisais que c'était chasse gardée, il fallait toujours qu'il me casse la baraque ! Enfin, tout ça, c'était avant qu'il se « case », bien sûr. Et en plus, ce foutu traître ne voulait même pas me raconter ses coucheries. *Si tu me fauches mes coups, ducon, aie au moins la décence de développer.*

Mais non, Kellan ne lâchait rien, et il avait même presque l'air gêné. Il faut dire que, moi, j'étais vraiment un Dieu au lit, et ça devait sûrement le débecter : lui, les nanas lui tombaient dans les bras parce qu'il détenait le premier rôle, celui de chanteur, mais je suis sûr qu'ensuite elles auraient pu rapporter qu'il bandait mou. Pauvre type, il était pathétique ! Pourtant, en tant que chanteur, il avait l'obligation d'être à la hauteur. Et si ce n'était pas le cas, je pouvais me substituer à lui sans problème : ce n'était pas compliqué de chanter et de se déhancher, franchement. Aussi facile que se taper une épouse frustrée après la fête des Mères. De toute façon, j'étais prêt à tout pour attirer la lumière sur moi, même à troquer mon rôle de guitariste solo contre celui de chanteur.

Je me voyais déjà parader au milieu de la scène, avec à mes pieds des fans déchaînées qui braillaient, sautaient sur place, exhibaient leurs seins en hurlant mon nom. Kellan rétrécissait alors à l'arrière-plan, il devenait de plus en plus petit jusqu'à ce que l'obscurité du fond le happe et que seules des ombres en forme de doigts continuent d'effleurer les cordes de la basse. Il jouait faux, mais je laissais passer : de toute façon, j'étais si génial que ses couacs ne s'entendaient pas. Je lui en aurais fait le reproche plus tard, j'aurais même pu lui donner un cours, s'il voulait.

C'était l'étuve, sous les projecteurs, mais j'adorais ça. La chaleur rappelait les caresses d'une amoureuse. Nu, j'aurais pu sentir ces brûlantes vibrations me parcourir tout le corps, et la foule en aurait été encore plus électrisée. Si tant était que ce soit possible... Les filles en délire tentaient en effet de se hisser sur scène, mais la sécurité les refoulait, tant bien que mal. À en juger par leur expression, elles m'auraient mis en pièces, si elles avaient eu accès à moi, leur idole. Être déchiqueté par amour, désir ou concupiscence, après tout, ce n'était pas la pire façon de s'en aller.

Je les entendais déjà scander mon nom, encore et encore : « Griffin ! Griffin ! Griffin ! » Je levais la main pour les apaiser...

– Griffin... Tu as une question ?

Ma vision des fans en délire se dissipa d'un coup, remplacée par une paire de prunelles vert émeraude braquées sur moi. Anna. Ma superbe et sensuelle déesse, mon épouse vénérée.

– Euh, en fait, je ne t'écoutais pas... Tu peux recommencer ?

Sa belle bouche afficha alors une moue boudeuse, mais je savais qu'elle n'était pas vraiment vexée : elle était habituée à ce que mon esprit vagabonde.

Ah, Anna...! J'étais encore tout surpris d'avoir sauté le pas pour elle, d'avoir retiré la main du paquet de friandises où je me servais à volonté pour arrêter mon choix sur une seule. La même pour toujours. Mais la friandise en question était le nec plus ultra, une ganache exquisite plongée dans le meilleur des caramels et piquée de nougatine croustillante à souhait. Pour tout dire, ce n'était pas vraiment un sacrifice, puisque cette bouchée chocolatée et fondante était à se damner.

Anna et moi nous connaissions avant que les D-Bags ne deviennent célèbres. Elle me prenait alors pour un nul, parce que mon groupe croisait en eaux peu profondes. C'est sans doute pour cette raison que je tenais à me la faire, ce qui ne m'a pas empêché de me taper d'autres meufs, après. Elle non plus, d'ailleurs, ne s'était pas gênée. Anna et moi avions une relation fondée sur le principe : « Ce que tu te permets, je me le permets aussi. » Au début, je n'ai donc pas changé mes habitudes et j'ai continué à satisfaire mes groupies. Et puis en cours de route, je ne sais pas vraiment pourquoi, les choses ont commencé à changer. Je restais toujours sur ma faim avec les autres, tandis qu'avec Anna... Il faut dire qu'elle et moi, nous formions un duo explosif au lit. Non, plutôt hallucinant... Enfin, complètement ahurissant. Elle était incomparable, unique. Je l'avais dans la peau, et à elle seule, elle comblait tous mes désirs. Ses congénères pouvaient aller se rhabiller ! Avec elles, j'avais la sensation de boire l'eau de l'océan : sur le moment, elles apaisaient ma soif, mais ensuite celle-ci redoublait. C'était Anna que je voulais, pendant que j'en baisais une autre. J'avais eu un mal fou à l'admettre, mais le déni ne me mena nulle part. Anna me suffisait, voilà ! Elle était faite pour moi. Alors, je l'ai épousée, avant qu'un crétin ne me coiffe au poteau !

Anna soupira et entrouvrit les lèvres d'une façon si érotique qu'une autre vision m'envahit... *Bon Dieu, si elle me prenait dans sa bouche pulpeuse maintenant, ce serait le paradis. Peut-être pouvait-elle même se dévêtir, tout en me parlant ?* Rien ne l'en empêchait. D'ailleurs, elle était déjà quasi nue. J'étais assis sur une ottomane rectangulaire dans notre dressing, où elle était en train de choisir ce qu'elle allait mettre aujourd'hui. Tout ce qu'elle portait pour l'instant, c'était un soutien-gorge noir et une culotte assortie, et même s'ils étaient en une matière extensible conçue pour la maternité, ils n'en étaient pas moins sexy. J'avais trop envie de les mordiller.

– Pour la tournée, j'ai décidé de venir avec toi, dit-elle. Avec Gibson, bien sûr. Plus Newbie.

On t'accompagne donc tous les trois.

Elle plaqua alors les mains sur les hanches, geste qui souligna son ventre arrondi où grandissait notre deuxième enfant. Selon les docteurs, nous allions avoir une autre fille, mais comme ces imbéciles nous avaient assuré que Gibson serait un garçon et n'en avaient pas démordu jusqu'au jour où elle était née, cette fois, nous ne leur avons pas accordé trop de crédit : nous connaîtrions le sexe du bébé le jour de l'accouchement.

Je haussai les épaules.

– Entendu, parfait.

En réalité, je préférais qu'elle vienne, ça m'éviterait des douleurs au poignet ; d'ailleurs, si elle continuait à se pencher de cette façon sur ses robes et pas sur moi, j'allais être contraint de me masturber. Bon sang, ce que ma femme était torride !

Anna se tourna vers la tringle qui supportait des centaines de tenues. Je vous jure, ses placards recelaient plus de vêtements que la plupart des grands magasins. Ce n'était pas notre seul dressing, il y en avait un autre dans le corridor, et un troisième dans une chambre d'amis que nous utilisons peu. Cette débauche d'habits frisait le ridicule, mais Anna était toujours si canon que je ne pouvais pas me plaindre. Même si, bien sûr, je la préférais toute nue.

Elle avait déjà choisi ses chaussures pour la journée et les tenait à la main, tout en inspectant sa garde-robe. C'étaient des escarpins noirs aux talons vertigineux qui donneraient l'impression que ses jambes mesureraient au moins un kilomètre. Rien que de l'imaginer avec, je m'étais mis à bander. Pourquoi ne les avait-elle pas encore enfilés ? Elle m'allumait, ou quoi ?

Soudain, elle tourna la tête vers moi, sa longue chevelure foncée ondulant de façon enjôleuse sur ses épaules.

– Kiera et Ryder nous accompagnent aussi, déclara-t-elle, comme ça, Gibson aura un compagnon de jeu. Enfin, Ryder n'a que neuf mois, elle ne pourra pas trop s'amuser avec lui, mais au moins, elle se sentira moins seule en présence d'un autre enfant...

J'acquiesçai, afin qu'elle pense que je l'écoutais, même si ce n'était pas vraiment le cas. Elle avait mentionné l'enfant de Kellan et de sa femme hyper rigide, mais c'était tout ce que j'avais capté, trop occupé que j'étais à me la représenter nue dans ses escarpins. D'ailleurs, ma position commençait à devenir inconfortable. J'essayai d'en changer d'un air détaché.

– Il y aura deux bus pour tous les groupes, plus le bus privé de Kellan et Kiera, poursuivit-elle. Matt montera dans celui des Avoiding Redemption, et je crois qu'Evan voyagera avec les Holeshoot et ce nouveau groupe... Comment s'appelle-t-il, déjà ? Ah oui ! Staring at the Wall. Kiera m'a dit que l'on pouvait monter dans leur bus, si on voulait, au lieu de partager celui des autres.

Elle darda sur moi son regard perçant, un petit sourire aux lèvres.

– En fait, ajouta-t-elle, elle m'a dit que Gibson et moi pouvions voyager dans le même bus qu'elle et Kellan, et que s'il le fallait, tu pouvais aussi venir avec nous, pour une étape ou deux, pourvu qu'elles soient courtes.

Elle était enfin parvenue à attirer mon attention ! Je détachai en effet les yeux de son adorable petit cul pour scruter son visage à l'expression amusée.

– C'est quoi, ces conneries ? Je voyagerai tout le temps dans le même bus que toi, pas question qu'on cherche à nous séparer pendant les transports.

Elle leva un sourcil interrogateur, et je secouai vigoureusement la tête.

– Tu m'as bien entendu, Anna. Les *transports*, c'est avec toi.

Et je me mis à frétiller des sourcils de façon suggestive, au cas où elle n'aurait pas compris mon subtil jeu de mots, mais c'était inutile. Ma femme avait l'esprit presque aussi pervers que le mien. Elle haussa les épaules et se concentra de nouveau sur sa garde-robe, d'où elle extirpa une robe jaune soleil.

– Kiera aimerait vraiment que je monte dans son bus, enchaîna-t-elle, mais je préfère moi aussi les transports avec toi, elle devra s'y faire.

À cet instant, elle tournoya et plaça la robe juste devant elle, comme si elle posait pour moi. J'inclinai la tête de côté, faisant mine de réfléchir à son choix. En réalité, j'adorais tout ce qu'elle portait, aussi, je m'en fichais royalement. Si je semblais si absorbé, c'était pour une raison bien plus égoïste...

Alors, avant même qu'elle me demande mon avis, je le lui donnai.

– Je ne suis pas sûr... Il faut d'abord que tu mettes tes escarpins.

Elle obtempéra, puis voulut enfiler la robe dans la foulée, mais je l'arrêtai.

– Non, juste les chaussures...

J'avais adopté, à dessein, une voix basse et rauque. Anna leva les yeux vers moi, et un éclair enjoué, celui du désir, traversa son regard. Mue par un élan sexuel qui n'avait de rival que le mien, elle laissa tomber sa robe, puis prit la pose aguichante d'un top modèle en maillot de bain. Mon sexe se dressa tout de suite.

Bon dieu, elle était la tentation incarnée ! Même enceinte de vingt mois, elle aurait été la femme la plus sexy de la terre. Il était urgent qu'elle ôte ses dessous et vienne se mettre à califourchon sur moi !

– Déshabille-toi et chevauche-moi ! ordonnai-je d'un ton brusque. Garde juste tes escarpins.

Ce que j'appréciais particulièrement chez Anna, c'était de ne pas être obligé d'édulcorer mes propos. Si je voulais qu'elle me suce, il suffisait que je demande. Évidemment, si elle n'en avait pas envie, elle ne m'obéissait pas, mais en aucun cas ma requête ne la choquait ; même si nous faisons la queue à la caisse d'un grand magasin, elle le prenait bien.

Un petit sourire intrigué aux lèvres, elle chaloupa vers moi, tout en tortillant une mèche de cheveux de façon suggestive autour de son doigt. Mon sexe était si dur que je dus refermer le poing dessus pour calmer mes ardeurs.

– Nous sommes en retard, mon chéri, murmura-t-elle en se plantant devant moi.

– Rien à foutre, répondis-je en prenant appui sur les accoudoirs de l'ottomane.

Je te veux, alors viens !

Se penchant au-dessus de moi, elle posa les mains sur mes cuisses et me révéla une vue à couper le souffle sur son décolleté. Je ne doutais pas un instant que le spectacle de son dos cambré l'était tout autant. Pourquoi n'y avait-il pas de miroir ici, bordel ? Il fallait que j'y remédie sans attendre.

– Matt finira par avoir ta tête si tu es encore en retard à la répétition, dit-elle.

Puis elle se lécha les lèvres et les mordit. Sa bouche brillait à la lumière, et m'excitait. J'avais besoin qu'elle se referme sur moi, qu'elle me touche partout.

– Ce que cette tête de nœud fera, je m'en fous. Toi, en revanche, ce que tu peux faire de mon nœud...

Et je remontai un peu les hanches, juste au cas où elle n'aurait pas compris l'allusion. Mais elle l'avait tout à fait perçue, j'avais une petite femme très intelligente. Avec un sourire à rendre jaloux Angelina Jolie, Anna baissa la tête vers moi. Elle écarquilla grands les yeux quand sa bouche fut à quelques centimètres de mon entrejambe, avant de baiser le bout de mon sexe tout tendu, à travers le tissu. J'eus l'impression de recevoir une décharge électrique et une délicieuse secousse traversa tout mon être. Je sentis alors une petite humidité se former sur mon gland... J'étais vraiment prêt à faire l'amour, d'ailleurs, j'allais me mettre à la supplier si elle se contentait juste de m'embrasser.

– S'il te plaît, mon trésor, je veux que tu me prennes dans ta bouche, puis que tu traces des sillons avec le bout de ta langue, pour m'exciter. Après, tu placeras ton adorable corps au-dessus du mien afin que je puisse glisser en toi, et sentir ta petite chatte se refermer autour de moi pendant que nous bougeons en cadence...

Et je commençai à mimer mes fantasmes...

– Oh oui, bébé, comme ça ! marmonnai-je encore pour l'inciter à passer à l'action.

Mon imitation était d'ailleurs si zélée que je sentis les prémices du plaisir se former en moi. Bon sang, est-ce que je pouvais jouir sans même la toucher ? Peut-être, mais ce ne serait jamais aussi satisfaisant que si elle me chevauchait...

Anna émit un petit rire rauque tout en caressant mon entrejambe.

– Ce que tu m'excites, Griffin, souffla-t-elle d'une voix suggestive.

Je cessai immédiatement de remuer les hanches quand elle posa les mains sur le zip qui maintenait ma bête en cage, celle-ci menaçant de détruire toute la ville si Anna ne la domptait pas sous peu.

Une fois qu'elle l'eut libérée, je m'allongeai sur l'ottomane et posai la tête sur le coussin. En ce moment, je laissais pousser mes cheveux et je m'étais fait une queue-de-cheval, si bien que cette position n'était pas vraiment confortable. D'un geste prompt, j'enlevai l'élastique pendant qu'Anna ôtait mon caleçon.

J'émis un petit sifflement quand je sentis ses doigts brûlants effleurer ma peau vibrante et si sensible.

– Putain, c'est...

Je fermai les yeux pour me concentrer sur mes sensations... Un souffle d'air rafraîchit soudain mon

membre en feu, puis de ses ongles elle griffa légèrement mon ventre, tandis que mes grommellements d'encouragement se mêlaient à ses gémissements sexy...

– Prêt, mon chéri ? me susurra-t-elle.

– Oui, grommelai-je en l'empoignant par les cheveux. *Maintenant...*

Je tressaillis quand sa langue entra en contact avec mon sexe.

– Bordel, ce que c'est bon... !

Elle remonta le long de ma queue, avant de donner un petit coup de langue à mon piercing, au bout. Je poussai un grognement sourd : j'avais tellement envie d'elle que tous mes sens étaient amplifiés, la moindre caresse suffisait à m'électriser.

– Encore... S'il te plaît...

Et ce fut alors que mes sens à cran perçurent un bruit affreux. Épouvantable. Complètement inopportun. Dans la pièce voisine, le babyphone était posé sur la table de nuit d'Anna. Il y était depuis le début mais je n'avais pas prêté attention aux légers bruits qui s'en échappaient. Anna non plus. Or, à présent, il était impossible de l'ignorer ! Un hurlement aigu, presque métallique, en retentissait.

– Maaaaaamaaaa ! Veux toi !

En entendant la voix de Gibson, Anna passa immédiatement en mode alerte parentale. Nous nous regardâmes droit dans les yeux, et je compris que mon sexe déchaîné ne figurait tout simplement plus à son programme !

– Gibby a fini sa sieste, je vais la chercher, m'annonça-t-elle.

Au moment où elle se redressait, je me rassis, lui saisis la main et la posai d'autorité sur mon sexe qui était en total désaccord avec ses projets.

– Ce ne sera pas la fin du monde si elle attend cinq minutes, plaidai-je alors.

Anna se mit à rire et se dégagea de mon étreinte.

– Désolée, chéri, je n'aime pas la laisser toute seule là-haut. Et puis tu sais bien qu'elle va continuer à hurler et cela va te déconcentrer.

Je serrai les dents. J'avais envie de protester, mais à quoi bon, puisqu'elle avait raison : parfois, le simple fait d'entendre Gibson roucouler dans le babyphone m'empêchait de jouir. Je devais éteindre l'appareil et Anna détestait ça. De plus, Gibson avait de solides petits poumons, et si nous ne venions pas la délivrer de sa chambre, elle allait encore augmenter le volume, de sorte que le babyphone aurait beau être éteint, ses cris d'une puissance redoutable résonneraient bientôt dans toute la maison.

Je me rallongeai sur l'ottoman, vaincu, ma belle érection commençant à retomber. Quel gâchis !

– Bien, dis-je.

Ma fille venait de me frustrer sexuellement. L'horreur intégrale... Anna enfila rapidement sa robe couleur citron, et la façon dont le tissu épousait ses courbes faillit raviver mes ardeurs. Mais elle me donna un chaste baiser sur la joue.

– Tu devrais toi aussi t'habiller, me conseilla-t-elle. Il faut que nous partions.

Je levai la main d'un geste à la fois agacé et entendu. J'étais redescendu sur terre si brutalement ! Anna me considéra une seconde, puis se pencha vers moi et colla sa bouche contre mon oreille.

– Ce soir, dès que Gibson sera endormie, nous reprendrons les choses où nous en étions et je finirai ce que j'ai commencé, me promit-elle d'une voix sensuelle avant de me lécher l'intérieur de l'oreille.

Un large sourire me monta spontanément aux lèvres. Ça, je lui faisais confiance pour compenser largement ce fiasco. Une fois Anna partie, je frottai gentiment mon sexe abandonné.

– Désolé mon vieux, ce sera pour plus tard.

Je le regardai d'un air vraiment navré, et je crus l'entendre me répondre : « Mais tu m'avais promis qu'on allait jouer ! » Alors je fronçai les sourcils et remis mon pantalon.

– Je ne suis pas assez stupide pour faire des promesses. Je n’en fais jamais à personne. Sur rien.

C’était une devise que j’avais faite mienne très tôt dans la vie : si on ne promettait rien, on ne pouvait pas s’en mordre les doigts. Car n’était-il pas dans la nature humaine de revenir sur sa parole ? C’était pour cette raison que je ne la donnais jamais. Même pour mon mariage, je n’avais pas prononcé les vœux consacrés. Anna et moi nous étions unis dans la mairie de je ne sais plus quelle ville, dans l’Est. Seuls le représentant de l’État et nous deux étions présents, et la cérémonie avait été aussi simple que possible. En gros, cela avait donné quelque chose comme :

« Anna, voulez-vous prendre ce sale type comme époux ? »

« Oui, je le veux. ».

« Et vous, Griffin, voulez-vous prendre cette merveilleuse perle comme épouse ? »

« OK, pourquoi pas. »

Et c’était là tout ce à quoi nous nous étions engagés, et nous n’avions pas besoin de plus.

Quand Anna revint, j’étais de nouveau moi-même, à part un vague élanement qui persistait dans mon jean. Mais le feu fut rapidement éteint quand je vis le petit miracle que ma femme tenait dans les bras.

– Papa !

Gibson tendit les mains dans ma direction et se pencha si vivement vers moi qu’Anna dut lutter pour la maintenir. Le petit visage de ma fille était tout plissé et concentré, tandis qu’elle s’opposait à sa mère, puis avec une moue adorable, elle fronça les sourcils en la regardant.

– Veux papa !

C’était un ordre, pas une demande. Gibson avait juste un an et demi, mais elle savait déjà ce qu’elle voulait ! Elle me ressemblait tellement que c’en était effrayant.

Anna roula des yeux et s’approcha de moi pour que Gibson puisse me toucher. Alors ma fille s’agrippa à mon bras et ses petites griffes s’apparentèrent immédiatement à des serres : on aurait dit un aigle qui venait de saisir un poisson dans l’eau ! Elle était d’une force surprenante, presque anormale !

– Aïe ! Oh, du calme, Gibs. Je suis là, je ne vais pas m’envoler.

En grognant, je la pris et la calai sur ma hanche, avant d’examiner ce qui restait de mon bras, ayant la sensation que de la chair pendait tout simplement de l’os. Mais non ! À la place de cette vision cauchemardesque se dessinaient juste deux traits rouge vif. Anna fit la grimace.

– J’imagine qu’il faut que je lui coupe les ongles. Désolée.

Je haussai les épaules.

– Y a rien d’affreux à être griffé par une beauté comme ma petite Gibson. Je porterai mes blessures de guerre avec fierté.

Je considérai de nouveau les griffures.

– Je pourrai même me les faire tatouer. Ce serait cool de les porter en permanence, non ?

Anna sourit et secoua la tête.

– Non, si tu veux te faire tatouer des griffures, c’est moi qui t’en ferai, et je peux te garantir qu’elles seront authentiques. Comme ça, chaque fois que tu les contempleras, tu te rappelleras la façon dont tu les as eues.

– Putain, tu as raison, c’est un meilleur plan. Tu as toujours des idées géniales.

À cet instant, Gibson me saisit le nez pour attirer mon attention, geste qui lui plaisait particulièrement. Cette petite fille était d’une jalousie redoutable ! Quand je la regardais, j’avais l’impression de voir une version miniature de moi en fille. On avait des yeux bleu clair identiques, les mêmes cheveux blonds, même si les siens étaient d’un platine plus virginal que les miens. Elle m’adressait un grand sourire, de toutes ses petites dents bien blanches et brillantes...

– Putain ! lâcha-t-elle alors.

Anna croisa les bras, tout en arborant une expression plus amusée que contrariée.

– Je pense qu’il va falloir que nous commençons à surveiller notre langage.

Mon regard passa de Gibson à Anna.

– Surveiller mon langage ? Autant me demander de sautiller sur un pied tout en récitant l’alphabet à l’envers. Je ne peux pas me censurer vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Rien que d’y penser, ça me fatigue d’avance.

Anna fit claquer ses doigts devant Gibson.

– En tout cas, elle est en train de te copier, et si nous n’y mettons pas un terme maintenant, elle va bientôt traiter les gens d’enfoirés.

Je me mis à rire.

– Ça... ce serait grandiose.

Anna plaqua alors les mains sur ses hanches, et je perçus qu’un réel agacement était en train de poindre chez elle.

– Non, ce ne serait pas « grandiose » ! renchérit-elle avec un sourire crispé. En tant que parents, nous devons poser des limites.

Elle soupira.

– Du moins essayer.

Même si j’étais certain que Gibson n’avait pas du tout compris de quoi nous parlions, elle posa la tête sur mon épaule, puis m’enlaça par le cou avant de me tapoter le dos, comme si elle m’encourageait. OK, s’il le fallait, je m’efforcerais de contrôler ce qui sortait de ma bouche. Que n’aurais-je d’ailleurs pas fait pour le bien de ma petite fille !

Nous sortîmes tous du dressing et, une fois dans la chambre, Anna prit son sac à main qui traînait sur le lit. Les draps étaient froissés et pendaient d’un côté, mais aucun de nous n’avait pris la peine de faire le lit. À quoi cela aurait-il servi, puisque nous allions de nouveau le défaire dans quelques heures ? C’était en tout cas ma philosophie, et Anna semblait l’approuver. Nous avons tendance à partager systématiquement les mêmes opinions ce qui, pour tout dire, me faisait un peu flipper.

Anna cala la bandoulière de son énorme fourre-tout sur son épaule et me regarda. J’avais hissé Gibson sur mes épaules et je la faisais rebondir... comme un bâton sauteur ! Mmmm, j’adorais les bâtons sauteurs.

– Avant que j’oublie, ton père a appelé, m’annonça soudain Anna.

Puis elle fronça les sourcils. Oh, oh, mon père avait-il fait ou dit quelque chose qui l’avait contrariée ? Ça ne m’aurait pas surpris, il ne se censurait jamais ; ma mère prétendait que c’était familial.

– Et qu’est-ce qu’il voulait, cet enfoiré ?

Anna poussa un soupir et désigna Gibson de la main. Je me grattai alors la tête, tout en cherchant un terme convenant mieux à ses chastes oreilles. Quel calvaire de devoir surveiller mes propos !

– Euh... Qu’est-ce que... notre camarade t’a dit ?

Anna se mit à rire devant cette expression un peu tarte, mais se rembrunit bien vite avant de se toucher le ventre.

– Ils veulent venir à Seattle pour l’accouchement, répondit-elle. Tous. Et ils comptent s’installer chez nous.

Et... où était le problème ? Ma baraque était splendide, nom de Dieu ! Rien à voir avec les bouges merdiques qu’ils appelaient leur foyer. Quand notre premier album avait commencé à rapporter, j’avais pris contact avec un agent immobilier et l’avait prié de me dénicher la maison la plus chère de Seattle. Pas de chance, ce n’était finalement pas celle-ci que nous avions achetée, mais nous habitions tout de

même à présent dans l'une des dix plus chères. Cette demeure, d'un prix exorbitant, était complètement extravagante, et bien trop spacieuse pour trois personnes, ou quatre, même dix. Je l'adorais.

Je n'étais pas le seul D-Bag à avoir investi dans l'immobilier. Kellan et Kiera vivaient dans une immense maison isolée dans le nord de Seattle, au milieu des bois. Brrr... Quant à Matt et Rachel, ils habitaient dans une copropriété huppée, en ville, avec un panorama fantastique sur la jetée, et la grande roue. Les deux avaient coûté un max, mais la mienne dépassait tout. Evan était le seul à avoir fait un choix plus modeste ; en fait, il avait acheté son vieux loft. Enfin, son loft et le garage du dessous, qu'il avait reconverti en espace de vie et studio artistique pour Jenny. C'était cool. Enfin, j'imagine. Kellan n'avait pas apprécié la transformation du garage, car c'était le seul auquel il confiait sa voiture les yeux fermés. *Espèce de poule mouillée ! C'était juste une bagnole, il fallait t'en remettre.* Finalement, c'était ce qu'il avait fait, mais il avait quand même embauché la mécanicienne de l'ancien atelier pour qu'elle s'occupe personnellement de sa caisse. Mouais ! J'ai besoin d'une fille dans mon garage, en bikini, couverte de cambouis, pour surveiller une bielle... Ma tige bien raide, quoi ! Ha, ha, ha...

– Griffin ? Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

Je secouai la tête pour chasser mes pensées salaces.

– Euh... oui ! Papa et maman vont venir nous rendre visite. C'est plutôt cool, non ?

Anna poussa un soupir.

– Ils vont tous débarquer. *Tous*, Griffin. Ta mère, ton père, ton frère, ta sœur, tes nièces, tes tantes, tes oncles et tes cousins. Ça va être le chaos intégral, et je n'ai vraiment pas besoin de ça en ce moment. Je manque terriblement de sommeil.

Je lui décochai un sourire compréhensif, même si je ne voyais toujours pas très bien où était le souci.

– Tout ira bien, tu les croiseras à peine. De toute façon, ils passeront le plus clair de leur temps dans l'eau. N'oublie pas que nous avons une piscine couverte olympique, et un jacuzzi où on peut s'ébattre à dix.

Anna ne parut pas sensible à mon argument.

– Et puis personne ne t'empêchera de dormir, ajoutai-je alors. Et puis vu que, sur les douze baby-sitters qui se sont présentées, pour qu'on puisse partir en vacances après la naissance de Gibson, aucune ne t'a convenu, là au moins, on aura de la main-d'œuvre et on pourra en profiter pour s'évader.

– Tu crois peut-être que je vais laisser mon nouveau-né à la garde de ta famille ? Ça n'arrivera pas, même si on m'offrait une semaine au Mexique !

À son ton, je compris qu'elle pensait vraiment ce qu'elle disait, tout comme ce qui suivit...

– Rappelle ton père et dis-lui qu'ils peuvent venir pour un week-end, pas plus !

– Un week-end ? Mais ils auront à peine le temps de voir le bébé. Un mois ?

Anna tourna le visage vers moi, bras croisés, et je vis qu'elle affichait sa tête de joueuse. OK, j'avais compris : le temps des négociations était arrivé.

– Voilà ce que je propose : un séjour de cinq jours pour ta famille après la naissance du bébé. Et toi ?

Je réfléchis une seconde.

– Vingt jours.

Elle eut un mouvement de recul, mais n'émit aucune objection. C'était la règle lors des négociations : la personne A devait accepter la proposition de la personne B sans broncher, et vice versa.

– OK, marmonna-t-elle. Allons dans la salle de jeux.

Et, pivotant sur ses talons, elle sortit vivement de la pièce.

Avec un rire empressé, je la suivis. Anna et moi nous étions mis d'accord sur une façon très fair-play de résoudre nos différends, et qui plus est divertissante. Personnellement, je trouvais qu'on avait eu une idée de génie et que chaque couple marié aurait dû suivre notre exemple. Peut-être qu'Anna et moi devrions la

breveter et la vendre. Pourquoi pas ? On deviendrait des conseillers en mariage et on serait carrément doués !

En attendant, on longea un immense corridor rempli d'œuvres d'art aux couleurs éclatantes. Plus une pièce était ridicule, plus je l'aimais. Le couloir recelait de statues d'enfants en train d'uriner, de poissons à tête de chien, de singes volants. Ma maison était par ailleurs remplie de photos de culs géants et Anna jurait à qui voulait l'entendre que c'étaient des citrouilles. J'avais aussi une représentation à la Monty Python de Dieu le Père dans les cieux, mais mon œuvre préférée, c'était un chien qui coulait un bronze dans les chiottes. Anna m'avait instamment demandé de le mettre dans mon bureau, mais moi je pensais qu'il aurait été plus ingénieux de le placer dans la salle de bains. Un chien aux toilettes au-dessus des toilettes ? C'était totalement génial, non ? Hélas, j'avais perdu cette négociation, et une fois un vainqueur déclaré, on ne pouvait plus revenir en arrière. Les résultats des tractations étaient inscrits dans le marbre, au sens littéral du terme, puisque je les faisais graver sur un gros galet, dans la cour.

Notre salle de jeux se trouvait à l'autre bout de la maison, et il nous fallut quelques minutes pour la rejoindre. Je faillis rappeler à Anna que nous étions déjà en retard pour la répétition, mais je m'abstins : j'adorais jouer. Parfois, je la contredisais juste pour qu'on puisse jouer. Il faut dire que notre salle de jeux était un vrai paradis. Il y avait une machine pour faire du pop-corn, comme au cinéma, aussi une odeur agréable flottait-elle en permanence dans la pièce. En vrac, on avait aussi des jeux d'arcade classiques, de type Frogger, une piscine à balles pour Gibson où nous la retrouvions en général toujours quand elle avait disparu, et même des filets protecteurs pour jouer au baseball ainsi qu'un punching-ball. Mais ce qu'Anna et moi utilisions pour régler nos disputes se trouvait au centre de la pièce : la table de ping-pong.

Anna s'occupa des préparatifs pendant que je déposais Gibson près de la piscine à balles. Elle poussa alors un cri de joie et se précipita vers les balles en plastique colorées ; d'un bond puissant, elle se laissa tomber dessus sur le ventre et commença à les faire bruisser avec ses jambes et ses bras, qu'elle écartait autant que possible. Je regrettai presque que la piscine ne soit pas plus grande, pour l'y rejoindre.

Quand je me dirigeai vers la table des « négociations », Anna avait déjà installé dix tasses de son côté, lesquelles formaient une pyramide, et était en train de construire la mienne. Ses tasses étaient remplies d'eau gazeuse, étant donné qu'elle était enceinte et ne pouvait pas boire. Bien sûr, ça retirait un peu de l'intérêt au jeu, mais on n'y pouvait rien.

Je l'aidai à finir de remplir mes tasses d'une bière sucrée qui ressemblait plus à un dessert qu'à de l'alcool, mais je m'en foutais parce que j'avais un faible pour le sucré. Une fois le terrain prêt, on lança une pièce pour savoir qui commencerait.

– Face, dis-je avec un sourire.

Je choisis toujours face, même si côté pile, c'était pas mal non plus, si vous voyez ce que je veux dire... Anna lança la pièce, la rattrapa et tapa sur le dos de sa main. Quand elle la souleva, nous nous penchâmes tous les deux pour voir qui était le premier... Et comme c'était à prévoir, c'était pile.

– Je commence, observa-t-elle avec un sourire.

– Pas de problème. De toute façon, je n'aime pas être le premier.

Je lui pinçai les fesses et ajoutai :

– Les dames d'abord !

Anna émit ce petit rire rauque qui agissait instantanément sur mon sexe. Puis elle prit une balle et ajusta son tir.

– Pour une courte visite, dit-elle avant de lancer la balle.

Et de sa main experte, elle l'envoya direct dans ma tasse ; je hochai la tête en signe d'approbation. Ma petite femme était douée, c'était ce qui rendait le jeu si intéressant.

– C'est parti, ma belle ! dis-je.

La journée se finit en beauté

C'était officiel : ma famille resterait vingt jours. Anna avait accepté le résultat, bien obligée, mais n'était visiblement pas contente. Elle afficha une mine renfrognée en installant Gibson dans notre 4 x 4 « familial » : c'était une Hummer d'un jaune éclatant. Je voulais qu'on nous voie arriver à un kilomètre à la ronde. Pour des raisons de sécurité, bien sûr.

Anna me fixa en attachant Gibson dans son siège.

– Je n'arrive toujours pas à croire que tu aies pu remporter le dernier coup, murmura-t-elle.

Encore étourdi par le jeu et ma petite pyramide bien remplie, je soufflai sur mes doigts puis les frottai contre ma chemise, en me félicitant pour ma veine incroyable.

– Il ne faut jamais douter du maître, ma chérie.

Elle leva les yeux au ciel, mais m'adressa enfin un petit sourire sec.

– Quand je serai trop épuisée et énervée pour écarter les jambes, tu te rappelleras que c'est toi qui l'as voulu.

Cette fois, ce fut mon sourire qui disparut.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu es toujours partante, et c'est pour ça que ça marche entre nous. C'est la glue qui nous lie.

Et sur ces mots, j'entrelaçai mes doigts, puis les serrai et les desserrai plusieurs fois, simulant l'acte que nous faisons si bien, tous les deux.

Anna me jaugea d'un rapide coup d'œil avant de répondre :

– Je ne dis pas que je n'en aurais pas envie, seulement il y a de fortes chances pour ça arrive moins souvent au fur et à mesure du séjour de ta famille à la maison. Je préfère te prévenir tout de suite.

– Ah, tu fais chier !

Et je jetai le sac à langer de Gibson sur la banquette arrière d'un geste plus vif que nécessaire. Il atterrit sur le côté et des couches se répandirent sur le siège. J'aurais dû réfléchir un peu plus, avant de me battre pour l'emporter. Bon, maintenant, c'était trop tard de toute façon : le résultat d'une négociation était sacré, on ne revenait pas dessus, c'était à peu près le seul engagement que je tenais.

Je reniflai.

– De toute façon, je ne m'en fais pas. Je parie que je saurai te faire changer d'avis.

Et, me ressaisissant, je fis le tour de la voiture en marchant comme un cow-boy confiant en son pouvoir de séduction.

– Quelques jours loin de mon engin, et tu me supplieras à genoux de te prendre.

Ma prédiction parut amuser Anna, même si elle secoua la tête.

– Nous verrons bien.

Un lent sourire me monta une nouvelle fois aux lèvres.

– Ouais, c'est bien ce que je pensais.

Mais elle se remit à froncer les sourcils, une fois assise derrière le volant.

– Ça ne voulait pas dire oui ! m'indiqua-t-elle.

En dépit de sa précision, mon sourire s'élargit quand je pris place sur le siège passager.

– Mais pas « non » non plus. Ton cul est à moi, de toute façon, ma petite MILF.

Elle mit le contact.

– Nous verrons bien, DILF.

À en juger par son expression, elle ne me croyait pas. Mais je jurai sur mes bourses qu'elle ne résisterait jamais à un tour dans le Griffin Express. Je parlais par expérience.

Le trajet jusque chez Kellan me parut durer une plombée. Franchement, je ne comprenais pas pourquoi il s'obstinait à vivre au milieu de nulle part. Ni pourquoi on continuait à répéter chez lui. Chez Evan, par exemple, ç'aurait été parfait, d'autant que maintenant il disposait de bien plus d'espace. Et puis surtout, c'était plus près, on n'avait pas besoin de rouler des heures. Évidemment, Kellan avait un studio insonorisé équipé d'un matériel d'enregistrement et il vivait assez loin de tout pour que nous ne soyons pas dérangés par quoi que ce soit, à part de temps en temps un raton laveur ou un grizzly ; mais sérieux, pour moi, tout cela ne valait pas cette foutue perte de temps.

Quand les grilles du Mordor se profilèrent enfin devant nous, j'étais tout à fait dégrisé, alors que c'était précisément le moment où j'aurais eu besoin de planer un peu. Gibson était en train de regarder sa série préférée sur le lecteur DVD accroché au plafond du 4 x 4. C'était le troisième épisode et ça commençait à me porter franchement sur les nerfs. Je n'en pouvais plus d'entendre ces fichus demeurés poser des questions crétines, du genre « de quelle couleur est le ciel » ! Je sentais que j'allais péter un câble.

La « forteresse de solitude » de Kellan était entourée d'une enceinte en bois et métal de deux mètres de haut et semblait hurler au reste du monde : « Laissez-nous tranquilles ! » Ils n'avaient pas encore construit de douves, mais j'aurais parié que ça ne saurait tarder. La grille étant fermée – comme toujours –, Anna dut baisser la vitre et appuyer sur le bouton de l'interphone. Une petite voix aiguë s'éleva peu après dans le haut-parleur.

– S'il vous plaît, déclinez votre identité et le motif de votre visite.

Même s'il contrefaisait sa voix, je reconnus instantanément Kellan. Me penchant par-dessus ma femme, je criai dans l'interphone :

– Je m'appelle Griffin Hancock dit le Baiseur, et je suis venu pour démolir les couilles de Kellan Kyle. Et maintenant, laisse-moi entrer, espèce d'enculé d'antisocial !

Cette fois, Kellan parut avoir retrouvé sa véritable personnalité quand il me répondit.

– Waouh ! Et tu oses embrasser ta fille avec une bouche aussi ordurière ?

Il y avait des caméras partout à l'entrée : une dans l'interphone, et une de chaque côté de la grille. Il était impossible de pénétrer sans être vu. M'étirant au-dessus d'Anna pour que Kellan puisse bien voir mon visage, je répliquai :

– Parfaitement, et je lèche aussi ma femme comme un cône glacé.

Là-dessus, j'ouvris la bouche et remuai la langue pour le débecter. Lui ou Kiera, d'ailleurs, si elle aussi regardait l'écran. Puis un sourire aux lèvres, j'ajoutai :

– D'ailleurs, je vais le faire maintenant, pendant que j'attends que tu m'ouvres la porte. Comme ça, tu pourras reluquer.

Et sur ces mots, je plongeai la tête dans l'espace étroit qui se trouvait entre le ventre d'Anna et le volant. Elle éclata de rire et enfouit les doigts dans mes cheveux, tandis qu'un cri de dégoût résonnait dans l'interphone. Il ne fallut pas longtemps pour que les portes s'ouvrent en grinçant.

– Bon sang ! Dépêche-toi d’entrer avant que je scelle ces portes pour de bon, tout comme mes yeux ! s’écria Kellan.

Gibson éclata de rire quand je relevai la tête du giron d’Anna.

– Con glacé, con glacé, papa ! répétait-elle.

Anna poussa un soupir agacé et lança un rapide coup d’œil à sa fille avant de franchir les grilles en toute hâte. Kellan aurait vraiment pu les refermer sur nous, si nous nous étions attardés.

L’allée qui menait jusqu’à sa demeure « impériale » se déroulait au moins sur mille kilomètres, sans compter les nids-de-poule. Franchement, Kellan était infoutu de gérer sa grande propriété ! Au bout du troisième, Anna posa la main sur son ventre.

– J’ai une affreuse envie de faire pipi, dit-elle, dents serrées.

Ce qui ne m’étonna pas du tout : elle devait aller aux toilettes toutes les cinq minutes. Quand le « manoir » à deux étages apparut enfin, je vis que les voitures de Matt et Evan étaient déjà garées au bout de l’allée. Anna s’arrêta près du semi-remorque de Matt et bondit hors de la voiture sans même couper le moteur. Quand je vis son joli petit cul s’éloigner de moi, je compris qu’elle allait tout simplement se réfugier derrière un buisson pour se soulager. Et je l’approuvais entièrement ! La maison de Kellan était juchée sur un promontoire, et il fallait gravir au moins cent marches avant d’arriver devant la porte d’entrée. C’était invraisemblable. Avant de s’occuper des douves, il ferait mieux de songer à l’installation d’un ascenseur. Ou bien d’une nacelle élévatrice. Ça, ce serait génial !

Je me tournai vers Gibson.

– On dirait que nous ne sommes plus que tous les deux, fillette.

Elle me sourit de toutes ses dents aussi belles que minuscules.

– Con glacé !

Quelle petite obstinée ! Tout en m’esclaffant, je détachai ma ceinture.

– OK, nous allons demander à tante Kiera si elle en a.

Gibson claqua dans ses mains, pendant que je refermais la porte. Après avoir placé le sac de Gibson sur mon épaule, je la libérai de son siège auto et la pris dans mes bras. Elle bâilla, et comme c’est contagieux, je l’imitai sans tarder.

– Oui, je sais, oncle Kellan habite dans un autre pays. Nous aurions déjà fini la répétition si nous étions chez oncle Evan, mais nooon ! Il faut souffrir pendant tous ces kilomètres pour que Kellan ait son « intimité ».

Je lui lançai un regard grave.

– Parfois, la famille, c’est vraiment chiant, ajoutai-je. Pas toujours, mais parfois.

Gibson pencha la tête comme si elle réfléchissait à mes propos, puis elle ferma les yeux... et partit au pays des rêves sur mon épaule. Je lui tapotai doucement le dos en riant. Puis je me tournai pour faire face à l’immense escalier qui se déployait devant moi.

– Et merde ! marmonnai-je.

J’étais en nage quand j’atteignis les dernières marches. J’en avais encore cinq à franchir et lorsque j’arrivai enfin devant la porte rouge brique, je ne voulais plus entendre parler d’escalier de ma vie. Je frappai avec le pied, puis l’ouvris de ma main libre sans attendre.

Kellan et Matt se trouvaient dans l’entrée, en compagnie de Rachel, la petite amie de ce dernier. Elle était collée à lui comme si elle craignait de flotter dans l’espace si elle se détachait. Kellan et mon cousin étaient en train de discuter de l’agenda du groupe. Regarder Matt, c’était comme fixer un miroir fissuré et embué. Bien sûr, nous nous ressemblions, mais mon côté torride sautait tout de suite aux yeux, alors que chez lui, il était complètement éteint ; c’est simple, on aurait dit que Matt était en sépia, alors que je brillais de tous mes feux. Il ne m’arrivait pas à la cheville. Quant à Kellan, eh bien, de nombreuses

groupies pensaient qu'il était l'incarnation suprême de la perfection au masculin, mais désolé les filles, c'était juste une vue de l'esprit. Franchement, avec ses mâchoires carrées, ses yeux bleu foncé et ses cheveux ternes, il n'avait rien de spécial. OK, son corps déchirait, mais pas plus que le mien. Et d'ailleurs, mes séances de musculation étaient plus réussies que les siennes car on voyait bien qu'il faisait de la gonflette ! Chez moi, c'était plus subtil.

Matt était en plein milieu d'une phrase, mais je l'interrompis sans la moindre vergogne en entrant.

– À quoi ça sert, toutes ces fichues marches, Kell ? m'écriai-je, changeant Gibson de hanche. Tu aurais quand même pu faire monter l'allée jusqu'au sommet de la colline, comme ça, on n'aurait pas à gravir l'Everest chaque fois qu'on vient te voir.

Kellan fronça les sourcils.

– Ce n'est pas moi qui ai construit les plans, Griff.

Je me débarrassai du sac de Gibson en le laissant tomber dans un bruit sourd sur le sol.

– Tu pourrais peut-être y apporter des aménagements, non ? C'est vrai que tu n'es pas le chanteur du groupe le plus connu du monde, avec un compte en banque sur lequel des royalties tombent chaque jour, d'un montant que la plupart des gens ne gagneront jamais en toute une vie.

Après cette tirade ironique, je fis une pause...

– Mais attends, si, tu l'es ! ajoutai-je. Alors vire-moi ce fichu escalier !

Les talons d'Anna résonnèrent sur les carreaux quand elle entra à son tour dans le vestibule.

– Je l'approuve entièrement, Kellan, enchaîna-t-elle. Cette montée, c'est horrible, surtout quand on a un ballon qui appuie sur votre vessie. À propos, j'ai bien failli arroser tes roses !

Elle leva un sourcil et il lui adressa son fameux sourire qui valait un million de dollars.

– Je suis ravi que tu aies pu les éviter. Comment te sens-tu, Anna ?

Je savais que Kellan était complètement gaga de sa femme, mais parfois, sa gentillesse appuyée envers la mienne avait le don de m'irriter. C'était peut-être à cause de la façon dont on avait commencé à sortir ensemble, je veux dire Anna et moi, pas Kellan et moi. Elle se trouvait chez sa sœur Kiera, en train de faire les yeux doux à Kellan, quand j'avais fait mon entrée : elle les avait immédiatement braqués vers moi, et à partir de là, Kellan n'avait plus eu la moindre chance avec elle. Je crois d'ailleurs qu'il m'en voulait encore pour ça, alors que c'était Anna qui avait choisi, pas moi. *Désolé, vieux, mais elle est à moi, maintenant. De ses lèvres pulpeuses à son petit cul cinq étoiles... À moi.*

Anna poussa un soupir en s'avançant vers moi, puis toucha son ventre.

– J'aimerais qu'on soit déjà en septembre.

Une douce empathie s'alluma alors dans les yeux de Kellan : il venait d'arborer son fameux regard, celui qui faisait tomber les filles en pâmoison. Bref, moi aussi je pouvais afficher cet air parfaitement idiot.

– Tu es sûre que tu veux nous accompagner sur cette tournée ? demanda-t-il. Ton terme approche.

Anna bâilla et hocha la tête en même temps, tout en se glissant à mes côtés. Mes deux petites femmes allaient certainement faire la sieste pendant la répét.

– Mouais, finit-elle par lui répondre. Je n'ai pas vraiment envie de rester toute seule à la maison, à m'ennuyer comme un rat mort, pendant que vous, les gars, vous vous éclatez.

Elle m'adressa alors un sourire.

– Et puis, être sur la route pendant le dernier trimestre de ma grossesse, ça portera chance au bébé. Regarde comme celle-ci est devenue magnifique.

Et sur ces mots, elle donna un tendre baiser à Gibson. Elle avait raison : Gibson était parfaite. Nous étions quelque part dans l'Est, en tournée avec la torride Sienna Sexton, quand Anna avait mis Gibson au monde. Ce soir-là, j'avais manqué le concert pour être auprès d'elle, à l'hôpital, mais quelle

importance ? Je manquerais toutes les représentations du monde pour être présent à la naissance de mes enfants.

Bâillant de nouveau, Anna me prit Gibson des bras. Celle-ci poussa un petit soupir et s'étira, le tout sans se réveiller. Anna l'étreignit contre elle, puis leva les yeux vers Kellan.

– Elle n'a pas très bien dormi, la nuit dernière. Je vais la mettre au lit. Où est Kiera ?

Kellan désigna l'escalier.

– Là-haut. Elle endort Ryder.

Anna hocha la tête et considéra les nouvelles marches d'un air dépité. Puis elle se tourna vers moi et avança les lèvres, afin que je lui donne un baiser.

– On se voit après la répète, me dit-elle.

Peu désireux de manquer l'occasion d'embrasser ma torride épouse, je lui saisis le menton d'une main et recouvris sa bouche de la mienne, avant d'entremêler nos langues. Elle poussa un petit gémissement qui me mit instantanément le feu au corps et j'enserrai son visage des deux mains. Les dés étaient lancés...

Nous étions complètement haletants quand quelqu'un s'éclaircit la voix. Je levai les yeux et vis Matt faire la grimace.

– Trouvez-vous une chambre, mec !

Je me détachai d'Anna, un sourire narquois aux lèvres.

– Nous sommes en famille, que je sache.

Anna gloussa, amusée, puis me caressa le bras en guise d'au revoir et je regardai son petit cul s'éloigner de moi... Je fixai sa silhouette qui ondulait jusqu'à ce qu'elle disparaisse complètement de mon champ de vision. Après quoi, je rajustai mon jean et me tournai vers Kellan qui m'observait, un mélange de dégoût et d'amusement dans le regard. Je me rapprochai alors de lui, et il recula d'un pas en recouvrant ses parties d'un geste protecteur. D'abord confus, je me rappelai la menace que j'avais proférée devant ses grilles, tout à l'heure.

– Détends-moi, mon trésor, lui dis-je. Je n'ai pas l'intention de détériorer tes bijoux de famille, d'autant qu'Anna tient à ce que Gibson et le bébé aient un autre cousin.

Puis je me frottai le menton, l'air soudain songeur.

– Remarque, finalement, je devrais peut-être... Ça te permettrait de monter dans les aigus.

Kellan recula encore.

– Je peux atteindre les aigus dont j'ai besoin sans problème, merci.

Je fis craquer mes doigts.

– Comme tu voudras, mais ma proposition tient toujours, au cas où tu changerais d'avis.

– C'est noté, marmonna-t-il avec un rire jaune.

– Evan est là ? demandai-je.

J'avais vu son camion, mais il n'était pas exclu qu'il soit allé faire un tour, même si je ne voyais pas très bien comment une idée pareille lui aurait traversé l'esprit : il aurait en effet pu tomber nez à nez avec un loup ou être pris en chasse par un Hulk des forêts. Bon Dieu, que la civilisation me manquait !

Kellan désigna alors du menton le studio insonorisé où nous répétions habituellement.

– Il travaille sur quelque chose avec Jenny.

Instantanément, je le vis en pensée basculer sa fiancée sur sa batterie et mimai avec mes hanches ce que, selon moi, Evan était en train de faire.

– Tu parles, oui !

À cet instant, Rachel toussota et attira mon attention. Elle était toute rouge. En fait, elle était encore plus timide que Kiera, ce qui n'était pas peu dire ; d'ailleurs, elle l'ouvrait si peu que j'oubliais souvent sa

présence et, quand elle s'exprimait, c'était en général d'une voix douce et polie. J'aurais tant aimé qu'au moins une fois elle se lâche : il devait y avoir un feu qui couvait sous ce calme, je l'aurais juré.

Mais elle baissa la tête et considéra le bout de ses chaussures avant de relever les yeux vers Matt.

– Je vais chercher Jenny pour qu'on commence à travailler sur son site Internet.

Matt hocha la tête, puis fit la grimace.

– Je continue à penser qu'elle devrait changer le nom de sa galerie.

Rachel haussa les épaules.

– Elle semble vraiment tenir à celui-ci.

La confusion me submergea comme de l'eau sale. *Putain, de quoi ils parlaient ?*

– Qu'est-ce qu'elle appelle quoi ? Quelle galerie ? Un bidule machin artistique ?

Et dans la foulée de ce feu de questions, une idée me traversa l'esprit... que je formulai sans transition, parce que j'étais un type posé, c'était bien connu.

– Est-ce qu'elle a besoin d'un modèle ? Parce qu'on m'a déjà dit que ma petite personne était une véritable œuvre d'art à elle toute seule.

Et pour bien souligner mes propos, je tirai la langue, tout en enserrant mon visage. Je vis Matt blêmir, tandis que Rachel était si écarlate, à présent, que le bout de ses oreilles en était pourpre. Elle s'enfuit littéralement de la pièce comme si ses cheveux étaient en feu, et Matt me regarda en fronçant les sourcils. J'avais l'habitude de son regard désapprouvateur, aussi ses lèvres pincées et son éternel froncement ne me perturbèrent pas.

– Eh bien, si tu devais être dans un musée, ce serait celui des horreurs, répliqua-t-il de cette voix sarcastique qui le caractérisait.

Alors que je lui donnais une petite tape derrière la tête, Kellan intervint.

– Jenny va ouvrir une galerie d'art en ville, qu'elle a baptisée Bagettes. L'inauguration aura lieu la veille de notre départ en tournée, et nous jouerons pour l'occasion.

Ça alors ! Et personne ne m'avait mis au courant ! Devant mon expression stupéfaite, Kellan prit un air agacé.

– On en a parlé aux trois dernières répète, Griff. Tu ne te souviens pas ?

Je haussai les épaules. Je n'écoutais pas toujours les conneries qu'ils débitaient, car j'étais souvent occupé à imaginer le moment où mon génie serait reconnu. D'ailleurs, j'allais mettre le sujet sur la table aujourd'hui. L'heure était venue, et dès que nous serions tous ensemble, je réclamerais les feux de la rampe que je méritais.

Yeux fermés, Kellan secoua la tête. Il ouvrit la bouche, comme pour émettre un commentaire, puis parut se raviser. Bien vu, pensai-je. Je n'avais pas besoin qu'on me fasse la morale. Il se dirigea alors vers le studio, et Matt et moi lui emboîtâmes le pas. Ce dernier me tapota l'épaule d'un air amusé : c'était ainsi que nous fonctionnions, tous les quatre. Nous étions à la fois râteurs, un peu brutes, et faisons toujours des commentaires dépréciateurs mais non dénués d'humour. Nous nous injurions puis en riions. C'était comme ça. Je lui donnai aussi une bourrade. *Y avait pas de mal.*

Kellan fit coulisser la porte qui menait au jardin et nous indiqua de le suivre, comme s'il était un majordome. Je me le représentai alors quasi au garde-à-vous, un plateau à la main... Ah, ah, ce rôle lui irait vachement bien ! Je m'esclaffai en passant devant lui, mais il ne me demanda pas ce que je trouvais drôle. Il avait dû sentir que c'était préférable.

Le studio se trouvait de l'autre côté de la piscine. L'eau paraissait bien fraîche... Comme il serait amusant de pousser Matt pour qu'il y goûte ! pensai-je tout à coup. Je parvins néanmoins à me contenir, en me disant que si les gars savaient toutes les conneries que je me retenais de faire, ils m'en seraient

reconnaissants. Oui, s'ils avaient la moindre intuition du nombre d'idées ingénieuses qui me passaient par la tête, ils seraient vraiment étonnés de la maîtrise dont j'étais capable.

Jenny et Rachel sortaient du studio, alors que nous nous en approchions. Cette dernière tenait un ordinateur portable sous le bras, tandis que Jenny rayonnait, l'air ravie pour une raison que j'ignorais. La fiancée d'Evan était un véritable pilier de notre bar préféré, au début. Je la connaissais aussi bien que la carte. Enfin, façon de parler... Et à propos, Pete aurait dû renouveler sa carte, car il n'avait même pas de tacos ! Quel bar digne de ce nom n'en servait pas ?

– Salut, Jenny. Donc, ce sera Bagettes ? dis-je quand elle se rapprocha.

Cette belle blonde pleine d'entrain pointa vers moi sa non moins guillerette poitrine.

– Exact. Au début, je voulais l'appeler D-Bagettes, mais j'ai pensé que cela pourrait décourager certains clients, alors j'ai abrégé.

Elle inclina la tête de côté, comme un jeune chiot étonné.

– Je suis surprise que tu t'en souviennes.

Un sourire malicieux aux lèvres, je me tapai légèrement sur la tête.

– Je me souviens de tout. Mon cerveau est un vrai coffre-fort : rien n'en sort.

Matt me donna un coup de coude.

– Rien n'y entre non plus.

Je lui lançai un regard mauvais. Après tout, il se pouvait bien qu'il plonge dans la piscine avant la fin de la journée, et il ne l'aurait pas volé. Il ne fallait pas non plus trop jouer avec ma patience.

– Tu as de la chance qu'on se ressemble, répliquai-je, sinon je me serais servi de toi comme serpillère.

Matt arbora un air horrifié devant mon allusion à notre sang commun.

– Mais je respecte trop mes gènes pour te botter le cul, ajoutai-je pendant qu'il se décomposait littéralement.

Kellan et Jenny éclatèrent de rire ; Rachel, pour sa part, fronça les sourcils, et pendant quelques instants, elle afficha la même tête que mon cousin. Ce fut alors que ce dernier, l'air stupéfait, leva la main.

– Attends une minute, là... Si je suis bien ton raisonnement, tu ne m'as pas « botté le cul », par... « respect » ?

Et il mima les guillemets avec ses doigts.

– Absolument, assurai-je, un grand sourire aux lèvres.

– Et ça n'a rien à voir avec le fait que tu es un empoté, bien sûr ? renchérit-il avec une expression narquoise.

Je m'esclaffai.

– De quoi tu parles, au juste ? Je suis un dur à cuire, moi ! Tu te rappelles la fois où j'avais donné une bonne correction à un type, à Los Angeles ?

– Il était aveugle.

Je levai le doigt pour me défendre.

– Peut-être, mais je ne le savais pas. Et honnêtement, il racontait vraiment n'importe quoi. La bêtise l'emporte sur le handicap. C'était justifié.

Matt en resta d'abord bouche bée.

– Franchement, Griffin, tu t'entends parler ? finit-il par renchérit. Chaque jour, je me demande comment on peut faire partie de la même famille, toi et moi.

Il jeta un coup d'œil vers Rachel.

– J'ai parfois du mal à accepter la réalité, ajouta-t-il.

Je lui assenai un coup dans le torse, en riant.

– Je sais, c’est dur d’être le cousin d’un dieu comme moi. Je ressentirais la même chose, à ta place. Mais j’ai de la veine, je ne suis pas toi.

Matt voulut rétorquer, mais Rachel le devança.

– Bon, mon chéri, nous allons bosser à l’intérieur.

Il lui lança un regard reconnaissant pour la diversion et se tourna vers elle.

– Entendu. Je viens te rejoindre après.

Puis il lui donna un chaste baiser sur la joue pendant que Kellan ouvrait la porte du studio. Nous perçûmes alors le son de la batterie : Evan travaillait sur l’une des dernières chansons de Kellan. J’ignore comment faisait ce dernier, mais il nous pondait constamment de nouvelles paroles. Et bien sûr, Matt et Evan bavaient devant tout ce qu’il leur montrait. Alors que moi, dès que j’avancais une proposition, ils plissaient le nez. *On ne peut pas chanter sur le fait d’éructer, Griffin... Le chœur ne peut pas dire au public d’acheter nos albums... Tu ne peux pas mettre ton vrai numéro de portable dans une chanson, tête de nœud.* Ah, les fils de pute ! Ils ne savaient même pas reconnaître le génie.

J’adressai un petit signe de la main à Evan une fois que je fus dans la « fosse », là où se trouvaient les instruments. Il fit tourner sa baguette et hocha la tête en guise de salut. Avec ses deux bras entièrement tatoués, Evan était le plus performant d’entre nous en matière de body art. C’était également lui qui avait le plus de piercings, sourcils, langue, tétons, rien n’avait été épargné. Encore que si : sa queue. J’étais le seul D-Bag qui avait eu assez de couilles pour me prévaloir de ce petit privilège.

– Je commence à me sentir mal, les gars, déclara Matt alors que j’ouvrais le frigo pour prendre une bière.

M’emparant d’une canette, je me redressai.

– Juste avant la tournée ? Tu fais chier, franchement. J’espère que tu auras soulagé tes intestins avant le départ.

Matt secoua la tête.

– C’était au sens figuré. Je suis nerveux, si tu préfères.

Encore une fois, je ne comprenais plus rien. OK, il était mal à l’aise au centre de la scène, mais on avait déjà donné des milliards de concerts. Il n’allait quand même pas se dégonfler.

– Mais pourquoi tu es nerveux, bordel ? On fait des tournées depuis des années.

Matt me lança un coup d’œil ahuri, comme si j’avais manqué quelque chose. Je détestais quand il me regardait de cette façon, car j’avais l’impression d’être le dernier des cons, ce que je n’étais pas, puisque j’étais doué, intelligent et beau. Le triple arsenal du vrai génie.

– À cause de Rachel, finit-il par dire. Et ce que je vais lui demander avant qu’on parte. Tu sais de quoi je parle, au moins ?

Euh... Pas la moindre idée !

– Tu vas lui demander de faire partie de notre groupe ? Je ne sais pas si c’est une bonne idée, mec. J’aime bien Rachel, mais je ne crois pas qu’elle soit faite pour les feux de la rampe et à mon avis, elle fuira la scène en courant à peine montée... Remarque, ce serait drôle, finalement. Elle animerait notre tournée.

Je regardai autour de moi, tout sourire, mais me heurtai à un mur de visages fermés. Ils étaient contre le fait que Rachel fasse partie du groupe ? *Waouh, dur...* Matt poussa un soupir.

– Mais non, crétin, je vais la demander en mariage.

Et il plaqua aussitôt la main sur son ventre.

– Putain, je sens que je vais vomir...

Kellan éclata de rire et lui posa la main sur l’épaule.

– Tout va bien se passer, tu vas voir, c’est facile. À peine quatre mots à prononcer, c’est tout.

Je commençais à compter sur mes doigts quand Kellan me lança un coup d'œil. Il surveillait ma réaction ou quoi ? Bref, incapable de croire que mon cousin allait franchir le pas alors qu'il n'en avait pas vraiment besoin, je fis ce qui me sembla le plus charitable : je tentai de l'en dissuader.

– Mais pourquoi tu veux te marier ? Continuez à sortir ensemble, c'est la même chose, et ce sera super facile de vous séparer si ça dégénère. Tu ne l'appelles plus, et le tour est joué.

Trois paires d'yeux furibards se tournèrent vers moi... Sérieux, qu'est-ce que j'avais dit de si épouvantable ? Quelle bande de crétins ! Je levai les mains pour amortir les flèches verbales qui allaient fuser.

– Ne le prends pas mal, Rachel est super sexy, je comprends que tu veuilles la garder pour la vie, mais pourquoi en passer par un fichu mariage si tu n'es pas obligé ? Tu profites déjà du meilleur, non ?

Et sur ces mots, je finis ma bière, écrasai la canette d'une main, et visai la corbeille. *Et voilà la foule en délire !* Matt ouvrit la bouche, puis la referma avant de l'ouvrir de nouveau en se tournant vers Kellan.

– Encore une fois, il me laisse sans voix, déclara-t-il au bout d'une seconde.

Kellan haussa les épaules et me regarda.

– Si tu es contre le mariage, pourquoi tu as épousé Anna ?

Que ces espèces d'enfoirés n'essaient pas de prendre ce qui m'appartenait. À mon tour, je haussai les épaules, l'air détaché.

– Je l'avais mise en cloque, alors j'ai fait ce qui s'imposait.

Et subitement, j'imprimai.

– Nom de dieu, Rachel est enceinte ! lançai-je d'un ton brusque à Matt. Ah, c'est pour ça que tu es si impatient de lui jurer fidélité éternelle ! Et elle accouche quand ?

Matt soupira avec agacement, perdant visiblement patience.

– Elle n'est pas enceinte. Ce n'est pas pour ça que je veux l'épouser.

Voyant se profiler l'occasion de le faire râler, je relevai le coin des lèvres pour arborer un sourire incroyablement sexy.

– Tu en es sûr ? Parce que l'autre jour, je me suis penché sur elle quand elle travaillait sur notre site Internet. Et... bon, il est notoire que je suis incroyablement viril, donc il se pourrait bien que je l'ai mise en cloque par accident. Si c'est le cas, je te présente mes plus sincères excuses.

Matt ouvrit de grands yeux paniqués.

– Ne t'avise pas de plaisanter avec ça !

Puis il frissonna, comme s'il voyait son pire cauchemar se réaliser. Je retins le rire que je sentais monter en moi, car j'avais encore envie de le faire marcher un peu.

– Ouais, c'est quand même dommage qu'on se ressemble tant... Comment auras-tu la certitude que l'enfant n'est pas de moi ?

Matt devint aussi rouge qu'un coucher de soleil, mais sa réponse ne fut hélas pas aussi poétique.

– Je te hais vraiment, espèce d'enfoiré.

Je laissai libre cours à mon rire, puis lui tapotai le bras avant de secouer la tête.

– Ça fait des années que tu répètes le même refrain, poursuivis-je. Je ne te crois plus.

Matt se remit à respirer, puis, l'air blasé, alla chercher son instrument. Kellan me donna alors une rude bourrade tandis qu'Evan me jetait un regard navré. *Eh bien quoi ? C'était drôle, non ?* De toute façon, Matt s'en remettrait. Il m'avait déjà fait des remarques dix fois pires, et personne ne lui avait adressé le moindre regard réprobateur. Au contraire, tout le monde en avait ri. Ah ! C'était drôle de me charrier, mais quand c'était moi qui chambrais, alors là, toutes ces chochottes s'en « offusquaient ». Bref, on s'en fout.

Kellan et Matt prirent leur place, et je regagnai également la mienne. Putain, on connaissait ces

chansons par cœur, pourquoi fallait-il qu'on les répète encore ? On n'allait pas les oublier même si on s'accordait une pause de deux semaines. Tout en prenant ma basse, je tentai de faire valoir mon point de vue aux autres.

– Eh les gars, pourquoi on répète ? Sans déc, on va jouer chaque morceau tous les soirs pendant des semaines. On pourrait pas faire un break ? Le calme avant la tempête, si je peux dire ?

Matt pouffa de façon méprisante. Il était encore en rogne contre moi, ou quoi ? En général, il s'en remettait plus vite.

– Il va falloir qu'un jour, tu prennes ce job au sérieux, Griffin, déclara-t-il. Ce n'est pas juste un jeu où l'on s'éclate. Il faut fournir un petit effort.

Je me tournai vers lui pour planter mes yeux dans les siens.

– Mais je fais des efforts, mec, ça ne se voit pas ?

Visiblement toujours furieux, Matt posa sa guitare sur son pied.

– Il ne s'agit pas de monter sur scène et de jouer les chansons qu'on te donne, crétin. Tu es le seul membre du groupe qui n'apporte jamais sa contribution. Tu n'aides jamais à peaufiner les textes, tu ne t'occupes pas davantage des dates de tournée ni de la publicité.

Il leva les bras en l'air.

– Franchement, j'ai beau chercher, je ne vois vraiment pas ce que tu apportes au groupe. À part la ramener à chaque instant, bien sûr.

Le plus grand silence se fit alors, au point que je les entendis tous respirer. Eh bien ! Il suffisait d'une plaisanterie sur une éventuelle grossesse de sa petite amie dont j'aurais été la cause pour qu'il se mette dans tous ses états. *OK, je n'ai pas intérêt à la toucher, j'ai compris. Dis-le moi en privé, pas besoin de me descendre devant tout le monde.*

Kellan se dirigea vers Matt, lui posa la main sur l'épaule et lui murmura quelques mots à l'oreille. Ce dernier parut se calmer. Je jetai un rapide coup d'œil en direction d'Evan, mais il parut soudain très occupé à étudier quelques grains de poussière posés sur sa baguette, comme si c'était la chose la plus importante de la terre.

Personne ne se bougeant pour prendre ma défense contre les accusations outrageantes de Matt, je vins moi-même à mon secours.

– C'est faux, cousin, j'apporte comme les autres ma contribution aux D-Bags. Enfin, j'essaie, mais vous critiquez systématiquement toutes mes idées, alors je n'ai plus envie de proposer quoi que ce soit puisque je sais d'avance que vous allez dire non. Parfois avant même que j'ouvre la bouche.

Et sur ces mots, je levai ma basse comme si c'était un fusil, et je tirai en l'air, pour faire mine de détruire les enfants que mes rêves engendraient mais qui n'avaient pas le temps de grandir et de s'épanouir. Voilà ce qu'ils étaient : des tueurs de rêves !

Matt et Kellan échangèrent un regard avant de lancer un coup d'œil à Evan, qui haussa les épaules. Visiblement toujours en rogne, Matt plongea les yeux dans les miens.

– OK, tu as marqué un point, déclara-t-il pourtant.

Puis il serra les mâchoires, comme si l'aveu lui avait coûté.

– Eh bien, tu as une idée dont tu voudrais nous faire part ? Nous sommes tout ouïe, poursuivit-il avec un sourire forcé.

Je sentis mon cœur cogner plus fort dans ma cage thoracique... Et voilà, j'avais enfin leur attention totale, et il était hors de question que, cette fois, ils me disent que ce n'était pas le bon moment. Ils ne pouvaient pas continuer à ignorer ma requête alors que je venais justement de leur reprocher de ne jamais m'écouter. Oui, depuis le temps que je leur demandais une minute d'attention – depuis le premier jour, en

fait –, je n'allais pas laisser filer l'opportunité qu'ils m'offraient. Aujourd'hui, c'était mon grand jour, je le sentais.

Prenant un air détaché, je lâchai alors :

– Je crois qu'il est temps que je joue le solo de *Stalker*, sur cette tournée. Il faut enfin que vous me donniez ma chance.

C'était un titre phare, avec un solo d'enfer. Matt déchaînait les foules quand il l'entamait, même s'il s'en rendait à peine compte, puisqu'il levait à peine les yeux de son instrument. Clairement, quel gâchis !

La réponse de Matt fut quasi immédiate.

– Non ! se récria-t-il.

Je sentis une bouffée de chaleur remonter le long de ma colonne vertébrale pour se déverser dans mon cerveau, ce qui accéléra brusquement mon pouls. Je savais que ce n'était même pas la peine d'insister pour ce titre, ils ne m'écouteraient pas jusqu'au bout. Mais qu'ils aillent se faire foutre ! Moi aussi j'avais droit à ma chance.

– OK, pas *Stalker*, concédai-je, mais une autre chanson. Celle de ton choix, tiens !

Matt croisa les bras.

– Non !

J'eus soudain l'impression d'avoir le visage en feu.

– Non ? Comme ça, juste non ? Tu ne prends même pas la peine de réfléchir à ma demande ? Pourquoi, bordel ? Moi aussi je peux jouer les solos de guitare, et aussi bien que toi, mec. D'ailleurs, si je suis confiné à la basse depuis le début, c'est juste parce qu'on a tiré à la courte paille quand on a formé le groupe. Je n'ai pas eu de veine, mais ce n'était pas censé durer, et tu le sais.

Matt plissa les yeux mais ne répondit rien face à mes arguments implacables. Je me tournai vers Evan et Kellan, en quête de leur soutien.

– Et vous, les gars, vous en pensez quoi ? Si c'est Matt le seul guitariste solo du groupe, on peut tout à fait se rebaptiser et devenir les Matt-Bags ?

Visiblement, Kellan fut pris de court et échangea un regard déconcerté avec Evan, du type : *Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ?* Ce dernier s'éclaircit la voix, puis désigna Matt de la pointe de sa baguette.

– C'est son instrument, mec. C'est lui qui décide. S'il dit non, c'est son droit.

– Et mes droits, alors ? rétorquai-je. Je veux être guitariste solo depuis le jour où on s'est rencontrés, mais j'ai été écarté du rôle, et je le suis encore aujourd'hui. Espèce d'enfoirés, vous ne me donnerez donc jamais ma chance ?

J'avais élevé la voix, mon ton était bourru, impérieux – pour faire court, j'étais complètement hors de moi. Ce fut pourtant d'un ton très calme que Matt reprit la parole.

– Tu ne respectes pas les règles de l'art, Griffin. Tu ne prends pas les choses assez au sérieux, tu ne l'as jamais fait. Je ne peux pas te donner une telle responsabilité quand je sais pertinemment que tu ne pourras pas l'assumer. Tu ferais tout foirer et ce groupe signifie bien trop pour moi pour que j'accepte.

Un lourd silence s'abattit sur le studio. J'étais pour ma part estomaqué.

– Je suis désolé, je sais que tu rêves d'être à la guitare solo, mais tu ne joueras jamais les solos, tu comprends ? poursuivit-il. Ma réponse sera toujours non. Il faut que tu l'acceptes et oublies, pour que nous puissions avancer.

Mon cœur cognait si violemment que ses battements résonnaient jusque dans mes oreilles, m'assourdissant. Je n'arrivais pas à le croire... Ces enfoirés me disaient encore non, et cette fois, pour de bon. Donc, jamais ils ne me confieraient le seul instrument que je convoitais depuis toujours ? Mais c'était quoi, ce bordel ?

– Je te demande juste un titre, plaidai-je encore. Tu ne veux même pas me faire confiance sur une fichue chanson ? Est-ce que j’ai déjà foiré, à la basse ? Non. Je joue avec mes tripes tous les soirs, comme à chaque répète. C’est vrai, j’aime bien plaisanter, mais je remplis mon contrat, et tu le sais.

La bouche de Matt ne formait plus qu’une ligne toute fine et ses joues étaient encore plus rouges que tout à l’heure. Il secoua obstinément la tête.

– Ma réponse est toujours non. Ça n’arrivera jamais. Désolé. J’aurais préféré y mettre les formes mais, en l’occurrence, tu m’obliges à être brutal. Donc arrête avec tes demandes impossibles. Nous avons un groupe qui fonctionne, pas question de changer quoi que ce soit juste pour que tu puisses assouvir un de tes fantasmes. Il est temps que tu grandisses, Griffin.

Grandir ? Mais qu’ils aillent tous se faire foutre ! Ils me prenaient pour un immature ? OK, alors, qu’ils assument ! Ouvrant la main, je laissai tomber ma basse par terre : un bruit sourd s’ensuivit, et je jurerais même que j’entendis un craquement.

– Merci pour ta franchise, sale enfoiré ! Si tu dois toujours me répondre non, je n’ai plus rien à faire parmi vous. Inutile de prétendre que j’appartiens aux D-Bags, puisque de toute évidence, je n’en suis pas un membre à part entière.

Et incapable de supporter la tête de Matt une seconde de plus, je me ruai hors de la pièce.

– Ma préoccupation première, c’est le groupe, Griffin. Ce n’est pas contre toi, l’entendis-je crier dans mon dos.

– Moi non plus, ce n’est pas contre toi, espèce de salaud, marmonnai-je en franchissant la porte.

L’un d’entre eux me dit alors d’attendre, mais la porte se referma derrière moi et plus aucun bruit ne filtra. Je me foutais de savoir qui avait parlé. J’en avais fini avec eux.

En passant devant la piscine, je m’arrêtai une seconde pour jeter une chaise dedans. Le plouf qu’elle fit en tombant me procura une grande satisfaction, si bien que j’en lançai une deuxième. Puis une table. *Vous viendrez les repêcher, abrutis !* Le fait d’avoir laissé cours à ma colère donna le temps à Kellan de me rattraper. Il me repéra dès qu’il sortit du studio et s’élança vers moi. Au moment où je m’apprêtais à balancer une troisième chaise, il me saisit le bras. Agacé, je le repoussai.

– Laisse tomber, Kell. Je n’ai rien à te dire.

Il fronça les sourcils au point qu’ils ne formèrent plus qu’une ligne broussailleuse. *Un froncement de sourcils suffit pour les mater tous...* Il se prenait pour un principal, maintenant ?

– Qu’est-ce qui te prend, Griffin ? Tu fais partie du groupe ! Ça a toujours été le cas, et ça le sera toujours.

– Tes paroles d’encouragement viennent un peu tard, mec, rétorquai-je en le repoussant légèrement. Si tu pensais que je suis irremplaçable, tu aurais pris ma défense avant.

Je levai les bras au ciel avec emphase.

– Putain, je n’en reviens pas que tu l’aies laissé me parler sur ce ton !

Kellan poussa un soupir.

– C’est compliqué, Griff. Matt est un génie à la guitare solo... C’est son instrument, il est né pour en jouer. Et le fait de le reconnaître n’est en rien insultant pour toi. Toi aussi tu es formidable à la basse, très doué même. Simplement, chacun a son instrument, tu comprends, et chacun doit faire du mieux qu’il peut avec.

Il posa la main sur mon épaule.

– Pour le salut du groupe, je te demande d’oublier cette affaire et tes envies de guitare solo. S’il te plaît...

Je me contentai de le regarder fixement, tout engourdi. Était-ce l’état dans lequel on se trouvait quand on laissait tomber ses rêves ? D’aussi loin que je m’en souviens, j’avais toujours voulu que les regards

soient braqués sur moi, être le point de mire, ce qui n'était pas du tout le cas de Matt. Et pourtant, c'était à lui qu'on avait donné l'instrument qui attirait la lumière alors que moi, j'avais celui qu'on pouvait oublier dans un coin. On m'avait assigné un rôle qui m'obligeait à me fondre dans le décor, à passer inaperçu. Or, cette place sur scène ne me correspondait pas du tout ! J'en avais ma claque d'y être confiné. Je voulais bien plus, et je ne l'obtiendrais jamais.

Sans lui répondre, je tournai les talons et me dirigeai vers la maison. De toute façon, que pouvais-je lui dire ? Matt avait anéanti pour toujours mes chances d'être guitariste solo. L'oubli était le seul refuge qui me restait. L'oubli dans l'ivresse, et j'avais précisément envie de me pinter.

Lorsque je revins au salon, Jenny et Rachel étaient en train de travailler.

– Tu cherches quelque chose, Griffin ? me demanda Jenny, dont les yeux clairs étincelaient quasi de bonheur.

Sans prêter attention à sa bonne humeur ni à sa question, j'appelai Anna.

– Elle est en haut, avec Kiera, intervint tranquillement Rachel.

Grommelant un vague merci, je me dirigeai vers l'escalier. Putain de marches. Je les montai d'un pas lourd et bruyant sans cesser de maudire les membres du groupe. J'imaginai que les motifs du tapis que j'étais en train d'écraser sous mes pieds étaient leurs visages mollassons, et du coup, je me sentis un peu mieux, une fois en haut.

– Ho, Anna ? Où es-tu ?

Kiera et elle apparurent instantanément sur le seuil de la chambre. Et toutes deux portèrent dans un même mouvement leur doigt à leurs lèvres.

– Chuuut ! chuchotèrent-elles en chœur, sourcils froncés.

J'en avais vraiment ma claque d'être réprimandé, aujourd'hui.

– Réveille Gibson, ordonnai-je sans baisser la voix. On se casse.

Anna contourna immédiatement Kiera pour sortir de la pièce.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-elle tandis que cette dernière la talonnait.

Les deux sœurs se ressemblaient, mais Anna avait des courbes bien plus généreuses que celles de Kiera. En général, sa silhouette voluptueuse me faisait un effet bœuf, mais pour l'heure, je n'avais qu'une envie : l'embarquer avec Gibson dans le 4 x 4 et me tirer.

– On n'a plus aucune raison d'être ici, donc on part. D'ailleurs, on ne reviendra jamais.

J'ouvris la porte juste à côté, espérant trouver à l'intérieur de la pièce ma fille endormie. Mais non, la chambre était vide.

J'essayai une autre porte. Ce fut alors qu'Anna se planta devant moi.

– Allons prendre l'air, décréta-t-elle.

D'un geste théâtral, je levai les mains au ciel, puis cédaï.

– Très bien.

À quoi bon résister, puisque tout allait de travers pour moi, aujourd'hui ?

Je me dirigeai donc vers ces fichues marches tandis qu'Anna annonçait à sa sœur qu'elle revenait sous peu. Sans attendre ma femme et son gros ventre, je dévalai l'escalier et m'élançai hors de la maison. L'air frais me calma un peu, même si je bouillais encore intérieurement. Je me mis à faire les cent pas sur la terrasse en attendant Anna... Ces enfoirés de moralisateurs !

– Griff ?

Elle m'effleura l'épaule et ce simple contact me fit tressaillir, tellement j'étais à cran. En me retournant, je me heurtai à ses yeux verts inquiets.

– Que se passe-t-il ? questionna-t-elle.

Puis elle m'indiqua la première marche de l'escalier en pierre, où je m'assis à contrecœur.

Alors je sentis mon moral tomber à zéro. Et dire que la journée avait si bien commencé : j'étais convaincu que cette tournée allait être celle de ma consécration. Tout faux, Griffin ! Elle serait comme les autres, la routine. Baissant la tête, je m'effondrai. Anna, qui s'était assise à côté de moi, se mit alors à me caresser doucement le dos, y dessinant un motif apaisant... Je sentis ma colère diminuer peu à peu, en même temps que grandissait ma déception.

– Une chanson. Je leur ai juste demandé une putain de chanson... Et ils ont refusé.

Et sur cet aveu, je me mis à contempler mes doigts, d'entre lesquels mes rêves étaient en train de filer.

– Matt vient de me dire qu'il n'accepterait jamais que je joue en solo, et les autres l'ont approuvé. C'en est fini de moi... Je suis condamné pour toujours à la basse... À rester dans l'ombre. Je voulais juste une chanson, un moment sous les projos.

Poussant un soupir, je la regardai.

– Quatre minutes, c'est trop demander ?

Anna riva sur moi des yeux bienveillants, puis glissa la main dans mes cheveux.

– Non, ce n'est pas une demande démesurée, confirma-t-elle.

Je hochai la tête et regardai de nouveau le sol.

– Oui, c'est bien ce que je pense. Mais ils ne m'accorderont même pas ça.

Ma colère refit surface, mais comme assourdie par le manteau de la déception qui le recouvrait.

– De toi à moi, trésor, parfois, je les hais vraiment, ajoutai-je.

Anna me donna un baiser dans la nuque, puis m'enlaça par les épaules, compréhensive.

– Je suis désolée, Griffin.

Fermant les yeux, je me laissai envahir par le réconfort qu'elle m'apportait... Au moins, il y avait une personne sur cette fichue terre pour qui je ne comptais pas pour du beurre.

Pas de repos pour le génie

Anna me convainquit de rester et de reprendre la répétition. Elle me promit qu'une fois de retour à la maison, je pourrais jouer avec son corps toute la nuit. Elle espérait sans doute que nous surmonterions vite ce différend et qu'avant que chacun ne reparte d'ici nous serions tous de nouveau les meilleurs potes du monde. Son plan aurait pu marcher, sauf que j'entretins à dessein mon aigreur pendant la répète et enchaînai gaffe sur gaffe. Matt me hurla dessus à trois reprises pour que je fasse attention, mais je m'en contrefichais. Ne m'avaient-ils pas accusé de ne jamais respecter les règles de l'art ? Je n'allais tout de même pas leur offrir l'opportunité de changer d'avis, autant me conformer à leurs attentes me concernant. Ou plus exactement leur absence d'attentes.

À la fin de la répète, tout le monde était claqué et sur les nerfs. Parfait, au moins, je n'étais pas le seul. Matt bondit hors du studio dès qu'il eut reposé son instrument et Evan l'imita sans tarder. Une fois que je fus seul avec Kellan, celui-ci poussa un lourd soupir.

– C'est comme ça que tu laisses tomber, Griffin ? On aurait dit que tu faisais tout pour provoquer Matt. Tu étais encore plus odieux que d'habitude, ce qui n'est pas peu dire.

Je secouai la tête.

– Je n'ai jamais dit que j'allais oublier. Et puis d'abord, c'est Matt qui a un balai dans le cul. Peut-être que le groupe pourrait se cotiser pour le lui faire retirer par un chirurgien.

Kellan soupira de nouveau.

– Il subit une lourde pression, en ce moment. Pour une fois, essaie de te mettre à sa place et lâche-le un peu.

Je m'esclaffai.

– Une lourde pression à cause de sa demande en mariage ? Si la simple idée de sauter le pas avec Rachel le fait flipper, autant qu'il s'abstienne. Tout le monde n'est pas fait pour le mariage.

– Quoi ?

Une petite voix aiguë venait de s'élever à notre gauche, attirant mon attention et celle de Kellan... Rachel se tenait dans un coin, son ordinateur portable serré contre la poitrine, les yeux écarquillés et braqués sur nous tels des lasers, visiblement sous le choc. On aurait dit qu'elle allait s'évanouir. Super...

– Et merde, marmonnai-je.

Kellan lui adressa un sourire nerveux.

– Tiens, Rachel... On ne t'avait pas vue, dit-il en passant la main dans sa chevelure si célèbre.

Elle fit un pas en avant, un seul, comme si elle avait peur de se rapprocher de nous.

– Matt va me demander en mariage ? fit-elle, les yeux brillant soudain d'espoir.

Il était évident, même pour moi, qu'elle ne pourrait que lui dire oui.

Encore énervé par les événements qui venaient de se dérouler, je répondis alors :

– Il l’envisageait, oui, mais il s’est rendu compte qu’il ne pouvait pas se lier pour la vie à une seule fille, donc finalement, il a changé d’avis.

Et voilà, Matt ! Ça fait quoi de voir son rêve partir en fumée ?

Kellan me lança un regard dur, que je soutins, avec l’air de dire : *Quoi ? Matt l’a bien cherché, non ?*

Rachel renifla et je tournai la tête vers elle : elle avait à présent les yeux remplis de larmes. Putain ! Si elle racontait ça à Kiera ou à Jenny, et que celles-ci le rapportaient à Anna, ma femme allait me tuer ! J’essayai bien vite de rectifier le tir.

– Mais tu sais, si tu ne dis rien à personne, il est encore possible qu’il change d’avis. Avec un mollusque comme lui, il faut s’attendre à tout.

Deux larmes roulèrent alors simultanément sur ses joues et elle baissa la tête.

– Je ferais mieux... de prendre les affaires de Matt, balbutia-t-elle. Il les a oubliées ici.

Puis elle saisit sa veste et un trousseau de clés, posé sur une petite table.

– Rachel, attends..., commença Kellan en s’approchant d’elle.

Mais l’ingénue était rapide, et la porte se referma derrière elle avant qu’il ne puisse en dire davantage. Alors il se mit à me fixer, l’air incrédule.

– Mais qu’est-ce que tu viens de faire, bon sang ?

Mâchoires serrées, je haussai les épaules : je venais de prendre ma revanche sur Matt, voilà tout.

– Quoi ? m’exclamai-je, agacé. Au moins, ça lui fera une bonne surprise quand il la demandera en mariage.

– Ouais, fit Kellan d’un ton irrité, si elle ne lui dit pas la première que c’est fini.

Ça, ce n’était pas mon problème. C’était au guitariste solo de s’en occuper, ce que je ne serais jamais.

Kellan se frotta soudain les yeux.

– J’ai mal à la tête, dit-il.

Si j’étais remonté contre Matt, je n’avais rien contre Kellan ; lui, au moins, il avait essayé de se réconcilier avec moi. Pour le remercier, je lui donnai un conseil contre la migraine.

– Tu devrais davantage faire l’amour. Ça marche pour moi, je n’ai jamais de maux de tête.

Il fronça les sourcils.

– Bon, je vais essayer de trouver Rachel pour réparer les dégâts, déclara-t-il sans épiloguer. Toi, tu restes là, tu en as assez fait pour aujourd’hui.

Je lui adressai un salut moqueur.

– Bien, mon capitaine !

Il leva les yeux au ciel, puis sortit.

J’attendis une minute et demie avant de l’imiter et d’aller chercher ma femme et ma fille afin que nous puissions rentrer à la maison. De toute façon, Kellan ne m’avait pas dit combien de temps je devais rester là, et quatre-vingt-dix secondes, ça me semblait largement suffisant. En outre, il était tout à fait capable d’arranger la situation avec Rachel, c’était son domaine, non ? La magie légendaire de Kellan Kyle allait opérer sur elle, elle oublierait tout ce que le méchant Griffin avait dit, et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Enfin, pour Matt, pas pour moi puisque ce connard continuerait à me mettre des bâtons dans les roues.

Le lendemain matin, j’étais encore en rage, mais je décidai finalement de suivre le conseil de Kellan et de laisser tomber. De toute façon, Matt serait toujours Matt, alors que moi, je pourrais m’élever. N’était-ce pas ce à quoi je m’employais depuis ma naissance ? Il fallait juste que je sois un peu plus créatif si je voulais briller, et créatif, je pouvais l’être. Demandez à ma femme.

Rachel n’accompagna pas Matt pour la répétition suivante, et celui-ci déclara qu’elle aidait Jenny pour

l'inauguration de sa galerie. Seulement, Kellan me prit à part pour me confier qu'elle avait été choquée par mes propos et préférait ne pas me voir pendant quelque temps. Elle dramatisait, c'était typique d'une fille.

– Elle sait qu'il va la demander en mariage, mais elle ignore quand, alors plus de gaffe, OK ? Nous pourrions peut-être encore lui ménager une surprise, déclara Kellan en se pinçant l'arrête du nez comme s'il souffrait d'une nouvelle migraine.

J'aurais juré qu'il n'avait pas suivi mes conseils pour y remédier.

– Pas de problème, répondis-je. De toute façon, je ne sais pas non plus quand il va faire sa demande.

Et franchement, qu'est-ce que j'en avais à foutre ? Pourquoi je me serais intéressé à la vie de Matt puisque la mienne le laissait de marbre ?

Kellan me jeta un regard déconcerté.

– À l'inauguration, tu ne t'en souviens pas ? On en a discuté de nombreuses fois... Bon, peu importe. Essaie juste de tenir ta langue pendant une semaine, OK ?

Je fis mine de fermer un zip imaginaire sur ma bouche et acquiesçai d'un mouvement de tête. Ça tombait bien, puisque je n'avais pas envie de parler aux autres, en ce moment.

La semaine précédant la tournée, Matt était si nerveux qu'il annula les répétitions. Je faillis lui dire que ce n'était pas grave, que Rachel savait qu'il allait la demander en mariage, et que j'étais certain qu'elle lui dirait oui quand il aurait enfin les couilles de le faire. Mais je me rappelai alors le visage de Kellan lorsqu'il m'avait prié de garder le silence. Son expression disait clairement : « *Je sais qu'il est inutile de te demander ça, parce que tu vas forcément trouver un moyen de tout faire foirer, mais bon...* » C'était d'ailleurs une expression qu'il arborait souvent, ainsi que les autres gars. Aucun de ces fils de pute ne croyait en moi. Eh bien, j'allais leur en remonter ! J'allais garder mes distances, ainsi je ne gâcherais plus rien, et je profiterais de chaque minute de ma liberté retrouvée.

De toute façon, rien ne me procurait une plus grande satisfaction que de tuer le temps avec Gibson et Anna. Enfin, surtout avec Anna. Elle était vraiment portée sur la chose en ce moment où tout allait de travers, elle n'arrêtait pas de me toucher, de me caresser, de me murmurer des mots cochons à l'oreille. La combler était presque un travail à plein temps ! Un job foutrement fantastique.

– Oh oui, chéri, comme ça... !

Elle était en train de me chevaucher sur le lit et m'excitait en frottant mon membre contre son sexe chaud et humide. Bon sang, que j'aimais ça... Elle semblait folle de désir, et j'avais l'impression qu'elle allait mourir sur place si je ne la pénétrais pas de suite. J'étais dans le même état.

– Oui, encore, susurra-t-elle.

Elle titilla mon gland avec son clitoris, puis m'enfouit en elle, juste une seconde, avant de se soulever pour bien me frustrer. Elle me provoquait en me donnant un échantillon de ce que je voulais le plus au monde et je dus faire appel à tout mon sang-froid pour ne pas l'agripper par les hanches et la forcer à rester sur moi. Mais c'était elle qui était aux manettes, et je devais me contenter de la suivre.

– Oui, dis-je, vas-y, chevauche-moi...

Elle émit un grognement qui agit directement sur ma bite, puis referma plus étroitement le poing sur celle-ci.

– Ça te plaît, hein, chéri ? questionna-t-elle, en se penchant sur moi autant que son ventre le lui permettait.

Sa belle poitrine plantureuse se retrouva alors à ma portée, et j'avançai la tête pour aspirer un de ses seins.

Elle était si sensible qu'il suffit que je passe ma langue sur le bout de son téton pour qu'elle pousse un cri.

– Waouh ! Oh oui !

Elle me laissa glisser un peu plus en elle pendant que je continuais à lui palper les seins en émettant des grognements. Soudain, je plaquai mes mains sur ses hanches. *Baise-moi, bordel...*

Me contenant, je m'intéressai alors à son deuxième sein, et je la sentis descendre un peu plus sur moi. *Putain, ce qu'elle était bonne.* À ce moment, elle ondula légèrement des hanches, et un désir presque douloureux me traversa. J'avais besoin de me noyer en elle, de jouir... Relâchant son sein, je laissai ma tête retomber sur l'oreiller et me cambrai.

– Trésor, je n'en peux plus...

– Moi non plus, gémit-elle.

Et elle chaloupa des hanches pour que je plonge entièrement en elle.

– Tu aimes ça, chéri ? demanda-t-elle en se redressant, de sorte à m'offrir une vue parfaite sur son corps.

Bon Dieu ! C'était presque trop intense, j'allais jouir alors que nous n'avions pas encore commencé à bouger. Non, pas question ! Mon corps devait m'obéir.

Me fustigeant mentalement, je me mis à caresser ses hanches.

– Putain, tu es superbe... Et si chaude. On chevauche ensemble, trésor ?

Alors, mains posées sur mon ventre, elle commença à se balancer au-dessus de moi... J'avais de plus en plus mal, mais je m'efforçais d'ignorer cette sensation pour me concentrer sur elle, sur son visage, animé de désir, sur ses seins si pleins et si fermes, ses mamelons, tout durs. Elle n'était pas simplement superbe, elle était la perfection incarnée.

Elle se mit à remuer les hanches de plus en plus vite, en rythme avec les gémissements qui lui échappaient. Des spasmes commencèrent à secouer mon corps, mais je reculai encore le moment de l'abandon. *Jouis pour moi, Anna, pour que je puisse jouir à mon tour.* Et au moment où je pensais que plus rien ne pourrait retenir mon orgasme, elle inclina la tête en arrière et poussa un long cri euphorique. Je sentis son sexe se refermer étroitement autour du mien, et je compris que je pouvais enfin me laisser aller... *Merci.*

Je donnai encore quelques vigoureux coups de reins, me préparant au plus grand big bang possible... Quand j'explosai en elle, j'en eus le souffle coupé. Waouh !

– Putain, Anna ! Oui, vas-y ! me mis-je à hurler.

Puis je poussai des grognements, des cris, bref, tous les bruits de satisfaction qui existent sous le soleil. *Bordel, j'adorais jouir.*

Dans un petit ronronnement de pur contentement, Anna se pencha et m'embrassa. Même enceinte, ma femme était d'une agilité surprenante, et moi le plus heureux des hommes. Après quoi, elle se souleva pour m'extraire d'elle et vint doucement se blottir contre moi. Il fallait que j'attende au moins vingt minutes avant de recommencer.

– Donc, ce soir, c'est le grand soir, dit-elle, le souffle encore court.

– Quoi ? fis-je d'un ton distrait.

Rien ne m'intéressait pour l'instant à part la baiser encore.

Anna se redressa sur un coude et me regarda.

– L'inauguration de la galerie... La demande en mariage de Matt...

– Ah oui, c'est vrai ! dis-je.

Et je fermai les yeux. Matt, celui qui me tenait la bride haute, allait demander sa main à une fille qui me détestait, franchement c'était bien le dernier sujet que j'avais envie d'aborder. J'essayai d'en trouver un autre.

– Quelle position tu voudras faire en premier quand tu auras accouché ? Le taureau excité ? Le Lotus ?

Le vendeur de pétales ?

Mais ça ne marcha pas. Anna était obsédée par les noces de mon cousin ! Pourquoi les filles étaient-elles tellement fascinées par le mariage, ça, je ne le comprendrais jamais. Rachel me semblait bien être une de ces meufs qui appréciaient les fontaines, les sculptures en glace, les colombes et les papillons, mais à quoi ça servait tout cet étalage ? Personnellement, je pensais que tout le monde aurait dû prendre exemple sur Anna et moi : sans foin ni tintouin ! Droit au but, tu es marié. Basta !

– Je me demande comment il va s’y prendre, fit Anna, l’air songeur. Jenny le sait, mais elle ne veut rien dévoiler.

– Eh bien moi j’en sais rien, et j’en ai rien à faire, dis-je en bâillant.

Tout ce qui concernait Matt m’était complètement indifférent. Qu’il aille se faire foutre !

– De toute façon, je suis sûr que ça va être inutilement compliqué, poursuivis-je. Tout ce qu’il a à dire, c’est : « Eh, poulette, tu veux qu’on se fixe, toi et moi ? » Tu peux m’expliquer en quoi c’est difficile ?

Anna me donna une petite bourrade.

– Comme tu es romantique ! C’en est presque gênant.

Je la regardai alors droit dans les yeux.

– Tu veux savoir ce que je trouve vraiment gênant, à mon sujet ?

Légèrement intriguée, Anna se pencha sur moi.

– Oui. Quoi ?

– Rien du tout, répondis-je en lui pinçant un mamelon.

Anna poussa un petit cri de surprise, puis m’adressa un sourire indulgent qui m’indiqua qu’elle attendait la suite de nos ébats. *Merci, hormones de grossesse.*

Mais, comme je m’apprêtais à caresser ses seins en bonne et due forme, un cri résonna dans l’air qui cassa tout de suite l’ambiance.

– Maaaaaaaaama ! Viens !

Je ne pus retenir un grognement de frustration et recouvris mon visage de mon bras.

– Tu ne crois pas qu’elle devrait être capable de sortir toute seule de son lit, maintenant ? Ma mère m’a dit que dès neuf mois, j’en escaladais les barreaux.

Maintenant son ventre, Anna se redressa.

– Eh bien, par chance, Gibson n’est pas aussi casse-cou que toi, même si elle s’enhardit tous les jours, précisa-t-elle avec un soupir.

– Génial, répondis-je. C’est une vraie Hancock. Elle n’aura peur de rien, et elle pourra même en remonter à Matt. Quelle poule mouillée, celui-là.

Selon moi, c’était la seule raison de son refus à mon égard : la peur. Peur que je le fasse couler et lui prenne pour toujours sa précieuse place de guitariste solo. En fait, sa panique était sans doute justifiée, mais il n’avait qu’à la vaincre, nom de Dieu !

Anna se mit à rire, un rire sensuel qui me troubla et me fit oublier toutes les craintes que je pouvais inspirer à Matt.

– Tu couvriras ça, avant que je ne descende avec ta fille.

Je levai les yeux vers elle.

– Tu n’as pas envie de chevaucher ça, avant d’aller la chercher ?

Anna me lança un petit sourire narquois et je haussai les épaules.

– C’est bon, je demandais juste.

Elle me donna un baiser sur l’épaule et sortit de la chambre.

– Tu ne sais pas ce que tu perds, criai-je encore.

Et moi, alors ! Je bandais grave !

Finalement, il fallut bien se préparer pour se rendre à l'inauguration. C'était un événement cérémonieux, donc pénible. J'acceptais de mettre un costume de temps en temps, d'ailleurs, la cravate m'allait super bien, mais jouer en en portant un, c'était vraiment bizarre et inconfortable. Nous étions un groupe de rock, pas un quartet de jazz, bordel !

Anna fit mon nœud de cravate, un doux sourire aux lèvres. J'en avais choisi une rouge, bien sûr, signe de puissance. D'ailleurs, ma veste et mon pantalon étaient de la même couleur, pourquoi me serais-je contenté d'une seule pièce ? Toujours plus, telle était ma devise.

– Tu as un look d'enfer, me dit Anna.

– Je sais, répondis-je en jugeant à mon tour sa tenue.

Elle était vêtue d'une robe portefeuille turquoise fermée par une ceinture en velours noir qui lui donnait un sacré chien ! J'avais très envie de la dénouer...

– Et toi, tu as une classe incomparable, ajoutai-je, avec de la fierté dans la voix. J'ai une femme carrément sexy.

– Je sais, répliqua-t-elle d'un ton amusé.

Elle s'était mis du rouge à lèvres rose clair et je m'estimai chanceux : ça ne se verrait pas trop sur moi, si l'envie me prenait de lui dévorer la bouche – ce qui arriverait avant la fin de la soirée.

La sonnette retentit alors et le regard d'Anna passa de ma petite personne au corridor.

– C'est la baby-sitter, déclara-t-elle. Je vais lui ouvrir.

Hochant la tête, je la laissai s'en occuper.

Une fois qu'elle fut partie, je regardai mon reflet dans le miroir en pied. Rouge sur rouge, ça fonctionnait vraiment bien sur moi, même l'élastique qui retenait ma queue-de-cheval était rouge. Ma femme avait vraiment de la chance : j'étais super sexy. Tout en ajustant ma cravate, je me fis un clin d'œil et m'envoyai un baiser.

Puis, de la commode, je sortis une flasque remplie d'alcool, car j'étais sûr que j'allais en avoir besoin pour tenir le coup, et je la fourrai dans ma poche arrière. Après quoi, je rejoignis ma femme. Cela me faisait bizarre de laisser ma fille aux mains d'une tierce personne, même si nous connaissions cette baby-sitter, puisqu'elle était déjà venue garder Gibson et que rien de fâcheux ne s'était produit. Et il valait mieux que ça continue comme ça, d'ailleurs ! J'aimais bien Jennifer, mais je la tourmenterais pour le restant de ses jours s'il manquait un seul cheveu à Gibson à notre retour.

Anna et Jennifer discutaient dans l'entrée, quand je me pointai. Jennifer tenait Gibson dans les bras, laquelle s'amusait avec sa chevelure bouclée et désordonnée. Il ne fallut pas longtemps pour que Gibson s'emmêle complètement les doigts dans ses cheveux.

– On va sans doute rentrer tard, disait Anna. Je ne sais pas combien de temps va prendre l'inauguration, mais c'est une soirée importante pour nous tous, et ensuite, on ira probablement fêter ça.

– Pas de problème, Madame H. Restez aussi longtemps que vous voudrez, c'est cool ici.

Jennifer avait dix-sept ans, mais parfois on lui en aurait donné treize, et ça me terrorisait, j'avoue. J'aurais préféré une grand-mère de soixante ans ayant déjà élevé une dizaine d'enfants, mais visiblement, Anna ne voyait rien à redire à l'âge de Jennifer. Elle me disait souvent :

– Détends-toi ! Jennifer garde régulièrement les enfants des stars locales. Elle peut s'occuper de la nôtre quelques heures.

Sans doute. N'empêche que j'aurais été plus rassuré si une personne plus mature avait assumé ce rôle.

Les yeux de Jennifer se portèrent sur moi quand je fis mon apparition et j'y vis un air approuvateur : apparemment, elle aimait bien ma tenue. Enfin, il est vrai qu'elle me regardait toujours avec cette expression-là. Comme la plupart des femmes, d'ailleurs.

– Salut, Monsieur H. Ça roule pour vous ?

En général, je répondais un truc amusant, du type : « Oui, plutôt vers la gauche, d'ailleurs », mais sa façon de s'exprimer me rappela combien elle était jeune. Aussi, à la place, je fronçai les sourcils et croisai les bras.

– Tu as notre numéro ? Celui de la galerie ? Celui des autres membres du groupe ?

On n'était jamais trop prudent concernant ses trésors.

Elle m'adressa un sourire patient et hocha la tête.

– Oui. J'ai les chiffres de tout le monde.

Les chiffres ? C'était quoi cette réponse à la noix ? Je serrai les dents, mais m'abstins de commentaire. Allons, tout irait bien, et puis Gibson l'adorait.

– OK. Donc on est bien d'accord : tu ne fais venir personne, pas de garçon, pas de coup de téléphone, pas d'alcool.

Et soudain, je me tus, conscient que j'étais aussi piteux que Matt ; il fallait que je surmonte ma peur, bon sang !

– Tu peux vider le frigo et, quand Gibson sera endormie, piquer une tête dans la piscine, précisai-je alors.

Un grand sourire éclaira le visage de Jennifer.

– Vous pouvez compter sur moi ! s'écria-t-elle.

J'aurais voulu rajouter quelques consignes ou des numéros à appeler en cas d'urgence, mais Anna enserra des mains mes biceps.

– On doit partir, chéri, dit-elle.

Elle avait raison bien sûr, et je dus convoquer tout mon sang-froid pour ne pas renvoyer Jennifer et emmener Gibson avec nous. Pourquoi Anna lui faisait-elle une telle confiance ? Normalement, c'était la mère qui s'inquiétait et qui mettait la pression à la baby-sitter, non ? J'avais beau être tout de rouge vêtu, je me sentis soudain bien désarmé. Heureusement, j'avais un bon remède dans la poche arrière de mon pantalon ! D'ailleurs, autant abrégé les adieux pour que je puisse commencer à boire.

– OK ! Salut, mon bébé, dis-je en donnant un baiser à Gibson.

– 'Voir, p'pa, répondit-elle de sa voix la plus adorable.

Putain, que cette enfant était mignonne ! Pris de vertige, je saisis le bras d'Anna et, m'agrippant à elle, je l'entraînai vers la porte. *Tu ne vas pas te mettre à pleurer, eh, mec ! Y a rien de plus normal que de confier la chair de sa chair à une ado qu'on connaît à peine, compris ?* Mais depuis quand j'étais devenu une mauviette ? J'allais devoir rendre presto mon rôle d'homme !

Je me sentis mieux une fois dans ma Hummer, sur la nationale I-90 qui nous menait vers le centre-ville de Seattle... Jusqu'à ce que je me rappelle que je n'avais pas recommandé à Jennifer de veiller à ce que Gibson ne porte rien à sa bouche, car c'était son passe-temps préféré en ce moment. Notre maison était impeccablement bien rangée, mais l'imagination dont pouvait faire preuve un enfant était redoutable.

– Merde, murmurai-je, me demandant où je pourrais faire demi-tour sur le pont où nous roulions actuellement. J'ai oublié de dire quelque chose à Jennifer. Il faut qu'on revienne.

Du siège passager, Anna me lança un coup d'œil amusé puis fouilla dans son sac, d'où elle sortit son portable.

– On pourra lui téléphoner en cas de besoin, mais pour l'instant, c'est inutile. Je lui ai déjà rappelé que Gibson mettait à la bouche tout ce qui lui tombait sous la main. Ou bien dans le nez ou les oreilles. Elle est au courant. Punaise, cette enfant est obsédée par toutes les brèches de son corps ! Le jour où elle découvrira celle qu'elle ignore encore, je pense que j'aurai besoin d'un psy.

En temps normal, j'aurais éclaté de rire, mais je n'étais vraiment pas d'humeur.

– Bon, si Jennifer est au courant...

Anna posa la main sur mon genou.

– Tout ira bien, Griff.

Elle inclina alors la tête sur mon épaule.

– Tu sais, si Kiera et Jenny voyaient plus souvent cet aspect de ta personnalité, elles t’apprécieraient sans doute un peu plus, ajouta-t-elle d’un ton tranquille.

Ces paroles me stupéfièrent : et moi qui pensais que ces deux-là m’avaient à la bonne !

– Quoi ? Kiera et Jenny ne m’aiment pas ?

S’adossant à son siège, Anna éclata de rire.

– Je n’ai pas dit ça ! Elles t’aimeraient davantage, c’est différent. Pour l’instant, elles te trouvent... convenable.

Je fronçai les sourcils. Drôle d’adjectif à accoler à ma personne. Sérieux ! J’étais un génie, oui ! Un génie doublé d’un génie, tout simplement, et elles auraient dû crier sur les toits qu’elles me connaissaient, et non qu’elles me toléraient, comme le laissaient supposer les propos d’Anna.

Au prix d’un gros effort sur moi-même, j’arborai le même sourire amusé que ma femme.

– Non, ce qu’elles devraient voir, c’est la partie que toi tu vois, murmurai-je, avant de bien enfoncer le clou : les parties intimes, je veux dire. Alors elles ne diraient plus que je suis « convenable ». Elles viendraient tous les soirs miauler devant notre porte comme des chattes en chaleur.

Je lui lançai un regard en coin.

– Mais rassure-toi, je saurais me tenir. Je ne voudrais faire de peine à personne.

Anna roula des yeux et éclata de rire.

– Oh, comme c’est noble de ta part !

Un large sourire me monta aux lèvres tandis que je reportais mon attention sur l’océan de feux arrière qui se déployaient devant moi. La noblesse était presque ma plus grande qualité.

Nous arrivâmes à la galerie avec une heure de retard, ce qui me convenait parfaitement. Matt paraissait tous ses états quand il nous repéra en train de discuter avec des fans, à l’extérieur. N’empêche que, grâce à nous et à notre génie jusqu’au-boutiste, la galerie de Jenny figurait déjà sur les GPS, et l’annonce de l’inauguration avait dû être postée au moins trois millions de fois sur les réseaux sociaux. Nous étions vraiment cool.

– Vous voilà enfin ! Pourquoi vous avez mis tout ce temps pour arriver ? demanda Matt.

Il portait un smoking des années 90 et avait enduit ses cheveux blonds d’une tonne de gel, si bien qu’ils se dressaient comme de véritables piques sur sa tête. C’était des plus opportun ! ricanai-je en mon for intérieur. Il semblait plus torturé que jamais, et j’avais l’impression de voir ses muscles tressaillir au moindre de ses gestes.

Comme l’humour était le meilleur exutoire à la nervosité, et que je n’aurais pas raté une occasion de me vanter de mes performances devant lui, je plaquai la main sur mon entrejambe.

– À ton avis, on faisait quoi ? répliquai-je.

Autour de moi, les fans se mirent à glousser et Matt fronça les sourcils de plus belle.

– On monte sur scène dans une demi-heure. Essaie de ne pas être en retard pour ça, compris ?

J’exécutai un petit salut militaire, mais l’enfoiré avait déjà tourné les talons. Les groupies qui avaient tenté d’attirer son attention s’en remirent alors à moi.

– Qu’est-ce qu’il a ? demandèrent-elles d’une voix clairement déçue.

Ce mollusque de Matt ne leur avait même pas dit bonsoir !

Je haussai les épaules.

– Toujours la même chose, dis-je. Ça le tracasse en permanence.

Et je précisai ce que j'entendais par là en désignant un recoin de mon corps que le soleil ne voyait jamais. Quelques filles pouffèrent.

– En plus, ce soir, il va demander sa fiancée en mariage. Autant dire qu'il est complètement à cran.

Le groupe de fans poussa une petite exclamation de surprise, tandis qu'Anna me donnait un coup de coude.

– On était censés la fermer ! marmonna-t-elle.

Je désignai alors avec désinvolture l'enseigne où scintillait le mot « Bagettes ».

– Devant Rachel, oui, mais ces fans ne comptent pas, répondis-je avant de me tourner vers les groupies : Vous ne direz rien à la petite amie de Matt, n'est-ce pas ?

Ma question déclencha de nouveaux gloussements et cris, que je pris pour un « oui ». Je lançai un regard triomphateur à Anna qui, amusée, me tapota l'épaule.

– Je vais m'asseoir. Viens me retrouver quand tu as fini.

Je le regardai s'éloigner d'un pas alourdi par sa grossesse.

– Tu peux compter sur moi, trésor, murmurai-je en louchant sur son adorable postérieur.

La galerie de Jenny était telle que je l'avais prévu : un endroit à mourir d'ennui avec des trucs merdiques supposément artistiques et dénués de tout sens accrochés aux murs, sans compter quelques sculptures aux formes bizarres qui empêchaient de circuler de manière fluide dans les allées. Et dans tout ce fourbi, aucune pièce ne représentait des corps nus, ce qui me déçut d'emblée. Oui, je me sentis presque floué en contemplant bien malgré moi les créations de Jenny.

Les gens qui se pressaient devant les œuvres arboraient un air prétentieux, ainsi qu'une coupe de champagne à la main ; du coup, je me dépêchai de trouver un serveur et en pris deux en même temps. Comme Anna ne pouvait pas boire, je me sacrifiais pour elle. Quel fardeau, ce rôle de mari !

Au bout de la salle, je la repérai soudain en pleine conversation avec Kiera, Jenny et Rachel. Je m'apprêtai à bondir pour caresser son petit cul sexy quand Rachel me lança un regard mauvais. Non, je ne le croyais pas... Elle m'en voulait encore de lui avoir dit que Matt n'avait pas envie de se fixer avec une fille en particulier ? *Il fallait passer à autre chose, ma vieille !* D'autant que, comme il allait la demander en mariage, il était bien évident que je plaisantais ! J'espérais qu'après cette soirée la situation se dégèlerait entre nous.

Peu désireux de m'attirer les foudres des filles, je les évitai et j'observai la galerie. Il y avait vraiment foule, c'était incroyable. Parmi toutes ces têtes, certaines m'étaient familières... Je reconnus alors deux serveuses de Pete, dont Kate la bêcheuse, qui m'envoyait toujours sur les roses quand je lui pinçais les fesses. Elle se tenait auprès de Justin, le chanteur d'Avoiding Redemption, un des groupes avec qui on partait en tournée, le lendemain. Justin et Kate avaient connu des turbulences ces derniers temps, et je ne les voyais pas aller devant l'autel de sitôt. Enfin, selon moi, ils devraient s'en garder, sans compter qu'ils n'habitaient même pas dans la même ville. Comment leur relation aurait-elle pu fonctionner ? C'était une gageure ridicule, ce couple !

Quand Justin m'aperçut, je levai ma coupe à son attention. Il me salua d'un hochement de tête, avant de se tourner de nouveau vers Kate. Les autres membres de son groupe étaient éparpillés dans toute la galerie ; ils étaient des milliers ! OK, j'exagère, mais quel que soit leur nombre, il était bien trop élevé. Les groupes se devaient d'être petits et simples.

Comme les Holeshoot, tiens, également présents ce soir, et qui étaient trois ! Je repérai aussi la plupart des membres de Poetic Bliss, le groupe de filles qui nous avait remplacés chez Pete's. La batteuse, Meadow, était en train de contempler une peinture aux couleurs violet et rose avec sa petite amie, Cheye... je ne sais plus comment. Je n'arrive plus à me rappeler son nom, mais je me souviens qu'elle

tournait autour de Kiera, avant. D'ailleurs, c'était peut-être toujours le cas ? Ça ne m'aurait guère surpris qu'elle convoite encore la femme de Kellan. Peut-être bien qu'elles s'envoyaient en l'air toutes les deux, de temps en temps. Muummm, quelle plaisante pensée de les imaginer ensemble dans un lit !

Rajustant mon pantalon pour dissimuler mon érection menaçante, je lui tournai le dos afin de me concentrer sur autre chose... et mon regard tomba sur Denny et sa femme. Ce premier écarquillait les yeux tout en me jaugeant de pied en cap.

– Tenue intéressante, conclut-il. Très... rouge.

Il sourdait de ses paroles une pointe d'accent australien qui rendait les filles toutes folles de lui. Je m'étais si souvent entraîné à l'imiter qu'on pouvait presque croire, à m'entendre parler, que j'étais moi aussi originaire de son pays.

– Tu trouves ? Merci, mon pote. Venant d'un type comme toi, j'apprécie.

Tiens ! Je devrais peut-être penser à demander la double nationalité, puisque j'étais pour ainsi dire australien...

Denny fronça soudain les sourcils tandis qu'Abby, sa femme, éclatait de rire.

– Arrête d'imiter mon accent, dit-il alors, c'est gênant.

Je lui fis un clin d'œil.

– OK, pour toi, je veux bien faire un effort, mais les meufs adorent. Elles m'en arrachent presque mes vêtements quand elles entendent mon intonation géniale.

Le rire d'Abby redoubla et Denny fit la grimace.

– Je peux te garantir qu'elles ne trouvent pas ça génial du tout.

– Arrête ! Tu es contrarié parce qu'on était presque beaux-frères, jusqu'à ce que tu perdes ta nana à cause de Monsieur Cheveux grillés.

Et, du pouce, je désignai Kellan qui discutait avec Hailey, sa demi-sœur ou quelque chose dans ce goût-là. Denny et Kiera étaient en effet sortis ensemble jusqu'à ce que cette dernière lui préfère Kellan. Oui, ça s'était passé comme ça, me semblait-il, enfin les détails étaient flous ; d'ailleurs, si ce drame ne m'avait pas touché de près, puisqu'il s'agissait tout de même de la sœur de ma femme, je n'y aurais pas prêté la moindre attention.

– Moi aussi, à ta place, j'aurais été vexé de cette occasion ratée de faire partie de ma famille, car je suis vraiment un type remarquable, poursuivis-je un grand sourire aux lèvres.

– Oui, c'est ce qu'on m'a dit, fit Denny, mâchoires serrées.

Et il me sourit à son tour. Enfin, était-ce bien un sourire ?

– En fait, je pense que c'est la seule chose dont je sois reconnaissant à Kellan, ajouta-t-il, car je me serais carrément éteint sous ton ombre.

Il poussa un triste soupir.

– Je n'aurais pas été assez viril pour être ton beau-frère. Ton manager, à la limite.

Et il me décocha un sourire railleur cette fois, mais pour ma part, j'estimais que sa remarque était tout à fait censée. Je levai un toast en son honneur alors qu'il faisait déjà mine de s'éloigner en compagnie d'Abby qui riait toujours.

– Bien vu, Denny ! lui dis-je en reprenant ma voix habituelle. À la tienne.

Et je finis le reste de ma coupe.

J'étais en train de calculer quel salaire les D-Bags pouvaient bien verser à Denny et Abby pour être nos managers quand je sentis qu'on me tirait par la manche : un peu de champagne de ma deuxième coupe se répandit alors par terre.

– Hé, attention ! m'écriai-je en tournant la tête.

Matt se tenait devant moi, le front en sueur.

– C’est à nous, finit-il par articuler.

Un peu navré tout de même par le spécimen pathétique de l’espèce masculine qu’il incarnait, je lui tendis ma coupe.

– Tiens, bois ça.

Sans hésiter, il la vida puis me la rendit. Waouh, il n’avait pas l’air bien du tout ! S’il était à ce point déchiré, il ferait sans doute mieux de renoncer.

– Hé, mec, tu ne vas pas t’écrouler, quand même ?

Matt fronça les sourcils.

– Ça va aller. Il faut juste que j’en finisse.

Je hochai la tête, pensif, quand je me rendis soudain compte que je pouvais tirer une chose positive de ce spectacle navrant.

– Dis-moi, on va aller où, pour enterrer ta vie de célibataire ? Las Vegas ? New York ? Bangkok ?

Matt m’adressa un regard noir.

– Contentons-nous de survivre à cette soirée, d’accord ?

Je haussai les épaules et lui emboîtai le pas, tandis qu’il se frayait un chemin dans la foule. Nous avions de toute façon tout le temps voulu pour planifier une fête d’enfer et, en tant que membre de sa famille, il était de mon devoir de m’assurer qu’elle serait mémorable. Et en attendant, la soirée ne se terminerait pas sans que j’aie humilié ce connard ! On allait bien se marrer.

Lorsque nous arrivâmes au podium improvisé pour nous dans la galerie, je fronçai les sourcils.

– Euh... loin de moi l’idée de vouloir te dire comment faire ton job, mais il ne manquerait pas quelque chose ? Enfin, presque tout ?

De fait, je voyais bien les instruments, mais pas la moindre trace d’enceinte, ampli ou micro. Aucun appareil électronique, ce qui était un comble pour un groupe de rock.

Matt plaqua les mains sur ses hanches.

– On en a déjà parlé ! Plusieurs fois, même. Je te jure que tu n’écoutes jamais un traître mot de ce qu’on te dit, ce qui est d’ailleurs une des raisons pour lesquelles...

Il s’interrompit, comme s’il ne voulait pas remettre la question sur le tapis, ce que je déplorai, car j’aurais vraiment aimé qu’il poursuive pour voir quelle connerie il allait encore sortir. Mais à la place, il se contenta de pousser un soupir.

– Nous sommes dans une galerie d’art, reprit-il, donc pas dans des conditions normales. Nous allons donner un concert acoustique.

Je fronçai les sourcils et considérai un instant ma basse...

– Mais c’est complètement nul ! m’insurgeai-je. Si on ne peut pas jouer à fond, quel intérêt ? Autant mettre un CD, ça fera le même effet, et pendant ce temps, on pourra se pinter.

Je sortis alors ma flasque et en avalai une longue gorgée. Cela me brûla la gorge, puis me réchauffa de la tête au pied. *Un vrai bonheur.*

Matt s’apprêtait à m’injurier – le pauvre, je l’avais choqué – quand une paire de bras bien féminins enlaça son torse.

– Ce que je suis contente ! Tout se passe fabuleusement bien, tu ne trouves pas ?

Jenny le regarda. Ses yeux bleus pétillaient, ses dents brillaient, semblables à des perles, et ses cheveux blond clair scintillaient de tous leurs feux. L’espoir et l’enthousiasme pour la race humaine irradiaient de sa personne par tous les pores. Le terme « joie » aurait été réducteur pour la décrire, d’autant qu’elle était un peu pompette. En ce moment, elle adorait tout le monde, même moi, probablement.

Matt s’efforça de lui rendre son sourire, en dépit de son état, puis Evan vint détacher sa fiancée.

– Ma chérie, tu te rappelles ce que je t’ai dit ? Il ne faut pas harceler nos invités si on a envie de les

revoir après cette soirée.

Et il arbora à son tour un sourire aussi large que celui de Jenny, qui vint aussitôt se blottir contre lui.

– Tu as raison. Désolé, Matt, mais je suis tellement excitée. C’est comme un rêve devenu réalité.

Ses yeux se mirent à briller dangereusement. *Pitié ! Elle n’allait pas se mettre à chialer !* Je détestais les femmes qui pleuraient. Kiera lui tapota le dos, mais je compris que cela n’allait pas stopper les sanglots. Il fallait quelque chose qui fasse vraiment diversion...

Aussi, une fois qu’Evan eut rejoint sa batterie, je m’approchai d’elle.

– Eh, Jenny, si tu veux vraiment que tes rêves deviennent réalité, on peut aller dans l’arrière-salle, toi et moi, et alors je pourrais...

Puis me penchant vers elle, je lui confiai à l’oreille de façon détaillée quelles étaient mes intentions la concernant.

Elle me donna une bonne bourrade dans le bras.

– Griffin ! Non, non et non ! Beurk ! Je vais devoir me rincer les oreilles ou me laver le cerveau.

J’éclatai de rire et regagnai moi aussi ma place sur l’estrade improvisée.

– Tu ne sais pas ce que tu perds, lançai-je encore.

Mission accomplie ! Elle n’avait plus du tout l’air d’une femme sur le point de fondre en larmes.

Une fois que Matt, Evan et moi fûmes à nos instruments, Kellan siffla pour attirer l’attention du public, et la foule se rassembla autour de nous. Jenny plissa les yeux en me regardant, avant de tourner la tête vers Evan pour lui décocher un grand sourire. Rachel gratifia Matt d’un sourire encourageant, car on avait toujours l’impression qu’il allait gerber, et Kiera rayonnait, les yeux rivés à Kellan, comme s’il était l’homme le plus extraordinaire à avoir foulé la Terre. Passons... Anna se tenait près d’elle. Elle jeta un vague coup d’œil à Kellan avant de poser son regard sur moi. *Eh oui, mon vieux, rends-toi à l’évidence ! Ma nana me trouve plus excitant que toi.*

– Bonsoir, nous sommes les D-Bags et nous sommes très honorés d’être ici ce soir. Jenny a travaillé dur pour cette galerie et nous sommes tous fiers d’elle.

Alors il inclina la tête en souriant plus particulièrement à Jenny... dont les yeux se remplirent aussitôt de larmes. Je soupirai. *Beau travail, Kellan ! Je l’avais guérie et tu viens de lui redonner envie de pleurer. À toi cette fois de lui faire des propositions.*

– Ce titre est pour Jenny et Bagettes, son bébé, ajouta-t-il.

Evan commença alors à taper ses baguettes l’une contre l’autre pour indiquer que le compte à rebours avait commencé. OK, ça, j’avais capté, mais je n’avais pas la moindre idée de la première chanson qu’on allait jouer. Peut-être que, finalement, je devrais être plus attentif pendant les répétitions... Non, putain, certainement pas ! Puisqu’ils ne me donneraient jamais ma chance, à quoi bon ?

Pendant tout le concert, j’attendis que Matt demande Rachel en mariage. Après chaque titre, je me disais, bon, cette fois, il va le faire, mais non, il ne bronchait pas. Et à mesure que la soirée avançait, il avait l’air de plus en plus mal... C’était vraiment bizarre, et puis quelle perte de temps ! S’il se faisait une montagne de cette demande, pourquoi avoir choisi de surcroît de se déclarer pendant un concert des D-Bags ? J’halluciniais. À la fin de notre prestation, j’étais convaincu qu’il avait finalement changé d’avis et ne voulait plus l’épouser. Pauvre Rachel ! Elle allait avoir besoin qu’on la console. Je voulais bien lui prêter mon épaule, si elle ne chialait pas trop, bien sûr... et acceptait que je lui tripote un peu la poitrine.

Le fait de penser aux seins de Rachel me fit naturellement fantasmer sur ceux de ma femme. Elle en avait vraiment une paire fabuleuse, surtout en ce moment, si proche de l’accouchement. Ils semblaient remplis à craquer et j’avais presque envie de les percer... Brusquement, je me mis à bander, ce qui était d’ailleurs génial avec les vibrations de la basse. Oh oui, ma femme et moi allions devoir de toute urgence

trouver un petit endroit à l'écart après le concert ! Peut-être derrière ce gigantesque rideau qui servait de décor, derrière nous. Oui, ça, c'était une super cachette pour une fellation...

J'étais presque sur le point d'exploser dans mon pantalon quand cette fichue performance se termina enfin. Franchement, c'était vraiment la peine de jouer mille chansons pour une inauguration ? Certains n'avaient pas que ça à foutre ! Alors que Kellan était en train de remercier le public, je posai ma basse et me mis en quête de ma femme.

– Merci encore ! disait Kellan. Et ne partez pas, car dans un quart d'heure, nous vous réservons une surprise.

Le public applaudit à tout rompre tandis que je jurai dans ma barbe. *On va remettre ça ? Putain, mais tu plaisantes ?*

Repérant Anna dans sa robe aussi turquoise que sexy, je glissai mon bras sous le sien.

– J'ai besoin d'une main, lui murmurai-je à l'oreille. Ou d'une bouche.

Puis je plaquai ses doigts sur mon érection et elle ouvrit de grands yeux.

– Oh, effectivement !

Elle enroula une boucle de cheveux autour de son index et prit une expression faussement timide.

– C'est moi la responsable ? susurra-t-elle.

Je pressai un peu plus fort sa main sur ma braguette.

– Tu me fais toujours cet effet, tu le sais bien, répondis-je.

Et, en jetant un coup d'œil autour de nous, je l'entraînai derrière le rideau. Tout le monde était bien trop occupé à discuter avec le groupe pour nous prêter attention, aussi nous glissâmes-nous en toute discrétion derrière l'épaisse tenture pourpre. Les pans en tombaient sur le sol si bien qu'on ne verrait même pas nos pieds. C'était la planque idéale, et vraiment érotique, parce qu'on entendait le bruissement des conversations, derrière le rideau. Avoir un orgasme ici, ce serait comme jouir en public, et l'expérience m'avait toujours tenté.

Anna avait rivé sur moi un regard alangui, pendant que je défaisais ma ceinture.

– Tu es la femme la plus sexy du monde, chuchotai-je. J'avais du mal à me concentrer car je n'arrêtais pas de penser à toi... À tes jambes qui s'enroulaient autour de moi, à tes mamelons entre mes dents, à ma langue sur ton clito.

– Vraiment ? fit Anna, en feignant la surprise.

Puis elle empoigna ses seins et s'en pinça le bout. Je bandai encore plus dur. Que mon épouse était torride, putain !

– J'ai envie que...

Sans finir, je laissai tomber mon pantalon à mes pieds avant de faire glisser mon caleçon sur mes genoux. Puis je lui saisis la main et la plaquai sur mon sexe. À cet instant, nous nous capturâmes mutuellement la bouche avec frénésie et passion ; c'était d'autant plus excitant que nous étions censés être aussi silencieux que possible. Si tous ces vieux schnocks savaient ce qui se tramait de l'autre côté du rideau... Eh bien, la galerie de Jenny deviendrait un endroit bien plus intéressant !

Tandis que, de mes mains, j'explorais le corps de ma femme, les siennes s'occupaient de ma bite. Bon sang ! Allait-elle pouvoir s'agenouiller, dans son état ? J'espérais bien que oui. J'enlevai ma veste, pour lui faire un tapis.

Son pouce jouait à présent avec mon piercing si bien placé. Waouh ! C'était vraiment bon et je dus me raccrocher au rideau pour ne pas tomber.

– Arrête ! me chuchota Anna d'un ton impérieux. Tu vas le décrocher.

Au prix d'un immense effort, je m'en détachai. Il était fendu en son centre, ce qui me permit d'apercevoir la galerie. Elle grouillait encore de dizaines de personnes en train de discuter. C'était

vraiment excitant de les regarder pendant qu'Anna me branlait... Un grognement sourd m'échappa. Bordel ! J'allais jouir dans sa main si elle continuait !

– Je ne crois pas que je pourrai m'allonger ici, chéri, me murmura-t-elle, mais j'ai apporté quelque chose, au cas où...

Et elle fourra la main dans son sac pour en extraire un de nos sex-toys. C'était un sexe féminin en silicone que nous utilisions parfois quand elle n'était pas en mesure de faire l'amour. Elle l'avait apporté ce soir ? J'avais une femme vraiment géniale ! Je n'arrivais même pas à la remercier de façon cohérente, ânonnant juste quelques « Bon Dieu ! » successifs.

Elle inclina la tête, un sourire facétieux aux lèvres.

– J'imagine que la réponse est oui.

D'un doigt porté d'abord à sa bouche, elle humidifia l'intérieur du tube, puis elle le glissa sur moi... J'aurais évidemment préféré la pénétrer, mais je n'allais quand même pas me plaindre ; je m'agrippai à ses épaules pendant qu'elle me travaillait au corps. Jetant un coup d'œil par la fente du rideau, je vis Jenny embrasser Evan, Kiera pelotonnée dans les bras de Kellan, et Matt qui regardait Rachel. Finalement, il n'avait plus l'air si mal en point que ça. Tout était parfait dans le meilleur des mondes.

Il m'était de plus en plus difficile de retenir mes grognements et mes halètements, surtout que j'étais tout proche de la jouissance, à présent. Me connaissant, Anna accéléra la cadence. J'y étais presque...

– Continue, continue, la suppliai-je.

Elle émit un rire rauque.

– Chéri, rien ne pourrait m'arrêter maintenant. Tu es si sexy quand tu jouis. Je veux te voir... Vas-y, montre-moi...

Ce fut alors que, à l'extrémité de mon champ de vision, je perçus quelque chose de bizarre. Je ne voulus d'abord pas y prêter attention, car un puissant orgasme était sur le point de soulever tout mon être, mais je ne pus hélas faire autrement : les gens s'avançaient en effet vers le rideau, Jenny et Evan en tête... avec visiblement l'intention de passer derrière !

– Avant la chanson finale des D-Bags, disait Jenny, je voudrais encore vous montrer une dernière pièce. C'est celle que je préfère et j'en suis très fière.

Jenny et Evan étaient juste devant la tenture, maintenant, et ce fut alors que je vis une énorme toile accrochée au mur, à l'opposé du côté où nous nous trouvions. Et naturellement, Jenny voulait la montrer à tout le monde alors que j'étais à cinq secondes de jouir ! Bordel !

Immobilisant la main d'Anna, je lui pris vivement le sex-toy.

– Recule, vite ! ordonnai-je.

Confuse, bien sûr, elle obtempéra néanmoins et recula dans les replis du rideau, à l'autre extrémité de la peinture. Je n'étais pas encore en mesure de bouger, et je n'en aurais d'ailleurs pas eu le temps, car le rideau s'écarta subitement... La foule poussa une seule et même exclamation en découvrant le bassiste en train de se branler avec un sex-toy violet vif ! Inutile de préciser que je perdis immédiatement toute capacité à jouir ! C'était vraiment injuste !

Jenny ouvrit de grands yeux effarés avant de regarder ailleurs. Quant à Evan, il était rouge écarlate.

– Griffin ? Mais qu'est-ce que tu fiches ?

Le faux sexe féminin enserrant encore mon membre, je remontai mon pantalon... et entendis les cliquetis des smartphones qui s'étaient déchaînés. Génial !

Matt et Rachel, qui étaient eux aussi aux premières loges pour découvrir le clou du spectacle, me fixaient comme si j'étais un mutant venu d'une autre planète. Puis le regard de Rachel se détacha de ma personne et, poussant un cri, elle se recouvrit la bouche avec les mains.

Espérant que je ne voyais pas ce que je croyais pourtant voir, je tournai la tête vers la peinture. Ce qui

confirma mes pires craintes. Le tableau que Jenny avait caché et réservé pour la fin consistait en une immense question qui éclaboussait la toile de façon artistique : *Rachel, veux-tu m'épouser ? Matt.*

J'avais tout simplement gâché en beauté sa demande en mariage ! Il allait me tuer, et Jenny aussi. Cette fois, elle pleurait pour de bon, et ce n'était pas de bonheur. Evan me fusilla du regard, puis la prit dans ses bras. Super. Lui aussi était remonté à fond contre moi. C'était la totale.

Le véritable Monsieur Génial veut-il bien se lever ?

Après ça, chacun rentra chez soi. Je tentai de m'excuser, mais personne ne voulut m'écouter. Matt était si furieux contre moi qu'il ne me regardait même pas. Evan n'arrêtait pas de secouer la tête. Seul Kellan ne paraissait pas trop furibard, mais il rentra avec Matt. Pour le calmer, j'imagine.

Bah, je n'étais pas trop inquiet ! Une fois qu'on serait sur la route, tout ce qui s'était passé ce soir serait oublié. L'eau coulerait sous les ponts. En outre, Rachel avait accepté sa demande en mariage, alors où était le problème ? Enfin, j'imaginai qu'elle lui avait dit oui car il n'y avait pas eu de grandes discussions après l'incident, juste des invectives, qui m'étaient principalement adressées. De toute façon, comme Rachel était complètement folle de Matt, il n'y avait aucune raison qu'elle ait refusé.

Jennifer fut surprise de nous voir rentrer si tôt, mais je ne me sentis pas de lui en expliquer la raison.

– C'était à mourir d'ennui, donc on s'est cassés, éludai-je.

Elle n'en demanda pas plus et se mit à raconter sa soirée tranquille avec Gibson ; j'étais ravi que celle-ci ait été moins dramatique que la nôtre, et de ne pas avoir surpris Jennifer en train de s'adonner à quelque activité sordide, car elle n'aurait plus jamais gardé Gibson. Une partie de mon cerveau tenta de m'expliquer à quel point j'étais hypocrite de nourrir de telles pensées, mais je refusai de l'écouter car c'était stupide : quand il s'agissait de Gibson, j'avais un tout autre sens de la morale, qui ne m'était en rien applicable.

Dès que j'eus payé Jennifer et qu'elle fut partie, Anna se rua sur l'ordinateur le plus proche. Il était encore un peu tôt pour qu'il y ait déjà des publications en ligne, mais je ne doutais pas que demain ma queue serait exposée partout sur le Net. Au moins, tout le monde pourrait constater qu'elle était impressionnante.

Ne trouvant rien, Anna poussa un soupir de soulagement.

– Finalement, ça ne s'ébruitera peut-être pas. Il n'y avait quasi que des amis et de la famille, non ?

– Et le journal local, précisai-je.

Et à cet instant, je me rappelai que Kellan m'avait averti de bien me comporter devant la presse. Oups ! Raté...

Anna fit la grimace et se mordit la lèvre. Je haussai les épaules.

– Ce n'est pas grave, dis-je. Les gars s'en remettront, Rachel épousera Matt et la galerie de Jenny fera un tabac. Et moi, la une des journaux pendant quelque temps. Voilà, c'est gagnant-gagnant.

Je lui adressai alors mon plus beau sourire, mais elle ne parut pas vraiment convaincue.

– Allez, arrête de stresser, franchement, ce n'est rien. L'affaire va se dégonfler toute seule. Enfin, ce n'est pas la première fois qu'on me surprend dans une situation délicate, et je parie que ce n'est pas la dernière non plus. Les gens s'attendent à tout avec moi.

Finalement, un lent sourire éclaira son visage.

– La prochaine fois, je pourrai peut-être partager ce genre de situation avec toi. Je me sens mal à l'idée que tout le monde ne s'en soit pris qu'à toi, alors que c'est aussi ma faute.

Un sourire malicieux me monta moi aussi aux lèvres.

– Entendu, la prochaine fois, on fait l'amour en public. D'accord ?

Et je lui tendis mon petit doigt. En riant, elle le saisit avec le sien.

– D'accord !

Une limousine vint nous chercher de bonne heure le lendemain matin pour nous conduire à l'aéroport. Anna avait dû me donner trois fois des coups de coude dans les côtes pour que je me lève, car je n'étais pas du matin ; avant dix heures, c'était encore la nuit pour moi. Mais l'avion n'attendrait pas et il avait bien fallu que je sorte du lit.

Nous commençons la tournée par Los Angeles et la terminions à Seattle. Je n'avais aucune idée des villes où nous allions nous produire entre ces deux-là, mais quelle importance ? Quelqu'un me dirait bien où je me trouvais avant que je monte sur scène.

Nous prenions un jet privé jusqu'à L.A., ce dont j'étais reconnaissant, car les vols commerciaux, quelle plaie ! La limousine nous déposa tout près de l'avion. Anna et moi étions les derniers à arriver, mais les autres étaient encore à l'extérieur, à discuter pour tuer le temps, avant le départ. Quand Matt me vit sortir de la limousine, il se dirigea immédiatement vers l'avion. Pour ce que j'en avais à foutre, de son bonjour ! En fait, j'étais bien content qu'il ne se soit pas remis de l'incident d'hier car moi-même je l'avais toujours mauvaise qu'il me traite comme un membre subalterne du groupe. Mais Anna, qui n'avait pas envie qu'on reste en froid, me prit aussitôt par le bras.

– Va lui parler, s'il te plaît ! me dit-elle.

Je roulai des yeux, mais ne pouvais me dérober : elle avait gagné la négociation, hier soir, avant qu'on se mette au lit, et conformément à nos tractations, je devais donc au moins tenter de me réconcilier avec Matt.

Je le rattrapai alors qu'il posait le pied sur la passerelle.

– Salut, mec ! dis-je en lui posant la main sur l'épaule. Attends une seconde...

Il me lança un regard irrité.

– Je crois qu'il est préférable qu'on s'évite pendant quelque temps, OK ?

Je poussai un grognement agacé.

– Écoute, ce n'est pas comme si je l'avais fait exprès. Comment j'aurais pu savoir que ta demande en mariage allait se dérouler de cette façon ? Si tu avais fait part de ton projet de peinture au reste du...

À cet instant, Matt étrécit tellement les yeux qu'ils me rappelèrent deux meurtrières.

– Je l'ai fait ! siffla-t-il entre ses dents. Et plus d'une fois.

Je repensai alors rapidement à nos récentes conversations...

– Non, tu ne m'as rien dit, sinon, je m'en souviendrais.

Enfin, probablement...

Descendant de la passerelle, Matt fit un brusque mouvement en avant vers moi, que je parvins à esquiver, puis se mit à tendre les bras tel un zombie chassant sa proie, serrant et desserrant les doigts comme s'il essayait mentalement de m'étrangler. C'était un peu flippant. Avant qu'il ne puisse vraiment passer à l'acte, Kellan s'interposa entre nous.

– Oh, oh ! On ne se comporte pas comme des idiots, ici, dit-il en nous regardant tour à tour.

Matt lui décocha un regard furieux.

– Il a gâché ma demande en mariage, Kell. Laisse-moi l'étrangler jusqu'à ce qu'il s'évanouisse. Vous

me remercieriez tous pour le vol tranquille qu'on aura alors, je vous assure.

Kellan poussa un long soupir tandis que je redressais le menton, indigné. *Connard ! Et merci Anna pour en avoir fait une affaire d'État.* On aurait tout à fait pu s'ignorer pendant un moment, Matt et moi. Un très long moment, même.

– Y a pas mort d'homme, Matt, reprit calmement Kellan. Rachel t'a dit oui, et c'est tout ce qui compte, tu ne crois pas ?

Matt leva les yeux au ciel, puis hocha la tête à contrecœur.

– Oui, j'imagine.

Kellan lui tapota l'épaule.

– Bien. Donc je te propose de laisser tomber pour qu'on reste tous en une seule pièce et qu'on puisse assurer cette tournée.

Je ne pus m'empêcher de m'esclaffer. Laisser tomber, c'était l'éternelle parade de Kellan ! *Eh bien, nous ne sommes pas tous des saints comme toi, Kyle. Certains d'entre nous gardent des rancœurs qui ne disparaissent pas facilement.*

Matt me jeta un ultime regard.

– Très bien, murmura-t-il.

Et il disparut dans l'avion.

Comme j'allais lui emboîter le pas, Kellan posa la main sur mon torse pour me stopper.

– Donne-lui une minute pour se remettre.

Je croisai alors les bras et rivai mon regard au sien.

– Pourquoi est-ce que tout le monde en fait une maladie ? Le seul gêné dans l'affaire, hier soir, c'était moi, que je sache ! Et franchement, je m'en fiche qu'on ait vu ma bite.

Kellan fronça les sourcils.

– Ce que tu ne comprends pas, c'est que ton comportement ne concerne pas juste ta petite personne. Il affecte aussi tous les gens qui sont liés à toi. Tâche de t'en souvenir, OK ?

Sur ces mots, il me tapota l'épaule et alla rejoindre Kiera et Ryder. L'air irrité, je le regardai s'éloigner. Bien sûr que je prenais les autres en compte, même si tout le monde estimait que j'étais un crétin fini – ce que je n'étais absolument pas ! Hier soir, c'était une erreur, j'avoue, mais une erreur que n'importe lequel d'entre nous aurait pu commettre. Je n'étais pas du tout malintentionné, je n'avais pas cherché à blesser les membres du groupe. Contrairement à eux, qui me maintenaient dans l'ombre. Ah, les chiens !

Comme Kellan et Kiera s'apprêtaient à aider Anna pour monter Gibson dans l'avion, j'escaladai la passerelle afin de ruminer en paix. Matt avait pris place tout au fond et regardait par le hublot. Je m'assis donc à l'avant, sans lui prêter attention. Moi aussi j'avais besoin de mon espace vital ! Ces enfoirés étaient toujours en train de me critiquer, et d'attendre l'impossible de moi. Pourquoi ne pouvaient-ils pas m'accepter tel que j'étais, au lieu de toujours chercher à me modeler selon leurs bons désirs ? Les amis n'étaient-ils pas censés tolérer la personnalité propre à chacun ?

L'avion comportait dix sièges en cuir, suffisamment espacés pour qu'on ne se marche pas sur les pieds. C'était le grand luxe à bord : il y avait des tables design, un coin cuisine, et même une salle de bains d'un volume tout à fait respectable. Anna et Gibson étaient assises en face de moi tandis que Kiera et Ryder avaient pris place autour de la table voisine, en face de Kellan et d'Evan. Matt n'avait pas bougé. Question ruminant, il était encore plus fort que moi, c'était sans doute dans nos gènes.

Evan ne m'adressa pas la parole pendant le premier tiers du voyage, mais quand il ouvrit la bouche, ce fut pour me faire la morale.

– Jenny était vraiment choquée par ce qui s'est passé à la galerie, hier soir. Et franchement, moi aussi,

commença-t-il d'un ton plutôt calme, malgré tout. À quoi tu penses, parfois ? Je me le demande !

Las de reparler de la soirée, je secouai la tête.

– J'étais tout excité, j'ignorais que le rideau allait s'ouvrir, j'ai merdé, je suis désolé. C'est bon ?

Evan réfléchit quelques instants, puis hocha la tête.

– C'est bon, ouais.

Son attitude me fit sourire : si seulement Matt pouvait être aussi conciliant ! Mais j'avais gâché ses plans et il ne supportait pas qu'on se mette en travers de sa route. Il faudrait donc que j'attende que sa colère retombe. Plus facile à dire qu'à faire, vu qu'il trouvait toujours un prétexte pour se mettre en boule.

Cela prit deux semaines, mais Matt finit par s'en remettre. Il ne me dit pas ouvertement qu'il m'avait pardonné, mais il cessa de me fusiller du regard et se remit à plaisanter en ma présence. Et quand il recommença à m'insulter, je compris que l'histoire était oubliée. C'était ainsi que je pouvais jauger l'état de notre relation : s'il me disait merde, c'est qu'il ne m'en voulait plus.

Évidemment, le fait que des images de cette fameuse soirée soient devenues virales sur le Net et qu'un petit malin m'ait surnommé *Main solo* contribua largement à calmer Matt. Et il ne se priva pas pour reprendre ce sobriquet qui semblait d'ailleurs être sur toutes les lèvres. Bah, je m'en foutais, puisque c'était un des moments les plus torrides que j'avais connus avec Anna ! En fait, c'était un souvenir très agréable, car il me rappelait combien j'étais sexy et incroyable, et prêt à tout pour ma femme ; d'ailleurs, rien que d'y repenser, le vertige me prenait, comme un ado de treize ans qui aurait caché *Playboy* sous son lit. Je ne regrettais même pas l'incident, tout ce que je déplorais, c'était de ne pas avoir eu le temps de finir.

Comme la situation avec Matt était revenue à la normale, je pus de nouveau me concentrer sur mon projet : attirer les lumières sur moi durant cette tournée. Il devait bien y avoir un moyen d'y arriver : si Matt refusait de me laisser le moindre solo, peut-être que Kellan accepterait que je prenne sa place... Malin, non ? Pas pour toutes les chansons, bien sûr, mais au moins une, voire deux, celles que les fans aimaient le moins, tiens !

Comme nous nous déplaçons d'une ville à l'autre dans le même bus, j'avais tout le loisir d'en discuter avec lui.

– Allez, Kell, je connais les chansons encore mieux que toi, et j'ai une voix extraordinaire. Le public va adorer.

Il leva les yeux vers moi, alors qu'il jouait avec Ryder qui se trouvait sur ses genoux. Ce dernier était en train de faire une dent et bavait abondamment sur sa barboteuse bleue où était écrit en gros : *D-Bags*. Il était également tout sourire, ce qui était rare chez mon neveu. Tandis qu'il s'amusait avec un jeu de clés en plastique, Kellan secoua la tête.

– Non, Griffin, je t'ai déjà dit non.

Je sentis l'irritation me gagner : cette réponse toujours identique à toutes mes questions commençait à me déclencher des bourdonnements dans les oreilles. J'en avais vraiment ma claque que les gens me répondent toujours non.

– Je sais, j'ai entendu, seulement je trouve ça injuste.

Kellan, qui avait de nouveau baissé les yeux vers son fils, les releva après ce commentaire.

– Ah bon ? Tu trouves injuste que je chante les chansons que j'écris ? Je suis le chanteur du groupe, Griffin. C'est mon boulot.

Je roulai des yeux.

– Vous, les gars, vous vous accrochez à vos titres. Je suis le chanteur. Je suis le guitariste solo. Super !

Ça vous ferait vraiment mal de sortir un peu de vos étiquettes ?

– On est bons dans nos spécialités, Griffin, c'est tout. Et ce n'est vraiment pas le bon moment pour modifier quoi que ce soit.

– Au contraire, Kellan, c'est le moment ou jamais, dis-je en me redressant sur mon siège. Le public n'a pas envie de nous voir stagner. Nos fans veulent du frais, du nouveau, que ça décoiffe. Pas du prévisible. Pour tout dire, c'est moi qu'ils veulent.

Un sourire éclaira alors les traits de Kellan et je m'adossai de nouveau à mon siège.

– Ah bon ? C'est toi qu'ils veulent ?

Je hochai la tête, puis regardai vers la porte derrière laquelle Anna et Gibson faisaient la sieste, à l'arrière du bus.

– Le petit fiasco de la galerie est devenu viral, et les fans s'en sont délectés. Ils redemandent des conneries dans ce genre-là. Ils veulent que je sois plus présent sur scène. Je t'assure que si tu me donnais juste un peu plus de liberté pendant les concerts, tu ne le regretterais pas.

Kellan soupira et regarda Kiera, qui afficha une mine dépitée et haussa les épaules, comme si elle était incapable de lui fournir une réponse. Bon Dieu ! On aurait dit que je leur demandais d'élever leur enfant à leur place. C'était juste une fichue chanson ! Kellan me considéra de nouveau, avec une expression sérieuse, cette fois.

– On pourrait peut-être te trouver quelque chose de drôle à faire sur scène. Un sketch, par exemple ?

Un sketch ? Bon, ce n'était pas tout à fait ce que je souhaitais, mais c'était sans doute un début.

– OK, super. On commence dès ce soir ?

Une lueur curieuse s'alluma alors dans le regard de Kellan.

– Je dois d'abord en discuter avec Matt et Evan. Je te tiens au courant.

– Génial ! m'exclamai-je.

Et je défis immédiatement ma ceinture de sécurité pour aller annoncer la bonne nouvelle à Anna. Enfin, ils acceptaient de me donner ma chance. Pas sous la forme que j'avais espérée, mais j'aurais tout de même la possibilité de frimer un peu. Tout en ouvrant la porte qui menait à l'espace repos, je réfléchis à mon sketch. Je pourrais peut-être recréer la scène de la galerie. *Ici, Main solo. Je suis venu... me sauver moi-même. Je suis à vous dans une minute.* Ah ! Ah ! Finalement, je devrais peut-être me lancer dans une carrière de comique.

– Tu sais quoi, Anna ?

Sa silhouette en chien de fusil bougea légèrement, un vague gémissement lui échappa, et ce fut tout. Gibson était lovée dans ses bras ; ma petite fille avait l'air d'un ange avec ses cheveux couleur de l'or étalés en éventail autour d'elle. Elle prenait son pied sur cette tournée, elle adorait rencontrer des gens, et il y avait toujours de nouvelles têtes à voir. Ce qu'elle n'appréciait pas trop, en revanche, c'était les longs trajets en bus entre deux live, car les vibrations du moteur la rendaient malade. Anna aussi, d'ailleurs. Elle affirmait avoir l'impression de se trouver sur un bateau et ressentait encore le roulis, une fois sortie du bus. J'aurais aimé lui venir en aide, mais à part lui faire boire un peu d'alcool, ce qui en ce moment était exclu, je ne voyais vraiment pas comment lui être utile.

Comme Anna ne se réveillait pas, je m'assis sur le rebord du matelas. Devais-je la réveiller ou pas ? Elle avait vraiment l'air épuisée... Pourtant, mon excitation l'emporta et je lui secouai doucement l'épaule pour la réveiller.

– Tu sais quoi, trésor ?

– On est arrivés ? maugréa-t-elle en tournant la tête vers moi.

Elle avait le teint un peu vert et la marque de l'oreiller sur la joue, mais était toujours aussi sexy.

– Je n'ai pas la moindre idée d'où on est, seulement... Kellan me donne carte blanche, ce soir ! Je vais

faire un sketch, ou un truc comme ça.

Anna se redressa lentement sur son coude et me jaugea, le sourcil levé.

– Un sketch ? Pendant un concert ? Euh... Intéressant.

Je haussai les épaules, puis éclatai de rire. L'adrénaline me rendait un peu maboul.

– Bon, ce n'était pas exactement ce que j'espérais, mais c'est déjà quelque chose, et quelque chose, c'est mieux que rien.

Anna hocha la tête, puis porta la main à son ventre, comme si elle avait la nausée.

– C'est chouette, effectivement. Réveille-moi quand on arrive.

Et elle se rallongea sur le lit, tandis que je dévorais des yeux son corps lascif. J'étais bien trop speed pour aller gentiment me rasseoir près de Kellan et Kiera, à me tourner les pouces. J'avais besoin d'action, de me divertir, et Anna était le meilleur divertissement que je connaissais. OK, elle ne se sentait pas bien en ce moment, mais un peu de distraction nous serait peut-être salutaire à tous les deux ?

– Hé... Si on allait faire un tour dans la salle de bains, toi et moi, pour décoller un peu ? Je suis en feu, j'ai besoin de brûler mon énergie.

– Je ne peux pas. J'essaie de me concentrer pour ne pas vomir, murmura-t-elle.

– Allez, viens. On va justement dans la salle de bains, comme ça, en cas de problème, tu seras sur place. Tiens, tu te rappelles la fois où tu étais soûle dans le bus et que tu avais envie de vomir ? On a quand même baisé et après, tu te sentais bien mieux. Je suis le remède à ton mal, chérie.

Elle ouvrit grands les yeux, et la nuance vert foncé qui y brilla alors n'annonça rien de bon. Avant qu'elle puisse me foudroyer de son regard laser, je levai les mains, en signe de défaite.

– Je vais sortir, et tu vas te rendormir, d'accord ? On fait comme ça ?

Le feu de la colère se dissipa immédiatement dans ses prunelles et elle referma les paupières.

– Mouais.

Je me retrouvai donc à faire les cent pas dans le bus, mais vu la tête de Kiera, mes allers et retours ne semblaient pas tout à fait à son goût. Comme j'avais vraiment besoin de m'occuper, je lui pris Ryder des bras, lui assurant que j'allais m'occuper un peu de lui pour qu'elle puisse jouir d'un moment de tranquillité avec Kellan. Elle afficha un air incertain, jusqu'à ce que Kellan la convainque que je n'allais pas casser le bébé. Comme si j'étais capable de commettre un tel crime ! Franchement... Moi, les enfants, je les faisais swinguer !

Et tandis que les parents se rongeaient sans doute les sangs, je fis rebondir la petite boule d'énergie dans mes bras tout en arpentant l'allée du bus ; je lui racontai en même temps des histoires que Gibson adorait, peuplées de chevaliers, de dragons et de princesses qui donnaient des coups de pied au cul. Au bout d'un instant, Ryder bâilla et finit par fermer les yeux ; cinq secondes plus tard, il dormait. *Tu vois, Kiera, il ne fallait pas être inquiète. Ton mini-Bag m'adore.*

Quand on arriva à destination, Kellan disparut pour discuter avec les autres du concert de la soirée, du moins c'est ce que je supposai. J'aurais aimé me joindre à eux pour plaider ma cause et avancer quelques idées, mais Gibson ne voulait pas me lâcher, sans doute parce que j'avais passé beaucoup de temps avec Ryder et qu'elle détestait que je m'occupe d'autres enfants. Elle allait avoir un sacré choc à la naissance de son frère ou de sa sœur. Mais pour l'heure, elle avait clairement besoin de moi, aussi restai-je dans le bus avec elle et Anna.

– Alors, tu vas faire quoi, ce soir ? me demanda ma femme.

Elle avait l'air bien mieux, maintenant que le bus était arrêté.

– Je ne sais pas... Tu en penses quoi ?

J'avais cherché des idées, mais celle qui revenait toujours, c'était une marionnette en forme de pénis ; or, mon sixième sens me disait que les gars n'allaient pas trouver ça cool.

– Montre ton talent ! dit-elle.

Repensant à tout ce qui m'était passé par la tête, je m'étranglai de rire.

Elle me décocha un sourire amusé.

– Ton talent *non* sexuel, précisa-t-elle.

Hochant la tête d'un air songeur, je me mis à réfléchir à mes autres talents. À part avoir la beauté du diable, et être un étalon hors catégorie au lit, j'étais à mon avis un sacré crooner. Je connaissais sur le bout des doigts les paroles de tous les titres bien sirupeux qui passaient à la radio, et même ceux qu'on n'entendait jamais.

– Ça y est, j'ai trouvé !

Anna cligna des yeux.

– Dis-moi.

Lui donnant un baiser sur le front, je lui tendis Gibson.

– Il faut que je trouve les autres avant le début du concert parce que je vais avoir besoin d'une musique de fond.

– Mais pour quoi ? C'est quoi ton plan ? insista Anna.

– Tu verras bien, répondis-je, un sourire malicieux aux lèvres.

Anna se leva et Gibson me tendit les bras, mais je ne pouvais pas la reprendre. J'avais trop à faire !

– Attends, me dit Anna en posant la main sur mon bras. Parlons un peu de ton idée pour qu'on soit sûrs qu'elle va tenir la route avant que tu l'annonces aux autres. D'ailleurs, tu sais, pendant que je me reposais, moi aussi j'ai pensé à des trucs qui pourraient...

Arborant un sourire qui me fendait le visage d'une oreille à l'autre, je plantai un baiser sur sa bouche pour l'interrompre.

– Je suis certain que tes idées sont géniales, mais je peux t'assurer que les miennes vont déchirer !

– Griff...

J'étais bien trop excité pour l'écouter, je lui raconterais tout quand l'affaire serait réglée avec les autres.

Il y avait des gens partout, quand je sortis du bus : des types de la sécurité, des machinos, des membres d'autres groupes. Impossible de repérer un seul D-Bag ! Des groupies qui se pressaient derrière une chaîne de sécurité se mirent à applaudir quand elles me virent.

– Je t'aime, Kellan ! s'écrièrent quelques-unes.

Je faillis m'arrêter pour leur signaler que je n'étais pas Kellan, mais je n'avais pas de temps à perdre : le concert commençait dans deux heures !

Justin fut le premier visage connu que je repérai alors que j'entrai dans la salle de concert. Il était en train de discuter avec Deacon, le chanteur des Holeshoot. Ils parlaient de Kate, d'après ce que je compris. Je n'hésitai pas à m'immiscer.

– Salut, les mecs, vous n'auriez pas vu Kellan ?

Justin se tourna vers moi, sourcils froncés. Il avait un tatouage au niveau de la clavicule que je trouvais super, mais je n'avais jamais compris la phrase écrite en dessous, c'était trop élaboré. Le connaissant, ce devait être lyrique et poétique. À sa place, j'aurais écrit un truc du genre « Assieds-toi ici », avec une flèche désignant mon entrejambe. Tiens, ça c'était une bonne idée ! Voilà ce que je devrais faire.

– Nan, mais la réception va bientôt commencer, donc il doit être en train de discuter avec les gens de la radio.

Pas bête ! Les stations locales organisaient toujours des concours qui permettaient aux gagnants d'accéder aux coulisses ; ils pouvaient alors nous parler librement et prendre des photos. C'était toujours un peu formel et rasoir, surtout quand c'était Sienna Sexton qui faisait son show, mais pour l'instant, les

gens essayaient de se faufiler dans les coulisses comme s'ils allaient voir un zoo pour rock stars. *Et sur votre gauche se trouve le légendaire Zobhistan, la bête à un œil. Le mythe veut que la créature ne sorte que lorsqu'elle est vraiment excitée. Voyons si on peut la réveiller...*

– Oh... ! OK ! lançai-je.

Puis je lui donnai une tape amicale sur l'épaule et voulut reprendre mon chemin, quand il me héla.

– Eh, attends ! Tu es bien un ami de Kate, non ?

– On se connaît, ouais. Pourquoi ?

Comme si on venait de braquer un projo rouge vif sur lui, le visage de Justin changea instantanément de couleur.

– Eh bien, ça fait un petit moment qu'on sort ensemble maintenant, et je comptais passer à l'étape supérieure et lui demander d'emménager chez moi.

Je haussai un sourcil.

– Quoi ? Tu veux lui demander de venir s'installer à L.A. ? Alors là, tu n'as aucune chance. Sa vie est à Seattle, vieux.

Et je lui adressai un sourire compréhensif, conscient que je lui annonçais une nouvelle difficile mais, en tant qu'ami, avais-je le choix ?

– Oublie et lève une nana qui habite dans ta ville, ajoutai-je.

Et je claquai des doigts car une idée venait de me traverser l'esprit.

– Brooklyn Pierce, par exemple ! Tu sais, cette meuf avec de gros lolos, qui jouait dans un spectacle futuriste qui se passait dans l'espace ? Figure-toi qu'elle habite dans le coin et c'est vraiment une chaude. Oublie Kate et sors avec Brook. Ça réglera ton problème.

Justin ouvrit de grands yeux abasourdis, puis je lui étreignis le bras et m'éloignai. Il lui faudrait sans doute quelques minutes, mais il finirait par comprendre que j'avais raison. Kate et lui n'étaient pas du tout faits l'un pour l'autre, en revanche Brooklyn et lui... Elle avait un putain de corps ! J'avais hâte qu'on sorte en couples, il aurait de la chance, ce connard !

Je retrouvai Kellan noyé dans une mer de gagnants : il distribuait des sourires, des poignées de mains, des autographes, répondait aux questions. Les groupies hurlaient, gloussaient, et parfois même pleuraient. Ah les filles ! Une espèce vraiment curieuse.

Sachant qu'elles ne m'en voudraient pas si je les malmenais un peu, je me frayai un chemin en jouant des coudes. Bizarrement, elles me jetèrent des regards noirs, comme si elles ne me connaissaient pas et que je voulais passer devant elles. Et moi qui m'attendais à être tripoté de partout. Bon...

– Laissez-moi passer, je dois parler à Kellan, dis-je en me heurtant à un trio de filles.

– Attends ton tour comme les autres, mec, me répondit l'une d'elles.

Elle portait un tee-shirt qui arborait l'inscription : « Kellan Kyle est mon dieu rock », ce qui expliquait pourquoi elle était insensible aux autres dieux du rock qu'étaient aussi les trois autres membres du groupe.

Je plissai les yeux.

– Je fais partie du groupe et je dois parler à Kellan... Mon pote du groupe les D-Bags.

Devoir décliner mon identité était vraiment rageant : admiratrice de Kellan ou pas, cette meuf aurait dû me reconnaître tout de suite !

Elle s'esclaffa, comme si je lui racontais un bobard et que j'étais sur le point de lui dire ma façon de penser, quand...

– Si, si, il fait partie du groupe, déclara une autre. C'est le batteur, je crois.

Je fusillai l'informatrice du regard : avec ses couettes, on aurait dit une petite fille de quatre ans,

d'ailleurs, c'était peut-être pour cette raison qu'elle ne savait pas reconnaître les instruments. Elle était encore en phase d'apprentissage.

– À la basse, marmonnai-je alors en continuant mon chemin.

Kellan, qui venait juste de remarquer le remous, me repéra enfin. Il me fallut quand même encore bousculer quelques groupies obsédées de *Kellan Kyle* pour arriver jusqu'à lui. Il ne parut pas spécialement ravi de me voir.

– Oh, Griff ? Tu fais un tour à la réception des gagnants ? Il me semble que j'ai vu des filles dans le hall qui portaient des tee-shirts à ton effigie. Tu peux encore les rattraper, si tu te magnes.

Le troupeau de fans derrière moi me poussait sans ménagement mais je fis mine de les ignorer, tout comme je ne relevai pas le commentaire de Kellan.

– Alors, les autres ont dit quoi, pour ce soir ? Parce que je viens d'avoir une idée géniale et...

– Ah oui, à ce propos... !

Et il s'empara d'un stylo qu'on lui tendait pour signer un coffret de CD.

– Les gars pensent que... enfin moi aussi d'ailleurs... que ce soir, ce n'est pas le bon moment. Il faut d'abord qu'on ait le temps de s'asseoir autour d'une table et d'en parler tous ensemble, pour savoir à quel moment on peut insérer le sketch. On a une feuille de route à respecter, tu le sais, non ?

Il rendit le coffret à sa groupie, puis me regardant, me donna une petite tape dédaigneuse sur l'épaule.

– Demain, peut-être ? On en reparle plus tard, quand ce sera moins la folie.

Et en saisissant un autre stylo tendu, il reprit ses dédicaces.

Les bras m'en tombèrent et je perdis ma place dans la queue tandis que les admiratrices déchaînées de Kellan me repoussaient à l'arrière. En quelques minutes, je fus exclu du cercle. *Demain* ? Il fallait donc que j'attende encore mille heures ? Pourquoi je ne pouvais pas essayer ce soir, putain ? Ça n'avait aucun sens.

Alors que je réfléchissais, une fille près de moi me tendit un Sharpie.

– Tu fais partie du groupe ?

Je fronçai les sourcils et saisis le stylo-feutre.

– Je suis le groupe, rectifiai-je.

Confuse, elle nous regarda tour à tour, Kellan et moi. Poussant un soupir, je lui arrachai presque la photo tirée sur papier brillant qu'elle tenait à la main : c'était le portrait de Kellan, bien sûr, mais je signai quand même, et au beau milieu de son visage. La groupie considéra mon paraphe d'un air étonné, comme si elle ne le reconnaissait pas, puis me remercia, nageant visiblement toujours dans la plus grande perplexité. *Elle n'avait pas la moindre idée de qui j'étais. C'était quoi ce bordel ?*

Derrière moi, deux filles se mirent à glousser. Je me retournai et elles me sourirent, le visage cramoisi.

– Oh, mon Dieu, c'est toi ! Main solo ! dit l'une.

Je lui adressai un sourire entendu : enfin, on m'avait reconnu !

– À ton service, ma belle !

Et je fis mine de me branler, avant de finir par un geste d'explosion. Elles hurlèrent et se recouvrirent les yeux.

Une fois qu'elles se furent remises, l'une d'entre elles s'avança vers moi. Elle était grande et svelte et portait un tee-shirt des D-Bags qui lui moulait le buste comme s'il avait été cousu sur elle.

– Il faut que tu me dédicaces mon tee-shirt, dit-elle.

– Avec plaisir.

Je saisis son stylo et griffonnai mon nom sur sa poitrine, pendant qu'elle n'arrêtait pas de se marrer.

Ce fut alors que Matt et Evan se profilèrent... Abandonnant les filles à leurs rêves éveillés, je me précipitai sur eux et leur demandai si je pouvais faire mon sketch ce soir. Comme s'ils s'étaient tous

donné le mot, ils me servirent la même réponse que Kellan : *Pas ce soir, peut-être demain*. Depuis que Matt avait refusé tout net que je joue en solo, j'enrageais chaque fois qu'on montait sur scène. OK, ça ne changeait sans doute rien d'attendre encore un peu, mais j'étais prêt depuis un bail pour ma minute de gloire à moi tout seul ! On me la refusait depuis si longtemps !

Ce soir-là, pour la première fois depuis une éternité, je prêtais réellement attention à ce qui se passait pendant le concert. Kellan fit les présentations, puis commença à chanter, s'adressant à la foule entre chaque titre. De temps à autre, il lançait une remarque à notre attention, mais c'était lui qui avait le contrôle entier de la performance, et les regards des fans étaient dirigés vers lui, pas vers les autres. Il échangeait avec le public, leur demandait comment il allait, descendait dans l'allée pour saluer les spectateurs qui étaient au fond. Chaque intervention était accueillie par des hurlements approbateurs qui me donnaient envie de bâiller d'ennui.

Parce que, en réalité, il ne faisait rien de spécial. J'aurais pu poser les mêmes questions à la foule, descendre dans l'allée pour taper dans la main d'inconnues, chanter les chansons, remuer des hanches et pointer du doigt des filles bien chaudes dans l'arène. Sans lui, le groupe ne se serait pas effondré. Tout en scrutant le public, je me demandais si les fans en avaient conscience. Tous les panneaux brandis dans la salle lui étaient dédiés. J'AIME KELLAN. ÉPOUSE-MOI, KELLAN. ON T'ADORE, KELLAN. KELLAN EST MON HOMME. FAIS-MOI UN BÉBÉ, KELLAN. *Kellan, Kellan, Kellan*, ce nom me sortait par les yeux.

Et les deux semaines qui suivirent, il se passa tous les soirs la même chose. Chaque fois que je réclamais ma part du gâteau, pendant le concert, on me répondait : *pas ce soir, peut-être demain*. Si on avait un jour de relâche, ils m'évitaient comme la peste. Ils prétendaient qu'ils allaient visiter la ville ou rattraper leurs heures de sommeil en retard, mais je n'étais pas dupe : je savais encore quand on se foutait de moi ! Mais qu'est-ce que je pouvais faire, à part bouillir de rage dans mon coin et me plaindre à qui voulait bien m'écouter ?

– Vous ne trouvez pas ça ridicule, vous ? Je ne demande pas la lune, juste le micro pendant dix minutes. Cinq même. Je me contenterais de cinq. Un moment sous les projecteurs, c'est tout ce que je veux.

En l'occurrence, les filles à qui je m'adressais échangèrent un regard, puis des questions jaillirent spontanément de leurs bouches... qui n'avaient rien à voir avec mes plaintes.

– Alors, Griffin, tu partages le bus de Kellan ? C'est comment ? Et lui, il est comment ? Soigné ou bordélique ? À quoi il occupe son temps libre ? Il est vraiment marié ou c'était juste une rumeur ?

Je les regardai, complètement sous le choc. Je ne le croyais pas !

– Aucune de vous n'a écouté ce que je disais ? C'est un connard. Ce sont tous des connards !

L'une d'entre elles plaqua la main sur son cœur. Sur son tee-shirt était écrit : KELLAN POUR TOUJOURS. Vous imaginez ? Mais où pouvaient-elles bien dégoter ces foutus tee-shirts ?

– Peut-être, mais il est siiiiiii beau. Sexy. Talentueux. Je voudrais le lécher partout.

– Ma parole, on vous a toutes fait un lavage de cerveau, murmurai-je.

Une des groupies au sourire aussi large que la monture de ses lunettes dut m'entendre, car elle fronça les sourcils, puis me jaugea de haut, comme si je venais de balancer que son gosse était hideux.

– Tu n'arrêtes pas de dire qu'ils t'ont baisé, mais tu devrais t'estimer heureux de faire partie de leur groupe.

Une autre, juste à côté, avec des taches de rousseur partout, comme sur les tableaux à pois de Jenny, trouva bon de renchérir.

– OK, tu n'es pas le chanteur, ni le guitariste solo, mais tu es quand même le...

Sa voix s'estompa et elle prit un air confus : elle n'avait visiblement aucune idée de l'instrument dont je jouais.

– Bassiste, complétai-je d’un ton agacé.

Elle se détendit immédiatement.

– Oui, c’est ça, bassiste. C’est super cool.

M’éloignant d’elles, et de tout le monde, je désignai le vestibule du pouce.

– Maintenant, je vais m’offrir une petite bière, mais si vous voulez vous éclater, Kellan, c’est par là.

Dites juste à son assistante avec le bébé dans les bras que vous voulez le sucer. Elle vous enverra direct sur la ligne de front.

La fille aux taches de rousseur me lança un regard mortifié.

– On n’oserait jamais... Enfin, on ne le connaît pas, et il doit être marié, et..

Elle jeta alors un coup d’œil à ses copines.

– Venez les filles ! murmura-t-elle.

Et, en gloussant, toutes les trois dégringolèrent les marches qui menaient au vestibule.

– Kiera va te botter le cul, déclara une voix amusée dans mon dos.

En me retournant, je découvris Anna et Gibson. D’une main, elle portait sa fille, de l’autre elle tenait une bouteille de bière à la main. Bon sang ! J’adorais que ma femme anticipe mes besoins, même si parfois ça m’effrayait un peu car j’avais l’impression qu’elle lisait dans mes pensées. Qu’elle avait élu domicile dans mon cerveau. Encore qu’elle était bien la seule que j’aurais acceptée dans ce bouge avec moi.

Gibson tendit immédiatement les bras vers moi.

– Bras, dit-elle tandis qu’Anna me donnait ma bière.

C’était bon de voir enfin deux personnes qui avaient plus besoin de moi que de Kellan.

Prenant ma fille dans un bras, et ma bière dans l’autre main, j’adressai un sourire reconnaissant à Anna.

Tu es la meilleure. Puis, me rappelant mes récentes rencontres, je fronçai les sourcils.

– Tu sais, je viens de m’apercevoir de quelque chose... À part le fait que les autres membres du groupe sont des menteurs et des connards, bien sûr.

– Connards, répéta Gibson d’un ton révolté.

En riant, je tapai dans sa paume avec la mienne.

– Bien vu, bébé !

Anna pinça les lèvres et secoua la tête.

– Toi qui étais censé surveiller ton langage...

Puis elle se mit à se frotter le ventre, comme si le bébé lui donnait des coups de pied, ce à quoi il s’employait souvent ces derniers temps. Désireux de lui venir en aide, je claquai des doigts pour attirer l’attention d’un machiniste qui passait par là.

– Eh toi, trouve un siège pour ma femme.

Le type, qui avait les traits d’un gamin, parut à peine capter et voulut poursuivre son chemin, mais je le rattrapai par l’épaule.

– Et un coussin pour son dos.

Il fit à nouveau mine de partir, et encore une fois je le retins.

– Et quelque chose à manger, aussi.

Le gars attendit un peu, pour voir si j’avais une autre requête à formuler.

– Et grouille-toi, ajoutai-je avant de le relâcher.

Anna fronça les sourcils pendant que le machino s’éloignait.

– Merci, j’avais vraiment envie de m’asseoir, et j’ai faim aussi, mais la prochaine fois, tu pourrais dire « s’il te plaît » quand tu demandes un service ?

J’avalai une longue gorgée de bière. C’était ma préférée, on l’avait découverte l’année dernière en

faisant la tournée des bars. Muummm... Géniale !

– Le jour où je dirai « s'il te plaît » à un machino, c'est celui où j'arrêterai les tournées. Un D-Bag doit montrer sa supériorité à ces gars car, si on ne les remet pas constamment à leur place, ils vous prennent la vôtre. Me comporter comme un crétin, ça fait partie de mon job, affirmai-je le plus sérieusement du monde.

Anna fit une moue sceptique puis m'adressa un bref sourire.

– Continue, alors. Il y a suffisamment de types qui ont la grosse tête, autour de nous...

Puis elle me fit un bisou sur la joue. Elle sentait la barbe à papa. Délicieuse petite Anna... Se détachant de moi, elle reprit la conversation là où on l'avait laissée :

– Eh bien, de quoi tu t'es rendu compte ?

Et sur ces mots, elle commença à me masser le cou ; immédiatement, je me détendis. Putain, j'adorais ses massages !

Du goulot de ma bière, je désignai les fans qui rôdaient autour des coulisses.

– Ces groupies... elles me calculent même pas. Bien sûr, elles savent que je fais partie des D-Bags mais elles ignorent de quel instrument je joue. D'ailleurs, parfois, elles ne savent même pas mon nom. Mais comment c'est possible, bordel ? Y en a que pour Kellan. Kellan par-ci, Kellan par-là, je n'entends que ça, et je n'en peux plus. Si elles aiment notre groupe, elles doivent nous aimer tous les quatre. De façon égale. On fait un travail en commun, merde !

Anna inclina la tête de côté, réfléchissant à mes propos.

– Je suis certaine que ce n'est pas personnel. Simplement, Kellan en impose, et ses admiratrices sont folles de lui. Mais toi aussi tu as des fans. Tu te rappelles ce groupe de filles qui s'étaient faufilees dans le bus, il y a deux jours ? C'était pour toi, pas pour Kellan.

Si je m'en souvenais ? Elles étaient toutes munies d'un godemiché qu'elles voulaient que je leur dédicace ! Et en avaient profité bien sûr pour me poser des questions sur Kellan. *Où il dort ? On peut lui voler un tee-shirt ? C'est vrai qu'il laisse des arcs-en-ciel et des rayons de lune quand il va aux toilettes ?* Non mais, franchement ? Y avait vraiment de quoi hurler.

– En tout cas, si elles prétendent être des fans des D-Bags, elles seraient bien inspirées de se renseigner davantage sur le groupe *entier*. Il ne se résume pas à Kellan, les autres membres ont droit eux aussi à de la reconnaissance.

Comprenant ce qui me minait, Anna m'enserra le visage de ses deux mains.

– Tu auras un jour la reconnaissance que tu mérites, Griffin. Je te le promets. Tu as bien trop de talent pour qu'il passe tout le temps inaperçu. Ton heure viendra, il faut juste attendre et être patient.

À ces mots, un éclair de fierté me zébra le corps. *Ma femme pensait que j'étais un génie*. Mais cet élan retomba rapidement et un curieux mélange de frustration et d'espoir me submergea : *quand ne serait-elle plus la seule à le penser ?* Je n'en pouvais plus d'attendre patiemment mon heure, d'autant que le but que je m'étais fixé était à portée de main ! Et en même temps si loin...

– Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir continuer comme ça, Anna. Ils me maintiennent la tête sous l'eau, et je suis en train de me noyer. Il faut que quelque chose change. Et vite !

Alors je vis passer une étrange expression sur le visage d'Anna, que je ne lui avais encore jamais vue. Elle disparut aussi rapidement qu'elle avait surgi, si bien que je crus un instant que j'avais rêvé, mais au fond de moi, je savais bien que non. Je n'en étais pas sûr à cent pour cent, mais ça ressemblait à... à de la peur. Ou pire encore. Mais enfin, ça n'avait aucun sens... Ma petite femme n'avait peur de rien ! Je surinterprétais. Et pourtant, cette brève lueur d'anxiété avait creusé une affreuse brèche au fond de mon être... J'essayai de me ressaisir en me rappelant les paroles qu'elle avait prononcées juste avant. Elle me

soutenait, elle croyait en moi. Et c'était ce qui me permettait de tenir et d'avancer. Elle était le carburant dont mon train de génie avait besoin.

N'empêche que je n'avais aucune envie de revoir cette expression sur son visage !

– Nan, ne m'écoute pas, je dis encore une fois des conneries, déclarai-je vivement pour l'apaiser. Quand j'aurais fini ma bière, le monde me semblera de nouveau parfait.

Un sourire rayonnant éclaira alors son visage, effaçant toute trace de la peur que j'y avais vue ou avais cru y voir.

– Dans ce cas, vas-y, bois !

Fort de son encouragement, je lui fis un salut avec ma canette avant de la vider complètement. Oui, une bière et tout serait résolu ! Pour le moment...

Faites connaissance avec les génies

On dit que tout vient à point à qui sait attendre. Sérieux, je me demande bien quel connard a inventé cet adage, parce que j'avais patienté aussi longtemps qu'un humain pouvait tenir, et rien n'avait changé d'un iota ! La tournée avait continué, et tous les jours, j'avais entendu le même refrain : *pas ce soir, peut-être demain*. Je l'avais entendu si souvent que j'envisageais presque de me le faire tatouer sur le front.

J'étais d'une humeur massacrate en rentrant à la maison, et comme Anna était à une ou deux semaines de l'accouchement, elle n'était pas non plus à prendre avec des pincettes. Entre nous c'était à couteaux tirés, ce qui était vraiment bizarre car l'ambiance avait toujours été décontractée à la maison. Enfin, du moins Anna avait-elle toujours été cool, il en fallait beaucoup pour l'énerver.

– Pas ce soir, peut-être demain, dis-je d'une voix aiguë et moqueuse.

J'étais dans la piscine, en train de flotter sur un siège gonflable, une bière dans chacun de ses porte-gobelets, et une autre à la main.

– Et demain, ils vont encore me baiser ! marmonnai-je en donnant un coup de poing dans l'eau. Alors que tout ce que je veux depuis la formation de ce foutu groupe, c'est une petite seconde sous les projecteurs, mais aucun de ces connards ne consent à me l'accorder.

De la chaise longue où elle se reposait, Anna soupira : ce n'était pas la première fois qu'elle entendait mes plaintes. Et je suis certain qu'elle commençait à en avoir assez, mais elle était celle à qui je confiais toutes mes affres, et se devait de m'écouter.

– Je ne peux même plus me pencher, gémit-elle à son tour. Et les seules chaussures que je peux enfiler, ce sont mes chaussons.

Elle me regarda, la moue boudeuse.

– Il faut vraiment que le bébé pointe son nez, et vite ! Je ne crois pas que je vais pouvoir survivre six jours encore dans cet état.

Je levai les yeux vers elle : elle était visiblement gênée dans ses mouvements, mais elle restait pourtant la femme la plus sexy de la terre, dans son deux-pièces. Cependant, je comprenais tout à fait ce qu'elle ressentait, ne serait-ce qu'en regardant ses pieds : j'osais à peine les toucher tant ils étaient enflés et semblaient prêts à exploser.

– Au moins, ton cauchemar va prendre fin sous peu. Le mien va durer éternellement. Tant que Kellan et Matt seront aux commandes, je serais baisé.

Avalant une gorgée de bière, je donnai alors une bonne chiquenaude à la surface de l'eau, imaginant que c'était Kellan qui la recevait. Ou Matt. Ou même Evan, car on ne pouvait pas vraiment dire qu'il me soutenait. Il était sous l'emprise des deux autres. Quel mouton !

Quelques gouttes d'eau éclaboussèrent Anna et elle me jeta un regard agacé en s'essuyant les cuisses.

– Tu ne dois pas te décourager, me dit-elle. Si tu y tiens vraiment, ne renonce pas. Montre-leur que tu es sérieux, et ils finiront par changer d’avis et te donner ta chance.

Comme j’étais d’une humeur de chien, je lui lançai un regard noir, mais au fond je savais qu’elle avait raison. Si je pouvais prouver aux mecs que je ne les mettrais pas dans une situation embarrassante, alors ils reviendraient peut-être sur leur position ridicule et me confieraient une autre tâche que celle de mélanger leurs cocktails. J’étais bien plus qu’un serveur et il était temps qu’ils s’en rendent compte.

Anna releva soudain un sourcil, les yeux braqués sur moi.

– À propos... Quand vas-tu rappeler Matt ? Il a déjà laissé quatre messages sur le répondeur.

Oui, et il en avait laissé davantage encore sur mon portable. Je m’attendais à le voir rappliquer d’un moment à l’autre, mais j’étais toujours en colère et je n’avais pas envie de le voir. De plus, son projet était grotesque.

– Tu as écouté son message ? répliquai-je. Il veut commencer à travailler sur le troisième album alors qu’on vient juste de terminer le dernier. On peut quand même laisser nos cerveaux se reposer un peu, non, avant d’y fourrer de nouveaux morceaux ? Enfin, c’est mon avis.

Anna s’apprêtait à répliquer quand on sonna à la porte. Le gong vibra lourdement entre les murs, et elle fit la grimace.

– Punaise, je suis certaine que ça va réveiller Gibson ! fit-elle entre ses dents avant de se lever péniblement de sa chaise longue.

À cet instant, je me dis que j’aurais pu aller l’aider mais, le temps que j’y pense, elle était déjà debout.

Une fois Anna partie, moi aussi je fis la grimace. Et si Matt avait finalement pris l’initiative de venir me chercher, puisqu’il était clair que je n’avais pas hâte de le contacter ? Bon, je devais en avoir le cœur net. Vidant la canette de bière que je tenais à la main, je me servis de mes pieds pour ramer jusqu’au bord de la piscine.

Je me hissai alors hors du bassin et m’apprêtai à sortir de la pièce, quand je me souvins qu’Anna détestait qu’on laisse des marques de pied partout dans la maison. Je pris donc la peine de me sécher avec une serviette. Si je n’étais pas un génial petit mari, qu’est-ce que j’étais ?

Ne fournissant en revanche pas l’effort de m’habiller, je me dirigeai vers l’entrée pour voir qui nous rendait visite... Lorsque je parvins à la porte, elle était grande ouverte, dévoilant une flopée de personnes que je ne m’attendais pas du tout à voir. Anna se tenait devant eux, dans son bikini ; m’entendant approcher, elle se retourna vers moi. Elle arborait clairement un sourire forcé.

– Griffin, s’exclama-t-elle avec une gaieté dans la voix qui était tout aussi artificielle. Ta famille vient d’arriver. C’est formidable, non ?

Elle ouvrit de grands yeux en prononçant le mot « formidable », et je compris tout de suite le sens profond de ses paroles : *Mais qu’est-ce qu’ils viennent foutre ici ?*

M’approchant d’Anna, je saluai mon père et mon frère Liam, qui étaient encombrés de bagages. Derrière eux, j’aperçus ma mère et ma sœur, Chelsey, lesquelles sortaient d’autres valises du monospace. Il y avait bien sûr les jumelles de celle-ci et, à en juger par tout le bazar qu’elles déchargeaient, on pouvait penser qu’ils comptaient tous s’installer pour des mois chez nous.

– Salut, je suis content de vous voir ! dis-je. Je ne vous attendais pas si tôt.

Mon père désigna ma tenue d’Adam.

– On voit ça, renchérit-il.

Ce fut alors que Liam, laissant tomber les bagages à terre, se recouvrit subitement les yeux comme si on venait de l’asperger d’acide, puis se laissa tomber sur ses genoux de façon théâtrale, en se mettant à gémir.

– Mes yeux, mes yeux, cria-t-il en imitant la sorcière à l’agonie dans *Le Magicien d’Oz*.

Liam rêvait de devenir acteur. Je lui fis un doigt d'honneur tandis qu'Anna s'excusait pour aller me chercher des vêtements et vraisemblablement se soulager en m'injuriant tranquillement sans que je l'entende. Nous avions en effet prévu d'appeler mes parents quand elle serait à l'hôpital afin qu'ils arrivent *après* la naissance du bébé.

Mon père regarda Liam qui se roulait toujours par terre, puis sans lui prêter davantage attention, se tourna vers moi.

– Je vais sans doute regretter ma question, mais peux-tu me dire pourquoi tu es tout nu ?

– Parce que j'étais dans la piscine.

– Et tu te baignes nu ? insista-t-il, sourcils froncés.

Ils étaient blonds comme les miens, quand il était plus jeune, mais ils commençaient à grisonner. Il prétendait que nous, ses enfants, étions responsables de ses cheveux blancs, mais je jugeais cette opinion totalement infondée. Celle qu'il fallait incriminer, c'était ma mère ! Elle lui menait la vie dure et ne manquait pas une occasion de le rembarrer. Plus d'une fois j'avais plaisanté à ce sujet et lui avais suggéré de se faire tatouer dans le dos : « Propriété de Marsha Hancock ». Il ne riait jamais à ma blague.

– Oui, je me baigne nu dans ma piscine, confirmai-je.

Mais il paraissait toujours confus.

– Tu sais, c'est comme une immense baignoire, ajoutai-je, et je ne connais personne qui mette un costume pour entrer dans sa baignoire. Ce serait bizarre, non ?

Papa cligna des yeux, et j'aurais juré que même ses prunelles étaient passées du bleu au gris.

– J'imagine que c'est logique, finit-il par marmonner.

Liam, ayant apparemment fini son numéro, se releva enfin.

– Salut, frérot, dit-il. Chouette maison. Tu la loues ?

Mon frère refusait de croire que j'étais en ce moment bien plus riche que lui. Avant que les D-Bags ne connaissent le succès, il se vantait constamment d'avoir des revenus plus élevés que les miens, mais maintenant que j'appartenais au groupe le plus célèbre du monde, il éprouvait quelques difficultés à s'adapter à cette nouvelle réalité.

– Nan, dis-je en croisant les bras.

Ce geste fit ressortir mon entrejambe avantageux, mais je m'en fichais, vu que j'étais bien bâti.

– Je l'ai achetée cash, précisai-je avec hauteur.

Ce qui était faux puisque je devais encore rembourser un sacré prêt à la banque, et sans doute plus que sa valeur, car j'étais presque certain que, dans mon empressement je l'avais achetée au-dessus de sa cote sur le marché. Naturellement, Liam n'avait pas besoin de le savoir.

Il sourcilla et renifla d'un air aussi dédaigneux qu'insupportable. Liam aimait se comparer physiquement à Brad Pitt, mais je trouvais pour ma part qu'il ressemblait davantage à un bradeur piteux, sans jeu de mots, bien sûr. Allons, j'étais un peu dur, après tout c'était un Hancock, et il avait forcément notre charme, notre blondeur légendaire et nos yeux bleus perçants. Et pourtant, en dépit de tous ses atouts, il ne figurait toujours pas au top des acteurs de cinéma.

– Pff ! s'exclama-t-il en s'efforçant de prendre un air intelligent. Cette propriété a sans doute avalé à elle seule tout ton argent. Sais-tu que la diversification est la clé d'une fortune pérenne ? Grosse erreur, vieux, grosse erreur.

Je plongeai alors mes yeux dans les siens pour lui dire exactement ce que je pensais de son avis.

– Tu peux te foutre tes remarques au cul, Liam.

Comme Anna revenait avec un short qui m'était destiné, la voix de ma mère s'éleva du monospace.

– Gregory ! Liam ! Vous vous imaginez peut-être que les valises vont se déplacer toutes seules ? Magnez-vous un peu, merde !

Un sourire aux lèvres, j'enfilai mon short de Superman. *Bonne vieille maman*. Papa et Liam se précipitèrent pour s'exécuter. Je me tournai alors vers Anna.

– Je vais donner un coup de main, dis-je. Maman peut devenir très désagréable quand elle n'obtient pas ce qu'elle veut.

Elle releva un sourcil.

– Moi aussi, tu sais. Pourquoi sont-ils arrivés si tôt ?

Je haussai les épaules.

– Je n'en sais rien, mais c'est cool, non ? Maintenant, on a de l'aide pour Gibson. Tu pourras te reposer davantage...

Ça me semblait un bon plan. Depuis notre retour de tournée, elle n'arrêtait pas de se plaindre de sa fatigue ; selon moi, elle souffrait toujours des secousses du bus qui l'avaient tant rendue malade, même si on en était descendus depuis plusieurs jours, maintenant.

Ses yeux verts étincelèrent dans la lumière du soleil, tandis qu'elle réfléchissait à ce petit avantage. Acceptant finalement la situation puisqu'il était de toute façon trop tard, elle poussa un long soupir.

– Comme ils ne resteront *que* vingt jours, c'est dommage pour eux, car le temps qu'ils passeront ici avant la naissance sera autant de temps perdu avec le bébé. Ils auraient dû attendre pour profiter davantage de sa présence.

Un sourire aux lèvres, je levai le doigt.

– Non, Anna, ce n'est pas tout à fait ce qu'on a négocié.

Et conscient que ce rappel n'allait pas lui plaire, je me faufilai à travers les bagages que papa et Liam avaient laissés en travers de l'entrée, afin d'aller leur prêter main forte pour le reste.

– Pardon ? s'écria-t-elle dans mon dos. De quoi parles-tu là, au juste ?

Je tournai la tête. Elle était toujours en bikini, mais ça ne l'avait pas empêchée de me suivre dehors. Elle était aussi libre que moi avec son corps : cela ne la gênait absolument pas de l'exhiber, et moi, ça me bottait tout à fait, ce côté complètement affranchi chez elle.

– Notre accord, c'était vingt jours, point ! dit-elle d'une voix ferme et inflexible.

Théoriquement, elle avait raison, mais notre pacte comportait un léger vice de forme que j'entendais exploiter sans vergogne.

Je pointai alors le doigt vers elle pour mieux asseoir mes propos.

– Non, selon le pacte, ils pouvaient rester vingt jours *après* la naissance du bébé, déclarai-je. Ce sont tes propres mots. On n'a jamais négocié la période *avant* la naissance, donc ces jours-là ne comptent pas.

Je la vis blêmir et m'écartai rapidement d'elle.

– Tu es vraiment un sale type, murmura-t-elle juste dans mon dos, quelques secondes plus tard.

Elle pouvait finalement se déplacer assez vite quand elle le voulait.

Et elle me tapa violemment sur les fesses, au moment où nous arrivâmes à la hauteur de la voiture, de sorte que je poussai un petit cri de douleur au moment où ma mère me tendait un bagage. Anna n'y était pas allée de main morte, et j'allais probablement avoir un bleu. Ma mère me chargea de trois sacs supplémentaires, puis me tapota l'épaule.

– C'est bon de te revoir, mon chéri. Tu veux bien aller mettre les valises de Chelsey dans la chambre que tu lui as destinée, et revenir prendre les affaires de Dawn et Della ?

Le ton, bien qu'onctueux, était impératif : je n'avais pas d'autre choix que d'aider ma sœur et ses enfants à s'installer chez moi.

– OK, maman.

Et, en me retournant, je donnai machinalement un des sacs à Anna. Ma mère m'assena aussitôt un coup

derrière la tête, et je me mis alors à me frotter le crâne d'un air irrité : elle m'avait fait un mal de chien, elle aussi !

– Ta femme est enceinte ! Elle ne va quand même pas porter nos bagages ! Tout ce qu'elle doit faire, c'est se reposer.

Sur ces mots, Maman prit gentiment Anna dans ses bras pour la saluer, et celle-ci concéda enfin un sourire.

– Allez, ma chérie, va t'allonger sur le canapé, lui dit-elle.

Après quoi, elle la jaugea rapidement et prit un air pincé.

– Tu devrais peut-être aussi t'habiller, ajouta-t-elle.

Ma sœur était en train de gronder ses enfants quand, entraînant Anna par le bras, Maman s'éloigna. Mais à peine eut-elle fait quelques pas qu'elle s'immobilisa pour me regarder par-dessus son épaule, soucieuse sans doute d'équité, dans ses commentaires.

– Beau short ! décréta-t-elle, le sourire aux lèvres. Merci de l'avoir mis avant que les filles se soient rendu compte que tu étais tout nu.

Je sentis l'irritation me gagner.

– Elles ont quatre ans, Maman ! Elles ne font pas attention à ce genre de détails.

Avec leurs nattes bien sages couleur des blés et leurs yeux clairs, elles auraient pu poser pour des publicités vantant les mérites du lait.

Le mari de Chelsey était un type solidement charpenté, musclé et brun, que j'appelais affectueusement Rocky car il me rappelait un étalon italien. Ses filles ne lui ressemblaient absolument pas, il fallait croire que les gènes des Hancock avaient battu par K.-O. ceux de Rocky.

– Où est Rocky ? demandai-je en balayant mon entourage des yeux, en quête de sa montagne de muscles.

N'était-il pas encore descendu de voiture ? Un type comme lui ne passait pas inaperçu, quand même ! Chelsey poussa un soupir qui m'était bien trop familier de la part de mes proches et qui signifiait : *Franchement, tu n'es pas au courant ?*

– Dustin a embarqué il y a trois semaines, maintenant, répondit-elle. Il est en mission à l'étranger pour au moins un an. Je te l'ai déjà dit plusieurs fois.

Je hochai la tête, comme si je le savais depuis longtemps. D'ailleurs, maintenant qu'elle le mentionnait, il me semblait bien l'avoir entendu quelque part.

Chelsey me sourit, puis pivota sur ses talons...

– Les filles ! Ici immédiatement, hurla-t-elle alors.

Dawn et Della se précipitèrent vers leur mère et s'arrêtèrent juste devant elle, presque au garde-à-vous. Ma sœur avait tendance à s'adresser à elles sur le même ton qu'un sergent chef envers ses nouvelles recrues, et de fait elles se comportaient comme telles. Je devrais en prendre de la graine avec Gibson et le prochain bébé, encore que je ne pense pas qu'Anna apprécierait que je hurle sur mes enfants.

Une fois que les deux petits canetons de Chelsey furent bien alignés derrière elle, nous rentrâmes dans la maison. C'était moi le plus jeune de la fratrie, Liam étant l'aîné et Chelsey la cadette ; j'avais juste un an d'écart avec elle. C'était la plus cool, à part moi bien sûr, et la plus jolie aussi, mais dans la famille, on avait tous fière allure, encore que les gènes de la beauté étaient plus marqués chez Chelsey, j'avoue. Elle incarnait vraiment la fille californienne ; du coup, lorsque nous étions plus jeunes, j'avais dû botter le cul à de nombreux mecs qui pensaient avoir un ticket avec elle. Bande de rêveurs !

Nous étions très proches à cette époque, et d'ailleurs nous nous entendions toujours très bien. Autrefois, Chelsey faisait de la danse classique, et avant d'avoir ses jumelles, elle faisait partie d'un ballet de L.A. On m'avait obligé à assister à tant de représentations, enfant, qu'une fois adulte, je m'étais refusé à aller en voir une seule. J'avais un peu mauvaise conscience maintenant, étant donné que sa carrière était

derrière elle ; comme Dustin était souvent en mission, elle était pratiquement mère célibataire et devait rester à la maison pour s'occuper des enfants.

À peine eus-je refermé la lourde porte d'entrée que j'entendis mon père, ma mère et mon frère se disputer les chambres, à l'étage. Gibson était évidemment réveillée et faisait valoir sa volonté à Anna, dans le salon. Bref, il y avait de l'ambiance !

Chelsey regarda autour d'elle et émit un petit sifflement.

– C'est vraiment super chez toi, Griffin, déclara-t-elle. Au cas où personne ne te l'aurait encore dit, je suis fière de toi. Mon petit frère, la rock star... C'est complètement fou, cette réussite.

Ce compliment me mit tout de suite mal à l'aise. Non que je n'aimais pas les louanges. J'adorais ça, oui ! Mais qu'une personne de ma famille soit fière de moi, c'était un peu... bizarre. Cela impliquait trop d'émotions, et les émotions, ce n'était pas mon fort. Tous ces salamalecs me dépassaient. Moi, je préférais m'en tenir aux faits bruts, du style : « Personne ne déchire comme toi. » Ça, je pouvais le gérer.

– Euh, merci, finis-je par articuler. Tu veux choisir ta chambre, avant que papa et Liam ne prennent les plus belles ? Je crois que celle qui est peinte en rose vulve te plaira.

Chelsey leva les yeux au ciel, puis éclata de rire.

– Ce que tu peux être vulgaire ! Je me demande comment Anna fait pour supporter ça.

Parfois, moi aussi je me posais la question, mais je n'allais quand même pas l'admettre.

– Tu veux rire, elle est encore pire que moi ! répliquai-je.

Et la pensée de ma petite femme si sexy et complètement folle de moi me fit sourire. Anna était parfaite. Oui bordel, parfaite !

Mes pensées devaient se refléter sur mon visage, car Chelsey me considéra quelques secondes et pouffa de rire.

– Je n'aurais jamais cru qu'une fille te ferait cet effet-là.

À cet instant, Gibson déboula dans le vestibule ; elle avait dû m'entendre et échapper à la surveillance d'Anna et de sa grand-mère pour me rejoindre. C'était une habitude chez elle, et cela agaça particulièrement sa mère. Posant les valises que je portais, je la pris dans mes bras. Elle me fit un baiser sur le nez et se mit à rire quand je lui frottai le dos.

– Ouais, repris-je alors à l'intention de Chelsey. Et maintenant, j'ai deux filles qui me font tomber à la renverse. Je ne suis plus l'homme que j'étais.

Et je poussai un soupir de désespoir pour m'attirer la compassion de ma sœur, mais elle m'approuva au contraire avec enthousiasme.

– Ça, c'est vrai !

Et avant que je me vexe, elle précisa :

– Tu es mille fois meilleur que celui que tu étais.

Encore une fois, ses propos me plongèrent dans l'embarras. Depuis quand Chelsey était-elle devenue toute douce et si fille ? En dehors de la danse, elle était un vrai garçon manqué autrefois, et détestait les petites chochottes. Elle faisait du skateboard avec Matt et moi, jurait comme un charretier et n'avait peur de rien. À part sa poitrine qui pointait et ses chaussons de ballerine, elle était presque un garçon. Si je me souviens bien, elle avait même remporté un jour le concours de celui qui cracherait le plus loin.

Il fallait croire que le mariage et les enfants l'avaient assagi. N'empêche qu'elle était toujours ma sœur préférée, et que je ne supportais pas l'idée qu'elle en bave pendant que Dustin jouait les héros dans des contrées lointaines. C'était injuste qu'elle affronte toute seule les difficultés de la vie quotidienne...

– Tu sais, dis-je sur une impulsion, ma maison est assez grande pour toi et tes filles, tu peux rester aussi longtemps que tu veux.

Anna allait me tuer, mais je suis certain que la limite qu'elle avait fixée s'adressait plus à mon frère et à

mes parents qu'à Chelsey. Ma sœur était différente et Anna l'apprécierait à coup sûr quand elle la connaîtrait mieux.

Chelsey m'adressa un gentil sourire.

– Merci, Griffin, ça me fait chaud au cœur.

Et sur ces mots, elle s'avança vers moi... et me donna un coup dans l'épaule. Elle me fit sacrément mal, mais je me mis malgré tout à rire : finalement, elle ne s'était pas autant assagie que je le craignais.

Quelques heures plus tard, chacun était installé dans sa chambre, et Maman préparait le dîner. Anna souriait constamment, il fallait croire qu'au fond elle était contente de recevoir ma famille. Jusque-là, du moins. Il est vrai que Dawn et Della jouaient avec Gibson pendant que ma mère préparait sa sauce bolognaise. Une vraie tuerie, mon estomac en grondait d'avance, mais je savais par expérience que nous devrions encore attendre des heures avant qu'elle ne soit prête. La perfection exigeait du temps.

Anna voulut l'aider, mais maman l'obligea à s'asseoir. Elle avait encore une chevelure d'un blond parfait, et une coupe assez courte qui requérait peu de soin. Si elle avait été chez elle, elle aurait probablement eu une cigarette aux lèvres tout en cuisinant, mais elle respectait nos règles et allait assouvir son vice à l'extérieur. La cigarette était le seul sujet sur lequel elle avait été hypocrite quand nous étions enfants : elle nous interdisait en permanence de prendre cette « accoutumance pernicieuse », mais continuait à s'intoxiquer allégrement. À l'âge de onze ans, elle me surprit en train d'allumer une de ses cigarettes ; au lieu de me consigner dans ma chambre ou de me donner une claque, elle m'obligea à la fumer en entier, puis tout le reste du paquet et encore un autre. Je n'ai jamais été aussi malade de ma vie et aujourd'hui encore, les cigarettes me filent la nausée.

J'étais en train de boire une bière en compagnie de Papa et de Liam, et ce dernier nous parlait de sa dernière audition pour une publicité de montre, affirmant qu'il avait vraiment envie de décrocher le job, car il avait entendu dire que le spot serait tourné avec un mannequin.

Distrait par le bonheur familial ambiant, je fis par habitude ce que j'évitais précisément à tout prix ces derniers temps : je répondis au téléphone quand il sonna !

– Griffin ? Ah, tu es vivant ! Mais tu étais où, bordel ? Je n'arrivais pas à te joindre.

Je serrai les mâchoires en entendant la voix de Matt à l'autre bout. Je n'étais vraiment pas d'humeur à lui parler, mais c'était trop tard, maintenant...

– Ma famille est à la maison et je m'occupe d'elle, répondis-je.

C'était un mensonge partiel. OK, ils n'avaient débarqué que depuis quelques heures, mais je m'occupais *vraiment* d'eux !

Matt changea tout de suite de ton.

– Oh, je comprends ! Salue-les de ma part, je les appellerai sous peu.

Super ! Maintenant, il voudrait sans doute passer les voir.

– Oui, c'est ça. Merci d'avoir appelé.

Et je m'apprêtais à raccrocher.

– Une seconde ! hurla-t-il à l'autre bout. Je voulais te parler des répétitions. On veut se réunir le plus tôt possible et travailler sur le nouvel album.

J'étais bien conscient que j'aurais dû me noyer à corps perdu dans le travail pour impressionner Matt et Kellan, mais, merde, on venait juste de rentrer à la maison ! J'avais besoin de m'accorder quelques semaines de repos : ne pouvaient-ils pas comprendre ça, ces abrutis ?

– Mais on vient juste d'en finir un ! Il faut qu'on fasse un break, qu'on se repose ! répliquai-je sur le ton du gémissement.

Sans doute eus-je tort, car cela renforça la froideur de l'insensible Matt.

– On ne peut pas se le permettre, Griffin, rétorqua-t-il sèchement. La compétition est rude, on doit constamment sortir de nouveaux albums, si on veut rester en piste. Il faut se renouveler.

Un frisson me parcourut. Chaque fois que je leur avais réclamé mes cinq secondes de gloire, pendant la tournée, ils n’avaient rien voulu changer, et maintenant ils parlaient de se renouveler ? J’hallucinais.

– Sur la route, vous ne vouliez rien modifier d’un iota, et maintenant ce doit être la révolution ?

Ma voix exprimait nettement ma sale humeur, et Matt poussa ce fameux soupir que tout mon entourage semblait si bien maîtriser.

– Griffin...

Ah, cette façon condescendante de s’adresser à moi, je ne la supportais plus ! Je n’avais plus trois ans, et il n’était pas mon père !

– Arrête avec tes « Griffin », commençai-je en l’imitant. Vous m’avez jeté en refusant froidement toutes mes propositions, et en m’enlevant tout espoir d’avancer. Pourquoi je vous consacrerai du temps ? Qu’est-ce que j’ai à gagner, à rester dans ce groupe ?

Le silence se fit alors autour de moi, et je vis tous les yeux se braquer sur moi... Oh, oh ! J’aurais été plus avisé de changer de pièce. Matt demeura lui aussi silencieux quelques instants.

– Je vais te dire ce que tu y gagnes, finit-il par reprendre d’un ton glacial. La gloire, l’argent et les femmes, donc ce qui compte le plus pour toi et qui a toujours le plus compté. Alors ne viens pas te plaindre si on te donne exactement ce que tu aimes. La répétition aura lieu demain à 15 heures. Ciao.

Il raccrocha avant que je n’aie le temps de répondre, et tout ce que je pus faire, ce fut de regarder mon foutu téléphone et d’attendre que ma fureur passe. *La gloire, l’argent et les femmes ?* J’avoue, il s’agissait peut-être de mes objectifs au début, et sans doute encore aujourd’hui d’ailleurs, mais il me manquait quand même quelque chose. Je ressentais comme un vide au fond de moi que la gloire, l’argent et les femmes ne parvenaient plus à combler.

– Tout va bien ? demanda mon père d’un air soucieux.

Je m’efforçai aussitôt de surmonter ma contrariété.

– Ouais, tout est OK. Matt me fait juste chier. À propos, je dois vous transmettre son bonjour et il passera vous voir.

Un sourire remplaça le pli soucieux qui avait creusé le front de mon père : mes parents adoraient Matt, et ce dernier me narguait toujours en prétendant qu’ils auraient préféré avoir un fils comme lui, mais c’était complètement faux. J’étais le fils le plus cool du monde, et mes parents se vantaient haut et fort d’avoir codé mon ADN, ce qui n’était pas le cas de Matt, puisqu’il était le rejeton de l’oncle Billy, son portrait caché, jusqu’au même cul pointu, d’ailleurs.

Et si je zappais la répétition ? Non, impossible : Matt me poursuivrait jusqu’à ce que je vienne, et mes parents tenaient de toute façon à y assister. Je les avais pourtant prévenus que les répétitions consistaient en des séances de travail, au cours desquelles Matt, Kellan et Evan se penchaient sur des feuilles couvertes de paroles et de notes, bref, que ça ne présentait aucun intérêt.

Mais ils n’en démordirent pas, et ce fut ainsi que toute la famille se retrouva en route pour la pleine cambrousse ! Au moins, Dawn et Della pourraient s’amuser dans sa ferme. OK, Kellan n’avait pas vraiment une ferme, juste un parc avec quelques chats errants, mais sa propriété présentait un côté si rustique et rural qu’on aurait pu penser que les dépendances abritaient des animaux.

Je soupirai en jetant un dernier coup d’œil à mon jardin. Il donnait sur le lac Washington, et nous possédions une petite plage privée qui permettait à Gibson de bien s’amuser. Dans mon jardin, en fait, il n’y avait pas de pelouse à tondre ; il ressemblait à un immense terrain de tennis, même si ni Anna ni moi ne savions y jouer, mais l’herbe artificielle était magnifique. On ne pouvait en trouver de si belle à la campagne, Kellan ne savait pas ce qu’il manquait !

Quand on arriva devant sa forteresse sécurisée, j'informai Kellan que j'étais venu en famille. J'aurais peut-être dû m'enquérir avant s'ils pouvaient m'accompagner, mais demander la permission, ce n'était pas mon genre.

– Tu m'ouvres, bordel ! dis-je dans l'interphone avant de poursuivre : Au fait, je suis avec Anna et on a deux voitures, parce que comme tu sais, ma famille est à Seattle et ils tenaient tous à voir ta propriété.

Je me penchai alors un peu plus sur le volant.

– Et je préfère te prévenir que si mon père a une crise cardiaque en montant tes quatre mille marches, je te poursuis en justice, ajoutai-je.

– C'est toujours un plaisir de te recevoir, Griffin, me répondit la voix métallique de Kellan.

Je souris à la caméra tandis que la porte grinçait en s'ouvrant, puis fis un grand signe de la main à mon père pour qu'il me suive. Notre caravane serpenta le long de l'allée avant de s'arrêter au pied de la colline où était juché le palais de Kellan. Liam, à l'arrière de la Hummer, ne cessait de pousser des « Oh » et des « Ah » admiratifs, et on aurait pu croire qu'il n'avait pas vu ma maison avant. *Enfin, vieux, j'ai une piscine couverte, ça en jette, quand même !*

– Putain ! marmonna-t-il. Ça veut dire ça, être la plus grande rock star du monde.

Détachant ma ceinture de sécurité, je le foudroyai du regard.

– Deuxième plus grande star, ou plus grande star à égalité avec moi, précisai-je. On fait la même taille, je veux dire.

Un sourire malicieux éclaira alors le visage de Liam et je compris tout de suite la pensée salace qui venait de lui traverser l'esprit.

– Ah bon ? Vous vous êtes mesurés ?

– Super, la blague sur le pénis, très originale ! marmonnai-je.

Anna émit un petit rire et je tournai la tête vers elle : ses yeux vert jade se plantèrent dans les miens.

– Ils n'ont sûrement pas la même taille, Kellan peut toujours rêver, déclara-t-elle, petit clin d'œil à l'appui.

– Bien envoyé ! dis-je.

Et je me penchai pour l'embrasser. Ses lèvres toutes douces étaient un vrai petit paradis... Anna avait un goût de cerise, et son ambre solaire sentait l'orange. J'adorais le mélange des deux, et j'hésitai un instant à confier Gibson à Liam pour qu'elle et moi puissions prendre du bon temps dans la Hummer. Cela faisait trois jours que l'occasion ne s'était pas présentée, autant dire une éternité, et avec l'accouchement qui se profilait, j'allais encore devoir attendre quelque temps, avant qu'elle soit de nouveau excitée. Tout cela allait être bien trop long pour moi, et pour elle aussi d'ailleurs, mais pas pour les mêmes raisons.

Comme nous nous embrassions à pleine bouche, j'entendis Liam émettre un bruit dégoûté, puis ouvrir la portière. Quant à Gibson, elle se mit à pleurnicher car elle voulait voir Ryder. À regret, je me détachai de ma femme pour m'occuper de ma fille. Anna respirait un peu plus fort... Finalement, je devrais peut-être revoir mon avis sur sa libido. Je connaissais si bien cette lueur dans ses yeux ! J'étais certain que ce soir nous sortirions les sex-toys... Quelques jouets inventifs capables d'émettre des vibrations et de procurer à ma petite femme l'orgasme bien spécial qu'elle méritait. N'était-elle pas sur le point de me donner mon deuxième enfant ?

– Prêt ? me demanda-t-elle d'une voix enrouée.

Et mes mains volèrent instantanément vers ma braguette : si elle voulait le faire là, maintenant, j'étais partant ! Quelqu'un viendrait forcément s'occuper de Gibson. Mais en riant, Anna posa sa main sur mes doigts tremblants.

– Non, dit-elle désignant ma famille, à l'extérieur. Prêt à revoir les autres ?

Je soupirai, me rappelant les ultimes paroles que j'avais prononcées à l'adresse de Kellan lorsque nous

nous étions séparés.

– Merci d’avoir été une vraie couille molle pendant cette tournée, lui avais-je assené. C’était génial ! Il faudra qu’on remette ça. Ou pas.

Il m’avait alors regardé d’un air qui voulait dire : *Essaie de me comprendre*.

– Ce n’était pas intentionnel, avait-il répondu. On a simplement pas eu le temps de planifier les choses en bonne et due forme. Sur la prochaine tournée, OK ?

Je m’étais éloigné sans répliquer, car son *sur la prochaine tournée* ressemblait fortement à *pas ce soir, peut-être demain* que j’avais entendu tous les jours pendant des semaines. Le problème, c’était que demain n’était jamais arrivé et qu’il y avait toujours eu une affaire plus pressante que la mienne.

Chassant mes pensées moroses, j’adressai un large sourire à Anna.

– Je suis toujours prêt. Pour tout.

Et sur ces paroles, je descendis de la Hummer afin de détacher Gibson, à l’arrière. Une fois qu’elle fut bien accrochée à moi comme un python à sa proie, nous entreprîmes la montée des marches qui devaient nous mener à l’entrée du « palais ».

Ma mère commença à gémir et à soupirer alors que nous étions encore loin du but : peut-être que cette ascension la convaincrerait de mettre la pédale douce sur les cigarettes.

– Il devrait faire installer un ascenseur, marmonna-t-elle.

Je m’empressai d’approuver ses paroles et nous éprouvâmes tous un grand soulagement une fois en haut. Heureusement que la descente serait moins pénible. Je posai Gibson par terre et ma mère sonna, bien que je lui aie dit que ce n’était pas nécessaire ; comme elle ne connaissait pas encore Kellan, argua-t-elle, elle ne pouvait se permettre d’être aussi informelle que moi.

Un sourire charmant aux lèvres, ce dernier vint nous ouvrir et nous souhaita la bienvenue. Maman et Chelsey furent tout de suite charmées par Kellan et ses yeux de séducteur, car leurs sourires s’élargirent à mesure qu’elles le scrutaient. Passons... J’étais pourtant bien plus musclé que lui, en plus, il avait de toutes petites cuisses, mais comme par hasard personne n’y faisait jamais allusion. Sans compter ses pieds délicats ! Autrement dit, des pieds de mauvette !

Me sentant plutôt bien dans mes baskets avec ma pointure 48, je franchis le seuil après les dames. Kiera, qui était venue elle aussi nous accueillir, tendit la main à ma mère.

– Bonjour, Madame Hancock. Je suis Kiera et voici Kellan. Ravie de faire enfin votre connaissance.

Ma mère me jeta un coup d’œil tout en serrant la main de Kiera.

– Oui, renchérit-elle, je me demande comment nous avons pu manquer tant d’opportunités de nous voir lorsque vous étiez à Los Angeles. C’est presque comme si ça avait été orchestré...

– Nous étions très occupés, m’empressai-je de préciser face à l’insinuation.

Ma mère leva les yeux au ciel, puis regarda de nouveau Kiera.

– Vous avez une adorable demeure... mais un peu trop de marches.

– On nous le dit souvent, renchérit Kellan en riant.

Et il me sembla entendre Chelsey pousser un petit soupir mélancolique à côté de moi. J’espérais bien que c’était à cause de son mari, car si elle devenait une groupie minaudant devant Kellan, j’allais la frapper.

Je la présentai à nos hôtes, une fois que maman en eut terminé avec Kellan.

– Voici ma sœur, Chelsey, et ses filles, Dawn et Della.

Celles-ci étaient en train de tourner autour de nous, jouant à attraper Gibson, aussi pointai-je le doigt dans leur direction de façon imprécise.

Prenant un air pince-sans-rire, Kiera tendit la main à Chelsey.

– Vous êtes la sœur, c’est ça ? Eh bien, vous avez toute ma compassion.

Kellan éclata de rire et il me sembla entendre ma sœur pousser un nouveau soupir – admiratif, cette fois !

– Merci. Il est vrai que j’en ai besoin, parfois, reprit-elle ensuite à l’intention de Kiera.

Émettant un claquement sceptique avec la langue, je haussai un sourcil. Chelsey cherchait-elle vraiment à ce que je la gifle ?

– La seule chose pour laquelle tu mérites de la compassion, c’est que jamais tu ne seras aussi géniale que moi.

Chelsey se mit à rire à son tour. Elle était l’un des rares êtres humains à comprendre mon humour et, en général, mes propos ne l’irritaient pas. En général.

Papa et Liam finirent par entrer eux aussi.

– Voici mon père, Gregory, et mon frère, Liam, dis-je.

Liam tendit immédiatement la main à Kiera et, quand celle-ci lui donna la sienne, il la porta sans transition à ses lèvres, pour en effleurer le dos, comme si nous avions soudain été transportés au XV^e siècle. Je m’attendais presque à ce qu’il déclame que sa beauté était incomparable à toute autre, mais il se contenta de lui marmonner qu’il était enchanté de la rencontrer. *Tu as manqué ton entrée en scène, pauvre naze.*

Matt et Evan nous rejoignirent alors, et Kellan referma la porte derrière nous. Et, tandis que Matt embrassait ma mère, Chelsey me saisit par le bras.

– Pourquoi tu ne m’avais pas prévenue ? demanda-t-elle d’une voix basse et tendue.

Je clignai les yeux sans rien comprendre.

– À propos de quoi ?

Elle désigna discrètement Kellan.

– Qu’il était bien plus sexy en réalité qu’en photo !

Elle se mordit la lèvre.

– Je ne pense pas que Dustin apprécierait que je sois chez lui.

– Mais qu’est-ce que tu racontes ? Tu ne vas quand même pas lui sauter dessus.

– Bien sûr que non ! rétorqua-t-elle, choquée. J’aime mon mari.

– Dans ce cas, qu’est-ce que ça peut bien te faire, la tête qu’il a ? Prends mon cas, par exemple. Je suis constamment entouré de jeunes filles, mais je ne me laisserais jamais tenter parce que je suis marié.

Puis je lançai un regard à la dérobée à ma femme. *Vivement ce soir que je puisse sucer ses tétons.*

– Ton mari te suffit, tout comme ma femme me satisfait complètement, en dépit de tous les Kellan de la terre.

Ma sœur me regarda, bouche bée.

– Mais quel être es-tu devenu, et qu’as-tu fait de mon petit frère ? finit-elle par demander.

Je la repoussai légèrement.

– Fous-moi la paix, répondis-je alors.

Vous reprendrez bien un peu de génie ?

Une fois les présentations terminées, le groupe regagna le studio de répétition. Mes parents, Liam et Chelsey nous suivirent, tandis qu'Anna et Kiera s'occupèrent des enfants. Lorsque je demandai à Matt et Evan où étaient leurs nanas, ils échangèrent un regard entendu...

– Elles travaillent, répondirent-ils en chœur.

Je préférais les croire sur parole que de me demander si elles m'en voulaient encore pour l'incident de la galerie. Elles ne pouvaient quand même pas nourrir une rancune aussi tenace !

Comme ma famille était présente et que je souhaitais que les gars me prennent plus au sérieux, ainsi d'ailleurs qu'Anna me l'avait suggéré, je pris sur moi et décidai d'oublier la tournée, afin de montrer un intérêt plus grand au processus créatif du groupe. Évidemment, je n'avais pas toujours de nouvelles paroles en tête comme Kellan, pas plus que des mélodies ne vibraient en permanence sous mon crâne comme Evan, mais cela ne signifiait par pour autant que je n'avais pas d'idées. J'en avais bel et bien, et j'allais les partager avec les autres. Je m'exprimai donc en toute confiance.

– Pardon ? fit Matt. Tu suggères que l'on introduise un didgeridoo dans notre prochain album ?

À son ton, on aurait pu croire que je leur proposai de porter un kilt... ce qui au fond aurait aussi été une idée géniale, à laquelle Kellan aurait naturellement opposé son veto, peu désireux de montrer ses mollets de poulet.

– Absolument ! Je trouve le son de cet instrument vraiment vraiment cool, et vous connaissez un groupe qui en utilise, vous ? Non, on serait les seuls.

Je lançai un coup d'œil vers ma mère et relevai le menton. *Tu vois comme ton petit garçon est intelligent, m'man ? Tu as fait du bon travail.*

Matt soupira et regarda à son tour mes parents... Tiens, on aurait dit qu'il hésitait à me répondre, en raison de leur présence. Mais moi, je m'en foutais. *Vas-y, affiche ton génie.*

– C'est vrai, cet instrument a un son extraordinaire, approuva Matt, seulement, on est un groupe de rock et il est préférable que l'on s'en tienne aux instruments qui correspondent à cette musique.

Je lui adressai un regard surpris.

– Je croyais que tu voulais qu'on soit toujours à la pointe de la nouveauté ? Si on se cantonne à ce qui marche, qu'on la joue pépère, on va finir par stagner. Il faut qu'on surprenne notre public, sur le prochain album.

– Oui, le surprendre, pas le détourner de nous. On doit élargir la base de nos fans, pas la remplacer complètement.

Je croisai les bras en secouant la tête.

– Franchement, tu pinailles ! On ne va pas perdre nos fans en introduisant de nouveaux instruments. Au

contraire. Ils ont du respect pour notre talent à présent, et ils attendent qu'on évolue.

Matt poussa un soupir et regarda Kellan et Evan.

– Personne ne regrette le temps où il se contentait de s'asseoir et de jouer à des jeux vidéo pendant qu'on bossait ?

Evan lui adressa un sourire ironique, Kellan se tourna vers moi.

– Nous apprécions ta suggestion, Griffin, et personnellement, je la trouve ingénieuse. Seulement, ce n'est pas le bon instrument. Essaie d'en trouver un autre, d'accord ?

Je sentis l'irritation me remonter le long de l'échine et *Pas ce soir, peut-être demain* résonna alors à plein volume dans ma tête, suivi bientôt de *Tu ne joueras jamais les solos*. Finalement, je n'arrivais pas à laisser tomber. Me rappelant les conseils encourageants d'Anna, j'adressai toutefois un bref sourire à Kellan : au moins, ils ne m'avaient pas opposé un non brutal cette fois.

Après que les gars eurent travaillé sur des paroles dont je me fichais éperdument, et des rythmes qui étaient bons mais bien trop familiers à mes oreilles, nous jouâmes deux de nos vieux tubes pour au moins la cinq millionième fois. Je savais que les gars voulaient faire plaisir à ma famille, et je ne m'opposai donc pas à jouer *Callous Heart* et *Sucker Punch*, puisque c'étaient nos deux titres phares, sans cesser pour autant de ruminer : Matt aurait tout de même pu m'accorder le solo pour ce bœuf à l'attention de ma famille. Celle-ci applaudit à tout rompre à la fin des deux morceaux, y compris Liam encore que plus modérément. Chelsey, quant à elle, jouait la groupie déchaînée et lançait des sifflements à percer le tympan.

Nous allions ranger nos instruments quand je m'avançai vers Matt et lui saisis le bras.

– Je sais que c'est ton instrument, mec, mais on ne pourrait pas jouer une dernière chanson avec moi en solo ? Pour ma mère et mon père ?

Matt hésita, puis il considéra mes parents qui étaient en train de discuter avec ferveur tout en me jetant des coups d'œil admiratifs. J'avais vraiment envie de graver l'image de ma grandeur dans leur esprit. Et, quand Matt redirigea son regard vers moi, je compris que mes parents avaient réussi là où j'avais échoué : ils l'avaient fait changer d'avis ! Bingo !

– Bien, dit-il. On va jouer *Killer*. Ce n'est pas trop difficile, tu devrais t'en sortir.

J'en aurais bondi de joie. Pour un peu, j'aurais demandé à Chelsey de me filmer et de poster la vidéo sur Internet afin que les fans voient enfin ce que pourrait être un vrai concert des D-Bags. J'étais si excité que j'en tremblais presque lorsque Matt me tendit sa guitare et que je la passai en bandoulière. Bon, il fallait que je me calme ou j'allais tout foirer. En donnant mon instrument à Matt, je m'efforçai de me rappeler les accords du titre. Bien sûr, je connaissais sur le bout des doigts ceux de la basse, mais le solo était plus compliqué... Bah, tout se mettrait en place quand on commencerait à jouer !

Ma famille nous adressa un regard confus car chacun pensait que la répétition était terminée.

– Nous allons jouer un morceau supplémentaire, lançai-je. Matt et moi avons échangé nos instruments pour que vous puissiez m'entendre à la guitare solo.

Et je jetai un coup d'œil à Kellan et Evan. Ils semblaient surpris, mais ne manifestèrent aucune objection.

– *Killer*, annonçai-je.

Evan acquiesça et attaqua l'intro. Je pliai et dépliai les doigts, pour que mon sang circule bien, presque à m'en faire mal aux poignets d'ailleurs. Les battements d'Evan résonnaient dans le studio, nous invitant à le suivre. Matt et Evan me regardèrent, attendant que j'enchaîne... Le petit hic, c'est que je n'arrivais pas à me rappeler les accords de Matt, ce qui était quand même incroyable : je les avais entendus des milliers de fois, ils auraient dû naître sous mes doigts tout naturellement, mais tout à coup, c'était le blanc total dans mon cerveau...

Secouant la tête, Matt se lança en mode basse, et ce fut alors que tout me revint. J'attaquais à mon tour le solo. Il me fallut une bonne minute pour le mener jusqu'au bout, au prix de quelques fausses notes, je crois bien. Mais quelqu'un l'avait-il seulement remarqué ? Kellan se mit alors à chanter et, tout à coup, ça me parut bizarre, jusqu'à ce que je me rende compte que je jouais en fait les accords de la basse à un moment où Matt demeurait silencieux, sur ce morceau. Oups. Ravalant un juron, j'immobilisai les doigts et attendis que la guitare fasse sa rentrée. Était-ce sur le deuxième ou sur le troisième vers de la chanson ? Je fis le pari du deuxième en croisant intérieurement les doigts... Raté ! Kellan et Matt me fusillèrent du regard. Mais putain ! Qui avait composé cette merde ? La guitare aurait dû sonner à fond pendant toute la chanson, il aurait fallu que Kellan force la voix pour la recouvrir !

Je jetai un coup d'œil vers ma famille... Liam faisait la grimace, Chelsey tressaillait à chaque note, et Maman et Papa affichaient un sourire tendu. Je sentis mes joues me brûler et regrettai finalement de ne pas être à la basse pour pouvoir me rafraîchir avec une bière quasi glacée, mais à la guitare solo, je ne pouvais pas dérober au malaise.

J'enchaînai quelques notes qui sonnaient faux à mes propres oreilles, puis je me mis à maudire les autres : s'ils m'avaient laissé jouer plus souvent des solos, je n'en serais pas là ! Encore une fois, c'étaient eux qui tenaient mon talent en bride.

Alors que j'hésitais à jeter mon instrument, dégoûté, la porte s'ouvrit et le son de l'extérieur s'introduisit dans le studio. Les trois autres continuèrent leur show, imperturbables, mais ce nouvel élément acheva de me déconcentrer et j'en arrêtai tout bonnement de jouer.

Matt poussa un grognement et leva les mains en l'air, Evan fronça les sourcils tandis que Kellan secouait la tête.

– Griffin, il faut continuer même s'il y a des distractions extérieures, décréta mon cousin. C'est pour cette raison qu'on confie le solo à une personne fiable.

Je le regardai, sans trouver la réponse adéquate pour exprimer ce que je ressentais dans tout mon corps, à cet instant-là. C'était presque... presque de la honte, de la gêne ! Non, c'était ridicule, je ne pouvais pas éprouver de telles sensations, je misai donc sur la colère. Si les gars n'étaient pas de si gros connards, je serais bien meilleur. Alors que je m'apprêtais à répondre à Matt, Kiera monta sur la « scène ».

– Désolée de vous interrompre, dit-elle un peu essoufflée avant de plonger ses yeux légèrement plus foncés que ceux d'Anna dans les miens et d'ajouter : Le travail a commencé pour Anna. Je crois que le bébé va naître aujourd'hui.

Détachant la guitare, je me sentis envahi par une vague d'émotions contrastées, entre excitation et anxiété. Un nouveau bébé ! Aujourd'hui ! Alors qu'on était justement au milieu de nulle part, et merde ! Il fallait que l'on retourne de toute urgence vers la civilisation.

Je posai la guitare sur son support, mais dans mon empressement, je visai mal, et elle faillit tomber sur le sol. Je la rattrapai de justesse, comme si j'avais du temps à perdre avec ça, et Matt se précipita pour me venir en aide. Je lui tendis son instrument en marmonnant un vague merci et voulus m'élancer à l'extérieur du studio, mais il me retint par le poignet ! J'étais si énervé que je faillis le repousser brutalement ; toutefois, dans un effort surhumain, je m'en abstins.

– Lâche-moi, mec, il faut que j'y aille !

Kiera sortait à présent du studio avec ma famille et je voulais les suivre ! Anna devait affreusement souffrir, elle avait besoin de moi.

– Tu nous as fait quoi, là ? questionna-t-il, visiblement perturbé par ma prestation.

Kellan et Evan s'avancèrent eux aussi près de nous et je faillis hurler : ça ne pouvait pas attendre, bon sang ?

– Quoi ? J’étais juste un peu rouillé, c’est tout.

J’essayai alors de le contourner, mais il m’immobilisa en plaquant la main sur mon torse.

– Tu as dit que tu connaissais toutes les chansons aussi bien que moi, Griffin. Or, tu étais incapable d’aligner des accords ! Tu n’avais pas la moindre idée de ce qu’on jouait.

Je sentis une colère familière me gagner et prendre le pas sur la dose d’endomorphines qui m’avait précédemment submergé.

– Je vous ai vu jouer des milliers de fois et j’avais l’impression que...

– Tu nous as vu jouer ? m’interrompit Matt. En fait, tu ne connais pas nos titres... Et tu pensais que ça suffirait pour me remplacer ? Eh bien, tu vois... C’est une raison suffisante pour que ça n’arrive jamais, Griffin. Tu n’as pas encore compris qu’il ne s’agit pas d’un jeu !

J’étais sur le point de répliquer que tout ce dont j’avais besoin, c’était de la pratique, mais son ton de petit saint eut le don de me mettre hors de moi, sans compter que Kellan et Evan opinaient du chef.

– Allez tous vous faire foutre ! J’ai un bébé à accoucher.

Les connards ! S’ils m’avaient donné ma chance quand je leur avais demandé, j’aurais été bien meilleur. C’était entièrement leur faute. Jouant des coudes pour sortir du studio, je me précipitai vers la maison. Ma colère et ma déception s’effacèrent à mesure que je me rapprochai d’Anna, pour laisser place à de l’angoisse. Je me rappelai comme si c’était hier les douleurs qu’elle avait endurées pour Gibson, je n’avais jamais vu quelqu’un souffrir autant. La seule chose comparable, peut-être, c’était quand je m’étais fait faire un piercing à la queue. J’avais vraiment eu un mal de chien.

– Anna ! Anna, où es-tu ?

Je me mis à tourner en rond dans le salon, sans savoir quelle direction prendre. Nom de dieu, où était ma femme ?

– Ici, Griffin !

Sa voix provenait de la cuisine, mais quand j’y pénétrai, le spectacle que j’y découvris me plongea dans la plus grande perplexité : Anna était très calmement en train de servir une collation à Gibson, à Ryder et aux jumelles !

– Anna ? fis-je, confus. Je pensais que le travail avait commencé...

Elle hocha la tête et regarda le four à micro-ondes.

– Exact. J’ai des contractions toutes les cinq à dix minutes. Mais comme Gibson avait faim, j’ai préféré donner à manger aux enfants avant qu’on parte.

Lui saisissant la main, je l’immobilisai alors qu’elle s’apprêtait à couper des tranches de fromage.

– Kiera peut s’en charger, non ? De toute façon, on va sans doute lui laisser Gibson. Ainsi que Dawn et Della, d’ailleurs. Bon, on doit foncer, Anna. C’est un long trajet, et j’imagine que tu ne veux pas accoucher dans la Hummer ?

Anna ouvrit de grands yeux, comme si elle n’avait pas envisagé cette possibilité.

– Ah non, alors ! Certainement pas ! Tu as raison, allons-y.

– On est partis !

Puis je jetai un regard autour de moi et levai les bras en l’air.

– Mais où sont passés les autres ?

Je ne m’expliquais pas pourquoi Anna était toute seule, puisque tout le monde était sorti du studio pour lui porter secours.

Elle exhala un long soupir, puis se redressa et se frotta le dos.

– Tes parents sont partis mettre la voiture en marche, tandis que Kiera et Liam sont allés chercher le buggy pour que je n’aie pas à descendre les marches. Comme si je ne pouvais pas descendre des marches.

Fermant les yeux, elle aspira une profonde bouffée d'air, puis expira lentement... *Elle avait une contraction !* Je regardai l'heure pour noter le temps avant la suivante. J'ignorais ce qu'était un buggy, mais je m'en fichais. Il fallait juste que je sorte Anna de cette forteresse.

– Viens ! dis-je en glissant mon bras sous le sien. On doit retourner en ville pour trouver un hôpital où les médecins ne s'occupent pas d'animaux entre deux patients.

– Je ne crois pas que les gynéco jouent les vétos, même dans ce coin perdu...

Elle s'interrompit, puis reprit son souffle.

– Il faut attendre que Chelsey revienne pour surveiller les enfants...

J'allais justement demander où était ma sœur, quand celle-ci fit irruption dans la cuisine, un coussin fleuri à la main.

– J'ai suivi les indications de Kiera, mais c'est tout ce que j'ai pu trouver. Il sent bon, ça va, dit-elle en le reniflant.

J'ignorais de quoi elle parlait, mais Anna hocha la tête et désigna le four à micro-ondes.

– Ça fera l'affaire. Réchauffe-le, s'il te plaît.

Chelsey obtempéra et régla le minuteur sur *trois minutes*. Autant dire une éternité ! Je finis tout de même par comprendre que ce coussin allait faire office de bouillote. Au moment où le minuteur sonna, Kiera entra à son tour en trombe dans la cuisine.

– Votre carrosse est avancé ! s'exclama-t-elle d'une voix claire.

Anna jeta un regard agacé à sa sœur.

– Je ne suis quand même pas handicapée, j'aurais pu redescendre les marches.

– Allez, Anna, ne fais pas de difficulté, et viens t'asseoir dans le buggy !

Elle ressemblait tant à sa sœur que c'en était parfois troublant : mêmes pommettes hautes, grands yeux, lèvres pleines. Encore que, en ce moment, elles étaient plus énervées qu'en mode séduction.

– Allons-y, dis-je. Chelsey, tu surveilles les enfants ?

Ma sœur fronça les sourcils, comme si elle aurait préféré nous accompagner, mais finit par acquiescer.

Je déposai un rapide baiser sur le front de Gibson.

– Tu es bien sage avec tante Chelsey, d'accord ?

Elle écarquilla les yeux, visiblement inquiète, et je lui ébouriffai les cheveux : la situation la rendait un peu nerveuse, mais elle était suffisamment attachée à ma sœur pour ne pas être perturbée à l'idée de rester avec elle.

– Bon, mon cœur, je reviens te chercher dès que ton frère ou ta sœur arrive pour que tu fasses sa connaissance.

Elle m'adressa une petite moue, ne sachant visiblement pas si elle devait se réjouir de cette arrivée ou en pleurer.

Kellan, Evan et Matt surgirent dans la cuisine, alors que nous étions déjà dans la salle à manger.

– À tout à l'heure, leur lançai-je.

Et, sans attendre leur réponse, je me précipitai à l'extérieur pour découvrir le trésor que Kellan et Kiera nous avaient caché jusque-là...

– Quoi ? Une voiturette tout-terrain ? m'écriai-je. Et comment ça se fait qu'on n'en ait jamais entendu parler ?

Kiera prit un air dégagé.

– L'occasion ne s'est pas présentée, j'imagine.

– Je t'annonce que tu figures désormais sur ma liste noire, Madame Kyle, répondis-je d'un ton pince-sans-rire.

Kiera éclata de rire pendant qu'Anna, tout en grommelant, plaquait le coussin parfumé à la lavande dans

son dos. Elle avait une nouvelle contraction !

– On peut y aller, murmura-t-elle. Je ne me sens pas très bien.

Alors que je l'aidais à monter dans le buggy, je vis Liam assis sur le siège conducteur, prêt à foncer.

– Eh, mec, c'est moi qui conduis ! lui dis-je.

Il resserra les mains sur le volant.

– Pas question !

J'allais lui arracher la tête, quand Anna me saisit le bras.

– Ne te bats pas, fais en sorte que j'arrive en temps voulu à l'hôpital.

Me promettant de régler son compte à mon frère plus tard, je m'assis à côté d'elle sur la banquette arrière tandis que Kiera sautait à l'avant, à côté de Liam. Il démarra en trombe, et je regardai Anna, pendant que le buggy cahotait sur le terrain irrégulier : elle semblait pour l'heure plus incommodée qu'inquiète.

Je l'entendis soudain souffler lourdement, et j'ordonnai aussitôt à mon frère de ralentir, car il dévalait cette fichue colline comme si le but suprême était de nous faire décoller, le tout en slalomant dangereusement entre les arbustes et les rochers.

– J'essaie de faire au mieux, mon vieux, lança-t-il en forçant la voix pour recouvrir le bruit du moteur.

– J'aimerais arriver entier, rétorquai-je.

Kiera tourna la tête et me fit les gros yeux, comme à un enfant. Je voulus alors lui assurer que je m'inquiétais avant tout pour Anna, mais aucun mot ne put sortir de ma bouche.

Une fois en bas de la colline, Liam freina brutalement près de la Hummer, et les cailloux volèrent.

– Si tu as abîmé la peinture de mon véhicule, je te casse la gueule ! hurlai-je.

Tandis que Liam roulait des yeux sans répondre et que Kiera lui assurait que jamais elle n'avait descendu cette colline à une vitesse aussi folle, j'aidai Anna à sortir de la machine infernale. Ce ne fut pas une mince affaire, car les buggies ne sont pas exactement ce qui convient le mieux aux femmes enceintes.

Une fois qu'elle fut sur la terre ferme, je la conduisis vers la Hummer, dont le moteur était en marche, comme le monospace de mes parents.

– Mon sac, murmura-t-elle alors en montant dans la voiture. Je n'ai pas mes affaires.

Je poussai un soupir : nous ne nous attendions pas à un accouchement aujourd'hui, aussi n'avions-nous pas mis dans la Hummer le sac qu'elle devait emporter à l'hôpital.

– J'irai le chercher plus tard, quand je reviendrai avec Gibson.

Elle hocha la tête, assise contre le dossier de la banquette arrière. La contraction était visiblement passée, enfin autant que je puisse en juger, le corps d'une femme restant un mystère entier pour moi. Pour ce qui se passait à l'intérieur, bien sûr, car pour l'extérieur, j'étais un expert. La preuve : l'état actuel d'Anna.

Nous nous étions demandé si nous devions attendre un peu plus pour avoir un deuxième enfant, mais j'avais adoré le fait de ne pas avoir beaucoup d'écart avec Liam et Chelsey. Cela resserrait nos liens. Il faut dire aussi que Liam n'était pas aussi égoïste et con à l'époque. Seuls Chelsey et moi étions restés proches. À propos, j'espérais qu'elle allait s'en sortir avec Gibson.

Rasant à peine le sol, je pris l'allée à toute vitesse pour filer droit vers l'hôpital. Les fichues grilles de Kellan avaient intérêt d'être ouvertes, sinon, je les défonçais.

Les heures qui suivirent s'apparentèrent à une confusion de cris et de gémissements épouvantables qui me traumatisèrent littéralement et se gravèrent dans tous les pores de mon corps, même là où ils

n'auraient pas dû, mais l'affreuse agitation finit par cesser et l'on me tendit alors une minuscule personne toute chaude dans une couverture rose.

Finalement, tout ce chaos en avait valu la peine.

– Une autre fille, murmurai-je en admirant avec respect la version miniature d'Anna et de moi, que je tenais dans les bras. Finalement, le médecin avait raison, cette fois.

Découvrir le sexe de l'enfant était un moment unique, qui était marqué lui aussi à jamais dans ma mémoire...

– Félicitations M. et Mme Hancock. C'est une fille.

– Ça ne va pas ! m'étais-je immédiatement récrié lors de la naissance de Gibson, certain que le médecin se trompait.

On nous avait annoncé un garçon, et je me raccrochais encore à cet espoir ! Mais j'avais découvert depuis que les filles, c'était aussi fantastique, et en l'occurrence, Gibson aurait une vraie partenaire de jeu.

Anna était épuisée, mais ravie d'avoir surmonté l'épreuve la plus difficile, physiquement du moins, car deux enfants, ça n'allait pas être de tout repos.

– Je suis si contente qu'elle soit enfin née et n'appuie plus sur mon nerf sciatique, dit-elle en caressant doucement le front de notre fille.

Puis elle effleura la mèche brune qui recouvrait le crâne du bébé.

– Je crois qu'elle va me ressembler, dit-elle avec un sourire fatigué.

Je baissai les yeux vers la chevelure couleur de jais d'Anna.

– Effectivement, approuvai-je. Notre fille est une petite veinarde !

Anna gloussa, puis regarda notre bébé, que je tenais toujours dans les bras ; ses yeux reflétèrent alors une lueur presque déférente.

– Bienvenue au monde, Onnika, dit-elle.

Et un sourire nous monta de concert aux lèvres quand le petit visage d'Onnika se plissa dans un bâillement.

– Tu vas découvrir combien tes parents sont géniaux, ma petite puce, renchéris-je. Tu n'imagines pas ta chance, j'en suis presque jaloux.

De nouveau, Anna se mit à rire.

– Donne-la-moi. Je veux la sentir.

Réticent, je la lui tendis. Bah ! J'aurais tout le temps de la câliner plus tard. Mon cœur se serra quand je vis le lien qui se formait instantanément entre mon épouse et ma fille : toutes les femmes de ma vie étaient décidément géniales, et je concevais vraiment de beaux enfants. Mais comment aurait-il pu en être autrement ? Mes super gènes conjugués à ceux d'une partenaire aussi sexy qu'Anna ne pouvaient produire que des miracles. Que mes enfants avaient du bol ! Ou, pour être plus exact, j'étais sacrément verni !

Au bout de quelques minutes, la famille commença à frapper à la porte, impatiente de découvrir notre petite dernière, Anna ayant insisté pour que je sois le seul à rester auprès d'elle. Ma mère avait d'ailleurs un peu fait la tête, mais elle n'avait pas eu le choix.

Je pensais d'ailleurs qu'elle et mon père entreraient les premiers, mais ce furent Kiera et Kellan qui passèrent la tête par l'entrebâillement de la porte. Cette première regarda sa sœur d'un air un peu incertain.

– On peut la voir ?

Anna, bien plus calme à présent qu'elle ne souffrait plus, acquiesça, les larmes aux yeux.

– Oui, oui. Viens voir ta nièce.

Elle leva légèrement notre enfant.

– Onnika, je te présente ta tante Kiera et ton oncle Kellan. Les amis, voici Onnika.

Une larme roula immédiatement sur la joue de Kiera. C'était fou, ça : pourquoi les filles pleuraient-elles toujours quand elles voyaient des bébés ?

– Oh, Anna, ce qu'elle est belle !

Un rire moqueur m'échappa.

– Forcément, c'est une Hancock ! Tu t'attendais à autre chose qu'à la perfection incarnée ?

Kellan se mit à rire, mais Kiera ne releva pas, ce qui ne m'étonna pas : cela lui était insupportable que je vante mon génie pourtant unique.

Après s'être lavé les mains, elle se dirigea vers Anna et voulut prendre le bébé dans ses bras. Mais cette dernière afficha une mine réticente, comme si le bébé possédait des superpouvoirs et vous empêchait de la donner à autrui. Ça ne m'aurait pas étonné que ce soit le cas, d'ailleurs : moi-même, n'avais-je pas de superpouvoirs dans un autre domaine ?

Quand Onnika fut enfin dans les bras de Kiera, celle-ci la serra tout contre elle.

– Oh, ce qu'elle est petite ! Tu te rappelles quand Ryder était aussi minuscule ? dit-elle en se tournant vers Kellan.

À la façon dont elle le regarda, je ne doutai pas qu'un autre bébé allait bientôt agrandir la famille. Rien de tel qu'un nouveau-né pour exciter une femme, et ce soir, j'aurais parié que Kellan allait être stimulé. Intéressant. À peine âgée de quelques heures, Onnika possédait déjà deux superpouvoirs. *Eh oui, c'était bien ma fille !*

Lorsque Kellan lui sourit et hocha la tête, Kiera reporta son attention vers Anna et moi.

– Comment vous est venue l'idée de l'appeler ainsi ?

Bombant le torse, je me désignai du pouce.

– C'est moi qui en ai eu l'idée, dis-je.

Anna s'esclaffa.

– Pas du tout. Tu voulais l'appeler Myrtle.

Me rappelant la négociation perdue, je fronçai les sourcils.

– C'est un nom familial. Je ne comprends pas pourquoi il te pose un tel problème, dis-je.

Et Anna prit un air dégoûté comme chaque fois que je mentionnais le prénom de ma grand-mère, mais peu désireux de me disputer à ce sujet, j'enchaînai :

– Et j'ai raison, Onnika c'était bien mon idée, simplement, tu as voulu l'écrire d'une autre façon.

Je lui décochai alors un large sourire et un clin d'œil au cas où elle l'aurait mal pris, car les filles sont parfois très susceptibles.

Mais Anna ne parut pas particulièrement vexée, elle faisait preuve d'une grande tolérance envers moi, et tourna juste la tête vers sa sœur.

– Il voulait l'appeler Annika, expliqua-t-elle, mais je trouvais que c'était trop proche de mon prénom, donc j'ai proposé Onnika.

Kiera hocha la tête, puis elle se remit à gazouiller pour attirer l'attention de sa nièce, sans intention apparente de la donner à Kellan. Néanmoins, elle dut bientôt partager, car ma famille entra elle aussi dans la chambre. Et tout à coup, celle-ci fut envahie : il y avait vraiment trop de monde à l'intérieur, on aurait dû faire payer l'entrée.

Outre Kellan et Kiera, s'y pressaient à présent ma mère, mon père, Liam, Matt, Rachel, Evan et Jenny. Sans compter le va-et-vient des infirmières, ainsi que des visiteurs venus voir d'autres patientes mais qui souhaitaient jeter un coup d'œil à notre fille : la nouvelle que la femme d'une rock star venait juste d'accoucher avait déjà circulé dans tout l'hôpital.

Tout le monde avait le sourire aux lèvres en découvrant Onnika et les tensions qui existaient entre nous

semblaient à présent toutes dissipées. Rachel et Jenny étaient charmantes avec moi, les gars aussi, et vice versa. D'ailleurs, je ne me rappelais même plus pourquoi j'avais été furieux contre eux ; probablement fallait-il attribuer cette indulgence aux superpouvoirs d'Onnika. Cette enfant était décidément fantastique, mais encore une fois, en quoi cela était-il étonnant ? Elle était génétiquement conçue pour être cool.

Kiera attendait de nouveau son tour avec impatience pour prendre Onnika.

– J'ai appelé Maman et Papa, déclara-t-elle à sa sœur. Ils viendront demain. Maman était dans tous ses états que tu n'aies pas pu attendre jusqu'au terme.

– Bah, elle s'en remettra ! La dernière fois, c'était pareil.

Je redoutais que le bonheur lié à cette naissance ne finisse par s'évaporer chez Anna, pour laisser place à de la fatigue et à de l'énervement, mais non, elle semblait tout à fait heureuse, encore que légèrement endormie, et contemplait d'un air satisfait tous les gens qui s'extasiaient sur sa fille.

– Je suis si contente que vous soyez tous là, dit-elle. Et vous, les grands-parents d'Onnika, je veux que vous restiez aussi longtemps que vous en avez envie. Ma maison est la vôtre. Plus on est de fous, plus on rit !

J'ouvris de grands yeux... S'était-elle vraiment adressée à mes parents ? Avait-on glissé une substance spéciale dans son intraveineuse, ou bien était-ce l'effet post-naissance ? En tout cas, elle venait d'ouvrir une vanne, comme je pouvais le lire dans les yeux de ma mère : celle-ci resterait aussi longtemps qu'elle le voudrait, peu importait ce qu'Anna dirait par la suite. Notre négociation était donc annulée, et ce n'était pas moi qui avais torpillé le contrat, mais Anna elle-même !

Ô saint génie !

Grâce à Anna qui avait donné le feu vert aux membres de ma famille pour rester à la maison autant qu'ils le souhaiteraient, deux mois plus tard, ma maison était encore pleine de visiteurs. Chaque pièce était désormais occupée par d'autres membres de la famille, qui avaient décidé de nous rendre une petite visite et n'avaient finalement plus envie de partir.

Les parents d'Anna séjournèrent pour leur part chez Kiera et Kellan. Selon ma belle-sœur, notre maison était trop bondée et ils ne voulaient pas nous imposer de surcroît leur présence, mais Anna avait laissé entendre qu'en réalité ils me préféraient Kellan.

Elle ne l'avait pas dit aussi directement, bien sûr, se contentant d'affirmer qu'ils avaient « quelques problèmes avec ma personnalité ». C'était quoi, ce délire ? J'avais une personnalité de génie, donc ce ne pouvait pas être la vraie raison. Ils étaient juste captivés par la « magie » de Kellan Kyle, oui, comme tout le monde !

Ce que ça pouvait m'énerver ! J'étais la personne la plus cool que je connaissais, et Martin et Caroline s'en seraient vite rendu compte s'ils avaient passé un peu plus de temps en ma compagnie. Je ne comprenais pas quels « problèmes » ils pouvaient bien avoir avec moi. J'avais épousé leur fille, qui vivait dans la maison fantastique que j'avais achetée, et je lui avais fait deux beaux enfants avec mes meilleurs gènes : que réclamer de plus d'un gendre ? J'aurais dû figurer sur leur top liste des personnes les plus géniales.

Des cernes sous les yeux, Anna berçait Onnika.

– Griffin, j'en ai assez d'héberger tout ce monde, déclara-t-elle, tout à trac. J'ai tenu autant que j'ai pu, mais maintenant, quand est-ce qu'ils partent ?

Nous étions dans notre chambre, où Onnika dormait dans son berceau, près de notre lit. Nous l'installerions bientôt dans une chambre à l'étage, près de celle de Gibson, mais Anna préférait attendre encore un peu. Moi aussi, d'ailleurs, même si j'étais impatient de pouvoir recommencer à faire l'amour dans mon lit. Dès qu'Anna avait été prête à reprendre nos jeux horizontaux, nous nous étions réfugiés dans le dressing pour nous y livrer, car il m'était tout simplement impossible de faire l'amour dans la même pièce que mon enfant, quel que soit son âge. Je n'aurais jamais pensé avoir un talon d'Achille, mais il fallait croire que si.

Bref, pour revenir aux propos d'Anna, je comprenais tout à fait ce qu'elle ressentait. Même avec la porte de notre chambre fermée, nous entendions nos invités parler, rire, courir, regarder la télévision, marcher d'un pas lourd, manger, jouer, voire pleurer. Il aurait fallu une maison plus grande encore...

– Je ne sais pas quand ils vont partir, répondis-je. Tu leur as donné carte blanche pour rester aussi longtemps qu'ils en avaient envie. Je crois même que quelques-uns envisagent d'emménager chez nous.

C'était ce que certains de mes cousins avaient affirmé, en riant bien sûr, lorsqu'ils avaient découvert la piscine et le terrain de tennis. Enfin... j'espérais naturellement qu'ils plaisaient !

Anna me lança un regard épuisé et je vis qu'en pensée elle faisait frir mon membre viril.

– Je ne me souviens pas du tout avoir prononcé de telles paroles. Nous avons passé un pacte qui n'a pas été respecté, aussi, selon nos lois, j'ai une victoire d'avance dont je peux disposer comme je l'entends.

Croisant les bras, je haussai les sourcils.

– Ce n'est pas moi qui leur ai dit de rester autant qu'ils voulaient.

À part à ma sœur Chelsey, mais était-il utile de le mentionner ?

– C'est toi qui as eu cette extrême générosité à l'hôpital, quand tu baignais encore dans des hormones de tendresse, ajoutai-je.

– Précisément, j'étais dopée. Donc, ça ne compte pas.

Elle ferma les yeux, et je vis des larmes se former sous ses paupières. Elle était si lasse... J'avais cru qu'elle le serait moins avec tout ce monde pour l'aider, mais non ! Elle se sentait obligée de jouer les hôtes, et même si tout le monde s'occupait de Gibson et d'Onnika, la nuit, c'était elle qui se levait pour la nourrir. Je l'incitais constamment à faire la sieste, mais elle rétorquait qu'avec tout ce tintamarre, elle ne pouvait pas se reposer. J'aurais aimé l'aider, seulement voilà, j'étais coincé : elle avait ouvert les portes de l'hospitalité et je ne pouvais pas, à présent, les refermer.

Je lui pris Onnika des bras. C'était une si belle enfant, avec ses boucles noires et ses yeux qui, chaque jour, devenaient plus verts, sans compter ses adorables joues bien roses qui avaient déjà dû être embrassées des millions de fois. Il était difficile de la mettre de côté, mais ma femme nous faisant une petite crise de panique, je me devais de la calmer.

Onnika, qui n'était pas un bébé difficile, ne protesta pas quand je la posai dans son berceau. Ce fut alors qu'Anna s'effondra dans mes bras. Je ne l'avais jamais vue dans cet état.

– Je n'en peux plus, Griffin, marmonnait-elle tandis que je lui caressais le dos.

– Bien sûr que si ! Tu es la plus solide des filles que je connaisse, Anna. Tu supportes toutes mes conneries, tu as géré ta première grossesse toute seule quand tu t'es aperçue que tu étais enceinte, tu as travaillé chez Hooters et tu t'apprêtais à devenir gérante, avant que les royalties commencent à tomber et que tu n'aies plus besoin de trimer. Tu es une mère formidable pour Gibson, et la plus « foutastique » épouse dont un homme puisse rêver. Y a rien que tu ne saches pas gérer, ma chérie.

Et je l'écartai légèrement de moi pour constater qu'elle souriait.

– Tu crois ?

– J'en suis certain.

Je lui donnai alors un baiser sur la bouche, puis collai mes lèvres contre son oreille.

– Je veux te prendre dans le dressing, faire courir mes mains sur toutes les parties de ton corps, puis m'enfouir dans ta petite chatte toute trempée, et te caresser jusqu'à ce que tu jouisses. Et après, je veux que tu fasses la sieste pendant que je prépare les filles pour la cérémonie.

À cet instant, je plongeai les yeux dans les siens : ils étaient tout brillants, et elle hocha tout à coup vigoureusement la tête, acceptant sans réserve ce que je lui proposais. Je ne savais pas ce qui lui plaisait le plus, le sexe ou la sieste, mais je m'en fichais. Les courbes voluptueuses de son corps étaient pressées contre le mien et ma seule obsession était de capturer un de ses seins dans ma bouche tandis qu'elle enserrerait mon sexe dans son poing. Putain, ce que j'avais envie d'elle !

Nous lançâmes tous les deux un regard à Onnika qui, dans son berceau, observait tranquillement un mobile accroché au-dessus de sa tête. Anna en remonta le mécanisme afin qu'il se mette à tourner et joue une petite berceuse, puis nous nous éclipsâmes dans le dressing. Maman et Chelsey s'occupaient de

Gibson, donc, sans inquiétude aucune, je refermai doucement la porte du dressing derrière nous. Pour une fois, Anna et moi pourrions faire l'amour dans la journée sans être interrompus, et cette seule perspective m'excitait. Bon sang, je n'en pouvais plus, il fallait que je la touche !

Quand Anna s'assit sur l'ottomane – que Liam avait surnommée notre divan d'amour, et à raison, car je dois dire que sa simple vue me faisait durcir –, je l'entendis bâiller. Aurais-je été un meilleur mari si je l'avais laissée faire une sieste ? Sans doute, mais l'appel du sexe était le plus fort. Oui, même les génies ont leurs faiblesses...

Elle retira de façon langoureuse son pantalon de yoga puis ôta sa tunique à manches longues. En dessous, elle portait un soutien-gorge en dentelle rouge et une culotte assortie ! Tous mes doutes s'envolèrent d'un coup : aucune femme ne portait une lingerie aussi sexy si elle n'avait pas envie de baiser.

– Waouh, ce que tu es bandante !

– Tu trouves ? demanda-t-elle avec un petit sourire en faisant glisser ses mains sur son corps.

Elle n'avait pas encore retrouvé sa taille d'avant la grossesse, mais franchement, je m'en contrefichais : les atouts qu'elle affichait étaient bien supérieurs à ceux du reste de la population féminine ! Et il fallait que je la pénètre d'urgence ou je ne répondais plus de moi.

Ouvrant ma braguette, je lui montrai mon sexe turgescant.

– Allonge-toi, et détends-toi, lui dis-je alors.

Elle émit un nouveau petit bâillement, puis enleva ses sous-vêtements. Seulement, elle ne s'étendit pas tranquillement sur le divan comme je le pensais, mais s'y jucha d'abord à califourchon de façon suggestive, dos bien cambré, avant de finalement s'allonger, tout en laissant retomber un pied par terre, de sorte à ouvrir grand les jambes pour moi. En d'autres termes, elle offrait à mes yeux médusés la Terre promise. Ma femme était incroyable. Je me mis à me caresser rapidement, les yeux rivés à cette vue fantastique...

Anna bâilla encore une fois et s'étira, et je compris qu'elle risquait de s'endormir si je ne me bougeais pas. J'ôtai donc rapidement mes vêtements et un sourire éclaira son visage lorsque je posai les mains sur elle.

– Muummm, fit-elle tandis que j'explorais son corps souple et chaud.

Prenant sur moi pour ne pas l'assaillir sans transition, je lui caressai d'abord les cuisses, puis mu par le besoin de lui donner du plaisir, je penchai la tête pour couvrir ses zones érogènes de baisers tout légers. Elle poussa alors un gémissement et se tortilla sur l'ottomane avant d'enfouir ses mains dans mes cheveux pendant que je m'intéressais plus particulièrement à l'un de ses seins. J'en embrassai d'abord le mamelon, puis relevai la tête, recommençai... Elle émit un petit soupir de frustration, et je refermai alors la bouche sur son téton et en titillai la pointe avec ma langue. Oh oui, elle était prête pour moi !

Je jouai au même petit jeu avec son intimité, évitant d'abord les parties sur lesquelles elle avait réellement envie que je me concentre... La respiration à présent entrecoupée, elle ouvrit grands les yeux, me lançant un regard si ardent que ma peau s'enflamma un peu plus...

Quand je glissai enfin les doigts entre ses cuisses, elle frissonna, cria mon nom et finit par me supplier.

– Je te veux. Maintenant ! S'il te plaît, murmura-t-elle en agrippant mes hanches des deux mains.

Mon membre était presque violet tant je la désirais, et j'espérais pouvoir tenir assez longtemps pour la satisfaire. D'un coup de reins, je la pénétrai, et elle s'arc-bouta contre moi, enfonçant ses ongles dans mes reins.

Oh, putain, que c'était bon !

– Encore, souffla-t-elle en ondulant sous moi.

Et nous nous mîmes à chalouper de concert, sans retenue, tous deux avides de jouissance, de ce lien qui

nous unissait à la perfection.

Comme la maison résonnait de bruits, il n'y avait aucune raison que nous soyons discrets ! Aussi des cris et des halètements fusèrent bientôt tandis que nous chevauchions à vitesse grand V vers l'orgasme... Anna poussait parfois des hurlements à me rendre sourd. Soudain, je sentis son sexe se resserrer autour du mien, et je ne pus plus me retenir...

– Oh, oui, Anna, c'est bon, c'est bon...

Le monde s'évapora d'un coup tandis qu'un plaisir aussi violent qu'indicible m'emportait loin, très loin... Waouh, que j'aimais ça !

Peu à peu, nous redescendîmes, et le souffle d'Anna redevint de plus en plus régulier, au point que je compris qu'elle n'allait pas tarder à s'endormir. Alors je me retirai doucement d'elle et, allant chercher une couverture, je l'en recouvris afin qu'elle ne prenne pas froid. Yeux fermés, elle me sourit, mais ne bougea pas. *Bonne sieste, trésor, je te réveillerai quand il faudra partir.*

Je n'imaginai pas qu'il fallait trois heures pour préparer un nourrisson de deux mois ! Bien sûr, ma mère et moi fûmes interrompus par tous ceux qui passaient et voulaient tenir un instant Onnika dans leurs bras, ou jouaient à se recouvrir le visage de leurs mains pour qu'elle éclate de rire quand ils les enlevaient, ou encore tentaient de lui faire répéter des syllabes. Bref, ce genre de bêtises. J'en avais vraiment assez, et j'étais épuisé quand elle fut enfin prête ! Je me serais bien octroyé une petite sieste, moi aussi, tiens !

Maman s'efforça de m'apaiser.

– Les petites filles ont besoin de temps pour se préparer. Et les grandes davantage encore.

Ça, merci, je le savais déjà ! Anne mettait des heures, mais l'attente en valait toujours le coup. Elle avait l'air d'un top modèle d'enfer quand elle avait terminé.

Après en avoir fini avec Onnika, nous nous occupâmes de Gibson, qui requit presque autant de temps que sa sœur, car je tenais à lui faire des couettes parfaitement symétriques. Quand toutes les deux furent enfin prêtes, nous aurions déjà dû être sur la route ! Le prêtre allait devoir attendre... Tel un commandant distribuant ses ordres à ses troupes pour une bataille, j'ordonnai à chacun de monter dans les véhicules.

L'église qu'Anna avait choisie pour le baptême se trouvait à Tacoma. Pourquoi avait-elle tenu à un lieu si éloigné alors que Seattle regorgeait d'églises tout à fait respectables, la question demeurait un grand mystère pour moi. C'était apparemment pour son architecture, mais passons !

Anna surfait sur Internet avec son smartphone tandis que je conduisais. Je m'apprêtais à lui demander les résultats du match de foot, lorsqu'elle pouffa.

– Quoi ? Tu as trouvé quelque chose de drôle sur moi ?

L'incident de Main solo était retombé maintenant, même si, de temps à autre, des photos circulaient encore.

– Si on veut.

Et elle brandit l'écran sous mon nez, mais je ne pouvais pas lire en conduisant.

– Certains fans ont lancé une pétition pour qu'on change le prénom d'Onnika, m'informa-t-elle alors.

La nouvelle me sidéra ! Parmi tout ce qui aurait pu faire l'objet d'une pétition me concernant, c'était ce thème-là qui avait été retenu ? Je ne le croyais pas.

– Quoi ? Mais j'adore ce prénom, moi. Et qu'est-ce qu'ils proposent de mieux ?

Anna pinça la bouche, et je compris qu'elle n'avait pas envie de me le dire.

– Vas-y, je t'écoute, insistai-je, vaguement irrité.

– En fait, ils auraient préféré qu'on l'appelle Kellyn... En hommage à Kellan. C'est drôle, non ?

Ah non, ce n'était absolument pas « drôle » ! C'était surtout très irritant, et j'en étais si bouleversé que

je faillis freiner brutalement et m'arrêter au beau milieu de l'autoroute.

– Pardon ? Mais pourquoi j'appellerais ma fille en hommage à un gars du groupe ? Kellyn ! Non mais, ils se foutent de moi ou quoi ? Nom de Dieu, je les emmerde, ces groupies de Kellan !

Gibson se mit à rire.

– Nom de Dieu ! répéta-t-elle avec fierté et conviction.

Anna haussa un sourcil.

– Si elle dit ça pendant la cérémonie de baptême, il faudra que tu expliques où elle l'a entendu.

– Je te rassure, personne ne se demandera qui lui a appris.

Anna se mit à rire, mais moi, j'étais vraiment en rogne.

– Une pétition pour qu'on change le prénom de notre enfant ? Non, mais tu peux le croire, ça ? Kellyn !

J'étais à la fois furieux et incrédule.

Anna ne paraissait pas si énervée que moi, mais il fallait dire qu'elle était encore sous le sortilège de nos ébats dans le dressing. J'aurais dû être plus prudent avec mes superpouvoirs, ainsi elle m'aurait sans doute davantage soutenu, actuellement !

– On ne va pas en faire une affaire d'État, Griffin, répondit-elle avec le plus grand calme. J'imagine qu'il doit y avoir d'autres propositions, comme Mattlyn ou Evanlyn. Remarque, Evanlyn, c'est pas mal.

Je poussai un grognement et appuyai sur l'accélérateur. Plaisanterie ou pas, il n'y avait aucune raison pour qu'une telle pétition circule sur le Net. Encore, si ça avait été pour défendre un prénom comme Griffilyn, j'aurais compris, mais là...

J'étais de très mauvaise humeur en arrivant à l'église. Je ne cessais de ruminer sur ce prénom inventé, comme si Kellan Kyle était la lune qui, dans le ciel, créait les marées. Je n'en pouvais plus !

Les clochers de l'église se détachaient, noirs et menaçants sur les nuages gris qui s'étaient amoncelés dans le ciel, et le tout était en complète résonance avec mon état d'esprit. Mon irritation était telle que j'en vins à souhaiter qu'il pleuve, ou mieux, qu'il grêle. Le parking était entouré d'un cordon de sécurité et Sam le surveillait de ses yeux de lynx, imposant et effrayant dans son costume noir et ses lunettes noires. Autrefois videur chez Pete, il était devenu le garde du corps personnel de Kellan et Kiera ; il prenait son job très au sérieux et était toujours sur la brèche. J'escomptais qu'il ouvrirait le cordon à la seconde même où il verrait le nez de ma Hummer, mais il demeura immobile, ses gros bras musclés croisés sur le torse, le visage sans expression.

M'arrêtant près de lui, je baissai ma vitre. Mais avant que je ne prononce le moindre mot, il leva la main.

– Désolé, c'est un parking privé, aujourd'hui. Revenez dimanche prochain.

Je plissai les yeux.

– Je sais, espèce de naze. C'est *ma* cérémonie.

Retirant ses lunettes de soleil tout à fait inutiles aujourd'hui, il me regarda droit dans les yeux.

– Non, désolé. J'attends une petite fille de deux mois. Ça ne correspond pas à votre description. Vous devez vous garer ailleurs.

J'allais me pencher par la fenêtre pour lui montrer de quel bois je me chauffais, quand Anna intervint.

– Salut, Sam. Ce n'est pas vraiment le moment, Griffin est un peu à cran.

Sam la regarda, puis hochait la tête d'un air résigné.

– OK, si on ne peut plus s'amuser un peu, maintenant...

Et il détacha le cordon. J'avançai en lui lançant un sonore : « Connard ».

Anna posa la main sur ma cuisse, ce qui me calma un peu, enfin, juste un peu, une fellation aurait été plus salubre.

– Il plaisantait, Griffin ! Oh, détends-toi, mon chéri !

Je m’y efforçais, mais j’étais vraiment de sale humeur et seul un orgasme aurait pu m’apaiser.

Une fois que nous fûmes garés, Anna s’empara d’Onnika et je pris Gibson dans mes bras. Je lui avais mis une jupe kilt avec des collants couleur crème et un sweat-shirt blanc orné d’un immense cœur rouge. Elle était juste adorable ! Je savais habiller les enfants comme un professionnel, si tant était que mes propos n’étaient pas ambigus.

Tout le monde sortit de son véhicule et notre groupe s’achemina vers l’église. Très vite, on me prit Gibson des mains, et Anna se vit rapidement elle aussi dépossédée d’Onnika. Pendant quelques instants, je perdis mes deux filles de vue, mais repérai bientôt Gibson en train de faire tourner sa jupe sous les yeux de quelques personnes complètement sous son charme – et uniquement le sien ! Gibby ne trouvait pas toujours très drôle cette petite sœur et ne la prenait pas pour la poupée que nous avons imaginé qu’elle verrait en elle, mais bel et bien pour une rivale dont elle avait envie de se débarrasser. Maintenant qu’elle était redevenue le centre d’attention, elle flottait sur un petit nuage. Pour quelques minutes du moins.

Matt et Evan se tenaient devant l’entrée, de chaque côté de la porte. Comme je la franchissais, je vis Matt secouer la tête et tendre un billet de dix dollars à Evan.

– Je pensais vraiment que je l’emporterais, dit ce dernier.

– Mais de quoi tu parles ? demandai-je, intrigué.

Matt me sourit.

– J’avais parié que tu brûlerais sur place dès l’instant où tu foulerais ce sol sacré, mais je me suis trompé.

– Très drôle ! marmonnai-je d’un air sombre.

Regardant autour de moi, j’aperçus Kiera en train de discuter avec Abby. Celle-ci, qui gazouillait avec Onnika, semblait écouter sa cliente d’une oreille distraite. Denny et Abby étaient en effet les agents de Kiera pour sa carrière d’écrivaine, tout comme ceux des D-Bags. Ils bossaient par ailleurs dans une agence de publicité, de sorte que Kiera et Kellan étaient leurs seuls clients, mais je ne doutais pas qu’un jour ils se lasseraient de leur agence et chercheraient à agrandir leur clientèle.

Pas loin d’eux, Anna parlait avec son père, pendant que sa mère admirait Gibson qui dansait devant elle. Tournant la tête, je vis Matt et Evan près de l’allée centrale et entendis ce dernier dire à son acolyte :

– Je parie le double que le tapis s’enflamme dès qu’il pose le pied dessus.

Evan haussa les épaules.

– Si tu veux.

Je pivotai sur mes talons.

– Vous êtes vraiment deux connards, leur assenai-je.

Evan fronça les sourcils, puis regarda Matt.

– Ah ! Je vais peut-être perdre celui-ci...

Ils reculèrent dans l’allée et, comme je m’y avançais, je vis Matt tendre un autre billet à Evan. Je le lui arrachai des mains, en lui promettant que j’allais le brûler.

À cet instant, je remarquai que le père d’Anna m’observait. Je me ressaisis immédiatement, et hochai poliment la tête. M’efforçant d’être un beau-fils modèle et poli comme Kellan, je m’avançai vers lui.

– Tout baigne, M. Allen ? m’enquis-je.

Vous voyez, je peux être aussi cool et sympa que Kyle.

Au lieu de me répondre, Martin leva les yeux au ciel et adressa à sa fille un regard dépité, dont le message était clair : *Pourquoi m’as-tu fait ça ?*

Je lui tournai le dos sans insister et continuai à avancer vers l’autel. Tant pis pour lui, après tout ! Je

repérai alors Liam, à quelques rangées de Denny et de Kellan, dont il écoutait visiblement la conversation.

Il avait les yeux brillants quand je m'approchai de lui ; il y avait longtemps que je ne l'avais pas vu aussi excité. Il venait peut-être de décrocher un nouveau contrat, après tout. Grand bien lui fasse, mais je n'avais pas le temps pour ces fadaïses, et je le dépassai sans l'écouter, alors qu'il souhaitait de toute évidence me parler.

– Plus tard, dis-je.

Enfin, je vis le pasteur qui allait officier et je fonçai droit sur lui. Il était temps de taper sur le gong ou de donner un coup de trompette ou que sais-je, mais la cérémonie *devait* commencer. Le vieil homme me sourit en me reconnaissant, Anna et moi l'avions en effet rencontré plusieurs fois pour la préparation du baptême. Il était plutôt cool, encore qu'un peu moralisateur.

– Bonjour, Griffin, dit-il en lissant son étole pourpre.

– Bonjour, p'pa, enfin, mon père, euh... bref, on commence ?

Je crus qu'il allait me sermonner, mais il se contenta de hocher la tête et de sourire.

– Oui, nous sommes prêts. Je vais battre le rappel.

Et il s'élança vers le fond de l'église. Le suivant des yeux, j'aperçus Kellan près de Denny. Il semblait bien mélancolique tout à coup : qu'est-ce qui pouvait le tracasser ? Des broutilles sans doute, hein, Kellan ? *Toutes les femmes me sautent dessus, les médias m'adorent, et tout le monde loue ce que je dis ou je fais.* Oui, quelle dure vie tu as !

Les ignorant, je m'assis sur un banc. J'étais vraiment crevé, la journée m'avait paru très longue et pourtant, je n'avais pas eu l'impression de faire grand-chose. Finalement, Anna avait peut-être raison quant au chaos qui régnait à la maison : nous hébergions sans doute trop de monde. La perspective d'une paix retrouvée me parut soudain fabuleuse... Ainsi qu'une petite sieste. D'ailleurs, qui m'en voudrait si je somnolais un peu pendant la cérémonie ?

Je fermai les yeux, juste pour me reposer un peu, et j'entendis les gens prendre place autour de moi. Je reconnus le parfum d'Anna quand elle vint s'asseoir près de moi. Elle devait probablement être avec Kiera. D'ailleurs...

– Je n'en reviens toujours pas que tu fasses baptiser tes enfants, déclara celle-ci.

Anna émit un petit rire rauque.

– Étant donné le père qu'elles ont, il est préférable de mettre toutes les chances de leur côté.

J'ouvris immédiatement les yeux pour la foudroyer du regard, puis je laissai tomber. Elle me provoquait, c'est tout. Onnika, qu'elle tenait dans ses bras, me fixait avec une expression intense, comme si elle cherchait à me dire qu'elle était vraiment heureuse d'être ma fille, à moins qu'elle ne soit en train de forcer pour autre chose... Kellan était bien sûr assis à côté de Kiera, et il affichait toujours le même air. Il était constipé ou quoi ? Bref, si une odeur méphitique se répandait dans l'église, ce devait être à cause de ma fille et de personne d'autre !

Kiera lui serra le bras et il lui adressa un bref sourire.

Matt se glissa alors sur le banc derrière moi.

– On va tous travailler sur l'album, après la cérémonie, me murmura-t-il à l'oreille. Si on bosse dur, il pourra être prêt pour le mois prochain et on enchaînera tout de suite avec la tournée de promotion.

Quoi ? Mais je n'avais aucune envie de travailler aujourd'hui. J'avais une maison remplie d'invités, une femme épuisée, une fille qui était sans doute en train d'ourdir le découronnement de sa sœur, et un bébé qui avait besoin de moi. C'était suffisant pour occuper une seule journée, et je n'avais vraiment pas besoin de répéter des chansons sur lesquelles je n'avais aucun droit de regard.

– Pourquoi on ferait la promo ? répondis-je sèchement. On refile bien la moitié de notre fric à Denny

pour qu'il s'en charge, non ?

Matt me fit alors valoir qu'on ne lui donnait pas tant d'argent, mais comme à cet instant celui-ci vint s'asseoir à côté de Kellan, je n'écoutai pas la fin de son explication.

Denny arborait le même air curieux que Kellan, à qui il étreignit doucement l'épaule.

– Tu devrais y réfléchir encore un peu, lui disait-il. Je sais que c'est une décision difficile, mais je crois que finalement ce changement d'air serait profitable à tout le monde.

J'ouvris les oreilles toutes grandes. Kellan voulait changer d'air, c'est-à-dire... déménager ? J'avais déjà dû faire mes cartons une fois à cause de lui et l'idée de recommencer ne m'enchantait pas du tout, mais alors vraiment pas !

Je me penchai vers Denny.

– Kellan va déménager ?

Faute de réponse immédiate, je m'adressai directement au concerné.

– Et où comptes-tu aller ?

Le silence s'était fait dans l'église et je remarquai vaguement que le prêtre avait commencé son discours. Mais c'était plus fort que moi, il fallait que je sache si désormais je serais obligé de prendre l'avion pour assister aux répétitions ! Connaissant Kellan, il était capable d'aller s'isoler dans un no man's land comme le Dakota.

L'intéressé secoua la tête et me répondit par un brusque « chut », mais je n'avais pas du tout l'intention de la fermer.

– Où vas-tu déménager ? Qu'est-ce qui se passe ?

Kellan soupira, ce qui eut le don de me faire bouillir un peu plus. En gros, il me disait d'aller me faire foutre car je ne pouvais pas comprendre. Je connaissais la chanson, merci !

– Plus tard, murmura-t-il.

Quelqu'un me donna soudain un coup de coude dans les côtes. C'était Liam. Un grand sourire fendait son visage.

– Moi, je sais où il va, m'annonça-t-il d'un air satisfait.

– Ah bon, et où ? demandai-je d'un ton sceptique, doutant qu'il sache quoi que ce soit.

Il me sembla alors entendre Denny et Kellan chuchoter de concert :

– Attends, on va t'expliquer.

Mais avant qu'ils ne puissent poursuivre, Liam me donna le coup de grâce.

– On vient d'offrir à Kellan de la jouer solo. On n'a plus besoin de toi, frérot !

Son sourire suffisant me fit sortir de mes gonds. À moins que ce ne soit la fatigue d'être toujours doublé par les autres, par les fans, par tout le monde ! Et maintenant, on me virait du groupe ? Ah non, ça n'allait pas se passer comme ça !

Au moment où le prêtre demandait à l'assemblée de baisser la tête pour prier, je tournai la tête vers les deux comploteurs.

– C'est quoi ces conneries, Kellan ?

Vous rêvez d'être un génie comme moi

Anna parvint par je ne sais quel miracle à contenir ma colère pendant le reste de la cérémonie, mais j'écumais de rage : pour qui se prenait ce foutu Kellan, à croire qu'il pouvait tous nous jarter quand ça lui chantait ? Nous étions les D-Bags, pas les Kellan Kyle-Bags.

Dès que l'office fut terminé, j'attrapai Kellan par le bras et je le traînai dehors, sous les yeux réprobateurs du pasteur qui m'entendit jurer dans son église. De nombreuses personnes nous emboîtèrent le pas, mais je m'en contrefichais. Je n'avais rien à cacher : c'était Kellan, le traître, puisqu'il avait accepté des contrats unilatéraux qui excluaient notre groupe. Sans nous, il ne serait rien, et il le savait.

Lui lâchant le bras, je lui assenai un coup dans le torse ; j'espérais qu'il appréciait mon sang-froid, car clairement, j'aurais aimé lui mettre mon poing dans la gueule.

– C'est quoi ce bordel, Kellan ? Tu nous laisses tomber ? Tu te prends pour le Tout-Puissant ? Mais qui t'a permis d'arriver là où tu es aujourd'hui, à ton avis ?

Et de nouveau, je lui donnai une rude bourrade pour bien souligner mes propos.

Je vis son visage s'assombrir tandis qu'il repoussait ma main.

– Ce n'est pas ce que tu crois, calme-toi, m'ordonna-t-il.

– Mais je suis très calme, putain ! hurlai-je.

Denny et les autres nous avaient rejoints. Evan et Matt avaient l'air confus, et notre agent donnait l'impression de se prendre pour un maître d'école devant ses élèves indisciplinés. Il planta ses yeux foncés dans les miens.

– Si tu arrêtes de crier, je pourrai t'expliquer de quel projet il s'agit. Un projet que, soit dit en passant, Kellan a refusé.

Ces propos percèrent le voile de ma colère.

– Refusé ? répétai-je.

Il hocha la tête, puis considéra la foule d'amis et de parents qui regardaient la scène avec le plus vif intérêt.

– On peut trouver un lieu un peu plus privé pour en discuter ? suggéra-t-il.

Parcourant l'assemblée des yeux, je croisai le regard d'Anna : elle affichait la même expression paniquée que le jour où j'avais laissé libre cours à mes frustrations concernant le groupe. Elle ne voulait pas que l'on se batte, et moi non plus d'ailleurs, mais franchement, trop, c'était trop ! Jetant un coup d'œil alentour, je désignai ma voiture du menton.

– Montons dans mon bureau, ironisai-je.

Denny et Kellan échangèrent un regard, puis ce dernier fit signe à Evan et Matt de grimper avec nous dans la Hummer. Autant laver notre linge sale en famille, puisque eux aussi étaient concernés par la

trahison. Alors que nous nous dirigeons vers mon véhicule, nos amis et nos familles voulurent nous emboîter le pas, mais Kellan héla son garde du corps.

– Sam, nous avons besoin de quelques minutes seuls pour faire le point.

L'impressionnante armoire hocha la tête et se mit tout de suite en mode videur.

– Personne ne va plus loin, clama-t-il.

Et bras croisés, il fit barrage.

– Proches ou pas, je ne ferai pas de différence, je vous enverrai mon poing dans la figure.

Un de mes cousins voulut la jouer bravache et avança d'un pas.

– À commencer par toi, espèce de trou du cul ! Reste où tu es.

Et tandis que Sam matait mes proches, je fonçai vers la Hummer avec les autres. Une fois à l'intérieur, je m'en pris de nouveau à Kellan.

– C'est quoi ce délire, mec ?

Il leva les mains en l'air, en signe d'innocence.

– Je n'ai rien demandé, s'empressa-t-il de dire, on m'a simplement fait une offre.

Il était assis à l'arrière, encadré de Matt et d'Evan, qu'il regarda alors tour à tour.

– On m'a fait une offre, répéta-t-il, mais je l'ai déclinée, c'est tout.

Matt fronça les sourcils.

– Qui t'a proposé quoi ?

Du regard, Kellan implora Denny, assis sur le siège passager, de lui venir en aide. Ce dernier prit donc sa voix qui proclamait clairement *C'est moi le chef*, même s'il n'était pas du tout notre boss, pour répondre :

– Les producteurs de la Battle Robots ont approché Kellan pour qu'il enregistre une chanson sur leur prochaine bande son.

Waouh, génial ! Un nouveau film de la Battle Robots ? J'adore leurs merdes, fut ma première pensée, mais Denny me remit bien vite les idées en place...

– Mais ils ne veulent que Kellan, poursuivit-il d'un ton solennel. Et s'il avait dit oui, pour une seule chanson, un seul contrat, les D-Bags auraient été sous les projecteurs tout l'été prochain. Mais il a refusé l'offre.

Et, à en juger par l'œillade qu'il lança alors à l'intéressé, il estimait que sa décision était parfaitement idiote. Une petite partie de moi-même l'approuvait, j'avoue, mais l'affront était tel que cette pensée rationnelle fut rapidement étouffée par mon orgueil meurtri.

– Et pourquoi ils ne nous veulent pas *tous* ? Pourquoi juste Kellan ? m'écriai-je.

Ma question parut embarrasser Denny, qui détourna un instant les yeux, avant de pousser un soupir et de braver de nouveau mon regard :

– Ils ont dit que... que c'était Kellan, le talent du groupe. Mais il s'agit juste de leur opinion, vous êtes tous doués, c'est évident.

Matt et Evan parurent contrariés, mais visiblement, j'étais le seul à être outré.

– Putain ! Entendre des foutaises pareilles ! m'exclamai-je. Kellan n'est qu'un membre du groupe comme les autres, et sans nous, il ne serait pas le roi de l'univers. D'ailleurs, s'il se lançait dans un projet solo, ça capoterait parce qu'on n'en serait pas et que les vrais Bags, c'est nous, pas cette mauviette !

Tous se tournèrent vers moi comme un seul homme, yeux écarquillés.

– Eh bien quoi ? martelai-je, toujours en rage.

Matt secoua la tête, l'air dépassé, Evan détourna le regard, tandis que Denny préparait sans doute ses prochains arguments. Ce fut toutefois Kellan qui reprit la parole.

– Je ne suis pas le roi de l’univers, je sais que nous sommes un groupe, Griff, et c’est d’ailleurs pour cette raison que je leur ai dit non.

Puis son expression se durcit.

– Je ne suis pas particulièrement fier d’avoir refusé, tu sais, ajouta-t-il, mais j’ai agi dans le meilleur intérêt du groupe, par esprit d’équipe, alors ne me fais pas passer pour le sale type, dans cette affaire, OK ? Je ne participe pas à ce projet, on n’en parle plus !

Puis, l’air énervé, il scruta tour à tour Matt et Evan.

– Si l’un d’entre vous veut bien me laisser sortir de cette voiture... J’en ai assez de cette conversation avec cet idiot.

Matt et Evan ouvrirent simultanément leur portière et descendirent. Kellan put s’en extraire lui aussi et fit bruyamment claquer la portière derrière lui. Evan lui emboîta aussitôt le pas, comme s’il méditait sur ce qui venait de se dire. Matt referma également sa portière et s’éloigna.

Une fois les gars hors de vue, Denny poussa un long soupir.

– Quoi ? marmonnai-je, en me calant sur mon siège.

– Personne ne t’a jamais appris ce qu’était la diplomatie ? questionna-t-il.

– Non, je ne suis pas un homme politique, que je sache !

– Ce que j’essaie de te dire, c’est qu’il y a des façons de s’adresser à autrui qui permettent d’obtenir de meilleurs résultats que les insultes, les jurons et les humiliations.

Il posa alors la main sur mon épaule.

– Tu serais bien avisé de revoir ton vocabulaire et ton attitude, ajouta-t-il.

Je repoussai sa main. Sa condescendance m’avait mis hors de moi.

– Comme ça ? me récriai-je en lui faisant un doigt d’honneur.

Il haussa les épaules et ouvrit la portière.

– C’était un plaisir de discuter avec toi, Griffin, comme toujours, répliqua-t-il.

– Je sais, répondis-je au moment où la portière claquait.

Seul avec mes pensées, je me mis à les injurier, les uns après les autres. Ils me fatiguaient, tous autant qu’ils étaient !

Comme je continuais à enrager dans la voiture, Anna se glissa soudain sur le siège, à côté de moi.

– Ça va ? s’enquit-elle. Les choses avaient l’air tendu entre Kellan et toi.

Elle me sondait avec ses grands yeux inquiets, comme si elle cherchait des traces de coups sur mon visage. Imaginait-elle vraiment que les gars m’avaient tabassé ?

Devant le désarroi que reflétait son visage, la discussion musclée que je venais d’avoir avec les autres me revint comme un boomerang et j’eus la sensation qu’un poids d’une tonne pesait sur ma poitrine.

N’appréciant guère le sombre chemin que prenaient mes pensées, je tentai de me raccrocher à des idées plus lumineuses.

– Où sont les filles ?

– Avec ma mère... Bon, il s’est passé quoi, au juste, Griffin ?

Elle posa alors la main sur ma cuisse et l’étreignit, sans doute pour me faire comprendre qu’elle était à mes côtés, mais son geste appuyé, comme un chat qui se fait les griffes, dénotait en réalité sa nervosité. Que croyait-elle ? Que j’étais assez fou pour envoyer tout le monde paître sans penser aux conséquences qu’un tel acte aurait sur notre vie ? J’avais juste besoin de reprendre mes esprits, c’est tout.

Je plissai le front.

– Bah ! C’est toujours le même refrain, tu sais... Kellan monopolise toute la gloire, et moi, on me colle au fond. C’est lui qui a LE talent ! Le talent, mon cul, ouais ! Tu sais, ma chérie, entre l’égoïsme de

Kellan, l'entêtement de Matt, et l'indifférence d'Evan, je me demande parfois ce que je fous encore avec eux.

Mon propre aveu me surprit, mais il fallait que ça sorte.

Je vis Anna blêmir et sa main agrippa si étroitement ma cuisse que c'en fut presque douloureux.

– Mais qu'est-ce que tu racontes, Griff ? demanda-t-elle d'une voix tremblante, comme si elle allait s'effondrer.

Bon sang, je l'avais complètement stressée, comme si elle n'avait pas assez de pression avec la présence de ma famille et le nouveau bébé. J'étais vraiment un fichu égoïste ! Anna considérait le groupe comme sa famille, seulement elle voulait que j'encaisse tout, pour que nous continuions à être tous bien heureux ensemble. Mais ce n'était pas le cas, enfin Matt, Evan et Kellan l'étaient sans doute, mais pas moi. Et qu'est-ce que je pouvais y changer ? Rien du tout, bordel, et tout ça ne menait nulle part.

Face à l'inquiétude que reflétaient ses yeux, je sentis mon estomac se tordre... *Mais me sentir piégé comme un rat dans une situation sans issue était encore pire !* Anna resterait-elle avec moi si je sautais du train ? Je n'aurais pas pu le jurer, et c'était ce qui, au fond, me rongait le plus. Toutefois, je désirais être honnête avec elle.

– Je ne sais pas, Anna, je ne sais plus, repris-je.

Elle se mit à me tâter le genou de façon presque frénétique.

– Ça ira, m'assura-t-elle. On s'en sortira, quoi qu'il arrive... Seulement, ne prends pas de décision à la hâte. Pas avant de m'en parler, d'accord ?

Pouvais-je faire autre chose qu'acquiescer d'un hochement de tête ? Immédiatement, le visage d'Anna s'éclaira et je me sentis un peu mieux : il y en avait au moins un, dans ce couple, qui était heureux ! Et cela aurait dû me suffire, même si je savais bien que ce n'était pas le cas. Il fallait que les choses bougent !

Après l'incident, je n'allai pas retrouver le groupe pour répéter. Qu'ils aillent se faire foutre. Je m'attendais à un coup de fil furieux de leur part, mais rien. Pas le moindre appel. Chacun avait sans doute besoin de faire un break.

Anna méritait un répit elle aussi, eu égard au chaos ambiant à la maison : ce soir-là, elle avait organisé une sortie avec d'anciennes collègues de chez Hooters. Elle était sur le point de prendre la gestion de cette chaîne quand le problème de l'argent ne s'était plus posé pour elle : avec tout ce que je gagnais grâce au groupe, il aurait été ridicule qu'elle s'échine au travail. Parfois, malgré tout, cela lui manquait, notamment pour l'indépendance financière, l'interaction avec des adultes, et pas seulement des enfants, les regards des hommes aussi, sans doute, même si les miens auraient dû largement compenser.

Pourtant, au dernier moment, elle hésita à sortir, vu mon humeur plus que morose.

– On peut reporter, si tu préfères que je reste avec toi ce soir pour discuter. Ce n'est pas grave.

Je savais bien qu'elle n'était pas tout à fait sincère car ma famille la rendait folle, et puis je n'avais pas très envie de parler de toute façon.

– Nan, je vais bien, tout va bien. Amuse-toi, tu en as besoin.

Alors elle m'adressa un sourire sexy qui aurait dû figurer sur tous les panneaux publicitaires grand format de la ville et me planta une bise sonore sur la joue.

– Tu es le meilleur, Griff. Je ne rentrerai pas tard, je te le promets.

Quelques minutes plus tard, elle s'éclipsa, et sans sa présence solaire à mes côtés, mon humeur s'assombrit complètement.

Ma famille voulait visiblement converser avec moi, mais je les ignorai et me rendis dans ma chambre pour ruminer. Saisissant une balle de tennis, je m'assis par terre contre le lit et jouai à un jeu que

j'appelai : mettre sa dérouillée à Kellan. J'imaginai alors sa gueule de chanteur pour minettes sur le mur et fis rebondir la balle sur lui, rebondir, et rebondir encore...

Si bien que, lorsqu'on frappa légèrement à ma porte, je répondis automatiquement :

– Entrez.

Quand la porte s'ouvrit, je m'attendais à voir une personne exaspérée me tendre une de mes filles, mais non, c'était juste Chelsey, et elle était toute seule. Elle me fit un petit signe de la main puis se glissa sur le sol près de moi, tandis que je continuais à lancer la balle.

– Eh bien... C'était une journée intéressante, non ? commença-t-elle d'un ton hésitant. Qu'est-ce qui s'est passé, au juste, avec Kellan ?

Je repensai immédiatement aux propos de Denny, ou plus exactement à ceux des producteurs qui estimaient que Kellan était le seul talent du groupe, et de nouveau mon estomac se contracta violemment. Quand je rattrapai la balle, je la serrai si fort que je crus qu'elle allait craquer.

– Toujours le même refrain... Tout le monde pense qu'il chie de l'or et que nous, derrière, on fait de la figuration. Mais pour une fois, j'aimerais qu'on me remarque moi, tu comprends ? Moi aussi j'ai envie de briller. Je veux...

Je poussai un soupir.

– Je veux avoir ma chance, voilà !

Chelsey posa la main sur mon épaule.

– Tu l'auras ! Et si ce n'est pas le cas, qu'est-ce que ça peut faire ? Il vaut mieux « faire de la figuration » dans le groupe le plus célèbre du monde que d'être le chanteur d'un groupe inconnu, non ? Depuis que tu es petit, tu rêves de l'existence que tu mènes aujourd'hui.

Je plongeai mes yeux dans les siens.

– Non, ça ne me suffit plus de jouer les seconds couteaux dans un groupe célèbre. Je veux les deux : être une grande star dans un groupe star. Je veux tout !

Chelsey parut soudain triste et haussa les épaules.

– Tu connais la fable du chien et du steak ?

Je détestais les fables, je les trouvais incompréhensibles et destinées avant tout aux enfants.

– Non, mais je suis certain qu'elle ne s'applique pas à ma vie.

– Je n'en suis pas aussi sûre que toi. Dans cette fable, le chien a la belle vie, mais il perd tout car il en veut toujours plus. Je te conseille de la lire.

Poussant un soupir agacé, je me remis à lancer ma balle.

– Je ne vois pas en quoi cette fable me concerne. Je n'en veux pas davantage, je veux juste ce qui me revient, ce qui aurait déjà dû me revenir...

C'est-à-dire mon heure de gloire, ou plus exactement mes minutes de gloire sous les projecteurs sans que les autres me fassent de l'ombre. C'était tout. Pas plus.

Chelsey me tapota l'épaule puis se releva.

– Songe à ce steak, Griffin. Il est plus rare que tu ne le crois.

J'envoyai brutalement la balle contre le mur.

– Je ne pige rien à ce que tu dis, répondis-je.

Elle soupira et j'eus l'impression qu'elle venait de prendre dix ans quand elle cala ses cheveux derrière les oreilles.

– Je sais, et c'est bien ce qui m'effraie, parce que j'ai l'impression que, quand tu comprendras, ce sera trop tard.

J'étais très agité quand Chelsey sortit de ma chambre, et mon jeu ne parvenait plus à me redonner une certaine sérénité. Les événements ne prenaient pas le cours attendu. Quand je me projetais dans l'avenir

au début de ma carrière, je pensais qu'à l'heure actuelle je serais depuis longtemps sous les projecteurs, enfin quelques minutes par concert au moins, mais que dalle : les gens ne savaient même pas qui j'étais ! Alors qu'il suffisait qu'ils aperçoivent la chevelure de Kellan pour qu'ils le reconnaissent. Moi ? Il fallait presque que j'épelle mon nom devant eux pour qu'ils captent qui j'étais. *Ah oui, le bassiste qui s'est fait surprendre en train de se branler !* Voilà pour quoi j'étais connu, ça n'allait pas du tout ! Je voulais être aussi grand que Kellan, bordel !

Je me rappelai tout à coup la demande des fans, à propos de rebaptiser mon enfant, et je sentis un frisson me parcourir le dos... Puis les mots de ce stupide producteur me revinrent en mémoire. *C'était Kellan, le talent du groupe.* Cette phrase résonnait encore dans ma tête, quand vinrent s'y mêler les cris de nombreuses fans hystériques en train d'acclamer Kellan... Mes ruminations creusaient de vraies cicatrices dans mon cerveau. *Il est si fantastique, si sexy, si doué sur scène, et puis il a une telle voix, un tel corps, ce doit être un mari, un père, un amant, une personne fantastiques...*

Mais toi... toi aussi tu es doué et fantastique !

Évidemment, j'avais merdé quand Matt m'avait laissé la guitare solo, le jour où mes parents assistaient à la répétition, mais c'était parce que j'étais nerveux et que je manquais de pratique. Ils ne me laissaient jamais jouer, aussi comment aurais-je pu balancer un solo irréprochable sur commande ? S'ils m'avaient donné les mêmes chances qu'à Matt, j'aurais été au point en un rien de temps. Enfin, j'étais un génie, quoi ! Ce qui me ramenait à la source de ma colère contre le groupe : Matt avait décrété que je serais à jamais relégué à la basse, et personne n'avait moufté. *Tu ne joueras jamais les solos.* Quel gros con ! Et pourquoi n'aurions-nous pas pu partager les sunlights ?

Il fallait que les gars acceptent mon génie, au lieu de chercher à l'enfouir. Oui, depuis le début, ils étaient bien trop appliqués à me repousser dans l'ombre pour m'apprécier. Mais maintenant, j'avais atteint un plafond de verre au sein des D-Bags et je n'avais plus aucun espoir de progresser.

Putain, j'avais besoin de me soûler, pas de me planquer dans ma chambre pour ressasser sur une situation à laquelle je ne pouvais rien changer !

Rangeant la balle dans le placard, je me levai et pris mes clés sur la table de nuit. Anna l'aurait sans doute mauvaise quand elle rentrerait à la maison et découvrirait que j'avais laissé les filles toutes seules avec ma famille, mais à ce moment précis, je m'en fichais. Elle pourrait me hurler dessus tant qu'elle voudrait après, pour l'instant, je devais sortir.

Une fois dans le salon, je perçus les cris des personnes qui s'amusaient dans la piscine. Il y avait toujours quelqu'un dedans, et je n'arrivais même plus à l'utiliser dans ma tenue préférée, autrement dit ma tenue d'Adam. Mais les slips de bain, c'étaient pour les mauviettes, pas pour les braves comme moi !

Il régnait un tel vacarme chez moi que je crus que j'allais péter un câble.

– Que ceux qui sont en train de s'occuper de mes gosses continuent, s'il vous plaît, me mis-je à hurler en formant un haut-parleur avec mes mains. Je reviens dans deux heures.

Là-dessus, je me dirigeai vers l'entrée. Le silence se fit d'un coup et je sentis tous les yeux se braquer sur moi. En proie à un subit remords, je pivotai sur moi-même.

– Et attention à Gibson, ajoutai-je, car elle aime bien mettre des petits objets dans sa bouche. Elle aime goûter à tout. Et ne la mettez pas au lit trop tard, ne lui donnez pas non plus de la glace en guise de dîner, et vérifiez qu'elle se brosse les dents. N'oubliez pas non plus de surveiller de près Onnika. Dites-leur que leur papa les embrasse.

Ma mère apparut alors en haut de l'escalier, ma cadette dans les bras, et hocha la tête. Ouf ! Je pouvais partir tranquille, mes filles seraient sous bonne garde. Je tournai immédiatement les talons et sortis. J'avais besoin d'une bonne bière. D'une quantité obscène de bière.

Peut-être parce que j'avais envie d'une bouffée de bon vieux temps, de cette époque bénie où tout le

monde me connaissait, m'adorait, m'adulait, ou bien était-ce par désœuvrement, toujours est-il que je me retrouvais chez Pete's. Les gars et moi nous y rendions encore de temps à autre, mais en général, nos passages étaient liés à une promo. Le bar n'était plus le même aujourd'hui, ce que je déplorais : des serveuses aux groupes qui s'y produisaient, tout avait changé ! Et l'enseigne avec ! Tandis qu'avant le néon, de taille modeste, indiquait simplement PETE'S BAR, il proclamait maintenant de tous ses feux : PETE'S BAR, LA MAISON DES D-BAGS. Et le rajout était presque aussi gros que le nom initial.

Vu mon état d'esprit ce soir, j'eus la sensation de remonter le temps. De revenir à l'époque où Kellan et moi étions égaux, et où je pensais avoir encore une chance de me distinguer. Ici, chez Pete's, j'étais un dieu.

Une seule chose n'avait pas bougé : c'était la barmaid, la bonne vieille Rita. Elle dirigeait encore l'établissement d'une main de fer et faillit renverser une chope de bière en me voyant entrer.

– Merde alors ! s'exclama-t-elle. J'hallucine ou c'est bien LE D-Bags d'entre tous les D-Bags qui se tient devant moi ?

Un sourire aux lèvres, je m'installai au comptoir.

– C'est bon de te revoir, Rita.

Et merci de ne pas avoir mentionné Kellan.

Un sourire prometteur aux lèvres, Rita déposa devant moi la bière qu'elle venait de tirer.

Elle devait avoir à peu près l'âge de ma mère, mais je me la serais bien faite... Enfin, si je n'avais pas eu Anna, bien sûr ! Elle était encore très aguicheuse et vibrait d'énergie.

Se penchant au-dessus du bar, elle m'offrit une vue admirable sur son décolleté.

– Alors, beau gosse, tu es tout seul ou les autres vont-ils rappliquer ? murmura-t-elle.

Et, à la lueur qui brilla dans ses yeux quand elle les dirigea vers la porte, je compris qu'elle attendait que Kellan fasse son entrée dans le bar d'une minute à l'autre. Où que j'aie, je ne pouvais pas lui échapper !

Je soulevai ma chope de bière et ne la reposai sur le comptoir qu'une fois l'avoir complètement vidée, rot sonore à l'appui. Après quoi, je m'essuyai la bouche du revers de la manche. Putain ! C'était exactement ce dont j'avais besoin.

– Non, j'ai laissé ces connards à la maison, puisque c'est là leur place. Allez, envoie les bières, ma belle ! Je veux sortir de ton bar en zigzaguant.

Elle haussa un de ses sourcils refaits au crayon.

– Oh, oh ! Y a de l'eau dans le gaz ?

– Fais-moi boire et je te raconterai.

Hochant la tête, elle se retourna et brandit une bouteille de Pendleton.

– Tu as besoin de quelque chose de plus fort qu'une bière, chéri, décréta-t-elle.

Puis elle saisit un verre, y mit quelques glaçons et versa du whisky dessus jusqu'à ras bord.

Elle avait raison, il me fallait un alcool fort. Et c'était pour cette raison que j'adorais venir ici : on me connaissait !

– Merci, Rita. Tu es ce qu'il y a de mieux dans ce bar, tu le sais ?

Elle me fit un clin d'œil, au moment où je levai mon verre.

– Ça, je le sais, depuis le temps, dit-elle.

J'avalai une bonne rasade de whisky et sondai mon entourage. Comme on était dimanche, le bar était relativement vide. Juste quelques habitués qui, je le jure, venaient ici tous les jours, qu'il neige ou qu'il pleuve. Quand ils levèrent le nez de leur verre et me repèrent, ils s'avancèrent vers moi. Je sentis l'adrénaline remonter en flèche... Que c'était bon d'être à la maison ! Pourquoi est-ce que je ne venais pas ici plus souvent ?

Alors que j'adressais la parole à de vieux amis près de l'estrade, un groupe de filles entra. Précisément ce dont j'avais besoin, pensai-je. Des encouragements féminins. Rien dont Anna puisse être jalouse, non, juste des manifestations de reconnaissance.

Je me retournai sur mon tabouret.

– Hé, les filles ! lançai-je.

Toutes regardèrent dans ma direction, et j'empoignai alors mon entrejambe, un sourire plein de suffisance aux lèvres.

– Vous en avez déjà vu une comme ça ?

Elles arborèrent tout de suite cette expression que j'adorais susciter chez les femmes : un air à la fois horrifié, dégoûté, et intrigué. Vu que c'était si impressionnant avec les vêtements, qu'est-ce que ça devait être sans, hein ? Cette simple curiosité avait attiré plus de meufs dans mon lit que je ne pourrais les compter. Mais tout à coup, leurs mines changèrent. L'une après l'autre, elles scrutèrent l'immense affiche des D-Bags accrochée au mur, puis braquèrent de nouveau les yeux vers moi, et ça fit tilt dans leurs petits cerveaux...

– Waouh, tu fais partie du groupe ! se mirent-elles à hurler. Tu es un D-Bag !

Et elles se ruèrent vers moi, l'air des plus intéressés.

M'adossant à mon tabouret, je levai les mains d'un air détaché.

– Oui, je suis bien un D-Bag.

Je fais partie de ce groupe d'enfoirés.

Elles m'entourèrent tels des vautours encerclant leur proie, et l'une d'entre elles alla jusqu'à s'asseoir sur mes genoux. Le feu coulait dans mes veines, j'étais aux anges.

Et, pendant que je nageais dans les eaux paradisiaques de l'adoration féminine, elles commencèrent à me poser des questions. Seulement, quand j'en captai enfin le sens, leur présence me parut soudain bien moins plaisante.

– Donc, tu es tout le temps avec Kellan Kyle... À quoi il ressemble, en vrai ? Il est réellement aussi beau qu'il en a l'air ? Et... est-ce qu'il s'amuse toujours avec les filles, maintenant qu'il est marié ? On pourrait avoir son numéro de téléphone ? Tu veux bien lui donner le nôtre ?

La meuf assise sur mes genoux inclina alors lourdement la tête en arrière.

– Putain, ce type, il est grandiose ! dit-elle. Je le laisserais bien faire tout ce qu'il veut avec mon corps...

Et sur ces mots, elle commença à se caresser les seins.

Ce fut à cet instant que je mis un terme à tout ce petit jeu et me levai brusquement : elle tomba sur les fesses.

Ses amies poussèrent des exclamations stupéfaites, tandis que les types autour éclataient de rire. La nana par terre me jeta alors un regard à faire fuir tous les diables de l'enfer.

– Mais ça ne va pas, espèce de connard ?

Vraiment pas d'humeur à entendre ça, je levai la main en guise d'avertissement.

– Garde tes insultes pour ceux que ça atteint !

Elle se releva et lissa son tee-shirt, puis ses copines se regroupèrent autour d'elle, comme pour former un bouclier. Un bouclier d'indignation.

– Tu es peut-être célèbre, mais ça ne t'empêche pas d'être un connard, comme tous les types, d'ailleurs !

– Tous à part Kellan, c'est ça ? Tu veux toujours que je lui donne ton numéro ?

Elle parut hésiter, comme si elle pensait vraiment que j'allais jouer les entremetteurs.

Ne supportant plus les groupies de Kellan, je leur tournai le dos et éclatai de rire.

– Ne vous inquiétez pas. Je vais placarder vos numéros sur la porte des chiottes. Et maintenant, barrez-vous !

Quelque chose de dur heurta soudain ma tête... En me retournant vivement, je vis une des nanas coller son sac à main contre sa poitrine, tremblante de rage. Non mais je rêvais ! Elle venait de me frapper ? Elle était bien bonne, celle-là !

– Tu n’es qu’un connard, et tu peux compter sur moi pour le crier sur tous les toits ! vociféra-t-elle.

Je haussai les épaules et lui tournai le dos, dégoûté. Elle pouvait bien mettre sa menace à exécution, de toute façon, personne ne me connaissait vraiment. Je disparaissais derrière l’ombre gigantesque de Kellan, où j’étais destiné à rester. Putain de vie !

Les habitués rentrèrent chez eux, mais moi, je restai. Ce soir, j’allais faire la fermeture, il y avait un bail que ça ne m’était pas arrivé. Et j’étais aussi complètement ivre. J’entendais mon téléphone sonner et sonner encore, mais je ne répondais pas. Je ne voulais pas affronter mes obligations pour l’instant, je cherchais juste à tout foutre en l’air.

Des heures plus tard, seul au comptoir, ne sachant si j’allais vomir ou sombrer dans l’inconscience, je vis tout à coup un inconnu s’avancer vers moi. Il portait un complet-cravate et faisait vraiment tache chez Pete’s. Je voulus lui dire d’aller se faire voir, mais ne parvins qu’à émettre des grognements. Bon, je devais cracher sur ses chaussures, pour qu’il pige ?

Un sourire bien trop large aux lèvres pour cette heure tardive, il me tendit la main.

– Bonjour ! Je m’appelle Harold Berk. Vous êtes Griffin Hancock, n’est-ce pas ?

Je voulus lui serrer la main, mais je ne parvins pas à l’atteindre. Quand il comprit que je n’étais pas du genre à échanger des poignées de mains, il ramena le bras près de son corps.

– Ouais, c’est bien moi. Mais je me demande bien qui s’en soucie.

Il fronça les sourcils... Putain, je m’exprimais de façon si indistincte qu’il devait croire que je parlais une langue étrangère ! Tant pis pour lui : il n’avait qu’à avoir un peu d’imagination.

– Euh... Comme je vous le disais, je suis Harold Berk et je représente les Iris Production Studios.

J’ignorais de quoi ce type me parlait, mais dès l’instant où il prononça le mot « production », l’offre qu’on avait faite à Kellan me revint comme un flash.

– Vous direz à ces enfoirés pour qui vous travaillez qu’ils sont nuls, me mis-je à brailler. Et qu’ils ne savent pas ce qu’ils perdent. C’est Kellan qui a du talent... Tu parles, Kellan et son herpès, oui ! Mais si, il en a ! Normal... C’est un vrai fils de pute.

Je reniflai.

– Les Battle Robots font chier... C’est ridicule, des robots. Foutrement ridicule !

Mes divagations plongèrent visiblement l’inconnu dans la confusion.

– Mais je ne vous parle pas des Battle Robots, ni de Kellan. C’est à vous que je m’adresse, M. Hancock.

Une étincelle de curiosité s’alluma alors dans mon cerveau embrumé.

– Vous êtes qui, déjà ?

L’homme poussa un soupir.

– Bon, pour la troisième fois, je suis Harold Berk, et je représente les Iris Production Studios. Je suis ici pour vous faire une proposition.

Je levai tout de suite les deux mains en signe de défense, heurtant accidentellement mon verre : le whisky se répandit sur la table.

– Ah non, j’aime que les femmes, donc épargnez-vous cette peine !

Le type, Arnold ou quelque chose dans ce goût-là, ferma les yeux.

– Je ne suis pas, enfin ce n’était pas...

L'air tendu, il rouvrit les paupières.

– Iris Studios produit actuellement un pilote pour une série qui va passer à la télévision. Il s'agit d'une rock star pleine d'avenir, qui se débat dans les eaux sombres du showbiz tout en tentant de se faire un nom par lui-même. Un peu comme si *Les Sopranos* rencontrait *The Partridge Family*, vous voyez ce que je veux dire ? Naturellement, nous avons besoin d'un acteur doué pour la musique afin d'interpréter le rôle principal. Nous avons passé le pays au peigne fin, auditionné des douzaines de musiciens mais aucun ne convenait, parce que ce rôle est pour vous...

À la façon dont il prononça sa phrase, il était clair qu'il attendait une réponse de ma part. Petit hic : je n'avais pas capté un mot de son discours.

– Quoi ? dis-je à Arnold. Désolé, je n'écoutais pas. Vous pouvez répéter ?

Il considéra mon verre, puis leva de nouveau les yeux vers moi.

– Nous reprendrons cette discussion plus tard, quand vous serez sobre, décréta-t-il.

Et sur ces mots, Arnold Trucmuche me tendit sa carte, mais je lui cinglai le visage avec, au lieu de la prendre.

– Non, je vous assure, c'est le bon moment, je me souviens bien mieux des conneries quand je suis bourré. Demandez aux gars du groupe ! C'est comme ça que j'ai appris toutes les chansons.

Arnold posa alors les mains sur sa tête et se mit à se masser le crâne de manière circulaire. Oh, il devait souffrir des mêmes migraines que Kellan par manque de sexe ! Je compatissais, même si je n'avais jamais connu ce genre de problème.

– Comme je vous le disais, reprit-il, nous voulons que vous jouiez dans une série télévisée qui parle d'un musicien plein d'avenir. Vous serez l'acteur principal. La star.

Le flou qui régnait dans mon cerveau s'évapora d'un coup à cette phrase magique. *Vous serez... la star. La rock star, star...* Je plaquai la main sur le comptoir.

– J'en suis ! Je signe où ?

Arnold parut encore plus confus.

– Vous ne voulez pas davantage de détails sur la série, votre rôle, votre vision des choses et les étapes nécessaires à la finalisation du tout ?

J'avalai une longue gorgée de whisky, qui passa comme du jus de pomme.

– Nan ! Ça ne m'intéresse pas, il me suffit d'être la star.

Arnold secoua la tête.

– Bien, bien... Je suis heureux que vous soyez partant. Si vous me donnez votre numéro de téléphone, je vous appellerai demain pour vous fournir les détails relatifs au pilote.

Immédiatement, je fourrai la main dans ma poche et lui tendis mon portable. Il le considéra en clignant des yeux, puis finit par le prendre.

– Aujourd'hui, proposer une série, c'est un processus compliqué et il arrive même que les meilleures ne marchent pas. En raison de ces risques, je préfère vous prévenir que, pour l'instant, nous ne filmerons qu'un pilote. Je ne peux pas vous garantir qu'une série s'ensuivra, ni que ça restera longtemps à l'antenne, même si ça plaît. Le marché est très compétitif, mais avec votre CV, je ne doute pas que notre série remportera un grand succès.

Finissant mon whisky, je reposai bruyamment mon verre.

– Mec, c'est du tout cuit, vu que je suis des vôtres pour l'aventure. Dites-moi juste où et quand, et j'y serai !

L'espace d'une seconde, mon cerveau encore dans la brume se demanda si je ne devrais pas en parler aux autres avant, ou juste à Denny. En tant qu'agent, son opinion était sans doute appréciable. Mais je repoussai tout de suite l'idée : ces enfoirés m'avaient laissé bien trop longtemps mariner dans l'ombre,

ils ne pouvaient tout de même pas me blâmer à présent de chercher à percer par moi-même. Et si un jour cette série faisait un tabac... Eh bien, ils n'auraient plus qu'à se mordre les doigts de n'avoir pas su apprécier ce qu'ils avaient.

Arnold s'appela de mon téléphone pour avoir mon numéro, puis me rendit mon appareil et se leva.

– Ce fut un plaisir de vous rencontrer, M. Hancock, déclara-t-il d'un ton très formel, en me tendant la main. Je suis impatient que nous commencions à collaborer.

Au lieu de lui serrer la pince, je lui adressai un petit salut militaire.

– Même chose.

Il s'en alla, l'air toujours aussi dérouté et, en le regardant d'éloigner, je sentis une lente excitation sourdre en moi. *Vous serez la star.* Bien sûr que je serais la star !

Être ou ne pas être génial

Je me réveillai avec un marteau-piqueur dans le crâne, et pas le moindre souvenir de ce qui s'était passé la veille. Et les hurlements d'Anna ne m'aidaient en rien !

– Tu les as laissées à ta famille et tu n'es pas rentré avant 4 heures du mat' ! Mais tu étais où, bon dieu ?

Comme si j'en savais quelque chose, putain ! Je m'étais réveillé à côté de la benne à ordures, près de chez Pete's, avec le vague souvenir de Rita me tapotant la cuisse et me conseillant d'aller me coucher. Mais c'était peut-être un rêve, enfin, un drôle de rêve...

– Je suis allé chez Pete's pour passer mes nerfs, j'ai dû m'endormir quelque part, ânonnai-je. Mais l'important, c'est que je sois finalement rentré entier, non ?

Elle darda sur moi des yeux noirs de colère, comme deux dangereuses meurtrières. Waouh ! Ça chauffait...

– Parfait, comme ça, je vais pouvoir te mettre en pièces ! Je t'ai dit que je ne voulais pas que ta famille garde nos filles. Tu aurais dû appeler Jennifer. Et pourquoi tu avais besoin de passer tes nerfs ? Tu m'as juré que tout allait bien.

– Oui, mais avec ce que les gars m'ont fait subir ces derniers temps... J'ai ruminé, et j'avais besoin de...

M'interrompant, je poussai un soupir agacé. J'étais vraiment épuisé d'être obsédé par ces maudits D-Bags, de parler d'eux. Quand ma vie tournerait-elle enfin autour de moi-même ? Soudain, un curieux bourdonnement parut s'allumer dans mon cerveau, qui n'avait rien à voir avec les martèlements dus au whisky. On aurait plutôt dit un message codé, en morse. Quelque chose d'important s'était produit hier soir, dont j'aurais dû me souvenir... Mais c'était le blanc complet !

Anna me scrutait d'un air anxieux et je sentis mon estomac se contracter. De quoi avait-elle eu peur ? Que je ne rentre pas ? Que j'envoie tout valdinguer ? Mais tout quitter pour aller où ? Je n'étais pas stupide à ce point ! *Tu vois, Chelsey, ta fable ne s'applique pas à moi.*

– Tu as eu peur que je ne rentre pas ? fis-je. Eh bien tu vois, je me suis réveillé dans notre lit, tout habillé, donc tu n'as pas de souci à te faire.

Je me rappelai vaguement un groupe de filles qui s'étaient agglutinées autour de moi, mais que j'avais repoussées. Anna ne devait pas se faire le moindre souci : ma bite était en permanence attirée par son sexe. Aucune autre femme ne rivalisait en perfection avec elle.

L'air franchement irritée, elle planta ses yeux dans les miens et croisa les bras. Ses seins étaient encore plus impressionnants que d'habitude, puisqu'elle nourrissait Onnika, et on aurait pu penser qu'elle me les jetait littéralement au visage.

– J'espère bien que je n'ai pas de souci à me faire ! Je te rappelle quand même que nous avons décidé

d'arrêter de baiser à droite et à gauche quand nous nous sommes mariés. Pour donner le bon exemple aux enfants. Je l'aurais vraiment mauvaise si tu me trompais en douce. Si ça marche entre nous, c'est parce que nous avons toujours été honnêtes l'un envers l'autre, même si parfois la vérité était brutale.

Je sentis mon estomac tressaillir, j'étais trop dégoûté ! Comme si j'étais capable de lui être infidèle. Elle représentait tout ce dont j'avais besoin. Posant les yeux sur mon royaume, je constatai qu'Anna portait un short en guise de pyjama, et que ce bout de tissu recouvrait à peine ses fesses. Les doigts me démangeaient de la toucher, et un élanement bien différent de celui que j'avais ressenti à mon réveil m'étreignit : ma migraine était passée par la simple perspective du sexe ! C'était vraiment un remède formidable à tous les maux.

Rampant du côté du lit où elle se tenait, je fis remonter ma main le long de sa jambe.

– Je ne désire que toi, dis-je d'une voix veloutée. Pourquoi j'irais voir ailleurs, alors que j'ai la perfection incarnée à la maison ?

Et comme je glissais la main sous son short, elle fit une moue boudeuse et agacée, mais ô combien sexy...

– Arrête ! Je suis en colère contre toi ! m'assena-t-elle.

Mais je passai un doigt sous sa culotte, histoire de tester le terrain et de vérifier par moi-même ce qu'elle ressentait vraiment... Comme je m'en doutais, mon doigt était tout humide quand je le retirai. Elle poussa alors un petit gémissement érotique et je lui adressai un sourire plein de suffisance.

– Non, tu n'es pas en colère.

Puis je manœuvrai de sorte à prendre son merveilleux petit cul en coupe entre mes mains. Je bandais dur, prêt à la posséder, et pour une fois dans notre lit, puisque Onnika était en haut avec ma mère.

– Si, je le suis ! insista-t-elle.

Mais la fureur avait déserté son regard.

– Tu as laissé les filles avec tes parents, poursuivit-elle. Onnika est en haut avec ta mère, je ne sais même pas si elle l'a nourrie. Si j'ai tiré assez de lait. Et puis ta mère est peut-être une grosse dormeuse et peut-être que... Oh, oh, Griff !

Durant sa tirade, je m'étais rapproché d'elle, lui avais retiré son short, sa culotte, et léchais à présent sa petite chatte. Elle avait un coup exquis... Elle posa immédiatement la tête sur ma main, pour bien me maintenir en place.

– Putain, c'est bon ! Ne t'arrête surtout pas ! marmonna-t-elle.

Je n'en avais pas du tout l'intention. Je continuai mes caresses buccales avec application, jusqu'à ce qu'elle halète et se tortille de plus en plus. Et juste au moment où elle était sur le point de jouir, je m'arrêtai net...

Puis, avec un sourire, je m'allongeai sur le lit. Je portais toujours mes vêtements de la veille, et mon membre tendait mon jean, c'en était presque douloureux. J'avais besoin qu'Anna me porte secours !

Elle avait incliné la tête en arrière quand je lui donnais du plaisir, mais à présent elle avait le regard rivé sur moi. Un regard sauvage et, pendant quelques secondes, je crus qu'elle allait me siffler et m'ordonner de continuer à lui sucer le clito. Waouh ! Ça aurait vraiment été torride et cette seule pensée me fit bander encore plus fort. Pitié, j'avais besoin d'elle !

D'un air dégagé, je balayai pourtant la chambre du regard.

– Nous n'avons pas d'enfant, nous sommes dans notre lit, que demander de plus ?

Et je dirigeai de nouveau un regard « innocent » vers elle. L'air du matin était un peu frais, et les pointes de ses seins étaient tout hérissées sous l'étoffe. J'allais me ruer sur eux, tout à l'heure.

Comme si elle lisait dans mes pensées, Anna ôta son haut.

– Rien, donc on va baiser, dit-elle en tout simplicité.

Puis, avec un petit cri guttural, elle enleva le reste avant de s'attaquer à mon jean. *Merci, mon Dieu !*

Anna et moi passâmes le plus clair de la journée au lit, à nous prendre et à nous reprendre, comme lors de notre première nuit. Quand elle sortait tirer son lait pour Onnika, c'était moi qu'elle pompait en revenant. Le luxe de plusieurs baby-sitters et d'une chambre vide l'avait finalement convaincue. Je savais que ma famille devrait repartir sous peu, pour le salut de tous, mais j'avais envie de profiter de cette journée de liberté.

Nous en étions à notre quatrième ou cinquième round, Anna était en train de me chevaucher, et ses admirables tétons s'agitaient légèrement sur mon visage. Elle avait l'air euphorique et je savais qu'elle était encore sur le point de jouir. Je me concentrai sur son intimité trempée qui glissait et remontait le long de mon membre à un rythme parfait... Soudain, des grognements m'échappèrent...

– Oh oui, Griffin, oui, oui ! hurla Anna.

Puis ses cris quasi sauvages me rendirent moi aussi complètement dingue. L'agrippant par les hanches, je la fis descendre complètement sur moi et me cambrai, laissant tomber toute retenue. Un pur sentiment d'extase jaillit de mon sexe pour se répandre à tout mon corps. J'articulai des paroles incohérentes tandis qu'Anna hurlait mon prénom...

Après quoi, elle s'allongea sur moi.

– Tu es si torride quand tu jouis, chuchota-t-elle contre mon oreille.

Je lui caressai le dos de bas en haut, et vice versa.

– Je sais, dis-je.

Je m'étais filmé une fois en train de me masturber pour voir à quoi je ressemblais et j'avoue, ce n'était pas mal. Ma femme était une petite veinarde.

Nous restâmes un instant emboîtés l'un dans l'autre, puis Anna rompit le silence d'une petite voix.

– Griffin... Est-ce que tout va bien entre toi et le groupe ?

Je redressai légèrement la tête, pour mieux scruter son visage... Au mieux, elle était soucieuse, au pire, effrayée. Je tentai de noyer le poisson.

– Ouais, bien sûr... Pourquoi ? Ça te chamboulerait si ça n'allait pas entre nous ?

Plissant les yeux, j'observai sa réaction. Elle inclina la tête de côté, songeuse...

– Non, mais je me ferais du souci. Notre vie ne serait plus la même sans le groupe. Kellan et Kiera, Matt et Rachel, Evan et Jenny... C'est notre famille.

Elle m'adressa alors un petit sourire.

Sans doute, mais il n'était pas toujours très sain de rester tout le temps en famille. N'en avait-on pas un exemple frappant, avec la présence des miens à la maison ? Et à l'idée de retrouver bientôt ma liberté dans mon propre foyer, je me sentis durcir. Anna le perçut elle aussi. Elle ouvrit grands les yeux.

– Encore ? Déjà ?

Trop heureux de changer de sujet, je lui adressai un sourire en coin.

– Tu as fait sortir la bête, on ne peut plus la remettre en cage.

Elle sourcilla.

– Je ne sais pas si moi je peux encore...

Puis elle s'interrompit tandis que je recommençais à bouger en elle, doucement, gentiment.

– Oh, oui... c'est bon..., murmura-t-elle quelques secondes plus tard.

Elle m'imita, au ralenti elle aussi, paupières fermées. Comme il était excitant de la regarder, sans forcément chercher la jouissance.

– Oh, Griff ! Je crois que je peux, en réalité... Mais n'accélère surtout pas. J'ai besoin de... de lenteur.

Je n'avais pas du tout l'intention de changer d'allure... Mais au bout de quelques instants, ce fut elle qui

s'agita un peu plus vite au-dessus de moi, même si elle prenait toujours son temps. C'était bon et douloureux à la fois, une vraie torture érotique. Il se pouvait bien que je jouisse, finalement.

Ce fut alors que mon téléphone vibra sur la table de chevet. Je ne savais absolument pas qui m'appelait ni pourquoi, et je m'en fichais. Ma messagerie allait prendre le relais. Mais tout à coup, une idée me traversa l'esprit... Je n'avais jamais baisé en téléphonant... Ça pouvait être carrément excitant. Et puis Anna étant cool sur mes pratiques sexuelles un peu spéciales...

– Je vais répondre, annonçai-je, mais ne t'arrête pas. Je veux que tu jouisses pendant que je suis au téléphone, ma chérie.

Elle poussa un grognement qui ressemblait à une approbation, et je lui souris en prenant mon portable.

Je m'apprêtais presque à dire : « Devine ce que je suis en train de faire », quand je me ravisai pour m'en tenir à la formule standard.

– Ouais ?

Anna poussa alors un cri et je me mordis la lèvre. Putain ! C'était aussi érotique que je l'imaginai. La personne à l'autre bout hésita.

– M. Hancock ? finis-je par entendre. C'est Harold Berk. Nous nous sommes vus hier soir, vous vous rappelez ?

– Euh... Ah bon ?

Je n'avais pas la moindre idée de qui était ce Harold, et de quelle façon il s'était procuré mon numéro de téléphone, mais ma femme prenait son pied sur moi, il en était le témoin involontaire, et c'était clairement génial.

– Tout à fait, nous avons parlé d'un pilote pour la télé, vous vous souvenez ?

Anna, qui haletait sur moi, se mit tout à coup à hurler.

– Si ce n'est pas le bon moment, je peux tout à fait vous rappeler plus tard, proposa alors Harold d'une voix lente.

Regardant l'expression sur le visage de ma femme, je secouai la tête.

– Non, non, vous ne pouviez pas mieux tomber.

– Bon, très bien... Je voulais vous détailler le projet que vous vous apprêtiez à signer, hier soir.

À cet instant, Anna prit un air frustré et je compris que je devais accélérer la cadence... *Jouis pour moi, ma chérie, l'encourageai-je intérieurement.* Sa réaction fut spectaculaire.

– Oh oui, oui, ne t'arrête pas... !

J'agrippai une de ses hanches tandis que ses cris s'intensifiaient et, conscient qu'un énergumène, à l'autre bout du fil, les entendait sans savoir ce qui se passait réellement, j'eus la sensation que moi aussi j'allais jouir sous peu.

– M. Hancock ? Je vais vous rappeler tout à l'heure, si vous voulez ?

– Non, non, je vous écoute. Je suis tout ouïe. Parlez-moi de ce pilote. Oui, maintenant...

Mes derniers mots s'adressaient naturellement à Anna qui poussa tout à coup un cri de volupté exceptionnel ; de façon inattendue, un orgasme extraordinaire me souleva aussitôt. Ça alors, je ne l'aurais jamais cru !

– Tout va bien ? demanda mon interlocuteur avec le plus grand calme, alors qu'Anna et moi respirions bruyamment.

– Du feu de dieu ! m'exclamai-je.

Il m'avait parlé pendant tout le temps que je jouissais, et honnêtement, je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il m'avait raconté. D'ailleurs, je me rappelais à peine son prénom. Harry ? Larry ?

– Vous pouvez tout reprendre depuis le début ? Je n'écoutais pas, dis-je alors sans la moindre honte.

Anna roula sur le dos, hilare. Certaines filles auraient sans doute été choquées par ma conduite, mais

pas elle. Elle trouvait ça torride. Elle était foutrement géniale !

Un long soupir résonna dans le téléphone.

– Je m’appelle Harold Berk. Nous nous sommes rencontrés hier soir dans un bar. Je vous ai parlé d’un pilote pour la télévision, ayant pour sujet une rock star. Vous m’avez affirmé être intéressé par le rôle. Vous vous rappelez ? Vous n’étiez pas tout à fait... euh... dans votre état normal.

Quel euphémisme ! J’étais carrément bourré, oui ! Mais des bribes de la conversation me revenaient, à présent. *Vous serez le personnage central... La star.* Cependant, quelque chose ne collait pas.

– Attendez... Je croyais que vous vous appeliez Arnold ?

– Non, Monsieur, c’est Harold.

Et cette fois-ci, je perçus une nette irritation dans sa voix.

– Donc, tout cela est vrai ? Je n’ai pas rêvé ?

Il soupira, comme si je lui étais insupportable, ce que je ne comprenais absolument pas : ne venais-je pas de lui faire entendre le super orgasme d’une fille bien chaude ? Il aurait dû m’en remercier.

– Écoutez, c’était réel, et l’offre l’est aussi. Je peux vous envoyer le contrat par e-mail dès cet après-midi. Sauf si vous avez changé d’avis... Dans ce cas, je contacterai un autre musicien. D’ailleurs peut-être l’un de votre groupe.

Je me hérissai à cette idée. Pas question que l’un d’entre eux me supplante, ils m’avaient tellement frustré jusque-là. *Tu ne joueras jamais les solos. Pas ce soir, peut-être demain. C’est lui qui a du talent.* Ces phrases résonnaient si souvent en boucle dans mon cerveau, je n’en pouvais plus.

– Non, pas question ! Je suis toujours partant, déclarai-je d’un ton à la fois empressé et impérieux.

Anna m’adressa alors un regard interrogateur... Fallait-il que je la mette dans la confiance ? Si la série faisait un tabac, je devrais me séparer du groupe, un jour ou l’autre, et elle ne serait pas du tout contente de moi, de l’avoir enlevée à notre « famille ». Mais d’un autre côté, je deviendrais un acteur à succès. Mon talent serait enfin reconnu, et pour une fois, la star, ce serait moi, comme ça aurait toujours dû l’être.

– Je suis partant à 110 % ! déclarai-je à mon interlocuteur, un sourire aux lèvres.

– Parfait ! s’exclama-t-il.

Puis il me demanda mon adresse e-mail, et ajouta :

– Le tournage du pilote commence le mois prochain. Vous pouvez vous rendre à L.A. ?

Je lançai un regard à la dérobée à Anna.

– Oui, pas de problème.

Comment allais-je pouvoir réaliser ce pilote sans déclencher une crise dans mon entourage, je n’en savais foutrement rien !

Une fois ma conversation téléphonique terminée, Anna darda sur moi un regard impatient et me posa la question à laquelle je m’attendais.

– Qui c’était ?

Hausant les épaules, je décidai de la jouer flou.

– Un type qui veut me voir pour un petit job. Rien d’important.

Mais Anna fronça les sourcils, sceptique. OK, le flou n’allait pas marcher. Elle s’allongea sur le ventre.

– Tu as donné ton accord pour quoi, Griffin ? Tu m’avais pourtant promis de ne rien faire dans la précipitation et de m’en parler avant.

Je me mis alors à lui caresser le dos en secouant la tête. Curieux, mes doigts tremblaient. Je voulais que ce projet se concrétise, et surtout pas qu’elle y mette son veto.

– J’ai accepté parce que ce n’est rien du tout. Je dois juste faire l’acteur une fois dans un truc.

Se redressant sur un coude, elle me considéra d’un air qui oscillait entre la curiosité et la fureur. Bon, je

devais être très prudent quant à ma réponse à sa prochaine question...

– C'est une pub ?

Devais-je tout lui avouer ou non ? J'étais tiraillé... Ne venait-elle pas d'affirmer que notre couple fonctionnait grâce à l'honnêteté ? Cependant, si je lui confessais toute la vérité à présent, elle ne me laisserait jamais partir pour L.A. Elle me dirait que j'étais complètement fou, et rameuterait tout le groupe pour que chacun ait son mot à dire dans *ma* décision. Elle m'empêcherait d'avancer, et cette idée m'était insupportable venant d'Anna. J'avais besoin de son appui même si elle ne savait pas encore quelle cause elle soutenait.

Ma migraine revenait au grand galop, doublée d'une nausée.

– Ouais, quelque chose dans ce genre... Et ils tournent le mois prochain, donc je dois aller à L.A. Juste pour deux jours, ce ne sera pas long.

Putain, je venais vraiment de raconter ce bobard à ma femme ? Hélas, oui ! Et comme je ne pourrais pas lui cacher éternellement la fichue vérité, elle me réduirait en pièces quand elle la découvrirait ! Mais avais-je le choix, sérieux ? Elle démolirait direct mes projets si elle en connaissait les détails, et je continuerais à agoniser dans l'ombre des D-Bags, ce qui était inenvisageable. Il me fallait une marge de liberté. Elle se rendrait compte après coup que j'avais eu raison, quand la série connaîtrait le succès et, alors, elle me soutiendrait. Je serais honnête avec elle... en temps voulu.

Anna me scruta avec attention, et j'arborai mon visage de joueur de poker... Bon Dieu, je n'étais quand même pas en train de transpirer ? Au moment où je crus qu'elle m'avait démasqué, un grand sourire fendit son visage à l'expression jusque-là mitigée.

– Mais c'est génial, chéri ! Tu sais, c'est justement ce à quoi je pensais, une pub ! Ça te permettra de te distinguer, sans interférer avec le groupe. C'est gagnant-gagnant.

Se penchant sur moi, elle me donna un baiser qui venait du fond du cœur.

– Tu vois, je t'avais bien dit que ton talent serait bientôt reconnu et apprécié.

Et sur ces mots, elle m'embrassa de nouveau et je dus ravalier la honte qui m'étouffait... C'était la première fois de ma vie que j'éprouvais un tel sentiment. Je n'aurais sans doute pas dû m'engager sur le terrain miné de la dissimulation, mais il était trop tard pour faire machine arrière. Oh, et puis merde ! Au bout du tunnel viendrait la Terre promise : une série à la télé dont je serais le héros. Putain, ça allait être grandiose !

Les deux semaines suivantes furent remplies d'interminables répétitions avec le groupe car nous travaillions sur le nouvel album. Je la fermais à propos de ma « pub », ce qui était quand même un peu dur pour un type comme moi, mais du coup, j'en éprouvais une plus grande estime de moi-même. Si les gars avaient su la pression que je me mettais chaque jour pour ne pas l'ouvrir, ils auraient été clairement impressionnés.

Arnold, Harold, ou je ne sais plus comment, m'adressa le contrat aussi sec par courrier électronique et comme tout me semblait en règle, je le signai sans le lire jusqu'au bout. Deux semaines après, il m'envoya le scénario de l'épisode pilote. Par chance, j'interceptai le pli avant qu'Anna ne le voie, et le planquai aussitôt dans mon bureau. Si elle découvrait cet énorme manuscrit, la vérité jaillirait tout de suite, car le scénario d'une pub tenait en quelques lignes. Et mon rêve volerait en éclats. Pour aller jusqu'au bout de mes rêves, je devais laisser Anna dans le noir, et lire le scénario quand j'étais seul.

Évidemment, c'était curieux de ne pas partager mon excitation avec elle, car j'étais habitué à tout lui raconter, même le plus petit truc, et en l'occurrence, c'était énorme ! Aussi, je ne me sentais pas vraiment moi-même, mais je me rappelais constamment ce qui se passerait si elle découvrait le pot aux roses ! Et

c'est pourquoi je continuais à mentir. De toute façon, c'était temporaire. Une fois que la série décollerait, le problème se réglerait de lui-même.

J'étais impatient de commencer à tourner, et je répétais souvent dans la salle de bains. Mais ce qui était le plus difficile, c'était de mémoriser le scénario. J'espérais qu'ils me permettraient de tricher un peu pendant le tournage, que quelqu'un me soufflerait les répliques à l'oreille ou qu'on tiendrait hors champ des cartons que je pourrais lire. Enfin, une technique dans ce genre.

Au début du mois de décembre, nous mettions la touche finale au troisième album des D-Bags. Matt débordait d'enthousiasme et affirmait que c'était notre meilleur. Vu qu'ils avaient rejeté toutes les idées que j'avais proposées, j'estimais pour ma part que le résultat serait plutôt médiocre. Ça m'attristait que les gars refusent de m'écouter, de donner un tour plus spectaculaire à notre travail. Matt et Kellan avaient eu beau me promettre que notre musique évoluerait, ils s'en étaient tenus au *statu quo*. C'était décevant, pour faire dans la litote. Mais comme de mon côté des projets bien plus grands se profilaient à l'horizon, pour une fois, cela ne m'inquiétait pas.

Non, ce qui me tracassait, c'était l'explication que j'allais fournir au groupe pour mon voyage à L.A. Je ne pouvais pas leur annoncer de but en blanc : « À propos les gars, je vous laisse tomber quelque temps », ils le prendraient sans doute mal. Par un samedi après-midi de la mi-décembre, je reçus de Harold l'appel que j'attendais.

– M. Hancock ? J'espère que vous passez un bon après-midi et que tout est prêt pour Noël chez vous.

– Oui, j'imagine, éludai-je.

Anna avait fait un shopping non-stop pour les filles et notre maison croulait sous les cadeaux enveloppés dans du papier rose et violet. Elle prétendait que c'était juste des petits présents, mais nos enfants allaient être ultra gâtés ; de toute façon, je n'avais aucune objection à émettre.

Le cadeau que j'avais fait à Anna dépassait de loin tous les présents qu'elle avait achetés pour les filles : en effet, peu après le baptême d'Onnika, j'avais acheté un billet d'avion à chaque membre de ma famille, et un calme extatique régnait depuis chez nous. Mes parents avaient déjà essayé de planifier un autre séjour, mais je les avais prévenus qu'ils devraient attendre la naissance du prochain bébé. À propos, j'espérais que je n'avais pas encore mis Anna en cloque ! Elle me tuerait si c'était le cas.

– C'est génial ! s'exclama Harold.

Mais j'aurais pu lui répondre n'importe quoi, il ne se départait jamais de sa bonne humeur. J'aurais même pu lui annoncer que, finalement, je me désistais, il n'aurait pas changé de ton. Il me rappelait un peu Denny, même si j'avais tout de même l'impression qu'il m'injurait dès qu'il avait raccroché. Mais on s'en fout : puisqu'il allait me rendre célèbre, il pouvait bien penser ce qu'il voulait de moi !

– Bonnes nouvelles, M. Hancock, reprit-il, tout est prêt et on commence le tournage lundi. Faites vos bagages, il est temps de venir à L.A.

– Super ! J'y serai.

Enfin, j'essaierai.

– Parfait, M. Hancock !

Il m'indiqua alors où avait lieu le tournage et comment m'y rendre.

– Tout est tip top pour ce tournage, j'ai hâte que vous découvriez le plateau. À lundi, M. Hancock, conclut-il.

– Ouais, c'est ça. Salut !

Sourcils froncés, je calai mes cheveux derrière mes oreilles. Ils avaient poussé et m'arrivaient presque aux épaules. J'aimais les laisser détachés. Bon, qu'est-ce que j'allais bien pouvoir raconter aux autres ? Est-ce qu'ils seraient OK si je leur sortais le même mensonge qu'à Anna ? J'en doutais : ils seraient sans

doute verts de ne pas avoir été eux aussi approchés pour « la pub ». Je bloquai la partie de mon cerveau qui me hurlait que j'aurais réagi exactement comme eux à leur place, et me concentrai sur mes talents de scénariste... Putain, le mensonge et moi, ça faisait deux ! Mais il fallait que je trouve quelque chose de réaliste et de crédible. Tiens ! J'allais dire que je rendais visite à ma famille. Oui, excellent !

Je les informai donc de mon voyage lors de notre répétition, ce soir-là.

– Au fait, je voulais vous dire... Je vais m'absenter pendant quelque temps... En fait, je pars demain.

Matt, Evan et Kellan tournèrent simultanément la tête vers moi. Nous venions de terminer et chacun rangeait son instrument, sauf moi qui continuais à tripoter le mien. Je sentis une curieuse émotion se former dans mon estomac : était-ce de la peur ? De la nervosité ? Un sentiment de culpabilité ? Non, ça, c'était impossible, puisque je ne causais de tort à personne : je saisisais juste la chance méritée qu'on me donnait enfin.

Matt fronça les sourcils.

– On vient juste de finir l'album, il faut qu'on le donne au label pour qu'ils lancent la production. Des interviews sont prévues, des tournées de promotion, des concerts sur des plateaux télé... Tu ne peux pas disparaître maintenant, Griffin. On doit continuer le travail.

Je levai les mains pour stopper ses radotages.

– Je sais... Mais il faut que je rende visite à mes parents pour quelques jours. Je veux voir si Chelsey va bien, tu sais, son mari est en mission à l'étranger, et ce n'est pas toujours évident avec les filles.

Au nom de ma sœur, je vis Matt s'adoucir.

– Bon, OK, simplement... Disparais pas sans donner de nouvelles.

Un large sourire me monta aux lèvres. Disparaître ? C'était bien le dernier projet que j'avais en tête !

« Génillusionnissime »

Le soir suivant, je m'apprêtais à partir pour Los Angeles en vue d'y tourner le pilote de la série TV qui était forcément promise au plus grand succès de tous les temps. Au dernier moment, Anna proposa de m'accompagner, mais comme elle aurait vite compris mon mensonge, je déclinai sa suggestion en proférant une autre demi-vérité qui, j'en étais certain, la dissuaderait tout de suite de venir.

– Ce sera juste pour quelques jours et je vais séjourner chez mes parents. Or, cette année, ma mère a décidé de fêter Thanksgiving un peu plus tard, et Noël un peu plus tôt, pour faire de super vacances festives. Tout le monde sera là-bas, et ça va être atrocement bruyant.

Pendant quelques secondes, je redoutai d'avoir eu tout faux, et je crus qu'Anna avait envie de se joindre aux festivités, mais à la mention du mot « bruyant », elle fit la grimace.

– Bon, entendu. De toute façon, c'est juste pour quelques jours. Je vais rester ici, même si je suis triste de ne pas assister au tournage. Tiens d'ailleurs, c'est une pub pour quoi ? Tu ne me l'as même pas dit.

Et elle inclina la tête de côté, yeux rivés sur moi, comme si elle venait de s'apercevoir qu'il était vraiment bizarre que je ne lui aie pas livré le moindre détail. Tout cela allait finir par me coller un ulcère ! Garder un secret, c'était l'enfer. Mais la vérité éclaterait sous peu, le succès venu, et alors Anna ne pourrait pas m'en vouloir. Je mourrais d'envie d'y être.

– Eh bien..., commençai-je, balayant la chambre du regard, en quête d'inspiration.

Quel produit serais-je le plus capable de vendre au reste du monde ? Des préservatifs ? Un après-rasage ? Du jus pour faire des bébés ? Ce fut alors que je repérai un délicieux breuvage sur la commode.

– Du whisky ! enchaînai-je bien vite. C'est une pub pour un whisky.

Même si un élan de culpabilité me traversa, je ne pus contenir un sourire : je venais vraiment de trouver le mensonge en béton. Moi en porte-parole d'une marque de whisky, c'était tout à fait crédible. D'ailleurs, si une telle opportunité se présentait ensuite, ma victoire serait totale !

Anna m'adressa un sourire radieux qui me fit tout de suite durcir. Si elle n'avait pas tenu Onnika dans les bras, je l'aurais basculée sur le lit et lui aurais donné à goûter mon jus spécial pour fabriquer les bébés, avant de partir.

– C'est du sur-mesure, mon chéri, ironisa-t-elle. Tu vas faire un malheur ! J'ai hâte de le raconter aux autres !

– Tu sais comme moi que ce n'est pas possible ! renchéris-je immédiatement. J'ai besoin de me réaliser sans eux, et s'ils étaient au courant, ils me reprocheraient de faire bande à part, tu les connais. Ils compareraient cette petite pub au super projet qu'on avait proposé à Kellan le mois dernier, alors que ça n'a rien à voir. D'abord, ce n'est pas de la musique, donc ça ne compte pas, mais ces nazes ne

l'entendraient pas de cette oreille. Aussi, j'ai besoin que tu respectes le lien sacré du mariage. Pas même un mot à Kiera.

Et je levai le doigt d'un air sérieux, pour bien la mettre en garde, car je devais absolument m'assurer que le lien marital ne serait pas trahi par celui très serré qu'elle entretenait avec sa sœur.

Anna leva les yeux au ciel, mais promit.

– Évidemment, Griffin, même si je ne vois pas en quoi ils pourraient t'en vouloir.

Puis elle m'adressa un sourire craquant et me donna un baiser sur le nez.

– Bon voyage, ajouta-t-elle. Ah oui, et salue tes parents de ma part !

Une vague de remords m'inonda et je faillis lâcher le morceau, avant de me ressaisir in extremis. J'étais trop près du but pour tout foirer, un peu de cran, Hancock, nom de Dieu ! D'ailleurs, Anna m'aida malgré elle à me taire : elle avait l'air si merveilleusement confiante que je n'avais de toute façon pas le courage de faire chavirer son monde en passant aux aveux. Je ferais face plus tard aux conséquences de mes actes, une fois qu'ils m'auraient rapporté le prix attendu. Et dont Anna bénéficierait aussi.

J'avais loué une limousine durant mon séjour à Los Angeles et le chauffeur m'attendait à l'aéroport. Je lui indiquai alors un hôtel cinq étoiles près des studios, là où j'avais réservé une chambre. J'aurais bien sûr pu séjourner chez mes parents, comme je l'avais dit à Anna, mais c'était trop risqué. Ma famille en aurait probablement parlé à celle de Matt, laquelle se serait empressée de le rapporter à Matt, et si celui-ci avait découvert la véritable raison de mon voyage à L.A., j'en aurais entendu parler jusqu'à la fin de mes jours !

Mon chauffeur me réveilla de bonne heure le lendemain, pour m'emmener aux studios. Oui, vraiment aux aurores ! Au contact de l'air frais, mes yeux me piquèrent et je fus sur le point de renvoyer ce connard de chauffeur et de le sommer de revenir à une heure plus décente, mais je me rappelai alors qu'aujourd'hui c'était le jour J, celui où j'allais devenir une star de la TV.

Je bondis quasi dans la voiture, tant j'étais excité, et même s'il était bien trop tôt, j'envoyai un texto à Anna dès que la limousine se mit en marche. *Le tournage va bientôt commencer.*

Sa réponse fut rapide : elle devait probablement nourrir Onnika. *Mais il n'est même pas 8 h du mat. Tu dois bouillir.*

Oui, je bouillais, seulement, pas de colère, comme elle le sous-entendait, mais d'impatience. Je lui répondis par un smiley qui faisait un clin d'œil. Cela laissait l'interprétation libre.

Une fois devant la porte des studios, mon cœur se mit à cogner violemment : c'était juste génial ! Et ça aurait été encore mieux si Anna avait pu partager ce moment avec moi, mais ce serait pour une autre fois, je n'en doutais pas. Le chauffeur donna mes références, et nous passâmes facilement les grilles. Harold m'attendait sur le parking dans une voiture de golf, sourire aux lèvres, pendant que le chauffeur m'ouvrait la portière de la limousine.

Dès que je fus monté dans la voiturette, il me tendit la main.

– Ravi de vous revoir, M. Hancock. Comment s'est passé votre vol ?

– Sensass, répondis-je en lui serrant la main et en regardant autour de moi. Eh bien... Où allons-nous, pour commencer ?

– Ça tombe bien, que vous me le demandiez, puisque je vais rapidement vous faire visiter les décors avant de vous conduire chez la coiffeuse et maquilleuse. Après, je vous présenterai les autres acteurs, et nous ferons une répétition générale. Si tout se passe bien, le tournage commencera demain.

Il démarra, puis me lança un regard en biais.

– Vous avez eu le temps d'apprendre vos dialogues ?

J'émis un petit rire méprisant et m'adossai à mon siège.

– Évidemment !

Enfin, en partie.

En chemin, nous passâmes devant des entrepôts de costumes dans lesquels de nombreuses personnes s'affairaient comme dans une ruche. Je vis des soldats romains discuter avec des zombies, des cow-boys – des durs, des vrais – prendre un café avec un homme affublé d'un costume de chien, et plus de pom-pom girls que je ne pouvais en compter. Bienvenue dans un monde génillusionnissime !

Au bout d'une éternité, nous arrivâmes devant l'entrepôt que nous allions utiliser ; il se trouvait vraiment au fin fond des studios. Harold gara la voiturette et nous descendîmes.

– Nous partageons les lieux avec d'autres productions, donc cela va vous sembler un peu à l'étroit au début, m'annonça-t-il avec son sourire ringard. Mais dès que notre pilote sera sélectionné et que nous connaîtrons le succès, tout changera. À vous, il faut le meilleur.

Et il me tapota le dos.

Avec un grand sourire, je l'enlaçai par les épaules : oui, il me fallait le meilleur, enfin quelqu'un qui m'avait compris.

Je le suivis à travers divers plateaux aux décors plutôt massifs et quand nous arrivâmes au nôtre, appelé provisoirement *Acing It*, mon cœur se mit à battre plus vite... J'y étais. La gloire était à portée de main.

Le premier décor représentait un bar type, avec une estrade. Il ressemblait d'ailleurs curieusement au Pete's : Harold avait-il pris des notes lors sa visite et donné des indications aux décorateurs ? En tout cas, cela allait me faciliter la tâche, je me sentais presque à la maison.

– Allons d'abord voir les costumes, me dit Harold. Le vôtre est prêt, mais il faut vérifier qu'il n'y a pas de retouche à faire. Puis nous passerons à la répétition. Une fois le premier épisode dans la boîte, je commencerai à le diffuser auprès des chaînes.

À ces mots, Harold me scruta, comme s'il guettait ma réaction. Il portait toujours son éternel sourire à la con en bandoulière.

– Ne vous inquiétez pas pour ça, M. Hancock, précisa-t-il. Il va être facile à vendre. Cette série va devenir culte, elle a tous les ingrédients requis.

Je hochai la tête : ça, je le savais déjà.

Après le décor du bar, nous traversâmes une salle à manger, puis une chambre à coucher. Je jetai alors un coup d'œil au matelas où mon personnage, Ace Gunner, devait sans doute dormir. Est-ce qu'il avait du succès auprès des femmes ? m'interrogeai-je soudain. Quelle idée, forcément ! C'était une rock star et je savais par expérience que ce statut était synonyme de sexe. À propos, comment Anna allait-elle prendre les scènes de sexe ? Oh, cela ne lui poserait pas de problème, car ce serait pour de faux, je n'allais pas pénétrer mes partenaires quand même !

J'étais légèrement étourdi lorsqu'on arriva aux costumes. Cela me rappelait quand on se déguisait pour des clips musicaux avec les gars. C'était un peu bizarre qu'ils ne soient pas là... Mais très bien aussi ! Personne ne pourrait me piquer le projo, vu que je serais le seul sur qui il serait braqué.

Le costume d'Ace consistait en un jean délavé avec ceinture à clous, un tee-shirt décolleté en V et une veste en cuir. En découvrant mon image dans le miroir, je me trouvai foutrement irrésistible : Anna allait devoir sortir les gants de boxe, car les filles seraient toutes folles de moi.

Putain ! Ça allait être fantastique.

Une fois qu'on m'eut photographié dans mon costume capable de faire ovuler les filles à la demande, Harold m'entraîna chez la coiffeuse et maquilleuse dont le but consistait à rendre Ace encore plus sexy, même si c'était une vraie gageure.

Elle m'inspecta cinq secondes.

– La couleur blonde, on peut oublier ! décréta-t-elle.

– Pardon ? répliquai-je.

J’avais sans doute mal entendu. Les filles bavaient devant les blonds, c’était bien connu.

– Le blond, ça ne va pas, répéta-t-elle d’un ton catégorique. Votre personnage est brun, donc vous serez brun.

Elle inclina la tête.

– Enfin, pas brun foncé, mais châtain.

Je me regardai dans le miroir et essayai de m’imaginer en châtain. Impossible.

– Euh... je ne crois pas, dis-je alors.

Elle haussa les épaules.

– Votre opinion n’a aucune importance, vous savez. Vous avez signé un contrat par lequel vous renoncez à tout droit sur votre apparence. Je pourrais vous teindre en rose si je voulais. Mais je ne le ferai pas, vous pouvez m’en être reconnaissant. Bon, la coupe, il faut la revoir aussi...

Et elle fit la grimace comme si ma vue était insupportable.

– Pas question ! hurlai-je.

Il avait fallu une éternité pour que mes cheveux m’arrivent aux épaules, la longueur que je souhaitais.

Remontant ses lunettes sur son nez, elle poussa un long soupir.

– Écoutez, s’il le faut, je vous donnerai un somnifère, mais je vais couper cette tignasse. Je vais vous faire une coupe fun et dégradé. Dans le style de Kellan Kyle. Il a des cheveux super, lui.

Plissant les yeux, je me saisis des ciseaux sur son comptoir.

– Si vous me faites ressembler à Kellan, c’est moi qui vais vous faire une coupe.

Elle ne parut pas du tout impressionnée par ma menace.

– Cela dit, son style ne vous conviendrait pas, poursuivit-elle tranquillement, vu que tout le monde ne peut pas se le permettre. Bon, maintenant, asseyez-vous.

Elle m’indiqua une chaise, mais je ne bougeai pas d’un pouce. Alors elle claqua des doigts.

– Assis, répéta-t-elle.

Cette fois, j’obtempérai, mais en marmonnant une pluie d’injures pour qu’elle comprenne bien mon mécontentement.

Deux heures plus tard, j’avais les cheveux teints en châtain, putain, vous le croyez, ça ? Elle les avait aussi coupés, ils étaient un peu plus longs que ceux de Matt, mais plus courts que ceux de Kellan, un peu comme Denny. J’hallucinai, quoi ! Je ressemblais à Denny, maintenant. Anna allait flipper quand elle verrait ça.

Une fois que mes cheveux furent complètement foutus, Harold me présenta le reste de l’équipe. Et, tandis que je serrais les mains aux deux filles et aux deux garçons qui feraient partie de mon groupe, j’eus la sensation extraordinaire que tout rentrait dans l’ordre ; en effet, tous les quatre me regardaient presque en bavant, comme si j’étais l’être le plus sensationnel qu’ils avaient jamais vu. Je me sentais déjà star alors que nous n’avions encore rien filmé !

Nous fîmes quelques répétitions, et le vrai tournage commença le lendemain. Bon, c’était bien plus difficile que je ne le croyais, mais avec l’aide du réalisateur et de mes partenaires, ça le fit ; quelques jours plus tard, le pilote était dans la boîte et je pus repartir chez moi retrouver ma petite femme.

Bien que je lui aie dit que je louerais une voiture, elle était venue m’attendre à l’aéroport. Quelle beauté ! pensai-je en l’apercevant, tout en sentant un nœud me contracter l’estomac à l’idée de ce que je venais de faire dans son dos. Quand Anna me vit à son tour, elle ouvrit de grands yeux et en resta bouche bée. Mais elle avait retrouvé son sourire lorsqu’elle arriva à ma hauteur .

– Waouh ! Tes cheveux...

Je poussai un soupir et pris les devants.

– Je ressemble à Denny, tu trouves aussi ?

Elle se mordit la lèvre et secoua la tête.

– Non... Tu es toujours toi, c'est-à-dire l'homme le plus sexy de la terre, et cela te donne même un côté plus... plus dur à cuire.

– Mais je suis un dur à cuire, rétorquai-je avec un sourire.

Et le nœud d'anxiété qui me tirait l'estomac se relâcha un instant, avant que la culpabilité et le remords ne reprennent le dessus. Je sentis mon sourire s'évanouir. *Et si je lâchais le morceau, là, maintenant ? Ce serait fait...* Non, impossible, Anna serait anéantie alors qu'elle était si contente de me revoir ! Plus tard, je lui dirais plus tard.

Se méprenant sur mon expression, elle me serra très fort dans ses bras.

– Eh, bébé, ne t'inquiète pas, j'adore ton nouveau look. Tu devrais le garder pendant quelque temps, d'ailleurs. Je suis fier de toi, Griffin.

Puis elle déversa une pluie de baisers sur mon visage, ce qui m'arrangea bien, car je ne sais pas si j'aurais été capable de résister plus longtemps à l'inspection de son beau regard vert sans craquer et tout lui avouer. Mais son sex-appeal eut tôt fait de venir à bout de ma culpabilité. Allez, c'était fait maintenant, il ne restait plus qu'à attendre, et tout allait bien se passer, forcément, j'en aurais mis ma main au feu.

Bien sûr, Harold était occupé à vendre le pilote, mais dans l'attente de son appel censé me confirmer qu'on le lui avait acheté, j'étais nerveux. Anna mit cette fébrilité sur le compte de la sortie de notre nouvel album, prévue pour le printemps, et je ne la détrompai pas. Cependant, à la minute où Harold me donnerait le feu vert, je devrais annoncer la grande nouvelle à Anna et aux gars, et à cette pensée, je sentais mon estomac se retourner...

Chaque jour, je réfléchissais à ce que j'allais bien pouvoir leur raconter, mais rien de génial ne me venait. Pour l'instant, tout ce que j'avais dit aux autres concernant mon voyage à L.A., c'était que j'avais eu la lubie de m'y faire couper et teindre les cheveux. Ils avaient levé les yeux au ciel et m'avaient chambré : les blonds n'avaient visiblement plus le même succès auprès des filles, avaient-ils ricané. Je n'avais pas réagi à leurs railleries, pensant à la fichue tempête que je déchaînerais au moment des aveux. Sur les deux fronts, d'ailleurs : à la maison et au travail. Mais bien que tenir Anna à l'écart de mon projet me coûte, j'étais heureux d'avoir tourné ce pilote. Je me construisais de nouveaux rêves, puisque Matt et les autres avaient piétiné les anciens.

Avant que je ne m'en rende compte, le mois de février pointa son nez et je n'avais toujours pas entendu parler de Harold. Je ne savais pas comment le prendre, mais l'ombre d'un doute commençait à planer sur mes brillants espoirs. Je ne pouvais concevoir que personne ne veuille de ce pilote. Non, il devait y avoir des enchères entre les télés pour savoir qui l'emporterait. Oui, c'étaient forcément ces guerres intestines qui retardaient l'appel de Harold, mais il saisirait son téléphone dès que les tractations seraient terminées pour m'apprendre la bonne nouvelle. Je devais être patient, voilà tout ! Heureusement, j'avais de quoi m'occuper...

La promotion du troisième album des D-Bags allait commencer. C'était toujours les mêmes vieux refrains romantiques et mièvres que je pouvais jouer les yeux fermés. Cela dit, le rythme était entêtant, et j'étais certain que l'album deviendrait vite viral. Nous entamions la promo dans une radio locale de Seattle qui nous invitait régulièrement. Puis ce serait le battage médiatique dans la plupart des grandes métropoles de chaque fuseau horaire des États-Unis, le tout en deux semaines. Ce serait court, drôle et effréné, et il n'y aurait que nous quatre. Les fiancées devaient travailler et les épouses garder les enfants, car le rythme infernal de cette tournée de promotion n'était pas approprié aux familles.

Notre dernière étape, c'était New York. À part Seattle et Los Angeles, c'était mon endroit préféré sur terre, car cette ville bougeait et s'agitait en permanence, il y avait toujours un endroit nouveau à découvrir, un truc fou à faire, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. C'était le rêve devenu réalité pour un hyperactif comme moi. À New York, je n'avais pas besoin de boire de café. Les poussées chaotiques de vie qui surgissaient de partout suffisaient à me remplir d'énergie.

Alors que nous étions dans la limousine qui nous menait à notre hôtel, Matt nous indiqua le programme de la journée.

– Aujourd'hui, on donne un concert dans deux radios, puis ce soir, on participe à *Live with Johnny*.

Je poussai un soupir irrité en entendant le nom de cette émission, mais Matt me foudroya du regard.

– Remets-toi, Griffin ! C'est un show important avec une large audience, il faut qu'on assure.

– L'animateur de ce show est un gros con. Je ne vois pas pourquoi on l'honore de notre passage.

Matt passa la main dans ses cheveux courts. J'aurais juré qu'ils commençaient à tomber : c'était sans doute le stress lié à la gestion du groupe et à l'organisation de son mariage. J'aurais dû compatir, mais comme c'était Denny qui l'avait poussé à accepter l'émission et qu'il avait obtempéré, je priai au contraire pour qu'il devienne bientôt chauve. Il connaissait pourtant ce foutu animateur, Johnny : Il était célèbre pour maltraiter ses « invités » et aucun n'en ressortait indemne. Seulement voilà : Denny avait décidé qu'on devait se faire humilier, donc on y allait ! Ça faisait partie du jeu, prétendait-il. Mon cul, oui ! La dernière fois, Johnny avait focalisé sur moi, je n'avais d'ailleurs pas compris toutes ses blagues vaseuses, mais je n'avais pas du tout apprécié. Ce type était vraiment un enfoiré de première catégorie.

– On sait tous que ce n'est pas l'hôte le plus accueillant, mais bon, on le fait pour nous, pas pour lui, m'assura Matt. Son public lui voue quasi un culte, et s'il conseille notre album, les gens achèteront les yeux fermés.

Je levai les yeux au ciel.

– Et imagine qu'il dise : « Ces gars sont nazes, ne perdez pas votre temps avec eux » ? arguai-je. Franchement, il y a d'autres émissions en soirée, on aurait pu le boycotter.

Matt s'adossa à son siège.

– Écoute, personne ne t'oblige à lui parler. Tu restes tranquillement assis et tu nous laisses faire le job. Tu es doué pour ça, non ?

Il avait presque marmonné sa dernière phrase, mais je l'avais parfaitement entendue. On aurait dit Johnny, tiens, qui se ressemble, s'assemble !

Après un bref passage à l'hôtel, nous nous rendîmes au premier live pour la radio. Comme d'habitude, Kellan vola la vedette à tout le monde, toutes les questions lui furent adressées, et c'était toujours lui qui répondait. Moi, on m'ignorait. Et dès que je l'ouvrais, un rire poli mais bref m'interrompait qui signifiait clairement : *sois gentil, tais-toi et laisse parler la vraie star*. Dès la deuxième radio, j'en avais ma claque de ces interviews qui tournaient toutes autour de Kellan, alors que je bouillais d'envie de parler de mes projets encore top secrets... J'espérais que Harold allait m'annoncer de bonnes nouvelles sous peu, bordel !

Anna m'appela ce soir-là, tandis que nous étions en route pour le studio de Johnny.

– Alors, tout se passe bien ? s'enquit-elle.

– La routine, y en a que pour Kellan.

Ce dernier était au téléphone, lui aussi, probablement avec Kiera, de sorte qu'il ne m'entendait pas. Il souriait, riait, et paraissait vraiment satisfait de sa vie. Il aurait une attaque quand l'heure de ma revanche allait sonner...

Anna soupira, car elle détestait m'entendre médire sur lui.

– Toi aussi tu es une star, mon chéri. Une étoile qui brille à mon firmament. Bon, rentre vite, tu nous

manques, aux filles et à moi.

Je pensai alors à mes trois amours restées à la maison, et une lumière intérieure jaillit en moi : même si Kellan me volait le show au travail, j'étais le centre de leur monde et cette pensée était réellement réconfortante.

– Vous aussi, les filles, vous me manquez. N'oublie pas de regarder l'émission de Johnny, ce soir. Il ne faut surtout pas que Gibson la rate ! Je veux qu'elle voie comme son père fait swinguer la télé.

Anna éclata de rire.

– Pas de souci, on sera fidèles au poste. Et si Johnny passe son temps à te rembarrer, il se pourrait bien que j'entre dans la télé et que je l'étrangle.

Ma femme était rien moins que géniale.

– Ne te gêne pas ! Je déteste cette tête de nœud.

Après qu'Anna m'eut affirmé partager exactement les mêmes sentiments, je lui dis de faire de grosses bises aux filles de ma part. Elle n'y manquerait pas, promit-elle, et nous raccrochâmes. Fort du soutien d'Anna, je me sentis un peu mieux pour affronter notre prestation télévisée. *Que ce naze d'interviewer essaie donc de me ridiculiser.* Je le mettais au défi.

Lorsque nous arrivâmes au studio, une fille dotée d'écouteurs et d'un bloc-notes nous accueillit et nous fit entrer par une porte arrière, de manière très discrète. Elle ne cessa de fixer Kellan tout en nous expliquant les réjouissances qui nous attendaient.

Elle finit par lui décocher un sourire radieux et ne partit pas avant qu'il l'ait chaleureusement remerciée. Je levai les yeux au ciel. *Hé, nous étions quatre, chica !* Nous aussi avons peut-être des souhaits à exprimer, nous n'étions pas des potiches, non mais ! Je regardai soudain autour de moi...

– Vous n'auriez pas envie qu'on se tire et qu'on profite de la nuit new-yorkaise ? demandai-je aux deux autres. Ça fait un bail qu'on n'est pas allés dans un bar à filles !

Tous haussèrent les épaules, et je vis même Evan bâiller.

– Très bien, marmonnai-je.

Depuis quand notre groupe était-il devenu cette bande de moutons ? Nous étions des rebelles, des rock stars ! Autrefois, nous esquivions les responsabilités et nous nous fichions pas mal de la rigueur qu'on voulait nous imposer. C'était le chaos qui régissait nos vies. Ah, comme j'avais la nostalgie de cette époque !

Après qu'on eut poireauté une éternité, l'assistante personnelle de Kellan revint, avec toujours les mêmes yeux énamourés pour son idole, et nous annonça que ce serait à nous juste après la pub. Elle nous conduisit donc sur le plateau, où nous regagnâmes nos instruments pour patienter jusqu'à la fin du spot.

À notre vue, la foule se déchaîna immédiatement mais Johnny s'avança vers son public en agitant les bras pour l'enjoindre de se calmer.

– Attendez la caméra pour vous défouler ! lança-t-il.

Le public modéra alors ses ardeurs, mais quelques « Je t'aime, Kellan », fusèrent de-ci de-là.

Un sourire sournois aux lèvres, Johnny, l'animateur bien trop génial pour s'encombrer d'un nom de famille, se dirigea vers nous. Je serrai les dents. Il avait une couche de fond de teint si épaisse qu'il en était grotesque.

– Salut, les gars ! Comme c'est bon de vous retrouver. Kellan, vous êtes notre artiste numéro 1.

Et il tendit la main à ce dernier qui, ambassadeur de bonne volonté, la saisit bien sûr.

– Merci de nous recevoir. C'est un honneur pour nous de participer à votre émission.

J'émis un grognement sceptique. Honneur mon cul, oui ! C'était une obligation, rien de plus. Mon bougonnement d'autodérision attira l'attention de Johnny qui tourna alors vers moi son visage grassouillet et m'adressa un sourire mâtiné de suffisance.

– Vous êtes nouveau ? dit-il en me tendant la main. Vous devez être tout excité de faire partie du groupe. Moi, c’est Johnny, bienvenue dans mon émission.

Je ne serrai pas la main de cet abruti. Cheveux teints ou pas, il savait parfaitement que je faisais partie du groupe depuis le début.

– Fous-toi de ma gueule, connard, marmonnai-je.

Matt me donna un coup dans les côtes, mais sous l’effet de mon commentaire, Johnny avait perdu son sourire factice.

– Un vocabulaire toujours aussi remarquable, renchérit-il.

Et son sourire lui revint.

– On se voit après le concert, les gars, ajouta-t-il.

Matt me saisit soudain par le bras.

– Pas de scandale, compris ? me siffla-t-il à l’oreille. Tu fais ton job, point.

Je me libérai de son étreinte.

– J’ai toujours été professionnel, alors écarte-toi de moi, tête de nœud.

Matt se frotta le visage avec les mains, puis prit une grande bouffée d’air.

– Bon, tout va bien se passer, se marmonna-t-il à lui-même avant de prendre son instrument.

– Évidemment, puisque je suis là ! rétorquai-je.

Et je m’emparai de la basse.

Aucun des gars ne répliqua, la performance allant commencer, puisqu’un machiniste, hors caméra, indiquait à Johnny le compte à rebours avec ses doigts. « Go », articula-t-il en silence en formant zéro avec ses doigts, et un sourire bien tarte se dessina au même instant sur le visage de Johnny.

– Et nous revoilà, mesdames et messieurs ! Je n’en rajoute pas davantage et vous laisse tout de suite avec les... D-Bags !

Sur quoi, il tendit les mains vers nous, suivi dans son mouvement par les caméras. La foule bien entraînée cria encore plus fort que lorsqu’elle nous avait vus la première fois.

Evan donna le *la* et nous commençâmes. Nous jouâmes notre nouveau single, le titre pour lequel nous faisons de la promotion non stop depuis les deux dernières semaines. J’étais heureux que ce soit le dernier soir de cette mini-tournée, car j’avais vraiment besoin de faire un break. Du moins avec la variété. Ce titre me sortait par les yeux.

Une fois que nous l’eûmes terminé, je faillis lâcher un gros « ouf », mais je sus me contenir. Décidément, ces derniers temps, je devenais un as de la retenue.

Johnny s’avança vers nous et nous salua avec une convivialité débordante puis, la main sur l’épaule de Kellan, il nous conduisit vers les sièges qui nous étaient réservés, près de son « trône ». Je me précipitai pour m’asseoir à côté de Kellan, mais Evan me coiffa sur le poteau ; Matt ayant pris le dernier, pour se tenir le plus éloigné de l’action, je m’assis donc près d’Evan. Matt était tout blême. Même s’il n’arrêtait pas de répéter que cette promotion était nécessaire, il détestait ce genre de trucs. Moi, j’étais sous les projos, et tout allait bien. Pour l’instant.

– Félicitations, les gars, pour votre dernier single ! L’album sort en mars, exact ?

Kellan passa aussitôt en mode professionnel et répondit à toutes les questions concernant l’album et ses nouvelles tonalités. C’était si assommant que je crus que j’allais m’endormir. Quand allions-nous avoir nous aussi la parole ? Mon portable vibra soudain dans ma poche, et je le sortis pour vérifier qui m’appelait. Matt me jeta un regard horrifié, comme s’il ne pouvait croire au « sacrilège » que je venais de commettre. Je voulus alors le rassurer, le public ne me regardait pas, tout le monde était bien trop accaparé par le duo Kellan-Johnny, lorsque je tombai en arrêt : c’était un texto de Harold !

À sa lecture, je sentis un sourire me monter aux lèvres... *J’espère que vous êtes assis... parce que vous*

allez devenir une star ! Je viens de signer pour une première saison de six épisodes, pour Acing It ! Réservez votre vol, il faut que nous nous mettions au travail. Le tournage doit commencer lundi. Nous espérons que vous y serez car nous ne pouvons rien faire sans notre star. Félicitations et à lundi.

Yées ! Je lui répondis aussitôt. *J'y serai.*

Comme s'il avait deviné que je venais de recevoir une nouvelle qui décoiffait, Johnny se pencha soudain vers moi.

– Nous empêcherions-vous d'œuvrer à une chose plus importante que le lancement d'un nouveau single sur un live à la télévision ? demanda-t-il d'un ton sournois.

Un petit sourire aux lèvres, je rangeai mon portable dans ma poche.

– En quelque sorte, mais je gère, répondis-je.

C'était pour plaisanter, mais Johnny ne parut pas du tout amusé.

– On dirait que vous allez vous endormir, reprit-il, l'air tendu. Trop de nuits blanches ? J'ai entendu dire que tout le monde n'est pas en mesure de mener une vie de rock star.

Son expression, tout comme son ton, était d'une condescendance... Je faillis lui dire d'aller se faire voir, mais à la place, je ricanai.

– Ne vous inquiétez pas pour moi, j'ai la situation bien en main.

Il fronça les sourcils, comme s'il ne captait pas tout.

– Donc, d'après ce que j'ai compris, Kellan se charge des chansons, Matt est l'un des guitaristes les plus doués que je connaisse, il s'occupe aussi de manager le groupe et de la promotion, et Evan compose quant à lui les mélodies. Et vous, rappelez-moi votre rôle au sein du groupe, déjà ?

J'étais à la fois ravi que l'on parle de moi et agacé par les insinuations de ce type. Ses questions me dérangeaient d'autant plus qu'elles faisaient écho aux plaintes que Matt m'adressait en permanence. Kellan voulut répondre à ma place, mais je le devançai.

– Je suis le cœur et l'âme de ce groupe. La personne qui crée le lien avec les gens. Celui qui satisfait les foules.

Johnny haussa les sourcils, puis hocha la tête.

– Je vois... En général, c'est à celui qui a le moins de talent dans un groupe de musique que l'on confie le rôle de porte-parole et vous me paraissez tout à fait correspondre au profil de celui qui peut papoter pendant des heures. Cela dit, pourquoi vous êtes-vous tu jusque-là et avez-vous laissé la parole à Kellan ?

Ce type venait de m'insulter, non ? Je ne suivais pas tout à fait son baratin, mais il semblait me flatter et m'enfoncer en même temps.

– J'attendais juste que vous posiez une question sensée, répliquai-je.

Un éclat traversa alors son regard et la foule devint soudain bien silencieuse. Matt me saisit le bras, cherchant à me transmettre un message par télépathie, mais je me fichais pas mal de ce qu'il avait à me dire. Ce Johnny n'était qu'un crétin.

– Oh, désolé si vous estimez que parler de votre carrière est ennuyeux ! renchérit-il. Préféreriez-vous discuter d'autre chose que du travail qui vous extrait de la profonde médiocrité où vous baigneriez sinon jusqu'au cou ?

Encore une fois, je ne pigeai pas tout. S'il estimait que j'étais un gros nul, pourquoi ne l'exprimait-il pas plus clairement ?

– Voulez-vous que nous jouions un autre titre ? intervint alors Kellan.

Mais ni Johnny ni moi ne lui prêtèrent attention. Et tout à coup, je décidai d'aller droit au but, puisque Johnny ne le ferait pas.

– Qu'est-ce que t'as à râler contre moi, mec ?

– Moi, râler ? rétorqua-t-il. Allons, je ne râle pas, je mène une interview, voilà ce que je fais.

Puis il pointa le doigt vers moi.

– J’essaie juste de mieux comprendre ce que vous faites au sein des D-Bags, et du point de vue de l’observateur extérieur que je suis, on pourrait penser que vous ne contribuez à rien. Comme si vous étiez pendu aux talents des autres. Oui, on a même peine à croire que vous fassiez partie de ce groupe. Mais c’est aussi mon métier de vous donner l’opportunité de réfuter cette impression.

Ce fut à cet instant que ma colère prit le dessus et que ma retenue craqua. Je ne pouvais plus encaisser davantage ses conneries. Sortant mon portable, je lui brandis au visage.

– Tu veux savoir ce que c’était, cet appel ? C’était une proposition en or. Je vais détenir le premier rôle dans une série télé qui va battre tous les records de la planète. Alors, tu comprends quel est mon rôle, maintenant, gros nullard ?

Tout le monde présent sur le plateau tourna le visage vers moi. Et merde ! J’aurais sans doute mieux fait de la fermer, mais au moins, le secret était levé maintenant. Johnny ouvrit la bouche... et demeura au moins cinq secondes sans émettre le moindre son. Ses yeux lançaient des éclairs, il aurait pu illuminer à la fois une fête de Halloween et de Noël, voire un anniversaire, les trois pour le prix d’un.

– Oh, de la télé ? finit-il par articuler. Eh bien, bonne chance ! Mais qu’en est-il du groupe ? En ferez-vous toujours partie une fois que vous serez un acteur « à succès » ?

Soudain, je me souvins des nombreux refus et des déceptions que j’avais subis récemment. J’entendis à nouveau l’éternelle réponse de Kellan : *pas ce soir, peut-être demain*. Puis la condamnation de Matt me traversa encore une fois l’esprit : *j’ai beau chercher, je ne vois vraiment pas ce que tu apportes au groupe*. Et même les paroles de Johnny résonnaient encore en moi : *du point de vue de l’observateur extérieur que je suis, on pourrait penser que vous ne contribuez à rien*.

Alors que je me demandais comment annoncer aux gars que je serais peut-être amené à les quitter un jour si la série devenait culte, Matt reprit la parole.

– Ne sois pas stupide, Griffin. Tu ne peux pas faire l’acteur en ce moment. Rappelle le réalisateur et dis-lui non.

La fureur remonta le long de mon échine, brûla ma peau, et j’eus soudain l’impression qu’un véritable incendie ravageait tout mon être. J’en avais vraiment assez qu’il me dicte à chaque instant ma conduite et me bride. Tous, d’ailleurs, m’empêchaient d’avancer. Eh bien, cette époque était révolue ! J’allais maintenant voler de mes propres ailes, et sans attendre un instant de plus.

Me levant, j’enlevai le micro accroché au revers de ma veste et le posai sur mon siège.

– Je m’en vais. J’arrête cette interview, je quitte ce groupe, je change de vie. Vous pouvez tous aller au diable.

Et sur ces mots, je sortis du plateau.

Les génies font ce qu'ils ont à faire

J'étais à peine à trois mètres du plateau que mon portable vibra. Remonté à bloc, je faillis ne pas prendre l'appel, mais impossible, puisque c'était le visage d'Anna qui venait de s'afficher sur mon écran... Au plus profond de ma colère, je sentis une boule de peur se former dans mon ventre. Je n'aurais jamais dû annoncer une telle nouvelle en direct à la télé, et c'était bien sûr elle que j'aurais dû prévenir la première. Et merde, maintenant, j'allais devoir lui avouer mon mensonge ! Elle allait me tuer.

– Allô ?

– Mais qu'est-ce que tu viens de faire sur... sur une chaîne nationale, putain ?

Sa voix était tendue et rude, comme un volcan proche de l'éruption, et je savais que la lave brûlante allait bientôt couler sur moi. Comment m'expliquer sans qu'elle sorte de ses gonds et jusqu'où sa fureur contre moi pouvait-elle aller ? Ce moment était censé être mon triomphe, j'avais besoin de son soutien.

Me frayant un chemin à travers une marée humaine qui cherchait à me stopper, je tentai de dévier la tempête qui se profilait avec assurance et nonchalance. Allez, ce n'était pas l'affaire du siècle, tout de même !

– Détends-toi, tout va bien, lui dis-je. Je n'ai pas besoin de cette tournée. J'ai une série TV en réserve. Ils veulent que je commence à tourner lundi. Aussi, dès mon retour, on fait les valises, direction L.A.

Poussant la porte du foyer des artistes, j'y entrai et la refermai derrière moi. Je voulais être seul quand ma femme allait exploser.

– L.A. ? Pour une autre pub ? demanda-t-elle, l'air confuse.

Puis sa colère revint au galop.

– Ne me dis quand même pas que tu as quitté le groupe pour vendre de l'alcool à la télévision ? poursuivit-elle.

Fermant les yeux, je compris que l'heure était venue de passer aux aveux. De toute façon, elle était déjà furieuse contre moi, ce ne pourrait pas être pire. Enfin, je l'espérais, car j'avais plus que jamais besoin de son soutien.

– Eh bien... En fait, ce n'est pas une pub que j'ai tournée. Euh... C'était un pilote pour une série qui passera à la télé une fois par semaine... Ce sera vraiment génial pour nous, tu ne peux pas imaginer le fric que palpent les acteurs. Ce que me rapportent les D-Bags, à côté, c'est vraiment peanuts.

Et ce fut juste à cet instant que je me demandai quel serait mon salaire exactement... Je ne me rappelais pas la somme pour laquelle j'avais signé. Sur le moment, ça ne m'avait pas semblé important.

– Je me fous de l'argent, Griffin ! s'écria-t-elle. Le groupe, c'est notre famille. Tu ne peux pas les laisser tomber.

Elle hurlait à présent, le volcan fumait de toute part. Mais à l'intérieur de moi, c'était aussi la tempête.

J'avais les yeux rivés à l'écran de télévision qui montrait le plateau que les gars étaient en train de quitter, alors que Johnny leur demandait sur un ton parfaitement calme de rester et de s'expliquer. Je fixai l'écran, aux prises avec de sombres émotions.

– Notre famille ? Une famille qui n'arrête pas de me prendre pour un con, oui ! Ils n'écoutent jamais la moindre de mes suggestions, ils ne me calculent pas, pas une fois ils ne m'ont donné ma chance. Tout ce qu'ils font, c'est me retenir dans l'ombre. Parfois, il faut échapper aux grandes ailes protectrices de sa famille pour prendre son propre envol.

Putain que j'étais bon, presque un poète ! *Et les gars pensent que je suis incapable d'écrire des paroles.* Impressionné par moi-même, j'ajoutai :

– Honnêtement, ma chérie, ça fait un petit moment à présent que je pense à les quitter.

Enfin, jusqu'à présent, ça avait plutôt été un souhait, ou une idée passagère qui n'allait jamais bien loin mais m'avait souvent effleuré. Et maintenant, c'était fait, et je m'en félicitais, clairement !

Le souffle d'Anna se fit tremblotant, comme si elle manquait d'air, et je jure que je pouvais entendre son cœur cogner violemment dans sa poitrine au bout du téléphone. Elle avait une crise de panique et je ne pouvais rien faire pour l'aider !

– Griff, je ne crois pas que ce soit une bonne idée, reprit-elle d'un ton saccadé. Va voir les autres, dis-leur que c'était une plaisanterie. Et quand tu seras à la maison, on discutera tranquillement de tout ça, toi et moi. On réfléchira aux différentes options.

Quoi, dire que c'était une blague ? Hors de question ! Je n'avais jamais été aussi sérieux de ma vie, bordel ! Et de quelles autres « options » voulait-elle qu'on discute ? En d'autres termes, *tu es incompetent, alors laisse-moi organiser ta vie*, c'était ça le message subliminal ? OK, je n'avais peut-être pas choisi le bon moment pour annoncer ma décision mais sur celle-ci, il n'y avait rien à redire.

– J'ai besoin de ce projet, Anna, tout comme de toi à mes côtés. Je te rappelle que tu es ma femme !

Elle prit son temps pour répondre, et quand elle le fit, j'entendis une indéniable souffrance dans sa voix. Putain, je l'avais blessée !

– Tu avais dit que tu tournais une pub. Tu m'as menti, Griffin.

– Je t'ai dit que c'était une sorte de publicité, nuançai-je avec empressement, et c'était bien le cas. Une publicité bien plus longue qu'un spot, j'avoue, mais mon personnage commande bien du whisky dans cet épisode pilote... Donc, ce n'est pas vraiment un mensonge.

J'étais pitoyable, j'en avais conscience, mais que lui dire d'autre ? *Oui, je t'ai menti du début à la fin pour n'en faire qu'à ma tête. Désolé.* Elle était déjà suffisamment blessée, si je passais aux aveux, elle changerait la serrure de la maison et appellerait un avocat. Cette pensée me fit soudain l'effet d'une douche froide : pourvu qu'elle ne soit pas bouleversée au point de ne plus me laisser revenir chez nous !

Son ton était glacé quand elle répondit à mon excuse saugrenue, mais je préférais sa colère à ses larmes.

– Je vois. Tu t'es arrangé avec la vérité pour n'en faire qu'à ta tête, au mépris de toutes les conséquences. Cela ne me plaît pas et je n'apprécie pas non plus ton esclandre sur le plateau. Tu aurais dû me confier la vérité pour qu'on puisse parler de tout ça avant que tu quittes le groupe en live, à la télé. Tu fais chier, Griffin, et je suis dans une rage folle contre toi. Mais bon sang, pourquoi tu ne t'en es pas ouvert à moi plus tôt ?

Elle avait tout à fait raison, mais je m'étais enferré dans mes mensonges et n'avais pas pu m'en sortir. Néanmoins, je voulais qu'elle me soutienne à cent pour cent, quoi qu'il arrive.

La boule résiduelle de colère, tapie tout au fond de mon être, aurait voulu lui assener qu'il s'agissait de ma carrière et que je n'avais rien à négocier avec elle, mais je possédais assez de bon sens pour capter que ce n'était pas le bon moment. J'avais lâché le groupe sur une impulsion, certes, mais je ne voulais

absolument pas quitter Anna. D'un ton aussi calme que possible, je tentai de répondre à sa question, faisant appel à tout mon sang-froid.

– Je pensais que tu t'y serais opposée si je t'en avais parlé, c'est pour ça que je ne t'ai rien dit. Mais maintenant c'est fait, et j'ai besoin de ce tournage. Tout comme de ton soutien. Tu es avec moi sur ce coup, Anna ?

Elle émit un grognement de frustration.

– Nous reparlerons de tout ça quand tu seras à la maison, fit-elle sèchement.

Et elle raccrocha. La colère et la culpabilité se disputaient encore en moi, mais curieusement, j'étais soulagé. Je ne lui cachais plus rien et elle me permettait de rentrer. C'était déjà énorme.

Ce fut alors que la porte du foyer s'ouvrit brutalement... et mon soulagement s'évapora.

– C'est quoi ce bordel, Griffin ?

Matt était si rouge qu'on aurait dit qu'il venait de prendre un coup de soleil.

Repoussant les émotions conflictuelles que m'avait values mon échange avec Anna, je bombai le torse afin de me concentrer sur mon indignation.

– J'ai défendu ma peau, répliquai-je. Je viens de prendre ma vie en charge.

Le fait de m'être exprimé à la télé me donnait à présent des ailes : j'avais mérité ce moment de grandeur, ils ne pouvaient pas me le prendre.

Matt leva les mains en l'air.

– Je ne le crois pas ! martela-t-il.

Il désigna alors du doigt Kellan, qui se tenait aux côtés d'Evan : ils avaient tous les deux l'air aussi décomposés que Matt, mais ils n'avaient pas encore pipé mot.

– Donc, quand tu as piqué ta crise parce que Kellan voulait faire un truc de son côté, c'était de la pure hypocrisie ? poursuivit Matt. Le reste du groupe doit avoir l'esprit d'équipe, mais toi, tu peux faire tout ce que tu as envie, exact ?

Il croassait tant il hurlait. OK, il venait de marquer un point, mais je n'étais pas près de le reconnaître. De toute façon, ils m'avaient causé tant de tort, je leur rendais juste la monnaie de leur pièce.

– Nous n'avons jamais formé une équipe, renchéris-je. D'un côté, il y a vous trois, et de l'autre, moi. Jamais vous ne m'avez donné ma chance, donc j'ai décidé de me faire une place au soleil tout seul.

Et d'un geste emphatique, je me désignai du pouce.

– Cette fois, c'est mon tour !

– Tu n'es qu'un enfoiré, cria Matt.

– Enfoiré toi-même ! rétorquai-je. Tu m'as mis dans une boîte et je suffoque. Vous ne pouvez quand même pas m'en vouloir de chercher un peu d'oxygène.

– Oh que si !

Les yeux de Matt étaient aussi froids que du marbre tandis que son visage était écarlate. Je l'avais rarement vu dans cet état.

Bien que sa main tremblât de rage, Evan la posa sur son épaule pour tenter de le calmer un peu. Kellan secoua la tête.

– As-tu pensé un seul instant aux dommages que tu allais causer au groupe ? demanda-t-il. Nous venons juste de terminer la promo. Le nouvel album, la tournée, l'avenir, est-ce que ce sont des notions qui t'ont traversé l'esprit ? Ou bien étais-tu trop occupé à te concentrer sur ton génie ?

Je lui jetai un coup d'œil mauvais.

– C'est vraiment facile de juger les autres quand le monde entier vous mange dans la main, répliquai-je. Tu n'es jamais écrasé par ton ombre, donc tu ne peux pas avoir la moindre idée de ce que je ressens.

Kellan leva les mains.

– Tu ne crois pas que tu aurais pu me parler de tout ça, au lieu de... Bref !

– La discussion est vaine, dis-je en saisissant ma veste.

Je la jetai sur mon épaule, prêt à partir.

– Ce qui est fait est fait, ajoutai-je.

Evan bloquait la porte. Je plantai les yeux dans son regard hostile.

– Tu veux bien dégager ? lui dis-je d’un ton cinglant.

Il ne bougea pas d’un pouce.

– Tu fais partie de ce groupe depuis le début. Tu ne peux pas le quitter sur un coup de tête.

Je serrai les mâchoires. S’ils voulaient tellement que je reste, pourquoi m’avaient-ils traité comme si j’étais une source d’irritation permanente ? Cela ne les dérangeait pas tant que ça, visiblement.

– Je n’ai jamais rien promis.

– Tu as signé un contrat, répliqua Matt.

– Ça n’a rien à voir. Toi et moi savons que je peux m’en libérer très facilement. Je suis libre d’aller et venir, c’est ma vie, assenai-je en relevant le menton.

Matt renifla, puis m’indiqua la porte.

– Dans ce cas... Va-t’en et vis ta vie.

Détachant ses yeux des miens, Evan s’écarta de la porte pour que je puisse sortir. Sans ajouter un mot, je laissai les D-Bags derrière moi.

À la minute où mon avion atterrit à Seattle, je fus bombardé de messages écrits et vocaux. Cinq au moins venaient de Denny. *Appelle-moi*, telle en était la substance. Ce que je n’avais nulle intention de faire, sachant parfaitement ce qu’il me dirait. *Tu as commis une grave erreur, tu aurais dû m’en parler, il faut que tu reviennes publiquement sur les propos que tu as tenus, blablabla...* Je ne voulais pas entendre son baratin.

Mais apparemment, il ne l’entendait pas de cette oreille, puisque dès que j’ouvris la porte de ma maison, je tombai sur lui : il se tenait dans l’entrée et m’attendait.

– Oh non, putain ! Mais qu’est-ce que tu fous ici ? m’écriai-je à la fois fatigué et irrité.

Denny désigna Anna, derrière lui ; cette dernière paraissait aussi éreintée que moi, comme si elle n’avait pas fermé l’œil de la nuit.

– C’est ta femme qui m’a laissé entrer. Elle estime elle aussi qu’une discussion s’impose entre nous.

Anna croisa les bras et je la vis serrer les lèvres. Il était clair qu’elle approuvait pleinement ses paroles. *Écoute-le*, tel était le message qu’elle m’envoyait, et il était si fort que les oreilles m’en bourdonnaient. Mais c’était bien la dernière de mes intentions !

Je levai la main.

– Inutile. Je sais exactement ce que je fais, et je n’ai besoin ni de ton avis ni de tes conseils.

Denny avança d’un pas vers moi.

– Je connais ce projet, le type m’a approché avant de venir te voir directement. Ce n’est pas un bon deal, déclara-t-il.

J’en restai bouche bée.

– Quoi ? Et tu lui avais dit non ? Et pourquoi tu ne m’en as pas informé ? On ne te refille pas la moitié de notre fric pour que tu nous caches des informations !

Denny poussa un soupir.

– Combien de fois devrai-je te dire que vous ne me reversez pas 50 % de vos revenus ? Mais peu importe, je l’ai bel et bien signalé au groupe, et nous en avons discuté ensemble. Tu ne t’en souviens pas ?

J'avais beau chercher, je ne voyais pas de quoi il parlait, et puis j'étais complètement décalqué, frustré... De toute façon, les réunions avec Denny étaient si rasoir qu'au bout de cinq minutes je n'écoutais plus rien.

– Bon, on peut reparler de tout cela plus tard ? Je suis vraiment trop crevé, dis-je.

Et sur ces mots, je lui ouvris la porte. Mais il ne bougea pas d'un pouce, croisant à son tour les bras et me renvoyant la même image que ma femme. Ce qu'il pouvait être entêté, bordel !

– Très bien ! fis-je en ricanant.

Refermant la porte, je posai les bagages et pris un air excédé.

– Vas-y, je t'écoute.

Denny jeta un coup d'œil à Anna avant de se lancer.

– Anna m'a dit qu'il t'avait approché chez Pete's. Tu ne trouves pas ça curieux qu'il vienne te voir en personne dans un bar, au lieu de passer par ton agent ?

Je fronçai les sourcils, mais ne pipai mot. OK, c'était un peu bizarre.

– Il m'a d'abord contacté pour que Kellan joue dans son pilote, j'ai décliné, enchaîna-t-il, prenant mon silence pour une approbation. Puis il a appelé pour Matt, et j'ai également refusé. Il a recommencé pour Evan, et finalement, toi. Bref, il vous a tous réclamés, et j'ai dit non pour vous quatre. Nous nous sommes ensuite réunis pour en discuter quand j'ai compris que le gars recherchait juste un nom pour vendre son show. Tu me paies pour que je surveille au mieux tes intérêts, non ? C'est exactement ce que je fais.

Ces paroles éveillèrent une affreuse sensation en moi. Ils avaient d'abord demandé Kellan, puis les autres, et moi, j'étais le dernier choix ? Non... Ce n'était pas possible. C'était moi et moi seul qu'ils voulaient.

– Tu confonds, vieux ! repris-je. Il doit s'agir d'une autre proposition.

Denny poussa de nouveau un soupir et afficha alors un air de défaite.

– Je savais que tu ne voudrais rien entendre, mais je t'en conjure : pour le salut de ta famille, si rien d'autre ne peut t'en faire démordre, laisse tomber cette production, sinon tu feras un grand pas en arrière et tu prendras un risque énorme. Il n'y a aucune garantie que cette série marche et les revenus que tu en tireras...

– C'est *ton* opinion, l'interrompis-je en relevant le menton. La mienne est différente. Je pense au contraire qu'il s'agit d'une grande opportunité pour moi, la possibilité de montrer enfin de quoi je suis capable.

Et c'était précisément pour ça que tout le monde voulait m'en empêcher !

Denny aborda alors la question sous un autre angle.

– Écoute, je sais que la célébrité de Kellan peut être difficile à supporter, argua-t-il, mais toi aussi tu es important, au sein de ce groupe. Les gars...

– Non, je suis pas important *moi aussi*, je suis important, point ! coupai-je. Et je vais le prouver à tous en signant pour cette série. Les gars et toi devez accepter ma décision.

– Très bien, fais ta série, reprit Denny d'un air résigné, mais ne quitte pas le groupe. Prends un congé sabbatique, par exemple... Tu n'as pas besoin de couper les ponts et de tout jeter par la fenêtre.

J'étais allé au bout des possibles avec les D-Bags et si je restais, je savais pertinemment ce qui m'attendait : je reculerais de plus en plus dans l'ombre. Ils m'attacheraient les ailes alors que je mourais d'envie de prendre mon envol.

– Non ! Je n'ai plus rien à faire avec eux. De toute façon, ils ne m'ont jamais considéré comme l'un des leurs, j'ai juste clarifié la situation.

Denny ferma les yeux, et je crus presque l'entendre jurer en son for intérieur.

– Très bien, Griffin, comme tu voudras. Je vais t'envoyer les papiers pour que tu signes ton

désengagement du groupe.

Un sourire forcé aux lèvres, il me tendit la main.

– Bonne chance ! ajouta-t-il. Je pense que tu commets une grave erreur, mais j’espère de tout cœur que ça marchera pour toi.

Je lui adressai alors un grand sourire et lui serrai la main.

– Bien sûr que je vais réussir.

Il hocha la tête, puis sortit.

Un grand silence s’abattit dans l’entrée. Me demandant si Anna allait me sauter dessus, je me retournai prudemment vers elle... Mais elle ne paraissait pas du tout en colère, non, elle avait juste l’air terrifiée.

– Griffin... Il va te retirer du groupe. Légalement. C’est la réalité, tu comprends ? Après ça, tu seras plus un D-Bag.

Ces paroles suscitèrent en moi une sensation proche du désarroi, mais ne devais-je pas fermer une porte pour en ouvrir une autre ?

– Je sais, Anna, mais ça ne me dérange pas de ne plus être un D-Bag.

Enfin, ça faisait quand même tout bizarre de prononcer ces mots...

Anna aspira une large bouffée d’air, puis pressa les mains sur son ventre, comme si elle avait la nausée.

– Ne te précipite pas, Griffin. Prends un congé sabbatique, si tu as envie de faire ce truc pour la télé, mais ne quitte pas le groupe.

Passablement agacé que tout le monde remette mes décisions en question et qu’Anna parle en plus de ma future carrière comme d’un « truc pour la télé », je secouai résolument la tête.

– Non. C’est la voie que je devais prendre, j’en ai l’intime conviction. Les D-Bags étaient un marchepied, mais désormais je n’ai plus besoin d’eux.

Curieux ! J’eus l’impression d’avoir un nœud dans la gorge en prononçant ces mots, et je dus déglutir plusieurs fois pour m’en débarrasser. Néanmoins je disais vrai : je leur avais donné leur chance et ils m’avaient jeté.

Anna fit un pas vers moi, les yeux brillants.

– Tu voulais être une rock star depuis que tu es petit, tu y es arrivé... Pourquoi piétines-tu aujourd’hui tes rêves d’enfant ?

Je passai alors la main sur mon visage : la fatigue suintait par tous les pores de ma peau. Je poussai un long soupir.

– Mon rêve, c’était d’être la star du groupe, pas le numéro quatre que personne ne connaît et dont tout le monde se fout. Tout ce qui les intéresse, c’est Kellan, et les gars ne me laisseront aucune initiative. Ils me brident. Tout ce que je réclamais, c’était une chanson. Une seule, nom de Dieu ! Et ces connards me la refusent. Ce groupe ne me conduira nulle part, je suis coincé.

Et je sentis le désespoir m’envahir à l’idée de cette cage dans laquelle ils m’avaient enfermé... Évidemment, je ne les aurais pas quittés si j’avais eu l’impression que c’était positif pour moi. Mais ce n’était pas le cas, et Anna devait l’accepter. Si elle tenait tant à ce que je reste avec les D-Bags, alors c’était eux qu’elle devait persuader de me retenir.

Elle posa les mains sur mon torse, me suppliant de l’écouter.

– Je comprends parfaitement ce que tu ressens, mais tout plaquer, ce n’est pas la solution. Parle-leur ! S’il te plaît !

C’était du pur désespoir que j’entendais dans sa voix, et cela me fit complètement flipper car c’était une première chez Anna. Elle ne m’avait jamais imploré de cette façon... Mais bordel, c’était ma seule façon de m’en sortir ! Si je ne saisisais pas cette opportunité, je n’en aurais jamais une autre, de cela, j’étais fermement convaincu.

– Je l’ai fait, Anna, et plusieurs fois, mais ils ne m’ont jamais écouté et ne m’écouteront jamais. Je n’ai pas le choix.

Et il faut que tu l’acceptes, s’il te plaît. Et que tu me soutiennes. Car je ne suis pas certain que je pourrai y arriver sans ton appui.

Elle serra les lèvres, frustrée.

– Nous sommes censés former une équipe, toi et moi. Pourquoi tu prends soudain des décisions derrière mon dos et que tu décides seul du sort de toute la famille ? Je n’ai pas mon mot à dire ? Il n’est donc pas possible de négocier ?

Bien qu’elle ait l’air exaspérée, une lumière d’espoir brillait dans son regard, celui de me faire changer d’avis. Mais je ne pouvais pas me laisser fléchir. Pas cette fois. Au contraire, j’allais me comporter comme un macho pur jus pour l’aider à surmonter ses peurs infondées, et ensuite elle m’en remercierait. Nous sortirions plus forts de cette épreuve, je le savais.

– Nous quittons Seattle, Anna, déclarai-je d’un ton ferme, conscient d’être un affreux tyran domestique. Je vais faire cette série. Fin de la discussion !

Elle ouvrit la bouche, mais je lui tournai le dos pour rejoindre mes filles, espérant qu’elles au moins m’accueilleraient avec joie.

Comme Kellan l’avait prédit, « l’affaire » déclencha une vraie tempête médiatique. Tous les médias me téléphonèrent, c’était génial, non ? J’avais enfin la possibilité de m’exprimer et de leur faire part de ma décision : je tournais la page avec les D-Bags et je me lançais dans une nouvelle expérience, où ce serait moi la star.

Certains connards eurent le culot de me demander si cette décision impulsive n’était pas due à la jalousie, mais je les envoyai paître. Je n’étais pas envieux, juste fatigué. Las d’être attaché et refréné dans mes élans créatifs. L’heure était venue de libérer le Hulk qui sommeillait en moi.

– Nous allons donc habiter dans la ville d’enfance de Papa. Tu es contente ?

Avant de sortir pour une dernière virée nocturne à Seattle, j’étais en train d’expliquer à Gibson que nous prenions l’avion le lendemain matin et qu’il se pouvait que nous ne revenions jamais ici. Je ne savais pas trop comment elle allait réagir.

Elle inclina sa tête toute bouclée de côté et me regarda avec une confiance totale. Je levai le pouce en quête de son approbation, le regard interrogateur, et elle m’imita, grand sourire à l’appui.

– D’accord, Papa !

Génial ! Il y avait au moins une personne en ce bas monde qui me soutenait !

Je lui plantai un baiser sur le front, puis me levai. Anna tenait Onnika dans les bras tout en nous regardant, Gibson et moi.

– Tout est prêt ? lui demandai-je.

Une voiture devait venir nous chercher à la première heure, le lendemain, nous et quelques bagages, et nous ferions expédier le reste de nos affaires une fois que nous aurions trouvé un logement définitif à L.A.

Anna hocha la tête : elle ne paraissait pas du tout ravie de s’en aller. Et comme il n’était pas dans ses habitudes de stresser, son comportement me désarçonnait. Une fois qu’elle aurait surmonté le fait que je lui avais pour ainsi dire menti..., puis que je l’avais obligée à accepter mon plan..., j’étais certain qu’elle me soutiendrait à cent pour cent. Surtout après que je lui avais expliqué la vie de délire qu’on mènerait quand la série marcherait. Curieusement, elle n’avait pas paru emballée par l’avenir génial qui nous attendait. Elle était de mauvaise humeur, chiant, pleine de doutes, bref, on aurait dit sa sœur. Il fallait croire que la maternité lui avait retiré une part de son insouciance.

Je la saisis par les épaules.

– Tout va bien se passer, lui assurai-je. Tu vas voir, ce sera formidable. Tu n’as à t’inquiéter de rien... Juste à faire en sorte qu’on se réveille à l’heure, demain, pour ne pas rater l’avion, car tu sais que les réveils aux aurores et moi, ça fait deux, et que je peux facilement déconner.

– Déconner, répéta Gibson.

Et elle éclata de rire.

Anna soupira en jetant un coup d’œil à notre petit perroquet, avant de m’adresser un regard terne. C’était son air depuis que je lui avais annoncé notre départ.

– Pas de problème, me dit-elle, je connais mon job. Ne rentre pas trop tard, c’est tout, sinon je ne pourrai rien pour toi.

Désireux de faire naître sur ses lèvres le sourire que j’aimais tant, je pris un air entendu et malicieux.

– Y a pourtant toujours une chose qui fonctionne pour me réveiller...

Je frétilalai alors des sourcils et elle m’adressa un bref sourire, juste pour me faire plaisir, avant de me pousser vers la porte d’entrée. Moi qui croyais qu’elle rebondirait sur ma suggestion ! La nuit précédente, mon lit était resté plus froid que l’Arctique, et cela m’avait beaucoup tracassé. En général, Anna me sautait dessus quand je rentrais de voyage, mais là, elle m’avait prévenu qu’elle n’était pas d’humeur et m’avait tourné le dos quand j’avais commencé à la mordiller. Il était rare qu’elle me rabroue et ça m’avait fait un peu mal, j’avoue.

Ce soir, elle avait refusé de sortir avec moi, pourtant, cela lui aurait fait le plus grand bien. Sur une impulsion, je revins à la charge.

– Tu es certaine que tu ne veux pas m’accompagner ? On peut appeler la baby-sitter.

Anna regarda alors autour d’elle comme si elle cherchait à graver notre maison dans sa mémoire.

– Non... Je veux rester ici ce soir...

Je ne comprenais vraiment pas pourquoi elle était si triste depuis notre discussion ; je m’étais certes attendu à de la colère de sa part, mais pas à cette mélancolie persistance. Non, franchement, je ne pigeais pas. J’aurais voulu qu’elle soit aussi excitée que moi par la nouvelle vie qui nous attendait... Allait-elle se remettre de ce départ ? Cette question me turlupinait un peu, mais nous devons être impérativement à L.A. le lendemain, où une nouvelle vie nous attendait. Ça allait être grandiose. *Le show de Griffin : Griff, encore et encore.*

Grimpant dans ma Hummer, je quittai la maison pour mon ultime tournée à Seattle. Pour sûr, la ville allait me manquer, surtout chez Pete’s, où je me rendais précisément. Même si j’étais né à L.A., j’avais l’impression d’avoir grandi dans ce bar, d’y être devenu moi-même. Comme je ne savais pas quand j’y reviendrais, je tenais à y prendre un dernier verre ce soir. J’aurais tant aimé qu’Anna soit à mes côtés. Comme nous nous étions rencontrés dans ce bar, ça me faisait bizarre qu’elle soit absente pour les adieux. Pete’s avait représenté un lieu déterminant dans notre relation, elle aurait dû être avec moi !

Chassant cette pensée dérangeante, je poussai la double porte du bar, comme si j’avais la démolir : je voulais en effet que tout le monde remarque mon entrée fracassante. C’était samedi, donc l’endroit était blindé, et de nombreuses têtes se tournèrent vers moi. Je sentis des frissons me parcourir tout le corps quand on se mit à me dévorer des yeux. *Waouh ! J’adorais être le centre d’attention.*

Des acclamations s’élevèrent bientôt. C’était ce que j’adorais ici : on me reconnaissait toujours. Au moins les habitués. Comme prévu, des fans commencèrent à se rassembler autour de moi et à me poser des questions. Mais ce n’étaient pas celles que j’attendais !

– Comment peux-tu te séparer d’un tel groupe ?

– Comment peux-tu les plaquer ?

– Pourquoi tu nous fais ça, alors qu’on vous soutient depuis si longtemps ?

Leur ferveur me surprit d’autant plus que je comptais recevoir des compliments.

– Mais vous racontez quoi, bordel ? répliquai-je. Je passe juste d’un truc génial à un autre tout aussi génial, rien de plus.

– Le groupe va changer à cause de toi, s’écria une fille toute rouge. Tu détruis tout. Comment tu peux dormir la nuit, alors que tu as tout gâché ?

Je la regardai, abasourdi. *Moi, je gâchais tout ?* Pas pour moi, en tout cas. Et merci, je dormais comme un bébé. J’allais le lui annoncer, quand une voix s’éleva soudain du milieu du bar, recouvrant toutes les autres.

– Oui, Griffin, comment peux-tu dormir la nuit sachant que tu fous en l’air la vie de ceux qui t’ont offert une vie formidable que tu méprises tant ?

Je jetai un coup d’œil par-dessus les têtes qui m’entouraient... et découvris qui venait de parler. Matt. J’aurais dû m’en douter. Il se tenait près d’un groupe de personnes, une bière à la main, et me fixait comme si j’avais commis un affreux péché en venant ici ce soir. Rachel était à ses côtés et, à la façon dont elle le soutenait, on devinait aisément que Matt était complètement soûl. Ce qui expliquait son éclat, car en général il n’aimait pas attirer l’attention.

Écartant quelques clients qui se trouvaient sur mon passage, je fonçai vers lui.

– Tu as quelque chose à me dire, cousin ?

Il posa l’index sur sa joue.

– Euh, je ne suis pas certain..., mais il me semble que je viens de m’exprimer, non ?

Il se tourna vers Rachel.

– J’ai parlé tout haut ?

Elle soupira, puis lui murmura quelque chose à l’oreille et le tira par le bras, comme si elle voulait partir. Oh, je la comprenais, seulement voilà, moi, j’étais trop en colère pour me tirer sagement !

– Va te faire foutre, Matt, lançai-je. Si je fais ça, c’est parce que tu ne m’as pas laissé le choix.

Il devint aussi rouge qu’une écrevisse et se rua sur moi. Des fans s’écartèrent rapidement et Rita, de derrière son comptoir, nous ordonna de nous ressaisir sans quoi, précisa-t-elle, elle n’hésiterait pas à appeler les flics. Je lui lançai un vague coup d’œil, mais compris bien vite qu’il était trop tard. Matt était déjà à ma hauteur... Oh, oh ! L’assaut ne serait pas uniquement verbal !

De fait, il plaqua violemment les deux mains sur mon torse et me repoussa en arrière. Je trébuchai, mais me rattrapai.

– Eh, du calme, mec ! fis-je.

Il émit un rire sarcastique.

– Me calmer ? Tu as foutu le groupe en l’air juste avant la sortie de l’album, tu es la personne la plus égoïste que je connaisse. J’ai toujours pensé que tu étais un crétin, mais je n’aurais jamais cru que tu étais un tel enfoiré. Mais tu sais quoi ? Ça ne fait rien du tout, car je vais te dire une bonne chose : on va te remplacer et continuer. Ce ne sera pas compliqué, y a une douzaine de gars qui piaffent à la porte pour prendre ce que tu viens de rejeter.

Il me hurlait dans les oreilles comme si j’étais sourd, et ses mots avaient allumé un feu intérieur en moi qui me consumait peu à peu... S’il n’arrêtait pas bien vite ses conneries, j’allais m’en charger pour lui.

– Cool, Matt ! Je suis sur le point d’en finir avec vous, c’est tout.

Il me jeta un regard incrédule.

– Sur le point ? Mais je pensais que tu en avais déjà fini avec nous. À mes yeux, en tout cas, tu ne fais plus partie de la famille. Tu n’existes plus pour moi. Et les D-Bags se porteront bien mieux sans toi.

Ce fut la goutte qui fit déborder le vase, et mon corps réagit avant que mon esprit n’ait le temps de capter ce qui se passait. De toute la force de mon poing bien serré, je lui assenai un coup en pleine figure

et il tomba à la renverse. Rachel se précipita vers lui et, après avoir vérifié qu'il n'avait rien, elle leva vers moi des yeux horrifiés.

– Tu as perdu la tête, hurla-t-elle.

– Non, au contraire, dis-je. Tout s'éclaire en moi. Je vois qui sont mes vrais amis.

Et je me retins de cracher sur Matt toujours à terre. Il ne méritait même pas ma salive.

Le videur du bar me saisit alors par le bras.

– Lâche-moi, connard, lui criai-je. J'en ai fini avec lui.

– Tu en auras fini quand tu seras dehors, marmonna le sosie de Sam.

Et il m'entraîna sans ménagement vers la porte sous les huées des clients. Oui, les huées !! Je ne comprenais plus ce qui m'arrivait. Étaient-ils tous ivres ? C'était Matt qui m'avait cherché, je m'étais juste défendu. Il m'avait agressé, nom de Dieu, pas moi !

Mais avant de sortir, je déversai une ultime salve.

– À propos, hurlai-je dans la direction de Matt, j'emporte mon nom avec moi. Vous ne pouvez plus utiliser les D-Bags. C'est moi qui ai trouvé l'abréviation. Quand je pense que vous vouliez qu'on s'appelle les Douche Bags... Bref, ce nom m'appartient.

Il s'était relevé et un filet de sang coulait de sa bouche.

– Ce sont les avocats qui en décideront, déclara-t-il.

Puis il s'avança vers moi et, en dépit des efforts du videur, posa une main sur mon épaule.

– Tu as déjà quitté le groupe... Ne le tue pas en plus !

J'émis un ricanement.

– Pourquoi vous avez besoin de mon nom ? Appelez-vous les Kellan's Bitches, car c'est bien ce que vous êtes, non ? Les putes de Kellan !

Matt parut renoncer et recula, happé par la foule.

– Amuse-toi bien à Hollywood, Griff, l'entendis-je toutefois murmurer.

– C'est mon intention ! répliquai-je avant d'être éjecté sans cérémonie hors du bar par M. Muscle.

J'atterris douloureusement sur le pavé.

– Ne t'avise pas de revenir, me prévint le videur. Tu es officiellement banni d'ici.

Mes mains étaient en sang, mes coudes en feu mais, surmontant ces douleurs, je me relevai.

– Même si on me payait, je ne remettrais jamais les pieds dans ce bouge, rétorquai-je.

Il se contenta de sourire et rentra dans le bar. J'attendis que des fans outrés en sortent, révoltés que j'aie subi un traitement aussi épouvantable, et me jurant qu'ils ne reviendraient jamais chez Pete's... Mais personne ne montra le bout de son nez. Non, pas un seul être humain ne vint voir comment j'allais. Même si c'était difficile à admettre, ça faisait mal, putain !

Anna fut surprise de me voir rentrer si tôt à la maison. Je marmonnai que chez Pete's, c'était mort et qu'elle n'avait pas manqué grand-chose. Je ne mentais pas tout à fait : Pete's, c'était mort pour moi, je ne pourrais plus jamais y mettre les pieds, même si je le voulais. De toute façon, je n'en avais aucune envie. Matt n'existait plus non plus pour moi, mais je ne le lui précisai pas. À quoi bon ?

Je m'endormis en souhaitant être déjà loin d'ici et me réveillai une bonne heure avant que n'arrive la limousine qui devait nous conduire à l'aéroport. Quand Anna finit par se lever, une montagne de bagages était amoncelée dans l'entrée, je tenais une thermos de café dans une main et une bouteille de vodka dans l'autre. Autant bien commencer la journée.

– Je n'aurais jamais cru que tu serais debout avant moi, dit-elle. Non, je n'aurais jamais cru voir ce jour.

Elle bâilla, s'étira et je l'imitai. Je m'étais peut-être réveillé avant elle, mais je détestais toujours me

lever à l'aube.

J'avais mal à la hanche à cause de ce crétin qui m'avait jeté sur le trottoir ; je la frottai discrètement.

– Je suis tellement excité par ce départ. On va vraiment s'éclater. Tu verras.

Elle m'adressa un sourire peu convaincu et alla se préparer. La sonnette retentit alors qu'Anna était à peine habillée : l'heure de partir était arrivée. Installer les enfants dans la voiture et y fourrer tous nos bagages prit un temps monstre. Gibson refusait de quitter sa chambre peinte en violet, sa couleur préférée, et Onnika avait faim, puis besoin d'une nouvelle couche, et finalement d'une autre grenouillère. Quand nous partîmes enfin à l'aéroport, j'étais déjà sur les rotules.

Il nous fallut deux chariots pour nos affaires et je dus tout de même porter quelques valises. Quand les portes automatiques du terminal s'ouvrirent, ce que j'y découvris me rendit encore plus à cran : Kellan et Kiera se trouvaient dans le hall ! Le premier portait des lunettes de soleil et une casquette de baseball, mais des groupies se pressaient malgré tout autour de lui. Il souriait, signait des autographes et posait pour des photos. La sécurité de l'aéroport tournait autour de la petite assemblée, à l'affût, et allait sans doute y mettre rapidement fin.

Réajustant le siège bébé dans ma main, le sac à langer sur mon épaule et la poussette en équilibre sur l'un des chariots, je me dirigeai vers le cercle qui entourait Kellan. Il leva les yeux dans ma direction quand il me remarqua, puis me fit un signe de la main. Quelques fans tournèrent la tête vers moi, mais personne ne fit mine de me reconnaître.

Anna poussa un cri lorsqu'elle vit sa sœur et s'élança vers elle. Elles s'étreignirent longuement, et ma femme arbora un magnifique sourire que je ne lui avais pas vu depuis longtemps.

Kellan éloigna gentiment les fans pour venir vers moi. Comptait-il lui aussi m'engueuler, comme Matt ? Je préférerais prendre les devants.

– Tu es venu pour m'insulter, c'est ça ?

Kellan poussa un soupir : de toute évidence, il avait eu vent de l'incident avec Matt.

– Non, je suis venu vous dire au revoir. En dépit... des événements récents, vous faites toujours partie de notre famille.

Je bloquai mes émotions car je n'avais pas envie d'être touché par sa démarche, même si je l'étais bel et bien. Il me tendit la main et, après une hésitation, je la lui serrai. Il poussa alors un long soupir, comme ses fans quand elles le voyaient et qu'on avait l'impression qu'il venait de les demander en mariage.

– Bonne chance, Griffin. Je le pense vraiment.

Je hochai la tête et lui étreignis plusieurs fois la main, puis la relâchai.

– Merci.

J'aurais sans doute dû ajouter que ses encouragements m'allaient droit au cœur, mais les mots ne sortirent pas. Tout ce qui résonnait dans mon cerveau, c'était : *pas ce soir, peut-être demain*. Eh bien, demain, c'était aujourd'hui.

Je dus presque arracher Anna aux bras de Kiera, et ses yeux brillaient de larmes quand elle dit un dernier au revoir à sa sœur.

– Je t'appelle à l'atterrissage, promit-elle, en lui lâchant la main.

– Tu as intérêt ! répondit Kiera en s'essuyant les yeux.

Même si je ne pigeais pas vraiment pourquoi ce moment s'était transformé en une vraie tragédie, je sentis soudain que j'avais du mal à déglutir, comme si ma gorge était collée. J'entraînai alors Anna vers la porte d'embarquement, puis m'arrêtai et regardai une dernière fois Kellan.

– Salut, Kell ! m'écriai-je.

Il avait beau porter des lunettes de soleil, je vis que ses yeux étaient plantés dans les miens.

– Dis...

Dis à Matt et Evan que je suis désolé. Mais encore une fois, les paroles restèrent coincées en moi.

– Merci d’être venus à l’aéroport, dis-je à la place.

Kellan hocha la tête, puis nous fit au revoir de la main. N’ayant rien à ajouter, je pivotai sur mes talons, direction L.A..

Laissons le génie s'épanouir

Anna demeura quasi silencieuse pendant tout le vol. Onnika sur les genoux, elle regardait fixement par le hublot comme si la mer infinie de nuages était un immense livre qu'elle ne pouvait reposer.

Quand je lui annonçai que mes parents allaient venir nous chercher à l'aéroport, tout ce que j'obtins, ce fut un hochement de tête. Même l'hôtesse ne put lui soutirer une réponse verbale lorsqu'elle lui demanda si elle désirait quelque chose. Là encore, elle se contenta de secouer la tête, les yeux rivés aux nuages. J'ignorais ce qui l'avait satellisée, mais elle n'était pas là et ça ne lui ressemblait absolument pas. Cette absence me faisait un peu flipper... L'insouciance et le répondant habituel de ma femme me manquaient, elle qui n'avait jamais bronché devant mes pires frasques, ce qui était d'ailleurs l'une des clés de notre belle entente. Si elle perdait sa capacité à m'accepter tel que j'étais, je ne pouvais imaginer les retombées sur notre couple. Bon Dieu, j'espérais que mon Anna allait me revenir sous peu ! J'avais besoin de quelqu'un sur qui me décharger de mon excitation. J'avais besoin qu'elle la partage !

Lorsque l'avion atterrit à L.A., je me ruai à l'extérieur, je n'en pouvais plus d'être comprimé dans cet appareil ! D'être compressé dans ma petite vie étriquée. Je voulais exploser, que mon nom soit affiché en lettres géantes partout dans le monde, que les foules perdent la tête rien qu'en m'apercevant, que les critiques en perdent leurs mots, parce que mon génie serait tout simplement impossible à décrire. J'étais prêt pour affronter la lumière des projecteurs en solo, je l'étais depuis ma naissance.

Tout en regardant nos bagages atterrir sur le carrousel, je me demandai soudain si je pouvais encore me présenter comme un D-Bag. Je l'avais été pendant si longtemps que c'était curieux de ne plus pouvoir me désigner comme tel. Pourtant, Denny m'avait désavoué, donc, théoriquement, je n'en étais plus un... Par conséquent, j'étais un ex-D-Bag. Cette pensée assombrit un brin ma belle humeur : après tout, il y avait encore peu, le groupe représentait toute ma vie. Mais visiblement, ce n'était pas un sentiment partagé, et maintenant j'étais un D-Bag réformé. *Mais bon, je serai toujours un connard.*

Ma blague intérieure eut raison de ma contrariété et j'éclatai de rire. Anna me fusilla du regard et la colère remplaça soudain l'infinie tristesse, dans ses yeux. J'étais heureux de voir qu'une autre émotion les traversait enfin, mais je voulus connaître la raison de sa fureur.

– Quoi ? fis-je.

Finalement, cela ne lui plaisait peut-être pas que nous séjournions chez mes parents avant de trouver une maison à nous.

– Ça t'embête qu'on aille chez mes parents ? enchaînai-je. Mais c'est temporaire, ma chérie. Je vais me mettre en quête d'une maison sans tarder. C'est promis.

Elle détourna les yeux, et le bref éclair de colère s'éteignit. Putain ! Je ne savais vraiment pas comment

m'y prendre avec les nanas maussades, je n'avais aucune expérience en ce domaine. Si une meuf faisait la tronche, j'en changeais, mais en l'occurrence ce n'était pas possible : Anna était la femme de mes rêves.

Une fois que nous eûmes récupéré nos bagages, nous allâmes à la rencontre de mon père, qui parut déconcerté en les empilant quelques minutes après dans son monospace.

– Quelque chose ne va pas, p'pa ? demandai-je.

Il me lança un regard, puis soupira avant de passer la main dans ses cheveux.

– Eh bien, disons que la maison est... un peu sens dessus dessous, actuellement. Ce n'est pas un endroit très calme, je ne m'entends même plus penser. Pas comme ici.

Je regardai autour de moi. Ah bon, c'était calme, ici ? Les voitures allaient et venaient, les gens criaient, sans compter le bruit des avions qui décollaient, un peu plus loin... Anna poussa un soupir après ce commentaire. Je l'enlaçai alors par l'épaule pour la rassurer.

– Bah, mon père en a sûrement assez de sa famille en ce moment !

Mais elle me lança un regard vide qui en disait long sur le cirque qu'elle redoutait là-bas. Il signifiait aussi que si je voulais qu'on se remette à baiser, je devrais trouver une maison aussi rapidement que possible. Et ni une ni deux, je me mis à consulter les petites annonces dès que nous fûmes dans le monospace.

Tandis que l'aéroport s'éloignait dans le rétroviseur, je pensai à l'absence totale de fans, ici. Personne ne m'avait demandé un autographe, ni même ne m'avait crié dessus parce que j'avais quitté le groupe. En gros, personne ne m'avait reconnu. *C'était quoi ce bordel ?* Et au fait, mes parents étaient-ils au courant que j'avais quitté le groupe ?

– Dis-moi, p'pa, tu m'as vu, l'autre soir, à l'émission *Live with Johnny* ?

Il fronça les sourcils.

– Non... J'ai dû le manquer. Ça passait quand ?

Je roulai des yeux. C'était typique ! À moins que je ne leur rappelle dix fois, mes parents manquaient toutes les émissions où je me produisais. Tout ce que je faisais, d'ailleurs. Heureusement que ça ne s'appliquait pas à mes enfants ! Avec eux, ils étaient gâteux.

– Eh bien, tu en as manqué une bien bonne ! J'ai quitté le groupe.

Mon père tourna la tête vers moi, et le volant en même temps, de sorte qu'on faillit entrer en collusion avec un taxi. J'aurais peut-être mieux fait de conduire.

– Mais nom de Dieu, pourquoi tu quitterais le groupe ? s'écria-t-il.

Il me fixait bouche entrouverte, comme si je lui avais annoncé que je venais de changer de sexe.

Du menton, je lui fis signe de regarder la route : il n'aurait plus manqué qu'un accident me défigure ! Surtout maintenant que la série allait être ma seule source de revenus.

– J'ai trouvé mieux : une série télé ! Tu te souviens ? C'est pour ça que nous sommes à L.A.

Mon père ferma les yeux, et je lui démis presque l'épaule pour qu'il les rouvre. *Fais attention, mec !*

– Mais Griffin, des séries télévisées, y en a à la pelle ici ! La plupart ne décollent pas, et si c'est le cas, c'est pour une saison, deux tout au plus. Tu le sais tout de même ? Quand tu m'as parlé de ce tournage, j'ai cru que c'était pour t'amuser, passer le temps. Je n'ai pas compris que tu avais quitté le groupe...

Et il émit un grognement, comme s'il n'arrivait pas à croire qu'il avait élevé un imbécile comme moi.

Je serrai les poings. Pourquoi ma famille me condamnait-elle toujours ?

– Celle-ci, elle va marcher, elle a déjà trouvé preneur. Et elle deviendra culte, alors arrête de me faire flipper.

Je tournai la tête vers l'arrière. Anna était assise au milieu de la banquette, les deux filles de chaque côté, l'air sombre, comme si elle portait le deuil.

– Si tout le monde pouvait arrêter de baliser d'ailleurs, et me faire confiance, ça m'arrangerait !

Là-dessus, je croisai les bras : franchement, j'avais imaginé une arrivée plus triomphante !

Anna soupira, puis posa la main sur mon épaule.

– On croit en toi, Griff, on y croit.

C'étaient les premiers mots qu'elle prononçait depuis Seattle. Un sourire me monta aux lèvres, et je croisai son regard dans le rétroviseur. Elle me rendit mon sourire, bon, de façon un peu tendue, mais c'était un début, et cette émotion enfin positive sur son visage me procura un immense soulagement. Dieu merci, elle se remettait ! Je ne savais pas vraiment ce que j'aurais fait si elle n'était pas redevenue elle-même.

Ce fut alors que mon père émit un commentaire que j'aurais préféré ne pas entendre.

– Qu'est-ce qui est arrivé à tes cheveux ?

J'avais toujours ma couleur châtain, même si mes racines blondes commençaient à repousser. Avant que je n'aie le temps de répondre, je sentis la main d'Anna se resserrer sans ménagement sur mon épaule. Je me retournai lentement vers elle pour me heurter à son regard furibard.

– Ton père n'a pas vu ta nouvelle coupe quand tu as tourné ta « pub » ? demanda-t-elle d'un ton suspicieux, avant de se charger de répondre à ma place : Non, bien sûr que non, puisque ce n'est pas chez ta famille que tu as séjourné. Tu as été obligé de leur mentir à eux aussi, pour que je n'entende parler de rien.

Secouant la tête, elle se radossa à son siège et tourna la tête vers la vitre. Et merde ! Juste au moment où les choses s'amélioraient. Papa me lança un regard en biais.

– Quoi ? Tu étais à L.A. et tu n'es pas venu nous voir ? Marsha ne va pas apprécier.

Génial !

Quand nous arrivâmes à la maison, je compris ce qu'il voulait dire par « sens dessus dessous ». Outre les jumelles de Chelsey dont ma mère s'occupait en ce moment, mes parents hébergeaient des centaines d'invités. Ils avaient tous les deux une super grande famille, et les visites ne s'arrêtaient jamais. La maison était le chaos incarné. Liam se trouvait là, lui aussi, s'entraînant pour une audition.

Il cligna des yeux en me voyant.

– Ça alors, je n'en reviens pas ! Tu as quitté le groupe ? Tu es complètement con ou quoi ?

J'allais rétorquer quand Anna intervint.

– Griffin n'est pas un con, il a simplement décidé de changer de carrière. Il a de solides projets et tout va bien se passer.

On aurait dit qu'elle tentait de convaincre aussi bien mon frère qu'elle-même en prononçant sa dernière phrase, n'empêche, je n'en revenais pas qu'elle ait pris ma défense.

À cet instant, mon père désigna mon ancienne chambre.

– Il va falloir que vous l'occupiez tous les quatre, déclara-t-il.

Il haussa les épaules, comme s'il n'y pouvait rien. Anna soupira, mais me suivit.

Une fois dans ma chambre d'enfant, aux murs encore ornés de posters de Kiss et de Poison, je me tournai vers Anna.

– Merci pour ce que tu as fait.

– C'est-à-dire ? demanda-t-elle en posant Onnika sur le lit.

– Pour m'avoir soutenu, par rapport à Liam, en affirmant que je n'étais pas un con, mais que j'avais de solides projets.

Elle m'adressa un petit sourire puis changea la couche d'Onnika.

– Je ne suis toujours pas acquise à ta cause, Griffin, et je suis toujours furax que tu aies agi derrière mon dos, que tu m'aies menti à plusieurs reprises, et que tu m'aies imposé ta volonté de façon si brutale, comme un gros connard. Cela dit, les propos de Liam m'ont déplu.

Elle me lança un regard en coin, puis son sourire s'agrandit.

– Au fond, tu es peut-être un idiot, mais tu es mon idiot, ajouta-t-elle.

Lui saisissant la main, je l'obligeai à se relever. Elle poussa un petit cri de surprise et relâcha brusquement l'élastique de la couche d'Onnika, qui se mit à rire. Ses yeux d'un vert profond étaient une version format réduit de ceux de sa mère, et même si ses cheveux noirs étaient encore fort courts, on devinait aisément qu'ils seraient pareils à ceux d'Anna.

Enlaçant cette dernière par la taille, je l'attirai étroitement contre moi.

– Accompagne-moi demain lui dis-je.

– Sur le plateau ? demanda-t-elle d'un ton détendu en nouant les bras autour de mon cou.

Je hochai la tête.

– Ouais ! Comme ça, tu pourras juger par toi-même. Et tu vas peut-être adorer.

Elle se mordit la lèvre et je sentis ma queue frétiller. Ce qu'elle était sexy, ma femme !

– Pourquoi pas ? Bon, entendu, je viens. Ça sera peut-être marrant.

Sur ces mots, elle me sourit, tout en continuant à se mordre la lèvre, et je revis enfin cette lueur joueuse et si familière dans ses yeux. Ça, c'était ma petite Anna !

Alors que j'allais demander à Gibson d'emmener sa sœur dans la pièce voisine, ma mère se dessina sur le seuil.

– Oh, je suis contente de vous revoir ! Griffin, tu peux venir m'aider à préparer le dîner. Il faut vraiment te bouger le cul.

Son sourire était cordial, mais son ton des plus ferme : il était impossible d'échapper à l'obligation culinaire, une fois qu'elle vous avait été attribuée.

– OK, maman, j'arrive dans une seconde.

Peut-être après une brève partie de jambes en l'air avec ma femme...

Ma mère sortit de la chambre, puis revint soudain sur ses pas et, s'avançant vers moi, me donna une gifle.

– Ça, c'est pour ne pas nous avoir rendu visite, la dernière fois que tu es venu à L.A. Ta couleur n'est pas mal, soit dit en passant.

Cette fois, elle sortit pour de bon et Anna éclata de rire. Ma joue était en feu, mais entendre de nouveau son rire représentait un réel soulagement.

– Que cela te serve de leçon ! me dit-elle d'un ton narquois. Ne t'avise pas de recommencer à mentir, et surtout pas à ta femme.

Elle me lança alors un regard glacial : il était clair que, même si elle tentait d'oublier sa colère, celle-ci n'était pas vraiment passée.

L'agrippant par les épaules, je plongeai mes yeux dans les siens.

– Je suis désolé, d'accord ? Et je ne recommencerai jamais.

De toute façon, nous étions à L.A., je n'avais plus aucune raison de lui mentir. Tout allait être cool maintenant.

Anna braqua sur moi deux prunelles remplies du feu de la rancune.

– Tu as plutôt intérêt !

Un sourire penaud aux lèvres, je posai la main sur mon cœur.

Anna pinça la bouche, puis hochait lentement la tête.

– OK... Bon, parle-moi de cette série, pour que je sache à quoi m'attendre demain.

J'étais fou de joie de pouvoir enfin en discuter avec elle. Garder ce projet pour moi avait été un enfer et, ces derniers temps, chaque fois que j'avais voulu aborder le sujet avec elle – puisque le secret était éventé –, elle avait changé de pièce, refusant de m'écouter.

– Eh bien, pour commencer... J'y joue une rock star.

Elle ouvrit de grands yeux et je fis une petite grimace.

– Je sais, c'est l'ironie du sort... Mais en un sens, c'est génial, puisque ça me permet de poursuivre mes rêves d'enfant, mais en plus grand encore.

Le sourire qu'Anna m'adressa cette fois relevait plus de l'encouragement que de la moquerie, et tout de suite, ma bonne humeur revint. Quand elle était à mes côtés, tous les obstacles s'aplanissaient : cette ville allait bientôt être à mes pieds, c'était juste une question de temps.

Le lendemain matin, Anna et moi fîmes notre entrée aux studios dans le monospace de mon père. Ce n'était pas très glamour, mais nous n'avions pas encore eu le temps de louer une voiture digne de ce nom. Une fois sur place, j'envoyai un texto à Harold pour lui annoncer que nous étions arrivés. Il vint nous rejoindre sur le parking dans sa voiture de golf, comme la dernière fois. Après m'avoir salué, il jaugea ma femme d'un œil surpris.

– Mme Hancock... Enchanté de vous rencontrer. Je suis Harold Berk, le producteur de la série. Nous sommes vraiment ravis que votre mari ait accepté de participer à notre projet.

Et il lui tendit la main.

Anna lui adressa un sourire poli et la lui serra, même si elle ne partageait pas tout à fait le même avis.

– J'ai effectivement entendu parler de vous. Enfin, un peu, précisa-t-elle en me lançant un regard irrité.

Elle avait beau m'avoir pardonné, elle n'arrivait pas complètement à oublier.

Harold se mit à rire et lui relâcha la main. Comme son regard s'attardait sur ma femme, je me plantai devant elle. *Oui, ma femme est ultra sexy, mec, mais c'est la mienne. Alors pas touche !*

– On peut y aller ? demandai-je.

Harold tourna de nouveau les yeux vers moi.

– Oui ! Montez, je vous conduis vers votre nouveau foyer. Je dois vous préciser, M. Hancock, que vous êtes le seul acteur de la série à avoir votre propre caravane. J'espère que vous apprécierez.

– Bien sûr ! Mais c'est moi la star, non ?

J'hésitai un instant à lui demander s'il avait vraiment approché tous les membres du groupe avant moi, comme Denny l'avait soutenu, mais je me retins. D'autant que la pensée de ce dernier me ramena à Matt, et à notre altercation chez Pete's. M'en voulait-il toujours ? Oui, probablement. D'ailleurs, moi aussi, et je ne lui pardonnais pas de m'avoir lancé au visage : « Tu n'existes plus pour moi. » *Je t'emmerde, gros con.*

– Oui, oui, la plus importante, m'assura Harold en fixant la route.

Je jetai un coup d'œil à Anna qui fronçait les sourcils. Je lui adressai alors un bref sourire rassurant : ça allait être formidable, je le sentais jusqu'au plus profond de mon être.

Une fois sur les plateaux, je vis enfin Anna sortir de l'état de peur qui était le sien depuis que j'avais quitté le groupe, et un réel sentiment d'excitation se refléta sur son visage. Son expression me permit d'effacer les vestiges de culpabilité qui flottaient encore en moi. Finalement, elle allait trouver mon projet super cool. Et, à contempler son visage lumineux et détendu tandis que nous regagnions mon plateau, je retrouvai en elle la fille joyeuse qu'elle était avant les responsabilités : cette pensée me revigora complètement.

En découvrant le décor du bar, elle poussa une petite exclamation.

– On dirait chez Pete's !

Sa réaction me fit sourire car j'avais songé la même chose. Harold, en revanche, semblait un peu gêné par la ressemblance.

– Non, c'est juste un bar... Je vous assure.

Et il s'avança rapidement vers les parties plus animées du plateau. Anna m'adressa un sourire coquin en laissant glisser négligemment la main sur le bois du lit, quand nous traversâmes la chambre... Cela faisait vraiment une éternité qu'on n'avait pas fait l'amour : il y avait d'abord eu la tournée promotionnelle, puis son extrême froideur à mon retour. Bref, je sentis soudain ma queue revenir à la vie et j'eus la brusque envie d'attirer Anna dans un lieu privé, au lieu de poursuivre cette stupide visite.

Hélas, ce n'était pas le moment, le travail m'attendait, et il fallait d'abord que je repasse entre les mains de cette foutue coiffeuse ! Je faillis hurler en la revoyant. C'était sa faute si je ressemblais à Denny maintenant. Et quand elle m'aurait remis une nouvelle couche de teinture, ce serait encore pire !

Malgré tout, mon nouveau look semblait plaire à Anna. Lorsque nous fûmes seuls un instant, elle passa ses doigts dans mes cheveux, un curieux sourire aux lèvres.

– Tu sais, ce châtain te va vachement bien. C'est très sexy...

Et, à l'éclat qui brilla dans ses yeux, je compris qu'elle était sérieuse. Je l'attrapai par les hanches.

– C'est vrai, ma chérie ? Tu trouves ça sexy au point de mouiller ?

D'une main joueuse, elle lissa alors sa tunique, soulignant les courbes appétissantes de sa voluptueuse poitrine.

– Muummm, tu sais bien l'effet que tu me fais, Griff ! Tout le temps.

L'emballlement qu'elle affichait pour mon projet m'excitait peut-être plus encore que son corps. Oui, son soutien revêtait une signification indescriptible pour moi, et, à présent qu'elle me le concédait en partie, je voulais lui rendre la réciprocité sur le plan physique, vénérer son corps pour la remercier d'avoir accepté toutes les turbulences à travers lesquelles nous étions passés. C'était tout de même la moindre des choses !

– Tu es si merveilleuse, lui murmurai-je à l'oreille. Toutes les filles sur le plateau vont t'envier.

Elle émit un léger gémissement et inclina la tête en arrière, m'exposant sa gorge. Je plantai alors un baiser sur son décolleté, et toute ma raison m'abandonna : et moi qui m'étais juré de me comporter de manière responsable pour ce premier jour de tournage ! Néanmoins, si je disparaissais pour une heure ou deux, cela ne porterait pas à conséquence... C'était moi, la star, grâce à moi que la série allait décoller. On tolérerait bien cette petite incartade, vu l'aventure glorieuse qui nous attendait. J'en étais certain.

Aussi, une fois ma teinture terminée, je plaquai la main sur les reins d'Anna.

– Quels sont tes désirs, chérie ? lui demandai-je.

Puis d'un doigt, j'effleurai un de ses tétons... Une lueur d'excitation s'alluma aussitôt dans ses yeux, qu'elle plongeait dans les miens tout en enfouissant ses doigts dans mes cheveux tout châtain.

– Je veux que tu m'emmènes sur le décor de la chambre et que tu me baises dans ce nouveau lit...

Ma femme était unique !

Je jetai un vague regard autour de moi : après m'avoir remis aux mains de la coiffeuse, notre guide semblait avoir disparu. Il avait dit qu'il reviendrait me chercher pour la répétition, mais qui savait quand ? Et puis, jamais il ne m'avait demandé de l'attendre dans la caravane de la coiffeuse... Il me retrouverait sans problème, si je faisais une nouvelle fois la visite du plateau en compagnie de ma femme. Ma très chaude petite épouse que je n'avais pas baisée depuis des semaines.

L'attrapant par la main, je l'entraînai hors de la caravane pour la conduire sur le décor de la chambre. Ce n'était pas l'endroit le plus intime du monde, puisque la plupart des murs manquaient afin que les caméras aient toute latitude de se déployer. Néanmoins, ce décor-là étant déjà prêt, personne ne rôdait alentour...

En riant, je me jetai sur le matelas et attirai Anna sur moi. Elle aussi riait, puis elle captura ma bouche et me la dévora comme si nous ne nous étions pas embrassés depuis des années. Et c'était de toute façon l'impression que j'avais. Je fus dur comme un roc en six secondes.

– Oh, chéri, ce que tu as l'air excité ! me murmura-t-elle entre deux reprises de souffle.

– Toi aussi, dis-je en agrippant son petit cul pour bien coller mes hanches contre les siennes.

À nous voir haleter et grogner aussi fortement, je compris que l'explosion serait rapide mais puissante. Et c'était sans doute bien mieux ainsi, vu que n'importe qui pouvait à tout instant, pour une raison ou une autre, entrer sur le décor...

Par chance, Anna portait une tunique ample, ce qui me facilita la tâche. Alors qu'elle me mordillait l'oreille, je glissai les doigts dans sa culotte... Waouh, elle était vraiment prête ! Elle laissa échapper un cri érotique et se cambra contre ma main.

– Tu aimes ça ? demandai-je d'une voix rauque.

– Oh ouais, j'adore ! Encore, Griffin. Encore...

Et elle chaloupa des hanches pour frotter son sexe tout chaud contre mon érection.

– Une seconde, bébé...

Je voulais tout de même ôter mon jean avant de jouir ! J'aurais préféré être entièrement nu, bien sûr, mais nous n'avions pas beaucoup de temps. D'ailleurs, je n'enlevai même pas la culotte d'Anna, me contentant de la faire glisser sur le côté avant de plonger en elle.

Elle était assise sur moi, tête inclinée en arrière, m'offrant une vue à se damner sur sa plantureuse poitrine. Putain... Ils auraient dû nous filmer, ç'aurait dû être la scène d'ouverture de la série.

– Oh, Griffin, oui, continue ! s'écria-t-elle en s'agitant sur moi.

Alors je lui agrippai les hanches et me mis à bouger au même rythme qu'elle.

– Appelle-moi Ace, murmurai-je.

Et je sentis la jouissance monter bien plus vite en moi que je ne l'aurais voulu. Waouh, c'était chaud !

Anna ralentit soudain un peu la cadence et planta ses yeux dans les miens. Quel regard électrique ! Ce plateau, ouvert à tous les vents, devait l'émoustiller autant que moi.

– Oui, Ace, c'est bon, prends-moi, vas-y, jouis avec moi ! cria-t-elle en fermant les yeux.

D'une main fébrile, je dégrafai alors son soutien-gorge et me mis à lui palper les seins. Instantanément, je sentis son sexe se refermer sur moi.

– Oui, Ace, maintenant, maintenant...

Oh bon Dieu, j'adorais être un acteur !

L'orgasme fut spectaculaire et, une fois que nous eûmes retrouvé notre respiration, Anna posa la tête sur mon torse, puis dessina un cercle sur mes pectoraux.

– Je n'arrive pas à croire qu'on ait fait ça, Ace.

Je pressai encore une fois ses seins dans mes mains.

– On le fera avant chaque tournage, d'accord ? fis-je.

Elle me donna une petite bourrade, puis se détacha doucement de moi et se leva. J'aurais aimé rester allongé sur ce lit et offrir la vue de ma superbe bite à tout le monde, mais Anna me lança mon boxer au visage. Un petit sourire impénétrable flottait sur ses lèvres, comme si elle n'arrivait pas à croire que nous ne nous soyons pas fait prendre.

Harold nous retrouva au moment où Anna lissait les couvertures du lit.

– Ah, parfait, vous êtes ici, dit-il. Je croyais vous avoir perdus. Euh... Tout va bien ?

Et il haussa un sourcil en regardant Anna qui avait encore les joues toutes rouges de plaisir : je venais en effet de donner à ma petite femme un orgasme qui aurait pu figurer dans le *Guinness des records*. Mais j'aurais été prêt à la faire une nouvelle fois basculer sur le lit pour lui en donner un deuxième, si elle n'était pas encore tout à fait comblée. Elle le méritait, après tout ce que je lui avais fait endurer, ces derniers temps.

Anna émit alors un petit rire charmant qui agit directement sur mon anatomie.

– Oh oui, tout va bien ! répondit-elle.

Puis elle m’adressa un sourire radieux.

– Allons rencontrer tes collègues, à présent ! ajouta-t-elle.

Une joie indicible m’inonda, à la voir finalement aussi excitée que moi par le projet. Nous suivîmes Harold d’un pas léger. Tout se passait exactement comme je l’avais prévu, et j’avais eu bien raison de couper les ponts avec les D-Bags. Il était temps.

En chemin, Anna questionna Harold sur le pilote.

– Eh bien, qui a acheté le pilote, finalement ? Quels distributeurs ?

Il se mit aussitôt à tripoter sa cravate.

– LMF, lança-t-il à la hâte.

Anna et moi échangeâmes un regard : nous n’avions jamais entendu ce nom !

– LMF ? reprit-elle. Je ne connais absolument pas. Vous êtes sûrs qu’ils sont réglos ?

– Oui, oui, s’empressa de répondre Harold. Ils sont tout nouveaux sur le marché, mais ils vont vraiment faire un tabac. Et c’est réellement le bon créneau pour cette série. Ils veulent des trucs qui décoiffent. Et puis ils vous adorent, M. Hancock. Ils vont nous faire une promo d’enfer. Vous serez partout.

Un grand sourire aux lèvres, j’étreignis Anna contre moi.

– Partout... Ça me plaît ! Et ça passera quand ?

Harold me rendit mon sourire.

– Le lundi soir, en prime time.

Je me rembrunis aussitôt.

– Attendez... Mais je serai en compétition avec le match de football du lundi ?

Putain, même moi je ne pourrais pas le suivre.

Harold rejeta mon inquiétude d’un geste de la main.

– Avec le numérique, cela n’a plus d’importance aujourd’hui. Ça ne nous affectera pas, et qui sait, ça pourrait même nous aider. C’est un contrat vraiment incroyable, il y a de quoi fêter ça !

Un sourire aux lèvres, je me repassai la scène de baise avec Anna. Ça oui, j’avais fêté l’événement ! J’allais dominer les ondes, cet automne. Prenez ça dans la gueule, les D-Bags.

Une fois dans la pièce où nous attendaient les autres acteurs, je fis les présentations.

– Anna, voici ma bande : Vicky, Elijah, Cole et Christine, qui jouent respectivement Scarlet, Crash, Stix et Kiki. Les gars, je vous présente ma femme, Anna.

Les personnages joués par Vicky et Christine – Scarlet et Kiki – étaient des blondes aux poitrines opulentes qui étaient complètement folles de moi. Dans le pilote, elles se crépaient même le chignon à cause de moi. C’était génial. Et je croyais même que le personnage incarné par Cole – Stix – en pinçait aussi pour moi, même si je n’en étais pas très sûr. Pour l’instant, c’était sur ma femme que tous les regards étaient braqués. Elle remplissait la pièce par sa simple présence. *Oui, je sais, vous avez raison d’être jaloux, parce que cette petite femme torride que vous voyez là, c’est la mienne.*

– Ravie de vous rencontrer, leur dit-elle. Je viens de visiter les décors, c’est carrément emballant.

Elle me fit alors un petit clin d’œil, et je me mis à bander. Bordel ! J’aurais tant aimé la prendre encore sur le lit d’Ace.

Harold me tendit le scénario.

– Bon, il vaut mieux commencer.

Et il me présenta au réalisateur, qui n’était pas le même que la dernière fois.

Pendant que je feuilletais le scénario, le réalisateur leva la main.

– Je vous résume l’épisode : Scarlet baise avec Stix pour tenter d’oublier Ace.

– La pauvre ! Je suis sûr qu’après, elle pleure toutes les larmes de son corps, fis-je en donnant un coup

de coude à Anna.

Cole tira la tronche.

Anna se mit à rire, et Harold s'approcha d'elle.

– Excusez-moi, Mme Hancock, voulez-vous voir le pilote complet ? Ça vaut le coup, croyez-moi ! Ensuite, je demanderai que l'on vous raccompagne chez vous, car la journée va être longue et les acteurs ont besoin de concentration.

Ces paroles me hérissèrent, je voulais qu'Anna reste tout le temps avec moi, mais elle paraissait contente de me laisser travailler en paix.

– Mets-les K.-O., chéri, me murmura-t-elle. À ce soir.

Puis elle me donna un baiser sur la joue et disparut avec Harold.

Une fois qu'ils furent partis, je tapai dans mes mains.

– OK ! Attaquons ! m'écriai-je.

Le soir, je rentrai à la maison éreinté, avec le sentiment que ma tête allait exploser. Je devais vraiment mémoriser beaucoup de texte, d'autant que j'avais aussi les chansons des D-Bags en tête. Il y avait presque encombrement ! Mais j'imagine que j'aurais pu oublier ces tubes, puisque je n'en aurais plus besoin. À cette pensée, je sentis mon torse se compresser comme si un éléphant me piétinait... Peu désireux de m'attarder sur cette impression, je la repoussai dans la partie de mon cerveau appelée : « Je m'occuperai de ça plus tard ». C'était une partie archipleine.

Chez mes parents régnait le plus grand chaos, et une demi-douzaine d'invités restaient à dîner. Quand Anna vint m'accueillir, Onnika dans les bras et un sourire forcé aux lèvres, je me demandai ce qui avait bien pu se passer dans l'après-midi : elle avait été d'une si belle humeur sur le plateau. Onnie me sourit et je voulus la prendre.

– Coucou, mon bébé, tu m'as manqué, dis-je.

Alors qu'Anna me la tendait, Gibson fonça vers nous comme une furie et repoussa sa mère sans cérémonie, laquelle faillit en laisser échapper Onnika.

– Gibson ! s'écria-t-elle. Le bébé a failli tomber. Fais attention.

Sans prêter attention à sa mère, Gibson enroula les bras autour de mes jambes comme si nous avions été séparés depuis des mois.

– Papa ! s'exclama-t-elle.

– Salut, ma jolie, dis-je en posant la main sur son dos. Sois gentille avec ta petite sœur et écoute ta maman.

Anna donna alors un gros baiser à Onnika sur le front : elle adorait que je lui apporte mon soutien dans l'éducation des filles.

Soulevant Gibson de terre, je l'installai sur mes épaules. En général, elle s'accrochait à mes cheveux dont elle se servait en guise de brides, mais ils étaient désormais un peu moins longs.

– C'est bizarre, dit-elle. J'aimais mieux tes cheveux avant.

Et elle tapota timidement sur ma chevelure pareille à celle de Denny comme si c'était un animal inconnu qui aurait pu la mordre.

– Je sais, répliquai-je en soupirant.

De la cuisine, ma mère hurla pour qu'on vienne l'aider, aussi me dirigeai-je vers cette pièce avec Gibson, tout en lui récitant une partie de mon scénario.

– « Kiki, je sais que nous avons eu une liaison, mais il est temps de tourner la page. Le groupe passe en premier ».

À cet instant, je désignai Gibson du doigt.

– Et maintenant, toi, tu me réponds : « Mais Ace, à part la basse, tu es mon seul amour ».

– Ace basse, répéta-t-elle en riant.

– Pas mal !

Dès que je franchis le seuil de la cuisine, ma mère désigna un filet de pommes de terre et j’entrepris donc de les éplucher. Anna vint subrepticement se glisser à mes côtés.

– Harold m’a montré le pilote. Tu l’as vu ?

Je secouai la tête.

– Non, j’étais bien trop accaparé par la promo de ce stupide album.

Un élan proche de la douleur me traversa alors : ce « stupide album » allait bientôt sortir. Sans moi. Je secouai la tête de plus belle pour chasser des émotions que je n’aurais pas dû ressentir. Ce que faisaient les D-Bags n’avait aucune espèce d’importance ! Gibson, toujours juchée sur mes épaules, se mit à rire devant ce qu’elle prit pour une mimique et posa les mains sur ma tête, pour la maintenir immobile.

– Alors ? C’est génial ? repris-je.

– Eh bien...

Je jetai un regard en biais à Anna : elle était en train de se mordre la lèvre, avec un air soucieux. Voilà qui n’était pas bon signe.

– On l’a choisi pour passer en prime time, donc ce doit être bon, non ? Enfin, ils ne diffuseraient pas une nullité à une heure de grande écoute, poursuivit-elle.

OK... Elle essayait à la fois de s’en convaincre elle-même et de m’encourager, mais c’était raté.

Je reniflai et pris une deuxième pomme de terre.

– Non, ils ne feraient pas une chose pareille. Et puis tous les projets dans lesquels je suis impliqué sont forcément bons. Regarde notre petite famille.

Je lui décochai alors mon plus charmant sourire, qu’elle me rendit à contrecœur.

Avis à la population : le génie est parmi vous !

Cela prit une semaine, mais nous finîmes par trouver une location. Et pour prouver à Anna que tout allait bien se passer, je louai une maison encore plus spacieuse que celle de Seattle. D'après ce que me dit l'agent immobilier, elle appartenait à l'un des Spellings : elle était hyper luxueuse, et le montant du loyer s'approchait d'un salaire moyen annuel. C'était ridiculement élevé mais indispensable, puisque nous cheminions sur les sentiers de la gloire.

Anna émit pourtant quelques doutes.

– Griffin, c'est trop grand, même pour nous, dit-elle en contemplant son nouveau foyer, qui était tout de marbre pavé. Si nous devons louer les services d'une demi-douzaine de personnes juste pour l'entretenir...

– La question est déjà réglée, tranchai-je avec un grand sourire. Nous avons trois gouvernantes, une pour chaque étage, deux cuisinières, un majordome... pour faire ce que font les majordomes, trois jardiniers, un type pour la piscine et deux chauffeurs. Ah oui, et j'allais oublier ! Deux nounous, une pour chaque fille.

Je lui adressai un regard entendu : *tu n'auras pas à bouger le petit doigt*. Je venais donc de réintégrer mon statut de mari génial.

Mais elle ne parut pas aussi enchantée que je l'espérais par mon énumération.

– Nous ne pouvons pas nous permettre d'embaucher tout ce personnel, Griffin.

– Bien sûr que si ! Nous sommes riches, ma chérie. Tu n'auras à te soucier de rien dans la maison, c'est le privilège de la fortune.

Elle aspira une légère bouffée d'air.

– On s'en est très bien sortis grâce aux deux premiers albums des D-Bags et espérons que ce sera pareil pour le troisième, commença-t-elle, mais ça ne durera pas longtemps si...

– Je ne toucherai rien pour le troisième, la coupai-je, je me suis retiré, j'ai signé les papiers avec Denny.

Anna en fut estomaquée, et elle blêmit.

– Tu... Quoi ? Mais tu as participé à la création de cet album, tu mérites ta part. Comment as-tu pu signer un papier pareil ? Et pourquoi ils t'ont demandé ça ? Ce n'est pas juste.

Elle était révoltée, en rage contre les autres, mais elle avait tort. Les gars n'avaient rien exigé de tel, c'était moi qui avait affirmé haut et fort que je ne voulais plus un seul centime des D-Bags : comme je leur laissais ma part et mon nom, nous étions quittes, ils n'avaient pas à se plaindre de moi.

– Ils ne m'ont rien demandé, repris-je. C'est moi qui ai tenu à signer ce papier. Je ne veux pas de leur fichu argent... Et d'ailleurs, je n'en ai pas besoin.

J'avais aussi renoncé aux royalties sur les deux premiers albums, mais je jugeai qu'il n'était pas vraiment opportun de le mentionner à cet instant, car Anna aurait pu faire une crise cardiaque. Abby et Denny avaient passé une heure à me convaincre du contraire. En vain. Car rien de ce qu'ils auraient pu dire n'aurait effacé la terrible sentence de Matt : *Tu n'existes plus pour moi*. J'avais peut-être pris une décision hâtive, mais si je n'existais plus, je ne pouvais pas être payé, c'était aussi simple que ça. D'autant qu'ils étaient unanimes à affirmer que je n'apportais pas ma contribution au groupe. J'étais peut-être entêté et orgueilleux, mais leurs paroles avaient creusé de grandes balafres en moi, que même l'argent ne pourrait combler. Et puis de toute façon, je n'avais pas besoin de leurs chères, ni de leur pitié : j'allais toucher le gros lot sous peu.

La fureur d'Anna contre le groupe s'évapora, et une peur indicible empreignit soudain ses traits. Elle balaya des yeux notre nouveau foyer d'un air horrifié.

– Griffin... On te paie combien pour la série ?

Je n'étais pas stupide au point de ne pas entendre l'alarme qui venait de se déclencher en moi : Anna s'efforçait de me soutenir, c'est vrai, mais le pessimisme qu'elle affichait depuis qu'elle avait vu le pilote ne m'avait pas échappé. Personnellement, je ne comprenais pas ce qui la chiffonnait : je l'avais visualisé et il déchirait. Les autres acteurs étaient un peu légers, j'avoue, le scénario aussi, pire qu'un film d'horreur des années 60, mais peu importe : grâce à moi, la série connaîtrait le succès.

– C'est bon ! tranchai-je pour rester dans le flou.

Car à vrai dire, je ne le savais pas vraiment. Quelques versements avaient été effectués sur mon compte en banque, mais rien qui vaille la peine d'être mentionné. J'avais essayé de lire le contrat pour évaluer mes gages, seulement, c'était écrit en langage juridique et je n'y pigeais pas grand-chose. Tout ce que j'avais saisi, c'était que les acteurs seraient rémunérés au tarif syndical jusqu'à ce que le pilote soit retenu pour une saison complète. Alors les rôles titres pourraient éventuellement renégocier le contrat, si les deux parties le jugeaient nécessaires. LMF s'était pour l'instant engagé pour six épisodes seulement... Ce qui ne pouvait pas être assimilé à une saison complète, j'imagine. Incapable d'expliquer tout cela à Anna, je préférais ne pas m'étendre sur le sujet pour le moment. D'ailleurs, en théorie, je ne mentais pas : nous aurions sous peu de quoi mener la grande vie, l'inverse était impossible.

D'instinct, Anna comprit que je lui cachais quelque chose. Me fixant d'un air complètement affolé, elle sortit son portable de son sac à main et me le tendit.

– Appelle le groupe et présente-leur tes excuses, me dit-elle. Il est temps de mettre un terme à tout ça. Pense à notre avenir, Griffin, à celui des filles.

La panique me saisit à l'idée que son soutien allait de nouveau m'échapper. Il fallait à tout prix qu'elle soit avec moi sur ce coup ! Je ne voulais pas replonger dans les affres de la solitude pour vivre ces événements. Je fus tenté de prendre l'appareil, mais à nouveau, les paroles de Matt résonnèrent en moi : *Tu ne fais plus partie de la famille*. Non, je préférais encore expérimenter tout seul cette grande aventure que ramper devant Matt.

Je croisai les bras.

– Je continue sur ma lancée, Anna, tu vas voir, ça va être formidable ! lui assurai-je. Je vais être une star, cette série va faire un tabac, et Matt se mordra la langue pour ce qu'il m'a dit.

Elle me regarda sans comprendre, mais je ne pris pas la peine d'épiloguer.

– Plutôt tout perdre que de me mettre à genoux devant cet enfoiré, conclus-je entre mes dents.

Elle n'en crut visiblement pas ses oreilles.

– Griffin...

– Non, Anna, je continue sur cette voie, et tu dois me soutenir. On forme une équipe, toi et moi, tu n'as

pas oublié, j'espère ? Je sais que j'ai été un peu autoritaire, mais je devais impérativement venir à L.A. pour la série et j'avais besoin que tu sois à mes côtés.

Ses doigts se crispèrent sur son téléphone.

– Rassure-toi, *moi*, je n'ai pas oublié. répliqua-t-elle. En revanche, je me pose la question te concernant.

Et elle désigna notre maison tape-à-l'œil.

– Ça, tu crois que c'est une décision d'équipe ? Non. Comme tout le reste depuis que tu t'es mis en tête de quitter le groupe sans même m'en avertir. Moi, je ne voulais rien de tout ça. Je n'avais pas envie de quitter Seattle, ma sœur, ma maison. Si je t'ai suivi, c'est effectivement parce que nous formons une équipe, toi et moi... Mais il est clair que le capitaine de cette équipe, c'est toi, et que les filles et moi, nous sommes juste tes... tes pom-pom girls.

Son ton était amer, et ses yeux de jade étincelaient de fureur, tout comme ses joues étaient rouges de colère.

OK, je marchais en terrain miné et elle venait de marquer un point, mais moi aussi, nom de Dieu ! C'était *ma* carrière, *mon* argent aussi, finalement, ce que j'en faisais relevait de *mon* choix.

– Quand il s'agit de mon métier, je suis effectivement le capitaine, répliquai-je alors. C'est moi qui vous fais vivre, toi et les filles, ce qui me donne le droit de diriger ma carrière comme je l'entends. Pour l'éducation ou les trucs concernant les filles, c'est toi la chef, OK ? Mais de toute façon, pourquoi se prendre la tête pour savoir qui fait quoi, puisque nous appartenons à la même équipe ? Et les Hancock n'ont pas besoin des D-Bags. Ni de personne d'autre, d'ailleurs. Nous y arriverons par nous-mêmes. Fais-moi confiance, Anna, s'il te plaît.

J'avais presque pris un ton geignard à la fin de ma plaidoirie, ce qui me révolta intérieurement car, hormis quelques faveurs sexuelles, je n'étais vraiment pas du genre à supplier qui que ce soit.

– C'est le cas, Griffin, seulement...

Elle s'interrompit, et me regarda droit dans les yeux pendant quelques secondes. Je ne cillai pas, imperturbable. Confiant. Je ne m'inquiétais nullement pour l'avenir, et elle aurait dû m'imiter. Au bout d'un bon moment, elle acquiesça.

– Entendu, Griff, je te laisse prendre les commandes et... j'espère que nous nous en sortirons.

Puis elle jeta un regard autour d'elle.

– Seulement, ajouta-t-elle, on pourrait se contenter d'une gouvernante, d'un jardinier et d'un chauffeur, non ? Sinon, je crois que je vais mourir d'ennui.

Soulagé, je lui donnai un long baiser.

– Si ça te fait plaisir, entendu.

Elle poussa alors un léger soupir mélancolique. Ce qu'elle désirait ardemment se trouvait à plus de mille kilomètres au nord, je le savais bien, mais au moins, elle acceptait mes conditions. Pour l'instant.

Lorsque mes parents vinrent nous rendre visite un peu plus tard pour vérifier si nous étions bien installés, ils furent clairement impressionnés par notre château.

– Eh bien, fils, quelle réussite ! lança mon père.

– Je sais, renchéris-je, gonflé d'orgueil. Cette demeure est fantastique, non ?

Liam les avait accompagnés, et il s'efforçait manifestement de ne pas paraître intimidé, mais il était bluffé.

– Tu vois, à mon avis, tu essaies de compenser pour autre chose, déclara-t-il soudain d'un ton docte.

– Heureusement que personne ne te demande ton avis, répliquai-je.

Chelsey, qui était également de la partie, me tapa dans le dos en signe d'approbation.

– Moi, je trouve ça génial, Griffin. Bien joué !

Je lui décochai un sourire à m'en décrocher les mâchoires. Oui, c'était bien joué. Et vu la tournure des événements, je pourrais dans un futur proche posséder trois maisons comme celles-ci. J'allais être verni pour la vie, il suffisait juste que le monde se rende compte de mon génie, ce qui ne saurait tarder. Ce n'était peut-être pas pour demain, mais à coup sûr pour après-demain.

– La visite va être longue. Vous voulez boire quelque chose avant qu'on commence ? demandai-je à la cantonade.

– Une bière ne serait pas de refus, s'empressa d'approuver mon père.

J'appuyai sur un bouton de mon oreillette.

– Alfred, vous pouvez apporter six bières dans le salon, pour moi et mes invités ?

Sa réponse fut instantanée.

– Tout de suite, Monsieur.

Liam en resta bouche bée.

– Quoi ? Tu as un domestique ? Et il s'appelle Alfred ?

– Non, son nom, c'est Carl, mais je l'ai rebaptisé Alfred.

Anna prit un air sceptique. Elle n'avait pas été ravie que je garde finalement le majordome, mais allez, un foutu majordome, ça en jetait, non ? Donc, il restait.

Nous en étions à notre troisième bière et inspections la cinquième salle de bains, lorsque ma mère estima apparemment qu'il était temps de parler à cœur ouvert.

– Tu sais, ton oncle Billy est passé chez nous l'autre soir, et il m'a dit que Matt et toi, vous vous étiez sérieusement accrochés avant ton départ de Seattle. Tu peux me dire ce qui s'est passé ?

Je reniflai et secouai la tête.

– Y a pas grand-chose à raconter. Je lui ai annoncé que j'allais quitter le groupe, il m'a dit que j'étais un connard, que je n'existais plus pour lui et que nous ne faisons plus partie de la même famille.

Je changeai ma bière de main.

– Oh et il m'a balancé que le groupe se porterait bien mieux sans moi.

Le naze.

Ma mère avala une gorgée de bière et, pendant que tout le monde s'extasiait sur le jacuzzi, elle ne me lâcha pas du regard.

– C'était avant, ou après que tu le frappes ? demanda-t-elle.

Je poussai un soupir.

– Honnêtement, je ne m'en souviens pas. Mais de toute façon, il m'avait cherché.

– Ça, je n'en doute pas. Chez les Hancock, les hommes sont orgueilleux et égocentriques, mais adorables si on les connaît bien.

Était-ce un compliment ou une injure ? Dans le doute, je gardai le silence. Elle sourit, puis posa les yeux sur mon père.

– Plus jeunes, Gregory et Billy étaient souvent comme chiens et chats. Ils se battaient sans arrêt, y en avait toujours un qui rentrait à la maison avec un coquard et ils juraient leurs grands dieux de ne plus jamais se revoir. Et puis le temps passait, et ils surmontaient la cause de la bagarre.

De nouveau, elle braqua ses yeux vers moi.

– Matt et toi, vous êtes les mêmes. Tu oublieras cette dispute et tout rentrera dans l'ordre. Ne t'inquiète pas, mon chéri.

Son commentaire me hérissa le poil.

– Oh, je ne suis pas inquiet ! S'il ne veut plus faire partie de ma vie, c'est lui le perdant.

Et un curieux nœud me tordit l'estomac à l'idée que nous pourrions peut-être ne jamais nous réconcilier ; je préférais toutefois ne pas m'attarder sur cette sensation.

– Bien sûr, mon chéri, approuva ma mère avec un triste sourire.

Deux semaines plus tard, nous tournions toujours le même stupide épisode. Si j'avais eu l'impression que répéter constamment les mêmes chansons avec le groupe était lassant, rejouer cent fois les mêmes scènes était bien pire. Je m'ennuyais comme un rat mort et je ne comprenais pas pourquoi le cameraman me répétait sans arrêt : « Bien sûr, Krach, comme tu voudras. »

Et ne parlons même pas du reste de l'équipe ! Il y avait toujours un truc qui clochait : quand ils n'avaient pas la gueule de bois, ils ne se rappelaient plus leur texte, se disputaient, ou bien arrivaient en retard. Une connerie n'attendait pas l'autre. Et comme par le passé j'avais toujours été tir-au-flanc, me retrouver responsable de cette bande de pieds nickelés requérait de moi un effort surhumain.

Mais leurs prises de bec n'étaient rien, comparées au chaos qui régnait derrière la scène. Les scénaristes, les réalisateurs et les cadres du studio n'arrivaient pas à s'entendre sur ce que nous devions faire, et on me refilait un nouveau scénario toutes les heures. Ce que j'étais censé apprendre, puis oublier, donnait un nouveau sens pour moi au mot « frustration ». Au train où allaient les choses, je voyais mal comment on pourrait finir un épisode ! Alors six...

Or, si on ne bouclait pas cette série, on ne serait jamais pris pour toute une saison, et je n'obtiendrais jamais un gros chèque. Je ne voulais pas m'inquiéter, car ce n'était pas mon genre, mais ça commençait à me ronger intérieurement. J'avais demandé à Anna de me faire confiance, donc je devais être à la hauteur.

Après avoir passé la plus grande partie de la journée à ne rien faire à part répéter une chanson dans un décor, j'étais lessivé. Comme mon chauffeur me ramenait à la maison, je sortis mon smartphone pour vérifier mes appels et en profiter pour surfer un peu sur Internet...

Tiens, l'album des D-Bags sortait aujourd'hui.

Matt devait être complètement flippé, en sueur, redoutant les premiers entretiens. Il prenait tout bien trop au sérieux, comme si, chaque fois, c'était lui qu'on jugeait. Le mec avait vraiment besoin de se détendre car il était en train de creuser sa propre tombe. Peut-être que le mariage le sauverait. Il faudrait que j'appelle pour me renseigner sur la date et le lieu. Pour Evan aussi d'ailleurs. Même si on s'était frités, j'imaginai que je figurais toujours sur la liste des invités.

Sur une impulsion, je cherchai le nom de Matt dans mes contacts et l'appelai. Ça ne sonna pas, et je tombai directement sur sa messagerie. Curieux. Son téléphone était peut-être mort. Je raccrochai sans laisser de message et appelai Evan, qui prit tout de suite l'appel.

– Salut mec ! lançai-je. Alors, quoi de neuf ?

Un long silence s'ensuivit.

– Griffin, dit-il enfin.

Mais à son ton, je ne pus discerner s'il m'était hostile, ou content de m'entendre. Est-ce que j'avais aussi un problème avec lui ? m'interrogeai-je en inclinant la tête en arrière. Eh bien, s'il m'en voulait, moi aussi, tiens ! Pour commencer, il n'était pas venu me dire au revoir et j'allais d'ailleurs sur-le-champ lui en demander la raison.

– Pourquoi tu n'es pas venu à l'aéroport ? Kell y était, lui.

– Kell est sans doute plus généreux que moi... Mais putain, Griffin, tu penses à quoi ? Quitter le groupe pour une série TV qui peut connaître le succès ou pas... Tu es devenu dingue ?

J'ouvris la bouche pour lui répondre, mais il enchaîna :

– Et puis, il s'est passé quoi au juste, entre Matt et toi ? Si tu veux savoir pourquoi je n'étais pas à l'aéroport, c'est parce qu'il a rappliqué chez moi, après que tu lui as cassé la gueule, et qu'il m'a fallu trois jours pour le calmer.

– Eh bien, il...

– Tu as même menacé de reprendre le nom du groupe, alors que nous trimons depuis des années pour lui donner de la grandeur. Et toi, tu annonces tranquillement que tu veux le récupérer. Tu as un sacré culot, quand même !

J’en avais assez entendu.

– Mais je ne l’ai pas fait. Je vous le laisse ! m’écriai-je.

– Peut-être, mais tu nous as menacés de le faire... Comme si tu voulais nous punir de quelque chose. Mais putain, Griff, on t’a fait quoi, franchement ?

La fureur me sortait presque par les oreilles. J’avais vraiment eu tort de l’appeler, de m’inquiéter pour le groupe. Couper les ponts, c’était mieux pour tout le monde. *Les D-Bags se porteront bien mieux sans toi*, m’avait dit Matt. J’en doutais, mais nous verrions bien ; pour ma part, j’en avais bel et bien fini avec eux.

– Tu sais quoi, Evan ? Remontez sur vos pur-sang, Matt, Kellan et toi, et chevauchez à bride abattue vers le soleil couchant. Il est clair qu’aucun de vous ne me comprend et ne me comprendra jamais.

Et sur cette envolée lyrique, je raccrochai avant qu’il ne réponde. J’écumais de rage.

Mon chauffeur me jeta un coup d’œil dans le rétroviseur.

– Un problème ? m’écriai-je, à cran.

Il reporta immédiatement son regard sur la route. Sentant que je maîtrisais enfin une situation, j’ordonnai :

– Et accélérez, je veux avoir l’impression de voler.

Qu’ils aillent tous se faire foutre !

Une fois à la maison, je n’étais pas d’humeur à supporter la moindre contrariété. Ce que je voulais, c’était entraîner ma femme dans le sauna et mélanger ma sueur à la sienne. Et d’autres fluides, bien sûr. Allongée sur le tapis du salon, Anna était en train de jouer avec Onnika. Gibson jetait quant à elle des cubes sur sa sœur, et sa mère la réprimandait.

– Gibson, arrête ! Tu peux lui crever un œil.

Mais celle-ci s’en fichait royalement. Un large sourire éclaira son petit visage quand elle me vit et elle bondit aussitôt dans mes bras en lançant un cri de joie. Anna se tourna vers moi et me sourit à son tour.

– Salut, mon chéri. Comment s’est passée ta journée ? Le dîner sera prêt dans vingt minutes.

Elle tapotait ses pieds l’un contre l’autre, étendue sur le ventre, et son short était si court que l’on apercevait presque ses fesses, ce qui plut instantanément à mon sexe. J’avais besoin d’elle, elle saurait me redonner la pêche.

– Il faut que je te parle, lui dis-je.

Elle fronça les sourcils.

– Tout va bien ?

Alors, comme si on l’avait appelé, Carl surgit dans le salon, une bière sur un plateau. Je l’avais parfaitement briefé et il m’en apportait une dès que je rentrais. Sauf qu’aujourd’hui, il me fallait bien plus qu’une simple bière.

– Alfred, vous pouvez surveiller les enfants une minute ? lui dis-je.

Gibson croisa les bras et fit la moue.

– Non, Papa. Reste !

Je lui ébouriffai les cheveux.

– Il faut juste que je parle une minute avec Maman. Je reviens tout de suite.

Je dus la détacher de moi, car ses petits membres étaient fermement accrochés à mon corps, et j’entraînai ensuite Anna d’un pas rapide vers le sauna. Un banc courait tout le long de ses murs et j’avais l’intention de l’allonger dessus.

Je refermai la porte derrière nous.

– Griff ? Qu'est-ce qu'on fait là ? On ne peut pas parler tranquillement sans transpirer ? demanda-t-elle.

Mais j'augmentai au contraire la température et fit couler l'eau sur les galets. De la vapeur en monta doucement.

– Griff ? Que se passe-t-il ?

Un voile de transpiration ourla alors sa lèvre et je l'aspirai.

– Déshabille-toi. Maintenant !

Et je l'aidai à s'exécuter plus vite. Au fur et à mesure que je la dénudais, je sentais que nos ébats allaient dissiper la tension accumulée au cours de cette fichue journée.

Elle me laissait faire sans piper mot, et même si elle me rendait mes baisers, je sentais bien qu'elle se posait des questions.

– Tout va bien ? redemanda-t-elle, une fois en sous-vêtements.

Des gouttes de sueur recouvraient sa peau, la rendant irrésistible. Je n'en pouvais plus d'attendre que nos corps ondulent ensemble au même rythme.

J'aspirai à grandes bouffées l'air étouffant de la pièce, tout en retirant mon jean.

– Oui, je voulais juste te baiser.

Alors tout rentrerait dans l'ordre.

– Viens, ma chérie, fais-moi jouir ! ajoutai-je.

À ces mots, une lueur s'alluma dans ses yeux, et elle s'agenouilla devant moi.

– Je vais te faire bander si dur qu'il te faudra une semaine pour t'en remettre, répondit-elle.

J'éclatai de rire, et elle me prit dans sa bouche. Alors toute pensée me déserta... *Oui, prends tout de moi, je ne veux plus rien !*

Après cette formidable fellation, ce fut à moi d'explorer son corps pendant une bonne vingtaine de minutes, avant de la pénétrer enfin. La chaleur et la sueur me donnaient vaguement la nausée, mais curieusement, ma jouissance n'en fut que plus intense, et nos orgasmes résonnèrent en écho dans la pièce, aussi brûlants que les rochers qui fumaient au centre du sauna.

Putain, c'était tout à fait ça qu'il me fallait !

À bout de force, je me détachai d'elle pour aller m'étendre un peu plus loin. Fermant les yeux, je posai mon bras dessus : j'avais besoin d'un petit somme.

J'entendis Anna se lever et se pencher au-dessus de moi.

– Chéri ?

Je marmonnai quelques paroles inintelligibles : je voulais juste faire le vide pendant un petit moment. Je l'entendis soupirer, puis ramasser ses vêtements.

– Je vais me doucher, et voir les filles, dit-elle. J'espère que Carl les a bien surveillées et que Gibson n'a pas trop malmené Onnika. La pauvre, elle doit bien se demander ce que je fais. Et il ne faudrait pas qu'en plus le dîner refroidisse. Tu viens dans pas longtemps, d'accord ?

Je levai le pouce, et elle m'embrassa tendrement sur le front avant de sortir. Un souffle d'air froid me fit frissonner quand elle ouvrit la porte. Je devais me lever, mais je n'en avais aucune envie... *Les D-Bags se porteront mieux sans toi.*

Et réciproquement !

Quand je finis par me bouger le cul et rejoindre ma famille pour dîner, il me sembla qu'Anna n'était pas aussi détendue que moi.

– Un problème ? lui demandai-je alors qu'Alfred déposait un plat de steak et de pommes de terre devant moi.

Oui, c'était ça la belle vie. Sexe, steak et bonnes manières !

Anna soupira, et Alfred plaça devant elle une assiette aux portions moins impressionnantes que les miennes.

– C’est juste que... Enfin, je sais qu’on n’est pas là depuis longtemps, mais... je trouve que les gens de L.A. sont hypocrites, ça me rend dingue. Je n’arrive pas à faire la différence entre les personnes sympas avec moi parce qu’elles m’aiment bien, et celles qui le sont car elles attendent quelque chose de moi...

Elle regarda les filles d’un air absent, puis leva les yeux vers moi.

– La maison me manque, finit-elle par avouer.

Elle avait l’air complètement frustrée, et même moi je comprenais tout à fait ce qu’elle voulait dire.

– Mais nous sommes à la maison, Anna, objectai-je pourtant. Nous allons nous faire de nouveaux amis. Des amis acteurs presque aussi célèbres que moi. Comme ça, ils ne se serviront pas de nous, nous serons sur un pied d’égalité. Laissons-nous juste un peu de temps.

Mais nous ne reviendrons pas à Seattle.

Comme si elle avait entendu mon commentaire silencieux, elle fronça les sourcils et poussa un soupir. Je ne pouvais pas affirmer avec certitude qu’elle faisait exprès de tout détester à L.A., mais elle refusait clairement de s’intégrer. Sans doute se serait-elle adaptée sans broncher, avant les enfants, quand elle était plus extravagante et insouciante, mais maintenant, tout semblait lui peser. Même le soleil qui brillait en permanence. Plus d’une fois je l’avais entendue regretter la pluie. Sérieux, à qui la pluie pouvait-elle bien manquer ?

– Des acteurs comme amis, marmonna-t-elle. Ouais, je suis sûre qu’ils seront hyper sincères. Y a aucune hypocrisie, à L.A., pas de doute...

Et elle tourna les yeux vers la fenêtre pendant que je coupais mon steak cuit à point. Gibson, assise à côté de moi, mangeait avec les doigts, tandis qu’Onnika portait toute seule ses cuillerées de bouillie à la bouche. Tout le monde semblait heureux, sauf Anna.

Qu’est-ce qui pourrait bien l’égayer, vu que notre partie de jambes en l’air dans le sauna n’avait pas fonctionné ?

– Tu pourrais inviter des amies de Seattle, proposai-je sur une impulsion. Peut-être...

Et je me tus en passant en revue les amies d’Anna. Pas Jenny, car elle viendrait avec Evan, ni Rachel, puisqu’elle amènerait Matt. Même chose pour Kiera, qui ne se séparait jamais de Kellan. Putain ! Pourquoi fallait-il que les meilleures amies d’Anna soient en couple avec mes meilleurs potes ? Enfin, mes ex-meilleurs potes.

Agacé, je finis par dire :

– Rita et Troy, par exemple ?

– Rita et Troy ? répéta-t-elle. Franchement, c’est ce que tu as trouvé de mieux ?

Je haussai les épaules.

– Ou alors tes anciennes collègues de Hooters. Bref, invite qui tu veux. Faites-vous un week-end entre filles !

Anna parut soudain songeuse, preuve qu’elle réfléchissait à ma proposition. Elle allait bien finir par se rendre compte que sa vie ne s’apparentait pas à un emprisonnement ! Nous avons les moyens de faire ce que nous voulions, pour l’instant du moins, et je croisais les doigts pour que la série soit achetée pour une saison entière. Anna flipperait complètement si elle savait que j’étais rémunéré au tarif syndical, ou à peu près.

Soudain, Onnika décida de s’amuser un peu avec sa bouillie d’avoine et émit un rot sonore la bouche pleine, de sorte que son contenu tout poisseux m’atterrit en plein visage.

– Bon sang, Onnie ! m’exclamai-je.

Et elle éclata de rire, bientôt imitée par Anna.

– Hilarant, marmonnai-je.

Puis je me levai pour m'essuyer. Beurk ! J'en avais jusque dans les oreilles. Comment pouvait-elle avoir un jet aussi puissant ?

– OK, Griff, me dit alors Anna, je vais inviter des amies ce week-end, c'est une excellente idée. Tu pourras trouver quelque chose à faire de ton côté ?

Quand je sortis ce vendredi soir pour aller prendre un verre avec les autres acteurs chez Elijah, Anna était tout sourire. Je me demandais qui elle avait bien pu inviter au débotté. Kate, peut-être ? Elle était sans doute venue à L.A. pour voir aussi Justin.

Après avoir lu une histoire de princesses à Gibson, couronné de la même tiare qu'elle, puis chanté une berceuse à Onnika, je donnai un long et savoureux baiser à Anna.

– On baisera à mon retour, lui promis-je. Que tes amies soient là ou pas.

Elle se mordit la lèvre et tira sur la ceinture de mon jean jusqu'à ce que nos hanches se touchent.

– Entendu, dit-elle d'un ton neutre.

Pourquoi fallait-il que je sorte, bordel ? Sa fête entre filles ne pouvait-elle donc pas être déjà terminée ?

Elijah avait l'art de pousser à la consommation et j'étais complètement schlass quand mon chauffeur me ramena à la maison. Aussi excité qu'éreinté, je commençai à me déshabiller dans la voiture pour être prêt pour Anna, sous l'œil un rien désapprobateur de mon chauffeur qui toutefois ne pipa mot, se contentant de s'éclaircir la voix. Il était muet comme une carpe la plupart du temps, ce que j'appréciais clairement.

Quand je sortis de voiture, j'étais en tenue d'Adam et, laissant mes vêtements sur la banquette, je pris juste ma clé ; Alfred viendrait les chercher plus tard. La brise de la nuit était un peu fraîche, mais elle eut le mérite de me ragaillardir. Putain, j'avais hâte de baiser ma femme ! Je me caressai le sexe tout en ouvrant la porte, et m'imaginai enfoui en elle jusqu'à la garde dans cinq, quatre, trois...

Mais, au moment où que je poussai la porte, mon cerveau embrumé se rappela qu'Anna avait invité des amies. Peut-être attirée par mes premiers essais infructueux et bruyants pour ouvrir la porte, l'une d'entre elles se tenait dans l'entrée...

– Oh, Griffin ! s'exclama une voix outrée.

Puis l'indignée pivota sur ses talons..., mais je l'avais reconnue !

– Kiera ? Qu'est-ce que tu fous ici ? Kellan est avec toi ?

– Mais enfin, pourquoi es-tu tout nu ? Tu as quitté ta fête tout nu ? me lança-t-elle par-dessus son épaule.

Abandonnant mon sexe, je me mis à me gratter la tête.

– Non... Je ne crois pas.

– Bon, alors couvre-toi !

Même si la lumière était éteinte, je me doutais qu'elle était toute rouge, c'était l'effet que mon engin avait sur les filles. Saisissant un vase sur un guéridon, j'en vidai le contenu à l'extérieur, m'en recouvris le sexe et refermai la porte.

– Voilà, je suis décent.

Kiera se retourna lentement, mais elle ne parut pas moins gênée que la première fois. Je bandais encore comme un cheval à l'intérieur du vase, mon piercing en touchait presque le fond. Imaginant qu'Anna était le vase, je crus que j'allais jouir... La pauvre Kiera ! Elle en aurait eu des plaques rouges sur tout le corps !

– Donc, pour la deuxième fois, qu'est-ce que tu fous chez moi ? repris-je.

Elle fronça les sourcils, et même si j'étais ivre, je fus frappé par sa ressemblance avec Anna. Une pâle ressemblance, bien sûr, mais suffisante pour que mon sexe s'agite à l'intérieur du vase.

– Ravi de te revoir, Griffin, dit-elle alors. Je n’arrive toujours pas à m’habituer à ta nouvelle couleur de cheveux. Tu me rappelles…

Elle inclina la tête, et je compris à qui elle me comparait : son ex.

Je levai la main, l’interrompant dans son élan.

– Je ressemble à moi-même, en plus brun, avec des cheveux plus courts. Y a pas de quoi en faire tout un plat. Kell est avec toi ?

Je parcourus des yeux les couloirs qui partaient des deux côtés de l’entrée, mais ne vis pas trace de lui.

– Non, il y a juste Jenny et Rachel. Anna nous a dit qu’elle avait besoin d’un week-end entre filles, alors nous sommes venues.

Génial ! Anna avait invité les trois femmes qui me détestaient sans doute le plus au monde.

– Oh ! fut tout ce que je pus dire.

– Comme j’ai entendu du bruit, j’ai voulu savoir ce qui se passait. Je ne savais pas que… Bref, je retourne me coucher. On se voit demain. J’espère que tu seras habillé.

Retirant alors le vase, je répondis :

– Tu verras bien…

Elle poussa une petite exclamation offusquée et s’éclipsa.

Je passai le reste du week-end à ignorer le trio. Enfin, je faisais mine de les ignorer, mais j’écoutais tout ce qu’elles se racontaient, surtout quand elles parlaient des D-Bags. Non que ça m’intéressait, mais je voulais juste savoir s’ils regrettaient mon départ.

De l’endroit stratégique où j’étais assis, je les entendais à présent discuter, sans qu’elles ne se sachent écoutées.

– Le troisième album marche bien, mais les gars sont frustrés, disait Kiera. Ils ne peuvent pas faire de tournée, ni de clip vidéo, et pas de réelles promos. Et encore, je suis sûre que la sortie spectaculaire de Griffin sur le plateau leur a fait un sacré coup de pub.

Un silence s’ensuivit.

– Pourquoi ils ont pas engagé un autre bassiste ? demanda alors Anna. Évidemment, cette idée m’est insupportable, mais je suis certaine que Griffin comprendrait.

Oh oui, moi aussi je le concevais aisément ! Il n’était pas compliqué de prendre un musicien et de le laisser dans l’ombre.

– Matt pense qu’ils devraient oublier l’affaire et repartir de zéro. Justement, ils font passer des auditions ce week-end, pour… le remplacer.

C’était Rachel qui venait de prendre la parole. Les filles étaient autour de la piscine dans le jardin, les pieds dans l’eau, et moi au premier étage, dans le salon, dont les portes-fenêtres étaient grandes ouvertes. Pour me permettre de respirer un peu d’air frais, bien sûr.

La voix de Jenny brisa le silence.

– C’est leur deuxième séance d’auditions, déclara-t-elle. Jusque-là, ils n’ont trouvé personne qui convienne. Enfin, c’est ce qu’Evan m’a dit. Personnellement, je pense qu’ils ne sont pas prêts à tourner la page. Ils espèrent toujours que…

Une pause s’ensuivit et, cette fois, ce fut la voix de Kiera qui s’éleva :

– Est-ce que tu crois que, de son côté, Griffin va supporter cette nouvelle vie, Anna ?

Je jetai un coup d’œil à l’extérieur et aperçus le dessus de leurs têtes à travers les palmiers. Je me demandais bien ce qu’Anna allait répondre à sa sœur, tout en espérant qu’elle allait lui assurer que oui ! Car la série cartonnerait sous peu, et les gars pourraient aller se faire foutre… et tourner la page. Cependant, et bien malgré moi, une boule d’anxiété se forma dans mon estomac.

Anna répondit d’une voix si basse que je dus tendre l’oreille et demander à Gibson d’arrêter de chanter

de concert avec l'émission qu'elle regardait à la télé. Ma fille me lança un regard surpris, et j'eus le temps d'entendre :

– Il est vraiment super content de cette série. Selon lui, elle va devenir culte, et être bien plus célèbre que le groupe... Donc, oui, je pense qu'il va surmonter la séparation.

Après quoi, elles baissèrent encore d'un ton et Gibson se remit à chanter à tue-tête, si bien que je n'entendis plus rien. Mais j'avais capté la partie la plus importante : ils n'avaient encore trouvé personne pour me remplacer.

Anna était morose après le départ de ses copines le dimanche matin. Pendant le déjeuner, elle m'annonça une nouvelle on ne peut plus pertinente :

– Tu sais que Jenny et Evan commencent à parler enfants, ce qui signifie qu'ils pensent au mariage... Mais comme Jenny est très prise par la galerie, ils se donnent encore du temps.

Je lui adressai un sourire poli qu'elle prit pour un encouragement.

– Rachel n'a pas dit grand-chose sur ses projets avec Matt, poursuivit-elle, mais selon moi, ils devraient bientôt se marier. Cet hiver, peut-être. Un mariage en décembre, ce serait drôle, non ?

Alors une question me traversa malgré moi l'esprit : serais-je invité ? *Tu n'existes plus pour moi.*

Chassant cette pensée, je m'efforçai de me concentrer sur les divagations d'Anna.

– Kellan et Kiera essaient activement d'avoir un autre enfant, donc tu sais ce que ça veut dire...

Elle se mit à rire et m'adressa un sourire entendu. *Ouais, cela signifiait que Kellan jouissait beaucoup. Et d'ailleurs, j'aurais volontiers suivi son exemple au lieu d'écouter ces nouvelles dépourvues d'intérêt. Ils ne voulaient plus rien avoir à faire avec moi, point !*

Je repoussai mon assiette.

– Il est peut-être temps qu'on essaie de fabriquer un troisième bébé, tu ne crois pas ? fis-je. Pourquoi on essaierait pas une nouvelle position du Kama Sutra ?

Une lumière d'intérêt s'alluma dans les yeux d'Anna, sans que je sache ce qui l'avait réellement excitée : l'idée d'un nouveau bébé ou le Kama Sutra.

– Et si on faisait une nouvelle session marathon ? proposa-t-elle alors. Il est temps de battre notre record, non ?

– Tout de suite ! dis-je en bondissant de ma chaise. Alfred, venez surveiller les filles un instant.

Anna éclata de rire et je me félicitai de lui avoir suggéré d'inviter ses amies. Il me faudrait donc composer avec ces garces des D-Bags puisque le bonheur de ma femme était à ce prix !

Une sauce géniale ! Pour l'améliorer encore, rajoutez-moi.

Entre le tournage, les répétitions, et des réenregistrements de voix parce qu'un machino avait déconné, je donnais des interviews. Tout le monde était encore retourné par mon départ du groupe et se pressait pour me poser des questions. Je n'avais pas vraiment envie de m'étendre là-dessus, mais ces entrevues me fournissaient l'occasion de parler de la série, et c'était juste ça qui m'intéressait.

M'étirant dans ma caravane personnelle, je profitais d'un moment de tranquillité avant qu'on me rappelle. Ce job impliquait beaucoup d'heures d'attente et de piétinement, ce que je n'aurais pas soupçonné. Ni d'ailleurs l'existence de réalisateurs complètement chiants : pas plus tard que tout à l'heure, l'un d'entre eux avait affirmé que mon jeu ne pourrait même pas convaincre un singe ! J'avais répondu à ce connard que son pénis devait avoir la même taille que celle d'une mouche à merde et il m'avait envoyé me calmer dans ma caravane. Je lui avais pourtant donné un conseil amical et une adresse en sus pour que son engin ait l'air plus gros, mais il n'avait pas apprécié. Bref, cette pause était cool, de toute façon, car j'avais mal aux pieds.

Je m'apprêtais à ouvrir une bière quand on frappa à la porte de ma caravane. C'était déjà l'heure d'y retourner ? Argh ! J'étais occupé, moi ! Et si je ne répondais pas ? L'intrus passerait son chemin, non ? Pas de veine. On cogna encore et plus fort, cette fois. Et merde !

– M. Hancock ? Vous êtes là ?

Reconnaissant la voix de Harold, je sentis un sourire me monter aux lèvres et me levai prendre ma bière. Ce n'était assurément pas lui qu'on aurait chargé de me ramener sur le plateau, donc j'avais encore tout mon temps.

– Oui, Harry, entrez, lui dis-je.

Sourcils froncés, il pénétra dans ma caravane.

– Je préférerais que nous ne m'appeliez pas comme ça, dit-il.

Comme d'habitude, il portait un costume et une cravate. Que pouvait-il donc fiche toute la sainte journée pour avoir besoin de cette éternelle tenue ?

– Ça roule pour vous ?

En général, il levait les yeux au ciel quand je l'ouvrais, mais aujourd'hui, il se contenta d'un bref sourire.

– Tout va bien pour moi, mon ami, merci, répondit-il en s'asseyant sur le canapé. Et pour vous, le tournage se passe bien ?

Nous avons juste commencé à tourner le deuxième épisode en début de semaine, et j'en avais déjà la migraine. J'avais l'impression que, dans toutes mes scènes, j'étais planté au milieu du décor pendant que

les autres parlaient autour de moi. Mais les scénaristes prétendaient que mon silence prétait davantage de force à mes répliques. Bon, on s'en fout !

– Oui, ça va, marmonnai-je.

Je m'apprêtais à porter ma bière à mes lèvres quand, changeant d'avis, je la proposai à Harold. Ne venait-il pas de m'appeler « son ami » ? Mais il secoua la tête, petite grimace à l'appui. Puis il prit un air hésitant. Oh, le changement fut subtil, mais ne m'échappa pas !

– Du nouveau ? repris-je, assis à l'autre extrémité de la banquette.

– Rien de bien important, mais je me sentais obligé de vous communiquer la nouvelle... Voilà, LMF a revu sa programmation pour cet automne, et *Acing It* passera plus tard que prévu. En fait, ce sera une série de remplacement, au cas où une émission de début de saison ne marche pas ou est contrainte de s'arrêter pour une raison X ou Y. Ce qui arrive très fréquemment : il y a tant d'impondérables à la télé. Vous savez, les plus grandes séries ont toutes débuté comme ça.

Et il me sourit comme si on venait de gagner à la loterie, ce dont je n'étais pas vraiment certain.

– Ils retardent la programmation ? Ce ne serait pas à cause de toutes ces disputes entre les scénaristes ? avançai-je.

Harold parut surpris que je sois au courant, et il prit tout de suite une mine rassurante.

– Oh non, pas du tout ! Toutes les séries télé connaissent de grands drames en coulisse. Cela alimente d'ailleurs ce qui se passe devant l'objectif. Non, n'ayez aucune crainte, M. Hancock, la série avance comme prévu. C'est juste une question de temps et bientôt, vous serez au firmament.

– Bon... Très bien ! dis-je.

Et je ne pus m'empêcher de penser que j'avais déjà été au firmament avec les D-Bags. Enfin, pas vraiment, puisque je restais à l'arrière. Or, désormais, c'était moi le meneur.

Après le tournage des six épisodes commandés par LMF, le véritable fun commença. En effet, les fêtes et les soirées s'enchaînèrent. On peut dire tout le mal qu'on veut de l'industrie du cinéma, il n'empêche qu'elle sait organiser des réceptions bien arrosées. Les agréables flatteries coulaient de la bouche des convives comme le vin dans leur gorge. Et toutes les personnes que je rencontrais m'assuraient que j'étais *génial* et que la série allait être *formidable*. J'étais au septième ciel.

Anna ne semblait pas s'amuser autant que moi.

– Encore ? s'exclama-t-elle quand je lui appris que nous sortions, ce soir-là. Mais c'est au moins la quatrième fête de la semaine. J'adore sortir, mais j'apprécie aussi quelques soirées en famille.

Elle flippait pour ses tenues, cherchant dans son dressing des robes qu'elle n'avait encore jamais mises. Je compris qu'un shopping s'imposerait prochainement. Pour ma part, je trouvais que ce qu'elle portait actuellement, c'est-à-dire un soutien-gorge noir et rose avec un short assorti, lui allait à merveille. Ce qu'elle pouvait être bandante. Finalement, on aurait peut-être dû rester à la maison, comme elle le suggérait.

Je chassai rapidement ces pensées.

– C'est bon pour la série que l'on s'affiche un peu partout, plaidai-je. Enfin, j'imagine. Et puis l'alcool coulera à gogo.

Elle poussa un soupir.

– Comme toujours, marmonna-t-elle.

Puis elle me regarda par-dessus son épaule.

– Tu as demandé à Chelsea de venir garder les filles, ce soir ? J'aime bien Carl, ce n'est pas la question, mais à la base il n'est pas baby-sitter.

Notre énorme dressing était divisé en son centre par une longue rangée de commodes. Tout en ouvrant

un tiroir pour prendre une chemise, j’imaginai Anna allongée dessus, avant que nous sortions... Hélas ! Nous n’avions pas le temps pour la baise, mais ce n’était que partie remise !

– Oui, elle va bientôt arriver.

Anna revint avec ses vêtements.

– Parfait. Dis-lui bien de surveiller le comportement de Gibson envers sa sœur. Franchement, je ne comprends pas son problème avec Onnika. J’ai demandé au médecin, mais il prétend que c’est juste une rivalité entre sœurs.

Sortant une robe noire moulante, elle se tourna vers moi, ses belles lèvres retroussées en une moue dubitative.

– Mais j’ai l’impression que c’est plus que ça, ajouta-t-elle. Tu vois, l’autre jour, Gibson a dessiné une photo de notre famille...

Elle s’interrompit.

– Et ?

– Eh bien, elle avait fait une croix sur Onnika. Tu comprends ? Elle ne l’a pas oubliée, mais rayée. Au marqueur, en plus. Pour moi, c’est plus que de la rivalité.

– Ça lui passera, temporisai-je.

Anna posa alors les mains sur ses hanches. Ce qu’elle était bien roulée...

– Tu pourrais peut-être lui parler ? suggéra-t-elle.

– Elle a deux ans et demi. Elle ne va pas comprendre.

Cette fois, Anna croisa les bras, tenant sa robe entre ses seins.

– Elle comprend bien plus que tu l’imagines. C’est une enfant intelligente... Elle tient de Kiera.

Et sa voix se teinta de nostalgie quand elle prononça ce prénom. Les deux sœurs se parlaient souvent au téléphone, mais la présence physique de Kiera manquait à Anna. Même moi je m’en rendais compte. Il y aurait sans doute bientôt un nouveau week-end entre filles.

Refusant de penser à Kiera, Kellan et les autres, je secouai la tête si fort que ma vision s’en troubla.

– Entendu, je lui parlerai, concédai-je.

Sortant des fringues grande classe, je m’habillai. Anna reposa finalement sa robe noire et se remit à fouiller dans sa garde-robe. Une fois prêt, je me contemplai dans le miroir. Putain, j’étais beau gosse !

Je fis mine de me tirer deux fois dessus, puis je rentrai dans la chambre. Onnika se trouvait dans un truc génial qui lui permettait d’être assise, de bondir, de mâchouiller ses mobiles et de se tourner. J’aurais bien aimé qu’ils fabriquent le même jouet format adulte... avec deux places. Oui, j’aurais vraiment pu prendre mon pied avec ce genre de chose.

Je jetai un coup d’œil vers le dressing. Anna y farfouillait encore en quête d’accessoires censés la rendre plus belle encore, mais à mon sens, c’était impossible. Comment pouvait-on surpasser la perfection ?

À genoux devant Onnika, je mis en mouvement le mobile qui se trouvait juste en face de son visage. Une petite musique se déclencha, ce qu’elle parut apprécier, puisqu’elle se mit à rire et à gazouiller, puis elle tenta de s’en saisir. Elle ressemblait chaque jour davantage à sa mère, elle serait vraiment une petite beauté, plus tard. Ce qui signifiait que je devrais botter le cul de nombreux adolescents ! Et peut-être aussi de quelques adultes. Bref, j’aurais du pain sur la planche, avec ces filles !

Je passai un doigt sur son front : sa peau était douce comme de la soie. J’eus alors envie de la prendre dans mes bras... Au fond, Anna avait peut-être raison, on aurait sans doute dû annuler la soirée.

– Gibbie t’embête, ma puce ? lui demandai-je. Ne t’en fais pas, un jour, tu lui remettras. Ne laisse personne t’imposer sa loi, pas même ta famille.

Et je sentis un nœud d’émotion me serrer la gorge. Bon sang, je traînais trop avec des filles, moi !

Onnika me sourit, puis elle éclata de rire quand je lui donnai une bise sur les joues.

– Tu vas être gentille avec Chelsey, d'accord ?

Pour toute réponse, elle me rota au nez, si bien que je ne sus pas si elle me répondait : *d'accord* ou bien *va te faire foutre*, mais l'un comme l'autre me convenait.

Après quoi, je me rendis au salon où se trouvait mon aînée, essayant de faire jouer Carl/Alfred au cheval. Il se tenait tout raide au milieu de la pièce, très digne et distant : je saisis tout de suite ce qu'Anna avait voulu dire. Alfred se pliait à toutes nos exigences, mais s'il s'agissait d'une tâche qu'il estimait inférieure à ses compétences, on le comprenait tout de suite à son expression dédaigneuse.

En l'occurrence, Gibson lui tendait une corde à sauter en répétant :

– Cheval !

– Je n'ai aucune idée de ce que vous dites, Mademoiselle Hancock, lui répondit-il d'un ton des plus professionnel, mais si vous voulez jouer à la corde à sauter, je serais ravi de vous accompagner dans le patio.

Gibson ne se laissa pas décourager.

– Hue, cheval ! insista-t-elle d'un ton exaspéré.

Ma fille n'aimait pas qu'on lui dise non.

Je donnai alors une petite tape à Alfred dans le dos.

– Elle veut faire du cheval, mon vieux, lui expliquai-je.

Puis je plongeai par terre et, une fois à quatre pattes, me mis à hennir et à secouer la tête. Gibson éclata de rire et grimpa sur mon dos, tandis que je l'aidais à passer sa corde à sauter sous mes aisselles. La première fois que nous avons joué au cheval, j'avais mis la corde entre mes dents. Grave erreur !

– Hue ! dit-elle en prenant les rennes.

Je me cabrai un peu, avant d'effectuer complaisamment le tour du salon. Après quoi, je la fis basculer sur le canapé. Elle poussait des cris d'excitation et réclama aussitôt un autre tour. M'asseyant en tailleur devant le canapé, de sorte que nos yeux soient à la même hauteur, je levai alors un doigt.

– Dans une minute, mais d'abord nous devons parler, toi et moi, jeune fille. Pourquoi est-ce que tu embêtes toujours Onnika ?

Elle se contenta de me lancer un regard vide. Je tentai une approche différente.

– Est-ce que tu aimes ta sœur ?

Elle fit la moue.

– Elle est méchante !

– Méchante ? Mais elle se contente de dormir, manger et chier, euh, faire caca, me rattrapai-je en jetant un rapide regard autour de moi.

Par chance, Alfred s'était éclipsé et Anna était toujours en train de se préparer.

Gibson fronça les sourcils et croisa les bras. Je n'étais pas certain qu'elle comprenait tout ce que je lui disais, pas plus que je n'avais vraiment envie qu'une enfant m'explique ce qu'elle ressentait... Tous ces trucs émotionnels me mettaient mal à l'aise. C'était clairement à Anna de s'en charger !

– Elle ne cherche pas à être méchante, dis-je pour la rassurer.

Bon, ma mission de père était accomplie !

– Elle pas partager, insista Gibson.

En général, c'était elle qui volait ses jouets à Onnika, donc je ne voyais pas très bien ce qu'elle voulait dire...

– Tu souhaites un de ses jouets en particulier ? questionnai-je sur une impulsion. Dans ce cas, fais-moi voir lequel.

Alors, au lieu d'aller me chercher une poupée comme je m'y attendais, elle me désigna du doigt... Et

soudain, ça fit tilt dans mon esprit : elle était jalouse.

Bon sang, encore une fois, ce n'était pas à moi de gérer ça, mais à Anna !

– Bon, écoute... Ce n'est pas la faute d'Onnika. Elle est petite, et elle a besoin qu'on s'occupe beaucoup d'elle. Ça ne veut pas dire qu'on t'aime moins, tu es notre première fille, et Maman et moi t'aimons aussi loin que la distance qui sépare la Terre de la planète Pluton, même si elle a été rétrogradée, et est devenue quoi ? Une météorite ? Bref, je ne sais plus comment on l'appelle.

Gibson inclina la tête de côté... OK, je l'avais complètement embrouillée. Je m'efforçai donc de clarifier mes propos.

– Nous t'aimons autant qu'Onnika, tu ne dois jamais t'inquiéter pour ça. Nous avons le cœur assez gros pour nos deux filles.

Elle hocha la tête et tendit les bras pour que je la serre contre moi. Tout en l'étreignant tendrement, je vis Anna se dessiner sur le seuil de la porte, vêtue d'une robe bleue qui épousait délicieusement ses courbes. Comme elle me souriait, j'en déduisis que j'avais fait du bon boulot. Tant mieux ! Je n'avais pas envie de recommencer tout ce blabla à l'eau de rose.

Il nous fallut encore deux heures pour être prêts, briefer Chelsey quand elle débarqua avec ses filles et dire au revoir à Gibson, qui s'accrochait à nous et pleurait à chaudes larmes quand nous franchîmes le seuil de la porte. Du coup, Anna ne partit pas l'esprit tranquille. Mais une fois dans la voiture, Chelsey me rappela pour nous rassurer : Gibbie avait retrouvé le sourire et ses cousines lui tressaient les cheveux. Message que je m'empressai de transmettre à Anna.

– Parfait, dit-elle sans paraître soulagée pour autant.

– Quelque chose te chiffonne ? questionnai-je en posant la main sur son genou.

Le contact de sa peau sous ma paume me fit frissonner. On pourrait peut-être faire un petit saut par un hôtel...

– Non, c'est juste que...

Elle hésita, puis tourna la tête vers moi.

– Pourquoi tu ne me dis jamais des choses comme ça ?

Comme mon esprit vagabond l'imaginait déjà se tortillant sur des draps blancs, je ne saisis pas le sens de sa question.

– Comme quoi ? marmonnai-je.

– Comme ce que tu viens de dire à Gibson... Je ne me souviens même pas quand tu m'as dit « je t'aime » pour la dernière fois. Ça remonte sans doute à avant notre mariage.

J'avais beau passer en revue nos conversations passées, moi non plus je ne m'en souvenais pas. Mais quelle importance ? On s'en foutait, c'étaient juste des mots.

– Tu sais bien que je n'aime pas être prévisible. D'ailleurs c'est une formule galvaudée.

Elle parut songeuse, puis haussa les épaules.

– Peut-être, mais de temps en temps, j'aimerais savoir ce que je représente pour toi. Y a que pour le sexe que tu t'exprimes.

Et elle m'adressa un petit sourire en coin.

Je fis remonter ma main sur sa cuisse... On pouvait peut-être faire l'amour sur la banquette arrière ? Ça n'aurait pas été la première fois.

– Il y a de quoi complimenter son partenaire pendant l'amour, surtout avec toi.

Un éclair coquin brilla dans ses yeux, puis elle fronça les sourcils.

– Eh bien, j'aimerais aussi entendre ces compliments en dehors du lit.

Me concentrant sur la route, je réfléchis alors... à voix haute :

– Je ne vais pas te susurrer sans arrêt : « Je t'aime, sans toi, je ne suis pas entier », comme Kellan. Ça

me donne la nausée. Mais je pourrais te dire à la place : « Ma chérie, tu es sucrée comme du miel » et tu comprendrais ce que cela signifie.

Elle haussa les sourcils.

– Sucrée comme du miel ? Tu vis dans les années 20, maintenant ?

– Ah bon, ça ne te plaît pas ? Tu trouves ça rétro ? Tu préfères une expression comme « foufoune du castor » ? Ou « se faire nourrir le hérisson » ?

Elle secoua la tête et se mit à rire.

– Tu es parfaitement ridicule !

Relâchant sa cuisse, je lui saisis la main.

– Et toi, tu es la fille la plus sexy du monde et je suis complètement addict à toi.

Quand nous arrivâmes sur les lieux de la fête, Anna semblait de meilleure humeur. Peut-être que je l'avais bouleversée avec mon discours. Ne disait-on pas qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ?

La réception se déroulait dans la résidence privée d'un type des studios qui travaillait avec tout le monde, si bien que tous rattachaient à ses soirées. D'après les informations fournies par Harold, de nombreuses célébrités seraient présentes ce soir, et plus nous nous mêlerions à eux, le mieux ce serait.

Notre chauffeur s'arrêta juste devant la résidence et je descendis de mon véhicule un sourire aux lèvres : nous étions les seuls à arriver en Hummer, je l'avais en effet fait rapatrier de Seattle. Elle en imposait et tranchait sur les limousines.

J'indiquai au chauffeur que je l'appellerais pour qu'il revienne nous chercher, puis j'escortai Anna sur le trottoir recouvert d'un tapis rouge. C'était si typique de Hollywood que ça me donnait un peu la gerbe, mais je me contentai de lever les yeux au ciel et de faire briller le bout de mes chaussures sur le bout de moquette.

Un majordome en smoking était planté devant la porte d'entrée. Il tenait un plateau rempli de coupes de champagne, mais quand je tendis la main pour me servir, il recula légèrement.

– Vos cartons d'invitation, s'il vous plaît ! demanda-t-il d'un ton ferme.

Putain, les cartons ! On me les avait envoyés par courrier et Harold m'avait bien averti de m'en munir, ils étaient sur de l'alu doré, bref, un truc encore plus kitsch que ce tapis, mais je n'avais pas la moindre idée de l'endroit où ils se trouvaient. Sans doute à la poubelle.

Je m'apprêtais à répondre au type que Griffin Hancock n'avait pas besoin de montrer patte blanche pour entrer, quand Anna les sortit comme par magie de son sac à main. Elle les tendit au majordome avec un grand sourire qui me donna envie de l'embrasser à pleine bouche. Il les examina rapidement, puis nous tendit le plateau.

– Servez-vous, il y en a aussi à l'intérieur.

Je pris autant de coupes que je pouvais en porter, c'est-à-dire quatre, et en donnai deux à Anna.

– Merci, ma chérie. J'ai cru qu'on était foutus. Je suis vraiment content que tu aies pensé à ce détail. Sans toi, mes nerfs auraient lâché.

– Je sais, dit-elle en me déposant un baiser sur la joue.

Ma petite femme ne refusait jamais un compliment, et j'adorais sa spontanéité.

Bien munis, nous pénétrâmes dans la salle de réception. Je reconnus tout de suite une demi-douzaine de célébrités, des animateurs de shows télévisés et des acteurs. Ils étaient plus nombreux que je ne l'aurais cru et je compris soudain que ma place était vraiment là, c'est-à-dire parmi les stars.

Une dizaine de coupes plus tard, j'avais l'impression d'être au paradis. Les soirées hollywoodiennes étaient carrément fantastiques : le champagne coulait à flot, le cristal étincelait. Anna et moi dansions sur

la terrasse extérieure, tentant de nous rapprocher d'un acteur de thriller connu, quand Harold me tapa sur l'épaule.

– M. Hancock, est-ce que vous passez une bonne soirée ? demanda-t-il.

Il portait son éternelle cravate à carreaux, dans un dégradé de violet, ce soir. Ma propre chemise était grande ouverte, pour qu'on puisse voir ma chaîne en or. Eh oui, j'étais comme ça !

Je l'enlaçai vigoureusement par les épaules.

– Arnold ? Qu'est-ce que vous foutez là ?

Je hurlais quasiment pour attirer l'attention sur moi.

– C'est Harold, vous vous rappelez ? reprit-il en se dégageant prudemment de mon étreinte.

Lui donnant par jeu un coup de poing dans l'estomac, je reniflais.

– Ouais, je sais, c'était juste pour vous emmerder.

Harold m'adressa un sourire clairement forcé.

– Eh bien, je suis ravi de constater que vous vous amusez. N'oubliez pas de vous faire prendre en photo avec autant de gens célèbres que possible. Plus vous serez associé à des acteurs connus, plus on vous remarquera.

Anna brandit alors son téléphone et je le pointai du doigt.

– Pas d'inquiétudes ! Nous avons déjà fait le tour de la salle.

Un sourire sincère monta aux lèvres de Harold.

– Parfait ! dit-il avant d'inspecter son entourage et d'ajouter : Voulez-vous me suivre à l'intérieur ?

Nous serons plus au calme, car j'ai une proposition à vous faire qui risque de susciter votre intérêt.

Harold pensait toujours avoir des idées géniales, mais cette fois, j'avais le pressentiment que c'était le cas. Je lui donnai une bourrade dans le dos.

– OK, mec, allons-y !

Et, saisissant la main d'Anna, je lui emboîtai le pas tandis qu'il se frayait un chemin dans la foule. Jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, j'admirai la vue panoramique de la ville, en dessous. Le soir, et quand j'étais un peu ivre, L.A. me paraissait plutôt belle.

Une fois dans la maison, Harold nous entraîna dans un bureau vide. Enfin, ça avait l'air d'un bureau. À moins que ce ne soit un endroit pour jouer au golf. Je pris un club et fis mine d'envoyer une balle imaginaire tandis que Harold refermait la porte derrière nous.

– Merci d'être venu. Je suis certain que ces réceptions qui s'enchaînent finissent par vous lasser.

– Pas du tout, j'adore ce genre de conneries, même si ce que je préfère, c'est baiser avec ma femme. Faire de la lèche, je pourrais m'en passer, c'est sûr, mais puisque c'est nécessaire...

En réalité, je m'étais contenté de dire à ceux que je croisais :

– Vous tournez un film ? Moi aussi ! On fait un selfie ?

Harold m'adressa un sourire sympa, comme s'il me comprenait.

– Oui, je conçois que ce soit un peu fatigant. Mais la nouvelle que je vais vous annoncer vous fera comprendre que ça en vaut la peine.

Il se frotta alors les mains, puis nous regarda tour à tour, Anna et moi, d'un air mystérieux. Impatient, je lui fis signe d'accoucher.

– Eh bien, vous savez forcément, eu égard à votre expérience passée, que les VMA approchent. Or, j'ai été en mesure de vous obtenir une invitation pour le tapis rouge. Le vrai tapis rouge ! insista-t-il en désignant du pouce le « faux » qui se trouvait devant l'entrée de la maison.

– Les Video Music Awards ? demandai-je, confus. Mais quel rapport avec notre série ?

– Aucun, admit-il. Cependant, vous êtes une célébrité montante et cette cérémonie de récompenses attire toutes sortes d'invités, pas uniquement des musiciens.

J'avais l'esprit embrumé par l'alcool et donc un peu de mal à imprimer. Mais si je captais bien, il me disait que je participerais à une remise de prix à la télé. Après tout, ça pouvait être drôle. Anna eut l'esprit plus vif que moi.

– Les D-Bags y seront à coup sûr ! s'exclama-t-elle.

Et un sourire radieux éclaira son visage, un sourire à faire pâlir le soleil. Je n'étais pour ma part pas aussi ravi ! Je croisai les bras.

– Les D-Bags y seront, répétais-je, les yeux rivés à Harold.

Il devait pourtant bien savoir que je ne voulais aller nulle part où je pourrais rencontrer ces gars-là.

Avant que Harold puisse répliquer, Anna me saisit le bras.

– Griff, ne réagis pas ainsi ! Peut-être que ce sera l'occasion de combler le gouffre qui vous sépare actuellement. Je sais qu'ils te manquent, et tu leur manques aussi.

Son commentaire me fit bondir.

– Pas du tout, d'ailleurs, ils se foutent carrément de ce que je fais. Ils m'ont effacé de leur existence. Je ne veux pas les voir.

– Personne ne vous demande de leur adresser la parole, ni de poser avec eux, intervint Harold. Mais vous ferez une énorme publicité à notre série en participant à la même cérémonie que les D-Bags. J'imagine d'ici le battage médiatique.

Je n'en revenais pas d'un tel culot !

– Et si ça se termine en bagarre ? arguai-je, mâchoires serrées.

Un sourire en coin souleva l'angle de sa bouche.

– Plus vous vous ferez remarquer, mieux ce sera. Vous voulez être une star, non ? Cela pourra aider notre série à passer plus tôt à la télé.

J'étais obligé d'en convenir, mais ses méthodes me révoltaient. Seulement, je ne pouvais pas lui dire ouvertement car Anna ne cessait de me presser le bras, me priant en silence d'accepter.

– Bon, OK, finis-je par concéder. Les gars vont emporter le premier prix, c'est sûr.

Harold me tapa alors sur l'épaule.

– Super ! Et maintenant, retournez parmi les convives pour soutenir votre série. Tout le monde présent ce soir doit savoir qui vous êtes et se réjouir de vous connaître.

Bombant le torse, je pris la main d'Anna.

– Comptez sur moi, dis-je.

Là-dessus, Harold ouvrit la porte et sortit. Je m'apprêtais à l'imiter, lorsque Anna me retint par la manche.

– Chéri... une petite question.

– Mouais ? fis-je en haussant un sourcil.

– Je suis un peu soûle, alors il se peut que j'aie mal compris, mais... Quand il a prétendu que grâce aux VMA, la série passerait sans doute plus tôt à la télé, qu'est-ce qu'il voulait dire, au juste ? Elle ne démarre pas en septembre ?

Me rappelant que j'avais évité de lui préciser ce « petit détail », je cherchai tout de suite une raison valable, capable de tuer sa colère dans l'œuf, car elle me traiterait assurément encore de menteur si elle apprenait que j'étais au courant du report de la diffusion.

– Mais oui, c'est bizarre, c'est vrai, fis-je. Je lui demanderai la prochaine fois que je le vois. Il a peut-être voulu dire qu'elle commencerait en août...

Putain ! J'avais vraiment l'intention de ne plus lui raconter de craques mais je devais absolument me ménager du temps pour lui annoncer la mauvaise nouvelle.

Et comme Anna était une épouse géniale, elle goba mon énorme bobard... ce qui me mit un peu mal à

l'aise. *J'aurais dû passer aux aveux, mais elle se serait aussitôt inquiétée, et comme elle s'amusait si bien ce soir, ç'aurait été dommage. Nan, je lui dirais plus tard.*

– Bon... On y retourne ? On va faire des vagues ?

Elle se mit à rire tout en se déhanchant légèrement, si bien que toute envie de rejoindre la réception me déserta d'un coup, et je refermai la porte du bureau que Harold avait laissé entrouverte en partant. D'autorité, je l'assis sur l'imposante table de travail.

– Tu as bien trop chaud dans cette robe, lui assurai-je.

Il ne lui fallut pas plus d'une seconde pour être sur la même longueur d'onde que moi.

– Ah bon... Et que comptes-tu faire exactement ? demanda-t-elle.

Puis elle glissa la main le long de son décolleté et se redressa, ce qui fit ressortir ses seins que j'avais follement envie de mordiller. Je l'incitai à pivoter sur elle-même pour ouvrir la fermeture Éclair de sa robe.

– Je vais te déshabiller, lui murmurai-je contre l'oreille, puis t'allonger sur la table et te faire jouir si fort que tous les invités vont nous entendre. Et alors, je serai un dieu à leurs yeux.

Elle se retourna pour planter ses yeux dans les miens.

– Tu es déjà un dieu. Et regarde l'effet que ça me fait de t'imaginer en moi...

Sur ces mots, elle prit ma main et la glissa dans sa culotte... Quand je la plaquai contre son intimité trempée, elle poussa un petit gémissement érotique.

– Waouh, Anna !

Je retirai aussitôt les doigts et l'agrippai par les hanches.

– Étends-toi, je veux te savourer.

Alors elle s'allongea comme si elle posait pour *Playboy*, le dos légèrement cambré, un bras au-dessus de la tête, un pied prenant appui sur le bureau, ce qui mettait en valeur tous les nombreux atouts qu'elle possédait.

– Ce que tu es chaude, chuchotai-je.

Anna avait encore son téléphone à la main. Je m'en emparai sans piper mot : il fallait documenter le tableau ! Je pris quelques photos et elle n'émit aucune protestation, se contentant de faire courir ses mains sur son corps, ce qui rendait chaque cliché plus salé. Mon membre palpait carrément, tout tendu contre le tissu de mon jean. Je le libérai et le pris lui aussi en photo : Anna n'était pas la seule à être excitante dans cette pièce, non mais !

Je lui ôtai sa culotte, pris encore quelques photos, puis la savourai enfin, comme promis. Elle se mit à gémir tout en maintenant ma tête entre ses jambes, et je passai habilement mon téléphone en mode vidéo car ses petits cris méritaient d'être enregistrés. Et, pendant que je lui léchai le clitoris, je déplaçai l'appareil vers son visage, car je n'avais jamais la possibilité de le voir dans une telle position. J'avais vraiment hâte de la mater plus tard. Puis je pris un petit film de moi-même en train de la titiller. Putain, là encore, j'étais impatient de voir ce que ça donnait !

Quand elle fut complètement excitée, je filmai ma main en train de la caresser longuement, puis je levai les yeux vers elle.

– Waouh, c'est chaud, il faut que tu voies ça ! dis-je, haletant.

Elle s'agita sur le bureau.

– Lâche ce truc, bon sang ! répliqua-t-elle. J'ai besoin de te sentir en moi.

Et elle se déhancha pour que, tout en restant debout, je puisse la pénétrer. Allais-je pouvoir tenir plus d'une minute ? Ç'aurait été vraiment dommage que j'explose après trois coups de reins alors que j'étais en train de nous filmer. M'assurant que la caméra enregistrerait sous un bon angle, je la pénétraï. Des bruits de la réception flottaient jusqu'à nous, mais ils furent bientôt recouverts par les gémissements d'Anna.

Ceux-ci s'intensifièrent, j'étais tout électrisé, elle allait bientôt jouir... Soudain, elle se cambra et hurla mon nom... Je la rejoignis une seconde plus tard et faillis presque en laisser échapper mon portable quand le souffle puissant du plaisir me vola la respiration, la voix... Seuls des propos incohérents sortaient de ma bouche. Nom de Dieu, comme j'aimais faire l'amour avec ma femme !

Une fois que nous fûmes remis de nos ébats, j'éteignis la vidéo de mon portable. Joues rouges, sourire radieux, Anna s'appuya sur les coudes.

– Tu as tout enregistré ? demanda-t-elle.

Clignant d'un œil, je lui rendis son téléphone.

– Ouais !

Un éclair malicieux s'alluma dans les yeux d'Anna, et elle se mordit la lèvre.

– On regardera ça à la maison...

Je me retirai d'elle et secouai la tête.

– Plutôt dans la voiture, en rentrant.

Elle éclata de rire, et je sus tout de suite que nous allions le visionner sur la banquette arrière.

Dopés à fond aux endomorphines post-coïtales, nous sortîmes du bureau et regagnâmes la soirée, tel un roi et une reine faisant leur entrée à la cour. Charmante et séductrice, Anna tendait la main avec grâce en me présentant à tous ceux qui passaient près de nous. Ce petit jeu ne me passionnait pas vraiment, mais je m'efforçais tout de même de suivre son exemple.

– Salut, je suis Griffin Hancock, la star de *Acing It*.

La vedette à qui j'étais en train de sourire ne semblait pas me connaître, aussi ajoutai-je pour l'aider un peu :

– J'étais le bassiste des D-Bags.

Lorsqu'elle capta enfin, elle ouvrit de grands yeux.

– Mais bien sûr, les D-Bags, j'adore ! s'écria-t-elle. Votre tête me disait effectivement quelque chose. Je vous ai vu à l'émission *Live with Johnny*, quand vous avez quitté le groupe. C'était courageux. Votre nouvelle série doit être incroyable pour que vous ayez laissé tout ça derrière vous.

– Vous ne pouvez pas imaginer, dis-je en me penchant vers elle, sourire à l'appui.

Elle éclata de rire, puis commença à nous résumer son CV : ses shows à Broadway, ses pubs, ses photos comme mannequin. Après quoi, elle sortit son portable.

– Nous devrions déjeuner ensemble, déclara-t-elle, vous me parleriez ainsi de votre série de façon plus détaillée. Échangeons nos numéros...

J'eus de nombreux échanges similaires pendant le reste de la soirée, de sorte que le nombre de mes contacts doubla pratiquement ce soir-là. Chaque fois que j'expliquais mon rôle dans la série *Acing It* et que je précisais que j'étais le membre des D-Bags qui avait lâché le groupe, je déclenchais à coup sûr l'enthousiasme de mes interlocuteurs, qui étaient impatients de me voir dans la série. Ils ne doutaient pas de mon futur succès et exprimaient aussi l'envie de travailler avec moi. À la fin de la réception, j'étais l'invité le plus populaire de l'assemblée.

Rien ne pourrait désormais m'arrêter sur ma lancée.

Quand le génie passe à l'attaque

Quelques semaines plus tard, alors que la fin août approchait, l'événement que je redoutais le plus arriva finalement : les foutus VMA. Toute ma famille était à la maison pour nous assister dans nos préparatifs, sans doute pour avoir l'impression d'en être un peu.

Anna était à la fois reconnaissante et agacée qu'on l'aide à se coiffer et à se maquiller.

Pour ma part, j'étais hyper bien sapé dans mon costume gris foncé, et j'avais même enduit mes cheveux de gel pour la jouer façon Jack Nicholson.

Je feuilletais un magazine tout en attendant qu'Anna soit prête, quand je poussai soudain malgré moi un cri et sentis tout mon être se glacer...

– C'est quoi ce bordel ? C'est vrai, ces conneries ?

– Qu'est-ce qui est vrai ou pas ? s'enquit Liam d'un ton nonchalant.

Le sachant incapable de me répondre, je me ruai hors de la pièce pour trouver la seule personne dans cette maison en mesure de m'expliquer si ce que je venais de lire était vrai ou non.

– Anna ! hurlai-je en déboulant comme une furie dans notre chambre.

Assise devant sa commode, elle regardait Chelsey lui faire des boucles. Elle était vraiment torride dans sa robe blanche moulante, mais j'étais bien trop furax pour y prêter attention. Bon, je ne pus bien sûr pas ignorer son décolleté plongeant, qui soulignait généreusement ses atouts.

– Tu as lu cet article ? demandai-je en lui fourrant sous le nez.

Elle s'écarta un peu, pour voir de quoi il s'agissait. Chelsey reposa le fer à friser et toutes deux se penchèrent sur le papier qui venait de me mettre en rage. Anna en resta bouche bée, puis leva lentement les yeux vers moi.

– C'est vrai ? me demanda-t-elle.

– J'espérais que tu saurais me répondre, rétorquai-je. Kiera, Jenny ou Rachel ne t'ont rien dit ?

Ou les gars ? Mais je m'abstins d'énumérer leurs prénoms, surtout si le contenu de l'article était authentique.

Elle se contenta de secouer la tête.

– Tu es sûre que Kiera ne t'a rien dit, quand elle est venue te voir le mois dernier ? insistai-je.

Peu désireux de la croiser ou d'entendre des ragots sur le groupe, j'avais passé le week-end chez mes parents quand elle avait séjourné chez nous.

Anna me rendit le magazine, l'air complètement perdue.

– Non... rien du tout, et cela fait une semaine que nous ne nous sommes pas téléphoné... Mais ça ne peut pas être vrai, décréta-t-elle tout à coup, d'un ton plus ferme. Quelqu'un m'aurait avertie !

Elle en parut si sûre que je la crus... pendant quelques secondes. Et puis les paroles de Matt revinrent

me hanter : *tu n'existes plus pour moi.*

– Eh bien tu vois, moi, je n'en suis pas aussi certain.

La colère submergea subitement tout mon être, et je jetai le magazine sur le lit.

– Quel fils de pute ! poursuivis-je. Je n'arrive pas à croire qu'il se soit marié sans m'inviter !

L'article ne publiait aucune photo du mariage de Matt et Rachel, mais il précisait que le couple s'était uni dans l'intimité, entouré de sa famille et de ses proches amis. Le journaliste relevait aussi mon absence. Avais-je été seulement invité ? s'interrogeait-il. Quelle intuition !! J'avais donc subi une rebuffade personnelle et publique, Matt m'avait vraiment renié, comme tous d'ailleurs...

Anna se leva et me considéra un instant, avant de s'adresser à Chelsey :

– Tu peux nous laisser une seconde, s'il te plaît ?

Celle-ci me tapota le dos de façon compatissante avant de sortir, mais j'étais trop bouleversé pour répondre. Je désignai ensuite la porte par laquelle elle venait de s'éclipser.

– Elle aussi aurait dû être invitée, elle fait partie de sa famille comme moi, mais cet enfoiré l'a également bannie. Et que dire de toi ? Il t'a exclue et tes amies ont accepté ses plans mesquins ! Tu n'es pas verte ?

J'avais l'impression que de la fumée sortait de mon crâne et qu'on avait versé de l'acide sur mes joues tant elles me brûlaient. Anna, en revanche, demeurait d'un calme impérial.

– Nous ne savons même pas si c'est vrai, Griff, dit-elle, soucieuse de m'apaiser.

Je serrai les poings : j'aurais voulu défoncer le mur !

– Évidemment qu'ils se sont mariés sans nous avertir ! rétorquai-je. C'est tout à fait le genre de revanche que ce connard peut prendre. Il nous a snobés, Anna, il m'a snobé.

Outre la colère, je sentais une autre émotion poindre en moi, quelque chose de douloureux que je refusais catégoriquement d'éprouver. Il me fallait un verre !

Je vis les yeux d'Anna se remplir de larmes, ce qui renforça encore mon malaise.

– J'ai besoin d'alcool, marmonnai-je en passant devant elle.

Elle me saisit par le bras.

– Attends, il faut qu'on parle... On n'a jamais vraiment parlé de ton départ... De ce que tu ressens depuis que tu as quitté le groupe, donc... Dis-moi, qu'en est-il ?

Elle semblait aussi angoissée d'aborder le sujet que je l'étais à l'entendre me questionner.

Me dégageant de son étreinte, je redressai le menton, bien résolu à repousser le séisme qui voulait me renverser. *Je suis Griffin Hancock... Rien ne peut m'atteindre. Rien ne me touche.*

– Je vais bien ! tranchai-je. Je n'ai jamais pris une meilleure décision qu'en quittant ce groupe, et je n'ai jamais regardé en arrière depuis.

Anna serra les lèvres.

– Griffin... Ce n'est pas vrai, je le sais. Je vois bien que tout ça t'affecte, que...

– Stop ! La seule chose qui me tracasse, c'est qu'il n'y a pas de minibar dans cette chambre, alors que j'ai envie de boire. Cela dit, je vais facilement y remédier.

Et sur ces mots, je sortis de la pièce.

Le trajet jusqu'à Inglewood prit une plombe, mais je demeurai silencieux. J'avais loué une limousine pour montrer que je menais grand train, mais je ne l'appréciais même pas. Non, rien ne m'amusait, à part le minibar.

– Tu ne devrais peut-être pas foncer direct sur le tapis rouge en arrivant, déclara Anna. Ce n'était pas forcément ce que Harold avait en tête.

Elle était ravissante avec ses cheveux bouclés et maintenus par de fines épingles, son maquillage

soulignant ses lèvres pulpeuses et ses yeux lascifs. Si j'avais été de meilleure humeur, je n'aurais pas hésité à la déshabiller et à la prendre, là, sur la banquette arrière. Elle aurait été furax que je la décoiffe et ruine son maquillage, mais elle ne m'aurait opposé aucune résistance, et elle aurait ensuite arboré fièrement son look ravagé par mes soins. Mais je n'avais pas du tout la tête à ça, non, ce soir je ne bandais pas. Quelle foutue vie !

Sans répondre, j'avalai une nouvelle gorgée de cognac... Je commençais à être ivre, si bien que toutes les sensations désagréables s'estompaient un peu, mais il fallait que je sois complètement schlass pour qu'elles disparaissent tout à fait. Anna soupira et croisa les jambes. Elle ne me redemanda pas d'arrêter de boire et je continuai à m'imbiber jusqu'à notre arrivée. Quand le chauffeur m'ouvrit la portière, je lançai un sonore :

– Que la fête commence !

Une fois extrait de la limousine, je me rendis compte que tout tanguait autour de moi, aussi me raccrochai-je au bras d'Anna pour avancer sur le tapis. Celle-ci devait littéralement me soutenir pour que je marche droit, mais je n'en oubliais pas de sourire et de saluer de la main, comme Harold le voulait.

Une petite meuf très classe dans une robe tape-à-l'œil me tendit un micro.

– Eh bien, bonjour, commença-t-elle.

Je ne la laissai pas finir et lui arrachai littéralement le micro des mains en me tournant vers le cameraman.

– C'est Griffin Hancock qui vous parle ! Et j'emmerde le monde !

La jeune journaliste tenta alors de me reprendre le micro.

– Mais enfin, vous ne pouvez pas vous exprimer ainsi à la télévision ! s'indigna-t-elle.

Mais je lui tournai le dos pour regarder la caméra droit dans les yeux.

– Soyez à l'affût pour ne pas rater ma nouvelle série : *Acing It*. Cela va vous trouer le cul ! ajoutai-je.

Indignée, la nana finit par me reprendre son précieux micro.

– Connard ! me lança-t-elle.

J'éclatai de rire, tandis qu'Anna poussait un gros soupir.

Une fois que nous eûmes parcouru le tapis rouge, Anna était tout essoufflée, comme si elle venait de courir un marathon, alors que j'étais en pleine forme, vibrant de partout. Finalement, j'étais de belle humeur, constatai-je.

– Allons baiser quelque part en coulisse, déclarai-je à Anna lorsque nous franchîmes l'entrée. Ou bien sur la scène. Oh oui, j'ai toujours voulu faire ça sur un podium !

Elle me donna un coup dans les côtes.

– Je ne crois pas que tu sois en mesure de faire quoi que ce soit, à part dormir. Trouvons nos sièges.

– OK, marmonnai-je. Mais je dois d'abord aller aux toilettes.

Le temps que nous trouvions, que nous nous frayons un chemin pour revenir, le show allait commencer. Anna me guidait vers notre rang, quand elle s'immobilisa brusquement.

– On est baisés, marmonna-t-elle.

– Quoi ? Tu veux qu'on baise ? Là, devant tout le monde ? commençai-je, tout excité, en déboutonnant ma chemise. Pas de problème !

Elle me tapa sur la main.

– Griff...

Puis elle désigna les deux fauteuils vides de la rangée. Je ne comprenais pas pourquoi elle avait l'air soudain si inquiète jusqu'à ce que je découvre qui occupait les autres : les D-Bags et leurs nanas.

– Putain, non !

Je balayai la salle du regard, en quête de cet obséquieux de producteur.

– Où est cet enfoiré de Harold ? Je vais le tuer ! Pas question que je m’assois ici !

Mes protestations attirèrent l’attention des gens assis tout près, y compris celle de mes ex-potes. Kellan parut surpris de me voir, et Evan angoissé. Matt, quant à lui, semblait furax. Il serra plus fort la main de Rachel et plissa les yeux en me regardant fixement.

– Qu’est-ce que tu fous là ? lança-t-il. Tu ne fais plus partie du groupe, tu as oublié ?

Je jetai un coup d’œil à son annulaire... où je vis briller une alliance : le crétin s’était vraiment marié sans m’inviter !

– C’est bien vrai, donc ? fis-je. Tu l’as épousée ? Merci pour l’invitation !

Matt devint écarlate.

– Y avait que les proches amis et ma famille. Et tu n’en fais plus partie.

Je sentis la rage monter en moi. J’avançai d’un pas vers lui.

– Tu n’es qu’un gros connard ! hurlai-je.

Kellan se leva immédiatement et posa les mains sur mes épaules. J’avais beau être complètement murgé, le cliquetis des appareils photo ne m’échappa pas. Harold voulait un show, il allait être servi !

– Calme-toi, Griffin, m’ordonna Kellan. Ce n’est pas ce que tu crois... C’était sur l’impulsion du moment. Allons dans le lobby pour en discuter.

Je le repoussai : sa gentillesse était aussi irritante que le dédain de Matt, et parfaitement inutile.

– Inutile de me la jouer façon diplomate ! Je n’ai plus besoin de lui et ça le rend malade, parce qu’il ne peut plus me contrôler. Mais je trace mon chemin tout seul maintenant, et c’est bien plus énorme que ce que j’ai connu avec vous. Vous n’êtes qu’une bande de jaloux et vous pouvez tous aller vous faire foutre.

Tournant les talons, j’attrapai la main d’Anna et voulus remonter l’allée.

– Griff, attends, s’écria Kellan.

– Laisse tomber, Kell, il n’en vaut pas la peine, renchérit Matt.

Ce fut alors qu’une personne de la sécurité s’avança vers moi.

– Les lumières clignent, Monsieur, ce qui signifie que vous avez trente secondes pour regagner vos sièges.

Le surplombant, je rétorquai :

– Et vous, vous en avez vingt pour dégager de mon chemin !

Je désignai nos fauteuils.

– Il n’est pas question que je m’assois là-bas. Je veux rentrer chez moi.

Que Harold aille se faire foutre, lui aussi ! J’avais fait une apparition à sa fichue cérémonie, j’avais donc accompli ma mission !

Le vigile leva les mains.

– Je peux vous trouver une autre place. Je suis certain que quelqu’un au fond sera ravi d’échanger avec vous.

– Très bien ! fis-je d’un ton sec.

J’avais atteint un stade où tout m’était indifférent, partir ou rester, peu importait, je voulais juste que cette soirée finisse.

Je m’efforçai de ne pas loucher du côté du groupe pendant la remise de ces prix à la con, mais du siège que j’occupais actuellement, si je voulais voir ce qui se passait sur scène, j’étais obligé de regarder la marée de têtes qui s’étendaient devant moi, et malgré moi, je vis Evan et Jenny rire à une blague, Kellan et Kiera s’embrasser, et Matt murmurer, j’imagine, des mots doux à Rachel.

Et impossible de les ignorer quand ils montèrent sur scène pour remporter un prix et pas des moindres : celui de la vidéo de l’année ! Bref. Le public hurla et brailla comme s’il ne les avait jamais vus. Je me

mis alors à les huer : il fallait bien que quelqu'un s'en charge ! Une unanimité de louanges était dangereuse pour l'ego, et le leur était déjà énorme.

Après le show, Anna me demanda si je ne voulais pas tenter de reparler aux autres, mais mon expression vide lui servit de réponse. Elle se tortilla nerveusement.

– Je voudrais juste dire bonjour à Kiera et aux filles... Voir comment elles vont.

Sourcils froncés, je regardai dans la direction où ces garces se collaient contre leurs D-Bags.

– Elles vont bien, tu sais, elles n'ont aucun état d'âme à te cacher leurs petits secrets, répondis-je. Il est évident qu'aucun d'entre eux ne veut plus nous voir, et pour ma part, je les emmerde.

Elle soupira.

– Juste une minute, Griff.

Et sans ajouter un mot, elle tourna les talons et se précipita vers eux.

Génial ! Quelle solidarité ! Elle croyait peut-être que j'allais l'attendre en me tournant les pouces ? J'avais mieux à faire ! En regardant autour de moi, je m'avançai vers un groupe de filles. À la façon dont elles gloussaient, je devinai aisément qu'il s'agissait de fans, et non de musiciennes. Parfait.

– Hé, mesdemoiselles, Griffin Hancock est parmi vous. Je suis sur le point de transformer vos rêves en réalité dès que... dès qu'une série nulle sera annulée.

Et sur ces mots, je jetai un regard inquiet alentour, pour m'assurer qu'Anna ne m'avait pas entendu, vu qu'elle n'était toujours pas au courant, pour ce report.

– Ooooh ! Griffin ! Des D-Bags, c'est ça ?

Je retins un grognement. Un jour viendrait où l'on ne m'associerait plus avec ce fichu groupe, mais où mon seul nom rendrait les groupies hystériques. Vivement qu'on y soit !

Quand j'en eus fini avec mon tour de promo à travers la salle, Anna et les D-Bags avaient disparu. Espérant qu'elle ne s'était pas éclipsée avec eux, je me ruai à l'extérieur. Je la découvris alors en train d'attendre notre chauffeur, l'air glaciale. Le froid monta encore entre nous pendant le trajet jusqu'à ce que, n'y tenant plus...

– Qu'est-ce que tu as ? demandai-je.

– Je pensais que tu essaierais au moins de te réconcilier avec le groupe, se récria-t-elle d'un ton furieux.

J'inclinai la tête de côté.

– Ah bon ? Et pourquoi ? Tu as bien vu leurs alliances, non ? Ils nous ont snobés, Anna. Je suis vraiment surpris que tu sois malgré tout allée leur parler !

Je la vis rougir.

– Écoute... Cela m'a coûté, mais cette querelle a assez duré. Il faut que quelqu'un se comporte en adulte.

Je m'adossai à la banquette et tournai la tête vers la vitre.

– Ne compte pas sur moi. Je suis content de mon sort. S'ils veulent se réconcilier avec moi, ils n'ont qu'à rappliquer chez moi et me baiser les pieds.

Anna aspira une profonde bouffée d'air, puis le silence s'abattit à nouveau dans la limousine.

Une fois à la maison, elle se dirigea droit dans notre chambre et referma la porte derrière elle. Grand bien lui fasse ! Qu'elle soit en colère contre moi. Mais il était hors de question que je ravale ma fierté et que je présente des excuses aux D-Bags. Ils étaient dans leur tort, pas moi. Ils m'avaient instrumentalisé et avaient fini par m'exclure, nom de Dieu ! Ils pouvaient aller crever en enfer ; un avenir bien plus brillant m'attendait sans eux.

Tu as bien entendu, je suis ce génie-là !

Il fallut deux jours à Anna pour se calmer après la cérémonie des VMA. Quand le sourire revint enfin sur son visage, je compris qu'elle s'était remise. Du moins à sa façon, car elle me tannait toujours pour que je me réconcilie avec « ma famille », autrement dit les D-Bags. Mais ce « miracle » n'advierait pas, car ils étaient allés bien trop loin. Cela dit, je pouvais lâcher du mou avec leurs nanas, vu qu'Anna semblait vraiment tenir à leur amitié, et me barrer quand elles envahissaient ma maison. Je lui suggérai donc de les inviter. Même Rachel, la nouvelle mariée sainte nitouche, pouvait être de la partie, tant que je n'entendais pas ses fadaises nuptiales ! Ah, les chiens !

Tandis qu'Anna se précipitait sur le téléphone pour organiser leur venue, je me rendis dans mon bureau pour appeler Harold, histoire de voir s'il avait des nouvelles de la série.

– Salut, Harry ! Du nouveau ? Vous avez obtenu toute une saison ? Non... Dans ce cas, la diffusion va démarrer plus tôt ? Parce j'ai besoin d'être payé. Je n'ai pas dit à ma femme que la série avait été retardée, alors, si elle pouvait sortir en septembre ou octobre, ça m'arrangerait.

Je tendai l'oreille... Anna était au rez-de-chaussée, au téléphone avec Kiera – du moins la dernière fois que je l'avais vue.

– Je suis désolé, M. Hancock, me répondit Harold d'une voix tendue et professionnelle, mais malheureusement, je ne pense pas pouvoir améliorer votre vie.

– Vous voulez dire quoi, au juste ? questionnai-je, confus.

Harold marqua une pause.

– Tout d'abord, finit-il par dire, je voulais vous remercier pour le temps et l'énergie que vous avez consacrés à ce projet. Votre enthousiasme et votre volonté de contribuer à son succès étaient manifestes.

– Euh... ouais, fis-je en me grattant la tête. Merci pour les fleurs, mais il se passe quoi, là ? On dirait presque que vous me dites au revoir. Eh, Harold, vous me laissez tomber ?

D'un ton encore plus hiératique, il poursuivit, tel un message sur un répondeur, et non une personne de chair et de sang :

– C'est regrettable, mais LMF et le créateur de la série ont décidé de se séparer. Celle-ci est donc suspendue, puisque les parties concernées sont passées à d'autres projets. Par ailleurs, les acteurs ne sont plus liés par leur contrat. Je suis profondément désolé, mais les quelques épisodes que nous avons filmés ne seront probablement jamais diffusés.

– Mais qu'est-ce que vous me racontez, putain, Harold ?

J'eus soudain l'impression de faire un immense bond en arrière et de me retrouver sur les bancs de l'école, avec le prof qui expliquait un exercice si facile que tout le monde pouvait faire, sauf moi. Et

comme en ce temps-là, il me sembla que quelque chose d'évident m'échappait, ce qui rajouta à ma perplexité.

Harold poussa un soupir de frustration, à l'instar de mes profs, autrefois.

– *Acing It* a été annulé, Griffin. Merci pour votre temps et votre énergie, mais vos services ne sont plus requis.

J'eus soudain l'impression qu'un terrible séisme était en train de secouer la ville et, perdant la faculté de tenir debout, je m'effondrai sur le canapé le plus proche, dans un son lourd.

– Quoi ? murmurai-je, sonné. Annulé ? Mais la série ne peut pas avoir été *annulée*, puisqu'elle n'a pas été *diffusée*. Ce que vous me dites n'a aucun sens...

– Bon, pour l'exprimer plus crûment, le studio et le créateur de la série ont décidé que ça ne valait plus la peine de perdre son temps et son énergie avec *Acing It*, et c'est tout à fait leur droit !

– Mais... comment peuvent-ils prendre une telle décision alors qu'il n'y a pas encore eu de diffusion ? À présent, je hurlais dans le téléphone, mais Harold demeurait imperturbable.

– Je suis désolé. J'y croyais vraiment, moi aussi.

Je ne pouvais accepter une telle fatalité... Cette série, c'était tout ce qui me restait !

– C'est des conneries ! répliquai-je en me remettant debout pour faire les cent pas. Il faut que d'autres personnes la voient.

– C'est impossible, M. Hancock.

– Mais pourquoi, bordel ?

Harold soupira.

– Cette série ne nous appartient pas, c'est son créateur qui décide et, en l'occurrence, il souhaite s'engager dans une tout autre voie. Et puis, à part LMF, je vous rappelle que personne ne voulait de cette série.

Je n'avais aucune réponse intelligente à lui opposer. Non, j'en avais perdu le sens de la repartie... Seul un énorme nœud me contractait le ventre et j'avais l'impression que j'allais gerber.

– Mais... J'ai tout laissé tomber pour ça..., murmurai-je.

Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir raconter à Anna ?

– Oui, c'est fâcheux, mais ce sont des choses qui arrivent. Il faut vous en remettre et continuer. Je suis certain qu'un jour vous rencontrerez le succès. Bonne chance, M. Hancock !

Et il raccrocha avant que je puisse répondre.

Je fixai le téléphone, puis m'écroulai sur le canapé. Un jour je rencontrerais le succès ? Mais je l'avais connu bien avant de faire sa connaissance... Avec le groupe... Et j'avais précisément laissé tomber les gars à cause de lui. Parce qu'il était censé m'assurer un succès plus grand encore. Et maintenant, je n'avais même pas vraiment commencé que c'était déjà fini... Avec les D-Bags aussi, ça l'était, et je n'avais pas la moindre idée de ce que j'allais devenir... La boule dans mon estomac me torturait littéralement, et je me penchai en avant, la tête entre les jambes. Aspirant de longues bouffées d'air, je m'efforçai d'accommoder ma vision, mais tout semblait tourner autour de moi. J'avais tout misé sur cette série, quitté mon nid bien chaud au sein du groupe, créé de la tension dans mon couple, jusqu'alors parfait, et tout ça, parce que je n'avais pas vraiment voulu comprendre que cette série, c'était un pari. Qui pouvait rapporter... ou non. *Putain, qu'est-ce que j'allais faire, maintenant ?*

Trois heures plus tard, j'étais toujours dans mon bureau, les yeux rivés aux disques d'or alignés contre le mur, m'efforçant de trouver une solution pour que mon rêve devienne enfin réalité et que mon mariage tienne. Si Anna apprenait que j'avais tout foiré, la craquelure qui existait déjà entre nous deviendrait vite un gouffre. J'étais abasourdi par le choc, désespéré, vaincu. *Ce n'était pas du tout ce cours-là que les événements étaient censés prendre.*

Un léger coup contre ma porte attira soudain mon attention. Une jambe se profila dans l'entrebâillement de la porte, puis s'accrocha à l'encadrement et, un grand sourire aux lèvres, Anna fit son entrée en pivotant autour, comme si c'était une barre de strip-tease. Un tout autre jour, cette vue m'aurait fait instantanément bander mais, en l'occurrence, j'étais bien trop sonné. *Mon plan était pourtant impeccable... Qu'est-ce qui était allé de travers, nom de Dieu ?*

– Ah, tu es là ! Je viens juste de raccrocher avec Kiera. Elle et les filles viennent à L.A. le week-end prochain.

Toujours rayonnante et insouciante, elle poursuivit :

– Tu matais un film porno ? Sans moi ?

Elle gloussa et un bref sourire me monta aux lèvres. Mais il disparut instantanément, en même temps que la dure réalité retombait de tout son poids sur mes épaules. Putain ! Comment allais-je lui annoncer que je m'étais planté sur toute la ligne ? Je lui avais demandé de me faire confiance, ordonné même, et lui avais promis que tout se passerait bien. Si elle apprenait la vérité, je deviendrais un vrai loser à ses yeux. Et l'idée d'être pour elle autre chose qu'une source d'admiration m'était juste intolérable. *Je suis si fière de toi, Griffin.* Et merde !

Devant mon expression, Anna lâcha l'encadrement de la porte et s'approcha de moi.

– Que se passe-t-il, Griffin ? Tu as eu des nouvelles de la série ? Elle sera diffusée quand ? Tu sais, je trouve ça vraiment bizarre qu'on ne t'ait encore rien dit. La saison va bientôt commencer et ils ne l'ont toujours pas programmée...

Un froid glacial m'envahit jusqu'à la moelle, tandis qu'un doute semblable à de l'acide était en train de me perforer l'estomac. Comment lui dire à quel point j'avais déconné ? Que j'avais renoncé à un job somptueux, l'avais arrachée à sa famille, ses amies, lui avais menti, avais brisé la confiance qu'elle avait en moi... pour rien. Elle ne voulait pas venir à L.A., elle n'était pas partante pour ce projet, mais elle m'avait suivi car nous formions une équipe et qu'elle avait foi en moi. Or, je venais de perdre l'unique chance de lui prouver que je pouvais devenir une star sans les D-Bags. Si je lui avouais que la série était purement et simplement annulée, elle allait d'abord paniquer, puis entrerait dans une fureur indescriptible, vu tout ce que j'avais abandonné pour ce tournage. Elle serait si folle de rage qu'elle me quitterait... Oui, elle repartirait sur-le-champ à Seattle et me laisserait pourrir ici. Ou bien elle me demanderait de venir avec elle, mais ça, ce n'était pas possible. Je ne pouvais pas rentrer à Seattle la queue entre les jambes.

J'en étais malade, mais je ne pouvais pas lui avouer la vérité. Pas maintenant... Il fallait que j'édulcore, pour qu'elle se fasse progressivement à l'idée et ne s'affole pas, ce qui me laisserait ainsi du temps pour réfléchir à un plan B. Fort de ces calculs, je pris alors la décision de lui annoncer une nouvelle qui n'était plus d'actualité, mais qui permettrait de temporiser. Elle serait certes bouleversée, mais pas autant que si je lui assenais l'entière vérité.

– Eh bien, Harold m'a effectivement appelé... Et ce n'était pas vraiment pour me communiquer de bonnes nouvelles.

Je m'interrompis pour déglutir avec difficulté. Et merde ! Dire que j'avais été à deux doigts de la gloire.

Anna se décomposa immédiatement et posa la main sur son cœur, comme s'il battait trop vite et qu'elle s'efforçait d'en maîtriser le rythme.

– C'est-à-dire ? La série ne va pas sortir ?

M'efforçant d'afficher un sourire crédible, je secouai la tête.

– Si, si... Les dates sont juste repoussées. Ils vont la faire passer plus tard dans la saison, à partir de janvier, en remplacement. Tu sais, quand une autre émission ne marchera pas. Harold m'a dit de ne pas

m'inquiéter, que des tonnes de séries à succès avaient commencé de cette façon. Ça ne veut strictement rien dire.

Le problème, c'était juste que la série était annulée !

Anna ne savait de toute évidence pas comment réagir. Elle paraissait inquiète, mais semblait aussi se demander si elle devait l'être.

– Mais... ils continueront à te verser le même salaire si le show a été retardé ?

Tu veux dire, est-ce qu'ils continueront à ne pas me rémunérer ? Et avons-nous déjà dépensé le peu qu'ils m'ont payé en louant cette super maison ? Oui.

– Naturellement, ma chérie. Y a pas de souci de ce côté-là.

Et merde ! Je n'arrêtais pas de m'enfoncer.

Anna aspira une large bouffée d'air.

– Donc, y a pas de problème, répéta-t-elle. Pas de problème.

Mais à la façon dont elle prononça ces paroles, il était clair qu'elle se récitait une sorte de mantra. Elle sortit sans prononcer un mot de plus, et un désespoir amer me submergea... *Mais nom de Dieu, qu'est-ce que j'avais fait ? Comment allais-je bien pouvoir réparer les dégâts ?*

Je n'avais pour l'instant aucune solution... À part trouver une nouvelle série. Anna serait complètement hystérique si je lui avouais que j'étais sans emploi et que je devais auditionner, déjà qu'elle ne semblait tenir qu'à un fil. J'avais déjà pas mal merdé et je ne pouvais absolument pas avouer par quel désastre mes projets s'étaient soldés. Par conséquent, pour sauver la face et mon mariage, j'allais une nouvelle fois mentir affreusement et sans vergogne à ma femme. Sans quoi, je la perdrais, et ça, ce n'était même pas envisageable. À la seule pensée qu'elle puisse me quitter, j'avais l'impression de respirer une poignée de tessons...

Après le week-end avec ses amies, Anna était plus détendue et avait apparemment retrouvé la pêche. Aussi lui annonçai-je « la grande nouvelle », le lundi matin.

L'attrapant par la taille, je l'attirai étroitement contre moi et me préparai à faire ce que je n'aurais pas cru être à nouveau poussé à commettre.

– Je veux que tu sois la première à l'apprendre, Anna... La série a été sélectionnée pour une saison entière. Je vais commencer dès aujourd'hui le tournage du reste des épisodes.

Elle en resta muette de surprise.

– Waouh, finit-elle par dire, mais c'est génial !

Et la fierté que je lus alors sur son visage me donna la nausée, tandis que le remords me pinçait le cœur... J'étais absolument pathétique. Et dire que cette série avait été censée m'apporter gloire et bonheur !

Elle m'étreignit doucement, ce qui me rassura, car j'aurais mis ma main au feu que je devais avoir l'air coupable.

– Et donc, la série sera diffusée quand ? demanda-t-elle en se détachant de moi.

Incapable de croiser son regard, je balayai la pièce des yeux, en quête de mon manteau.

– Euh... en janvier, je crois. Je ne sais pas encore exactement... Bon, ma chérie, il faut que j'y aille.

Le cœur en miettes, je sortis de chez nous. Je n'avais pas le choix, bordel ! J'avais besoin de temps, et maintenant j'avais jusqu'à janvier, en espérant que, d'ici là, j'aurais quelque chose de mieux à avancer.

Les auditions étaient plus difficiles que je ne pensais, et je tirai mon chapeau à Liam ! Je n'avais pas la moindre idée de ce que je devais faire, et cela sautait également aux yeux des personnes qui me convoquaient. Harold m'aurait-il donné le rôle d'Ace s'il m'avait testé ? Je commençais à en douter, à la façon dont je me faisais jeter quasi tous les jours...

J'en éprouvais une frustration grandissante. Et chaque jour, j'évitais ma femme autant que je le pouvais. Je partais de bonne heure pour le « tournage » et rentrais aussi tard que possible. Je racontais que je devais même travailler le week-end pour ne pas rester à la maison, car j'avais d'affreuses brûlures à l'estomac chaque fois que je me retrouvais en compagnie d'Anna et des filles. J'avais l'impression que des lames de rasoir y étaient fichées, et chaque fois que celles que j'aimais me regardaient avec de la fierté dans les yeux, mes muscles se mettaient en action et ces fichues lames m'entaillaient la chair. C'était bien trop douloureux, aussi préférais-je fuir.

Comme je n'avais pas de travail, et que je ne pouvais pas remplir non plus toutes les heures de la journée avec des auditions, je traînais pas mal : dans les bars, les clubs de strip-tease, les buffets de vernissage où l'on pouvait boire et manger à volonté... Je me rendis même une ou deux fois à Las Vegas. Bref, tout était bon pour occuper mes journées. Parfois, je faisais du shopping, et je laissais mes achats dans le salon en rentrant tard le soir, pour que les filles et Anna les trouvent à leur réveil, bien après que j'étais parti. Ces petits cadeaux étaient avant tout destinés à alléger mon sentiment de culpabilité ; Anna m'envoyait alors des textos avec des sourires et des baisers, quand elle les avait trouvés. Mais elle se plaignait de mon absence au téléphone.

– Je ne te vois plus. Je sais que ton travail est important... mais ils vont bien finir par t'accorder un jour de congé, non ?

Alors je soupirai dans mon portable, tout en buvant une bière. J'étais vraiment lamentable.

– Le travail passe avant tout, ma chérie. Mais ne t'inquiète pas, après le tournage, nous prendrons des vacances.

Putain, j'allais surpasser Matt dans la catégorie gros naze de l'année !

Anna soupira.

– Donc je te verrai dans deux mois.

– MILF, c'est temporaire, tu le sais bien.

– Je sais, DILF. Tourne à toute vitesse aujourd'hui, puis dépêche-toi de rentrer. Je m'ennuie tant sans toi. Carl est marrant parfois, mais ce n'est pas toi.

Je me forçais à rire.

– Oui, je sais, je suis unique. Bon, j'y retourne, chérie. On m'appelle sur le plateau.

Je fis la grimace et raccrochai. Le barman haussa un sourcil, mais n'émit, heureusement pour lui, aucun commentaire sur mon mensonge. Comme je n'avais nulle part où aller pendant les huit heures suivantes, je commandai une autre bière. Et merde ! Combien de temps allais-je pouvoir continuer à éviter ma vie ?

Vers minuit, je revins à la maison, avec le sentiment d'être un moins que rien. J'en étouffais de rage. J'avais été en route pour la gloire, et maintenant, ma vie n'avait plus aucune direction. Ce qui m'attendait à terme, c'était la catastrophe, quand toute cette merde éclaterait au grand jour. Je me sentais impuissant et ce sentiment m'était complètement inconnu.

Depuis l'enfance, je savais que j'étais destiné à devenir célèbre, et une fois que j'eus trouvé les D-Bags, je ne m'étais plus posé de question sur ma vie : j'étais désormais à bord d'une fusée qui me menait droit au succès. Et puis quand il était arrivé, je m'étais aperçu qu'il n'avait pas la saveur escomptée, comme si j'avais emprunté un chemin parallèle à celui sur lequel je voulais être. Alors j'avais brusquement changé de cap. Résultat, je me retrouvais à présent dans le fossé, et pour la première fois depuis une éternité, je me questionnais sur la pertinence de mes choix. Au fond, la vision que j'avais de moi n'avait-elle pas été distordue ? Ma vie avec les D-Bags n'était pas aussi affreuse que ça, après tout... Et si je remontais à bord ? Tout ce dont j'avais besoin, c'était d'une main qui m'aiderait à y regrimper.

Ni une ni deux, je filai dans la cuisine et appelai un numéro que je n'avais pas composé depuis des

lustres. Quand une voix familière me répondit, je dus avaler le nœud qui venait de se former dans ma gorge. Puis je m'enveloppai dans une armure de nonchalance. Allons, ce n'était pas la fin du monde !

Enfin si !

– Salut, Matt... C'est bien que tu ne sois pas encore couché. C'est moi, Griffin.

Un long silence se fit à l'autre bout, si long que je crus un instant qu'il avait raccroché.

– Tu es toujours là ? demandai-je.

– Oui, je suis toujours là. Même si je me demande pourquoi. Je devrais raccrocher sur-le-champ et bloquer ton numéro.

Sa froideur eut le don de me hérissier, mais je m'efforçai de passer outre.

– Tu es toujours en colère contre moi parce que je t'ai cassé la gueule ? C'est pour ça que tu m'as snobé pour ton mariage ? Allez, mec, y a prescription.

– Tu crois que je t'en veux pour...

Je l'entendis prendre une profonde bouffée d'air, puis l'exhaler.

– Que veux-tu, Griffin ? questionna-t-il d'un ton abrupt.

Je fermai les yeux, *pourvu que ça marche*, et me lançai.

– Je me demandais juste si vous aviez retrouvé un bassiste. J'ai du temps à tuer en ce moment. Donc, si tu as besoin de quelqu'un...

S'il te plaît, reprends-moi !

Matt émit un rire méprisant.

– Tu plaisantes ? Tu as du temps à tuer, alors tu veux revenir... Car tu n'as rien trouvé de mieux à faire ? Je ne le crois pas !

De nouveau, un rire sec résonna dans mes oreilles.

– Qu'est-il arrivé à ta série ? À la gloire à laquelle tu étais promis, puisque appartenir à un groupe célèbre ne te suffisait pas ?

La vérité étant trop affreuse à dévoiler, je trouvai un mensonge créatif.

– Ils ont restructuré les programmes, par conséquent la diffusion de la série a été reportée.

– Restructuré ? J'ai entendu dire que le studio l'a abandonnée, ta série. Dommage, hein ?

Il eut le même rire que précédemment.

Son commentaire me surprit quelque peu : je ne pensais pas que ça se savait... Putain, si Anna en avait entendu parler... !

– Tu me surveilles ? questionnai-je sur la défensive, en proie à une peur indicible.

– Pas du tout, quelqu'un a juste mentionné devant moi que la série n'avait pas abouti, et comme tu m'appelles pour me supplier de te reprendre, j'imagine que la rumeur était vraie. Ça a dû te faire mal, si elle a été arrêtée avant même sa diffusion.

Sa voix était si condescendante que je sentis un frisson d'indignation me parcourir l'échine. Quel foutu moralisateur !

– Je n'appelais pas pour récupérer mon job, je voulais juste savoir comment vous alliez tous.

– Donc tu viens nous espionner, pour voir comment on s'en sort ?

– Exact. Je suis curieux du sort de mes concurrents.

En prononçant ces mots, j'eus un déclic : la musique, c'était ma vie, j'étais né pour être sur scène, vibrer au son des instruments et des lumières aveuglantes. Le cinéma et la télévision ne faisaient pas partie de mon destin, alors que rock star, si ! Je l'avais toujours su, juste oublié l'espace d'un instant ou deux.

– Tes concurrents ? reprit Mat d'une voix dubitative. Tu vas sortir un album ?

Et cette fois, je l'entendis rire de bon cœur, ce qui me renforça dans ma décision de remonter sur scène.

– Mais qu'est-ce que tu connais à la composition d'un album, Griffin ? En fait, tu connais quoi à la musique ? Tu ne t'es jamais intéressé à ce que nous faisons. Jamais. Pendant toute ta carrière avec nous, tu as tiré au flanc alors que nous bossions.

OK, ses propos n'étaient pas dénués de vérité, mais ils n'en déclenchèrent pas moins ma fureur.

– Il fallait bien que quelqu'un détende l'atmosphère, me récriai-je. Vous vous preniez trop au sérieux ! C'est grâce à moi que le public nous aimait et assistait à nos concerts. Car suis le seul qui sache s'amuser, bordel ! Et je suis calé en musique. Ouvre grands les yeux, cousin, parce que je vais t'en mettre plein la vue !

Et je raccrochai avant que ce connard ait le temps de me répondre. Un grand sourire aux lèvres, ce qui ne m'était pas arrivé depuis une éternité, je me dirigeai vers mon bureau pour me mettre à composer des paroles. Qu'ils aillent tous se faire foutre ! J'allais suivre le conseil de Harold : tourner la page et passer à autre chose. Et si ces bâtards ne voulaient plus de moi, ils allaient se faire coiffer sur le poteau. Par mon génie !

Le génie se venge

Ayant enfin un objectif pour occuper mes journées de « travail », je sentis l'espoir renaître en moi, tout comme ma bonne humeur, et me mis à écrire des chansons dans les bars où je traînais, ne doutant pas que, en un rien de temps, j'aurais composé quelques titres géniaux. Kellan ne pondait-il pas constamment des paroles ? Je mourais d'envie de partager mon nouveau projet avec Anna, pour en finir avec le mensonge lié au tournage de *Acing It*, mais le moment n'était pas encore venu. Il fallait impérativement que je signe un contrat d'enfer avec un label important avant de lui déballer la vérité... Elle m'en voudrait sans doute de lui avoir tant menti, mais elle ne me tuerait peut-être pas.

Écrire des chansons requérait plus de temps que je ne l'aurais cru ; j'y consacrais toute mon énergie, même lors des rares occasions où j'étais à la maison, avec Anna et les filles. Comme ce samedi après-midi où, dans mon bureau, je tentais de faire rimer des vers aussi fascinants que stimulants. Enfin... Je ne pouvais pas me duper, ce que j'écrivais s'apparentait à de la poésie de CM1, mais version salace : « Les roses sont rouges, les violettes sont bleues, enlevons ces vêtements, pour que je t'enfile. » C'était direct, j'allais droit au but, et ça me semblait pas mal. J'entourais ces paroles en rouge : hop, je les gardais !

À la fin de l'après-midi, j'avais assez de vers entourés de rouge pour en faire une chanson digne de ce nom. Et dire que Kellan prétendait que composer consistait à relever un défi ! Tu parles, Charles ! Moi, ça me venait à l'esprit au fur et à mesure que la bière coulait dans ma gorge. D'ailleurs...

– Alfred ! Une bière !

– Oui, Monsieur, me répondit-on aussitôt.

Je savais qu'il n'était pas loin.

Il entra sans bruit alors que je griffonnais les paroles de mon chef-d'œuvre, et il posa la bouteille sur le bureau ; j'en enserrai immédiatement le verre glacé..., mais fus incapable de l'approcher de mes lèvres, car il m'en empêcha.

– Si tu attends un merci, mec, tu peux attendre longtemps. Je ne remercie pas les gens que je paie.

Sur ces mots, je levai les yeux : c'était Anna qui était plantée devant moi, et qui retenait ma bouteille en otage !

– Je sais ! rétorqua-t-elle. Mais tu as tort. Même si tu verses un salaire astronomique à ton personnel, la décence voudrait que tu les remercies.

Je me redressai sur ma chaise.

– La décence, ce n'est pas mon fort, je ne t'apprends rien.

Elle releva le coin de la bouche, d'un air amusé, puis considéra mon bureau.

– Qu'est-ce que tu fais, au juste, enfermé ici depuis ce matin ?

Je venais de recopier tous mes bons vers sur une seule feuille que je brandis alors.

– J'écrivais une chanson, lui annonçai-je.

Son expression passa immédiatement de la curiosité à l'euphorie la plus totale.

– Oh, Griffin, c'est formidable ! C'est pour le groupe ? Tu as finalement appelé Kellan ou Matt ? Vous vous êtes réconciliés ?

Mon bras s'immobilisa dans les airs, avec la feuille. Merde ! Je n'aurais pas cru qu'elle en tirerait cette conclusion. Honnêtement, je n'avais pas pensé à trouver une raison qui justifierait le fait que j'écrivais une chanson. Happé par mon projet, j'en avais oublié qu'Anna était dans le noir le plus total... pour pas mal de choses. OK... Que lui dire ? La vérité ? Que je travaillais sur un album pour décrocher un contrat par moi-même ? Non, elle ne comprendrait pas pourquoi, puisqu'elle croyait que la série marchait. Et puis comme je n'avais pas encore de contrat avec un label, il m'était de toute façon impossible de passer aux aveux. Cependant, la fameuse série parlait d'une rock star : le destin ne m'avait-il pas livré un mensonge clés en main ?

– Non... C'est pour la série. Ils me demandent d'écrire les chansons d'Ace. C'est cool, non ?

Elle pinça les lèvres, puis sourit. Contournant le bureau, elle s'assit alors sur mes genoux et noua ses bras autour de mon cou. Puis elle se pencha, pressant ses seins contre mon visage.

– Et moi qui espérais que tu t'étais rabiboché avec les autres... Mais je suis ravie que tu composes. Simplement, c'est tellement stressant que tout le monde soit fâché... J'ai l'impression de revivre le divorce de mes parents. Tu ne rentres même plus à la maison quand Kiera et les filles me rendent visite.

Je l'écartai un peu de moi, pour plonger mes yeux dans les siens.

– Anna, je ne compte pas me raccommoier avec eux. Jamais. J'écris cette chanson pour moi. Pour mon groupe. Enfin, mon groupe de la télé. Bref.

Son sourire s'effaça.

– Ah oui, ton groupe de la télé ! répéta-t-elle en secouant la tête. Griff, je sais que cette série t'enthousiasme énormément, mais pourquoi tu ne veux pas revenir vers eux ? Kiera m'a dit qu'ils ne t'ont pas encore trouvé de remplaçant, et Matt a hâte de commencer un nouvel album, vu que le dernier n'a pas marché aussi bien qu'espéré. Je suis certaine que si tu l'appelais et t'excusais... Tu pourrais tout à fait mener les deux de front : la série et le groupe.

Je sentis mon estomac se contracter. *Je l'avais déjà appelé.* Mais Matt m'avait rembarré, humilié. Non, pas question que je revienne.

– M'excuser pour quoi, au juste ? Je n'ai rien fait de mal. Ces enfoirés me retenaient prisonnier dans une cage, sans écouter mes cris de détresse pour en sortir. C'est fini, tout ça, j'ai besoin de liberté.

Elle serra si fort les mâchoires que j'entendis ses dents grincer. Était-elle contrariée parce que je venais de rejeter son idée, ou car je refusais toute réconciliation avec le groupe ? J'allais lui préciser que ce n'était pas contre elle, lorsqu'elle reprit :

– Très bien... On te laisse donc écrire les chansons d'Ace ? Je peux t'aider ?

Et elle parcourut les vers que je venais d'aligner, puis fronça les sourcils.

– Ne me dis pas que c'est une chanson pour la série ?

Je reposai la feuille sur mon bureau.

– Qu'est-ce qu'elle a, cette chanson ? Elle est géniale !

– « Je vais te faire mouiller, tu vas être trop bonne », lut-elle d'un ton dépité. Primo, c'est grossier, secundo, ça ne rime même pas. Tertio, je suis certaine qu'une chanson pareille ne passera jamais à la télé.

Je me contentai de hausser les épaules.

– J'aime cette chanson, et s'ils ne la passent pas, c'est qu'ils sont stupides.

Enfouissant son visage dans ses mains, Anna secoua la tête.

– Eh bien, j’espère qu’ils savaient ce qu’ils faisaient, en te confiant cette tâche, marmonna-t-elle.

Puis elle écarta les mains.

– À propos, tout va bien sur le tournage ?

Face à son air suspicieux, je me raidis, prêt à passer à l’attaque. Avait-elle eu vent de quelque chose ? Non, elle aurait été bien plus en colère, si tel avait été le cas.

– Oui... Super !

Elle laissa retomber les bras le long de son corps et m’adressa un regard dubitatif.

– Tu en es certain ? Parce que sur le Net, des rumeurs circulent selon lesquelles la série aurait été annulée. Je n’y ai pas fait attention, parce que tu travailles tellement, mais n’empêche... Chaque fois que je fais des recherches sur la série, je ne trouve que des mauvaises nouvelles.

Elle plissa les yeux, et scruta mon visage... Fichu Internet ! Mon cœur battait à tout rompre, mais j’essayais de garder une expression aussi impénétrable que possible.

– Je ne vois pas de quoi tu parles, chérie, mais tu sais où je me mets les rumeurs sur Internet ! Fais-moi confiance, tout roule, nous travaillons d’arrache-pied. Tout va bien.

Ou du moins, tout ira bien quand j’aurai décroché un contrat avec un label et que je n’aurai plus à te raconter des craques, car je déteste ça. Mais je ne supporterai pas non plus que tu me laisses tomber.

Elle hochait lentement la tête.

– En tout cas, on pourrait peut-être réduire notre train de vie, en attendant la diffusion de la série.

D’un air satisfait, je balayai mon entourage du regard...

– Non, ma chérie, tu es une reine et tu dois vivre comme telle. Et puis, je vais vraiment casser la baraque, alors mon standing doit être adapté. Si je suis timoré, il ne se passera jamais rien. D’ailleurs, on pourrait même employer une autre personne pour repeindre, par exemple, le jardin en différentes teintes de vert.

Ma femme méritait le meilleur !

– Non, s’il te plaît ! me supplia-t-elle immédiatement en posant les mains sur mon torse. Tout va bien comme ça !

Je l’observai avec attention, puis n’insistai finalement pas. Vu la situation, c’était sans doute plus raisonnable. Mais dès que j’aurais un contrat en poche, elle serait gâtée, pourrie, qu’elle proteste ou non.

– Entendu, mais si je sens que tu as besoin d’être plus choyée, je loue tout de suite les services d’une autre personne.

À ces mots, elle m’adressa un petit sourire coquin, tout en laissant glisser son ongle sur ma joue.

– La seule personne dont j’ai besoin, c’est toi. Je souffre de solitude, tu sais.

Ces mots me donnèrent le feu vert et ma queue revint instantanément à la vie ; je l’attirai fermement sur mes genoux, pour qu’elle sente bien mon érection.

– Je suis là maintenant, trésor, et je peux te câliner toute la nuit. Égrène juste la liste de tes désirs.

Poétique, avec ça ! Décidément, l’écriture me donnait des ailes.

– Je veux que tu me déshabilles, que tu me fasses basculer sur ton bureau, et que tu me baises si fort que je ne puisse plus marcher.

Je bandais déjà dur.

– Mais avant, ajouta-t-elle, je veux te prendre dans ma bouche...

Et d’un bond, elle se leva pour se mettre à genoux devant moi.

– Tout ce que tu veux, répondis-je, haletant déjà.

Je défis mon jean sans attendre : je n’aurais certainement pas dû abuser d’elle de cette façon, vu ce que

je lui cachais, mais après tout, elle était demandeuse, non ? La repousser nous aurait rendus tous deux malheureux.

Quand mon pantalon tomba sur mes chevilles, mon membre était fier et bien dressé, et le piercing tout au bout brillait à la lumière de la lampe posée sur mon bureau. Anna ronronna en passant le doigt sur le métal, et tout mon sexe vibra de plaisir : ça me faisait toujours un effet bœuf, car l'anneau était placé à un endroit stratégique.

– Ce que tu es chaud, chuchota-t-elle d'une voix rauque. J'ai hâte de te sentir en moi.

Parlait-elle de sa bouche appétissante ou de sa petite chatte ? Peu importe, les deux me convenaient tout à fait.

Ses lèvres se refermèrent alors sur moi, et elle m'aspira promptement... Un grognement m'échappa, et elle se mit tout à coup à caresser mes bourses du bout des doigts... Je m'agrippai aux accoudoirs de ma chaise... C'était si délicieux, ces picotements, ces palpitations, tout mon corps était traversé d'une électricité extatique... Elle accéléra le rythme, me prenant de plus en plus profondément en elle...

J'inclinai la tête en arrière.

– Putain, Anna, oui... ! Ne t'arrête surtout pas.

Elle émit alors des petits gémissements qui se réverbérèrent sur ma peau, et je crus que j'allais jouir. Reprenant ma respiration, je commençai à bouger des hanches en cadence avec ses lèvres. Allait-elle me permettre d'exploser dans sa bouche ? Je l'espérais...

– Continue, continue, ne cessais-je de répéter.

Laisse-moi jouir !

Elle me suçait de plus en plus vite à présent, et je sentis l'orgasme monter en moi... Je ne fis rien pour l'arrêter. *J'en avais tellement envie.* Comme si elle lisait dans mes pensées, Anna étreignit plus fortement mes bourses et je poussai un grognement en éjaculant dans sa bouche, tandis qu'elle continuait à me caresser avec la langue et les doigts pour prolonger mon plaisir. *Waouh !*

Quand elle finit par se relever, je haletais encore, tâchant de reprendre ma respiration alors que l'écume de la jouissance me lapait encore doucement le corps.

Elle m'adressa un sourire diabolique.

– À moi, déclara-t-elle, en retirant sa jupe.

Quand elle voulut ôter sa culotte, je l'en empêchai.

– Rappelle-toi, tu voulais que ce soit moi qui te déshabille !

Et d'un geste brusque, je fis glisser son sous-vêtement à ses pieds. Mon sexe se redressa immédiatement. Je lui enlevai rapidement son haut, suivi de son soutien-gorge, puis d'un geste ferme, je la fis basculer sur le bureau. Après quoi, je plaçai ses jambes sur mes épaules et enfouis la tête dans son paradis, pour vérifier si son désir était aussi fort que le mien...

Elle plongea aussitôt la main dans mes cheveux pour me maintenir bien en place, et elle poussa un cri érotique qui résonna dans toute la pièce...

– Oh, oui, Griffin... Ouuuuiii !

Je durcissais à chaque nouveau hurlement et j'étais prêt à continuer encore pendant des heures quand la jouissance la souleva... Sans lui laisser le temps de se remettre, je me relevai et la pénétrai.

Une petite exclamation de surprise lui échappa.

– Attends, je n'ai pas fini de... Oh, oui, vas-y, baise-moi !

Son orgasme dura une éternité, et quand elle eut fini, un nouveau volcan jaillit de moi...

Je m'effondrai ensuite sur elle, complètement satisfait, tandis qu'elle serrait ma tête contre ses seins, nos corps toujours emboîtés. Peu à peu, notre respiration revint à la normale et je constatai que la bière s'était renversée sur le sol. Et merde ! Pour le coup, j'étais vraiment assoiffé.

– Alfred ! Une autre bière.

Sa réponse fut immédiate et venait juste du seuil de la porte... ouverte.

Anna éclata de rire et me donna un coup dans les côtes.

– Deux, finalement, Alfred, corrigeai-je. La demoiselle est également desséchée.

– Très bien, Monsieur, répondit-il, imperturbable.

Je me mis à rire moi aussi en recalant confortablement ma tête entre les seins d'Anna. Putain ! J'adorais avoir un majordome, mais ce n'était rien, comparé à la possibilité de rendre ma femme heureuse. Il ne me restait plus qu'à espérer que cela continuerait, et à prier pour décrocher un contrat le plus vite possible.

Ma chanson en poche, il fallait que j'enregistre une démo avant d'entreprendre la tournée des labels. Et comme je ne savais pas où aller, je me rendis aux studios où les D-Bags avaient enregistré leur premier album. La location pour une heure était d'un montant foutrement exagéré, mais je payai rubis sur l'ongle : l'argent n'entrait pas en ligne de compte quand la gloire vous attendait au bout du chemin.

Les gars étaient toujours les mêmes, constatai-je, sans parvenir d'ailleurs à me rappeler leurs noms. Seul celui du technico qui était au mixage me revenait car, à l'époque, le studio avait engagé un talent exclusif pour nous. Mais c'était inutile, vu qu'il n'était plus là, et de toute façon, son remplaçant était aussi très calé ; il me montra comment procéder, ce que j'appréciai.

J'enregistrai la chanson qu'Anna avait dédaignée. Elle était trop géniale, le meilleur que je puisse atteindre. En l'absence d'instrument, je fis des sons avec ma bouche, genre boîte à rythmes, ce qui s'accordait parfaitement avec les paroles. Cette technique était vraiment cool, je pourrais même y recourir pour l'album final.

Une fois les exemplaires en main, je les envoyai aux maisons de disques, sans même les appeler, me contentant de recopier leur adresse trouvée en ligne, sur les pages jaunes. Voilà ! Il ne me restait plus qu'à attendre que les propositions pleuvent... Comme je sentais vraiment bien le coup, j'adressai même l'enregistrement par courrier express à Denny, afin de lui réserver l'honneur de me représenter. J'y ajoutai ces quelques lignes : « Je m'appête à recevoir une bonne dizaine de propositions pour ce petit bijou, mais si tu veux partager mes millions, trouve-moi un contrat qui cassera la baraque. Je te promets 40 % sur les ventes, car il est hors de question qu'on fasse moitié-moitié. »

Il m'appela à la minute où il reçut le colis.

– Euh... Griffin ? Mais qu'est-ce que tu m'as envoyé, au juste ?

– Tiens, Denny ! Salut ! C'est une démo pour mon album solo. Y a peut-être conflit d'intérêts pour toi, à cause des Douche Bags, mais qui sait ? Il se peut que tu les laisses tomber pour moi. Perso, je pense que c'est bien mieux que leur daube. Remarque, tu peux continuer à les représenter et moi, je prends Abby.

Alors j'éclatai de rire en imaginant Abby me manger dans la main.

– Ah ouais ! poursuivis-je. L'idée me plaît.

– Je ne sais pas quelle idée tu as en tête pour ma femme, mais oublie, avant que je prenne l'avion pour te faire la peau ! rétorqua-t-il d'un ton cinglant.

– Eh, mec, relax ! C'était juste une suggestion. On dirait que tu fréquentes un peu trop Matt. Tu es devenu aussi coincé que lui ou quoi ?

Il poussa un profond soupir.

– Écoute, les choses ne sont pas très cool en ce moment, mais j'imagine que tu te fous royalement du chaos que tu as semé en t'en allant.

Je me mordis la lèvre. Avais-je envie de savoir ou pas ? La curiosité l'emporta.

– C'est-à-dire ?

– Tu ne suis pas ce qui se passe dans le domaine musical, j'imagine ?

Je haussai les épaules, même s'il ne pouvait pas me voir. Il avait raison, j'évitais de me renseigner, à cause de toutes les rumeurs qui circulaient sur mon compte. Et c'était vraiment une situation inédite pour moi car, avant la rupture, je tapais mon nom tous les jours sur Google.

– Exact, avouai-je.

– Eh bien, disons juste qu'entre les exigences de Matt et celles des fans, on n'a toujours pas trouvé de bassiste pour te remplacer. Il se peut même qu'on ne sorte pas de nouvel album.

Une vague de surprise me submergea et, en même temps, j'eus la sensation qu'on m'enfonçait un couteau dans les côtes... Mais je repoussai bien vite cette impression : c'était *leur* problème, pas le mien, et je n'avais pas le temps de m'attarder sur leur sort. Me ressaisissant, je répondis :

– Parfait, comme ça, tu vas avoir du temps pour défendre mes intérêts !

– Parfait ? se récria-t-il d'un ton méprisant. C'est tout ce que tu trouves à dire ? Ils sont en train de patauger, et toi tu t'en fous ? Ces gars ont été tes potes, ta famille, Griffin !

Tu n'existes plus pour moi. La petite phrase de Matt venait de rejaillir en moi, comme une piqûre de rappel.

– Ce temps-là est fini, répliquai-je. Oui, je me fous carrément de ce qui leur arrive. Alors, tu vas me représenter, oui ou non ?

– Non ! me répondit-il d'un ton calme mais ferme. Ni Abby ni moi ne nous occuperons de tes intérêts. Débrouille-toi tout seul.

– Très bien ! dis-je.

Et je raccrochai. Je préférerais de loin me débrouiller tout seul, de toute façon !

Ce soir-là, Anna et moi étions dans notre chambre, où nous nous préparions pour le dîner : nous avions en effet invité mes parents ainsi que Chelsey et ses filles. Anna enfilait des collants en dentelle, alors que j'étais encore nu sur le lit. Comment pouvait-elle résister à la tentation de me sauter dessus ?

Elle me lança soudain un regard faussement timide.

– Ce n'est pas pour te harceler, mais j'ai lu une nouvelle rumeur sur le Net, aujourd'hui. Et cette fois, c'était publié par un acteur de l'équipe. Cole, je crois... Il travaille sur un film en ce moment, il a même posté des photos du tournage.

J'eus la sensation qu'on venait de me jeter une torche sur le corps. Dès qu'Anna abordait ce sujet, il me semblait que j'allais me noyer dans les eaux profondes de mes énormes craques...

– Oh oui, ce connard nous a lâchés il y a deux semaines ! Ils ont tué son personnage... Tu vas voir, les gens vont kiffer à mort cet épisode.

Ma facilité à mentir me bluffait moi-même. Et me rendais malade en même temps... Oh, mec, du cran ! D'ici peu, je pourrais tout lui raconter. Oui, dès que je serais pour de bon sur le chemin de la gloire, qu'il n'y aurait pas le moindre risque dans l'air, je passerais aux aveux complets.

Remontant ses collants sur sa culotte d'un rouge brillant, elle me tourna le dos et ajusta sa jupe. Je me sentis tout de suite mieux, car c'était dur d'affronter son regard.

– C'est un peu bizarre, non, qu'il ait retrouvé un autre tournage si vite ? insista-t-elle. *Acing It* est toujours programmé pour janvier ?

La forme de son petit cul bien moulé dans sa culotte rouge était toujours gravée dans mon cerveau, et mon esprit se débridait... Soudain, elle se retourna et croisa les bras, lèvres serrées. Oh, oh, elle avait dû dire quelque chose que je n'avais pas imprimé...

– Quoi, trésor ? Excuse-moi, j'étais distrait.

Elle désigna mon membre du doigt.

– Oui, je vois ça !

Puis dans un soupir, elle enfila un haut rouge, tout aussi collant que sa jupe. Aïe, aïe, aïe... !

– Je disais que j'étais inquiète, poursuivit-elle alors. Quand est-ce qu'ils vont finir par te payer ?

Le visage empreint d'appréhension, elle balaya le lit du regard.

– J'ai vérifié les comptes, et rien n'est rentré, récemment... En revanche, de grosses sommes ont été prélevées. On ne va pas tenir longtemps, Griff. Il faut qu'ils nous paient car notre compte se vide à vue d'œil...

À son expression, je compris que cela la tracassait depuis un certain temps. Moi aussi, cette pensée m'avait traversé l'esprit une fois ou deux, mais je l'avais toujours repoussée vigoureusement : quand mon album sortirait, notre compte exploserait à nouveau. Faire l'acteur, ce n'était pas mon truc, mais en musique, par contre, je touchais ma bille. Denny avait carrément eu tort de ne pas me prendre.

– On a encore le temps de tenir six mois, et d'ici là, la série aura fracassé toutes les autres ! Y a pas de problème, assurai-je.

Elle plongea ses yeux dans les miens.

– Non, on ne tiendra pas pendant six mois ! Entre le loyer exorbitant de cette maison, les mensualités pour Seattle, les courses, les salaires du personnel et les faux frais, on sera dans le rouge avant six mois. En revanche, on pourra peut-être tenir jusqu'au printemps si on est avisés et qu'on réduit notre train de vie.

Elle dramatisait forcément. Bon, je n'avais jamais été très doué pour tenir les comptes, mais j'étais certain qu'on était loin de la faillite. Je me levai et la pris dans mes bras.

– Tout ira bien, dis-je en lui massant le dos. Mais si ça peut te rassurer, on va être plus prudents avec l'argent. On peut licencier du personnel, par exemple.

Un bref sourire illumina ses traits mais s'éteignit presque aussitôt.

– J'ai remarqué aussi un truc qui m'a perturbée.

Je crus que mon cœur allait cesser de battre... Non, elle n'avait quand même pas découvert mon mensonge. Il me fallait mon putain de contrat avant que la vérité n'éclate, ce serait mon bouclier ! Et la seule chance qu'elle me pardonne.

Anna parut me sonder, puis déclara avec lenteur :

– On ne perçoit plus de royalties pour le groupe. Rien du tout. J'ai même failli appeler Denny... Tu sais pourquoi, toi ?

Je me grattai la tête. Super ! Je n'avais pas du tout anticipé cette découverte. Comment lui répondre sans qu'elle me tue ou qu'elle appelle Denny pour vérifier ? Et merde ! J'étais au pied du mur, je devais lui avouer ma connerie.

– Eh bien... quand j'ai rompu avec le groupe, j'ai renoncé à tout.

Elle ouvrit des yeux gros comme des soucoupes. Houlà, ça se présentait mal...

– À tout ? Enfin, Griffin... pourquoi tu as fait ça ? Renoncer au dernier album, c'était déjà du grand n'importe quoi, mais là... Tu as perdu la tête ?

Elle avait raison, évidemment, j'avais réagi comme un con, mais je n'allais certainement pas l'admettre maintenant, alors que la rebuffade de Denny résonnait encore à mes oreilles.

– Pas du tout, simplement, je ne veux plus avoir affaire à eux. Ils n'existent plus pour moi.

Ah, ça me procurait un bien fou d'utiliser les propres paroles de Matt contre lui-même, même s'il n'était pas là pour les entendre !

Fermant les yeux, Anna prit une profonde inspiration, et quand elle les rouvrit, elle me parut un peu calmée. Mais c'était juste une illusion.

– Pour le salut de ta famille, et de ces deux petites filles qui t'idolâtrèrent... Arrête de déconner et répare

les dégâts ! Appelle Denny, appelle Harold et fais rentrer du fric, merde ! Ou bien c'est moi qui vais m'en charger, et je doute que tu apprécies la manière dont je vais m'y prendre.

Sur ces mots, elle s'empara de ses boots et sortit de la chambre.

Waouh... ! Je concevais qu'elle soit inquiète à la vue des comptes, mais elle aurait dû avoir plus confiance en moi ! J'étais son mari, merde ! Jusqu'à ce que la mort nous sépare et tout le baratin. Une petite voix en moi essayait de me dire que j'aurais eu davantage de crédit à ses yeux si j'avais été plus honnête avec elle, mais je refusais de l'entendre. Je n'étais pas en mesure de l'admettre, je me sentais bien trop mal.

Le génie a un prix

Deux mois plus tard, alors que l'année s'achevait, je sentis aussi venir la fin de mon mensonge et de mes espérances. Je les voyais se balancer devant moi, prêts à tomber, comme des couperets. Aucun label de disques n'avait voulu me produire, la plupart n'ayant même pas daigné répondre, et ceux qui s'étaient manifestés avaient été unanimes à me dire *non*, parfois même, *certainement pas*, suivis de quelques propos énervés et inopportuns que je n'avais pas vraiment captés d'ailleurs.

Il fallait bien reconnaître que, même si j'avais fait partie d'un groupe pendant des années, je n'avais pas la moindre idée de la façon dont on s'y prenait pour faire de la musique. Je n'avais pour l'instant qu'une poignée de chansons sous la main, outre la démo produite ultra rapidement sans musique, à part le bruitage génial en arrière-fond. Il y en avait une qui me bottait particulièrement, *Baise à gogo*, mais à ce stade il était probable que personne ne l'écouterait.

Je harcelai tous les gens possibles, même Justin.

– Eh bien, mec ? Je pensais que tu étais partant pour me prendre dans ton label.

Un long soupir me répondit, au téléphone.

– Je ne t'ai jamais promis ça. Je me suis engagé à faire écouter tes chansons, et j'ai tenu parole. Ce n'est pas ma faute si elles ont été refusées. Je ne peux pas faire plus, Griffin.

Au ton de sa voix, je compris qu'il fournissait de gros efforts pour ne pas s'énerver.

– Bon, je vois que l'amitié ne signifie pas grand-chose dans cette ville, dis-je.

Et je raccrochai avant d'envoyer le téléphone contre le mur. Le couvercle de la batterie se cassa quand il retomba sur le sol. Et merde !

On toqua alors à la porte.

– Griffin ? Tout va bien ?

Je levai les yeux : Anna se tenait sur le seuil, Onnika calée sur une hanche. Je me forçai à lui sourire. Pourvu qu'elle n'ait pas entendu ma conversation !

– Bien sûr ! répondis-je. Qu'est-ce qui pourrait ne pas aller ? Je suis le génie incarné, non ?

Elle haussa un sourcil, puis loucha d'un air sceptique vers mon téléphone cassé.

– Tu es certain ? C'est à cause de la série ? Ils viennent enfin de te donner une date pour la diffusion ?

Et un éclat d'espoir passa dans ses yeux, aussitôt contrebalancé par de la confusion. Elle ne comprenait pas pourquoi le studio ne m'informait pas à ce sujet... Forcément. Je continuais d'ailleurs à me teindre les cheveux en châtain pour qu'elle ne soupçonne rien et lui éviter avant tout une crise cardiaque ! Car si elle apprenait que j'étais sans emploi et que nous continuions à claquer des milliers de dollars par mois... Bon Dieu, je devais réagir. Et vite !

– Pas vraiment. Mais c'est pour bientôt, j'en suis certain.

Elle serra les lèvres, visiblement frustrée et découragée, même un abruti comme moi pouvait le percevoir.

– Eh bien, demande-leur au moins de te payer ! Ce n'est pas légal ce qu'ils font.

J'ouvris la bouche pour tenter de temporiser, mais elle était déjà repartie. Ramassant mon téléphone, je le jetai de nouveau contre le mur. Mais qu'est-ce que j'allais faire, bordel ? Si aucun label ne me prenait, je ne pourrais pas renflouer nos comptes et dans deux mois, Anna et moi serions complètement fauchés. Et elle me quitterait parce que je lui avais menti, l'avais entraînée dans ma chute, bref, que j'avais failli dans mon rôle de mari. Alors, je ne les reverrais plus jamais, elle et les filles. La cata intégrale...

Le désespoir me submergea et je considérai mon téléphone en miettes, sur le sol... Et si j'appelais les D-Bags ? Si je suppliais Matt à genoux, il me reprendrait peut-être. Mouais... Je serais sans doute plus avisé de m'adresser à Kellan. Après tout, c'était plus son groupe que celui de Matt. Oui, j'allais zapper mon cousin et traiter direct avec mon beau-frère.

Toutefois, à la pensée de ce qui m'attendait, je sentis ma peau se hérissier. Il faudrait que j'endure des heures de morale : *c'était vraiment ridicule de ta part de penser que tu pourrais t'en sortir sans nous. Tu vois ? Ta série n'a pas marché, ton album non plus. Et toi qui prétendais que tu n'avais pas besoin de nous. Pourtant, c'est nous qui te sortons la tête de l'eau, aujourd'hui. Alors désormais, tiens-toi à carreau...*

Non merci. Qu'ils aillent se faire foutre ! Aucun label ne voulait de mon album ? Très bien ! J'allais créer le mien. À cette idée de génie, l'excitation qui me saisit effaça mon moment de faiblesse concernant cet appel à Kellan. Mais oui, c'était ça la solution : créer mon propre label !

Et je me précipitai sur mon ordinateur et les pages jaunes. Quand j'eus passé tous les coups de fil qui me semblaient opportuns, je comptais déjà au moins une dizaine de personnes nouvellement venues dans le showbiz parmi mon personnel. Seulement, ça allait vider encore plus vite mon compte en banque qu'Anna l'avait prévu. D'un autre côté, c'était un pari qui allait rapporter gros. Oui, il fallait que ça marche cette fois.

Néanmoins, il me fallait vraiment beaucoup *beaucoup* d'argent pour lancer mon label... Balayant mon château du regard, j'arrivai peu à peu à la conclusion qu'Anna avait raison : nous devons réduire notre train de vie. Seulement, comment justifier mon revirement à ses yeux ? L'heure de passer aux aveux n'avait-elle pas sonné ?

Allons, comme j'y allais ! Disons qu'une version un peu floue de la vérité s'imposait.

Le soir, une fois les filles au lit, je décidai de me lancer. À mon expression, elle comprit tout de suite qu'il se passait quelque chose.

– Oui ? m'encouragea-t-elle.

J'avais les mains moites et je ne cessais de les essuyer sur mon jean. Je redoutais vraiment sa réaction...

– J'ai une confession à te faire, commençai-je.

Putain, j'aurais dû tout lui dire, elle le méritait ! Mais comment lui dévoiler de but en blanc qu'elle avait épousé un connard qui avait tout foiré ? Elle serait dans un état indescriptible... Elle se ruerait hors de la pièce et jamais je ne le reverrais. Non, ça, ce n'était pas envisageable. Je nageais dans des eaux trop sombres en ce moment, il fallait que j'en remonte et que mon album cartonne.

Yeux écarquillés, joues pâles, elle était assise sur le lit et attendait la suite.

– Je t'écoute...

Ses yeux étaient remplis de peur. Soupçonnait-elle la vérité ? Ou bien croyait-elle que j'allais lui avouer une tromperie ? Entre nous soit dit, j'aurais presque préféré. Oui, ç'aurait été plus facile que de

reconnaître que j'étais un menteur et un loser. Non, finalement, je ne dirais rien ce soir. Je reportai. Encore une fois.

– Euh... Tout à l'heure... quand j'ai cassé mon téléphone... ce n'était rien, tu sais.

Une bouffée d'acide me brûla la gorge. Elle ne méritait pas d'endurer de tels mensonges.

– Le studio m'a appelé, poursuivis-je, et finalement, la série est reportée à l'automne prochain...

Une sueur froide me coula dans le dos : je venais de creuser mon propre tombeau.

Anna bondit du lit.

– Quoi ? Tu es sérieux ? Mais pourquoi, bordel ?

Elle se mit à faire les cent pas tout en se tortillant les mains.

– Mais ils ne vont quand même pas attendre tout ce temps pour te payer ? Parce qu'on ne va pas tenir, Griffin, on est en train de couler.

Si elle savait...

– Euh... en fait, si, enfin je veux dire, non, ils ne me paieront pas d'ici là. C'était stipulé dans mon contrat, mais je n'ai pas fait gaffe.

Bon, c'était crédible, et de toute façon, très proche de ce qui se serait passé si la série n'avait pas été abandonnée. OK, j'avais fichu en l'air ma vie confortable pour une illusion, mais maintenant, j'allais rebondir, je n'avais pas le choix.

Anna tourna vers moi un regard meurtrier.

– *Tu n'as pas fait gaffe ?* Mais ils se sont complètement foutus de ta gueule, oui ! Donne-moi le téléphone, je vais l'appeler, moi, ce Harold !

Elle tendit la main, mais je ne réagis pas.

– J'ai signé un contrat, Anna... C'est trop tard.

Ah oui, et la série est finie, aussi.

– Je suis désolé.

Pour tous les mensonges, et celui que je suis encore en train de te faire avaler. Pour tout.

Elle serra les poings et ce fut d'une voix tremblante qu'elle reprit :

– Désolé ? Tu es désolé ?

Elle tendit un doigt accusateur vers moi.

– Tu avais assuré que ça marcherait, tu m'avais juré qu'il n'y aurait aucun problème. Je t'ai fait confiance quand tu m'as garanti qu'on n'avait pas renoncé à la vie qu'on menait à Seattle pour rien.

Relevant le menton, je la regardai droit dans les yeux. Si j'avais l'air confiant, peut-être que je pourrais la convaincre que ce n'était pas la catastrophe.

– Ce n'était pas pour rien, Anna !

Du moins, je l'espérais, ou plus exactement, je priais pour que ce ne le soit pas !

Un mélange de panique, d'horreur et... d'espoir empreignit alors ses traits.

– Tu es en train de jouer avec notre avenir, Griffin. Le nôtre et celui de nos filles. Il nous faut un plan de rechange. C'est quoi ?

Je sentis un poids de plus en plus énorme me peser sur la poitrine. J'aurais pu jurer entendre mes côtes craquer.

– La situation va s'arranger, Anna.

Enfin, je crois.

– Il nous faut juste un peu de liquidités pour patienter avant la diffusion de la série, poursuivis-je.

– Et comment on va s'en procurer ? demanda-t-elle en croisant les bras.

– Eh bien... Voilà, en attendant, j'ai pensé à faire un album.

Devais-je confesser dans la foulée que je comptais le financer moi-même ? Son beau regard vert acier

ne m'y encourageait guère... Non, j'étais encore une fois obligé de maquiller la vérité, ou bien j'allais définitivement la perdre.

D'une voix aussi enjouée que possible, je déclarai alors :

– Je viens de décrocher un contrat avec un label, du coup, nous aurons largement de quoi attendre la diffusion de la série à l'automne prochain.

Anna serra les mâchoires, et il lui fallut une bonne minute pour se calmer avant de reprendre la parole.

– Donc, pendant ce temps de latence, au lieu de revenir travailler avec les D-Bags, qui n'ont toujours pas de bassiste, soit dit en passant, tu veux former ton propre groupe ? Pourquoi ? Juste pour leur en remonter ? Tu leur en veux à ce point ?

Son ultime question raviva ma rancune : oui, je leur en voulais encore. Il fallait croire que laisser tomber, ce n'était vraiment pas mon fort.

– Non, je ne vais pas leur faire de la concurrence, je ne veux pas créer un groupe, juste lancer un album solo. Je serai seul face au micro, avec le monde à mes pieds en train de se balancer.

M'approchant d'elle prudemment, je l'enlaçai par la taille.

– Qu'est-ce que tu en penses, ma chérie ? Tu auras épousé l'artiste solo le plus torride de tous les temps.

Elle ne parut pas aussi impressionnée par la perspective qu'elle aurait dû l'être.

– Je ne voudrais pas t'offenser, mais... sais-tu seulement comment on fabrique un album ?

Non, pas vraiment, bien sûr...

Masquant mes doutes, je lui souris.

– Je vais faire un carton, je t'assure.

Devant son air sceptique, j'ajoutai :

– Je serais épaulé, rassure-toi. Demain, à la première heure, j'appelle tous les labels. Les choses vont rentrer dans l'ordre, tu vas voir.

Elle haussa un sourcil. OK, le danger n'était pas écarté.

– Tu avais raison, Anna, poursuivis-je, mon destin, c'est d'être une rock star. La scène me manque, les concerts me manquent.

Et les D-Bags aussi. Mais je chassai bien vite cette pensée qui ne menait nulle part.

– Voilà pourquoi, comme j'ai du temps, je reviens à mes premières amours...

Elle plissa les yeux, et je m'empressai de changer de sujet.

– À propos, tu avais raison concernant la maison et toutes les dépenses afférentes. On devrait réduire notre train de vie.

Pour la première fois depuis le début de notre conversation, son expression s'adoucit.

– Alors là, entièrement d'accord ! s'écria-t-elle en nouant les bras autour de mon cou. Cette maison est bien trop grande.

Sans doute, pourtant elle allait me manquer. Mais nous nous trouvions dans une passe difficile, et il fallait prendre des décisions qui l'étaient tout autant. Comme tenir constamment ma femme à deux marches de la vérité.

Deux semaines plus tard, les cartons étaient faits et nous cherchions une location plus modeste. J'avais déjà engagé les membres de l'équipe qui devaient créer mon chef-d'œuvre, mais chacun me coûtait dix fois plus cher que je ne pensais. Je n'étais pas un champion en maths, mais je savais encore reconnaître un trou noir financier quand il se profilait. Et, hélas, de nouvelles coupes budgétaires s'imposaient... ainsi qu'une autre conversation avec ma femme !

Anna se trouvait au salon et surveillait les filles qui étaient en train de jouer à la poupée. Gibson

prétendait que la sienne était Onnika et l'avait attachée aux rails d'un train électrique, lequel fonçait à tombeau ouvert, sans qu'elle ne bouge le petit doigt pour sauver la réplique de sa petite sœur...

Au moment où je pensais que je devrais probablement discuter une nouvelle fois avec Gibson, Onnika prit l'initiative de se sauver toute seule et, se dandinant jusqu'à sa miniature en détresse, elle s'en empara avant que le train n'entre en collision avec elle. Je me sentis soudain très proche de ma petite fille. *Exactement, Onnie ! Quand la vie t'en fout plein la gueule, il faut parfois être son propre super héros.*

Mais Gibson ne l'entendit pas de cette oreille. Elle repoussa Onnika, qui tomba alors sur sa couche avec un bruit sourd. La chute ne lui fit sans doute pas mal, mais le geste de sa sœur l'avait assurément effrayée.

Anna et moi criâmes sur Gibson en même temps ; face à notre duo soudé et outré, cette dernière éclata en sanglots, aussitôt imitée par Onnika.

Ah, les filles ! Il en fallait bien peu pour les rendre hystériques.

Je me chargeai de consoler Onnika pendant qu'Anna s'occupait de Gibson. Avec nos enfants en pleurs dans les bras, il était difficile de parler à ma femme. À moins que ce ne soit précisément le bon moment... Elle ne pourrait pas me tuer, puisqu'elle essayait de calmer notre fille.

– Donc... j'ai vu un agent immobilier, aujourd'hui, fis-je. Tu sais, on devrait peut-être penser à mettre notre maison de Seattle en vente.

Anna cessa de cajoler Gibson et me regarda, bouche entrouverte.

– Tu... ? Ah bon... ?

Je haussai les épaules.

– Je crois que oui. On gaspille un argent fou dans les mensualités d'une maison inoccupée. Et on essaie de réduire nos frais, non ?

– Oui, tu as raison, dit-elle, surprise mais en même temps soulagée. Bon, mets-la en vente alors.

Elle ne me demanda pas à quel prix, et je lui en fus reconnaissant, car d'après les dires de l'agent immobilier, nous allions perdre de l'argent dans cette affaire, car nous avons acheté notre maison à une valeur bien supérieure à celle du marché.

Dans mon élan, et parce que je devrais tôt ou tard lui annoncer, je repris ma respiration et enchaînai :

– En fait, j'ai réfléchi... C'est vraiment stupide de jeter de l'argent par la fenêtre avec un loyer. On pourrait faire autant d'économies que possible en attendant la diffusion de la série. J'ai appelé mes parents et ils sont OK pour qu'on s'installe chez eux. Donc... je leur ai dit qu'on revenait le mois prochain.

Anna ferma lentement les paupières, puis secoua la tête.

– On pourrait prendre un appartement modeste...

Sa voix tremblait tant elle fournissait de gros efforts pour rester calme.

Reposant Onnika par terre, je m'avançai vers Anna. Puis, après avoir éloigné Gibson, je la pris par les épaules. Sentant mon regard braqué sur elle, elle rouvrit les paupières : les deux pupilles vertes dont je raffolais s'étaient encore assombries. C'était ma faute. Toutes mes récentes erreurs l'avaient transformée, et moi aussi d'ailleurs, je n'étais plus le même. Je me sentais flétri de l'intérieur, ce qui ne me ressemblait absolument pas. Il était impératif qu'un de mes plans au moins réussisse.

– Je sais, j'ai merdé... Mais l'album va nous permettre de tenir jusqu'à l'automne, et alors tout rentrera dans l'ordre. Je te le promets, Anna.

De toute façon, c'était ma dernière chance.

Elle écarquilla les yeux et j'y lus indubitablement de la peur.

– Arrête de me faire des promesses que tu ne tiens pas !

– Cette fois, c'est différent, tu vas voir... Seulement, ne me laisse pas tomber, d'accord ?

Elle demeura silencieuse... si longtemps que je crus qu'elle allait déclarer qu'elle ne supportait plus mes bouffonneries et arrêta là les frais. Je n'en menais pas large car sans elle, je serais incapable de gérer l'instabilité de ma vie telle qu'elle était aujourd'hui. Et c'était précisément cette peur qui me poussait égoïstement à ne lui livrer que des miettes de vérité. Car si je lui avouais dans quel pétrin je nous avais foutus, elle partirait sur-le-champ.

Au bout d'une éternité, elle finit par dire :

– Entendu, Griffin, emménageons chez tes parents jusqu'à l'automne.

Ces paroles me procurèrent un tel soulagement que j'en éprouvai quasi un étourdissement. C'était inouï ! J'avais au moins jusqu'à l'automne pour remonter du gouffre gargantuesque que j'avais moi-même creusé. J'espérais que ce laps de temps suffirait.

Il fut aisé de convaincre Anna que nous pouvions nous débarrasser du superflu afin d'avoir un filet de sécurité avant que la série ne démarre. Nous revendîmes donc nos plus gros achats, comme ma foutastique Hummer et les bijoux d'Anna, et entreposâmes le reste dans un garde-meuble. Nous allions vivre plus humblement, ce qui faisait chier, bien sûr, mais c'était temporaire. Je rachèterai tout, une fois la fortune revenue.

Nous nous installâmes chez mes parents avec juste des vêtements pour chaque jour de la semaine, et quelques jouets pour les filles, le tout tenant dans quatre cartons que je transportai dans le monospace de mon père, puisque je n'avais plus de voiture. Nous nous étions départis de tous nos objets de valeur, mais je fus surpris de constater que ce fut d'Alfred dont j'eus le plus de mal à me séparer. Je m'étais habitué à avoir quelqu'un dans les parages toujours prêt à satisfaire le moindre de mes caprices. Il se pouvait même que je me sois attaché à l'homme fantôme qu'il était, toujours calme et obéissant, et qui surgissait de nulle part au moment où j'avais justement besoin de lui. Déchiré, je lui annonçai que ses services n'étaient plus requis. Pour seule réponse, il inclina courtoisement la tête, en guise d'adieu. Comme je maudissais la malédiction qui s'était abattue sur moi. Et mes mauvais choix, je devais l'admettre.

Quand le dernier de nos cartons fut déposé dans ma chambre d'enfant, Anna s'assit sur le lit et poussa un soupir. Gibson grimpa alors sur le matelas, tandis qu'Onnika inspectait son nouvel espace. Je pris place près d'Anna et l'enlaçai par l'épaule.

– Ç'aurait pu être pire, dis-je.

À cet instant, les enfants commencèrent à se disputer pour un jouet tombé d'un carton. Anna inclina la tête de côté et me regarda d'un air dubitatif.

– Vraiment ? Et comment ?

Je m'apprêtais à lui répondre, mais Onnika renversa à cet instant tout le contenu d'un carton par terre.

Si tu savais dans quel foutu pétrin nous sommes, tu comprendrais.

Telle fut ma réponse silencieuse, et je me gardai bien de l'ouvrir.

Pas si génial que ça

Presque tous les jours quelqu'un me réclamait de l'argent : mon parolier, mon producteur, le gars qui concevait la couverture de l'album, le studio d'enregistrement, et même ma famille ! Tous me siphonnaient littéralement. La maison de Seattle avait été vendue, et avec ce que je possédais encore, mon compte affichait de nouveau un montant à quatre chiffres mais ça n'allait pas durer longtemps.

– Comment ça, tu as encore besoin de cinq mille dollars ? m'écriai-je au téléphone quand mon parolier augmenta encore ses tarifs.

– J'ai dû payer de ma poche les arrangements musicaux. Je veux juste que tu me rembourses des dépenses que j'ai engagées pour toi.

Je passai la main sur mon visage, découragé. Si je lui donnais cette somme, je n'aurais plus que quelques piécettes en poche.

– Des arrangements musicaux ? Mais c'est toi que j'ai payé pour ça. Pourquoi je devrais régler un tiers, maintenant ?

Il soupira comme s'il me l'avait déjà expliqué dix fois. Vrai ou faux, je n'aurais su dire, mais ce type avait vraiment tendance à se prendre pour Shakespeare ou quelqu'un dans ce genre quand il s'exprimait.

– Comme je l'ai déjà dit, mon génie consiste à assembler des mots pour qu'ils coulent en un flux artistique qui rayonnera d'énergie et vibrera en harmonie avec le son. Mais j'ai besoin d'un partenaire pour que mes mots puissent prendre leur envol. Et aussi de cinq mille balles de plus. Par chanson.

– Par chanson ? Mais tu es défoncé, ou quoi ?

Comme il ne répondait pas, je finis par céder.

– OK. Tu l'auras, ton foutu argent !

Je raccrochai en l'injuriant et me retins de jeter encore une fois l'appareil contre le mur : je ne pouvais pas non plus casser le téléphone de mon père !

– Bien, super... Et je fais quoi, putain, maintenant ? demandai-je à Onnika, qui se tenait devant moi.

Elle braqua alors sur moi ses grands yeux sombres et me sourit de toutes ses petites dents craquantes.

– Être beau, ça ne suffit pas, tu sais, marmonnai-je.

Je fermai les yeux pour passer mes options en revue. Vers qui me tourner ? Mes parents ? Mon frère ? Ma sœur ? Les gars ? Non, ce n'était pas envisageable... Si je voulais obtenir le montant dont j'avais encore besoin, j'étais réduit à faire quelque chose de stupide, car il était hors de question qu'Anna sache dans quelle galère nous étions. Seul l'espoir de la série la retenait à mes côtés, puisqu'elle s'imaginait qu'Ace allait casser la baraque !

Alors, avant d'avoir le temps de me raviser, j'appelai la société qui gérait mes cartes de crédit pour demander une augmentation du montant de mon découvert autorisé. Puis je pris rendez-vous avec ma

banque en vue d'un prêt. J'y étais contraint, car sans la sortie de cet album, je ne m'en sortirais jamais, et cela signerait aussi la fin de mon mariage, je le savais.

Après quoi, je jetai le téléphone sur le lit et pris ma fille dans mes bras. Pour une fois, la maison était très calme et le silence apaisant.

Onnika étant dans une phase où elle voulait affirmer son indépendance, je sentis tout à coup un collier m'étrangler le cou ; comprenant cet impérieux besoin, je la relâchai pour qu'elle vaque à sa guise. Elle s'empara aussitôt de mon téléphone et se mit à appuyer sur les boutons tout en prononçant mon nom.

– Fais attention qu'elle ne tombe pas du lit, Griff.

C'était Anna, qui venait de surgir sur le seuil de la porte.

S'approchant alors de moi, elle s'assit sur mes genoux, ce qui ramena direct mon membre à la vie. Notre vie sexuelle avait un peu baissé en intensité depuis que nous partagions notre chambre avec les enfants. Et s'exiler sous la douche pour faire l'amour comportait aussi ses limites. J'avais envie de baiser ma femme sur un lit immense sans risque que les enfants nous entendent. Que je regrettais l'époque où tout cela allait de soi !

– Tu as eu des nouvelles du producteur ? demanda Anna en nouant les bras autour de mon cou. Je peux écouter ta première chanson, maintenant ?

Un pincement de culpabilité me traversa et étouffa instantanément mon excitation. Comme je ne me sentais pas, une fois chez mes parents, de traîner encore toute la journée à l'extérieur pour qu'Anna croie que j'enregistrais l'album, je lui avais raconté un demi-mensonge et prétendu qu'un label m'avait choisi. Elle avait bondi de joie et m'avait assuré être fière de moi ; je m'en étais senti encore plus minable. Toutefois, sa belle humeur compensait le remords lié au mensonge. Enfin, presque...

La chanson qu'elle voulait écouter était celle du single. Je l'avais enregistrée la semaine précédente, mais les gars que j'avais engagés étaient encore en train de bosser dessus. À vrai dire, je ne comprenais pas vraiment pourquoi car, quand une chanson des D-Bags était enregistrée, on ne revenait pas dessus. Cela dit, j'avais entendu la première version de la chanson et j'étais avec le producteur : quelques arrangements supplémentaires s'imposaient.

– Euh, pas encore, répondis-je en fronçant les sourcils. Elle n'est pas assez bonne.

À l'expression d'Anna, je compris qu'elle était clairement choquée par mon aveu. Ce que je concevais car, en général, j'adorais tout ce que je faisais. Mais en ce moment, je n'étais pas très fan de moi-même et je subissais une énorme pression : cet album devait être parfait.

– Pas assez bonne ? répéta-t-elle. Toi qui penses toujours que tout ce que tu fais est fantastique !

Exact, mais en l'occurrence, mon monde dépend de la réussite de cet album ce que tu ignores, ma belle.

Un sourire aux lèvres, je haussai les épaules.

– Oh, ne te méprends pas ! C'est extraordinaire, seulement, il manque encore une toute petite touche pour que ce soit génial.

Et sur ces mots, je lui pinçai le derrière.

– Par conséquent, tu devras attendre encore un peu.

En riant, elle se tortilla sur mes genoux, ce qui éclaircit mon humeur et me fit bander. Puis Onnika se mit à rire, et mon érection retomba : ça craignait vraiment car si je ne m'en sortais pas au plus vite, je pouvais dire adieu à ma vie sexuelle.

Anna passa alors la main dans mes cheveux, en poussant un petit soupir mélancolique. Nos ébats lui manquaient-ils ?

– Peut-être que Papa et Maman pourront s'occuper des filles ce soir, et nous prêter leur voiture ? lui

murmurai-je. On pourrait aller faire un tour dans un endroit tranquille... et se prendre comme des fous sur la banquette arrière ?

Elle eut un petit sourire suffisant et secoua la tête.

– Je n’ai plus quinze ans, Griff !

– C’était juste une suggestion, me défendis-je. J’avais cru comprendre que tu avais envie de moi, c’est tout.

– Non, ce n’était pas à ça que je pensais, dit-elle d’un ton nostalgique.

Et devant mon regard déconfit, elle me sourit et rectifia :

– Bien sûr que j’ai envie de toi, mais pas en me cachant comme une ado... Tu sais, Kiera m’a appelée ce matin. Elle est enceinte.

À la façon dont elle m’avait annoncé la nouvelle et dont elle regardait à présent Onnika, je compris instantanément : elle aussi avait envie d’une nouvelle grossesse.

– Tu veux qu’on essaie d’en fabriquer un troisième tout de suite ? proposai-je. Onnie peut faire une petite sieste et Gibson... Tiens, où est-elle, à propos ?

– On ne peut pas se permettre d’avoir un autre enfant, maintenant, Griff, répondit-elle. Pas avant que la série débute.

Elle s’accrochait à cette perspective comme à une bouée de sauvetage et cela me glaça. Elle espérait bien sûr que mon album marche mais, pour elle, notre salut viendrait de cette foutue série... Et si je passais aux aveux complets ? pensai-je alors que tout mon corps était torturé par le terrible poison du mensonge. Comme j’allais ouvrir la bouche, Gibson déboula dans la chambre... un serpent à la main !

– Regarde, Maman ! Ça se tortille dans tous les sens !

Là-dessus, elle éclata de rire, Anna poussa un hurlement, et la vérité ne franchit pas le seuil de mes lèvres.

Grâce aux emprunts et aux cartes de crédit, je fus en mesure de régler tous ceux à qui je devais de l’argent et mon album fut enfin prêt... au bout de deux longs mois ! Même si je n’avais jamais rien entendu d’aussi génial pendant l’enregistrement, j’étais quand même anxieux de découvrir le produit final, et ce genre de sentiment m’était complètement étranger, vu que je n’avais jamais été angoissé de ma vie, pour rien. Cet état tenait peut-être à la cohabitation avec mes parents, ou bien à mes lourdes dettes que je ne pourrais pas rembourser si l’album ne cartonnait pas ; il fallait bien reconnaître qu’une tonne de pressions pesait sur moi comme jamais. À moins que ce ne soit le fait d’agir dans l’ombre, sans la complicité d’Anna, puisqu’elle ne connaissait qu’une partie de l’iceberg. À de nombreux égards, la vie était plus facile au temps des D-Bags.

Le soir où l’album fut mis en ligne pour la prévente, j’en apportai un exemplaire à la maison afin que nous l’écoutions. Maman invita alors toute la famille à dîner et cuisina un énorme plat de ses fameuses lasagnes. J’aurais presque préféré qu’on l’écoute dans l’intimité tant j’étais nerveux. J’avais misé tout ce qui me restait sur cet album, il avait plutôt intérêt à être bon ! Je ne pouvais pas me permettre une nouvelle déconfiture !

Une fois les lasagnes au four, je fis asseoir tout le monde dans le salon. J’avais les mains moites et j’étais on ne peut plus tendu, alors que j’aurais dû être au septième ciel, plein de confiance et d’arrogance : mon heure de gloire n’allait-elle pas enfin sonner ? Mais ce petit CD constituait un vrai coup de poker... S’il était raté, c’était la banqueroute et tout ce qui s’ensuivait. L’horreur intégrale, en somme !

Le sortant de son boîtier, je le montrai à ma famille.

– Vous allez en rester sur le cul ! prévins-je.

En espérant que ma famille goberait mon assurance feinte !

Soudain, Liam se pencha en avant.

– Qui c’est, Figfrin Hancock ? demanda-t-il.

Mais qu’est-ce qu’il racontait encore, celui-là ? Je regardai néanmoins le boîtier... Bon sang, il avait raison, ce con ! On avait en effet griffonné dessus : « Exemple de promo Figfrin Hancock ». C’était quoi, ce merdier ?

– Cet idiot de producteur a mal épilé mon nom ! dis-je.

Liam ricana.

– Il a l’air doué ! J’ai hâte d’entendre l’album.

Je le fusillai du regard puis, l’estomac retourné comme si j’avais mangé de la nourriture avariée, j’introduisis le CD dans le lecteur... *Pitié ! Pourvu qu’il soit bon !*

Le CD se mit en marche et curieusement, ce ne fut pas de la musique qui sortit des baffles, mais ma voix... Oui, c’était bien moi, en train de me plaindre au producteur : « C’est bon ? Je n’entends pas la musique. Bon, je vais enfin entendre la musique ? Ou bien je suis censé deviner où l’on en est, nom de Dieu ! Attendez... J’y suis. Je l’entends. On y va, on fait cette merde ! » Puis la batterie se déchaîna violemment, et le morceau commença. Curieux qu’ils aient gardé cette intro, mais j’imagine que ça le faisait. Ce qui n’allait pas du tout, en revanche, c’était ma voix. J’avais toujours un tempo de retard. Chelsey et ma mère fronçaient les sourcils, comme si elles se rendaient compte que quelque chose ne collait pas. Ma nervosité monta d’un cran : c’était quoi, cette daube ? J’espérais que ça s’améliorerait quand on passerait à la partie rap, mais ce fut pire !

Liam éclata de rire.

– Attends... Tu fais du rap sur des paroles vantant la nourriture des traiteurs ? Mais oui, c’est bien ça !

Agacé, j’appuyai sur le bouton permettant de passer à la plage suivante. C’était une ballade, un truc impossible à rater, et le début s’annonçait prometteur... jusqu’à ce que je me mette à chanter.

– Mais qu’est-ce qu’elle a, cette putain de hi-fi ? demandai-je en examinant la stéréo pour en régler la balance.

J’avais une voix de robot, comme si elle passait par une boîte de conserve ; pas une note ne sonnait juste.

– Euh, je ne pense pas que ça vienne de la stéréo, déclara Anna d’une voix calme. C’est plutôt l’enregistrement.

– Je ne le crois pas ! marmonnai-je.

Après ça, chaque titre fut plus catastrophique que le précédent.

Une fois l’écoute de l’album terminée, un grand silence se fit dans le salon, même les enfants se taisaient. Puis Chelsey s’éclaircit la voix.

– Griffin, dans l’ensemble, ce n’est pas mal, mais il faudrait revoir quelques chansons...

Je passai la main dans mes cheveux, tandis que mon sang se glaçait littéralement dans mes veines. *Non !* C’était censé être grandiose, tout devait être au point...

– Je ne peux pas, articulai-je alors, la panique me nouant la gorge. Ils l’ont déjà donné aux distributeurs. C’est le produit final, et je n’ai plus de fric pour changer quoi que ce soit. J’ai mis jusqu’au moindre centime dans ce disque, emprunté à la banque, fait jouer à fond mes cartes de crédit... Je suis ruiné, bordel ! Je n’ai même plus de quoi acheter une boîte d’allumettes pour brûler cette merde.

Et je jetai le boîtier vide sur le sol, ce qui le fissura et cassa la charnière.

Anna se leva d’un bond du canapé, livide.

– Qu’est-ce que tu racontes, Griffin ? Comment ça, tu as dépensé jusqu’au moindre centime ? Tu m’as dit que tu avais un producteur !

Mon cœur cognait violemment, ma tête commençait à tourner, je cherchais en vain à avaler la boule de honte qui m'étouffait... Et dire que cet album était censé nous sauver. J'avais tout foiré. C'était la débâcle et tout était ma faute...

– J'ai essayé, Anna, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir, mais aucun label n'en voulait. La seule façon de sortir cet album, c'était de le produire moi-même. Et ça a coûté une fortune, bien plus que je ne l'avais imaginé. Mais il fallait absolument que je trouve du fric parce que je devais aller jusqu'au bout.

Je n'ai pas eu d'autre choix. Et maintenant, tout s'effondre.

Anna se mit à respirer bruyamment, comme si elle manquait d'air. J'aurais voulu la réconforter, mais je doutais que ce soit une bonne idée de m'avancer vers elle. Gibson nous regardait, yeux écarquillés et affolés. Bordel de merde ! J'étais en train de blesser deux des trois personnes que j'aimais le plus au monde, Onnika étant au lit. Je voulais m'enfuir, mais je n'avais nulle part où aller.

– Tu m'as encore menti... Tu as agi dans mon dos... Une nouvelle fois ! martelait Anna. Pourquoi ? Pourquoi tu m'as fait ça ? Nous étions censés être honnêtes l'un envers l'autre, Griffin ! Tout nous dire !

Les yeux d'Anna étaient remplis de larmes et j'étais à l'agonie. J'étais vraiment le dernier des cons !

– Tu es censé m'inclure dans tes projets, je pensais que tu étais attaché à moi, aux filles.

Les larmes roulaient sur ses joues et chacune m'assenait un terrible coup de marteau sur le cœur.

Gibson pleurait elle aussi, à présent, et ma mère l'emmena discrètement hors de la pièce.

– Mais je suis attaché à vous, parvins-je à articuler d'une voix à peine audible.

Tout ce que j'avais fait, c'était pour elle, seulement elle n'en savait rien.

– Je n'avais pas le choix, Anna. L'album était la seule façon de...

Je passai la main sur mes yeux. Ils me brûlaient tant que ma vue en était toute brouillée.

– J'ai tout misé là-dessus... On est foutus.

Essuyant ses larmes, Anna demanda alors :

– Combien devons-nous, Griffin ? Et à qui ?

– Cinquante, murmurai-je.

Du moins la dernière fois que j'avais vérifié.

Elle me lança un regard confus.

– Cinquante... dollars ?

Les remords et la peur gonflaient en moi, je ne pouvais même plus la regarder en face. J'aurais dû lui parler bien avant, je n'en aurais pas été là aujourd'hui. Mais non, j'avais préféré foncer droit dans le mur...

Je considérai le boîtier, sur le sol. Il était brisé, à l'instar de mes rêves.

– Cinquante mille dollars, finis-je par admettre.

Des exclamations d'incrédulité s'élevèrent dans le salon. Quand je parvins enfin à lever les yeux vers Anna, je vis qu'elle était rouge de colère et faisait craquer ses doigts, comme si elle voulait frapper quelque chose. *Me frapper.*

– Tu peux me dire pourquoi tu t'es endetté de cinquante mille dollars pour un album, vu que tu as une série qui va sortir...

Et ce fut alors que la lumière la frappa. Elle porta les mains à sa bouche, avant de laisser lentement retomber ses bras de chaque côté de son corps.

– Y aura pas de série, c'est ça ?

Je crus que mon cœur allait exploser. Je fis un pas vers elle.

– Anna...

S'il te plaît, comprends-moi, tout ça, c'était pour toi, pour les filles, pour notre avenir. Foutaises, oui ! Je n'avais été guidé que par mon ego !

Elle leva une main impérieuse pour m'intimer de ne pas avancer.

– Pendant tout ce temps, les faits étaient là, sous mes yeux, mais je n'ai pas voulu les voir car je ne pouvais pas croire que tu me mentais effrontément jour et nuit...

Elle se mit à trembler de rage.

– Car c'est bien ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? Tu me mens depuis des mois, hein ?

J'eus la sensation que l'oxygène se raréfiait dans la pièce. J'étais incapable de m'expliquer, de reconnaître combien j'avais flippé, et comme je m'étais senti minable de la laisser dans le brouillard, mais que j'avais tenté en vain de réparer seul dans mon coin ce qui ne pouvait plus l'être. Je lui avais brisé le cœur, j'avais perdu toute crédibilité à ses yeux, ainsi que son soutien, alors que je lui avais précisément menti pour éviter un tel marasme... Je devais admettre que j'avais bien sûr choisi la solution de facilité – le mensonge – parce que je n'étais qu'un tir-au-flanc égocentrique.

– Je suis désolé, Anna, je voulais tout te dire, mais je ne savais pas comment m'y prendre, finis-je par articuler. Quand la série a été annulée, j'ai paniqué... J'avais tellement peur que tu me laisses tomber.

Je t'en prie, comprends-moi, priai-je en silence. *Tu m'as toujours si bien compris. C'est pour ça que notre couple marche.*

Elle était de nouveau blême et ses yeux jetaient des éclairs.

– Bon Dieu... Depuis quand tu me mens ? Depuis quand je suis dans le brouillard total ?

Si j'avais avoué au début, j'aurais peut-être pu la convaincre de ma bonne volonté, mais maintenant j'avais perdu à tout jamais son appui. Il ne me restait rien, à part la honte.

– La série a été annulée... juste après les VMA.

Elle ouvrit grands les yeux, la bouche... et la referma sans qu'aucun mot n'en sorte. Puis elle balaya le salon du regard et en sortit précipitamment. Je lui emboîtai immédiatement le pas, mais elle me claqua la porte de notre chambre au nez.

– Anna ? dis-je en frappant.

Seul le silence me répondit. Je toquai encore.

– Anna, il va bien falloir qu'on parle, alors autant le faire maintenant.

Je t'en prie, ne me rejette pas.

La porte s'ouvrit brusquement.

– Parler ? Mais parler de quoi ? Tu n'as pas eu la décence de me tenir au courant. Ni de m'avouer la vérité. Tu as conçu tous ces plans derrière mon dos et tu déballes tout d'un coup, quand il est trop tard pour redresser la barre. Tu as perdu tout ce qu'on avait. Mais tu réfléchis parfois ?

J'essayai de m'introduire dans l'entrebâillement de la porte pour que ma famille ne profite pas de la dispute, mais Anna ne me facilitait pas la tâche. Je finis néanmoins par me faufiler à l'intérieur.

– Je vais arranger ça, Anna. Je te le jure.

Comment, je n'en avais pas la moindre idée.

Alors, comme un écho à mes pensées, Anna reprit :

– Et de quelle façon, tu peux me le dire ? On n'a plus rien, cinquante mille dollars de dettes sans possibilité de les payer avec l'argent de ta fameuse série qui devait faire un tabac. J'aurais dû me douter que c'était des conneries, dès que tu m'as annoncé qu'ils te paieraient lors de la diffusion, et pas avant. Ce que j'ai pu être idiote !

Et elle se mit à se lisser les cheveux de façon compulsive, tout en faisant les cent pas dans la chambre, comme si elle tentait de se calmer. Mais je voyais bien qu'elle n'y parvenait pas. Ses yeux étaient remplis de larmes et ses joues toutes rouges. Tous les tourments que j'avais voulu lui épargner l'assaillaient d'un coup. J'en étais malade, mais quand je pensais à la suite, c'était encore pire...

– Non, tu n'es pas idiote, repris-je dans un murmure.

C'est moi l'idiot. L'échec m'enveloppait comme un nuage délétère, aspirant mes ultimes vestiges d'espoir.

– Ce n'était pas censé se passer comme ça, poursuivis-je. L'album devait nous sortir de ce mauvais pas, je croyais qu'il serait fabuleux...

– C'est une fabuleuse merde, oui ! Là, je ne peux pas enjoliver. C'est mal écrit, ne parlons pas de la musique, c'est épouvantable et tu vas être la risée de tous quand ça va sortir.

J'étais si choqué par sa franchise brutale que je ne savais plus quoi répondre... Ce fut alors que j'osai la question que j'aurais dû poser des mois auparavant.

– Bien... Et tu me conseilles de faire quoi, maintenant ?

Anna croisa les bras.

– Tu appelles les gars et tu les supplies de te reprendre comme bassiste.

Une bouffée d'amertume recouvrit soudain la montagne de culpabilité qui s'était abattue sur moi. Je relevai immédiatement le menton.

– Non, déclarai-je.

Il n'était pas question que je les supplie. Anna plissa les yeux et hocha la tête.

– Bien sûr, ça, c'est toujours ta réponse, dit-elle d'une voix tremblante de rage et de douleur. Toi et ta foutue fierté.

S'arrêtant soudain de marcher, elle se planta devant moi : des points d'or brillaient dans ses yeux verts et ils m'aveuglaient comme un soleil.

– J'en ai assez de tout ça ! poursuivit-elle. Je ne supporte plus cette ville, les gens d'ici, leurs airs suffisants. Même le temps me tape sur les nerfs ! Et c'est vraiment bizarre parce que j'ai toujours adoré L.A. Seulement, si je me suis mise à la détester, c'est parce que j'ai l'impression qu'on n'y est pas à notre place. On devrait être à la maison... à Seattle.

Et comme si toutes ses forces l'avaient abandonnée, Anna s'écroula sur le lit.

– Tu sais pourquoi il m'a été si difficile de quitter Seattle ?

– À cause de ta sœur ? avançai-je, incertain.

Elle acquiesça.

– En partie. Mais c'est aussi bien plus que ça. Pour la première fois là-bas, tous les aspects de ma vie me plaisaient. J'étais parfaitement comblée par la ville où j'habitais et la personne avec qui je vivais. Je n'avais plus besoin de rien, tout était parfait. Et puis tu m'as arrachée à tout ce que j'aimais, et j'ai eu l'impression que je ne retrouverais plus jamais un tel paradis. Mais je me suis malgré tout efforcée d'être une bonne épouse, de te soutenir, parce que c'était mon rôle, me semblait-il... Et quelle récompense j'ai eu pour ma loyauté ?

Elle se leva du lit et m'enfonça l'index dans le torse.

– Des mensonges, du début à la fin ! Tout ça, pour que tu puisses continuer à agir à ta guise. Eh bien, je ne peux plus te suivre, Griffin, je ne veux plus de cette vie. Ce n'est pas chez moi, ici. Mon foyer, c'est Seattle, c'est les D-Bags.

Elle prononça leur nom avec une lenteur délibérée, comme si elle voulait qu'il me rentre bien dans la tête.

Détestant cette conversation, tout comme de la voir malheureuse et de l'entendre me réciter ce que je savais déjà, je croisai à mon tour les bras et me blindai.

– Parce qu'on était pleins aux as quand on était là-bas ? C'est pour ça que tu étais si comblée ?

Je regrettai aussitôt mes paroles, Anna n'étant vraiment pas vénale, mais j'étais si humilié et blessé qu'il était plus facile de passer à l'attaque que de prendre encore des coups.

Elle serra les mâchoires et ses yeux s'apparentèrent à deux meurtrières.

– Tu sais parfaitement qu’il ne s’agit pas d’argent ! Je préférerais mille fois mon appartement miteux et mon travail chez Hooters à cette immense demeure à L.A. Et j’y serais revenue sans problème si tu me l’avais demandé. Mais au lieu de reconnaître tes erreurs, tu as préféré me mentir. Tu as même prétendu aller au travail chaque jour pour ne pas abandonner ton rêve. Tu te rends compte jusqu’où ta folie t’a mené ?

Elle se tenait fière et droite devant moi, et j’eus soudain l’impression de rétrécir.

– Je ne voulais pas venir ici, mais j’ai fait contre mauvaise fortune bon cœur pour que notre famille reste unie, seulement, la coupe est pleine ! L.A. ne nous a apporté que des problèmes, je veux retourner à Seattle.

Elle posa la main sur mon bras.

– Appelle les gars, Griffin. Explique-leur la situation et présente-leur tes excuses.

J’étais en rage, je me sentais trahi. Je repoussai sa main.

– Des excuses ? Mais pourquoi ? Je n’ai rien fait de mal à ces connards. C’est eux qui se sont foutus de moi, eux qui devraient me présenter des excuses et me supplier de revenir. Pas le contraire !

Ils m’ont mis de côté. Je ne peux pas revenir en arrière.

De nouveau, ses yeux se remplirent de larmes et elle serra les poings de frustration.

– Je sais, tu m’as déjà dit que les gars t’empêchaient d’avancer, mais tu dois être aveugle, ma parole !

– Et ça signifie quoi, au juste ? demandai-je sur le ton du défi.

Je ne voulais pas m’énerver contre elle après tous les dégâts que j’avais causés, mais il était exclu que je renoue avec les D-Bags. Les ponts étaient coupés depuis longtemps entre nous.

– C’est toi-même qui t’empêches d’avancer, Griffin, me répondit-elle d’un air ferme. Ta fierté, ton ego, ton refus de relever les manches et de te mettre au travail. Voilà ce qui te bloque. La seule personne à blâmer, c’est toi ! Et je ne vais pas assister plus longtemps au naufrage de notre famille, c’est moi désormais qui vais prendre les commandes et nous faire remonter à la surface, si c’est encore possible.

Elle désigna un espace entre nous, comme si elle traçait une ligne dans le sable.

– Maintenant, c’est moi le capitaine de cette équipe ! poursuivit-elle. Et à ce titre, je vais prendre une bonne décision, ça changera dans cette famille : je t’annonce qu’on retourne à Seattle. Je reprends mon ancien job chez Hooters et je fais bouillir la marmite pour les filles, toute seule s’il le faut. Tu décides quoi ? Tu viens avec nous ou tu te noies ici ?

Elle tendit alors les mains, m’offrant une chance de me racheter et d’accepter sa volonté... ou bien de sortir du jeu.

Une douleur affreuse me submergea, à la limite du supportable. J’aurais encore préféré qu’elle me frappe avec une batte de base-ball ! J’avais du mal à respirer. Du mal à tenir debout. C’était précisément pour cette raison, pour tenir les sentiments à distance, qu’avant Anna je me contentais de coups d’un soir, car cet étau émotionnel qui se resserrait autour de ma gorge était insupportable...

Que devais-je faire ?

Je lâchai la première chose qui me passa par la tête.

– Je n’ai pas dit mon dernier mot. Je ne peux pas quitter L.A.

Anna soupira, sans paraître surprise.

– Très bien, reste. Mais ton orgueil finira par avoir ta peau, Griffin.

Et sur ces mots, elle se dirigea vers la porte. Un élan de panique me traversa et je la rattrapai par le bras.

– Papa a une table de ping-pong dans le garage. Allons négocier.

Calmement, elle détacha mes doigts de son bras.

– Ce n’est pas un jeu, Griffin. Cette fois, je ne négocie pas ! Tu m’as menti, tu m’as tenue dans

l'ignorance la plus totale, tu m'as manqué de respect, tu as méprisé notre relation. Je jette l'éponge, je rentre à la maison. Fin de la discussion.

Elle voulut ouvrir ; je plaquai tout de suite ma paume contre la porte.

– Anna... Allez !

Mais quand elle leva les yeux vers moi, je compris, à la lassitude que j'y lus, qu'elle en avait vraiment fini avec L.A., et avec moi aussi !

La panique se transforma en terreur. *Elle ne pouvait pas me quitter*. Les filles et elle représentaient tout mon univers. Elle ne pouvait pas me dire tout simplement au revoir ! *Nous formions une équipe*.

– J'espère vraiment que tu t'en sortiras, Griffin, marmonna-t-elle en passant la main sur ma joue.

Et une larme tomba de ses yeux pour rouler sur la sienne.

Je crus que j'allais vomir... C'était exactement la situation que j'avais voulu éviter. Sentant l'agonie monter en moi, je durcis mes traits, mon cœur, mon âme.

Je m'écartai d'elle et enfilai aussitôt mon armure d'indifférence. *Tu ne me blesseras pas*.

– Très bien. Pars. Mais tu sais comme moi que tu reviendras dans une semaine.

Je saisis mon sexe et ajoutai :

– Car tu vois, qui pourrait te baiser mieux que moi ?

Anna essuya alors sa larme puis arbora une expression glaciale.

– Merci, tu me facilites la tâche, décréta-t-elle.

Sur cette déclaration, elle ouvrit la porte, puis la referma derrière elle. Je me mis tout de suite à hurler, protégé par le panneau de bois.

– Tu ne me quitteras pas, Anna. Tu ne le feras pas !

Mais elle ne répondit pas et je crus à nouveau manquer d'air. *Putain... Elle allait bel et bien me quitter... Et je ne la retenais pas. Mais qu'est-ce que je foutais ?*

Un vrai tohu-bohu éclata alors dans la maison, ça discutait sec, mais je fis de mon mieux pour les ignorer tous. Le plus difficile fut quand j'entendis Gibson m'appeler et Anna lui ordonner de se taire. Assis sur le lit, je me balançais de l'avant vers l'arrière, en me bouchant les oreilles. Ça n'a pas d'importance, ça n'a pas d'importance, me répétais-je en boucle pour m'immuniser.

Des heures plus tard, ou du moins eus-je cette impression, vide de toute émotion, je sortis enfin de la chambre et me dirigeai de façon automatique vers la cuisine. J'avais besoin d'un verre de toute urgence. De l'alcool fort pour oublier que ma vie venait de sombrer.

Mon père et ma mère, qui chuchotaient dans la cuisine, se turent dès l'instant où j'y pénétrai.

– Euh... comment te sens-tu ? demanda Maman, une cigarette à la main.

– Impec. Qu'est-ce que vous avez à boire ? fis-je d'une voix monocorde.

Je n'étais clairement plus moi-même, j'avais l'impression que tout sentiment m'avait déserté. Serait-ce désormais mon état ? Au fond, ce n'était pas plus mal...

Ma mère expira une bouffée de fumée.

– Donne-lui ce qu'on a de meilleur, dit-elle à mon père.

Papa s'exécuta et il ouvrit un placard qui m'avait toujours été interdit dans ma jeunesse ; visiblement, ce n'était plus le cas, je marquais des points. Il me versa du whisky dans un verre rempli pour moitié de glaçons.

Il me le tendit, je le remerciai, et je me dirigeai vers le salon. Je les vis échanger un regard soucieux, puis ils me suivirent, mon père tenant encore la bouteille à la main.

– Eh, fiston... Tu veux qu'on parle ?

Son ton était hésitant. Comme tous les hommes de la famille, les conversations en tête-à-tête, ce n'était pas son fort. Ni exprimer ce qu'il ressentait, tout ça, c'était bon pour les filles. C'était ma mère qui

l'avait poussé à me poser cette question, j'en étais certain. Mais je n'avais nul besoin de parler, juste de boire ; il avait donc fait tout ce qu'il pouvait pour moi.

– Non, je n'ai rien à dire, déclarai-je.

Et je vidai mon verre d'un trait, les yeux rivés à eux, attendant qu'ils cessent de me fixer comme si j'étais une bête curieuse...

– Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je alors d'un ton calme. J'ai un truc bizarre au visage ?

Maman m'entraîna vers une chaise.

– Assieds-toi. Je vais faire une salade pour accompagner les lasagnes. Elles sont cuites depuis un petit moment, déjà...

Puis elle me tourna le dos pour se rendre en cuisine.

Cette vue me rappela immédiatement un autre dos que l'on m'avait tourné, et quelque chose de sombre remonta du plus profond de mon être... Je le ravalai avec une longue gorgée de whisky.

– Au cas où tu te poserais la question, lança-t-elle par-dessus son épaule avant de sortir du salon, Anna et les filles sont parties chez Chelsey. Comme Dustin est encore en mission, elle a de la place pour les accueillir...

J'aurais voulu lui hurler de la fermer, que je n'en avais rien à carrer d'Anna, mais c'était ma mère et je ne pouvais être aussi grossier avec elle. Et puis ma vie était un tel désastre que je voulais juste m'engourdir d'alcool. Pour toute réponse, je levai mon verre. *Je t'ai entendue et comprise, inutile d'épiloguer.*

Elle sortit sans ajouter un mot, et mon père me resservit en échangeant un regard avec Liam. Visiblement, chacun encourageait l'autre à se porter volontaire pour une tâche qu'aucun n'avait envie d'accomplir.

Finalement, l'air aussi sombre que s'il portait le deuil, Liam déclara :

– Désolé, vieux.

Je m'attendais ensuite à un commentaire désobligeant, du type *je savais que tu n'étais pas assez bien pour elle*, ou bien *ça ne te dérange pas si je sors avec elle, puisque tu es hors jeu ?* À cette dernière pensée, je crispai les doigts sur mon verre. Si quelqu'un s'avisait de toucher à ma femme, je le tuais, qu'il soit mon frère ou non.

– C'est tout ? Pas de blagues vaseuses à ajouter ? dis-je d'un ton provocant.

Mais Liam se contenta de hocher la tête.

– Non... Je suis juste désolé pour toi.

Ma gorge se serra affreusement : j'aurais préféré ses sarcasmes car sa sincérité m'était insupportable.

Ce n'est pas grave, ce n'est pas grave, me répétai-je. Rien n'est grave.

Désireux d'être seul, j'arrachai la bouteille de whisky à mon père et regagnai ma chambre dont je claquai la porte, avant de boire directement au goulot. Le parfum d'Anna flottait encore dans la pièce et ses affaires étaient étalées partout : une tunique ici, un soutien-gorge là. De minuscules souvenirs d'une perte monumentale. À moins que ce ne soit elle qui ait tout perdu, hein ? C'était elle qui avait quitté le navire, pas moi !

Je m'emparai de toutes ses affaires et de celles des filles, et je les poussai sous le lit, afin de ne plus être torturé par leur vue. Loin des yeux, loin du cœur. La poupée de Gibson fut la dernière chose que j'écartai de mon champ de vision. Mais avant, j'en scrutai longuement les yeux opaques : ils étaient sans vie, en totale résonance avec moi-même.

À mesure que la nuit tombait et que je vidais ma bouteille, tout se mit à tanguer autour de moi : soit j'allais dégoûter sous peu, soit perdre connaissance. À tout prendre, cette dernière solution me convenait, au moins, j'arrêteraient de penser.

Alors que je fixais le plafond qui tournait et que je me concentrais sur ma respiration, mon portable sonna. Quand je vis le nom de Chelsey s'afficher, j'hésitai à répondre. Puis, poussé par la curiosité ou l'alcool, je pris finalement l'appel.

– Quoi ? fis-je d'un ton bourru.

– Salut... Je voulais savoir comment tu allais, dit-elle d'une voix douce qui m'irrita.

– Ma femme m'a quitté, à ton avis, comment je vais ?

Elle soupira.

– Tu ne m'en veux pas de l'avoir accueillie chez moi, j'espère ? Elle n'avait nulle part où aller, sauf chez Liam, et j'ai pensé que tu préférerais la savoir chez moi.

Bien vu, approuvai-je de façon silencieuse en resserrant la main sur mon portable. Liam consolant Anna, et puis quoi encore ? Si tant était qu'elle ait besoin de réconfort...

– Non, je ne t'en veux pas. De toute manière, je n'éprouve plus rien, je suis complètement ivre...

Chelsey exhala un soupir.

– Comment va... comment vont les filles ? repris-je d'un ton plus calme.

– Tout le monde va bien, enfin ce n'est pas la grande forme, mais tout est OK.

Ah bon ? Anna était OK alors qu'elle venait de me quitter ? Génial ! J'émis un bruit étrange dans l'appareil, entre le grognement et le ricanement.

Chelsey s'éclaircit la voix.

– Écoute, Griffin, je voulais te dire que... Bon, Anna a réservé un vol pour demain matin, c'est moi qui les emmène à l'aéroport, elle et les filles. Donc, si tu veux la voir... C'est ta dernière chance.

Pour toute réponse, je raccrochai. Elle m'avait abandonné, je n'allais certainement pas lui courir après, et puis quoi encore ?

Et maintenant, on fait quoi ?

Je ne saurais dire exactement à quel moment je perdis connaissance, mais l'après-midi était déjà avancé quand je me réveillai. De grands coups résonnaient dans mon crâne, mais ce n'était rien, comparé à la sensation qui me déchirait. *Elle était partie. Elles étaient parties.* Elles devaient probablement être de retour à Seattle, maintenant. Elles étaient peut-être allées chez Kellan. Oui, Anna avait sans doute appelé sa sœur pour requérir son aide. Encore qu'elle pouvait très bien s'être réfugiée chez Jenny ou Rachel, ou bien une de ses amies de chez Hooters. Bref, elle pouvait être n'importe où, mais tout ce que je savais, c'était qu'elle n'était plus à mes côtés et que j'étais désormais seul.

Et si je lui envoyais un texto ? C'était notre habitude quand j'étais en tournée sans elle. J'aurais pu lui écrire : *Bonjour, mon adorable petit cul, j'avais la trique au réveil en pensant à toi.* Et elle m'aurait répondu : *Bonjour, mec génial, si tu étais là, je m'en serais occupée.* Puis elle m'aurait décrit comment.

Souvent, lors de ces échanges, ses mots m'excitaient et je lui envoyais alors une photo de moi en train de me masturber. Parfois même une vidéo. Elle en était à son tour toute émoustillée, et c'était notre façon de rester en contact lorsque des milliers de kilomètres nous séparaient. Je commençais presque à bander rien qu'en repensant à notre correspondance torride, mais hélas, les choses avaient bien changé : si je l'avais « sextotée » aujourd'hui, elle n'aurait pas répondu, j'en étais certain. C'était encore une chose à ajouter à la liste de celles que j'avais perdues.

Que ça faisait chier, bordel !

Je m'assis sur le lit, et cette fois, j'eus l'impression qu'on me frappait la tête avec un marteau. Je ne pouvais quand même pas rester étendu toute la journée en pensant à ma femme ! D'ailleurs, l'était-elle encore ? Allions-nous nous séparer, divorcer ? Je n'en avais pas la moindre idée, et cela me terrifiait.

Mon avenir avait toujours été si radieux, comme si je nageais en permanence dans des eaux tropicales où je pouvais admirer tous les galets du possible, tous les coraux du réconfort, tous les poissons de la gloire qui allaient croiser mon chemin. Désormais, ces eaux étaient troubles et terreuses, je ne distinguais plus rien. Sans compter qu'elles étaient recouvertes de glace. De béton, même. Le trésor enfoui en dessous était désormais hors d'atteinte... Il était presque grotesque de penser qu'il y avait peu encore, je pouvais plonger mes doigts dans de l'or. Je possédais tout, et maintenant, pfuitt, je n'avais plus rien.

Putain, je n'allais pas rester assis là à me morfondre sur mon foutu malheur alors que mon monde partait carrément à la dérive ! Saisissant ma veste par terre, je me ruai hors de ma chambre, bien décidé à obtenir ce qui m'était dû, puis à ramener ma femme et mes enfants à L.A. Le sourire d'Anna passa en flash dans mon cerveau, suivi du rire de Gibson, des boucles d'Onnika. Bon Dieu ! Elles me manquaient déjà tant qu'il était vraiment dur de me remettre en marche. Mais il le fallait, coûte que coûte.

Je devais tirer le meilleur parti de cette affreuse situation. OK, l'album était à chier... mais à part ma

famille, personne ne le savait. Si je pouvais convaincre le monde qu'il était génialement génial, peut-être me serait-il possible de rassembler un nombre suffisant de précommandes pour rembourser une bonne partie de mes dettes. Une petite voix en moi voulut alors m'avertir qu'une précommande pouvait toujours être annulée par la suite, mais je l'ignorai. Il était impératif que je mette tout en œuvre pour que cet album remporte un succès, que je récupère au moins l'argent investi, je n'avais pas d'autres options.

Aussi, le mois qui suivit, je me démenai comme un beau diable pour promouvoir mon album. Je démarchai tous les animateurs de télé, de radio, tous les journaux de L.A., pour qu'ils le présentent. Mais aucun ne mordait à l'hameçon. Je m'efforçai simultanément de ne pas penser à Anna et aux filles, mais c'était impossible. Elles occupaient mon esprit vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je finis par craquer et appelai Anna. Ma main tremblait quand j'appuyai sur son numéro et portai l'appareil à l'oreille. Je n'avais jamais été aussi nerveux à l'idée de parler à ma femme, même tout au début, quand elle était une fille bien chaude que j'avais envie de me taper. Mais maintenant, tant de choses nous unissaient et je risquais bien de toutes perdre, si ce n'était pas déjà fait, d'ailleurs. J'étais une vraie épave... et elle n'avait pas décroché.

Elle prit une voix calme et distante quand elle daigna enfin répondre.

– Je commençais à croire que tu ne m'appellerais plus.

Alors, au lieu de lui avouer combien elle m'avait manqué, combien cette conversation me rendait fébrile et à quel point l'avenir – notre avenir – me terrifiait, je me caparaçonnai dans une armure de fer car, faute de quoi, je n'aurais pas pu articuler deux mots.

– Je voulais prendre des nouvelles des filles, dis-je. Elles vont bien ? Chez qui vous logez ?

Un profond soupir s'ensuivit et je compris qu'Anna menait sa propre bataille émotionnelle. Allait-elle me répondre ? Rien ne le garantissait.

– Nous sommes chez Kellan et Kiera pour l'instant, finit-elle néanmoins par dire. Gibson te réclame tous les jours mais elle va bien, je crois.

Cette fichue boule dans ma gorge fit immédiatement son retour : je ne supportais pas l'idée que ma fille ne puisse pas avoir ce qu'elle réclamait, alors qu'elle aurait dû recevoir le moindre de ses caprices enveloppé dans un papier rose sur un plateau d'argent. Ce qu'elle me manquait !

– Elle est près de toi ? Je peux lui parler ?

Ma voix était râpeuse, comme si j'avais avalé du papier de verre.

– Bien sûr, dit Anna dans un murmure rauque.

Un silence s'ensuivit, puis la voix adorable et familière de Gibson jaillit dans l'appareil.

– Papa ? Tu es où ? Tu rentres quand à la maison ?

Une émotion si forte me traversa que je me mordis le doigt pour ne pas m'écrouler.

– Bientôt, mon bébé, bientôt...

Puis ma gorge se referma, je n'étais plus en mesure de parler ; par chance, Gibson avait beaucoup à raconter.

– Onnika m'a frappée ! Et Ryder a cassé mon jouet. J'ai trouvé un chaton et Maman a dit que je pouvais le garder. Je l'ai appelé Rayon de soleil...

Et elle poursuivit ainsi à me narrer les petits détails de sa vie qui me manquaient tant. Le nœud qui m'obstruait la gorge se dissipa peu à peu, mais la douleur que je ressentais demeurait énorme. J'aurais dû rentrer, reconnaître mes erreurs et supplier Anna de me reprendre ; j'aurais dû être un meilleur mari, un meilleur père... placer leurs besoins au-dessus des miens... vu qu'elles étaient ma raison de vivre. Mais je ne pouvais pas quitter L.A. maintenant. Il m'était impossible d'admettre ma défaite, je devais continuer la promotion de cet album dans l'espoir qu'il me sauverait, moi et ma famille. Seulement, était-ce encore

possible ? Putain, j'espérais bien que oui ! Je ne pourrais pas supporter que cette séparation signe la fin de mon histoire avec Anna. Elle représentait tout ce que je désirais, tout ce dont j'avais besoin.

Pourquoi l'avais-je laissé filer, nom de Dieu ?

Le jour de la sortie de l'album, je faisais les cent pas dans le salon tandis que Chelsey regardait alternativement son écran et moi-même.

– Des critiques ? lui demandai-je pour la énième fois.

Elle tapa sur la touche Rafraîchir, puis secoua la tête.

– Non... Mais nous n'avons pas fourni d'exemplaires à l'avance, donc c'est normal.

J'acquiesçai et repris mes allées et venues dans la pièce. J'avais fait, à mon sens, toute la publicité possible pour cet album, j'avais même participé à un jeu télévisé où le public devait deviner à quel titre les concurrents pouvaient revendiquer une certaine célébrité. Dès l'instant où j'avais mis les pieds sur le plateau, le producteur m'avait été insupportable et ça avait été crescendo, notamment quand il avait annoncé que j'avais acquis mon titre de gloire en quittant le groupe le plus sexy de la planète, au top de sa popularité. J'étais néanmoins demeuré assis, un sourire forcé plaqué sur le visage, à écouter ses moqueries et ses sarcasmes sur mes choix de vie. Voilà ce que j'avais dû subir pour inciter les gens à acheter mon album. Car il devait cartonner ! Sans quoi je ne pourrais pas rembourser mes dettes ni prouver à Anna de quoi j'étais capable... Cependant, j'ignorais si je parviendrais à la reconquérir, tout en étant bien conscient que la vie sans elle ne rimait juste à rien...

– Et maintenant ? demandai-je à Chelsey.

Je voulais au moins entendre une critique, pour savoir ce qui m'attendait. Une seule. Même si, au fond de moi, je savais bien que c'était déjà mort : l'album était vraiment nul et j'avais tout foiré.

Chelsey poussa un soupir, puis elle referma son ordinateur.

– Et si on allait faire un tour... Voir un film, par exemple ?

– Non, merci, répondis-je un rien agacé avant de désigner l'appareil : Tu peux de nouveau vérifier ?

Une critique fut enfin publiée, avec pour titre : « DOMMAGE QU'ON NE PUISSE PAS DONNER DES ÉTOILES NÉGATIVES !! » Puis elles se succédèrent, toutes aussi désastreuses les unes que les autres : « Le pire album jamais enregistré ! », « J'aurais pu faire mieux sur mon ordinateur ! », « Je pleure des larmes de sang ! », « Je veux qu'on me rende les deux heures de ma vie que je viens de perdre », « J'ai l'impression que mon QI a baissé, après cette écoute », « Il est évident que les D-Bags se porteront mieux sans lui ». La seule critique légèrement positive, la seule à afficher trois étoiles, le maximum, disait : « J'en ai tellement ri que j'en ai fait pipi dans ma culotte. L'album le plus drôle que j'aie jamais écouté. »

Je m'effondrai sur le canapé pendant que Chelsey refermait l'ordinateur. Je ne lui demandai pas de le rouvrir, j'en avais assez entendu. La réalité était implacable : j'étais devenu la risée de tous.

Chelsey posa la main sur mon genou.

– Je suis désolée, Griffin. Je sais que tu as fait de ton mieux...

Fixant un point dans le vide, je secouai la tête.

– Non, je ne crois pas avoir fait de mon mieux...

Sur ces mots, je me levai pour regagner ma chambre. Je voulais être seul, et d'ailleurs cela tombait bien puisque je l'étais. Complètement.

Le lendemain matin, mon père m'agrippa par l'épaule.

– Fiston, Chelsey m'a raconté que l'album était un flop. Je suis désolé.

J'eus un mouvement de recul. *Merci de me répéter ce que je sais déjà, papa.*

– Eh bien, je peux toujours...

Je m'interrompis, n'ayant pas la moindre idée de ce que je pouvais faire. Mon humiliation à cette fichue

émission télévisée me hantait encore, les critiques moqueuses pour mon album m'avaient totalement déchiré, je n'avais plus un sou en poche, mais une énorme dette que j'étais incapable de rembourser, et une femme qui avait besoin de mon aide pour élever nos deux filles. Je n'étais pas dans le pétrin, non, je me trouvais bien au-delà, dans un borborygme qui dépassait l'imagination.

Je regardai fixement mes doigts autour de la tasse de café, incapable de faire autre chose.

Mon père s'assit à côté de moi.

– Écoute, je comprends que tu ne t'attendais pas à tout ça, mais c'est la vie, Griffin. On prend des coups, on est à terre, mais on finit par se relever et on continue !

– Ouais, génial, marmonnai-je.

Il me tapota l'épaule.

– C'est à toi de choisir comment gérer ta déception. Tu peux te noyer dans le sexe, rabaïsser tous ceux qui sont meilleurs que toi, ou bien boire pour oublier.

Il haussa les épaules.

– Tu peux aussi réfléchir posément à la situation, poursuivit-il, revenir sur terre, être responsable et fiable, te remettre au travail et assumer les besoins de ta famille. Et pendant que tu fais ça, tu te rappelles pourquoi tu le fais, afin d'affronter tes journées avec autant de lucidité que possible.

– Et tu peux aussi me donner le mode d'emploi ?

Il me sourit.

– Je suis content que tu me poses la question. La boîte où j'ai travaillé pendant vingt-huit ans embauche en ce moment. J'ai parlé au contremaître et il est prêt à te donner ta chance. Tu commenceras au premier échelon bien sûr, mais rapidement, si tu bosses bien, tu évolueras et ton salaire aussi.

Quand la société du Kansas qui employait mon père avait fermé, on avait emménagé chez l'oncle Bill à L.A., et il avait alors travaillé pendant le reste de sa vie dans une usine qui fabriquait des machines destinées à en fabriquer d'autres, le genre de boulot répétitif et abrutissant qui me collait des frissons. Mais mon père avait raison, le salaire était correct, assez pour que Maman puisse rester à la maison et nous élever. Le problème, c'est que je n'aspirais pas à un revenu correct, mais que je rêvais d'engranger des sommes astronomiques !

Je poussai un soupir.

– Merci, Papa, mais je ne veux pas travailler dans ton ancienne boîte. Ce boulot t'a éreinté et t'a empêché de profiter de la vie... Moi, je veux vivre, je veux faire swinguer le monde avec mes meilleurs amis, vivre avec la femme de mes rêves... Je veux... tout ce à quoi j'ai renoncé.

Mon père se leva et haussa les épaules.

– Tu y as renoncé pour une raison qui te regarde, Griffin, mais ce n'est plus le problème : aujourd'hui, la donne a changé et il est temps que tu grandisses. J'ai dit à Tyler que tu y serais mardi prochain, à 7 heures tapantes.

Un grognement m'échappa, tandis que je laissais ma tête retomber sur la table. 7 heures du mat, c'était bien trop tôt pour que je sois productif ! Néanmoins, mon père avait raison, l'heure était venue pour moi de grandir.

J'étais encore assis à la table devant mon café, à méditer sur la vie de monotonie perpétuelle qui m'attendait, quand Chelsey déboula dans la cuisine ; sans même la regarder, juste à son pas, je devinai l'énergie qui irradiait de tout son être. D'ailleurs, Maman en arrêta de faire la vaisselle.

– Bonnes nouvelles ! déclara-t-elle. Je viens d'avoir Dustin au téléphone... Il sera à la maison lundi ! Cette fois, c'est sûr !

Et elle poussa un petit cri de joie, pendant que moi, je contenais un grognement. La vie de ma sœur reprenait son cours, alors que je ne cessais de tomber chaque jour un peu plus bas. Comment avais-je

bien pu en arriver là ? J'étais au top de la gloire... et maintenant, je n'étais plus rien. La risée de tous. On se foutait de ma gueule et on passait à autre chose.

– Est-ce qu'il va bien ? entendis-je Chelsey demander à ma mère.

Cette dernière tira sur sa cigarette.

– Il n'a pas bougé de sa chaise depuis ce matin. Papa lui a trouvé un boulot. Il a... sauté de joie.

Je protestai par un grognement. Il ne fallait quand même pas charrier ! J'avais appartenu au groupe le plus célèbre du monde, sans avoir eu à faire grand-chose, et maintenant je devrais passer dix heures par jour, six jours par semaine, cinquante et une semaines par an, voire plus, à visser des boulons ?

Putain de vie !

Quand Chelsey s'assit près de moi, je relevai la tête... et eus l'impression qu'elle pesait mille tonnes.

– Salut, marmonnai-je.

Elle arborait un sourire radieux et ses yeux étincelaient de bonheur, mais je voyais malgré tout qu'elle s'efforçait de contenir sa joie.

– Salut, toi. Comment tu vas ?

– Comme Maman t'a dit, j'ai un nouveau job... ça va être fantastique...

Elle me fit une grimace compatissante.

– Donc Dustin rentre à la maison ? repris-je.

Un sourire éclaira son visage, et elle acquiesça avec tant de vigueur qu'une boucle blonde s'échappa de sa barrette.

– Lundi !

– C'est super, sœurlette. Tu mérites enfin d'être heureuse.

Il fallait bien qu'un de nous le soit !

Comme si elle avait entendu mon commentaire silencieux, elle posa la main sur mon épaule.

– Toi aussi, Griff, tu as droit au bonheur. Tu n'es pas un mauvais bougre, tu sais, tu es juste un peu trop égocentrique, mais nous le sommes tous, dans une certaine mesure.

Même si j'opinai du chef, je n'approuvais pas tout à fait ses propos : elle était la personne la plus égocentrique que je connaissais. Et moi... Eh bien, j'allais sans doute accepter un boulot banal, au lieu de rentrer à la maison pour affronter les gars. Et ma femme. J'étais un sale lâche, trop orgueilleux pour jeter l'éponge ; toutefois, si je restais ici et devenais salarié, je pourrais aider Anna et les filles financièrement. C'était une bonne motivation, j'imagine.

Inclinant la tête de côté, Chelsey me scruta un instant...

– Tu as appris quelque chose ?

Que mes idées étaient merdiques et que je ne devais plus jamais suivre mes propres conseils ? Oui, je crois que j'avais fini par imprimer.

– Oui, répondis-je, un demi-sourire aux lèvres. Ne jamais louer les services d'une personne par Internet.

Chelsey éclata de rire, puis redevint sérieuse. Ce n'était pas vraiment drôle, puisque j'avais misé tout ce que je possédais sur un album nul. Fixant la table, je soupirai.

– Je crois que j'ai compris de quoi tu parlais...

– C'est-à-dire ? fit-elle en m'étreignant le bras.

Je levai les yeux vers elle et une douleur si forte me compressa la cage thoracique que je crus que je faisais un infarctus. À moins que ce ne soit le goût du désespoir qui coulait en moi : j'avais vraiment mordu la poussière.

– À propos du chien et du steak. Et tu as raison... Je comprends trop tard... Quand le steak est déjà parti.

Puis je regardai ma mère et repensai à sa relation avec mon père : elle avait dix-huit ans et lui vingt-huit quand ils s'étaient mariés. Leur mariage avait connu des hauts et des bas, mais ils avaient toujours formé une équipe unie. À quel moment tout était-il allé de travers pour moi ? Pourquoi mon équipe n'avait pas tenu ? Bah ! Je connaissais la réponse... Anna et moi nous étions séparés parce que j'avais cessé de nous considérer comme une équipe. Je ne l'avais pas informée de mes activités, j'avais effectué des choix qui engageaient toute la famille sans la consulter et lui avais menti comme un gros nullard. Ce qui était surprenant, c'était qu'elle ne m'ait pas quitté plus tôt !

– C'était ma meilleure amie, murmurai-je, ils l'étaient tous... *Et je les ai rejetés pour quelque chose qui m'était, je pensais, plus indispensable encore. Je suis vraiment un pauvre con.*

Quand je dirigeai de nouveau les yeux sur ma sœur, les siens étaient emplis de larmes, et moi-même j'étais sur le point de pleurer.

– Qu'est-ce que je dois faire, Chelse ?

Elle m'étudia longuement, au point que je commençai à me sentir mal à l'aise : c'était comme si on m'ouvrait le corps pour examiner ce qu'il y avait à l'intérieur. Et j'allais me mettre à chialer si elle ne répondait pas !

Alors que je m'apprêtais à répéter ma question, elle déclara :

– Tu oublies les chimères après lesquelles tu courais... Et tu rattrapes ce que tu as perdu... Même si pour cela, tu dois ramper dans la boue.

Plus facile à dire qu'à faire. Rien qu'à la pensée de décrocher mon téléphone et d'avouer aux gars que j'avais eu tort – tort sur toute la ligne –, j'en étais malade. Quant à Anna... Je ne savais même pas par où commencer avec elle. Serais-je seulement assez doué pour paraître repentant et tout le toutim ?

– Oui, mais comment je fais ? questionnai-je dans un souffle, me sentant vaincu, sensation que je détestais.

Et je détournai le regard. Mais Chelsey se déplaça de sorte à planter ses yeux dans les miens !

– Tu commences par enfouir cet orgueil auquel tu tiens tant dans un trou bien profond et tu affiches un visage authentique, humain, faillible, flexible, humble.

Encore une fois, cela n'était pas aisé. Ni ne me ressemblait. Il était plus simple d'être un dieu génial qui, par essence, ne pouvait pas se tromper. Reconnaître mes torts s'apparentait purement et simplement à une torture ! Pourrais-je la supporter ?

– Donc, tu veux que je leur dise que je suis un canard boiteux, c'est ça ?

Elle me tapota sur l'épaule en souriant.

– C'est à toi qu'il revient d'en décider, mais ça pourrait t'aider, répondit-elle.

Un petit rire m'échappa et cela me fit un bien fou : j'avais l'impression de ne pas avoir ri depuis des années, enfin, un bon moment. En fait, je n'avais pas ri de bon cœur depuis que j'avais quitté le groupe. Car la dégringolade avait été quasi immédiate, et maintenant que j'étais tombé aussi bas, il m'était difficile de m'imaginer regrimper au sommet. C'en était donc risible, mais au sens où cela prêtait sincèrement à rire.

– Merci, lui dis-je. Merci pour tout. Je crois que tu es la seule qui se soucie de moi.

Chelsey me frotta le dos.

– Non, plus de gens que tu crois se soucient de ton sort, mais ton ego éloigne les autres de toi. Tu verras le monde avec des yeux nouveaux si tu acceptes le fait que...

Elle se mordit la lèvre.

– Que quoi ?

Je sentais bien que sa réponse allait être à la fois judicieuse et fracassante.

Un grand sourire éclaira alors son visage.

– Que tu es un homme imparfait, comme le reste d’entre nous.

Six mois plus tôt, j’aurais nié de toutes mes forces, mais aujourd’hui…

– Oui… je sais, répondis-je.

Et je lui donnai un petit coup dans l’épaule en éclatant de rire avant que l’on s’étreigne fortement.

– Je t’aime, Griffin, et je sais que tout va rentrer dans l’ordre.

En fermant les yeux, je priai pour qu’elle ait raison.

La réalité

Aux aurores, je fus arraché au sommeil par une sirène directement projetée dans mon oreille. Un être humain méritait-il vraiment d'être réveillé de cette façon ? Si ç'avait été possible, je me serais mis en chasse du crétin qui avait inventé cet engin de malheur et lui aurait assené deux ou trois coups de batte sur la tête pour que ce connard imprime bien l'effet que ça faisait !

Repoussant les couvertures, je m'assis tant bien que mal sur le rebord de mon lit. Bon Dieu, ce que je pouvais détester le matin. Pourquoi existait-il ? J'étais tout raide, la tête m'élançait, et mes genoux craquèrent quand je me levai. Putain, je commençais à vieillir, ou quoi ? Non, c'était mon corps qui se révoltait contre l'heure, et contre le travail qui m'attendait.

Je commençais en effet aujourd'hui à travailler dans l'ancienne usine de mon père. Super... Mais mon salaire me permettrait de rembourser mes dettes à la banque, et c'était plus important que l'ennui qu'allait me procurer la monotonie de ce foutu job.

Personne n'était encore debout quand j'entrai en trébuchant dans la cuisine. J'avais pensé que mes parents se seraient peut-être levés pour me soutenir, mais j'entendais mon père ronfler dans sa chambre. Dans la cuisine, je trouvai un petit mot sur un sac en toile, comme ceux que j'emmenais à l'école pour déjeuner, autrefois, et qui disait : « Bon courage ». À l'intérieur, ma mère avait glissé un sandwich au jambon, un sachet de chips, une pomme et deux cookies au chocolat. Et merde ! J'avais l'impression d'avoir de nouveau huit ans.

– Merci, Maman, marmonnai-je.

Et je fourrai un des cookies dans ma bouche.

Puis, tout en le mastiquant, je réfléchis : et si j'ajoutais une petite bière à mon déjeuner ? C'était une usine, donc des boissons pour adultes devaient être autorisées pendant les pauses.

Finalement, je m'en abstins et, tout en refermant les cordons de mon sac, je regardai autour de moi. Où étaient les clés du monospace ? Papa m'avait dit que je pourrais l'utiliser tant que je ne serais pas en mesure de me payer ma propre voiture. Cependant, je ressentais un immense vertige face au temps qu'il me faudrait pour en posséder de nouveau une, tout comme une maison... Bref, pour réparer les dégâts ! Et puis il fallait aussi que je m'assure qu'Anna et les filles avaient de quoi vivre, ça, c'était ce qui passait en premier. Tout cela me semblait complètement surréel. Il y avait encore peu, l'argent coulait à gogo sur mon compte, je n'y pensais jamais. Et maintenant, chaque centime comptait. Comment un changement si radical avait-il pu se produire en un laps de temps si restreint ?

À l'extérieur, il faisait encore presque nuit, le soleil se levait à peine, lui aussi. Génial ! Un animal hurla tout à coup au loin. Et si je montais dans la voiture direction Seattle ? Serait-ce une fuite ou un

retour à la maison ? Je n'en avais pas la moindre idée, mais ce que je savais, c'était que ça ne résoudrait en rien mes problèmes d'argent. Je zappai l'idée.

Une fois à l'usine, je compris tout de suite que ma dignité n'en ressortirait pas intacte.

– Écoute-moi bien, bidule, parce que je ne vais pas te le répéter deux fois, me dit mon « instructeur ». Tu prends cette clé, et quand la pièce arrive à ton niveau, tu insères dix boulons dans ces dix trous, tu visses, puis tu laisses la pièce continuer son bonhomme de chemin et tu recommences avec la suivante. C'est un truc à ta portée, je crois ?

– Oui, dis-je en lui lançant un regard vide, ça va le faire.

Il me donna alors une grande bourrade dans le dos, et j'en trébuchai presque.

– Super ! Ne sème pas la pagaille dans la production en lambinant. La pause est à 11 heures. Surtout, ne t'endors pas !

Et sur ces mots, il me laissa à ma tâche servile. Je dus reconnaître que ma première pièce s'apparenta à un vrai défi. Je laissai échapper quelques insultes bien senties, surtout quand je me pinçai le doigt et que je me mis à saigner, mais au bout de mon millionième boulon, j'aurais pu visser les yeux fermés.

Mon esprit se mit alors à vagabonder, tandis que je travaillais... Je me vis sur la scène chez Pete's, les gars derrière moi, et une horde d'admiratrices devant. Mais ces pensées allumèrent en moi une douleur pareille à une torture, et quand je voulus m'en débarrasser, je me rendis compte que c'était impossible. Je n'arrivais pas à quitter la scène...

Matt m'étreignait l'épaule et m'assurait que j'étais génial, Evan frappait sa paume contre la mienne tout en enlaçant Jenny, et Kellan m'adressait un sourire ravi et me demandait si je voulais une bière. J'avais l'impression que cela se déroulait un million d'années plus tôt, mais aussi juste hier.

Ayant l'esprit parfaitement inoccupé pendant mon travail, je passai ma journée à rêvasser. À penser au groupe, mais aussi à ma femme. Ses yeux, son rire, son corps... Disons simplement que c'était une bonne chose que la table de travail cache tout le bas de mon corps à partir de la taille.

Je me rappelai notre premier baiser, pendant que nous dansions dans mon vieux salon... Je l'avais ensuite attirée dans ma chambre et déshabillée ; son corps m'avait immédiatement rendu fou. Il représentait tout ce que j'aimais chez une femme, et puis elle était aussi dévergondée que moi, et partante pour tous les jeux érotiques que je proposais. Elle était la partenaire idéale... et je l'avais laissé filer. Plus la journée avançait et moins je comprenais la raison de ma conduite. Anna était la femme qu'il me fallait, l'unique. *Alors qu'est-ce que tu fous encore ici ?*

Quand je quittai mon poste, je ne savais pas ce qui était le plus douloureux pour moi : ma tête ou mes mains. Elles étaient si meurtries que j'eus presque du mal à tenir le volant pour rentrer à la maison. J'avais des ampoules sur les ampoules. Et puis après le bruit de l'usine, l'idée du vacarme qui m'attendait chez mes parents m'était intolérable. Dustin était finalement rentré et nous fêtions son retour. J'étais heureux pour ma sœur, mais pas vraiment d'humeur à m'amuser. J'avais l'impression que mes pieds pesaient des tonnes, et mes bras étaient comme du caoutchouc. Quant à mon cœur... il était complètement bousillé.

Quand j'entrai dans la maison, le bruit m'assaillit et je fis la grimace. Des enfants couraient et hurlaient partout, les adultes riaient et criaient sur les enfants, puis reprenaient leurs conversations à un volume invraisemblable. Jamais jusqu'à présent le tohu-bohu qui régnait chez mes parents ne m'avait agacé, mais en l'occurrence, c'était l'enfer. J'en regrettai d'autant plus mon petit quatuor familial si tranquille.

Ma mère me somma de venir quand le dîner fut prêt et, à son ton, il était apparemment préférable que j'obtempère : je ne pourrais pas passer la soirée seul dans ma chambre ! *Oublie*. Mes parents avaient une immense table pour accueillir tous les invités qui mangeaient fréquemment chez eux, mais en

l'occurrence, il avait fallu rajouter des tables de jardin, comme pour une fête de Thanksgiving pleine à craquer.

Aidant ma mère à mettre le couvert, car il était naturellement hors de question que je me tourne les pouces, j'aperçus soudain Dustin et le saluai poliment. Chelsey était assise à côté de lui, lui souriant comme s'il était le centre de son univers... Cela me rappela que le mien était loin...

Ma mère apporta les bols de tomates, avocats, olives, oignons et laitue. Puis des kilos de viande et de tortillas... Mais j'étais incapable d'avaler quoi que ce soit, la nourriture me dégoûtait littéralement.

Je me servis malgré tout, pour que ma mère n'en fasse pas une maladie, et alors que tout le monde s'empiffrait de tacos, je grignotai une feuille de laitue. Chacun s'adressait à Dustin en même temps, ce qui me permettait de m'enfermer dans le silence. Je ne voulais pas qu'on me pose de questions sur ma première journée à l'usine, d'ailleurs, je préférais ne pas y penser. Ni même envisager la deuxième, la troisième, la quatrième...

Hélas ! La chance m'avait définitivement déserté, puisque Dustin, marquant une pause dans ses anecdotes héroïques, se tourna soudain vers moi.

– Eh bien, Griffin, Chelsey m'a dit que tu avais changé de boulot, et qu'aujourd'hui c'était ton premier jour. Ça s'est bien passé ? Est-ce que des collègues t'ont reconnu ? Ils t'ont demandé un autographe ?

Il était sincère, comme le prouvait son expression : il ne se rendait pas compte de la façon dont les gens me voyaient, à présent ! Je ne tenais pas non plus à lui avouer qu'on m'avait bel et bien reconnu et qu'on m'avait ri au nez, c'était trop humiliant.

– Non... personne ne m'a reconnu, mentis-je.

Dustin parut aussi abattu d'entendre mes propos que moi-même de les prononcer.

– Ah bon ? Remarque, c'est sans doute mieux ainsi, répondit-il avec un sourire de bon acteur. Ça les aurait distraits de leur travail, de savoir qu'il y avait une célébrité parmi eux.

Puis, comme il s'apprêtait à me poser une autre question, Liam l'interrogea sur un point technique bien précis, relatif à des avions de combat. Dustin ne faisait pas partie de l'armée de l'air, mais mon frère devait penser qu'il était expert en la matière, puisqu'il était militaire. Quelle andouille, celui-là !

Je reportai alors mon regard sur Chelsey. Elle dévorait littéralement son mari des yeux tout en savourant ses tacos. Le simple fait de le contempler semblait la faire monter au septième ciel... Qu'en était-il au juste, entre Anna et moi ? En dehors de nos relations sexuelles, notre union la rendait-elle heureuse ? me demandai-je subitement. J'aurais aimé le croire, mais je n'en étais pas sûr. D'ailleurs, ne m'avait-elle pas quitté ? *Et toi, étais-tu heureux dans cette relation, puisque tu l'as laissé partir ?*

Repoussant cette pensée, je resongeai au temps du bonheur, avec Anna. Au temps de l'insouciance. Rien n'était planifié, nous allions où le vent nous portait...

Je me souvins d'un petit pub irlandais où nous avions, un soir, atterri par hasard, bu une bière incroyablement bonne et mangé de la nourriture géniale, sur la jetée à Seattle.

On fonctionnait comme ça, avec Anna.

En sortant du bar, on était tellement ronds qu'on tenait à peine debout.

– Rentrons en calèche ! avais-je décrété.

Un superbe étalon blanc était en effet attelé à une carriole ornée de roses. C'était très romantique, mais en l'occurrence, je voulais juste poser mon cul quelque part pour ne pas m'écrouler.

Elle m'avait regardé, surprise, puis avait éclaté de rire !

– Pourquoi pas ? avait-elle répondu, le regard brillant.

Toujours partante pour toutes mes folies, ma petite Anna !

Quand le « cocher » nous avait annoncé le prix de la course, j'avais failli renoncer, mais Anna était déjà en train de flatter le cheval et de lui bécoter le museau. J'avais payé sans piper mot. Lui tendant la

main, je l'avais aidée à monter dans la carriole, ça ne sentait pas très bon, mais je m'en fichais royalement. On aurait pu être dans une usine de retraitement des eaux usées, tant qu'Anna était à mes côtés, j'étais heureux. Et émoustillé. La courbure de ses lèvres suffisait à m'exciter.

Le « cocher » se saisit des rênes, et le cheval entreprit son tour touristique de la ville. Anna et moi nous blottîmes sur le siège arrière, bercés par le cliquetis des fers du cheval, et je m'efforçai de repousser la vague d'émotions que je sentais remonter du plus profond de mon être... Allons ! C'était juste un dommage collatéral de l'ambiance, de l'alcool. Je ne pouvais pas éprouver de sentiments pour elle. C'était un bon coup, enfin non, pas bon mais génial, et je voulais coucher avec elle encore et encore, mais c'était tout ce qu'elle représentait pour moi. Une relation sexuelle.

Bon Dieu, ce que j'avais pu être con !

En y repensant, il était évident que j'étais tombé amoureux d'elle lors de cette soirée, mais à l'époque, j'aurais préféré me faire couper la main plutôt que l'admettre. L'amour, c'était tellement cliché pour moi, galvaudé, conventionnel. Par principe, je détestais ce mot. Aujourd'hui encore, je ne l'avais jamais prononcé...

Je regardai brusquement mon assiette, et j'eus un déclic : je n'avais jamais dit à Anna que je l'aimais. Elle m'en avait même fait le reproche, mais j'étais resté crispé sur mon grand principe. Pourquoi était-il si dur pour moi de prononcer ce mot ? De le lui dire à elle, à mes enfants, à ma famille, à mon groupe... Ne m'étais-je pas rebellé contre une chose... contre laquelle il était inutile que je me rebelle ? Le mot était peut-être galvaudé, mais c'était sans doute aussi le seul qui permettait d'exprimer à une personne l'importance qu'elle revêtait à nos yeux. Ne jamais le prononcer, c'était comme nier l'existence du soleil et rester enfermé toute la journée. C'était à la fois ridicule et vain. Car même si je n'avais pas voulu le reconnaître, c'était bien de l'amour que j'avais ressenti ce soir-là dans la calèche. Et pour être honnête, j'avais éprouvé ce même sentiment toutes les nuits qui avaient suivi. D'ailleurs, il ne m'avait pas quitté, sauf qu'aujourd'hui il était mêlé de douleur, car la femme de mes rêves n'était plus assise dans la carriole à mes côtés. Elle était totalement hors de portée.

Dans la calèche, nous nous étions embrassés à pleine bouche. Anna avait les lèvres les plus douces que j'avais jamais goûtées, et on les aurait dites modelées pour les miennes, un peu comme si nous étions le yin et le yang et que nous nous trouvions enfin. Cette nuit-là avait été explosive.

La soirée était douce et, quand Anna s'était mise à caresser mon ventre, je m'étais senti tout revigoré ; ses mèches de cheveux qui volaient sur mon visage étaient également enivrantes. Oui, tout était parfait, et lorsque la calèche nous avait déposés au point de départ, j'étais monté dans ma voiture et l'avait reconduite chez elle, où nous avons baisé comme des éperdus. Ça avait été la meilleure soirée de ma vie avec ma meilleure amie, mon âme sœur... Et maintenant...

– Tout va bien, Griffin ? Tu n'as rien mangé, alors que d'habitude, c'est toi qui finis toujours ton assiette en premier, s'exclama Dustin en riant.

Puis il me sourit gentiment.

Je fus incapable de lui rendre son sourire, tant le souvenir de cette nuit-là à Seattle me hantait.

– Je n'ai pas très faim... La journée a été longue.

Repoussant mon assiette, je me levai.

– Merci pour ce repas, Maman. Mais je n'arrive pas à avaler.

Elle hocha la tête et je regagnai ma chambre, où je m'assis sur mon lit.

Jamais je n'avais été aussi abattu et dépressif ; je n'avais envie de parler à personne, à part Chelsey, mais à présent que Dustin était de retour, et puisqu'ils avaient été séparés si longtemps, je ne pouvais pas décemment l'accaparer pour discuter de ma pathétique petite personne. Et puis ce n'était pas vraiment à ma sœur que je voulais ouvrir mon cœur, mais à ma meilleure amie.

Je sortis mon téléphone et le fixai une bonne vingtaine de minutes. J'avais vraiment eu une dure journée et la voix d'Anna m'aurait été d'un immense réconfort... si tant était qu'elle avait des choses sympa à me dire... De toute façon, il fallait bien qu'on parle de notre relation, non ? Aussi, à quoi bon retarder encore ? Toutefois, que se passerait-il si elle estimait que la solution, c'était la séparation ? Si elle était plus heureuse sans moi ? Si elle voulait reprendre son espace vital, sans que je sois toujours sur son dos ? Putain, qu'est-ce que je devais faire ? J'étais en train de me noyer !

– Et merde ! murmurai-je.

Et j'appuyai sur son numéro.

Je m'apprêtai à parler quand la messagerie se mit en marche. Surpris, je ne laissai finalement pas de message. Si elle ne souhaitait pas prendre mon appel, elle n'écouterait pas davantage mon message.

Désireux de ne pas l'indisposer en rappelant immédiatement, je téléphonai chez Kellan. Lui me répondrait peut-être. Pendant que ça sonnait, un élan de panique me traversa : qu'allais-je lui dire ?

Mais pour une fois, la chance était avec moi, car ce fut une voix féminine qui me répondit.

– Allô ?

– Salut, c'est Griffin... C'est... Kiera ?

Une pause s'ensuivit. Était-ce ma femme et n'avais-je pas reconnu sa voix ? Il m'arrivait parfois de la confondre avec sa sœur, leurs timbres étaient si proches.

– Euh... oui, c'est bien Kiera.

– Ah... super ! Euh... Anna est là ? Et... je peux lui parler ?

Les mots avaient du mal à sortir de ma bouche, alors que normalement, je demandais ce que je voulais sans la moindre hésitation. J'avais vraiment l'impression que mon monde tournait à l'envers, que je n'étais plus que l'ombre de moi-même.

– Anna est sortie...

Je sentis ma gorge se contracter. Sortie ? Avec un type ? Par peur que Kiera ne réponde oui, et que je me retrouve dans un avion pour Seattle, avec pour objectif de tabasser à mort le type en question, je préfèrai m'abstenir de poser la question. La pensée de me retrouver en prison et de ne plus jamais revoir mes filles fut la seule raison de mon silence.

Percevant mon embarras, Kiera s'éclaircit la gorge.

– Je garde les filles.... Tu veux leur parler ?

Une vague de chaleur m'envahit à l'idée d'entendre leur petite voix toute douce.

– Oui...

Je toussotai et répétei ma réponse, car ma voix avait été à peine audible.

– Oui, s'il te plaît...

Kiera avait dû être touchée, car j'entendis de la compassion dans sa voix quand elle m'annonça qu'elle allait les chercher.

– Attends, l'interrompis-je alors. Anna... Comment va-t-elle ?

Kiera poussa un long soupir.

– Elle arrive à s'en sortir. Et toi ? Ça va, Griffin ?

Sa question m'alla droit au cœur.

– Euh... je suis...

Je ne pus aller plus loin, car à cet instant, le vide de ma chambre, de ma vie s'abattit d'un coup sur moi. Dans un ultime effort, je repris :

– Non... Ma vie est un enfer sans elles, sans vous...

Pour une fois dans ma vie, j'avais pu être sincère : chacun de ceux que j'avais laissés à Seattle représentait en effet une partie de moi-même, et sans eux, je mourais tout simplement à petit feu.

Je reniflai.

– Tu peux me passer Gibson, s’il te plaît ? ajoutai-je d’un ton rauque.

J’étais assez mort pour aujourd’hui, je n’avais pas besoin que Kiera assiste à mon agonie.

Épreuve

Trois semaines s'étaient écoulées depuis mon embauche à l'usine et je m'étais finalement habitué à ce travail qui me rongait l'âme. Mes mains ne saignaient plus à la fin de la journée, elles étaient devenues calleuses et leur sensation était géniale quand je me masturbais. Enfin, façon de parler, car mes spasmes solitaires me rappelaient aussi combien Anna me manquait.

Je bâillais toujours à me décrocher la mâchoire sur le trajet le matin pour aller au boulot, il m'était toujours aussi difficile de me lever aux aurores. Personne n'aurait dû être debout à cette heure-ci, à part ceux qui rentraient de soirée ! Les fêtes, en tout cas, appartenaient au passé pour moi. Il m'arrivait parfois de m'arrêter dans un bar, après le travail, juste pour me détendre un peu avant d'affronter le chaos qui régnait perpétuellement chez mes parents. Puis je m'écroulais sur mon lit et le lendemain, c'était la même routine.

Je ne profitais même pas du dimanche car je n'avais envie de rien. Je me concentrais sur le fait que je devais tenir, essayant de me convaincre que demain, ce serait mieux. Mais ce n'était jamais le cas.

Jusque-là, j'avais toujours su tirer le meilleur parti de toutes les situations, trouver du plaisir là où, a priori, ça n'avait rien d'évident, mais en l'occurrence je n'y parvenais pas. Le seul phare lointain qui illuminait encore ma vie, c'était la pensée d'Anna et des filles. Pendant que je vissais mes boulons, je rêvais à elles tout éveillé.

Le souvenir qui revenait le plus souvent, c'était lorsque Anna et moi avions emménagé ensemble. Nous ne l'avions pas vraiment décidé, mais un jour, nous nous étions juste retrouvés dans le même appartement, ce qui semblait logique puisque nous étions déjà mariés et que nous avions un enfant. C'était après la tournée des D-Bags avec Sienna Sexton, durant laquelle nous avions dû rentrer à contrecœur à la maison, après que Kellan s'était blessé. Jusque-là, j'avais vécu chez Matt mais au retour, il m'avait vraiment paru curieux de laisser Gibson et Anna toutes seules, dans l'appartement de cette dernière. Non, plus que bizarre, ça ne collait pas du tout : Anna était ma femme et je souhaitais être près d'elle.

Je m'étais donc installé chez elle. Je nous revoyais, Anna portant Gibson pendant que je me chargeais des bagages. Arrivé en haut des marches, j'étais tout essoufflé et Anna avait déclaré d'un ton joyeux à Gibson :

– Voilà, nous allons tous habiter ensemble, maintenant !

Mais il m'avait tout de suite sauté aux yeux que l'appartement d'Anna était bien trop exigu pour nous trois. Laisant tomber les bagages à terre, et reprenant mon souffle avec difficulté, j'avais décrété :

– Il faut qu'on trouve un endroit plus grand, où Gibby puisse s'ébattre.

Et puis j'avais ajouté en me massant les épaules :

– Avec une piscine aussi, et un jacuzzi.

Anna avait émis un petit rire.

– Tu crois ? C’est intime ici, non ?

– Oui, mais quand les autres vont débarquer, on sera vraiment à l’étroit, avais-je décrété en la prenant par la taille.

– Quels autres ? m’avait demandé Anna, d’un air confus.

Et son expression, sans que je sache pourquoi, m’avait complètement émoustillé ; je lui avais alors aspiré la lèvre supérieure.

– Les autres enfants que nous aurons.

Elle avait émis un petit gémissement érotique bien trop sensuel pour les oreilles de notre petite fille. J’étais tout de suite devenu dur.

– Muummm... Tu veux d’autres enfants ? avait-elle dit d’une voix rauque.

– Oui, avais-je répondu en me pressant contre elle. Mettons-nous dès maintenant au travail !

Cette fois, elle avait éclaté de rire et, m’écartant légèrement d’elle, m’avait scruté avec ses beaux yeux verts.

– Tu veux vraiment d’autres enfants ? avait-elle insisté, d’un air sérieux.

J’avais jeté un coup d’œil à ma fille, un ange de beauté et de perfection, notre fille, et un sourire tranquille m’était monté aux lèvres.

– Oui. Je veux encore d’autres mini versions de toi. Au moins une douzaine... et peut-être une ou deux de moi.

Puis je lui avais adressé mon plus beau sourire de séducteur, et ses yeux avaient pétillé.

– C’est vrai de vrai ? avait-elle encore demandé d’une petite voix.

– Oui, car tu es parfaite et ton ADN mérite d’être répliqué, encore et encore.

Elle m’avait alors donné un baiser impérieux et nous avons vite mis Gibson au lit pour une petite sieste...

Peu de temps après, nous avons emménagé dans cette maison mammoth, près du lac. La maison de mes rêves, avec la femme de mes rêves... Mais maintenant le rêve était terminé !

Ce soir-là, en sortant de l’usine, je n’avais pas envie de rentrer chez mes parents. D’ailleurs, je n’avais envie de rien... Et si j’allais m’enivrer dans un bar en ville, et noyer mes soucis dans le whisky ? pensai-je. Ça n’allait rien résoudre, mais dissiper temporairement le nuage de désespoir qui m’enveloppait. Je n’avais plus l’impression d’être moi-même, je me regardais à peine, j’avais des cernes sous les yeux, des trous dans les vêtements, de la graisse sous les ongles, et je transpirais de partout. Chelsey m’avait teint les cheveux en blond après le départ d’Anna, car elle ne supportait plus de me voir brun et blond, le temps de leur repousse ; pour ma part, ça m’était complètement égal que ma chevelure soit terne. N’était-elle pas à mon image ? J’aurais même juré que j’y avais vu quelques cheveux blancs.

Et si je rentrais tout simplement chez mes parents et restais une heure sous la douche ? m’interrogeai-je encore. À cet instant, le ciel s’ouvrit et des trombes d’eau se déversèrent sur moi. Je levai les yeux, tandis que l’eau me trempait peu à peu jusqu’aux os... Que l’univers entier aille se faire foutre ! Ce n’était pas ce genre de douche que je voulais.

J’eus l’impression que mes collègues avaient ralenti le pas et qu’ils se dirigeaient comme des robots vers leur voiture. Soudain, une voix s’éleva par-dessus le bruit de la pluie.

– Hé, *Baise à gogo*, c’est ta femme ?

C’est ainsi qu’on m’appelait au travail. Mon cœur se mit à cogner à toute vitesse. Putain ! Anna était là ? Elle m’avait pardonné ? Je regardai dans la direction désignée par mon collègue, plissai les yeux, et

l'espace d'un instant, je crus que j'allais m'évanouir. C'était elle... Elle était venue pour me sauver de l'enfer... Je pouvais donc remercier le ciel, au lieu de l'injurier.

J'allais crier son nom, lorsque mes yeux fatigués comprirent leur erreur, et une chape de plomb s'abattit sur moi... Ce n'était pas Anna, mais Kiera. Bon Dieu, qu'est-ce qu'elle fichait là ?

Je n'en avais pas la moindre idée mais pas de doute, c'était bien elle, adossée au monospace de mon père, sous un immense parapluie noir, toute tremblante. Avait-elle froid ou était-elle nerveuse ? En tout cas, elle avait un air incertain, comme si elle-même se demandait ce qu'elle faisait là ; néanmoins, un sourire éclaira son visage quand elle me repéra. Un sourire temporaire car plus je m'approchais, plus elle se rembrunissait... J'aurais préféré qu'elle ne me voie pas ainsi, brisé, désespéré, vaincu. Un pâle spectre du mâle que j'avais été.

J'eus soudain le cœur au bord des lèvres... Du cran, m'encourageai-je. Kiera leva la main en guise de salut et je lui rendis la pareille. J'essayai d'arborer un air aussi dégagé que possible, mais j'étais rongé par la curiosité. Encore une fois, pourquoi était-elle ici ?

Elle se mordit la lèvre et me scruta attentivement. Quand je fus à sa hauteur, elle demanda :

– Tout va bien ?

Ses yeux brillaient, comme si elle allait fondre en larmes. J'en conçus un choc presque plus grand que de découvrir sa présence sur mon lieu de travail.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? rétorquai-je. Tu es venue voir jusqu'où j'étais tombé ? Pour jubiler ?

Kiera afficha une expression incrédule.

– Non, bien sûr que non ! se récria-t-elle. J'étais inquiète pour toi et je voulais voir si tu allais bien... Mais à vrai dire, je n'en suis pas très sûre.

De nouveau, elle m'étudia et fit un pas vers moi pour m'abriter sous son immense parapluie. Ce refuge me parut soudain très agréable et, en même temps, je sentis ma gorge se serrer.

Je déglutis avec difficulté.

– Mais si, je vais bien, lui assurai-je en m'efforçant de sourire.

Intérieurement, j'agonisais !

– Pourquoi es-tu venue voir ce que je devenais, Kiera, alors que tu ne peux pas me sentir ?

Un sentiment perceptible de culpabilité traversa son visage.

– Non, Griffin, ce n'est pas vrai, je n'ai pas de grandes affinités avec toi mais je ne te déteste pas.

Elle poussa un soupir et ajouta :

– Et puis ma sœur, elle, t'aime, et c'est la raison de ma visite. Elle est très malheureuse sans toi, Griffin. Elle, les filles... et les gars aussi.

Elle baissa les yeux vers le ciment et j'eus la sensation qu'elle venait d'en prendre un bloc pour me taper sur la tête, tant j'étais interloqué. Tous étaient malheureux sans moi ? J'aurais aimé le croire, mais aucun n'était venu frapper à ma porte pour me supplier de rentrer. Aucun...

– Non, je ne crois pas, tout le monde s'en fout que je sois parti. Cela fait un an que je suis à L.A. maintenant, et aucun des gars n'est venu me voir.

Et je voulus croiser les bras dans un geste de défi, mais je ne pus même pas : toute fierté m'avait déserté.

– On peut aller quelque part pour discuter ? demanda soudain Kiera. Un endroit au sec ? Ta mère m'avait bien dit qu'il allait pleuvoir mais j'étais sceptique. Et finalement... On peut dire que c'est une femme avisée.

– C'est vrai, mais apparemment elle n'a pas transmis son intelligence à ses enfants. Du moins pas à tous.

Kiera ouvrit de grands yeux surpris : c'était sans doute la première fois qu'elle m'entendait me débiter.

Peu désireux de l'entendre protester du contraire alors que nous savions tous deux que je venais de proférer l'exacte vérité, je sortis les clés du monospace.

– Il y a un resto pas loin... Tu as faim ? demandai-je.

Pour ma part, je ne pourrais pas avaler une bouchée, mais elle avait fait un grand voyage et... Et soudain, je me rappelai sa grossesse. Un sourire me monta spontanément aux lèvres.

– Tu es enceinte, donc tu dois avoir faim, forcément ! poursuivis-je. Félicitations ! J'imagine que Kellan est aux anges.

Et je me souvins qu'Anna avait elle aussi envie d'un autre enfant. Bon sang, ce qu'elle me manquait !

Kiera gloussa et passa la main sur son ventre.

– Oui, et moi aussi. C'est prévu pour novembre, ce sera une fille, cette fois. Anna est folle de joie, elle m'a aidé à faire du shopping...

Elle s'interrompit, comme si elle avait compris qu'entendre parler de ma femme m'était douloureux. Et elle avait raison : j'eus l'impression qu'elle venait de m'enfoncer un couteau dans le cœur !

Devant ce trop-plein d'émotions épouvantables, je m'empressai d'ouvrir la portière et aidai Kiera à monter dans le monospace. Nous nous rendîmes dans un petit resto tranquille, à un kilomètre, et nous calâmes dans un box. Kiera commanda à dîner tandis que je me contentai d'un café : je ne pourrais pas manger tant que je ne connaîtrais pas la raison de sa venue.

Une fois son repas servi, Kiera se mit à parler.

– Pour commencer, je voudrais corriger ce que tu as dit sur le parking tout à l'heure. Les gars ne sont pas du tout indifférents à ton sort, seulement ces derniers temps tout le monde était occupé... Et puis, tu les connais, ils sont aussi fiers et têtus que toi... Tu les as blessés en partant. Enfin, plus exactement, en détruisant le groupe.

Je sentis une vague protestation monter en moi, mais elle mourut rapidement... Elle disait vrai et je le savais. Aussi me contentai-je de baisser la tête. Elle posa alors la main sur mon bras et je levai les yeux vers elle.

– Mais tout espoir n'est pas perdu, Griff. Il faut y croire.

Je secouai la tête. Je me désignai, puis indiquai le restaurant minable où je l'avais emmenée, aux antipodes de ceux qu'elle fréquentait.

– Regarde-moi bien, Kiera. J'ai perdu tout ce que je possédais, je vis chez mes parents, je suis si endetté que même mon urine est dans le rouge. Je fais un job que j'exècre, et... et j'ai perdu ma femme, mes enfants, mes meilleurs amis. Où vois-tu l'espoir, dans tout ça ? Comment pourrais-je réparer de tels dégâts ?

Son expression était déterminée mais sympathique quand elle reprit :

– C'est précisément pour cette raison que je suis venue. Depuis ton départ, c'est vraiment dur pour les D-Bags. Denny m'a dit qu'il avait parlé aux autres de la situation, mais il ne leur a pas tout raconté. Tu as suivi les nouvelles dernièrement ?

Je poussai un soupir.

– Non... Après que ma série est tombée à l'eau, je n'ai pas allumé la télé. En fait, depuis que j'ai quitté le groupe... je ne voulais pas entendre parler d'eux. Ça me faisait trop mal, tu comprends.

Comme il était curieux d'avouer des sentiments si personnels à Kiera ! Elle se contenta toutefois de hocher la tête.

– Oui, je sais. Kellan et les gars ont éprouvé la même impression, mais ils ont dû passer outre pour que le groupe ne meure pas.

Elle exhala un long soupir.

– Ça n'a pas été facile, poursuivit-elle. Le contrecoup de ton départ a été énorme. Les fans se sont

sentis meurtris, ils ne comprenaient plus et puis ils étaient aussi en colère.

Me rappelant la façon dont un fan m'avait alpagué chez Pete's, je répondis :

– Ouais, je sais.

– Non, je ne pense pas que tu te rendes compte... Beaucoup de gens sont furieux contre toi, mais il existe aussi un noyau dur qui t'est immensément loyal... et ils mènent la vie dure au reste du groupe.

J'en restai sur le cul.

– Moi, j'ai des groupies qui me sont très attachées ?

Elle fit la grimace.

– Oui, et elles font entendre leur voix. Elles se sont mises à harceler les autres sous prétexte qu'ils t'avaient écarté. C'est allé si loin que certaines ont reçu des ordonnances restrictives.

À ces mots, elle ferma les yeux.

Je n'aurais pas été plus surpris si on m'avait annoncé la résurrection de la série.

– Des ordonnances restrictives ? répétai-je, hébété. Mais... les gars vont bien ? Il ne leur est rien arrivé ?

Elle rouvrit lentement les paupières et parut soudain extrêmement fatiguée.

– Non, ils vont bien. Ça a juste été un peu chaud pendant un temps. Cependant, ce noyau dur s'est élargi, et maintenant, chaque fois que les gars se produisent quelque part, il y a des protestations. Il y en a même eu quelques-unes au VMA.

J'essayai de me rappeler cette soirée... S'était-il produit des événements étranges ? À vrai dire, j'étais bien trop dévasté ce soir-là pour me souvenir de quoi que ce soit.

– Waouh ! fut tout ce que je trouvai à dire.

Kiera m'adressa un petit sourire triste.

– Comme tu dis... Bref, quand les gars t'ont enfin trouvé un remplaçant, les mécontents ont été si durs avec lui qu'il a jeté l'éponge.

Elle haussa les épaules.

– Et grâce à tes fans, tous les bassistes qui se sont succédé pour te remplacer n'ont pas fait long feu. Le groupe ne peut plus avancer. Il ne peut plus partir en tournée, plus enregistrer un nouvel album... C'est l'enfer.

Je regardai fixement ma tasse, étreint par un affreux sentiment de culpabilité.

– Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'ils traversaient.

Pourquoi ne m'avaient-ils pas appelé ? Allons, je connaissais bien la réponse : eux non plus ne voulaient pas admettre leur défaite. Nous étions tous en train de nous noyer dans notre foutu orgueil.

Un nouveau soupir échappa à Kiera et je levai les yeux vers elle.

– Les ventes d'albums ont chuté, le groupe bat de l'aile, Kellan a même évoqué une possible séparation, pour que chacun continue son chemin tout seul...

J'écarquillai de grands yeux... Non ! Ce n'était pas ce que j'avais voulu.

– Ils veulent se séparer ? répétai-je. Kellan s'en sortira probablement en solo, mais Matt... et Evan... Que vont-ils devenir ?

Une si vive inquiétude m'étreignit que mon cœur se mit à cogner violemment dans ma cage thoracique.

Kiera m'adressa un sourire apaisant et je me sentis tout de suite mieux, sans compter que la révélation qu'elle me livra alors contribua aussi à me calmer :

– Denny a convaincu Kellan d'essayer une manœuvre de la dernière chance, donc le groupe ne s'est pas encore séparé.

J'étais bien sûr soulagé, mais c'était tout de même une déclaration douce-amère pour moi. Si je ne

voulais pas que le groupe éclate, je n'étais en revanche pas ravi que leur mission consiste à présent à me remplacer.

Soudain maussade, je demandai :

– Et comment Denny conseille-t-il à Kellan de s'y prendre ?

Elle émit un petit rire qui me surprit.

– C'est vraiment ironique mais il propose une émission télévisée. Un show spécial.

Je dus afficher une expression des plus confuse car elle enchaîna sans attendre :

– Denny pense que nous pourrions lancer un concours télévisé pour te remplacer, ainsi les fans voteraient, auraient leur mot à dire, et tes supporters acharnés seraient plus enclins à accepter ton remplaçant.

J'eus la sensation que mon cerveau tournait en gelée quand je compris ce qui allait se passer : ils allaient me remplacer sur une chaîne de télévision nationale ! Mais quoi de plus logique, au fond, puisque c'était de cette façon qu'ils m'avaient perdu ?

Tandis que j'accusais le coup, Kiera poursuivit d'une voix douce :

– Ils ont déjà fait passer des auditions dans tout le pays... Je suis un peu surprise que tu ne sois pas au courant.

Je reniflai.

– J'ai été très pris, éludai-je.

Ouais, me maintenir la tête hors de l'eau avait requis tout mon temps et toute mon énergie.

Kiera m'adressa un sourire sympathique.

– Leur dernière audition a lieu ici, à Los Angeles. Dans deux semaines, maintenant...

Elle releva un sourcil.

– Tout le monde peut s'inscrire. Il suffit qu'une personne vienne et ils lui donnent sa chance.

Il était clair qu'elle m'encourageait à me présenter. C'est vrai, me dis-je soudain, je pouvais me présenter, auditionner, affronter les gars en tant que concurrent cherchant un job. Je pouvais repartir de zéro... Si j'en avais le cran. Une conversation avec ma sœur me traversa alors l'esprit.

Qu'est-ce que je dois faire, Chelse ?

... Tu rattrapes ce que tu as perdu... Même si pour cela, tu dois ramper dans la boue.

Comme j'avais l'impression de me vautrer dans la boue depuis le départ d'Anna, y ramper me semblait aisé.

Je souris à mon tour à Kiera, puis hochai la tête pour qu'elle saisisse que j'avais bien capté le message.

– Merci, Kiera. Merci sincèrement d'avoir effectué un si long trajet pour prendre de mes nouvelles et me livrer cette information. Tu ne peux savoir à quel point j'apprécie ta démarche.

La gentillesse et la compassion étaient des denrées si rares qu'il fallait les chérir, maintenant je l'avais enfin compris.

Elle posa alors sur moi un regard triste : je devais lui sembler bien pathétique, comme si j'étais une autre personne. Enfin, j'imagine.

– Je suis sûre qu'Anna et toi pouvez recoller les morceaux, reprit-elle d'une voix pleine d'empathie. Elle est folle de toi, tu sais.

Moi aussi je suis fou d'elle.

– J'espère, dis-je en détournant les yeux.

Ce fut alors qu'une question me passa par la tête, et je reportai mon regard sur elle.

– Est-ce que les gars savent que tu es venue me voir ? Que tu comptais me dire ça ?

En substance, est-ce qu'ils veulent que j'auditionne ?

Kiera haussa les épaules.

– Kellan est au courant, c'est lui qui a réservé mon billet d'avion. Cela dit, je ne pense pas qu'il en ait informé les autres. Il ne veut pas te mettre la pression.

C'était vraiment sympa de sa part, mais pas surprenant non plus : Kellan avait toujours été un type adorable.

– Merci... Et... Est-ce qu'Anna sait que tu es à L.A. ?

Kiera hésita.

– Non, je ne lui ai rien dit, finit-elle par admettre. Elle vit toute seule maintenant, tu n'étais pas au courant ?

Je lui indiquai que non, d'un hochement de tête, et elle en parut attristée.

– Elle a pris un appartement et elle a retrouvé son ancien job, chez Hooters. Je lui ai pourtant assuré qu'elle pouvait rester à la maison aussi longtemps qu'elle le souhaitait, mais elle veut s'en sortir par elle-même. Tu la connais, elle aussi est très entêtée.

Et elle se mit à rire.

Je lui souris.

– Oui, nous avons cela en commun.

La serveuse arriva avec le plat de Kiera, qui arbora un grand sourire devant ses œufs au bacon et avala une bouchée avant même que la serveuse ne reparte. Son appétit me fit moi aussi sourire, même s'il éveilla en moi une terrible nostalgie : les fringales d'Anna quand elle était enceinte.

Je me mis à tourner ma cuillère dans mon café, longuement...

– Kiera, dis-je alors, pas un mot à Anna de tout ça.

Et je désignai mon apparence de travailleur de force. Elle voulut protester, mais je l'interrompis.

– Je suis sérieux, je ne veux pas qu'elle s'inquiète pour moi.

Elle parut réfléchir puis finit par acquiescer.

– Je vais m'en sortir, Kiera, ne t'inquiète pas, ajoutai-je.

Et pour la première fois depuis très longtemps, je le pensais vraiment.

Que faire ?

Quand Kiera et moi retournâmes chez mes parents, je lui proposai de lui laisser ma chambre pour la nuit. Elle retroussa les commissures des lèvres, l'air un peu dégoûtée, puis balaya la pièce avec de grands yeux incrédules. Presque instantanément, des larmes les brouillèrent et roulèrent bientôt sur ses joues. Je n'émis aucun commentaire, mais je savais bien pourquoi l'émotion l'avait submergée. Moi aussi, quand je pénétrais dans cette pièce, j'étais un peu dans le même état...

J'avais en effet transformé ma chambre en un autel à ma famille. J'avais mis à sac la maison de mes parents pour trouver tous les moments de bonheur d'Anna et des filles que ma mère avait immortalisés et, à présent, tous les murs de la pièce étaient placardés de photos. Il y avait aussi quelques clichés d'Anna et de moi avant les enfants, quand nous leur avons rendu visite alors que nous enregistrons à L.A. le premier album du groupe. C'était aussi la première rencontre officielle, même si mes parents connaissaient l'existence d'Anna, puisque je ne cessais de leur parler d'elle. Sur ces photos, elle était enceinte de Gibson et une aura de bonheur semblait flotter tout autour d'elle, elle irradiait sur tous les clichés. Putain, ce que ma femme était belle !

Il y avait aussi des photos prises lors de la réception que mes parents avaient organisée en notre honneur avant que nous repartions. Gibson était minuscule. Anna portait une robe très recherchée, on aurait dit une princesse. Une princesse un peu dédaigneuse et très sensuelle. Sur l'une d'entre elles, elle couvrait Gibson des yeux, installée sur son ventre, et celle-ci me bouleversait particulièrement, aussi évitais-je de la regarder trop longtemps.

On nous y voyait aussi tous les trois à des barbecues, ici ou à Seattle, ainsi que pour Noël, Thanksgiving et quelques anniversaires. Et puis le temps passait et Anna tenait Gibson par la main, tout en étant enceinte d'Onnika. Si elle était radieuse pendant sa première grossesse, elle semblait l'être encore plus pour sa deuxième. Quelques photos prises juste après la naissance d'Onnie montraient une Anna apaisée après les douleurs liées à l'accouchement, et rayonnant de bonheur. Venaient ensuite les clichés du baptême, des moments que je n'avais pas eu l'impression de vivre vraiment quand ils se déroulaient : Anna riant avec sa sœur, Papa faisant tourner Gibson, Maman câlinant Onnika, ainsi que des photos à couper le souffle de la cérémonie. Mais cette journée-là, j'étais tellement obsédé par ce que tramait Kellan avec Denny que j'en avais manqué toute la beauté. En réalité, je n'en avais pas de réels souvenirs, et cela me rongait. *Comment avais-je pu être aussi stupide ?*

La mélancolie me terrassa, tandis que Kiera contemplait d'un air sidéré les murs tapissés de ma chambre. Outre l'énorme quantité de photos, j'avais aussi conservé des petits souvenirs d'elles, comme les papiers des barres chocolatées préférées de Gibson, l'étiquette d'un vin qu'Anna aimait tout particulièrement, l'emballage d'un hochet d'Onnika, et même celui d'un soutien-gorge d'Anna. Ma

chambre était un gigantesque album, et je ne savais pas à vrai dire si c'était touchant, pathétique ou bien si ça relevait de la psychose. Un peu des trois sans doute.

Comme si elle venait de découvrir une autre facette de ma personnalité, Kiera regarda dans ma direction, puis consentit à dormir dans ma chambre. Je m'éclaircis la gorge et fis comme si ce qu'elle venait de voir n'avait rien d'extraordinaire. Chose étrange, quand je sortis de la chambre et que Kiera referma la porte derrière elle, j'eus tout de suite envie de revenir sur ma proposition et de lui demander de me la rendre. J'étais tellement habitué à être entouré chaque nuit de ma femme et de mes enfants. C'étaient elles qui me permettaient de tenir, même si elles n'étaient pas physiquement présentes, et maintenant, il m'était douloureux de me séparer d'elles.

Prenant une couverture, je m'enroulai dedans sur le canapé, mais impossible de dormir ! Trop de pensées tournoyaient dans ma tête. Renonçant au sommeil qui ne viendrait pas, je trouvai une feuille de papier et un stylo, sur le bureau de ma mère, et entrepris d'écrire.

Les premiers mots furent faciles. *Chère Anna...* Mais la suite était extrêmement difficile à coucher sur le papier ! Je n'avais jamais étalé mes sentiments auparavant, avec personne. J'avais juste admis une fois du bout des lèvres à Anna que je l'aimais. Elle et moi, nous ne parlions pas de ce genre de conneries guimauves. Mais à présent, je ne pouvais plus éviter la question, car, en son absence, toutes mes émotions me revenaient comme un boomerang, et la digue allait s'effondrer. Ou plus exactement, elle était en train de s'écrouler.

Je vais commencer par ce que j'aurais dû te dire il y a longtemps. Ce que j'aurais dû te répéter chaque matin au réveil, chaque soir au coucher : je t'aime, Anna. Putain, qu'est-ce que je peux t'aimer...

Et les larmes coulèrent de mes yeux avant que je ne puisse terminer cette fichue lettre.

Le lendemain matin, je me levai encore plus tôt que d'ordinaire pour conduire Kiera à l'aéroport. Elle prenait le premier vol afin de retrouver Ryder le plus vite possible. Elle avait voulu réserver un taxi la veille afin que je n'arrive pas en retard au travail, mais j'avais opposé mon veto. J'avais la sensation qu'il était de mon devoir de l'y amener, de m'assurer qu'elle reparte tranquillement, puisqu'elle avait pris la peine de venir jusqu'à moi.

Comme je me réveillais de toute façon à l'aube à cause de mon travail, le fait de me lever une heure plus tôt me donna l'impression que j'avais juste remonté le temps et que la soirée de la veille se poursuivait. Kiera avait elle aussi du mal à émerger, mais après le café que je lui servis, ou plus exactement le déca puisqu'elle était enceinte, elle parut enfin se réveiller.

– Je me demande comment tu fais pour être opérant de si bon matin, dit-elle.

Je lui souris.

– Je m'y suis habitué... Mais je ne peux pas dire que ça ne fait pas chier !

Elle éclata de rire.

– Ça, je te comprends.

Jamais je ne m'étais senti aussi proche d'elle. De nouveau, je la remerciai.

– Ta visite signifie beaucoup pour moi... Le fait que tu aies pris le temps de venir voir comment j'allais... Merci encore.

Elle me sourit.

– Tu aurais fait la même chose pour Kellan... Enfin, j'imagine.

Même si ces derniers mots exprimaient une certaine réserve, son expression me fit sourire : je pouvais être si égocentrique, parfois.

– Donc... est-ce que... Enfin, iras-tu auditionner ? enchaîna Kiera.

Je la regardai fixement, réfléchissant à la question. Irais-je ?

– Je ne sais pas... Sincèrement, je ne peux pas me prononcer.

Elle hocha la tête, mais parut soudain triste.

– Vas-tu au moins revenir à Seattle ? Te réconcilier avec Anna ?

Je soupirai.

– J’aimerais, vraiment. Mais je suis complètement fauché, il faut que je travaille.

Elle ne mesurait pas, je crois, à quel point j’étais embourbé : que cela me plaise ou non, j’étais coincé à

L.A. !

Elle ouvrit la bouche et je sus d’instinct ce qu’elle s’apprêtait à dire – *ton ancien job payait mieux* –, mais finalement, elle se ravisa et les mots restèrent suspendus dans l’air. Elle ne pouvait pas ignorer que participer aux auditions ne me garantirait nullement de redevenir un membre des D-Bags !

Le trajet jusqu’à l’aéroport se déroula dans le silence, un silence absolument pas hostile, bien au contraire : nous pouvions nous permettre ce luxe car nous avons fait la paix, elle et moi.

Une fois sur place, Kiera me remercia et ouvrit la portière pour sortir. Ce fut alors que je l’arrêtai dans son élan.

– Attends...

Et, de ma poche, je sortis la lettre que j’avais griffonnée durant la nuit. Tout en pensant qu’il aurait sans doute été préférable que je la déchire en mille morceaux, je la lui tendis.

– Tu veux bien la remettre à Anna, s’il te plaît ?

Une lueur de curiosité s’alluma dans les yeux de Kiera ; toutefois, l’enveloppe étant scellée, elle ne pourrait pas la lire avant Anna. Putain, est-ce que j’avais vraiment envie que ma femme la lise ? pensai-je au dernier moment, assailli par un gros doute. Mais Kiera hocha la tête et la glissa dans son sac. Trop tard... Je me rendis compte néanmoins que j’avais très envie qu’Anna la lise. Évidemment, le contenu était un peu cucul et ces lignes ne me ressemblaient pas, mais il me tenait à cœur qu’elle sache ce que je ressentais vraiment pour elle.

Quand Kiera referma la portière après m’avoir adressé un dernier petit salut de la main, je sentis mon corps soudain plus léger, ma tête plus claire... Cette lettre, ce n’était sans doute pas assez mais j’avais l’impression d’avoir agi de manière très positive et... altruiste, pour une fois.

Je regardai Kiera s’engouffrer dans l’aéroport, puis je filai vers l’usine pour être à l’heure. Ou presque.

Mon supérieur me cria dessus et m’indiqua que la ponctualité était indispensable, que mon temps ne m’appartenait pas, et en arrivant en retard, je volais la société. Si cela devenait une habitude, affirma-t-il, je serais renvoyé. Quel connard moralisateur ! Mais je l’écoutai à peine car je ne cessais de penser aux informations que Kiera m’avait livrées. Et j’ignorais ce que j’allais faire.

Évidemment, j’aurais aimé auditionner mais je ne pouvais plus prendre le moindre risque financier. Je n’avais pas menti à Kiera : j’avais réellement besoin de ce job à l’usine. Si je le perdais et que le concours ne se concluait pas comme je l’espérais – ce qui n’était pas exclu puisque ce seraient les téléspectateurs qui décideraient –, alors je serais dans la mouise la plus complète. Tout espoir serait perdu pour moi. Bien que j’en aie extrêmement envie, je ne pouvais pas perdre mon job pour une audition pour les D-Bags.

Et cette pensée me rendit encore de plus méchante humeur pendant mon temps de travail. Bordel, que la vie faisait chier ! Je ne me rappelais même plus le temps où, me sentant tellement inébranlable, j’avais joué avec tout ce que je possédais, même mon mariage. Or, voilà qu’on me donnait une chance de rebondir et je ne pouvais même pas la saisir... J’étais proche de la dépression lors de ma pause déjeuner.

Je scrutai mes collègues de travail, tout en raclant le fond de mon yaourt. À les regarder et à les

entendre, j'avais un aperçu de ce à quoi ressemblerait mon avenir, et la perspective n'avait rien de satisfaisant. La plupart des gars avaient du mal à joindre les deux bouts, beaucoup s'enivraient chaque soir pour oublier leurs soucis et en étaient à leur deuxième ou troisième mariage. Un tel avenir était à gerber !

Mais pouvais-je prendre un nouveau risque ? Et puis, si j'étais retenu pour l'audition, ce qui n'avait rien d'évident vu que les gars étaient bien remontés contre moi, voterait-on pour moi à l'émission ? En dehors de ce noyau dur évoqué par Kiera, les gens, et le groupe y compris, me détestaient... Oh, je ne les en blâmais pas ! J'étais un foutu égoïste qui n'avait pas su apprécier le trésor qu'il possédait. Je ne méritais pas de faire de nouveau partie du groupe, ni même de revivre avec Anna. Je n'étais pas digne de ce qui m'appartenait autrefois.

Pourtant, les propos de Kiera me hantaient. *Elle est très malheureuse sans toi, Griffin. Elle, les filles... et les gars aussi... Pour commencer, je voudrais corriger ce que tu as dit sur le parking, tout à l'heure. Les gars ne sont pas du tout indifférents à ton sort...*

Incapable d'avaler une bouchée de plus, je fermai les yeux, me concentrant sur ce qu'Anna aurait voulu que je fasse. Que se passerait-il si je restais à l'usine ? La réponse fut instantanée : je ressemblerais à tous les estropiés de la vie que je croisais maintenant chaque jour. Je perdrais Anna, les filles, ma famille... et sans doute aussi la tête.

Et si j'auditionnais ? À cet instant, je sentis presque de petits picotements d'espoir sautiller sur mes nerfs. Je pourrais peut-être redevenir un D-Bag, qui sait ? Mais dans le cas contraire... Si je quittais mon job pour passer le concours qui suivrait les auditions et que je le ratais, comment pourrais-je payer mes dettes et subvenir aux besoins des filles ? Cela ne me rendrait ni Anna ni mes enfants. Et je raclerais le fond de mes poches et n'aurais plus qu'à faire la manche. Mais si par miracle je l'emportais...

Rouvrant les yeux, je sus exactement ce que j'allais faire : mon avenir était aux côtés d'Anna et avec les D-Bags, ma famille. S'ils voulaient encore de moi !

Sentant l'espoir renaître en moi, je souris. Un espoir entremêlé de douleur bien sûr, mais c'était mieux que le néant. *OK, Kiera, j'irai à cette audition.*

Essayant pour une fois d'être intelligent, je ne donnai pas ma démission mais demandai un congé sans rémunération, assurant ainsi mes arrières au cas où ça ne marcherait pas, la sélection s'étendant en effet sur plusieurs semaines. Je fus assez fier de moi d'avoir été capable d'élaborer un plan B avant de sauter direct de la falaise. *Tu vois, Anna, j'apprends.*

Il n'empêche que j'étais littéralement terrorisé. Si je participais à l'émission et que je perdais, je reprendrais le chemin de l'usine et jamais plus l'argent ne coulerait à flot dans mes poches. Ou alors, je devrais effectuer les trois huit pour avoir un niveau de vie acceptable. Je préférais ne pas y penser pour l'instant. Il fallait positiver... comme je le faisais avant. Je pouvais remporter ce concours ! Bon sang, je luttais pour reconquérir *ma* position : n'avais-je pas été capable une fois déjà de me hisser au sommet ?

Lorsque je rentrai chez mes parents ce soir-là, il me sembla apercevoir une petite lueur au bout du tunnel, sentir une vague odeur de printemps. Oh ! L'une et l'autre étaient encore bien ténues mais malgré tout présentes, et j'allais m'y accrocher.

Maman remarqua immédiatement un changement chez moi, et Papa parut lui aussi s'en apercevoir... dès l'instant où cette première déclara :

– Tu as l'air plus en forme que d'habitude. Il y a eu du nouveau ? Tu as parlé avec Anna ?

Mon enthousiasme baissa légèrement quand ma mère évoqua le nom de ma femme... Kiera lui avait-elle remis ma lettre ? L'avait-elle lue ? Serait-elle émue par son contenu, ou avait-elle déjà pris la décision de divorcer ? Je n'en saurais rien tant que je ne lui aurais pas parlé. Seulement voilà, j'étais sans doute une foutue poule mouillée, mais je n'avais pas envie de l'appeler pour l'instant. D'abord l'audition.

– Non... J'ai demandé un congé sabbatique, annonçai-je.

Mon père en laissa tomber son journal et ma mère sa cigarette... Enfin presque, car elle la rattrapa à la dernière minute pour la remettre dans sa bouche. Elle secoua tristement la tête.

– Griffin, commença mon père sur un ton dépité, j'ai fait jouer toutes mes relations pour te dégoter ce travail. Ton CV ne correspondait pas vraiment à ce job...

– Je sais, mais j'ai d'autres projets.

Mes parents me lancèrent un regard confus.

– Les D-Bags auditionnent pour me remplacer, expliquai-je alors.

Mon père posa la main sur mon épaule et la tapota un peu.

– Désolé, fiston.

– Mais les auditions sont ouvertes à tous, et je vais auditionner.

Ma mère faillit s'étrangler.

– Quoi ? Tu vas auditionner... pour être ton propre remplaçant ?

Je sentis un large sourire me monter aux lèvres, ce qui ne m'était pas arrivé depuis un bail. J'avais d'ailleurs l'impression que des plaques de rouille craquaient, se détachaient de mon corps et tombaient sur le sol, dévoilant une surface brillante.

– Oui, je vais auditionner pour mon vieux groupe et me bouger le cul pour réussir.

Et sur ses mots, je croisai discrètement les doigts.

Ma mère eut un petit sourire, comme si elle me soutenait, même si elle ne comprenait visiblement pas la situation. Papa fronça les sourcils.

– Très bien... Et après ce congé sabbatique, tu crois qu'ils vont te reprendre à l'usine ? Pourquoi tu ne peux pas faire les deux en même temps ? Ton travail actuel ne te plaît pas ?

Je devinai, à l'expression de son visage, qu'il avait cru que je resterais très longtemps dans la société où il avait passé lui-même de si longues années. Peut-être espérait-il que je suivrais son exemple. Je me sentais coupable de lui détruire son rêve, mais le mien était tout autre.

– Non, papa, ce n'est pas possible, les D-Bags, c'est un emploi à plein temps. Tout ce que j'avais autrefois... c'est de nouveau ce que je veux.

Et comment était-il possible que je ne m'en sois pas aperçu plus tôt ? Avant d'avoir tout perdu, par exemple ! Car je n'avais pas compris ce que j'avais, avant que ça ne m'échappe. *Le steak que l'on m'avait fait miroiter paraissait plus grand que celui que j'avais dans mon assiette, mais il n'était pas réel.*

Bon sang, j'espérais que Kiera avait donné la lettre à Anna... !

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

C'était Liam qui venait d'entrer dans la cuisine. Il passait souvent pour dîner, ces derniers temps. Selon Papa, c'était parce qu'il détestait cuisiner, mais je tendais plutôt à penser qu'il n'aimait pas manger seul, et l'on ne pouvait pas dire qu'il avait un cercle d'amis très élargi.

Papa soupira en me désignant.

– Ton frère a pris un congé sabbatique ! Et dire que je m'étais vraiment démené pour lui trouver un job.

Liam ne sembla pas du tout surpris par la nouvelle.

Je fusillai mon père du regard, puis me tournai vers mon frère.

– J'auditionne pour les D-Bags, qui organisent un concours pour me replacer. Si je suis l'heureux gagnant, alors je quitterai mon travail à l'usine.

Et sur cette précision, j'adressai un petit sourire agacé à mon père.

Liam devint soudain bien silencieux, puis marmonna :

– Oh...

Son ton étrange me surprit... Je tournai les yeux vers lui : il affichait une expression à la fois vexée et horrifiée.

– Qu'est-ce que tu as ? lui demandai-je d'un ton prudent.

Il lança un coup d'œil à mes parents, puis reporta son regard sur moi.

– Eh bien... C'est une audition ouverte à tout le monde, et comme j'ai besoin de me montrer, je me suis dit que ce serait une bonne idée de...

– Une bonne idée de quoi ? fis-je d'un ton ferme.

Liam releva le menton.

– Moi aussi je vais auditionner !

Ma première réaction fut l'indignation. C'était *mon* audition, c'était *mon* job, et puis je me souvins... que ce n'était plus le cas. J'y avais renoncé, et tout le monde avait le droit de concourir. Je me levai et Liam recula d'un pas, croyant sans doute que j'allais lui casser la figure. Mais je n'en fis rien, je m'efforçais désormais d'être une meilleure personne, plus mature. J'essayais de grandir, ce qui impliquait notamment de devenir plus courtois et solidaire. Et aussi étonnant que cela puisse paraître, je voulais que Liam réussisse lui aussi, vraiment.

Je lui tendis la main.

– Bonne chance, dis-je alors, j'espère que tu seras sélectionné pour l'émission.

Il parut presque choqué par mes propos, mais j'étais sincère. Même s'il ne gagnait pas le concours, ce passage à la télévision pourrait booster sa carrière de façon incroyable, et c'était réellement ce que je lui souhaitais. Comprenant que j'étais sérieux, il me serra la main.

– Merci, dit-il.

Et j'entendis dans sa voix la même sincérité que celle que j'éprouvais, ce dont je me réjouis.

– Bienvenue à bord, renchéris-je avec un sourire.

Les deux semaines suivantes passèrent à toute vitesse. J'eus à peine le temps de réfléchir, il y avait tant à faire. Et pour commencer, m'exercer. Quand je n'étais pas au travail, j'étais dans le garage de mes parents, à plaquer des accords sur des basses. Je les avais louées, vu que j'avais vendu les miennes lors de la grande « purge ». Enfin, en réalité, c'était Liam qui avait payé la location des instruments car je n'en avais pas les moyens. Il s'exerçait sur une et moi sur l'autre, et nous échangeions ensuite.

Mon frère avait pratiqué dans sa jeunesse, mais il ne s'y était pas remis depuis quelques années, de sorte qu'il était bien plus rouillé que moi. Je l'aidai à rattraper le temps perdu, lui rafraîchis la mémoire concernant les notes et les accords, et je lui appris les chansons des D-Bags, du moins celles dont je me souvenais, certaines m'ayant échappé, dommage collatéral du dilettantisme dont j'avais fait preuve pendant des années. Ce que j'avais pu être un crétin de paresseux.

Maman était tout sourire quand elle assistait à nos répétitions, elle adorait que ses fils s'entendent enfin. De temps à autre, Chelsey et les filles venaient aussi nous regarder, et ces dernières tapaient sur des pots pour faire les percussions ou bien elles chantaient les paroles qui leur passaient par la tête. C'était un peu pénible, mais je n'y prêtais pas attention et me concentrais sur la musique. Si je pouvais rester concentré pendant leur grabuge, alors je pourrais résister à tout.

Et puis le jour de l'audition arriva. Lorsque nous arrivâmes, à la pointe du jour, il y avait déjà toute une file d'attente devant nous : les gens avaient sans doute campé devant la salle pour participer ! Le cœur battant à tout rompre dans la poitrine, je pris ma place dans la file.

– J'ai déjà la nausée et nous ne sommes même pas à l'intérieur, m'avoua Liam.

Je lui posai la main sur l'épaule.

– Tout va bien se passer, frérot. Et puis tu as eu de l'aide de l'intérieur, pour apprendre les chansons.

Cela te donne un grand avantage sur les autres.

Il déglutit et me sourit.

– Oui, à part sur toi.

J'aurais aimé le croire, mais je pensais au contraire que mon expérience représentait un handicap...

– Je connais peut-être les chansons, mais encore faudrait-il que les gars ne soient pas remontés contre moi... Or, jusqu'à preuve du contraire, ils me détestent toujours.

Et ça faisait vraiment chier, pensai-je, en sentant la colère sourdre en moi, mais je me ressaisis immédiatement. Si je voulais avoir une chance que ça marche, il fallait que je ravale ma fierté et que je montre de l'humilité. Bon, autant dire que j'avais du boulot, mais que n'aurais-je pas fait pour recouvrer ma vie antérieure.

La file avançait à une allure d'escargot. Liam et moi passions le temps en discutant avec les autres participants. Il y avait un nombre étonnant de jeunes filles. Peut-être voulaient-elles apercevoir Kellan... ou simplement concourir, car toutes celles avec qui je parlais semblaient maîtriser leur instrument. En fait, la plupart en connaissaient bien plus que moi en musique sur le plan technique ; j'aurais dû m'adresser à elles quand j'avais tenté de fabriquer ce fichu album !

Liam m'avait conseillé de changer d'apparence pour passer incognito et recommandé une couleur rousse, puisque j'avais été blond au début du groupe, et brun lorsque je l'avais quitté en direct à la télévision. Personnellement, je le suspectai de chercher à me torturer, mais il emprunta une perruque à un accessoiriste avec qui il avait récemment tourné une pub, en l'occurrence une perruque rousse à la coupe courte. Il me remit aussi des lentilles de contact de couleur verte et insista pour me dessiner des taches de rousseur. Je redoutais de ressembler à un clown, mais visiblement, il savait ce qu'il faisait, car le résultat était tout à fait convaincant, et j'avais l'air d'un vrai roux.

L'excitation montait dans la file d'attente à mesure que nous nous rapprochions de l'entrée. Beaucoup étaient venus de loin pour auditionner et avaient énormément galéré jusque-là. Entendre leurs histoires ajoutait encore à mes regrets. On m'avait apporté la gloire sur un plateau et je n'avais pas su l'apprécier en temps voulu. C'était moi tout craché.

Tandis que j'avançais dans cette marée humaine qui se berçait d'espoirs et de possibilités, il m'apparaissait de plus en plus évident que Matt avait raison : je m'étais toujours accroché aux basques des autres, c'était moi qui leur devais tout, et non l'inverse. Ils avaient fourni tant d'efforts pour que le groupe devienne célèbre, et moi, qu'avais-je fait ? J'avais récolté les fruits du succès mais sans vraiment contribuer à le gagner. Eh bien, si j'emportais ce concours, tout cela changerait.

Pour éviter d'être distrait, j'avais laissé mon portable à la maison, ce que je regrettais à présent car Anna ne cessait d'occuper mes pensées. J'aurais tant aimé qu'elle soit à mes côtés pour m'encourager ; d'ailleurs je me serais même contenté de son soutien au téléphone. Elle n'avait pas cherché à me joindre depuis la visite de Kiera, et je n'avais pas eu le courage de l'appeler, de sorte que j'ignorais toujours si cette dernière lui avait remis ma lettre. Si tel était le cas, le silence d'Anna n'augurait rien de bon pour notre avenir. Comme pour les D-Bags, c'était la grande inconnue. À voir... Bon sang, comme je détestais ces incertitudes !

Quand Liam et moi pénétrâmes enfin dans les locaux, nous fûmes conduits vers des guichets d'enregistrement. Mon frère me demanda alors :

– Tu comptes garder ce déguisement, ou faire savoir qui tu es ?

Je vis les gens sortir leur carte d'identité, autour de nous.

– Je n'ai pas de faux papiers, donc il vaut mieux que je ne mente pas.

Liam m'étreignit soudain l'épaule.

– Avant qu'on auditionne, je tenais à te dire que... Que je suis désolé pour tous mes commentaires

stupides. J'étais tout simplement jaloux de toi, et c'était franchement idiot. Navré.

Il laissa retomber sa main, puis regarda le sol.

– C'est dur de voir un proche posséder tout ce qu'on voudrait, surtout quand il ne semble pas avoir conscience de sa chance, poursuivit-il.

Il releva les yeux vers moi.

– Mais tu comptes vraiment pour moi, ajouta-t-il encore, et j'ai eu tort de réagir ainsi. J'ai été con, et je le regrette.

Ses excuses trouvèrent tout de suite une résonance particulière en moi.

– Merci... C'est vrai que tu as été con, mais moi aussi je l'ai été. Donc, on a été cons tous les deux. Ce doit être dans nos gènes.

Liam se mit à rire et m'étreignit l'épaule.

– Définitivement !

Espoir

Liam et moi fûmes appelés à des guichets différents, et je lui donnai une tape dans le dos pour lui souhaiter bonne chance avant que chacun parte de son côté. Encore que pour l'instant, il s'agissait juste d'inscription. La femme derrière le comptoir m'attendait avec le numéro qui m'était destiné. Je souris : 6969, mon chiffre préféré.

– Votre nom ? me demanda-t-elle en plaçant ses doigts sur le clavier, prête à entrer les informations.

Je m'éclaircis la voix.

– Griffin Hancock.

Elle commença à taper, puis s'arrêta brusquement et me regarda.

– Vous vous moquez de moi ? fit-elle en me scrutant attentivement.

Comme Liam avait vraiment fait un bon job, elle avait du mal à reconnaître en la personne qui se tenait devant elle l'ex-star de rock que j'avais été.

Je soupirai et me penchai vers elle.

– Je suis bien Griffin Hancock, l'ancien D-Bag. Comme je ne veux pas que les gens me reconnaissent, je me suis déguisé. Je souhaite tenter ma chance, comme tout le monde.

Elle ouvrit de grands yeux, sans paraître convaincue.

– Puis-je voir votre carte d'identité ? demanda-t-elle.

Je la lui tendis et elle poussa une exclamation.

– Ça alors, c'est bien vous ! Vous êtes conscient qu'il s'agit d'un concours pour vous trouver un remplaçant, n'est-ce pas ?

– Oui, je sais. Est-ce que je peux remplir les formulaires ?

– Oh, oui, oui... !

Et elle me les remit. Tandis que je les complétais, elle reprit :

– Est-ce que vous pourrez vous présenter rapidement, avant l'audition ?

Je levai les yeux vers elle.

– Juste en quelques phrases, précisa-t-elle, pour que nous puissions le diffuser afin d'aider le public à mieux vous connaître. Non que ce ne soit déjà le cas, mais nous le demandons à chaque concurrent.

Elle avait l'air très enthousiaste. Faisait-elle partie de ce noyau dur évoqué par Kiera ? Ou peut-être, et c'était sans doute plus probable, savait-elle reconnaître des pépites pour la télévision, quand elle en croisait.

– Pas de problème, dis-je.

Plus on connaîtrait ma véritable personnalité et le côté sombre de mon histoire, le mieux ce serait. La jeune fille regarda par-dessus son épaule et claqua dans ses doigts. Quand elle eut attiré l'attention de la

personne voulue, elle me désigna du doigt et articula en silence : « C'est le suivant. » Une fois que je lui eus rendu les formulaires complétés, elle me remit mon numéro et m'indiqua une salle d'attente.

– On vous appellera lorsque ce sera votre tour d'auditionner. Mais avant, vous devez vous présenter devant la caméra.

Un grand sourire aux lèvres, elle me tendit la main.

– Je ne suis pas censée dire ça, mais bonne chance !

Je pris sa main dans les deux miennes.

– Merci ! répondis-je.

Car de la chance, j'allais en avoir besoin !

Quand la caméra me cadra, l'animateur de l'émission me demanda :

– Eh bien, quelle est votre histoire ? Comme se fait-il que vous auditionniez aujourd'hui ?

Prenant une profonde inspiration, je me lançai.

– Je m'appelle Griffin Hancock, et je suis venu récupérer mon job.

L'animateur fronça tout de suite les sourcils et se tourna vers le cameraman.

– Coupez ! ordonna-t-il, geste à l'appui.

La lumière rouge de la caméra disparut instantanément, et l'animateur se tourna vers moi, agacé.

– Écoutez, il faut vous présenter sérieusement, afin que le public découvre votre personnalité. Donc, dites-nous la vérité, d'accord ? Comment vous appelez-vous ?

Je me penchai vers lui.

– Je suis Griffin... Hancock, répétai-je, l'ancien bassiste des D-Bags, et j'auditionne aujourd'hui pour récupérer mon job.

L'animateur soupira, puis parla dans un micro accroché à son poignet.

– Sally, le concurrent 6969, qui est-ce ?

Je le vis ouvrir de grands yeux en entendant la réponse de son interlocutrice.

– Ça alors ! marmonna-t-il.

Puis il claqua des doigts vers le cameraman.

– On recommence ! Maintenant !

Quand il s'adressa de nouveau à moi, sa voix était complètement différente.

– Griffin, quelle surprise ! Est-ce que les gars du groupe savent que vous auditionnez aujourd'hui, et pourquoi portez-vous un déguisement ?

– Non, ils n'en ont pas la moindre idée. Personne ne sait que je suis ici, et pour l'instant, je préfère qu'il en soit ainsi. Je veux juste...

Je baissai les yeux vers mes mains, incapable de continuer à le regarder en face.

– J'ai fait des erreurs colossales ces derniers temps, et quitter le groupe fut la plus stupide. Je veux juste prouver aux gars que, désormais, je suis sérieux et fiable.

Je redressai alors la tête pour ajouter d'une voix ferme et d'un air déterminé :

– Tel est mon objectif et je suis prêt à tout pour l'atteindre et retrouver mon job.

– Excellent. Un discours stimulant pour un moment déterminant. Nous sommes tous à vos côtés, Griffin.

L'animateur voulut alors faire signe au cameraman de couper, mais je l'arrêtai dans son geste.

– Une seconde, s'il vous plaît ! Je voudrais ajouter une dernière chose.

L'animateur me lança un regard étonné, mais me laissa préciser, yeux plantés dans la caméra :

– Si ma femme regarde cette émission, je veux juste lui dire que... Anna, tu représentes tout mon univers... et je suis désolé de...

Ma gorge se contracta et je fus incapable d'en dire davantage. Je fis signe à l'animateur que j'avais fini, et il termina la présentation avec quelques paroles poétiques sur l'amour et les chagrins qu'il engendre

parfois. Une fois la caméra éteinte, il me tendit la main et me souhaita bonne chance, comme Sally. Je la lui serrai avec empressement.

Une heure plus tard, le groupe de personnes dont je faisais partie fut appelé dans l'auditorium, où régnait une tension palpable : la plupart des gens autour de moi transpiraient. Même si c'était mon domaine, que le jury était composé de mes meilleurs potes et que j'aimais être le centre d'attention, j'avais envie de vomir.

Liam et moi avions pris place sur les sièges du fond, afin d'observer la scène sans être vus. Kellan, Matt et Evan étaient assis derrière une table, en face du podium, et écoutaient actuellement un type qui tapait sur une basse. Les instruments étaient fournis, et il n'y avait pas que des guitares, mais aussi des batteries, des claviers et toute autre sorte d'équipements musicaux. Le but de l'audition consistait en effet à révéler le meilleur talent d'une personne, pas nécessairement à trouver un bassiste.

Matt bougeait la tête au rythme de la musique que jouait le type qui se produisait sur l'estrade. Evan jetait des regards à Kellan et Matt et, à en juger par son expression, il appréciait ce qu'il entendait. Ce en quoi je le comprenais, car c'était vraiment fantastique. Et merde ! Je me sentis soudain déplacé, parmi tous ces talents. Allons, moi aussi j'étais bon, me rappelai-je, et j'avais de l'expérience ! C'était tout de même un argument de poids. Kellan semblait être le seul à demeurer impassible, en tout cas, s'il était impressionné, il ne le montrait pas.

Quand le type eut terminé, tous trois l'acceptèrent pour le concours télévisé. J'espérais qu'il en irait de même pour moi. Et pour Liam. À le voir transpirer et se balancer sur sa chaise comme s'il avait un problème mental, je devinais à quel point c'était important pour lui.

Alors que je m'apprêtais à lui souhaiter bonne chance, un groupe de personnes dans le public attira mon attention. Je donnai un coup de coude à Liam.

– Tu as vu qui est venu nous encourager ? fis-je un sourire aux lèvres.

Liam suivit mon regard et les repéra instantanément : toute notre famille était là. Chelsey gloussait en désignant du doigt Kellan à ma mère, tandis que Dustin semblait cloué par l'audition et son organisation. De façon étonnante, ce fut mon père qui nous aperçut, tout au fond. Il nous fit un petit signe de la main, ainsi qu'un encouragement avec le pouce. Je ne savais qu'en penser... Mes parents nous avaient toujours soutenus, mais... de loin. Je me demandais même s'ils avaient déjà assisté à un concert des D-Bags. J'en étais tout ému, et en même temps, ma réaction m'agaçait, car je me rendais compte que j'étais en train de devenir une mauviette, comme Kellan. Putain !

Lorsqu'on appela mon numéro, je m'avançai près de l'estrade. Ce serait moi le suivant, aussi je devais rester concentré. J'observais le concurrent actuel qui paraissait mort de trouille ; comme je compatissais, étant donné que moi non plus je n'en menais pas large. Après sa performance peu brillante, le jury l'élimina. Ce candidat malheureux me parut de mauvais augure... L'animateur annonça alors mon nom, ou plus exactement mon surnom, car le recours à des pseudos était autorisé.

– Et maintenant voici... G-Dog.

Quelques rires fusèrent dans la salle, ainsi que des cris.

Ma famille savait que j'étais déguisé, mais comme ils n'étaient pas forcément très subtils, je leur fis un petit signe de la main pour qu'ils me reconnaissent, puis me dirigeai vers les guitares. Je ne levai pas la tête, ma casquette bien enfoncée sur le front, car je voulais que les gars entendent d'abord ma musique avant de découvrir qui jouait devant eux. Toutefois, je ne pourrais pas longtemps faire profil bas, car le tout n'était pas d'assurer avec l'instrument : il fallait aussi avoir le sens de la mise en scène, et établir le contact avec le public ! C'est ce que je m'étais évertué à répéter à Liam pendant nos répétitions : bien jouer ne constituait que la moitié de la bataille. Seulement, si je commençais d'emblée avec mon cinéma habituel, les gars me reconnaîtraient instantanément, et je ne pouvais me le permettre pour l'instant.

J'avais choisi un titre des D-Bags, puisque c'était ce que je connaissais le mieux. En réalité, il s'agissait d'un inédit, et je m'étais dit qu'ainsi, je me distinguerais des autres... vu que tous les concurrents avaient choisi une chanson des D-Bags.

Comme c'était une compétition, il n'y avait pas d'accompagnement en arrière-fond, pas de batteries, pas de voix, rien que moi et le son qui sortait de ma guitare – et non de ma basse. C'était angoissant, une sorte de solo de l'enfer – et non un solo d'enfer !

Cette fois, contrairement à la répétition affreuse que j'avais complètement foirée devant mes parents, ils allaient tous en rester cloués. Je comptai le rythme en silence, puis me lançai. L'intro était plutôt calme, donc je gardai la tête baissée, conservant mon anonymat aussi longtemps que je le pouvais. Mais quand arriva le refrain, je jetai le masque...

Me libérant de tous mes doutes et de toutes mes peurs, je m'imaginai de retour sur scène avec les D-Bags, me balançant au même rythme que les milliers de fans à mes pieds. La musique m'électrisa et je levai les yeux vers la foule, puis je me mis à chanter les paroles qui accompagnaient ce morceau, et à adresser des sourires complices au public. Tous frappaient dans leurs mains, dansaient sur leur siège, criaient mon nom. Enfin, mon surnom, pour l'instant. Pendant ces quelques minutes de gloire, j'en oubliai que je luttais pour ma vie, et je pris mon pied... Waouh, comme ça m'avait manqué ! Mais je jetai soudain un coup d'œil à mes juges, ce qui me ramena brutalement à la réalité, comme si on venait de me donner un coup de fouet !

En une seconde, je sus que les gars m'avaient reconnu.

Matt avait l'air renfrogné, Evan sous le choc et Kellan... eh bien, Kellan souriait ! Matt leva la main pour m'arrêter, et je plaquai encore quatre accords avant d'obtempérer. Mes doigts vibraient encore avec les cordes quand le public se déchaîna pour m'applaudir. Au moins, eux étaient conquis, j'avais réussi mon audition.

Encore qu'à en juger par la tête de Matt, on aurait pu en douter.

– Qu'est-ce que tu fous là, Griffin ?

Un murmure s'éleva du public, qui ne comprenait visiblement pas ce qui se passait. OK, l'heure était venue de fendre l'armure. Sans hésiter, j'ôtai ma casquette, ma perruque et la barbichette collée de façon si experte que ça me fit un mal de chien. Sans mon accoutrement, les gens commencèrent à me reconnaître, j'entendis des petites exclamations et des hurlements. Mais certains aussi me huaient, je n'étais pas aimé de tous.

Matt se tourna vers le public pour lui intimer de se taire. Quand le calme fut revenu, il me fit face. Son visage était déterminé, il attendait une explication pour ma présence à l'audition. Et sans doute à propos de nombreux autres sujets...

– J'auditionne, dis-je. Comme n'importe qui.

Il fronça si fort les sourcils que ceux-ci formèrent une barre au-dessus de ses yeux, et lança un regard furtif à Evan et Kellan.

– Tu auditionnes... pour ton ancien job ?

Pourquoi tout le monde me posait-il cette question ? J'avais bien conscience de l'ironie de la situation, mais n'était-ce pas l'unique manière de reconquérir ma place au sein du groupe ?

– Oui, répondis-je d'un ton aussi onctueux que possible.

Evan se pencha en avant.

– Mais tu sais que le gagnant sera désigné par nos fans, n'est-ce pas ? Nous n'aurons pas notre mot à dire.

Je hochai la tête.

– Tout à fait. Cependant, c'est le jury qui retient les candidats pour l'émission, et tout ce que je

demande, c'est qu'on me donne ma chance. Je compte bien respecter la procédure, comme tout le monde. Laissez-moi juste vous prouver, prouver à tout le monde, que je suis assez doué pour faire partie de ce groupe. Laissez-moi gagner le droit de rejouer avec vous... car je crois que jusque-là, je ne le méritais pas, et je ne savais certainement pas apprécier ma chance. Maintenant, si ! Je veux jouer de nouveau avec vous, les gars, être un D-Bag.

On aurait pu entendre une mouche voler dans l'auditorium. Moi-même, je m'entendais respirer, une respiration bien plus lourde que d'ordinaire. C'était comme si je venais de courir un cent mètres et que j'attendais à présent le verdict du jury : avais-je gagné, oui ou non ? Face à leurs visages impassibles, je ne pouvais rien deviner... Ce pouvait aussi bien être oui que non...

Kellan fut le premier à briser le silence.

– Je vote oui. Il faut qu'il participe à la deuxième étape.

Le public applaudit pour montrer son approbation. *Un d'acquis à ma cause.* Il en restait deux. Matt serrait les mâchoires ; c'était lui qui avait le plus souffert de mon départ, tant sur le plan physique que psychologique. J'avais créé une énorme fissure dans notre lien familial, et il n'allait pas me le pardonner de sitôt.

Devant le silence de Matt, Evan intervint.

– Moi aussi, je vote oui.

Et il m'adressa un petit signe de tête.

Et de deux ! Le public se remit à hurler, puis tous les yeux convergèrent vers le dernier juré. Pour qu'un candidat soit retenu, la décision du jury devait être prise à l'unanimité. En silence, je priai Matt de me donner ma chance et je baissai même la tête en attendant sa réponse. *C'est toi qui as le pouvoir, j'en suis conscient et je l'accepte. Seulement, ne dis pas non... Sans quoi, je suis un homme mort.*

– Oui, déclara tout simplement Matt, comme s'il avait entendu ma supplication.

Et quand les protestations des autres concurrents s'apaisèrent, il ajouta :

– Tu passeras à l'émission, Griffin... Mais sache que rien n'est gagné. Ce ne sera pas facile.

Un immense sourire fendit mon visage, et je hochai la tête.

– Je ne recherche pas la facilité, répondis-je.

Je voulais leur prouver, à eux, au monde et à moi-même, que je méritais ma place de bassiste au sein des D-Bags.

Liam me succéda sur le podium. J'étais affreusement nerveux en le regardant, encore pire que lorsque ça avait été mon tour. Les gens ne cessaient de me jeter des coups d'œil, mais je ne leur prêtais pas attention. Si Liam n'était pas retenu, il fallait au moins que le public de l'auditorium le remarque ! Et il le méritait car franchement, il déchirait !

Une fois sa chanson terminée, je me levai, sifflai et hurlai de toute la force de mes poumons. Le jury le retint pour l'émission, et je faillis tomber sur les gens qui se trouvaient devant moi tant je bondissais de joie. Matt s'avança sur le podium pour serrer son cousin dans ses bras et le féliciter ; les applaudissements redoublèrent. On aurait dit que Liam allait pleurer. Putain, une vraie fille ! Mais je n'aurais pas pu être plus heureux pour lui.

Quand il nous rejoignit dans le public, je le pris farouchement dans mes bras et, bien qu'il soit mon aîné, je lui pinçai la joue, comme s'il avait été mon petit frère. Après que toutes les personnes de notre groupe eurent auditionnées, nous fûmes escortés vers la sortie afin que le groupe suivant puisse se produire. Mes parents voulaient nous ramener tout de suite à la maison pour fêter cette première victoire, mais j'avais d'abord une chose à régler. Plusieurs choses en fait, mais une en particulier ne pouvait attendre.

– Allez-y, je vous rejoins, leur dis-je. Je dois parler aux D-Bags.

Liam considéra le lobby grouillant de monde : il y avait ceux qui avaient auditionné et ceux qui attendaient leur tour. Maintenant que je n'avais plus de déguisement, on me lançait des regards, parfois curieux, on murmurait sur mon passage : *C'est bien qui je pense ?*

– Même si tu faisais partie des D-Bags, avant, on ne va pas t'autoriser à leur parler, me prévint Liam. Tu es un concurrent comme les autres.

Je secouai la tête.

– Il faut tout de même que j'essaie. J'ai besoin de m'expliquer.

Liam me tapota l'épaule.

– Bon, j'espère qu'on te laissera approcher.

Quand tout le monde eut auditionné, je sentis la nervosité me gagner. Et si les gars étaient escortés par la sécurité jusqu'à une porte arrière afin que personne, justement, ne les importune, maintenant qu'ils avaient fait leur job ? Comme c'était étrange de ne pas être avec eux... Regarder la gloire de l'autre côté du miroir les rendait encore plus grands qu'ils n'étaient, inabordables. Mais c'étaient mes potes, du moins l'avaient-ils été.

Espérant que les gars seraient encore dans l'auditorium, je m'y faufilai discrètement. Bingo ! Ils étaient tous autour de la table, en train de discuter des auditions.

– Je savais que nous trouverions du talent à L.A., entendis-je Matt déclarer.

Et je priai pour qu'il parle de moi !

Comme je m'avançais vers eux, je sentis une main m'agripper par l'épaule.

– Les auditions sont terminées, vous devez sortir.

Je considérai alors le malabar qui me bloquait le passage, lorsque je le reconnus...

– Sam ? Putain, c'est bon de te revoir.

Je lui donnai une bourrade dans l'épaule, en me demandant s'il ressentait la même chose que moi.

Il m'adressa un bref sourire.

– Griffin... Ça fait un bail.

Prenant ces paroles comme un sésame, je voulus le contourner.

– Il faut que je parle aux autres avant qu'ils partent, lui dis-je.

Mais il se planta résolument devant moi.

– Les auditions sont terminées, le groupe ne veut plus voir personne.

Je pris une expression incrédule.

– Eh mec... C'est moi ! Griffin !

Sam haussa les épaules.

– Les ordres sont les ordres. On ne doit pas les déranger après les auditions. Je t'assure que ça ne m'amuse pas de te dire ça, Griff, parce que je t'aime bien, mais... tu ne fais plus partie du groupe. Je suis désolé, tu dois sortir.

Et il commença à me pousser vers la sortie. *Incroyable*. J'avais connu ce type au temps où il était un vulgaire videur chez Pete's. Évidemment, je ne pouvais pas non plus le blâmer de tenir à sa place ; d'ailleurs, si j'avais été aussi zélé que lui, sans doute aurais-je toujours la mienne. Cependant, je n'allais pas renoncer si près du but...

– Kellan ! criai-je alors.

Ce dernier tourna immédiatement la tête vers moi, un large sourire éclaira son visage et il me fit signe d'approcher.

– Laisse-le passer, Sam. C'est OK.

Je rajustai mes vêtements et Sam s'écarta.

– Tu vois, dis-je en passant devant lui.

Il haussa les épaules et je ne doutais pas un instant qu'il recommencerait s'il pensait que telle était la volonté de ses employeurs.

Tout en m'avançant vers la table, je vis Matt donner à Kellan une claque dans le dos, d'un geste qui voulait dire : *Mais pourquoi tu l'as invité à se joindre à nous ?* Ce dernier n'y prêta pas attention, yeux rivés sur moi. Quand je fus tout près de lui, il leva la main pour me saluer.

– Griff, comme c'est bon de te revoir ! Je suis vraiment content que tu aies participé à cette audition, dit-il.

Et, au sourire qu'il m'adressa, je compris qu'il m'envoyait aussi un message subliminal : *Je suis heureux que tu aies écouté ma femme.*

Légèrement embarrassé à présent que nous étions en tête-à-tête, je me grattai la nuque.

– Eh bien... Euh... Je ne pouvais pas laisser passer l'opportunité sans tenter moi aussi ma chance.

Le visage de Matt se rembrunit.

– L'opportunité ? se récria-t-il. Est-ce que tu as la moindre idée de la traversée du désert que nous avons connue l'année dernière ? Remarque, tu n'en as rien à faire, j'imagine.

Déglutissant avec difficulté, je débattis un instant avec moi-même pour savoir jusqu'où je devais aller dans l'honnêteté. Et je compris alors que je ne pouvais pas me permettre la demi-mesure : j'étais au pied du mur !

– J'ignorais à quel point ça a été dur pour vous, les gars, et c'est vrai que je m'en fichais. Tout ce qui m'intéressait, c'était obtenir ce que j'estimais mériter... et j'ai fini par repousser tous ceux qui, selon moi, se mettaient en travers de mon chemin. J'ai été égoïste, égocentrique, vaniteux, j'ai fait des caprices de diva, je me suis comporté comme un connard, un crétin, un sale type... Et je le regrette.

Tous se mirent à me fixer, sous le choc. Je n'avais jamais reconnu le moindre de mes torts auparavant, et certainement pas que j'étais stupide. Avant, je clamais haut et fort que j'étais génial, tel un mantra qui me servait d'armure. Et je savais pourquoi... Reconnaître ses défauts, c'était foutrement douloureux, et j'aurais préféré faire bien autre chose que passer aux aveux devant les gars, mais dans ce cas, j'aurais été définitivement relégué au fond du trou où je me trouvais depuis quelques semaines, à présent. Que dis-je ? C'était pire qu'un trou car il n'y avait pas de fond.

Ce fut Matt qui se ressaisit le premier.

– Tu penses que tu iras plus loin si tu nous passes de la pommade ? demanda-t-il d'un air suspicieux.

Je secouai la tête.

– Non, je n'attends rien de vous, simplement... j'ai déconné, et je voulais vous présenter mes excuses, même s'il est trop tard pour changer quoi que ce soit.

Là-dessus, je pivotai sur mes talons, m'apprêtant à partir, mais Kellan me posa la main sur l'épaule.

– J'accepte tes excuses, déclara-t-il. Bonne chance pour l'émission.

– Merci, répondis-je.

Et je l'étreignis brièvement. Je savais que Kellan était le moins remonté des trois contre moi et j'étais soulagé qu'il ait accepté mes excuses.

Evan soupira, puis me tendit la main.

– Tu t'es comporté comme le pire des crétins mais je te pardonne. Bonne chance, vieux.

Je secouai la tête, me sentant de mieux en mieux. Matt me regardait fixement, et je me doutais que je n'avais aucune clémence à attendre de sa part. Je lui fis néanmoins un petit signe de tête pour lui prouver que je comprenais tout à fait ses réserves.

Je remontais l'aile de l'auditorium quand je l'entendis jurer et m'appeler.

– Griffin, attends !

Surpris, je m'immobilisai et le vis courir vers moi. Une fois à ma hauteur, il mit les mains dans ses

poches de devant et me fixa un instant...

– Écoute, déclara-t-il, je ne peux pas te pardonner comme les autres, mais... je suis désolé pour la façon dont je t'ai traité.

Les bras m'en tombèrent. La dernière chose que j'attendais de lui, c'étaient bien des excuses. Un vague sourire releva le coin de ses lèvres, devant mon expression stupéfaite.

– Je l'admets, j'ai été un vrai con quand tu es parti, poursuivit-il. J'étais tellement furieux, si blessé. Je me suis senti trahi. La façon dont tu es parti... Tu n'avais sans doute plus besoin de nous, mais nous, on avait besoin de toi, Griffin. Tu nous as plantés en beauté, sans état d'âme. Et ça, ça m'a fait mal.

J'acquiesçai en regardant mes pieds.

– Je sais, je suis désolé.

Puis relevant les yeux, j'ajoutai :

– J'ai eu tort, à de nombreux égards. J'ai besoin de vous, les gars. Même si nous ne formons plus un groupe... J'ai besoin de vous, vous êtes ma famille. Tous.

Matt me regarda un moment en silence, puis me tapota l'épaule.

– Bonne chance pour l'émission, Griffin.

Je lui adressai un grand sourire.

– Merci.

Alors qu'il s'apprêtait à rejoindre les autres, je le saisis par le bras. Il se hérissa un peu et je le relâchai. Nous étions sur le chemin de la réconciliation, mais nous n'étions pas encore dans les meilleurs termes.

– Est-ce que tu as vu Anna, dernièrement ? Elle... elle s'en sort ?

Il ouvrit la bouche, se ravisa, jeta un coup d'œil à Kellan.

– Tu devrais l'appeler, répondit-il enfin, sourcils froncés.

Et il ne m'en dit pas davantage. Pourquoi ? me demandai-je, sentant un frisson me parcourir le dos.

– Oui, OK, merci, parvins-je à articuler.

Il me tapa de nouveau sur l'épaule et s'éloigna.

Je quittai l'auditorium abasourdi, les paroles de Matt résonnant dans ma tête. *Tu devrais l'appeler...* Et une fois revenu dans ma chambre-mémorial, c'est ce que je fis !

Du moins pas avant d'avoir fixé mon portable environ quarante minutes, tandis que les membres de ma famille frappaient à ma porte pour me féliciter. L'ensemble de la maisonnée était d'humeur à la fête, la musique jouait à plein volume, tout le monde discutait, et la nourriture était si abondante qu'un cheval aurait pu s'étouffer. Bref, il régnait un vacarme d'enfer chez mes parents, j'arrivais à peine à m'entendre penser. Pas exactement la situation idéale pour me réconcilier avec ma femme, mais si j'attendais le moment parfait, il était probable qu'il ne se présente jamais.

Sois un homme et agis ! Fort de cette pensée, j'appuyai sur son numéro. Et si elle ne décrochait pas, comme cela lui arrivait parfois dans le passé, je lui laisserais un message. Elle était la femme de mes rêves, je ne pouvais pas renoncer à elle sans me battre.

Quelle ne fut pas ma surprise quand elle répondit à la troisième sonnerie !

– Allô ? dit-elle en renflant, comme si elle pleurait.

Putain, ce n'était pas à cause de moi, j'espère !

– Salut... C'est moi... Griffin.

Un petit rire lui échappa.

– Je sais que c'est toi, ton numéro est toujours enregistré dans mon portable.

Oui, bien sûr.

– J'appelais juste pour voir si tu allais bien. J'ai vu Matt, aujourd'hui, et il m'a dit que...

Incapable de poursuivre, je m'interrompis. Au bout de quelques secondes, Anna reprit :

– Tu as vu Matt ? Où ?

Un sourire aux lèvres, je lui expliquai tout sur l'audition, en commençant par la venue de Kiera à L.A. pour me l'annoncer et en passant par l'accoutrement que Liam avait concocté pour moi, sans oublier ma nervosité.

– J'étais quasi certain que les gars allaient me dire non, mais ils m'ont retenu pour l'émission. Je pense que j'ai mes chances et il se peut que je retrouve mon job de bassiste.

Elle émit un petit soupir.

– C'est super, Griffin. Je suis vraiment très contente pour toi.

Et un silence s'ensuivit comme s'il y avait désormais de la distance entre nous. C'était insupportable.

– Anna... Je ne pourrai pas gagner cette émission sans toi. Même si tu es à Seattle et moi ici, j'ai besoin de ton aide, de ton soutien. Tu es ma meilleure amie... J'ai besoin de toi.

Je l'entendis de nouveau renifler.

– Toi aussi, Griffin, tu es mon meilleur ami, je crois que c'est ce qui rend tout ça si difficile...

Que voulait-elle dire par « tout ça » ? Notre séparation actuelle... ou un futur divorce ? Au lieu de chercher à clarifier ses propos, je demandai :

– Kiera t'a remis ma lettre ?

Une longue pause s'ensuivit.

– Oui, reprit-elle d'un ton calme. Alors comme ça, tu m'aimes, Griffin ? Sérieux, tu m'aimes ?

Je souris, en me rappelant qu'elle se plaignait toujours du fait que je ne prononçais jamais ces mots. Bon sang, quel abruti j'avais été !

– Oui, je t'aime, Anna. Je t'ai toujours aimée, même quand l'idée de l'amour me faisait paniquer.

Elle éclata de rire.

– Mouais, fit-elle.

Puis, au bout de quelques secondes, elle ajouta :

– Entendu, Griffin, je te soutiendrai, je serai à tes côtés. Mais ça ne signifie pas que, comme par magie, tout est redevenu comme avant entre nous. Tu m'as blessée, tu... tu m'as trahie. Je ne peux pas l'oublier. Tu comprends ?

– Ouais, je comprends...

Tu as besoin de temps. Je te laisserai tout le temps nécessaire, car moi j'ai besoin de toi.

Une chance

Les deux semaines suivantes furent fort éprouvantes, j'appelais fréquemment Anna.

– Respire, tu t'en sors bien, tu vas y arriver, disait-elle dès qu'elle décrochait. Ne cherche pas à brûler les étapes.

Cela m'aida, jusqu'à ce qu'une crise de panique s'empare de moi : les organisateurs de l'émission réduisaient le « troupeau » et des coupes franches avaient lieu lors de chaque émission de pré-sélection. Sur les centaines de candidats qui se produisaient durant ces deux semaines sur les plateaux, vingt seulement seraient retenus pour la finale en direct. Parmi ces vingt concurrents chanceux, un seul serait élu... Et chaque jour, je me demandais si j'allais tenir d'ici là.

De toute ma vie, je n'avais jamais expérimenté un tel degré d'anxiété et je craignais de craquer sous la pression. Il me semblait que cette attente était bien plus difficile que l'émission finale en elle-même ne le serait. Et en même temps, l'épreuve me rendait plus fort. Si je tenais, tout serait facile l'ultime soir du concours. Enfin, plus facile, car aisé, rien ne l'était.

Le stress gagnait aussi Liam, et chaque soir, quand nous nous retrouvions dans notre chambre d'hôtel, il n'était qu'une boule de nerfs.

– Ils vont m'éliminer demain, je le sens. Je ne suis pas assez bon pour passer à la finale.

Alors, afin de le rassurer, je recourais aux mêmes paroles qu'Anna.

– Respire, tu t'en sors bien, tu vas y arriver. Ne cherche pas à brûler les étapes.

Et de fait, tout comme sur moi, elles exerçaient sur Liam un effet apaisant. Pour un certain temps, du moins.

J'avais l'impression que mon cerveau allait exploser. La veille de la finale, et des ultimes coupes, il me sembla être atteint de delirium.

– Je crois que j'ai surestimé mes capacités, Anna. Et je pense que cela m'est souvent arrivé...

Elle émit un son désapprobateur, au téléphone.

– Je ne t'aurais pas épousé si c'était le cas. Tu es aussi bon que tu le penses, Griffin, il faut y croire.

Un sourire me monta aux lèvres et, l'espace d'une seconde, je me sentis aussi génial qu'elle me l'assurait. Et puis je me rappelai les kilomètres qui nous séparaient, et ma confiance en moi s'effondra de nouveau.

– Je sais que tout n'est pas facile entre nous, mais je suis vraiment heureux de pouvoir parler à cœur ouvert avec toi. Je crois que nous n'avons jamais autant discuté, toi et moi.

Auparavant, notre relation ne reposait pas juste sur le sexe, mais en grande partie quand même. Curieusement, le fait d'être éloignés aujourd'hui, mais de maintenir un contact si étroit, nous rapprochait l'un de l'autre. À maints égards. J'espérais qu'elle partageait ce sentiment.

– Même si tu es à Seattle avec les filles, j’ai l’impression d’être plus proche de toi qu’avant, dis-je. Tu comprends ?

Anna se mit à rire, et ce son cristallin eut un effet relaxant sur mes nerfs.

– Oui, je sais. Je crois que la distance nous aide effectivement en ce moment. Cela nous permet de nous concentrer chacun sur nous-mêmes. C’est une bonne chose.

– Oui, même si je suis vraiment très excité, dis-je d’une voix sensuelle en saisissant mon sexe et en le serrant fortement.

Un petit son rauque échappa alors à Anna, qui me ramena instantanément en pensée à ma place préférée, c’est-à-dire profondément enfoui en elle, avec ses bras et ses jambes enroulés autour de moi.

– Moi aussi, chéri, moi aussi...

Désireux de chasser de mon esprit le désir irréalisable de la prendre dans mes bras, de caresser sa peau douce et de goûter ses saveurs si délicieuses, je repris :

– Mais nous ne parlons que de moi ! Dis-moi ce qu’il en est de toi, je veux tous les détails.

– C’est vrai ? fit-elle.

Elle parut sincèrement étonnée de ma demande. Étais-je à ce point égocentrique que les autres avaient du mal à croire que je m’intéresse à eux ? Un pincement de honte au cœur, je me rendis compte que oui... Jamais je ne m’étais enquis de son quotidien auparavant.

Je m’adossai à ma chaise pour être plus confortablement installé.

– Oui, répondis-je, je veux tout savoir sur toi et les filles. Et si je t’interromps pour reparler de moi, dis-moi de la fermer !

Anna demeura quelques instants silencieuse.

– Entendu, finit-elle par dire. Eh bien, au début, je me suis installée chez Kiera et Kellan, mais ils vivent siiiin loin de la ville que ce n’était pas tenable.

Je me mis à rire : elle savait ce que je pensais de la maison de Kellan. Elle s’esclaffa elle aussi, avant de poursuivre :

– J’ai donc trouvé un appartement en ville, pour moi et les filles, près de mon travail... Ah oui, j’ai repris mon ancien job chez Hooters ! Enfin, un meilleur, puisque je suis directrice adjointe.

Une bouffée d’orgueil m’envahit.

– C’est fantastique, chérie. Continue.

Et c’est ce qu’elle fit. Le reste de la soirée, elle me parla de sa vie sans moi, mais au lieu d’en ressentir de la tristesse ou de la colère, comme je le redoutais, j’en fus tout excité. J’eus la sensation de mieux connaître ma femme, comme si je découvrais son monde intérieur, ses espoirs et ses rêves. Des rêves qu’elle avait mis en veilleuse pour être mère et femme de rock star. Bref, en l’écoutant parler, je me rappelai combien je l’aimais, et je terminai l’appel par une phrase qui me parut évidente, mais qui ne l’avait jamais été pour moi jusque-là :

– Bonne soirée, Anna, à demain. Et n’oublie pas que je t’aime.

Sa voix tremblait légèrement quand elle me répondit :

– Moi aussi je t’aime.

Le matin suivant, je me réveillai la peur au ventre. M’efforçant de la surmonter, j’envoyai un texto à ma femme. *Merci pour hier soir. C’était merveilleux.* C’était un peu curieux de lui envoyer un tel SMS alors que nous n’avions rien fait ensemble, et certainement rien d’ordre sexuel, mais jamais je ne m’étais senti aussi proche d’elle que lors de cette conversation. La voix d’Anna résonnait encore dans mon cerveau... Je devenais une mauviette, mais je m’en fichais. J’étais amoureux de ma meilleure amie, et après la finale, que je l’emporte ou non, je retournerais à Seattle auprès d’elle. Rien d’autre ne comptait.

Anna me répondit pendant que je m’habillais : *Oui, pour moi aussi ! J’ai vu la retransmission de ta*

performance, hier soir, à la télé. Ce que tu as dit était très touchant.

Le sourire me vint aux lèvres : elle avait donc compris mon message subliminal. Évidemment, l'émotion qui m'avait alors saisi avait été trop vive pour que je puisse terminer mon petit speech, mais cela ne renforçait-il pas la sincérité de mes propos ? *Je suis heureux que tu l'aies vue. C'était difficile à dire.*

Je sais, répondit-elle. Bonne chance pour aujourd'hui. Je t'aime.

Je t'aime moi aussi, écrivis-je. Ça me faisait toujours aussi bizarre de le lui dire, mais je savais qu'elle en avait besoin, et j'avais envie de la rendre heureuse.

Fourrant le téléphone dans ma poche, je sortis de ma chambre et regagnai le lobby où les candidats restants devaient se retrouver.

On m'accueillit en levant le pouce, en m'étreignant brièvement et en me souhaitant bonne chance. Même si nous étions tous en compétition, nous nous soutenions mutuellement. Nous étions devenus une sorte d'étrange famille, unie par le même objectif : survivre jusqu'à l'émission suivante. Aujourd'hui, toutefois, ce serait la journée la plus éprouvante, et quand à mon tour je donnai mes encouragements et pris les autres dans mes bras, j'eus conscience que presque tous rentreraient chez eux, ce soir-là. Et j'espérais que je ne serais pas l'un de ceux-là !

À l'issue de la sélection de cet après-midi, le nombre de candidats serait réduit de plus de la moitié afin qu'il ne reste en piste que vingt concurrents. Dire que j'étais nerveux était un euphémisme...

Liam rejoignit alors le groupe et il me parut aussi angoissé que moi. Après l'avoir serré dans mes bras, je le regardai droit dans les yeux.

– Ça va ?

Il avait le teint vert.

– Je viens de vomir dans une plante dans le couloir. Et je crois que je n'ai pas encore fini..., précisa-t-il en posant la main sur son ventre.

Je me mis à rire.

– C'est normal d'être nerveux, mais il ne faut pas que ça te handicape. Surmonte ton trac et tout se passera bien.

Un petit groupe s'avança vers nous.

– Tu sais ce qu'ils recherchent, puisque tu as fait partie du groupe pendant un bon moment... Tu n'aurais pas des tuyaux à nous refiler ?

Le porte-parole était un certain Cruz. Il s'en sortait vraiment très bien d'après ce que j'avais pu voir, il jouait haut la main tous les morceaux de musique qu'on lui donnait.

– Continue sur ta lancée. Ne change rien. Tu vas déchirer.

Et je lui donnai une tape sur l'épaule, un peu surpris de l'espoir sincère que je venais d'exprimer. Mon envie de voir Liam gagner l'était tout autant. Si seulement nous avions tous pu être des D-Bags !

Après réflexion, j'ajoutai :

– Essaie peut-être de t'adresser encore plus directement au public. C'est important de bien jouer, mais être sur scène, c'est une performance, il faut inviter l'auditoire à participer, sinon, les gens se sentent délaissés.

Ça, je l'avais appris en observant Kellan. Il savait jouer avec le public, et bon sang, ça marchait ! L'énergie qui émanait d'une foule venue voir les D-Bags était en général cinq fois supérieure à celle des autres groupes, en raison de cette interaction que nous entretenions avec les fans. Enfin, tous à part Matt. Aujourd'hui encore, il continuait à jouer sans lever la tête, mais son talent compensait cette faiblesse. Oui, je le reconnaissais à présent, mon cousin était un génie à la guitare. Il avait fait ses preuves, et maintenant, c'était à moi de gagner mes galons.

Je me répétais cette pensée toute la journée, comme un mantra et, à la fin de l'après-midi, je fus presque étonné d'être encore en vie : j'avais survécu aux dernières coupes. Désormais, il ne me restait plus qu'à être inclus dans le show télévisé.

Nous attendions en effet d'être convoqués, chacun notre tour, pour que l'on nous communique les ultimes sélections. Alors que nous patientions, Cruz et deux autres gars s'avancèrent vers moi.

– Merci, dit-il en me tendant la main. Ton conseil m'a aidé à rester en piste.

– Non, c'est ton talent qui t'a sauvé, le complimentai-je.

Il m'adressa un sourire radieux, puis s'essuya les mains à son pantalon. Elles étaient un peu moites, mais je n'avais rien à lui envier : les miennes l'étaient tout autant.

– Et moi, je suis certain que tu vas retrouver ton poste de bassiste, me dit-il.

Je lui souris et il s'éloigna, puis je m'écroulai sur une chaise, près de Liam, et poussai un long soupir.

– Sincèrement, je ne pense pas que les D-Bags me laisseront participer au show en direct. Nous avons un passif trop lourd, eux et moi. Vous avez tous de meilleures chances que moi de l'emporter.

C'était difficile à admettre, mais vrai. Et d'après les critiques assez dures que les gars m'avaient adressées pendant les pré-sélections, il était clair qu'ils ne m'épargneraient aucun coup.

Liam posa la main sur mon genou.

– Nan, ne crois pas ça. J'ai bien vu la façon dont ils se comportaient avec toi, me dit-il. C'est sûr qu'ils ne t'accordent aucun traitement spécial, mais ils ne te discriminent pas non plus. Tu es un candidat comme les autres à leurs yeux, donc tu as les mêmes chances que nous.

Ces paroles me retapèrent un peu et j'enlaçai Liam par les épaules, tout en lui frottant le crâne avec mon poing. Si j'avais les mêmes chances, OK, je prenais.

– Merci, petit frère.

Il s'écarta de moi.

– Je suis plus âgé que toi, espèce de con.

– Ah oui, c'est vrai ! dis-je en riant. J'avais oublié.

Plus l'heure avançait, et plus je devenais anxieux. Si Liam avait raison concernant mes chances, il n'empêche qu'il y avait encore une centaine de personnes, ici, et que quatre-vingts rentreraient chez elles, ce soir. Le seul espoir auquel je me raccrochais, c'était que les gars m'accordent une deuxième chance.

J'appelai ma femme, alors que le billot se rapprochait de plus en plus de moi ; j'avais l'impression que j'allais faire de la concurrence à Liam... et régurgiter les quelques cookies que j'avais pu avaler. Mes doigts tremblaient quand je portai l'appareil à mon oreille.

– Salut, toi. Je me demandais si tu allais me téléphoner. Comment vas-tu ?

Anna avait un ton léger et insouciant, le contraire de mon état actuel !

– Je n'ai pas été éliminé, mais maintenant, j'attends en compagnie d'une centaine de personnes, dont vingt seulement seront désignées pour participer au show. Je crois que je vais me sentir mal !

– Respire... Et tout ira bien.

J'aspirai une profonde bouffée d'air, ce qui me calma un peu. Mais pas assez.

– Je vais avoir besoin d'un soutien supplémentaire aujourd'hui. Est-ce que tu pourrais me passer Gibby ?

Le rire de ma petite fille avait le pouvoir de dissiper mes pensées les plus sombres.

Anna marqua un silence.

– Euh, là, ce n'est pas possible... mais je peux faire mieux.

De quoi parlait-elle ? De sexe au téléphone ?

Un sourire me monta aux lèvres.

– Ah bon ? C'est-à-dire ?

– Viens près de la porte au fond de la salle.

Je me retournai, confus. La pièce dans laquelle j’attendais comprenait effectivement deux portes. L’une ouvrait sur un petit couloir au bout duquel se trouvait la pièce où délibérait le jury, et l’autre sur le vestibule de l’hôtel. Curieux... Anna m’avait-elle fait livrer un colis express ? Un calmant, de l’alcool ? Peut-être les deux...

Des caméras filmaient nos moindres faits et gestes, l’animateur du show interviewait les candidats, recueillant leurs espoirs et leurs rêves, au cas où ils seraient les heureux élus, pour ce soir. Un objectif était dirigé sur moi quand j’avais appelé ma femme, et le cameraman continua à me suivre sans que j’y prête vraiment attention.

– Tu m’as envoyé quelque chose ? demandai-je à Anna, le portable toujours collé à l’oreille.

– En quelque sorte, gloussa-t-elle.

Deux vigiles me regardèrent quand j’ouvris la porte, mais aucun ne broncha. Jusqu’à l’ultime sélection, nous étions libres de nos allées et venues ; toutefois, si nous ne revenions pas à l’heure voulue, nous étions automatiquement disqualifiés, ce qui expliquait pourquoi personne, sauf moi, ne quittait la salle.

Ouvrant la porte, j’inspectai le lobby, m’attendant à découvrir un livreur de ballons, de fleurs, voire de pizzas, mais ce que je vis dépassait tout...

Anna se tenait dans le hall avec nos enfants, un grand sourire aux lèvres, comme si elle attendait ce moment depuis toute sa vie.

J’en oubliai de respirer, mon cœur de battre, et en laissai tomber mon téléphone par terre. Je devais rêver, c’était une vision... Mais quand Anna coupa la communication et remit son téléphone dans son sac, je compris que j’étais bel et bien éveillé, et qu’elle était vraiment là. Je dus faire appel à toute la force de ma volonté pour ne pas me précipiter vers elle et la prendre dans mes bras... Je ne savais pas si j’en avais le droit, et cette sensation était à la fois curieuse et dérangeante. *Je voulais récupérer ma femme.*

Anna portait Onnika sur une hanche, tandis que Gibson lui donnait la main. Celle-ci se précipita pour ramasser mon téléphone et saisit mes jambes à bras-le-corps.

– Papa !

Mes yeux me brûlaient quand je m’agenouillai pour serrer ma petite fille très fort dans mes bras. Son odeur familière emplit immédiatement mes poumons, un curieux mélange de shampoing au melon et de biscuits à la cannelle... Un sentiment de paix me submergea dans la foulée. Bon sang, comme tout cela m’avait manqué ! Je lui frictionnai doucement le dos, tout en levant les yeux vers Anna. Celle-ci nous regardait, et une grosse larme roulait sur sa joue.

– Qu’est-ce que tu fais ici ? demandai-je. Je pensais que nous allions nous réconcilier à distance.

Essuyant sa larme, elle m’adressa un sourire à couper le souffle.

– Nous, oui, mais elles non. Tes enfants ont besoin de toi, et vice versa.

Elle remonta Onnika sur sa hanche, ce qui fit sourire notre petite fille. Elle mordait dans un anneau en caoutchouc et de la salive coulait sur son menton et sa robe, mais c’était le spectacle le plus adorable qu’il m’ait été donné de voir. Comme je m’apprêtais à la prendre des bras d’Anna, celle-ci déclara :

– Nous sommes descendus dans un autre hôtel, mais les enfants seront dans le public pour te soutenir. Et moi aussi... J’y tiens.

– Je ne sais pas encore si je participerai aux émissions en direct, dis-je en prenant Onnika.

Anna était toute proche de moi. Elle darda sur moi un regard aussi vert que profond et calme. Sa bouche était toujours aussi pulpeuse et appétissante et il m’était physiquement difficile de ne pas me pencher pour l’embrasser.

– Tu en seras, Griffin, j’en suis certaine.

Onnika agrippa ma chemise et je lui embrassai le front tout en la serrant très fort. Elle aussi sentait

divinement bon, comme sa mère, mais en plus doux encore. Gibson s'accrochait à mes jambes, refusant de me lâcher, tandis qu'Anna continuait à river sur moi ses grands yeux emplis de nostalgie. C'était plus que je ne pouvais supporter. Je voulais retrouver ma famille, ma femme.

Plaçant Onnika sur un seul bras, j'enlaçai Anna de l'autre...

– Viens près de moi, lui murmurai-je.

Alors nos lèvres se trouvèrent instinctivement, et je l'entendis pousser un profond soupir de soulagement. Je savais que ce baiser ne réglerait pas tout, mais c'était un début... Et à cet instant, l'énorme gouffre qui creusait mon être chaque jour davantage depuis son départ cessa son expansion...

Lorsque nous nous écartâmes l'un de l'autre, je lui enserrai la joue.

– Je t'aime, Anna. Je t'aime tant, lui dis-je, surpris de la facilité avec laquelle les mots sortirent de ma bouche.

Elle me décocha un sourire si merveilleux que je regrettai sincèrement de ne pas lui avoir dit dès le début combien je l'aimais.

– Tu représentes tout pour moi, ajoutai-je avec la plus grande sincérité.

Je l'avais appris à mes propres dépens et cette expérience prêtait une puissance particulière à mes propos. J'avais acquis le droit de les prononcer.

– Moi aussi, je t'aime, murmura-t-elle, les yeux de nouveau embués de larmes. Bonne chance. Nous serons là quand tu sortiras.

Et je compris alors l'implicite de cette déclaration. *Quelle que soit l'issue de l'émission, nous t'attendrons.* Je voulais toujours gagner, pour faire mes preuves devant les gars et le monde entier, mais si je perdais... Eh bien, je n'en serais pas malade, car je regagnerais Anna. Et cela comptait bien plus à mes yeux que tous les groupes de rock de la terre.

Quand je réintégrai la salle, je me sentais invincible. Les meilleures personnes au monde m'aimaient pour ce que j'étais, me soutenaient, quoi qu'il arrive ; cette certitude me conférait une force inébranlable. La tête haute, je regagnai mon siège.

Liam ne semblait pas aussi confiant que moi. Il braqua sur moi des yeux inquiets.

– Où étais-tu passé ? J'ai cru que tu étais parti et que tu avais renoncé.

L'avait-il espéré ? me demandai-je, l'espace d'une seconde. Mais tout aussi vite, je repoussai cette éventualité : Liam ne nourrissait pas de telles pensées. Nous étions une famille, nous devons nous soutenir. Complètement à l'aise, je lui tapai sur l'épaule.

– Liam, tu sais ce qui te manque ? L'ingrédient ultime pour être la plus grande des rock stars du monde ?

Il inclina la tête et me considéra quelques instants.

– Un tatouage ? murmura-t-il, tout en louchant sur un des miens qui dépassait de ma chemise.

Je secouai la tête.

– Non, enfin, si... Je n'arrive pas à croire que tu en sois vierge à ton âge. C'en est presque gênant, vraiment.

Il se rembrunit et je repris le fil de ma conversation.

– Ce qui te manque, Liam, c'est de la confiance en toi ! Il faut que tu comprennes que tu as du talent, et que le monde est ta cour de récréation. Il doit t'appartenir, putain ! Tu vas devenir une rock star !

Liam m'adressa un lent sourire et je sentis ma propre confiance redoubler. Comment avais-je pu oublier à quel point j'étais génial ? J'étais obnubilé par le fait d'impressionner les gars, et de récupérer mon job, mais ce dernier m'appartenait vraiment. Il suffisait que je tende la main pour le reprendre... et c'était exactement ce qui allait se produire.

Liam me regarda, visiblement rassuré, puis il se remit à froncer les sourcils.

– Mais qu'est-ce qui va se passer si je ne suis pas sélectionné pour le direct ?

Je lui plantai un baiser sur le dessus du crâne.

– Les rock stars se fichent pas mal d’être sélectionnées ou pas. Les rock stars ne s’inquiètent pas pour rien. Quand tu es sur scène, tu es un dieu, et rien ne peut t’atteindre. Tu comprends ?

Je soutins son regard et il me donna un sourire digne des Hancock ! Oh oui, c’était dans la poche !

Mais son sourire de tueur s’évanouit quand son nom fut appelé. Ayant toute confiance en lui, je levai le pouce pour l’encourager à se mettre debout avant que ses nerfs ne lâchent. On aurait vraiment dit qu’il allait vomir quand il franchit le seuil de la porte pour retrouver les jurés. Je ne connaîtrais son sort que lorsque moi-même je serais fixé sur le mien, car ceux qui attendaient toujours leur tour n’étaient pas autorisés à savoir qui participerait au show. Aussi, quand je fus le dernier dans la salle à patienter, je ne savais toujours pas si vingt candidats avaient déjà été retenus, et cette fois, j’avoue, ma belle assurance vacilla quelque peu...

Ignorant mes propres conseils, je me mis à frotter nerveusement les paumes de mes mains. Et si les gars étaient toujours remontés contre moi ? Matt avait pourtant promis que j’aurais ma chance, comme les autres. Je ne serais pas avantagé, ni défavorisé non plus. Et j’étais un bon bassiste, de cela, j’étais certain.

Je reportai mes pensées vers Anna et les filles, mes rocs. Je n’arrivais toujours pas à croire qu’elles étaient venues à L.A. pour me soutenir. C’était comme un rêve – un rêve qui se trouvait derrière la porte. J’avais envie de l’ouvrir et d’embrasser de nouveau Anna, voire de l’attirer ici avec moi, mais je ne tenais pas à être disqualifié ; à la place, je lui envoyai un texto. J’essayai de trouver des mots doux, comme ceux que Kellan aurait pu envoyer à Kiera. Hélas, ce genre de fadaïses ne me venait pas aisément, je trouvais ça d’un ridicule ! Mais Anna apprécierait, et je voulais vraiment lui faire plaisir, je me creusai donc les méninges...

Coucou, chérie. Merci d’être venue. Vous revoir, toi et les filles, m’a comblé. J’ai l’impression que je peux perdre maintenant, même si je vais gagner, c’est sûr.

Satisfait de moi-même, j’appuyai sur la touche Envoi. *Tu vois, ce n’est pas si compliqué d’être fleur bleue.*

Apparemment, Anna aussi était douée dans ce domaine, puisqu’elle répondit sans tarder : *Tu es une star. Tu l’as toujours été, et tu le seras toujours.*

Alors, le naturel revenant au grand galop, j’écrivis : *Tes seins étaient fantastiques dans ce haut.*

Me prouvant qu’elle était bel et bien la femme qu’il me fallait, elle renchérit : *Et tu n’as encore rien vu !*

Bon sang, j’en aurais presque bandé, moi qui n’avais pas eu d’orgasme depuis si longtemps ! D’ailleurs, j’en avais presque oublié le goût. Pourvu que je puisse bientôt corriger tout ça... Mais avant...

– Griffin Hancock ?

Je levai les yeux : une assistante se tenait sur le seuil qui menait à la salle où se tenaient les jurés.

– Ils vous attendent.

Immédiatement, mes paumes devinrent aussi moites que si je venais d’entrer dans un sauna, et le reste de mon corps tout aussi transpirant et collant. J’aurais aimé prendre une douche avant de franchir les portes derrière lesquelles mon sort allait se jouer. Mais je n’en avais plus le temps : le moment était décisif.

Le cœur battant, les oreilles bourdonnantes, je me levai et toutes les paroles de sagesse que j’avais prononcées pour soutenir Liam me désertèrent. *Qu’allait-il se passer s’ils me disaient non ? Cette question résonnait à présent en boucle dans mon cerveau. Qu’arriverait-il si je ne participais pas à cette émission ?* Une petite voix enfouie tout au fond de moi me suppliait de l’écouter, mais mes doutes

grondaient si fort en moi que je ne parvenais pas à l'entendre. Puisant dans mes dernières réserves de courage, je fis taire mes peurs pour laisser s'épanouir une lueur d'espoir, en moi.

Tu es une rock star, bordel ! Tu vas gagner !

Voilà ce que j'entendis alors résonner en moi.

Emboîtant le pas à l'assistante, je franchis la double porte comme si j'allais au-devant d'une foule de fans en délire, à l'époque de Pete's. *Je suis un guerrier.*

Le corridor qui menait à mes juges était inondé de lumière et un cameraman filmait chacun de mes pas vers la victoire. Menton relevé, je ne lui prêtais aucune attention, et non, je ne craquerais pas, comme il l'espérait sans doute.

Les portes du tribunal étaient ouvertes et je me dirigeai droit vers la table... Quand je fus devant Matt, Evan et Kellan, j'écartai légèrement les pieds et plaçai les mains dans mon dos, adoptant une posture confiante, mais aussi respectueuse. Je voulais qu'ils se rendent compte que j'avais réellement changé.

Kellan me sourit, tout comme Evan. Seul Matt resta de marbre et cela me chiffonna. J'étais las de cette querelle entre nous : avant, nous parvenions toujours à nous réconcilier.

Kellan se pencha sur la table et me considéra.

– Alors, Griffin, est-ce que tu penses avoir les qualités requises pour être un D-Bag ? Crois-tu pouvoir gérer la charge de travail que la fonction implique ? Ce n'est pas toujours drôle et divertissant, tu sais !

Je lui adressai un petit sourire suffisant : j'étais mieux placé que quiconque pour en être conscient. Tout comme j'avais conscience d'avoir été un parfait tir-au-flanc autrefois, me servant de leur réputation pour me hisser au sommet. Mais cette époque était révolue.

Je pris une expression neutre.

– Je travaillerai dur pour ce groupe, répondis-je. Je sais à présent ce que signifie le travail d'équipe et je veux en être. Je ferai ma part du job... Je le promets.

Sur ces mots, je haussai les sourcils, afin de souligner ce mot car jusque-là ma devise avait été de ne jamais rien promettre, et ils la connaissaient parfaitement. Mais en l'occurrence, je venais de m'engager et je tiendrais parole : plus jamais je ne serais un mou.

Les trois gars échangèrent un long regard et je déglutis nerveusement pour ravalier un doute qui tentait d'affleurer. *S'il vous plaît, dites-moi oui, donnez-moi une deuxième chance.* Finalement, ce fut Matt qui reporta le premier les yeux sur moi.

– Griffin... Je ne sais pas comment te le dire...

Mon cœur était pétri de terreur, un gong incessant résonnait à mes oreilles... Et soudain, mon cousin me gratifia d'un sourire.

– Tu es retenu. Félicitations !

Je poussai un profond soupir de soulagement.

– Espèce de crétins ! m'écriai-je en éclatant de rire.

Matt se mit à rire lui aussi, et Evan et Kellan l'imitèrent aussitôt. Leur bonne disposition à mon égard me redonna tout de suite la pêche, plus encore que ma participation à l'émission : nous pouvions réparer les dégâts, la réconciliation était désormais envisageable. Il ne me restait plus qu'à obtenir l'approbation du public.

Tout le monde ne peut gagner

Un assistant me conduisit de la salle des jurés à celle des gagnants. Quand il posa la main sur la poignée, je retins mon souffle. *S'il vous plaît, faites que Liam en soit.* La porte s'ouvrit et des applaudissements retentirent immédiatement pour saluer mon admission. On me tapa dans le dos, on me félicita, quelqu'un me tendit un verre tandis que je scrutais la salle, inquiet... Soudain, je vis Liam s'avancer vers moi, et un nouveau soupir de soulagement m'échappa. Lui aussi avait été retenu. Parfait !

Il me serra longuement dans ses bras, au point que j'en renversai presque ma bière.

– Tu peux le croire, Griff ? On est pris tous les deux.

Même si je bouillais intérieurement d'excitation, j'arborai un air nonchalant et me détachai de lui.

– Cela ne devrait pas te surprendre, déclarai-je. Je t'avais dit que ça le ferait, et comme tu le sais, j'ai toujours raison.

Et sur ces mots, nous éclatâmes tous deux de rire.

Pendant que les membres de l'équipe télévisée filmaient les réactions de chacun, je vis la porte s'ouvrir et Sam s'introduire dans la salle. Et quand cette imposante forteresse posa les yeux sur moi, ayant visiblement repéré sa proie, je sentis mon estomac se contracter violemment... Les gars avaient-ils changé d'avis ?

Je serrai les poings pour empêcher mes doigts de trembler. Sans montrer la moindre émotion, Sam s'approcha de moi et déclara :

– Quelqu'un veut te voir, à l'extérieur.

Mon cœur fléchit.

– C'est Matt, n'est-ce pas ? Il m'en veut toujours et il a changé d'avis, c'est ça ?

Le silence de Sam confirma mes pires craintes. Je me tournai vers Liam.

– J'ai un mauvais pressentiment... Si tout part en vrille et que les gars m'éjectent, ce sera à toi de défendre bec et ongles le nom des Hancock, OK ?

Liam en resta bouche bée, nous observant tour à tour, Sam et moi. Je vidai alors mon verre, le tendis à mon frère et suivis le garde du corps solidement charpenté de Kellan.

– Tu sais, je crois que je te préférerais quand tu étais videur chez Pete's, lui dis-je une fois que nous fûmes sortis. Au moins, tu souriais. Et tu parlais. Occasionnellement, tu buvais même un coup avec nous. Maintenant, tu es toujours en mode professionnel. Qu'est-ce qui t'est arrivé, mon vieux ? Kellan a acheté tes burnes en même temps que tes muscles ?

Brusquement, Sam se tourna vers moi, et son visage se fendit d'un grand sourire presque exagéré.

– Ta gueule, Griffin ! m'ordonna-t-il.

Puis il me prit dans ses bras et me serra fort. Je fus si choqué que j'en demeurai immobile ; d'ailleurs,

je pouvais à peine respirer, Sam était sacrément robuste.

– Félicitations, mec ! ajouta-t-il en me reposant à terre. Les D-Bags ne seraient plus les D-Bags sans toi.

Je pris une grande bouffée d'oxygène.

– Je n'ai pas encore gagné, tu sais.

Sam balaya mon argument d'un geste de la main ; visiblement, pour lui, le reste du concours n'était qu'une formalité et c'était dans la poche.

Mais au fait...

– Si ce n'est pas Matt qui voulait me voir, qui est-ce ? Tu es bien sûr qu'il ne veut pas me renvoyer ?

Un sourire aux lèvres, Sam secoua la tête, puis désigna le corridor... Mes yeux suivirent son mouvement... Tout au bout, semblable à une déesse sous l'éclairage fluorescent, se tenait ma femme. Elle me regardait, tête inclinée, en se mordant légèrement la lèvre. Pour la deuxième fois aujourd'hui, sa beauté me frappa. Je donnai une bourrade à Sam.

– Je reviens dans une minute.

Un petit rire rauque lui échappa.

– Pas de problème.

Alors je m'avançai vers Anna, tout en la dévorant des yeux. Il faisait chaud à l'extérieur et elle portait un short si court qu'il aurait presque pu lui valoir une contravention pour provocation. Ses cuisses élancées avaient la couleur mêlée de l'or et du miel, et je savais qu'elles étaient aussi douces que de la soie. Rien qu'à cette pensée, mon membre se réveilla... Je laissai mes yeux courir sur sa poitrine qu'épousait un haut à fines bretelles, avec soutien-gorge intégré... Ses mamelons se dessinaient clairement sous le tissu qu'ils tendaient, et je crus défaillir. J'en accélèrai le pas.

Quand je fus presque à sa hauteur, elle vint à ma rencontre. Instantanément, nous nous enlaçâmes et nos bouches s'unirent... Bon sang ! Anna avait vraiment le goût du bonheur.

– Félicitations ! me dit-elle entre deux baisers affamés. Je savais que tu y arriverais.

Je lui caressai les reins, puis poussai un grognement en prenant en coupe son adorable petit cul. Putain, ce que j'avais envie d'elle !

– Je suis si heureux que tu sois ici, Anna.

Aussi bien sur le plan physique qu'émotionnel... Je ne savais pas ce que je ferais sans elle. Enfin si... Je serais malheureux, misérable, comme ces dernières semaines.

Même si je mourais d'envie de la plaquer contre le mur et de m'enfouir en elle encore et encore, je me détachai gentiment d'elle. Elle m'adressa un regard curieux, haletante, tandis que je m'efforçais moi aussi de retrouver mon souffle. J'avais l'impression que mon sexe allait éclater, qu'il me hurlait, furieux, de continuer. Mais je l'ignorai, et je me reculai encore d'un pas.

– Je ne veux pas que tu croies que j'estime que tout est redevenu normal parce que tu es venue me soutenir. Je sais que j'ai déconné quand j'ai tout perdu... Quand je t'ai menti. J'ai bien conscience que je nous ai ruinés, et je sais qu'il nous faudra du temps pour réparer tout ça. Je ne précipiterai rien, promis.

Puis je poussai un soupir et lui souris. *Putain, comme j'aurais aimé la pénétrer !*

Anna m'adressa elle aussi un sourire et me scruta attentivement.

– Ce n'est pas le fait que tu aies tout perdu, Griffin, ou que tu m'aies menti, mais que tu aies... décidé de tout sans me consulter. Que tu m'aies laissée de côté, dans le noir. Et que tu m'aies traitée comme si je ne comptais pas, comme si mon opinion ne t'importait pas.

Je fronçai les sourcils, confus. Je ne l'avais jamais traitée ainsi ! Du moins, pas de manière intentionnelle... Percevant mon étonnement, Anna se rapprocha de moi et noua ses bras autour de mon cou ; je l'enlaçai alors par la taille.

– Je sais que tu n’aimes pas montrer tes émotions, que cela te met mal à l’aise... Mais je te ressemble un peu, je ne suis pas le genre de filles qui attend qu’on lui offre des fleurs à chaque instant ou qu’on lui compose des poèmes... Malgré tout, ces dernières semaines, tu t’es ouvert à moi au téléphone, dans des lettres... Cela m’a énormément touchée et j’ai compris qu’en réalité, c’était ce qui nous manquait.

Elle me sourit et posa la main sur mon torse.

– Je n’avais jamais eu l’impression que tu avais besoin de moi jusque-là. Bien sûr, je savais que tu aimais que je sois près de toi, et que tu adorais faire l’amour avec moi... mais il me semblait que je ne t’étais pas vraiment indispensable, et j’en ressentais... une très grande solitude.

Elle fronça les sourcils et laissa retomber sa main.

Je la lui saisis et la serrai très fort.

– Ce n’est pas vrai... J’ai besoin de toi, tu représentes tout ce dont j’ai besoin. Sans toi, j’étais... perdu...

De nouveau, elle me décocha un beau sourire dont la chaleur me traversa jusqu’à la moelle.

– J’ai l’impression que tu me dis la vérité.

Et se penchant vers moi, elle me donna un doux baiser sur la bouche qui m’électrifia littéralement et m’émua en même temps. Je me sentais tout étourdi quand on se détacha l’un de l’autre.

– Tu es ma meilleure amie, lui dis-je. La seule qui me comprenne vraiment et qui m’aime. Et je ferais l’impossible pour te garder. L’impossible.

Sur ces paroles prononcées d’un ton convaincu, je soutins son regard.

Anna ferma les yeux, absorbant mes mots, puis un sourire malicieux éclaira son visage.

– C’est vrai ? fit-elle d’un ton ingénu, avant d’ajouter avec un air presque timide : Peux-tu par exemple... me montrer la scène ?

Je clignai des yeux, surpris. Je ne m’attendais pas à cette demande, mais la prenant par le bras, je l’entraînai vers ce qu’elle souhaitait voir. Elle gloussa, comme si nous partions à l’aventure. Cela me rappela que nous faisons toujours les quatre cents coups ensemble autrefois ; avant elle, je n’avais jamais connu une fille aussi drôle. Elle était toujours partante pour tout, et c’était ce qui me plaisait le plus, je crois, chez elle.

Quand je trouvai la porte qui menait à la scène, je m’attendis à ce qu’elle soit fermée, mais ce n’était pas le cas et j’en fus soulagé : au moins, je n’aurais pas à la forcer. M’assurant que la voie était libre, je l’attirai à l’intérieur. Elle émit un petit sifflement devant les rangées de sièges vides.

– C’est plus grand que je ne croyais, dit-elle.

Puis elle sauta sur la scène et regarda autour d’elle, l’air impressionné.

La salle était plongée dans le noir, éclairée seulement par la lueur des sorties d’urgence. Je me hissai moi aussi sur le podium, puis me dirigeai vers le fond pour allumer la lumière. Je repérai rapidement un spot et, par chance, il forma un cercle lumineux juste autour d’Anna. Elle se mit à rire, et je secouai la tête, amusé. Puis je regardai la scène : j’en avais connu de plus grandes, avec les D-Bags, mais elle était d’une taille tout à fait correcte.

– Pas mal, non ? fis-je.

– Oui. Donc c’est là que tu vas montrer ton talent au monde ?

– Exact, répondis-je l’air songeur, en scrutant les fauteuils vides. C’est ici que mon avenir va se décider...

– Et si on répandait un peu de chance sur l’estrade ?

Que voulait-elle dire, au juste ? Ce fut alors que, saisissant son haut, elle le fit passer par-dessus sa tête. Dans la foulée, elle enleva ses chaussures, déboutonna son short... et le fit glisser avec sa culotte le long de ses jambes. Bon sang ! La vue de son corps nu et si parfait me suffoqua... Voulait-elle vraiment

qu'on baise, là, maintenant ? Mais je n'étais pas prêt... En même temps, je ne pouvais pas la repousser, même si je n'étais pas digne de son adoration. Toutefois, je ne comptais pas non plus y renoncer, maintenant que je l'avais récupérée.

Complètement nue sous le projecteur, elle me fit signe, d'un doigt, d'approcher.

– Viens...

Ma respiration s'accélérait à chaque pas. Savait-elle que faire l'amour sur scène était mon fantasme numéro 1 ? Oui, probablement, et c'était bien la raison qui la poussait à agir ainsi. J'étais vraiment le fils de pute le plus chanceux de la terre, de pouvoir affirmer haut et fort que cette femme était la mienne. Quel abruti j'avais été, et comme j'étais verni que le destin m'ait accordé une deuxième chance ! Je ne méritais pas Anna, mais j'étais désormais résolu à devenir un homme meilleur. Et avec elle à mes côtés, je le serais sans doute un jour.

Une fois à sa hauteur, je pris ses merveilleux seins dans mes mains. Leur poids familier raviva tout de suite mon membre.

– Tu es si belle, lui dis-je, en caressant leurs pointes du pouce.

Elle se mordit la lèvre de plaisir.

– Tu m'as tellement manqué, Griffin. Fais-moi l'amour, là, maintenant. Là où tout le monde te verra lundi...

Me penchant, je capturai un de ses seins, et elle posa ses mains sur ma tête, tandis qu'un gémissement lui échappait. Je fis glisser mes mains sur ses hanches, puis entre ses jambes... Elle était déjà toute trempée. Elle poussa un petit cri et se cambra contre moi, et alors je n'y tins plus. Cela faisait bien trop longtemps, j'avais besoin de la goûter...

Tombant à genoux devant elle, je substituai ma bouche à mes mains... Anna marmonna mon nom, et ses doigts s'enfoncèrent dans mes cheveux, me signalant en silence que j'avais plutôt intérêt de rester là où j'étais. Cela me rendit fou... Waouh ! Ce qu'elle était savoureuse...

Basculant en arrière, je l'entraînai avec moi sur le sol, ma bouche toujours collée à elle. Puis je levai les yeux pour contempler son corps illuminé par le projecteur, tandis qu'elle se caressait les seins, en titillait les bouts. C'était plus que l'un et l'autre ne pouvions supporter...

Aussi, elle se dégagea rapidement de moi, déboutonna mon jean et me prit dans sa bouche ; à la pensée que nous nous trouvions au centre de la scène, je faillis jouir instantanément. Mais, faisant appel à tout mon sang-froid, je parvins à la détacher de moi pour me déshabiller, car je ne supportais plus la moindre barrière entre nous.

Une main posée sur sa gorge, je l'incitai à s'allonger... et la pénétrai sans plus attendre. Bon Dieu, elle était divine ! De nos mains, nous nous explorions avec empressement tandis que nous remuions en cadence et, à chaque seconde, j'étais un peu plus conscient de notre exhibition, en pleine lumière, au beau milieu de la scène, et tout me paraissait dans l'ordre des choses et rendait ce moment encore plus doux. Oui, nos retrouvailles se déroulaient comme je l'avais espéré.

Nous étions si excités que, très rapidement, nous fûmes au bord de l'orgasme. Les gémissements d'Anna étaient très explicites et mes sensations tout autant. Soudain, je nous repositionnai de sorte que nous fassions face à un public imaginaire. Se rendant compte de ma manœuvre et percevant mes desseins, Anna poussa un gémissement sensuel et laissa retomber sa tête en arrière. Nous ne cachions plus rien.

Saisissant le bord de la scène, je m'en servis comme d'un levier pour m'enfouir de plus en plus profondément en elle, et ses cris d'extase redoublaient à chacun de mes coups de reins. Je levai les yeux et me représentai un océan de fans dans les fauteuils, en train de nous applaudir. Putain, oui, avec Anna à mes côtés, lundi soir, la scène m'appartiendrait !

Nous respirions tous deux de façon entrecoupée, à deux doigts de jouir, et il me semblait que des années

s'étaient écoulées depuis nos dernières étreintes. D'ailleurs, jamais elles n'avaient été aussi merveilleuses ; c'était comme si nous ne faisons définitivement plus qu'un et que nous étions exactement sur la même longueur d'onde.

Fasciné, je regardais le plaisir inonder peu à peu le visage d'Anna pendant que je chaloupais sur elle, avec elle. Sa beauté était encore renforcée par le projecteur. Être dans ses bras, sous les sunlights, était l'expérience la plus érotique que j'avais jamais connue... L'orgasme qui montait en moi menaçait d'être paroxystique...

– Oh, oui, Griffin, oui, maintenant... ! Là ! Encore, encore...

Peu à peu, les phrases d'Anna devinrent inintelligibles, laissant place à des cris de volupté. Je ne pouvais détourner les yeux de son visage d'ange, du merveilleux cadeau qu'elle m'avait fait en s'offrant à moi sans réserve, sur cette scène ; cela représentait bien plus que je n'aurais su l'exprimer. *Tout ce que je veux c'est qu'elle soit heureuse.* Anna s'accrocha plus étroitement à moi puis, visiblement ivre de plaisir, m'attira à elle pour me donner un baiser torride. J'explosai en elle au moment où nos langues s'emmêlèrent, et mes grognements résonnèrent dans sa bouche alors que la jouissance me consumait tout entier. Bon Dieu, ce qu'elle m'avait manqué !

Une fois l'intensité retombée, je m'affaissai sur son corps et elle s'enroula autour de moi telle une liane, tout en me berçant doucement. Je n'avais jamais atteint une telle extase. J'aurais voulu rester à tout jamais avec elle, ici, sur cette estrade. J'étais en proie à un chaos émotionnel inconnu, et également désireux de lui communiquer.

– Tu es ma toute première priorité, Anna... Bien sûr, j'ai des ambitions, je veux retrouver mon job, mais ce dont j'ai besoin avant tout, c'est de toi. De toi et des filles.

Je roulai sur le côté, pour mieux l'observer.

– J'étais si absorbé par ma petite personne que je t'ai perdue, je nous ai perdus. Mais tu es la meilleure part de moi-même, Anna. Tu es aussi ma meilleure amie, et j'aurais dû te faire passer en premier, toi et les filles, bien sûr. Je suis sincèrement désolé de ne pas l'avoir fait.

Je soupirai et secouai la tête. Elle voulut alors prendre la parole, mais de ma bouche, je la bâillonnai. Je n'avais pas encore terminé.

– Je t'aime, repris-je après l'avoir embrassée, et j'irai là où tu me diras d'aller. Je vivrai où tu voudras que je vive, je ferai tout ce que tu veux... Reprends-moi juste. Je ne peux plus tenir le coup sans toi, cela me tue.

Ses yeux, fixés sur moi, se remplirent de larmes.

– Griff... Je t'aime tant... Tout mon être veut que tu reviennes à la maison et qu'on n'en parle plus. Seulement pour le salut de notre famille, de nos filles, je veux que tu aies bien conscience que ce que tu as fait – me mentir, agir dans mon dos – ne devra jamais se reproduire. C'est la dernière chance que je te donne... Alors ne la gâche pas.

Et sur ces paroles, elle m'adressa un beau sourire, comme si elle venait de me demander de ne pas oublier d'acheter le lait, en rentrant.

En riant, je l'embrassai encore.

– Tu peux me faire confiance, ma chérie. Je préférerais me frapper les testicules plutôt que de te blesser à nouveau. Je veux retrouver ma femme et ma meilleure amie.

Anna m'enserra la joue.

– Tu l'as. Et maintenant, tais-toi et fais-moi encore l'amour sous le projo, avant que quelqu'un arrive et nous chasse de l'hôtel.

Instantanément, je me sentis durcir.

– Tu es la femme la plus sexy de la terre et je suis le plus heureux des fils de pute du monde.

À mon tour, je pris son visage entre mes mains.

– Et jamais je ne l’oublierai, ajoutai-je.

Elle hocha la tête, des larmes dans les yeux, tandis que je replongeai en elle.

Le lundi soir eut lieu le premier show en direct, durant lequel nous devions faire la démonstration de notre talent au public qui allait voter pour nous. Je ressentais à la fois une grande excitation et une envie de vomir. Évidemment, j’étais déjà monté sur scène des millions de fois, mais jamais une telle pression n’avait pesé sur mes épaules. Toute ma carrière avait consisté à me faire aimer de mes fans, une bataille de toute évidence difficile, à en juger par la rapidité à laquelle tout s’était écroulé quand j’avais quitté le groupe. J’espérais de tout cœur que le public percevrait ma repentance sur scène, mais aussi ma détermination et mon excitation.

L’émission spéciale durerait six semaines, et les candidats seraient éliminés au fur et à mesure. Je ne voulais pas faire partie du premier lot de perdants, ni du deuxième, ni du troisième... Je comptais bien tenir jusqu’à la dernière, tout en restant courtois envers mes rivaux. Oui, je continuais à être solidaire.

Ce jour-là, quand je ne donnai pas des conseils à mes rivaux ou ne remontai pas le moral de Liam, j’aidai l’équipe technique, car il y avait toujours un coup de main à donner. Ainsi, cela m’occupait l’esprit et dissipait ma nervosité. Je me portai volontaire pour de nombreuses tâches et mon entourage semblait apprécier. Les techniciens me souhaitèrent bonne chance et m’invitèrent à jouer au poker après l’émission. J’avais l’impression de vivre des moments fantastiques.

Je pris goût à faire partie d’un tout et j’offris mes services à qui en avait besoin. J’aidai Anna à s’occuper des filles, allai volontiers faire une course pour notre animateur, portai le matériel des cameramen et donnai même mon avis aux producteurs pour les prises de vues. Je voulais être partout où je pouvais être utile.

Quand l’heure de l’émission approcha, j’étais gonflé à bloc et prêt à bondir sur le plateau. Tous les candidats s’étaient regroupés dans les coulisses, certains priaient. Tenant Liam d’un bras par le cou, et de l’autre le type chargé de la lumière, je me sentais porté par cette communauté d’esprit qui nous habitait, et c’était une première pour moi. Après quoi, chacun se préoccupa de ses ultimes préparatifs pour l’émission.

Trouvant un coin tranquille, je fermai les yeux, et je me mis à inspirer et expirer profondément. *Je peux y arriver...*

– Je t’ai trouvé, Papa ! s’écria soudain une petite voix.

J’ouvris immédiatement les paupières et vis Gibson s’élancer vers moi, ses longues nattes blondes rebondissant sur ses épaules. Anna avait depuis longtemps regagné son fauteuil dans le public avec Onnika, mais Gibson refusait de me quitter. Elle était revenue en coulisse, charmant toutes les personnes qu’elle croisait. À cet égard, elle ressemblait beaucoup à sa mère. M’agenouillant, je la serrai très fort dans mes bras.

– Ah, te voici ! Où étais-tu passée ? Je pensais avoir perdu ma meilleure fille.

Derrière elle se trouvaient Sam et un des cameramen. Gibson était en train de devenir la « correspondante » en direct des coulisses, ne cessant de clamer à qui voulait l’entendre : *j’ai presque quatre ans et je connais bien la vie.*

– Je viens d’aider oncle Kellan, déclara-t-elle en décochant un sourire étudié à la caméra. Je suis sa préférée des préférées. Il dit que je vais gagner.

En riant, je lui baisai les cheveux.

– Et moi, je lui donne raison.

Gibson fronça un peu les sourcils et retourna son attention vers moi.

– Mais moi, je veux que ce soit toi qui gagnes. Alors je te donne mes superpouvoirs de gagnante.

Elle était si adorable que ma gorge se noua. Tout à coup, le générique de l'émission retentit et, sachant que j'allais devoir regagner le devant de la scène, je l'étreignis une ultime fois. Mais la petite coquine ne voulait plus me lâcher et s'agrippait à moi !

– Gibby, il faut vraiment que j'y aille. Tu restes avec Sam, OK ?

Elle prit une moue boudeuse quand je parvins à la détacher de moi.

– Tu rentres quand à la maison, avec nous ?

J'eus alors la sensation qu'elle venait de m'enfoncer un pieu de glace dans le cœur.

– Oh, ma chérie... ! Bientôt, je te le promets.

Elle hocha la tête, et comme seul un enfant pouvait le faire, changea radicalement d'humeur et m'adressa un énorme sourire.

– Pour mon anniversaire ?

– Oui, pour ton anniversaire, c'est certain, dis-je en éclatant de rire.

Elle frappa dans ses mains et me serra encore contre elle. Puis elle me regarda d'un air si sérieux que j'eus du mal à ne pas rire.

– Pour le mien, hein, pas celui d'Onnika ?

Sa sœur aurait deux ans dans quelques semaines, et Gibson quatre dans deux mois.

Je la pris alors par les épaules et plantai mon regard dans le sien.

– Mon trésor, tu dois arrêter d'être jalouse de ta sœur. Ce n'est pas parce que je l'aime elle aussi que je t'aime moins. Je vous aime toutes les deux de tout mon cœur. Vous êtes si belles, déjà si douées, vraiment des petites filles qui me sont chères...

Et ma voix se brisa. Je repensai à mes propres jalousies : Gibson avait-elle hérité de cet aspect méprisable de ma personnalité contre lequel je m'efforçais désormais de lutter ? J'espérais bien que non. Je pris tendrement son visage entre mes mains.

– Tu es l'être le plus étonnant que je connaisse, et tu n'as pas besoin de te comparer à quelqu'un d'autre. Il n'y en aura jamais deux comme toi. Tu es unique.

Elle parut réfléchir à mes propos, puis me sourit.

– OK.

Je déposai un baiser sur son nez et me levai. L'heure était venue de prouver que j'étais moi aussi l'être le plus étonnant du monde. Je confiai Gibson à Sam, le remerciai par avance de la surveiller et je me dirigeai vers la scène, afin de prendre mon destin en charge. Il était temps que je reconquière mon public, nom de Dieu !

Et c'est ce qui se passa. Dès que j'entrai sur scène, un tonnerre d'applaudissements m'accueillit, on hurla mon nom. Je pris place à l'endroit exact où j'avais fait l'amour avec ma femme, et le souvenir de nos ébats s'imposa à moi dans toute son intensité ; je me rappelai chacun des orgasmes que j'avais eus avec elle sur ce podium, convaincu qu'ils allaient m'aider à l'emporter.

Un sourire entendu aux lèvres, j'embrassai mes doigts et, repérant ma femme dans la foule, je lui envoyai le baiser. *Tu es tout pour moi.* Anna criait mon nom en tenant Onnika dans les bras, et mon adorable petite dernière applaudissait ; bien que je n'entende pas sa voix, je devinais qu'elle hurlait : *Papa, papa !* Bon sang ! J'avais la meilleure famille du monde, comment avais-je pu être à deux doigts d'y renoncer ? Matt avait raison, j'étais un vrai con.

Liam fut annoncé juste après moi, et je le serrai contre moi après son petit tour sous les projecteurs. Il était tout sourire et me rendit affectueusement mon étreinte ; cette nouvelle intimité avec les miens était renversante. J'avais toujours entretenu un lien avec eux, mais maintenant, après tout ce que j'avais vécu récemment, il était bien plus fort. Je me serais battu bec et ongles pour les défendre.

Dans la foule, je distinguai alors mes parents et je leur fis un signe de la main, tandis qu'on appelait le candidat suivant. Ma mère hurlait pour soutenir ses deux fils, mon père ne cessait de sourire, et Chelsey avait les larmes aux yeux. J'en fus ému et espérai vraiment l'emporter pour qu'ils soient fiers de moi, même si j'étais certain qu'ils l'étaient déjà. Ma mère me l'avait déjà dit quand elle m'avait appelé dans la matinée.

Après que chacun eut joué un morceau tout seul, nous passâmes à plusieurs, comme si nous formions un groupe. J'avais été désigné pour être le chanteur et j'étais moyennement à l'aise, étant donné ma tentative malheureuse sur mon album merdique. Mais, repoussant mes craintes, je chantai un titre des D-Bags dans un style tout personnel, sur un air de rap, c'est-à-dire plus lent mais en parfaite adéquation avec les paroles. Après quoi, le public se déchaîna et nous eûmes droit à une *standing ovation*, y compris de la part du jury. Je n'en croyais pas mes yeux. Même Matt nous applaudissait, d'un air rayonnant.

À la fin de l'émission, j'étais à la fois excité et plein d'énergie, mais aussi confiant quant à mes chances de rester en piste.

Les résultats furent annoncés le soir suivant et j'avais l'estomac tout contracté... Pour tenir le choc, je me rappelai le triomphe que le public m'avait fait et tentai de me concentrer sur le groupe qui avait été convié pour animer les intermèdes. Quelle ne fut pas ma stupeur de découvrir qu'il s'agissait de... Avoiding Redemption, le groupe de Justin !

– Papa, c'est oncle Justin ! s'exclama Gibson, des coulisses.

Me remémorant notre dernier échange un peu rude, et c'était un euphémisme, je me sentis légèrement stupide, quand je me retrouvai face à lui.

– Salut, mec... Ça fait du bien de te revoir. Ça roule ?

Justin m'adressa un sourire pendant que Gibson le tenait fermement par la main ; de toute évidence, les rock stars plaisaient à ma fille, et je redoutais déjà l'adolescence...

– Ça va, merci, répondit-il.

Passant la main dans mes cheveux, qui avaient bien repoussé, j'exhalai un soupir.

– Écoute, je suis désolé pour tout ce que je t'ai dit au sujet de l'album. Je me suis comporté comme un vrai con. Ce n'était pas ta faute si ton label n'en voulait pas, car franchement, il était nul.

Justin haussa très haut les sourcils.

– Ça alors ! Je ne pensais pas que tu reviendrais sur cet incident. Je me disais que tu ferais comme si de rien n'était.

– Mon ancien moi aurait agi ainsi, mais tu sais, j'essaie de devenir plus mature, et tout ce qui s'ensuit. Bref, ce genre de conneries, quoi.

– Ce genre de conneries, quoi ! répéta Gibson avec un signe de tête approbateur.

Justin éclata de rire et la regarda.

– Et toi, tu en connais un rayon en termes de maturité, n'est-ce pas ?

Quand il releva les yeux vers moi, il me tendit la main.

– Bonne chance pour ce soir.

Je la lui serrai.

– À propos, ajouta-t-il, j'ai voté pour toi hier.

Je fus à la fois surpris et touché par la confession.

– C'est vrai ? Merci, mon vieux. Cela me va droit au cœur.

Après quoi, Justin baisa la main de Gibson et me rendit ma fille. Mais pour une fois, celle-ci ne voulait pas venir avec moi !

– À propos, comment va Kate ? demandai-je en luttant pour la reprendre.

Il me décocha un grand sourire, qui arracha un soupir rêveur à Gibson... à qui je fis aussitôt les gros

yeux !

– Super bien. Je lui ai demandé d’emménager chez moi, et elle a accepté. Elle s’installe définitivement à L.A. à la fin du mois.

Il paraissait content que, pour une fois, j’ai demandé des nouvelles de Kate, et non de Brooklyn. J’avais été si lourd à ce sujet auparavant !

Alors, pour tenter de compenser ma stupidité d’autrefois, je lui donnai une petite tape sur l’épaule.

– C’est génial ! Je suis très content pour vous que vous ayez décidé de vous mettre en ménage. Il était temps !

Justin fronça les sourcils, puis se mit à rire.

– C’est bon de voir que tu as encore une part d’immaturité en toi, Griff. C’est rassurant.

Je ne compris pas tout à fait le sens de ses propos, mais je n’insistai pas.

Après les présentations, et la performance d’Avoiding Redemption, vint l’heure des résultats de la soirée précédente. Je n’en menais pas large quand je montai sur le podium, attendant le sort qu’on m’avait réservé ; on venait écouter le verdict par groupe de trois personnes. Liam était passé juste avant moi, et il avait entendu les mots magiques que j’espérais pour lui : *on vous garde*. Je fus le dernier de mon groupe à recevoir une réponse. Les deux autres restaient en lice, j’étais content pour eux, tout en étant bien conscient que leur succès augurait mal le mien.

Visage tendu, je regardai Matt, Evan et Kellan.

Tous trois semblaient nerveux quand l’animateur s’avança vers moi. Je savais qu’ils n’avaient plus leur mot à dire, mais j’espérais qu’ils me souhaitaient de continuer. Détachant mon regard du trio, je reportai les yeux vers notre hôte.

– Griffin Hancock... Vous avez assuré, hier soir, mais était-ce assez ?

Il me lança un long regard, ouvrit lentement l’enveloppe qu’il tenait à la main... Et une éternité me parut s’écouler avant qu’il n’en sorte le papier qui se trouvait à l’intérieur ! J’avais envie de lui arracher des mains et de voir par moi-même si j’avais sauvé ma peau ou non ; toutefois, je demeurai calme. Ce furent les dix secondes les plus longues de ma vie, mais le gars finit par m’adresser un sourire aussi rayonnant que si j’avais remporté un Oscar.

– Oui, vous avez suffisamment assuré ! Félicitations, on vous garde !

La foule se mit à hurler et mes jambes devinrent de coton.

Ouf, on me gardait ! Pour l’instant.

L'heure de renouer

Pour que les potentiels membres du groupe se fassent une petite idée de ce que l'on ressentait lors d'une tournée, tous les candidats étaient « séquestrés » à l'hôtel, et aucun visiteur n'était autorisé, si bien que les filles et Anna me manquaient affreusement ; en contrepartie, cela donnait le temps à notre couple de renouer par téléphone, ce qui était étonnamment très plaisant. Et, encore plus surprenant, nos conversations ne portaient généralement pas sur le sexe.

– Et qu'est-ce que tu as fait, après ? lui demandai-je. Tu lui as botté le cul ? Car c'est ce que j'aurais fait si j'avais entendu une fille te critiquer.

– Eh bien, commença-t-elle d'un ton hésitant, sur le papier, je suis sa chef, donc je ne peux pas en venir aux mains avec elle... Mais je lui ai fait porter une énorme baguette de tambour toute la journée, et l'ai fait aller et venir sans répit. Je me suis bien vengée.

Je me mis à rire, tout en m'allongeant sur mon lit. J'imaginai bien Anna prendre sa petite revanche sur une employée insolente de cette façon. Il ne fallait pas lui faire de crasses car elle savait les rendre.

– Je lui ai aussi écrit par e-mail que la prochaine fois qu'elle me traitait de salope siliconée, je la renvoyais.

Elle eut un petit rire dédaigneux.

– Comme si j'avais des implants ! Ma poitrine la fait baver de jalousie, mais elle est authentique.

J'émis un petit grognement en me représentant ses seins.

– Tes doudounes sont parfaites... Comme toi.

– Non, je suis loin de la perfection, renchérit-elle en exhalant malgré tout un petit soupir satisfait.

– Tu es en tout cas le genre de perfection que je recherche, et seule mon opinion a de l'importance, comme tu le sais, répliquai-je en riant, avant d'ajouter : Enfin, mon opinion et celle de la nation tout entière...

Comprenant mon allusion, Anna murmura :

– Tu es nerveux pour demain ? Il est vrai qu'à la fin de cette émission, vous ne serez plus que quatre. C'est un grand jour.

Ces simples paroles suffirent à m'angoisser.

– Tous les jours ont été importants, mais celui-ci en particulier, j'avoue. Et c'est clair que je suis un peu stressé.

– En tout cas, ce soir, tu étais extraordinaire, dit Anna pour m'encourager. Je suis certaine que tu vas l'emporter.

Je ne partageais pas tout à fait son optimisme. Les candidats encore en lice étaient remarquables et, durant les semaines précédentes, les vingt concurrents avaient tous montré un réel talent, mais la plupart

avaient aussi été cruellement éliminés. Comme la sélection ne durait que deux semaines, les coupes avaient été draconiennes, et j'avais bien cru une ou deux fois en faire moi aussi partie. Nous étions encore huit, mais demain, à l'issue de l'émission, nous ne serions plus que quatre... Puis deux la semaine suivante. Enfin, viendrait la finale, et une seule personne serait élue. J'espérais de tout cœur que ce serait moi !

– Merci de vivre cette folle aventure avec moi, répondis-je, abordant le sujet sous un autre angle. Je t'aime de toutes mes forces, Anna. Tu es ma meilleure amie, mon âme sœur, et je suis vraiment chanceux que tu fasses partie de ma vie.

Je lui tenais à peu près le même discours à chaque échange téléphonique, les mots coulaient naturellement de moi à présent. Je ne comprenais pas pourquoi ils avaient été si difficiles à prononcer : ce que j'avais pu être ridicule !

Anna demeura un instant silencieuse.

– Tu n'as pas besoin de me dire ça tout le temps, Griff, reprit-elle. Je sais que tu m'aimes.

– Mais je tiens à te le répéter chaque jour. Je ne veux plus être l'abruti d'autrefois qui avait peur des sentiments. Je veux que ceux que j'aime le sachent. Et rien n'est plus important que toi et les filles dans ma vie.

Un rire rauque lui échappa.

– J'aime ce nouveau côté sensible chez toi. C'est vraiment très sexy.

Un sourire me monta aux lèvres dans l'obscurité de ma chambre.

– Si tu trouves ça sexy, tu n'as encore rien vu. Je serai si sensible que tu ne sauras plus quoi faire de moi.

– Oh, rassure-toi, je crois que je ne serai jamais à court d'idées ! Bonne nuit, chéri. Et bonne chance pour demain.

– Merci. Bonne nuit.

Après que j'eus raccroché, je fixai le plafond pendant trente bonnes minutes avant de sombrer finalement dans le sommeil.

Le lendemain matin, je me réveillai avec des douleurs désormais familières dans le ventre, comme si j'avais avalé la veille des montagnes de cailloux que je ne pourrais jamais évacuer sans être fatalement blessé. Mais je savais aussi que cette sensation disparaîtrait dès que les résultats tomberaient. Soit je restais, soit j'étais éliminé, c'était aussi simple que ça.

Alors que je traînais dans les coulisses, Gibson sur les épaules – même un règlement sur la mise en quarantaine de son père ne pouvait l'empêcher de venir y rôder –, je me plaignis auprès de Liam de la longueur avec laquelle les résultats tombaient.

– Mais enfin, les votes se terminent à minuit, les organisateurs les connaissent donc depuis des heures. Ce ne devrait quand même pas être sorcier de glisser un mot sous nos portes pour nous informer !

– Ah, ça fait partie du jeu ! Il faut que ça reste une surprise, sinon, ceux qui sont éliminés partiraient tout de suite et la caméra ne pourrait pas se délecter de leur tête dépitée.

Je regardai Liam, sourcils froncés.

– Je sais que j'ai posé une question mais je n'attendais pas vraiment une réponse. Surtout une réponse logique !

Soudain, il me fixa à son tour, l'air interdit.

– En fait, tu as raison. Comme nous sommes dans le même hôtel, cela ne leur prendrait que cinq secondes.

– Exactement ! rétorquai-je avec un grand sourire.

J'entendis alors le générique un peu kitsch de l'émission et Sam se profila immédiatement pour venir

chercher ma fille. Il la surveillait quand c'était mon tour de jouer.

– C'est l'heure, ma douce, lui dis-je en la délogeant de mes épaules.

– Je veux aller avec toi, gémit-elle.

Ce n'était pas sa première demande mais les producteurs avaient été très fermes à cet égard : Gibson ne pouvait pas venir devant les caméras, même pendant les présentations. Selon eux, cela m'aurait donné un avantage injuste sur les autres. Et je devais reconnaître qu'ils avaient raison. Quiconque poserait les yeux sur mon ange aux boucles blondes et aux yeux couleur azur voterait pour moi sans l'ombre d'une hésitation. D'ailleurs, c'était sans doute grâce à sa présence que j'étais allé si loin, car sa vue me mettait chaque fois du baume au cœur et, en même temps, me donnait la rage de me battre jusqu'au bout. Bon sang, j'espérais rester en lice !

Comme elle continuait à faire la moue, Liam s'agenouilla devant elle.

– Gibby, tu dois surveiller Crock en coulisse, tu as oublié ?

Et il lui tendit un crocodile en peluche qu'il lui avait offert pour pouvoir la soudoyer. Elle le lui arracha des mains et le serra très fort dans ses bras.

Liam ouvrit grands les siens.

– Et moi ? J'ai besoin de mon baiser porte-bonheur !

Alors gentiment, elle vint se blottir contre lui et il se mit à rire.

Le tableau m'émut, mais ce n'était vraiment pas l'heure de s'attendrir...

– Allez, frérot, il faut y aller !

– OK, répondit Liam dans un visible effort.

Lorsque les résultats étaient annoncés, j'étais toujours doublement nerveux, pour lui et pour moi. L'animateur renforçait cette anxiété en lisant nos noms en même temps... J'étreignis la main de mon frère, tout en cherchant des yeux Anna et Onnika dans le public.

– Vous continuez tous les deux ! Félicitations ! annonça notre hôte.

Il me fallut quelques secondes pour imprimer... Je vis Anna jaillir de son siège et hurler mon nom ; elle était si bruyante qu'elle en effraya notre petite Onnie qui éclata en sanglots. Alors je compris : je faisais partie du quart de finale !

Les résultats de la semaine suivante furent tous aussi angoissants, et je jure qu'à la fin, j'étais à deux doigts de l'ulcère. Ils convoquèrent sur scène les quart-de-finalistes, pour annoncer le nom des deux finalistes. C'était une situation très désagréable, car on assistait en live à la réaction des perdants ; en outre, si j'étais éliminé, les vainqueurs me consoleraient tout en étant vibrants d'excitation. J'aurais préféré qu'on nous informe ne serait-ce qu'une minute avant, afin de pouvoir mieux maîtriser mes émotions face à la caméra et au public. C'était quand même du sort de mes rêves que l'on décidait devant le monde entier, nom d'un chien !

Nous nous tenions tous les quatre par la main quand l'animateur entra en piste, énumérant nos noms les uns après les autres, avec un regard plein de sous-entendus pour chacun. Mon cœur battait à tout rompre. *Putain, tu vas la lire ta fiche, mec, oui !*

– Alors, les gars, prêts à apprendre qui seront les finalistes ?

Nous hochâmes tous la tête, en nous serrant la main plus fort. Je le sentais mal...

– Parfait ! Notre couple pour la finale est...

Je fermai les yeux, m'attendant au pire.

– ... Liam et Griffin !

Je rouvris aussitôt les paupières tandis qu'une vague de surprise me submergeait. Je ne le croyais pas ! C'était trop génial ! Liam et moi en finale ? J'en avais tant rêvé, mais parfois aussi si fortement douté, que ce songe m'avait paru inaccessible.

Pour cette finale, nous devons jouer avec les D-Bags. Liam fut appelé le premier, tandis que je regardais sa prestation des coulisses. Ce qui me frappa avant tout, c'était le naturel dont il faisait preuve avec les gars. Il plaisantait avec Matt tout en accordant son instrument, Evan lui tapotait sur l'épaule et Kellan l'aidait à respirer. On aurait dit qu'ils se produisaient ensemble depuis des années. Puis, quand la caméra se mit en marche et qu'ils commencèrent à jouer, je fus bluffé par leur musique. Ils étaient vraiment bons, tous les quatre. Aucune erreur, aucune fausse note. Le titre choisi comportait un passage délicat pour la basse, mais Liam s'en sortit haut la main. Il chantait aussi avec le chœur en parfait accord, tant pour le rythme que pour le ton. Évidemment, c'était un peu douloureux de constater que j'étais remplaçable, et cela me rappela un détail dont j'aurais dû me souvenir avant de les laisser tomber : j'avais plus besoin d'eux qu'eux de moi ! Ils m'avaient fait un super cadeau en m'acceptant dans leur groupe, et je n'avais pas su l'apprécier. Du moins jusqu'à peu !

Quand Liam sortit du plateau, nous frappâmes nos poings l'un contre l'autre puis, en le prenant dans mes bras, je lui dis qu'il avait fait du bon boulot. Il rayonnait, visiblement heureux de sa performance.

Kellan fut le premier à venir vers moi, lorsque je montai sur scène.

– Prêt à déchirer ? me murmura-t-il à l'oreille.

Je hochai la tête et il me donna une bourrade amicale dans l'épaule.

– Comme au bon vieux temps, OK ?

– Non, ce sera mieux qu'au bon vieux temps, renchéris-je.

Kellan me considéra quelques secondes puis acquiesça. Au moment où je prenais ma guitare, Evan me tendit la main.

– Bonne chance, mec.

Un sourire aux lèvres, je lui serrai la main et le remerciai.

Alors Matt s'approcha de moi. Au début, il ne me dit rien, se contentant de me regarder. Je m'apprêtais à m'excuser de nouveau, imaginant qu'il m'en voulait encore, mais il leva la main pour m'arrêter.

– Nous ne sommes pas autorisés à voter, mais si je le pouvais, je voterais pour toi. Tu as été formidable pendant toute cette compétition, mon pote.

Ces paroles m'émurent plus que tout, et j'eus du mal à déglutir.

– Merci, cousin...

Matt me sourit, puis me donna un bon coup dans le dos, si vigoureux que ma peau en vibra sous ma chemise.

– Et maintenant, pas question de déconner devant la caméra ! Tu as besoin d'engranger un maximum de votes.

Je le repoussai comme autrefois, et il se mit à rire : cette complicité retrouvée me procura un bien fou. Il y avait une éternité que je n'avais pas éprouvé une telle sensation, et j'avais finalement l'impression d'être de nouveau à ma place.

Sur le titre que nous jouions, c'était la basse qui commençait. Bien que mon cœur batte à tout rompre, j'arborai un air calme et détendu. *Ce n'est qu'un autre concert... Pas la prestation qui va décider de mon avenir tout entier.* J'étais un peu surpris d'avoir si bien réussi l'intro, car avant, je la ratais systématiquement, en live. Bien sûr, à cette époque, je me laissais distraire pour un oui ou pour un non ; mais à présent, j'étais concentré et j'assurais. Oui, ça déchirait ! C'était foutrement beau !

Une fois la chanson finie, je brandis le poing en signe de victoire et la foule se déchaîna. Bien sûr, je n'avais pas encore gagné, mais un peu d'assurance en soi était toujours apprécié, tant que l'on ne dépassait pas les bornes. Et je ne le ferais pas. Plus jamais.

Le soir suivant, Liam et moi attendions en coulisse que l'on nous appelle pour le verdict final, et c'était

réellement un moment surréaliste pour moi : soit je retrouvais ma place auprès des D-Bags, soit Liam devenait leur bassiste. Mais ce serait définitivement un de nous deux !

Apercevant une goutte de sueur sur le sourcil de Liam, je lui pris la main.

– Je veux que tu saches que si tu l’emportes, j’accepterai ta victoire. Je pense que tu t’accordes parfaitement avec les D-Bags. Peut-être même mieux que moi.

Liam me pressa la main, tout en me regardant d’un air incrédule.

– Qui es-tu, ou plutôt, qu’as-tu fait de mon petit frère ?

Je me mis à rire. Je suppose que je ressemblais à une autre personne... qui était mon nouveau moi. J’avais connu tant de galères que j’envisageais désormais la vie sous un angle différent. Mais il restait tout de même quelques vestiges de celui qui m’habitait avant.

– Oh, je suis toujours là, pauvre tarte, et si tu me piques mon job, je te donnerai un coup de pied au cul qui t’enverra voler dans les airs ! répliquai-je alors.

Un lent sourire éclaira les traits de Liam.

– Ah, enfin, je te retrouve, petit frère !

À cet instant, une personne que je n’avais pas vue depuis un bon bout de temps s’approcha de nous. Je me levai pour le saluer.

– Denny ! C’est bon de te revoir, vieux !

Denny me serra la main et la secoua vigoureusement, avant de saluer Liam.

– Bonjour, je suis Denny Harris. Ma femme et moi représentons le groupe.

Liam hocha la tête, puis Denny posa tour à tour ses yeux noirs et brillants sur nous.

– Je voulais vous féliciter tous les deux pour être arrivés en finale, et je vous souhaite bonne chance pour ce soir.

– Merci, répondit Liam avec enthousiasme.

Mes remerciements furent plus réservés, car la dernière fois que Denny et moi nous étions vus, je m’étais vraiment comporté comme un abruti. C’était décidément une manie chez moi.

– Denny, je peux te parler une minute ? demandai-je sur une impulsion.

Il acquiesça et nous nous éloignâmes de Liam.

Je regardai le bout de mes pieds, préparant mes excuses : j’étais pour ainsi dire devenu une sorte d’expert en la matière à présent.

– Je voulais juste te dire que je regrette la façon dont je t’ai parlé la dernière fois. J’ai été un vrai crétin.

Voilà, cela résumait bien la situation, je n’avais pas à en rajouter.

Denny posa la main sur mon épaule.

– Pas de souci, mec. J’ai déjà oublié.

Je relevai la tête et me heurtai à son sourire.

– Tu as l’air d’avoir vraiment changé, poursuivit-il. De façon positive. Et je crois que le public s’en est aussi rendu compte.

Il jeta un coup d’œil à Liam et ajouta :

– De toi à moi, tu as cassé la baraque chaque fois que tu es monté sur le plateau. Et je crois que tu as rallié tout le pays à ta cause, ce qui n’est pas un mince exploit, vu la division que tu as causée en partant.

Il m’étreignit le bras.

– Tu as travaillé dur, Griffin, et les gars et moi l’avons remarqué. Nous sommes tous très fiers de toi.

Ma nervosité se dissipa d’un coup face au compliment.

– Merci. J’avais besoin de l’entendre.

Il me tapa sur l’épaule.

– Bonne chance pour ce soir.

Mais une fois qu'il s'éloigna, l'angoisse revint au grand galop. Voilà... Le moment de vérité était arrivé.

Quand on nous appela, Liam et moi montâmes sur scène. L'animateur accorda au jury le temps nécessaire pour nous féliciter ; Kellan prit la parole en dernier et dut attendre trois bonnes minutes pour que le public se calme.

– Je tenais à vous dire que, quel que soit le résultat de ce soir, à mes yeux, vous êtes tous les deux gagnants. Vous avez travaillé avec acharnement pour gagner votre place au sein du groupe. Félicitations.

La foule se déchaîna, et je hochai la tête pour remercier Kellan. Et dire que j'avais toujours été si jaloux de lui ! Mais lui, il ne m'en avait jamais tenu rigueur. Quel connard j'avais été !

Après que chaque membre du jury nous eut encouragés, l'animateur se tourna vers Liam et moi. Un grand sourire aux lèvres, il nous demanda comment nous allions. Je m'efforçai de conserver une expression neutre, mais s'il continuait à prendre tout son temps pour ouvrir cette fichue enveloppe, un vaisseau allait claquer dans mon cerveau ! Qu'il en finisse avec cette torture, bordel !

– Vous avez été tous les deux sensationnels hier soir. On prend un moment pour récapituler ?

J'aurais voulu hurler, mais je me contentai de scruter le public. Je reconnus des têtes familières : outre ma famille, il y avait quelques ex-collègues, Justin et sa petite amie, Kate, Denny et sa femme, Abby, mais le visage qui comptait le plus pour moi, c'était celui de ma femme. Elle suivait le montage de mes performances qui défilait sur l'écran, et moi, je la buvais des yeux. Lors de la séquence où j'exprimais mes regrets envers ma femme, une larme roula sur sa joue. À cet instant, elle croisa mon regard et me sourit, puis je la vis articuler en silence : « Je t'aime. »

Un grand sourire aux lèvres, je baissai la tête. Que je gagne ou pas, ce n'était pas grave, puisque Anna et moi nous étions réconciliés, et c'était ce qui primait, même sur mon job. Après la vidéo montage de Liam, l'animateur reporta les yeux sur nous.

– Nous n'allons pas vous faire mijoter plus longtemps les gars. Le gagnant de *Pouvez-vous être un D-Bag* ? est donc...

Je fermai les yeux et étreignis la main de Liam. Que ce soit lui ou moi, tout irait bien. Et soudain, la voix de l'animateur éclata dans l'auditorium.

– Liam Hancock ! Félicitations, Liam !

Il y eut une explosion de lumière et de cris, puis une pluie de confettis se déversa sur le plateau. Rouvrant les paupières, je regardai Liam, assailli par un déluge de sensations contradictoires : joie, peine, allégresse, chagrin. Mon frère avait gagné, j'avais perdu...

Soudain, je crus ne plus pouvoir respirer. Nom de Dieu ! Je désirais tellement retrouver ma place, et voilà que je venais de la perdre définitivement... Ma vue se brouilla, mes genoux chancelèrent mais, dans un effort surhumain, je tentai de surmonter ces impressions. Je n'avais pas été vraiment légitime à concourir, j'avais déjà eu ma chance avec les D-Bags et je l'avais laissé filer. Mon temps avec eux était terminé, désormais c'était à Liam de briller. Repoussant le sentiment proche de l'agonie qui menaçait de me submerger, je pris Liam dans mes bras et le serrai très fort contre moi. Tout allait bien, il *méritait* cette victoire. Les dix-huit autres concurrents nous rejoignirent sur le plateau, tandis que l'animateur remerciait le public, les téléspectateurs et les nombreux sponsors. Finalement, les caméras s'éteignirent, les ultimes confettis tombèrent à terre et le public commença à se lever. Je restai sur scène, terrassé. C'était fini... et après tous ces efforts, j'avais perdu.

Les gars vinrent féliciter Liam et furent instantanément entourés par des fans pour des autographes. On en demanda même à Liam, ce qui parut visiblement le surprendre. Evan, Matt et Kellan m'adressèrent chacun des regards à la fois déconfits et plein d'empathie qui me réconfortèrent : apparemment, tous

avaient cru que j'allais gagner. Denny et Abby se mêlèrent au cercle et, de l'extérieur, j'assistai à la formation du nouveau groupe des D-Bags.

Ce fut alors qu'Anna et les filles s'avancèrent vers moi. Gibson m'enlaça tout de suite par la taille, tandis qu'Onnika tendait les bras dans ma direction. Je pris aussitôt le mini-moi de ma femme et la serrai longuement contre moi. *C'étaient elles qui comptaient.* Anna posa tendrement la main sur mon épaule.

– Je suis désolée, Griffin. Je sais à quel point tu voulais l'emporter.

Je secouai la tête.

– Non, c'est cela que je désire le plus !

Et, la couvant du regard, j'étreignis très fort Onnika et enlaçai Gibson avec emphase. Anna m'adressa un sourire malicieux. Que pouvait-elle bien penser de l'avenir qui nous attendait ? Je reposai Onnika à terre, qui se mit sans transition à jouer avec les confettis, puis je saisis les mains d'Anna.

– Je ne l'ai pas emporté, je ne suis plus un D-Bag.

– À mes yeux, tu en seras toujours un.

Poussant un soupir, je baissai la tête.

– Est-ce que tu voudras toujours de moi si je ne fais plus partie d'un groupe de musique, mais que j'exerce un job normal et mal payé ?

Retirant ses mains des miennes, elle releva le menton et planta ses yeux dans les miens.

– Griffin, le problème n'a jamais été le fait que tu aies quitté le groupe, je me fiche de l'argent. Ce qui comptait pour moi, c'était l'équipe que nous formions, toi et moi, l'honnêteté... Avoir l'impression que j'étais importante pour toi. Et aujourd'hui, je sens que tu es réellement capable de m'offrir tout cela. Alors, job mal payé ou non, je veux toujours de toi.

Elle emmêla nos doigts, et s'approcha de moi.

– Pour toujours, répéta-t-elle.

Un sourire aux lèvres, je lui donnai un tendre baiser.

– Au moins, l'isolement est terminé maintenant. Nous pourrons faire bien mieux que parler.

Elle se mit à rire et me rendit mon baiser.

– Mais ça me plaisait bien, moi, de parler, répliqua-t-elle d'une voix rauque.

– Moi aussi, mais je suis prêt à présent à rentrer à la maison.

Ma phrase, commencée d'un ton léger, se termina d'une voix plus grave. Elle m'avait tant manqué.

– À la maison... C'est-à-dire ? demanda-t-elle, hésitante.

Je l'attirai de nouveau tout près de moi.

– Là où tu es, ce sera chez moi.

Alors elle m'adressa un lumineux sourire et captura de nouveau ma bouche... Ce furent les enfants qui nous interrompirent en réclamant notre attention. Gibson était littéralement en train d'escalader ma jambe, aussi la hissai-je sur ma hanche, puis en fis autant avec Onnika. Je m'attendais à ce qu'elles commencent à se bagarrer, mais finalement, Gibson avait peut-être fini par assimiler mon éternel message « Sois gentille avec ta sœur », car elle tendit à celle-ci quelques confettis. Onnika lui sourit.

– Me'ci, dit-elle.

Quand nous descendîmes tous les quatre de la scène, Anna soupira.

– Tu sais... Ce plateau va presque me manquer. C'était... amusant.

Et elle me lança un regard joueur : je compris immédiatement qu'elle ne parlait pas de l'émission.

Je lui adressai un sourire diabolique.

– Ouais, c'est vrai... Nous devrions peut-être faire irruption prochainement lors d'un concert des D-Bags pour répandre de la « chance » sur scène.

Anna éclata de rire et je vis que l'idée de baptiser leur prochaine tournée lui plaisait. Je reposai alors

les filles : elles pesaient plus lourd que dans mon souvenir ! Anna prit Gibson par la main, et Onnika glissa la sienne dans la mienne. Et tandis que j'aidais ma benjamine à descendre l'escalier, Anna lança :

– À propos, avant que j'oublie... Quelque chose s'est passé sur ce plateau dont je n'ai pas encore eu le temps de t'informer.

Je lui décochai un regard curieux.

– Ah bon ? Et quoi donc ? On a été filmés pendant que...

Et je m'interrompis, ayant bon espoir qu'elle allait me répondre par l'affirmative. Ç'aurait été une sacrée vidéo porno !

Mais elle secoua la tête.

– Non, mais... en deux mots, tu m'as mise en cloque. L'accouchement est prévu pour mai.

Je faillis manquer la dernière marche et entraîner Onnika dans ma chute.

– Tu... Nous... Quoi ?

Elle éclata de rire et, lâchant la main de Gibson, noua les siennes autour de mon cou.

– Nous allons avoir un autre bébé, me murmura-t-elle, les yeux brillants de bonheur.

Encore remué par les récents chocs que je venais d'encaisser, je n'étais pas certain de bien comprendre ce qu'elle me disait.

– Nous avons fait un bébé sur la scène ? demandai-je.

Elle hocha la tête, radieuse.

– Nous avons fait un bébé sur la scène ! hurlai-je alors à la cantonade.

Les fans et les membres de l'émission grouillaient toujours sur la scène, autour de Liam et des gars, et les membres de ma famille attendaient pour leur part sur leur siège, et d'une pour me reconforter, et de deux pour féliciter Liam. Tous tournèrent la tête vers moi, certains arborant une mine confuse.

– Hourra ! Je vais être de nouveau grand-mère, hurla tout à coup ma mère.

Une joie immense déferla en moi... J'ignorais de quoi demain serait fait, j'avais toujours des problèmes d'argent, mais je me sentis soudain soulevé par une vague d'espoir, comme ça ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Anna était à mes côtés, j'étais auprès d'elle, et notre famille allait s'agrandir et devenir meilleure. J'avais hâte de passer à l'étape suivante.

Liam quitta L.A. en même temps que moi, quelques jours après le concours. J'aurais voulu partir plus tôt, en compagnie d'Anna, qui devait reprendre le travail aussi vite que possible, mais il fallait tout de même que je dise au revoir à ma famille. Plus jamais je ne revivrais à L.A., ma maison était désormais à Seattle, auprès de ma femme et de mes enfants.

Mes parents nous conduisirent à l'aéroport, mon frère et moi, et Maman ne cessait de nous répéter combien elle était fière de nous. Elle commençait presque toutes ses phrases par : « Je sais que tu n'as pas gagné, Griffin, mais... »

J'aurais aimé qu'elle renonce à cette introduction, vu que l'issue des récents événements me convenait. Liam était fou de joie et il ne tenait pas en place dans la voiture.

– On va se mettre à travailler sur un album, les gars m'incluent tout de suite dans la composition, puis on enchaînera sur la promo, la tournée... Waouh ! Ça va être génial !

Son excitation me fit rire et me rappela ce que je ressentais quand les D-Bags avaient effectué leur première tournée avec Justin. C'était un grand moment, j'avoue, mais peu de chose, comparé au fait qu'Anna serait à la maison à mon retour. Rien que d'y songer, je commençai à bander. Combien de temps prendrait ce fichu vol pour Seattle ?

Une fois à l'aéroport, nos parents nous enlacèrent longuement, nous souhaitèrent bonne chance et nous supplièrent de leur donner régulièrement des nouvelles. Liam et moi attirâmes l'attention, une fois dans le

terminal, et quelques personnes nous félicitèrent. À les entendre, on aurait cru qu'on avait tous les deux gagné. Liam était souriant et tout à fait à l'aise avec ses nouveaux fans ; de toute évidence, il était né pour être une star. Mais au fond, je n'en avais jamais douté, c'était dans nos gènes.

Une fois que nous fûmes installés en classe affaires – un cadeau de l'émission –, Liam ferma les yeux.

– Je suis déjà fatigué, dit-il.

– Tu as plutôt intérêt à t'y habituer, rétorquai-je. Ce n'est qu'un début.

J'envoyai un texto à Anna pour l'avertir que j'étais dans l'avion. Elle me répondit par une photo de son buste. Waouh ! Le vol promettait d'être chaud si nos échanges continuaient sur ce ton... Alors que je me demandais si je ne devais pas lui envoyer une photo de mon érection, je reçus un SMS de Chelsey. Qui me fit monter le sourire aux lèvres. *N'oublie pas... Le chien a peut-être tout perdu, mais il n'a pas dit son dernier mot. Et ayant conscience de sa perte, le prochain steak qu'il mangera lui semblera dix fois plus savoureux. C'est la beauté des secondes chances.* Oui, ça, je l'avais bien compris.

Trois heures plus tard, j'entrais dans mon nouvel appartement. Un modeste trois pièces avec un vis-à-vis, façade arrière. C'était petit, vraiment très petit, mais les mots de Chelsey résonnaient toujours en moi, de sorte qu'il me parut être l'endroit le plus convivial et merveilleux de la terre, car ma famille s'y trouvait.

Anna m'ayant remis une clé avant de quitter L.A., j'ouvris la porte sans sonner, et aussi discrètement que possible, car j'espérais la surprendre. Mais la discrétion et moi, ça faisait vraiment deux et je me cognai à plusieurs meubles dans l'entrée. Toutefois, Anna ne vint pas me saluer, aussi avançai-je à pas feutrés dans le couloir. En passant devant la chambre des filles, je glissai un œil par l'entrebâillement de la porte : elles dormaient paisiblement. Onnika tenait une poupée d'une main et suçait son pouce de l'autre, tandis que Gibson s'était endormie en serrant Crock contre son cœur et ronflait légèrement. Sur le sol, telles des petites miettes, étaient répandues les preuves de leurs jeux : une dînette, des poupées, des livres, des peluches, des Lego... Je reçus comme un coup de poing en plein cœur en contemplant ce joyeux désordre, car j'eus subitement l'amère impression d'avoir manqué une grande partie de leur enfance. Grande, j'exagérais, bien sûr, mais tout de même, une partie qui ne reviendrait plus jamais. Qui ne se reproduirait plus. Mais il en irait différemment avec le nouveau bébé !

– Il me semblait bien que c'était toi que j'avais entendu...

Une émotion succéda à une autre lorsque je levai les yeux pour me heurter à l'impact du regard d'Anna. Elle sortait juste de notre chambre... et portait son uniforme de travail d'autrefois. Je restai sans voix devant son short serré et orange vif, coordonné au top, assez transparent pour qu'on aperçoive son soutien-gorge... si tant était qu'elle en avait porté un.

– Merde alors ! Quelle surprise ! marmonnai-je.

Anna me sourit, puis joua avec l'une de ses longues boucles.

– Ouais, il me semblait bien que cet uniforme t'avait manqué.

Puis elle posa les mains sur ses hanches et se tourna pour me montrer son beau petit cul avant de se cambrer légèrement, prenant une pose qui semblait dire : *Viens me baiser, putain !*

Je désignai la chambre dont elle venait de sortir.

– J'ai besoin de te pénétrer, là, maintenant !

Déboutonnant mon pantalon qui glissa rapidement sur mes chevilles, je l'entraînai à l'intérieur, alors qu'elle ne cessait de rire. Une fois à l'intérieur, je me débarrassai de mon jean et refermai la porte avant d'ôter ma chemise.

Anna s'était déjà allongée sur le lit, sa chevelure tel un superbe éventail d'ébène déployée autour d'elle. Elle avait le dos arqué, les bouts de seins tout durs, et frottait lascivement ses jambes l'une contre l'autre ; de toute évidence, son désir était aussi douloureux que le mien.

Tout en m'approchant d'elle, je caressai vigoureusement ma queue.

– Hulk va te rendre une petite visite...

Gagnants et perdants

De bon matin, quelques jours plus tard, je fus réveillé par deux petites boules d'énergie : heureusement que j'avais enfilé un sous-vêtement avant de sombrer dans le sommeil car Anna et moi faisons bon usage de l'endormissement précoce de nos filles pour renouer entre les draps. J'avais presque oublié à quel point ma femme était excitée quand elle était enceinte.

Je poussai un grognement lorsque Gibson me sauta dessus et qu'Onnika grimpa le long de mes jambes. Le chat de Gibson, Rayon de soleil, se glissa quant à lui près de ma tête pour venir placer son postérieur presque sur mon front.

– Bonjour, Papa ! s'exclama Gibson, de façon bien trop joyeuse pour cette heure matinale.

Le soleil était-il seulement levé ?

– Bonjour, mon bébé, marmonnai-je.

Puis je me mis à la chatouiller, car son rire me réveillait bien mieux qu'un bon café, et il m'avait tant manqué lors de mon exil à L.A. Je les attirai toutes les deux contre moi et leur donnai un tendre baiser.

Anna, qui se tenait dans l'encadrement de la porte, nous observait. Elle portait un pantalon rouge décontracté et un tee-shirt des Douche Bags que je lui avais donné lors de notre première rencontre. Elle m'avait bluffé cette soirée-là, par sa beauté, son côté rigolo, sa nature flirteuse... et ses nibards impressionnants. Il y avait tant de choses que j'aimais chez elle, qu'il était vraiment bizarre qu'il m'ait fallu tant de temps pour l'exprimer. Mais désormais, je me rattrapais.

Je croisai son regard, les filles toujours serrées contre mon torse.

– J'aime nos enfants de tout mon cœur, mais tu es ce que la vie m'a apporté de meilleur et sans toi, je suis perdu.

Repensant à nos semaines de séparation, je fronçai les sourcils.

– J'étais vraiment perdu sans toi, Anna, insistai-je. Faisons en sorte que ça ne se reproduise plus jamais, d'accord ? Soit on coule, soit on nage, mais nos sorts sont définitivement liés.

Anna me décocha un sourire rayonnant qui me réchauffa jusqu'aux doigts de pied.

– Ton plan me convient. Vivre et former une équipe avec toi, c'est ce que j'ai toujours voulu.

S'approchant du lit, elle s'assit sur le rebord et posa la main sur mon torse.

– Tu es mon meilleur ami, DILF.

Et cette phrase me fit frissonner de plaisir, bien plus encore que tous les mots cochons qu'elle m'avait murmurés la nuit précédente. Je lui souris.

– Toi aussi, tu es ma meilleure amie, MILF.

Et tout à coup, mon sourire s'évanouit car je venais de me rappeler une chose importante dont j'avais

besoin de discuter avec elle. Je m'assis sur le lit et me calai contre le mur. Gibson m'imita et Onnika vint s'installer sur mes genoux.

– Anna, il faut que nous parlions...

La gravité de mon ton la fit sourciller.

– De quoi ?

Je poussai un soupir.

– Je suis endetté jusqu'au cou, et maintenant, je suis au chômage. Financièrement, je suis dans la m...

Je lançai un coup d'œil à Gibson et Onnika, puis rectifiai mon vocabulaire.

– Je suis coincé.

Mon effort laborieux pour ne pas être grossier devant les enfants fit sourire Anna.

– Tu veux dire que *nous* sommes coincés. Nous formons une équipe, tu te souviens ?

Lui rendant son sourire, je hochai la tête.

– Qu'est-ce que tu préconises ? reprit-elle, sourcils froncés.

– Je ne sais pas vraiment... Je suis loin d'avoir remboursé la banque et je ne vois pas comment je pourrais continuer à verser les mensualités de mon prêt sans travailler... Il faut que je reparte de zéro...

Anna acquiesça, à la fois agacée et résignée. Les conséquences de mes décisions impulsives nous revenaient aujourd'hui comme un boomerang. Alors que le silence s'installait, Gibson commença à nous parler de sa poupée. Anna l'écouta d'une oreille distraite...

– Eh bien, Griff, je ne vois qu'une solution, reprit-elle. Ça ne va sûrement pas te plaire, mais je n'en ai pas d'autre en stock.

Ayant une petite idée de ce qu'elle allait me dire, je fis la grimace et m'apprêtai à protester quand je m'entendis dire :

– Et c'est quoi, cette idée ?

– Aller voir les gars pour les supplier de nous accorder un prêt.

Un grognement involontaire m'échappa. Effectivement, sa proposition ne me plaisait pas du tout, et surtout la formulation : *les supplier*. Comme si elle s'attendait à une contestation de ma part, elle leva le doigt.

– Et nous leur rembourserons le double de leur prêt, poursuivit-elle, cela me paraît correct.

Je savais bien que, si elle tenait à des intérêts aussi élevés, c'était afin que je comprenne bien la leçon. Elle avait raison, de toute façon : je me sentirais plus à l'aise pour leur demander ce prêt si ça leur rapportait un max. Et évidemment, il me faudrait six cents ans pour les rembourser ! Mais je la fermai et hochai la tête.

– Très bien ! Je leur demanderai demain. Liam m'a invité à venir écouter leur première répétition. Pour que je lui serve de soutien moral, en quelque sorte.

J'adoptai un ton désinvolte mais j'étais loin d'être indifférent. Cela faisait vraiment chier de voir Liam à ma place, à de nombreux égards d'ailleurs ; cependant, il était mon frère et il avait requis ma présence, je ne pouvais donc pas me défilier.

Anna enserra alors mon visage avec sympathie. Elle savait que j'étais meurtri, mais elle me connaissait assez pour ne pas douter que je m'en remettrais. Le fait de ne plus faire partie d'un groupe n'allait pas me tuer, Los Angeles me l'avait appris. J'étais plus fort que je ne l'avais cru et avec Anna à mes côtés, il n'y avait rien que je ne puisse surmonter.

Les mecs se rencontraient en fin d'après-midi. Anna ayant une journée de congé, les filles et elle m'accompagnèrent. Nous nous entassâmes tous dans la vieille Ford Escort qu'une collègue à elle lui avait revendue pour neuf cents dollars. Avant, c'était la somme mensuelle que nous dépensions en café, mais

maintenant, nous en remboursions chaque mois une partie. Je ne savais plus très bien ce qui était le plus réel pour moi : la vie incroyablement aisée que nous menions avant, ou celle d'aujourd'hui.

Toujours est-il que je me réjouissais tellement d'avoir retrouvé l'État de Washington, que même ce trajet jusqu'à la propriété de Kellan fut un plaisir. Les saisons défilaient et à présent, le temps était au froid, à la pluie, et au vent, mais j'adorais. Même si j'avais vécu la plus grande partie de ma vie en Californie, c'était à Washington que je me sentais à la maison. Sans doute à cause des gens qui y vivaient. Anna, mes potes... Ils rendaient cet endroit convivial.

Lorsque nous arrivâmes devant la grille de Kellan, je baissai ma vitre et appuyai sur le bouton de l'interphone. Grâce à sa caméra, il sut que c'était moi quand il répondit :

– Salut, Griff ! Comment vas-tu, mec ? Qu'est-ce qui t'amène par ici ?

Je me rendis alors compte que j'aurais dû l'appeler pour lui demander si je pouvais passer.

– Euh... Liam m'a dit de venir aujourd'hui. Je peux ? Ça ne pose pas de problème ?

Kellan éclata de rire : il n'était pas habitué à m'entendre demander la permission pour quoi que ce soit.

– Bien sûr ! Tu es toujours le bienvenu, Griffin.

Et alors qu'il prononçait ces mots, la grille s'ouvrit.

– Merci.

Cela dit, je doutais qu'il les pense vraiment, et j'étais même certain qu'il y a peu il aurait refusé de me voir, tout comme les autres, d'ailleurs. Et je ne parle même pas du fait de m'accueillir chez lui !

Une fois en bas de la colline qui menait à la maison de Kellan, je me mis à rire : finalement, il avait tenu compte de mes nombreuses plaintes concernant les innombrables marches qui menaient à sa porte d'entrée, et il avait fait installer juste à côté une télécabine. Impatient de l'utiliser, je pris Onnika sous le bras, pendant qu'Anna se chargeait de Gibson. Une fois que nous fûmes tous les quatre à l'intérieur, cette dernière repéra le bouton pour monter et appuya dessus, devançant tout geste de ma part. On entendit un déclic et l'appareil commença l'ascension.

– Ah, je préfère ça ! dis-je à Anna tout en m'appuyant contre la rambarde.

Et je laissai la nacelle faire tout le travail.

L'engin vint se loger dans un espace prévu à cet endroit sur la terrasse, de sorte que nous n'eûmes même pas à monter le petit escalier qui menait au perron. Kellan nous attendait devant la porte, un sourire amusé aux lèvres. Je lui donnai immédiatement mon approbation.

– C'est sacrément génial, mec. Beau travail !

Il se mit à rire et me donna une bourrade amicale dans le dos.

– J'étais sûr que tu apprécierais.

Je me mis à rire.

– Malgré tout, j'aimerais bien prendre la voiturette de golf pour redescendre.

Gibson, qui m'avait entendu, applaudit des deux mains.

– Moi aussi, moi aussi !

Kellan lui sourit.

– Venez, dit-il, les autres attendent.

Mon cœur se mit à battre plus fort quand je pénétrai dans sa demeure. J'avais une grande faveur à demander aux gars, mais je n'avais pas l'impression de la mériter. Je les avais plantés, non ? Aussi pourquoi auraient-ils fait le moindre geste pour moi ? Certes, j'avais tenté de réparer les dégâts et je les avais aidés à transformer leur émission pour me remplacer en un événement national, même si, pour être vraiment honnête, j'étais alors plus poussé par mon propre intérêt que par le leur. Bref, en gros, je n'étais pas digne de leur aide.

Lorsque nous entrâmes dans le salon, Anna demanda à Kellan où se trouvaient Kiera et Ryder.

– Les filles et moi allons rester avec eux, précisa-t-elle, pour ne pas vous déranger.

Kellan lui adressa un sourire en coin.

– En fait, ils sont avec nous, dans le studio de répétition.

Je fus un peu surpris, mais j'en déduisis qu'ils avaient organisé une petite réception pour fêter l'arrivée de Liam dans le groupe, tout en m'efforçant de ravalier le pincement de douleur à l'idée de ce que j'avais perdu. Mais je devais rester concentré sur mon objectif. *Tu es ici pour Liam, tu dois demander leur aide aux gars, puis te chercher un job.* Telles étaient mes tâches, point barre.

En sortant du salon, nous regagnâmes le studio, qui se trouvait de l'autre côté de la piscine. Ce fut alors que l'on aperçut des dizaines de ballons de toutes les couleurs de chaque côté de la porte. Gibson se mit à courir dans leur direction, et Onnika à se tortiller pour descendre et la rejoindre, mais je la tenais fermement. Il n'aurait plus manqué qu'elle tombe dans la piscine ! Au-dessus de la porte était déployée une banderole sur laquelle était inscrit : *Félicitations !* La porte elle-même était recouverte de serpentins multicolores.

Je jetai un regard nonchalant à Kellan.

– Je suppose qu'Abby est ici ?

La femme de Denny adorait les fêtes et en organisait au moindre prétexte.

Kellan se mit à rire.

– Oui, et Denny aussi.

Super... Me mettre à genoux pour demander des miettes du gâteau allait être encore plus humiliant. Mais il fallait sans doute que j'en passe par là.

Ce ne fut pas simple, mais nous parvînmes malgré tout à faire entrer nos deux filles dans le studio. Gibson était furieuse de devoir abandonner les ballons mais elle découvrit bientôt qu'il y en avait des dizaines d'autres à l'intérieur. Je posai alors Onnika par terre et regardai, touché, Gibson lui en offrir un : il avait fallu un certain temps, mais elle avait fini par accepter la naissance de sa sœur.

Regardant autour de moi, je découvris de nombreux autres serpentins, des confettis un peu partout, y compris sur les instruments, et un gâteau gigantesque en forme de guitare, posé sur une table où Kellan avait l'habitude de travailler. Il fallait croire que la répétition allait attendre un peu.

Denny et Abby étaient en train de discuter avec Kiera, Rachel et Jenny. Kiera était presque au terme de sa grossesse, et elle était énorme, la pauvre – ce que j'allais bien me garder de lui dire ! Assise sur une chaise dépliant, elle nous fit un petit signe dès qu'elle nous aperçut. Ryder était aux manettes d'un camion miniature près d'elle ; Gibson se précipita immédiatement vers lui pour l'en déloger et tendre le jouet à Onnika... si bien que je n'eus pas le cœur à la réprimander. Mon aînée s'était instinctivement transformée en Robin des bois : voler aux riches pour donner aux pauvres.

Je me dirigeai alors vers Liam, qui parlait avec Matt et Evan. Mon frère logeait pour l'instant dans le manoir de Kyle, vu que je n'avais pas assez de place chez moi pour l'accueillir convenablement, et puis c'était bien plus pratique pour les répétitions, comme il n'avait pas encore de voiture. Dès qu'il m'aperçut, il abandonna sa discussion et s'avança vers moi pour me serrer dans ses bras.

– C'est formidable, non ? dit-il, quand nous nous écartâmes l'un de l'autre. Abby m'a préparé cette surprise, alors que je pensais que nous allions nous mettre au travail dès aujourd'hui...

Il s'interrompit et fronça les sourcils.

– J'aurais peut-être dû te rappeler et te dire de ne venir que demain...

Et la culpabilité envahit ses traits quand il se rendit compte qu'il m'avait placé dans une position délicate.

Je lui donnai une tape dans le dos.

– Ne t'inquiète pas, frerot. Je suis content d'être parmi vous, et j'ai bien cherché ce qui m'arrive.

Liam passa la main autour de mes épaules et la joie qui se reflétait à présent sur son visage me fit chaud au cœur. Il occupait finalement la place qu'il avait toujours convoitée et, même si c'était le job de mes rêves, j'étais content pour lui.

– Tu arrives au bon moment pour le toast, me dit Kellan, en indiquant un plateau de coupes et une bouteille de champagne.

Tiens, curieux, il y en avait aussi deux pour Anna et moi... Même s'il avait paru surpris, Kellan devait être au courant de ma venue par Liam.

Evan fit sauter le bouchon, heureusement sans blesser personne, puis versa le champagne dans les verres. Matt commença alors à les distribuer, et je le remerciai quand il me donna le mien. En retour, il m'adressa un grand sourire. Tandis que tout le monde se rassemblait autour de Liam, je levai un toast à mon frère.

– Au nouveau D-Bag. Que la musique soit puissante, et les femmes nombreuses !

Il se mit à rougir, ce qui me fit rire. Par certains aspects, Liam et moi nous ressemblions beaucoup, mais dans d'autres domaines, nous étions complètement différents.

– Santé ! s'exclamèrent les autres en trinquant d'abord avec moi, puis avec Liam.

Anna choqua elle aussi sa coupe avec tout le monde, puis la reposa sans y toucher...

– Ça alors ! Tu es enceinte, Anna ? s'exclama Kiera, qui connaissait bien sa sœur.

Celle-ci éclata de rire.

– J'imagine que les mecs ne t'ont rien dit ? Eh bien oui, je suis encore en cloque.

Kiera lança un regard à Kellan, puis lui donna un petit coup sur la cuisse. Il se mit à rire.

– Je ne voulais pas te gâcher la surprise, et puis nous pensions que c'était à Anna de te mettre au courant. D'ailleurs, à la façon dont Griffin l'a annoncé, nous n'étions pas certains qu'elle l'était vraiment.

Il rit alors de plus belle, et je l'imitai.

Bien qu'agacée par ce secret que son mari lui avait caché, Kiera poussa un cri de joie, à l'instar de Jenny et de Rachel, et toutes enlacèrent Anna en même temps dans une super étreinte. Après quoi, ce fut au tour de Denny et Abby de serrer Anna dans leurs bras.

– Si j'avais été prévenue, j'aurais rajouté des hochets et des ballons pastel, précisa Abby.

Tandis qu'Anna recevait encore des félicitations et qu'on me tapotait gentiment le dos, j'estimai que l'heure était venue de formuler ma requête. Me tournant vers Matt, Evan et Kellan, je m'éclaircis la voix.

– Bon, je sais que ce n'est pas forcément bienvenu de ma part, et que je vais sans doute rouvrir une plaie par ma démarche, mais voilà, j'ai une faveur à vous demander.

Je soupirai et passai mon doigt sur le pied de ma coupe, pour en essuyer une goutte de champagne.

Matt et Evan échangèrent un coup d'œil avec Kellan.

– Quel genre de faveur ? interrogea mon cousin.

Et il regarda Liam par-dessus mon épaule, comme s'il était certain que j'allais lui demander de le renvoyer pour me reprendre. Ce qui n'était certainement pas mon intention ! Liam avait gagné, il avait le droit de jouer avec eux, je ne remettais nullement sa légitimité en cause.

M'efforçant de faire abstraction du silence qui avait soudain assourdi le studio, tout le monde s'étant arrêté de discuter, je concentrai toute mon énergie sur mes anciens complices.

– Bon, Anna et moi attendons un nouvel enfant, comme vous le savez... et de mon côté, je vais chercher du travail, mais en attendant... eh bien, j'ai une sacrée entrave au pied. En fait, j'ai emprunté une grosse somme à la banque, et je suis tellement au fonds du puits que je ne vois plus le ciel.

Je levai la main pour stopper les objections que je sentais venir.

– Je ne vous demande pas l'aumône, mais j'apprécierais que vous m'accordiez un prêt que je vous rembourserais le double, le triple même si nécessaire. Mais je veux juste repartir de zéro.

Mes joues me brûlaient à présent et je devais être encore plus rouge que Liam. Demander de l'aide à tous ceux à qui j'avais causé du tort, quelle rude épreuve ! J'aurais voulu rentrer sous terre ou me couvrir la tête pour échapper à la honte. Mais je me contentai de rester debout et d'assumer ma gêne avec autant de grâce que possible. J'avais créé un cataclysme, et je devais à présent réparer les dégâts.

Les trois gars échangèrent un regard et Liam posa la main sur mon épaule, avant de baisser la tête. J'étais certain qu'il m'aurait aidé s'il en avait eu les moyens, mais il n'aurait pas d'argent avant la sortie de l'album.

Un grand silence régnait dans le studio, brisé uniquement par les jeux des enfants. Je pouvais entendre Onnika qui imitait un bruit de moteur et Ryder qui la suppliait de lui accorder un tour.

– Pas encore, répondait Gibson, gardienne des intérêts de sa sœur.

Matt fut le premier adulte à briser le silence.

– Tu as besoin de combien ?

Je croisai discrètement les doigts.

– De soixante mille dollars. Pour commencer.

Grâce aux intérêts et aux pénalités de retard, ma dette augmentait chaque jour.

Evan soupira et Kellan fronça les sourcils. Matt secoua alors la tête, et de nouveau, regarda les deux autres. Puis, en soupirant, il reporta les yeux sur moi.

– Écoute, Griff, nous aimerions te donner cet argent, mais c'est vraiment une facture que tu dois payer tout seul.

Je déglutis avec difficulté et me mis à scruter mes chaussures. La déception m'avait submergé tel un raz-de-marée et mes yeux me piquaient. J'avais réellement cru qu'ils m'aideraient.

Ce fut alors que Kellan me toucha l'épaule.

– Et tu pourras le faire aisément une fois que l'album sera sorti. Tu crois que tu peux encore tenir deux mois ?

Je fronçai les sourcils, sans comprendre.

– Pourquoi vous me donneriez une part sur ce nouvel album ?

Evan lança un coup d'œil à Matt et à Kellan, puis me sourit.

– Parce que tu mérites une compensation pour le travail fourni.

– Mais je n'aurais contribué en rien à cet album...

Je ne pigeais pas... De quoi parlaient-ils ?

Matt éclata de rire devant mon expression confuse.

– Griff, c'est en ton honneur que nous avons organisé cette fête. Tu as travaillé si dur pour le concours ! Tu as été si humble, tu as aidé tout le monde, prodigué des conseils précieux à chacun. Nous avons visionné tout ce qui a été tourné en coulisse, et ton attitude nous a fait un vrai choc. Oui, nous avons été si impressionnés que nous voulons que tu reviennes parmi nous.

Il me posa la main sur l'épaule.

– Que tu réintègres la famille.

Anna poussa un petit cri, puis renifla. *Ils veulent me reprendre ?* D'abord perplexe, je sentis bientôt l'excitation me gagner... puis l'inquiétude, et enfin la colère.

– Non, vous ne pouvez pas faire ça !

Chacun parut interloqué par ma réponse. Je désignai alors mon frère du menton.

– La victoire de Liam est méritée et incontestable. Vous n'avez pas le droit de le mettre à la porte.

Mon frère était blême et ouvrait de grands yeux horrifiés. Je me sentais si mal pour lui que, même si je convoitais plus que tout au monde ce qu'ils venaient de m'offrir, je ne pouvais décemment accepter et, ce

faisant, lui voler son rêve. *Non, c'était moralement impossible.* Plutôt tout recommencer. Encore une fois.

Matt secoua la tête.

– Ce n'est pas ce que nous venons de dire.

Et il se tourna vers Liam.

– Tu as gagné parce que tu es bourré de talent et que les fans t'adorent. Tu fais partie du groupe, la question est tranchée, on ne revient pas dessus.

De nouveau, il posa ses yeux vers moi.

– Mais toi, Griffin, tu nous as prouvé que tu appartenais bien aux D-Bags et que tu y appartiendras toujours. Donc, toi aussi tu en es. Les D-Bags comptent à présent cinq membres.

Il nous regarda tour à tour, Liam et moi, et un lent sourire éclaira son visage.

Il me fallut trente bonnes secondes pour comprendre ce qu'il avait dit. Et pas besoin de préciser que ce fut Liam qui réagit le premier.

– On fait tous les deux partie du groupe ? On reste tous les deux ?

Matt acquiesça et Liam darda son regard sur moi.

– Nous sommes tous les deux des D-Bags, frérot ! s'écria-t-il.

J'étais si abasourdi, que tout ce que je trouvais à dire fut :

– Ouais, j'avais compris.

Anna se précipita vers moi et m'enlaça par-derrière. Elle riait, pleurait et hurlait en même temps. Une fois le choc passé, j'assimilai réellement les propos de Matt.

– Anna ! J'ai réussi ! Je suis pris, m'écriai-je en me retournant pour la serrer dans les bras.

Elle se mit à rire, et hocha la tête.

Soudain, une question me traversa l'esprit, et je pivotai de nouveau sur mes talons pour m'adresser à Matt.

– Qui sera à la basse ? Liam ou moi ?

Mon frère cessa lui aussi de bondir de joie et resta suspendu aux lèvres de Matt.

– Liam sera à la basse, commença-t-il avant de relever un coin de la bouche pour poursuivre : Nous comptons ajouter une deuxième guitare.

– Et une voix supplémentaire, précisa alors Evan un large sourire aux lèvres.

Déjà stupéfait par ce qu'ils venaient d'annoncer, je ne parvenais tout simplement plus à imprimer... Une deuxième guitare ? C'était déjà énorme, mais en plus... je chanterais ? Non, je devais avoir mal compris.

– Une voix supplémentaire ? C'est-à-dire ?

Kellan termina sa coupe de champagne et la reposa sur le plateau.

– Tes ajouts de rap sur nos chansons, pendant le concours, c'était vraiment génial. Nous avons envie de les intégrer à nos titres.

Je devais être en train de rêver, car dans la vie réelle, rien ne se passait aussi parfaitement...

– Vous voulez que je rappe sur scène ? Sur les chansons des D-Bags ? Et que je joue aussi de la guitare solo ?

Les gars opinèrent du chef à chacune de mes questions, et j'en restai sans voix, submergé par les émotions. Je me sentais à la fois humble et reconnaissant, fou de joie et... soulagé. Quand je pus enfin sortir un son, je bafouillai un merci d'une voix rauque. Ce n'était bien sûr pas suffisant pour exprimer ce que j'éprouvais, mais j'étais incapable d'en dire plus.

Kellan me serra alors longuement dans ses bras, puis Evan et Matt lui succédèrent. Ce fut ensuite le tour de Liam, Jenny, et même Rachel. J'étais toujours aussi ahuri tandis que je tapotais amicalement le dos de

chacun. J'étais monté si haut, puis descendu si bas... Je n'aurais jamais cru retrouver tout ce que j'avais possédé un jour, et plus encore, mais cette fois, la façon dont j'y étais arrivé me semblait bien plus clean. Autrefois, j'étais un monstre d'égoïsme, un type blasé qui revendiquait une gloire qu'il ne méritait pas et avait piqué sa crise quand on la lui avait refusée. Mais aujourd'hui, même si je doutais encore un peu de ma légitimité, on me l'offrait sur un plateau d'argent et j'allais l'accepter de bonne grâce.

Après avoir reçu les félicitations de tout le monde, on me rendit à ma femme et je m'agrippai à elle comme si elle était l'oxygène qui me permettait de respirer.

– Est-ce que tu y crois, Anna ? Tout va rentrer dans l'ordre.

Elle glissa ses doigts dans mes cheveux, tout en m'étreignant, et cela m'apaisa.

– Je savais qu'on s'en sortirait, chéri. Je n'en ai jamais douté.

Je me demandais comment elle avait bien pu y croire pendant notre traversée du désert, mais je ne lui posai pas de question. Se détachant de moi, Anna plongea ses yeux dans les miens et j'aurais pu me noyer dans ses deux lacs de jade éclatants.

– Je t'avais bien dit que ton talent finirait par être reconnu, qu'on te donnerait une deuxième chance, qu'il suffisait d'être patient.

J'exhalai un long soupir. J'avoue, elle m'avait toujours soutenue.

– Est-ce que je t'ai dit combien tu étais merveilleuse aujourd'hui ? Et comme j'étais verni de t'avoir dans ma vie ?

Se mordant la lèvre, elle hocha la tête.

– Oui, une fois ce matin, et une fois pendant le trajet.

– Parfait, dis-je avec un sourire. Je ne veux pas que tu oublies tout ce que tu signifies pour moi.

Anna demeura silencieuse quelques secondes, tout en me scrutant attentivement, puis elle se pencha vers moi pour m'embrasser. Au moment où nos lèvres allaient se toucher, je sentis qu'on tirait sur la jambe de mon pantalon ; baissant les yeux, je vis Gibson et Onnika derrière moi. Si notre petite dernière, un ballon dans chaque main, paraissait absolument ravie, sa sœur aînée avait l'air confuse.

– Qu'est-ce qu'on fête, Papa ?

Ses yeux se mirent soudain à briller.

– Mon anniversaire ?

Je secouai la tête, car son anniversaire était encore loin.

– Non, c'est une fête en l'honneur du nouveau job d'oncle Liam... et du mien.

Je m'accroupis alors pour être à sa hauteur.

– Papa va retrouver son ancien travail. Je vais refaire partie du groupe. Partir en tournée dans le monde entier avec oncle Liam, oncle Matt, oncle Evan et oncle Kellan. Ça te va ?

Gibson serra les lèvres, visiblement très concentrée, puis elle finit par acquiescer.

– Oui, ça me va. Onnie et moi, on pourra aussi venir ?

Et elle nous lança, à Anna et moi, un regard plein d'espoir.

Je jetai un coup d'œil à sa mère.

– Nous verrons, ma douce. Cela dépendra de Maman. Elle va avoir un autre bébé bientôt. Tu le savais ?

Elle ouvrit de grands yeux.

– Un autre bébé ? Mais vous en avez déjà eu un.

Son ton était à la fois plaintif et incrédule. J'éclatai de rire : Onnika n'était plus exactement un bébé.

Anna sourit et lui caressa les cheveux.

– Eh bien, il y en a un autre qui va arriver, alors il va falloir que tu sois prête pour l'accueillir.

Gibson poussa un petit grognement puis s'assit par terre, dans les confettis.

– Nom de dieu ! marmonna-t-elle.

Je lui soulevai immédiatement le menton, l'obligeant à me regarder.

– Tu es trop jeune pour parler comme ça. Je ne veux plus t'entendre jurer, c'est compris ?

Elle pressa les lèvres, agacée, mais hocha la tête. Anna m'adressa un sourire rayonnant et je compris soudain à quel point mes jurons constants devant nos filles l'exaspéraient. Je me promis alors d'essayer de me censurer plus souvent quand leurs chères oreilles seraient dans les parages. Je ne raterais plus jamais une occasion de faire plaisir à Anna. Elle le méritait et bien plus encore.

Épilogue

Le génie est de retour

La première chose que nous fîmes, les gars et moi, ce fut de chercher la meilleure façon d'intégrer le nouveau riff. Matt et Evan voulaient mettre l'accent sur cet élément, tandis que Kellan et moi préférons remixer quelques titres parmi les plus célèbres des D-Bags. Le vote de Liam nous départagea, et je pus apprécier l'avantage d'être un groupe au nombre impair : désormais, nous ne resterions pas dans des impasses.

Une fois d'accord sur la musique, nous commençâmes à nous entraîner. Nous nous rencontrions tous les jours, et cela ne me pesait pas. En fait, j'aurais accepté de répéter deux fois par jour, si les gars me l'avaient demandé. J'étais fou de joie à l'idée de la sortie de ce nouvel album : les gens n'allaient pas en croire leurs oreilles en l'entendant. Et puis plus vite il sortirait, et plus vite je rembourserais mes dettes. Alors Anna et moi pourrions peut-être manger autre chose que des pâtes et des gratins de pâtes. Les pâtes, je n'en pouvais plus, si bien que je mangeai peu.

Remarquant peut-être que j'avais perdu du poids, Kellan s'avança vers moi un après-midi après la répétition.

– Je peux te parler une minute ?

– Bien sûr, dis-je en reposant prudemment ma nouvelle guitare sur son support. C'est à propos du cadeau de Bella ? Je sais que j'ai dit que je lui offrirais quelque chose à sa naissance, mais en ce moment, on est un peu ric-rac, et comme c'était l'anniversaire de Gibson... En tout cas, nous sommes vraiment heureux pour Kiera et toi.

Je lui donnai un petit coup de coude dans les côtes.

– Tu verras, les petites filles, c'est adorable.

Kellan m'adressa ce sourire que seuls les jeunes pères peuvent avoir : un mélange de fierté et de fatigue. Kiera avait donné naissance à leur fille la semaine précédente, et toute la maison devait s'adapter au changement, mais cela se passait dans la joie.

Il secoua la tête et m'étreignit le bras.

– Non, non, ne t'inquiète surtout pas pour ça. Honnêtement, Kiera et moi ne t'en voudrions pas si tu ne lui offres rien, au contraire tu sais : elle pourrait partager ses jouets et ses vêtements avec cinq nouveaux !

Je me mis à rire devant son air dépassé.

– Il va falloir t'y habituer. D'après mon expérience, les filles accumulent pas mal de bazar.

Il me sourit, puis regarda autour de lui, pour voir si nous étions seuls.

– Je sais que votre budget est serré et je veux justement t'aider.

Je refusai immédiatement son offre.

– Pas question. Si nous sommes passagèrement dans la mouise, c’est parce que j’ai fait le con. Je dois assumer, sans qu’on vienne me renflouer.

Maintenant que l’horizon s’éclaircissait, je pouvais tout à fait gérer pendant quelque temps encore mon chemin de croix.

Mais Kellan insista.

– C’est bon, tu as fait amende honorable, tu mérites un nouveau départ.

Et, à son regard déterminé et son ton ferme, je compris que j’aurais un versement le lendemain même sur mon compte, que je proteste ou non.

Même si j’éprouvais une grande culpabilité à l’idée de dépenser l’argent de Kellan, j’étais touché par son offre, et je sentis le lien se renforcer entre nous, un lien fraternel très fort nous unissait. Posant la main sur son épaule, je ravalai ma fierté.

– Merci. Nous avons connu un passage vraiment difficile. Je te rembourserai bien sûr. Le double ou le triple, comme tu voudras.

Kellan m’adressa alors un grand sourire.

– Tu ne me rembourseras que le montant emprunté, Griffin. La famille ne fait pas payer d’intérêts.

Après ça, j’eus l’impression de respirer plus librement. Bien sûr, même avec ce versement, nous devions toujours surveiller nos dépenses, mais nous étions sur le bon chemin, nous voyions la lumière au bout du tunnel : le fait que notre existence changerait à la sortie de l’album nous aidait énormément. Même si notre train de vie modeste ne me déplaisait pas, au contraire j’en appréciais chaque minute.

L’album sortit en avril. Il y eut un énorme battage médiatique, en raison notamment du show télévisé et de l’annonce préalable que nous avions faite, à savoir que les membres originaux du groupe s’étaient réconciliés, mais que Liam en faisait aussi partie. Nous étions en expansion, à tous les égards. Tout le monde parlait de nous et de notre nouvel album, c’était le plus attendu de l’année. Mais comme il était différent de tout ceux que nous avions conçus jusque-là, j’étais un peu nerveux ; curieusement, j’étais le seul à l’être.

Matt, Evan et Kellan étaient tous remarquablement zen, et Liam grisé : il avait hâte de commencer à jouer en live, de partir en tournée. Il voulait que sa vie de rock star commence enfin. Et quatre semaines après la sortie de l’album, son rêve devint réalité puisque nous entamâmes une grande tournée de promotion, sur les ondes et à la télé.

Notre première étape fut L.A. Maman et Papa vinrent nous écouter en studio, ainsi que les parents de Matt. Ayant pensé que ça les amuserait de voir comment ça se passait dans les coulisses de la radio, j’avais demandé pour eux des autorisations spéciales afin qu’ils accèdent à l’auditorium où aurait lieu la performance.

J’envoyai un texto à Anna pour avoir son soutien quelques minutes avant que nous ne jouions le premier titre de notre nouvel album. Elle était restée à Seattle avec les filles : les tournées promotionnelles étant encore plus chaotiques que les autres, et comme elle allait accoucher dans deux mois, ça m’avait semblé plus raisonnable. Anna avait approuvé, étant donné qu’elle aimait son métier et était très occupée. Gibson, en revanche, était révoltée : je ne l’avais jamais vu piquer une telle crise, le jour où je lui avais annoncé qu’elle ne pourrait pas venir avec moi. Il va sans dire que je lui avais promis qu’elle nous accompagnerait en revanche sur la prochaine tournée, qui commençait dès l’été.

Anna me renvoya le message d’encouragement dont j’avais besoin et le simple fait de lire ses mots m’apaisa. *Tu n’as aucune raison d’être inquiet. Cette chanson, ça déchire. C’est la meilleure que le groupe ait jamais composée, et tout ça, grâce à toi.* Je n’étais pas certain que la dernière partie de son SMS soit vraie, mais ça me fit un bien fou de le lire.

Avant que nous jouions le nouveau single, les DJ nous posèrent quelques questions et je fus surpris de

constater que la plupart m'étaient adressées.

– Dites-nous, pourquoi avez-vous quitté le groupe, et qu'est-ce qui vous a poussé à revenir ?

À première vue, on aurait pu penser que la réponse était facile, mais elle ne l'était absolument pas. Tant de facteurs étaient entrés en jeu ! Je décidai de simplifier.

– Je suis parti car j'étais un idiot qui passait son temps à jurer comme un charretier, et je suis revenu, parce que... Eh bien, je crois que j'ai mûri.

Les DJ éclatèrent de rire pendant que Matt hochait la tête, approuvant visiblement ma réponse.

– À l'issue du concours, ce n'est pas vous qui avez été retenu. Comment avez-vous vécu votre défaite par rapport à votre frère qui a lui, en revanche, remporté la victoire ?

Encore une question compliquée, mais je m'efforçai de nouveau d'y répondre en toute simplicité.

– Je ne m'attendais pas à gagner, et mon frère a vraiment assuré pendant le concours. Je n'ai pas été jaloux de sa victoire, bien au contraire, il l'avait méritée.

Liam me décocha alors un sourire, et je tapai mon poing contre le sien. Puis les DJ s'adressèrent aux trois autres membres.

– Et vous, les gars, pourquoi avez-vous repris Griffin et agrandi le groupe ?

Matt, Evan et Kellan se regardèrent et Kellan désigna Matt du menton.

– Vas-y, réponds.

Matt baissa la tête, puis me jeta un coup d'œil.

– Nous avons vu que Griffin avait mûri et perçu tout son potentiel.

Après quoi, il reporta son regard sur le DJ.

– Nous aurions pu continuer sans lui mais le groupe aurait été incomplet.

Un sourire fendit ses lèvres.

– Et puis, les D-Bags ne seraient plus les mêmes sans leur plus grand D, comme...

Et il laissa à chacun le soin de compléter !

Les DJ se mirent de nouveau à rire, puis nous prîmes place pour chanter. J'étais si fébrile que j'en tremblais, mais une fois l'intro passée, la familiarité du jeu me revint immédiatement, et ma nervosité se dissipa. Il n'y avait plus de pression, juste de la bonne musique bien planante.

Notre nouveau titre me tenait vraiment à cœur ; j'avais aidé Kellan à l'écrire. Nous parlions un soir de tout ce que j'avais traversé, des hauts et des bas, et il m'avait confié que mon histoire, mes combats, ferait une chanson géniale. Le single évoquait en effet le fait de tout posséder, puis de tout perdre, et de se battre ensuite pour reconquérir ce qu'on avait eu. C'était sans doute le premier titre des D-Bags qui revêtait une telle importance à mes yeux, d'autant que je devais y introduire un morceau de rap, ce qui était super génial !

Evan et Liam commençaient par une intro plutôt soft, Kellan enchaînait de façon très calme, puis j'entrais en scène avec un rythme de rap. De toute évidence, les DJ ne s'attendaient pas à cette nouveauté, et leur surprise m'aurait fait sourire si je n'avais pas été trop concentré pour m'en rendre compte, on me le rapporta par la suite. Cette première partie représentait un vrai défi pour moi car Kellan se contentait de chanter en arrière-plan. Lorsque le refrain arriva, j'eus la sensation que le monde entier nous écoutait. C'était intense ! Kellan se déchaîna littéralement, et nous tirâmes tout ce que nous pûmes de nos instruments. Puis tout redevint plus calme, et il y eut de nouveau un morceau de rap où je déversai tout ce que j'avais sur le cœur, ma peur, mes péchés. C'était curieux de chanter des paroles aussi personnelles, mais tellement libérateur ! Chaque membre avait-il une chanson dans laquelle il se reconnaissait ? me demandai-je alors.

Après le deuxième refrain, les instruments repassèrent au second plan, et ce fut Kellan qui cette fois nous livra un solo parfait. À présent, j'étais en mesure d'apprécier pleinement son talent, et j'avoue, il

était foutrement bon. Puis les instruments montèrent en volume, la voix de Kellan d'un ton, et j'en eus des frissons. Nous finîmes le titre dans les aigus, et dès qu'il s'acheva, je n'avais qu'une hâte : le rejouer.

Les spectateurs présents dans l'auditorium applaudirent à tout rompre, et je vis ma mère essuyer ses larmes. La station reçut un feed-back extrêmement positif des auditeurs, ainsi que le prouvaient les messages qui arrivaient en direct, mais je ne fus réellement convaincu de notre succès que lorsque nous sortîmes du studio. Une foule nous attendait en effet à l'extérieur, et elle se mit à hurler et à applaudir à tout rompre quand elle nous aperçut. À nous rendre sourds, putain ! Je textotai tout de suite à Anna : *ils ont aimé !*

Sa réponse fusa : *Bien sûr qu'ils ont aimé ! Je suis si fière de toi, chéri.* Et elle joignait un émoji. Alors j'eus subitement envie de rentrer à la maison et de les retrouver, elle et les filles. Tout cela ne signifiait rien sans elles.

Mais il fallut attendre bien sûr la fin de notre tournée promotionnelle. Elle connut un succès phénoménal et l'album démarra tout de suite numéro 1. J'étais très heureux que nos fans apprécient notre nouveau style, mais encore plus de retrouver la maison et les bras d'Anna.

Denny et Abby donnèrent une réception privée pour le groupe chez Pete's, la semaine qui suivit notre retour. C'était un grand événement, et tous ceux qui nous avaient soutenus étaient invités : Holeshoot, Avoiding Redemption, Poetic Bliss, ma famille, celle de Matt, d'Evan et même de Kellan. Sans compter tous nos amis et l'actuel et ancien personnel du bar.

Ce fut une fête mémorable, et même si j'étais très heureux de voir mon bannissement levé de mon bar préféré, je ne quittai pas Anna d'une semelle durant toute la soirée, lui caressant discrètement, ou à peu près, les reins. Alors qu'elle me murmurait que je pouvais à présent me concentrer sur d'autres parties de son corps, Denny s'avança vers nous, un grand sourire aux lèvres, et me tendit la main.

– Félicitations, Griffin. Cet album promet d'être le meilleur des D-Bags. Les médias crient tous au génie, les fans et les critiques approuvent, autant dire qu'une telle harmonie est très rare. Et tous affirment la même chose : tu es formidable.

Je lui serrai la main, gêné par le compliment.

– C'est un travail d'équipe, je n'y ai contribué que pour une petite part.

Denny cligna des yeux, puis se mit à rire.

– Honnêtement, ça me scie que tu sois capable d'une telle modestie.

Relevant le coin de mes lèvres, je haussai les épaules. Si j'avais appris une chose durant cette traversée du désert, c'était bien que je ne pouvais pas y arriver seul. Mon succès dépendait de celui des autres, et vice versa. Nous formions une équipe, et j'apprenais à en devenir un membre actif et solidaire. Je n'étais pas parfait, il m'arrivait encore de faire des gaffes mais je m'améliorais.

Anna glissa le bras autour de ma taille et me serra légèrement contre elle.

– Si tu connaissais toutes ses capacités... lança-t-elle à Denny.

À la façon suggestive dont elle agita alors les sourcils, la signification de ses propos ne laissait aucune place au doute. Je me mis à rire en lui étreignant la cuisse. Toujours chaude, mon adorable petite Anna.

Ma famille s'avança vers nous, une fois que Denny eut rejoint Abby pour aller danser. Liam était littéralement transporté.

– Numéro 1, l'album est numéro 1.

Je hochai la tête.

– Je sais, j'ai reçu l'appel.

De toute évidence, il n'en revenait pas.

– C'est l'album qui se vend le mieux... au monde, tu te rends compte ?

– Oui, c'est ce que numéro 1 veut dire.

Détachant son regard du mien, il se tourna vers mes parents.

– L'album est numéro 1, répéta-t-il.

Et il se lança dans une conversation enflammée avec eux ; il n'arrivait décidément pas à imaginer que ce succès soudain était bel et bien réel. Sa réaction me rappelait la mienne, quand les D-Bags avaient cartonné avec Sienna Sexton. Moi non plus je n'y croyais pas à l'époque... Encore que... J'avais probablement dû faire comme si je m'y attendais, même si à l'intérieur, j'étais surexcité.

Chelsey et Dustin enchaînaient les danses, et ça me faisait un bien fou de voir ma sœur de nouveau heureuse. J'espérais que Dustin lui proposait souvent de sortir, mais le connaissant, je n'en doutais pas trop. Une fois la chanson terminée, Chelsey vint me rejoindre.

– Salut, petit frère, tu veux bien danser avec ta grande sœur ?

Un grand sourire me monta aux lèvres.

– Bien sûr.

Bien que ce fût un slow, je la fis virevolter et se pencher en arrière à une cadence folle. Elle suivait mon rythme effréné, c'était une danseuse-née. À la moitié de la chanson, j'arrêtai mon cinéma et me mis à danser normalement. Bras noués autour de mon cou, elle me décocha un sourire empli de fierté.

– Je suis si heureuse pour toi, Griffin. Je savais que tu y arriverais.

Je baissai rapidement les yeux avant de croiser de nouveau les siens.

– Tu savais vraiment que je parviendrais à impressionner les autres et qu'ils me reprendraient ?

Elle secoua la tête.

– Le steak, ce n'était pas le groupe, Griffin.

Et elle laissa son regard glisser au-dessus de mon épaule ; je suivis la direction de ses yeux... Anna était en train de discuter avec Dustin ; elle me fit un petit signe de la main quand elle s'aperçut qu'on l'observait.

Je hochai la tête et reportai mon regard sur Chelsey.

– Oui, tu as raison. Comme toujours. C'est vraiment agaçant, putain !

Chelsey éclata de rire, et je l'imitai. C'était si bon de sentir qu'on était tous les deux revenus des rives de la douleur... Waouh ! Ça m'en rendait poétique !

Quand Anna et moi rentrâmes pour coucher les filles, dans notre appartement exigü, je ressentis une plénitude absolue. Ma vie ne pouvait pas être plus belle, pensai-je ce soir-là.

Mais je me trompais.

Trois semaines plus tard, ma femme accoucha de notre troisième enfant, et mon degré de bonheur monta encore d'un cran. Nous n'avions pas voulu connaître son sexe avant sa naissance mais j'étais persuadé que ce serait encore une fille. Erreur... Anna mit au monde un garçon, un ravissant bambin aux cheveux pâles et aux yeux présentant déjà des nuances de vert.

– Tu tiens toujours au nom qu'on avait choisi ? lui demandai-je alors que je berçais mon fils dans mes bras.

Un sourire fatigué aux lèvres, elle acquiesça.

– Oui, puisque nous l'avons conçu sur la scène qui t'a permis de te réconcilier avec le groupe.

Elle avait raison, c'était un prénom génial, qui évoquait mon lien retrouvé avec les D-Bags. Aussi quand les gars et ma famille vinrent faire sa connaissance, je leur présentai avec fierté le dernier Hancock en date.

– Et voici Linken, mon fils. Linken, voici... tout le monde.

C'était dur de l'abandonner aux bras des autres, je me sentais encore plus protecteur envers lui qu'avec mes filles. Je crois même avoir dit à Kellan de faire attention à sa tête, ce qui était ridicule, vu qu'il avait

lui-même deux enfants. Que dire, si ce n'est que j'étais un père angoissé. À part ma femme, rien ne comptait plus à mes yeux que mes enfants.

Matt parut nerveux quand ce fut son tour de tenir mon fils, et à son regard inquiet, j'hésitai : mon cousin était un peu empoté.

– Mec, ne te sens pas obligé de le prendre... si ça t'effraie.

Il pinça les lèvres.

– Ce n'est pas le bébé qui me fait peur, mais le fait que tu te sois dupliqué. Maintenant, il y a deux Griffin et je ne sais pas si le monde va tenir le choc.

Et il eut un regard songeur, comme s'il voyait se dessiner l'apocalypse à l'horizon. Ou plutôt une « griffinocalypse ».

J'arborai un large sourire.

– Tu es sérieux ? Le monde attend ce mini-moi depuis un foutu bail. Et Link n'est que le premier d'une longue série. J'ai bien l'intention de continuer à me reproduire.

Autant que ma femme le voudrait, s'entend.

Matt secoua la tête.

– Donc, ce n'est qu'un début...

Sourcils froncés, je me tournai vers Evan et Jenny.

– Il vient de perdre son tour. Si l'un d'entre vous le veut...

Jenny tendit immédiatement les bras pour s'emparer de Linken.

– Oh, qu'il est mignon ! Evan, regarde ! On dirait un ange.

Et elle se mit à gazouiller avec mon fils, sous le regard attendri d'Evan.

– C'est vrai, même s'il est en partie un Hancock, il est vraiment adorable.

Liam, Matt et moi réagîmes tous les trois en même temps.

– Eh !

J'ajoutai alors :

– Ce n'est pas cool, mec. Les Hancock sont géniaux, au cas où tu l'ignorerais.

Et Liam, Matt et moi levâmes tous les trois le poing en même temps pour montrer l'unité familiale. Eh oui, maintenant, les Hancock étaient majoritaires au sein du groupe, Evan devrait s'y faire !

– Je veux, oui ! approuva Liam.

Je désignai Jenny qui câlinait doucement mon fils.

– Evan vient de manquer son tour ! me mis-je à claironner. Jenny, tu peux le donner à Liam, maintenant.

J'assenai à ce dernier une petite tape dans le dos.

– À toi de faire connaissance avec ton neveu, frérot.

Liam ouvrit de grands yeux, comme si je venais de lui dire que sa petite amie, qui n'existait pas, était enceinte. Sa réaction fit rire Matt pendant que je secouais la tête : j'étais vraiment entouré d'une bande de mauviettes qui avaient peur des nouveau-nés. Ah, les femmelettes !

Lorsque Linken put sortir de la clinique, nous le ramenâmes chez nous. Nous avons récemment déménagé du petit appartement d'Anna. Maintenant que l'argent coulait de nouveau à flot et que nous avons remboursé Kellan, nous aurions pu acquérir une demeure aussi grande qu'autrefois, mais nous avons préféré un modeste quatre pièces dans un quartier paisible, près de bonnes écoles. Anna et moi désirions désormais mener une existence plus simple, avec moins d'opulence et d'extravagance. Nous souhaitions nous concentrer sur nous, nos enfants, et utiliser notre argent plus intelligemment qu'avant. Mieux nous organiser, au cas où les rentrées s'assécheraient un jour. Et puis nous tenions aussi à en faire profiter ceux qui en avaient besoin.

La leçon numéro 1 que j'avais retenue de ma descente aux enfers, c'était que j'avais eu une chance

incroyable au premier tour, que la plupart des gens ne connaîtraient jamais. Lors du show télévisé, j'avais croisé des personnes qui se battaient avec acharnement pour se faire une place au soleil, cela m'avait touché et je comptais bien les aider à réussir, à ne pas perdre foi en leur talent, même si les obstacles à franchir étaient élevés. Je voulais qu'ils continuent à croire en leur avenir.

Au début, je n'avais pas la moindre idée quant à la façon de m'y prendre. La tâche me semblait trop vaste, les moyens d'y arriver bien trop nombreux, bref, l'idée d'ensemble était trop vague. Puis Anna me suggéra de me concentrer sur un aspect précis, et à partir de là, je pus poser les premiers jalons de mon projet. Je décidai de commencer par les plus jeunes rêveurs, et dans le domaine que je connaissais le mieux : Anna et moi créâmes alors notre première association, Strength Through Sound, qui avait pour vocation d'aider les enfants à trouver confiance en eux par le biais de la musique. Nous voulions créer des groupes et des chorales dans les écoles, et ouvrir des centres musicaux afin que les enfants puissent canaliser leur énergie dans des activités saines. Certes, le projet était ambitieux, mais il me tenait à cœur car il en valait la peine. Pour tout dire, j'estimais que le destin m'appelait à prendre cette voie-là.

Quand Kellan eut vent de notre plan, il voulut collaborer à cent pour cent. La musique avait modelé son enfance, comme la mienne. Rapidement, les autres membres du groupe souhaitèrent en être, et Strength Through Sound fut bientôt sponsorisé officiellement par les D-Bags. Notre premier centre devait ouvrir l'année suivante.

J'aurais aimé rester tranquillement à la maison, pour organiser notre nouvelle association, tout en tenant le bébé dans mes bras et en jouant avec les filles, mais les D-Bags devaient faire leur job et, avant même que je m'en rende compte, la tournée d'été arriva. Lorsque je demandai à Anna ce qu'elle voulait faire, je m'attendais à ce qu'elle exprime son désir de rester à Seattle, avec Linken. Aussi fus-je stupéfait de l'entendre me répondre qu'elle souhaitait nous accompagner.

– Tu es sûre ? Bon, je sais qu'on est déjà partis en tournée avec un nouveau-né, mais à l'époque nous n'avions qu'un enfant.

Anna m'adressa un sourire tranquille.

– Tout se passera pour le mieux. Linken est un bébé parfait, il fait déjà ses nuits, et je suis encore en congés maternité. C'est le moment idéal.

Un sourire aux lèvres, je lui donnai un petit baiser.

– Je suis heureux de ta décision car j'avoue que je n'étais pas impatient de partir et de vous laisser tous pendant trois mois.

Je déposai alors un petit bisou sur le front de Linken.

– Je ne veux pas passer tant de temps loin d'eux, d'ailleurs, quelle que soit la durée, je ne veux pas me séparer de vous.

Anna m'enserra la joue.

– Ne t'inquiète pas, tout ira bien, nous nous arrangerons, comme nous avons toujours su le faire. Ensemble, nous sommes capables de tout surmonter.

Je hochai la tête.

– Oui, car nous formons une équipe.

– Exactement.

Elle me donna un long et profond baiser, puis nous mîmes Linken au lit pour une petite sieste afin de pouvoir profiter d'un des nombreux avantages de la vie de couple, les filles étant au jardin d'enfants.

Kiera et ses enfants accompagnèrent également Kellan sur la tournée, Jenny et Rachel furent aussi de la partie, de sorte que nous n'étions jamais à court de bras pour les enfants. Était-ce lié à mon changement d'attitude, à mon nouveau statut au sein du groupe ou peut-être à l'excitation débordante de mon frère,

toujours est-il que cette tournée fut pour moi la meilleure de toutes celles que nous avons faites. Nous avons apporté des arrangements à quelques classiques de notre répertoire pour moi et ajouté un riff pour ma guitare, quand je ne jouais pas en même temps que Matt. Des passerelles en forme de X étaient disposées sur la scène, qui nous permettaient de monter et de descendre dans les deux sens pour brûler notre adrénaline et faire participer la foule. Nous utilisions même des effets pyrotechniques sur l'une de nos chansons. Putain, ça décoiffait et à la fin de la tournée, vers la fin de l'été, je me sentis tout triste !

Après quoi, l'album pulvérisa tous les records de vente... et nous enchaînâmes les mariages. Bon, d'accord, il n'y en eut pas autant que ça, mais c'est l'impression que cela me fit.

Pour commencer, Matt et Rachel renouvelèrent leurs vœux, ce qui ne me semblait pas franchement nécessaire, vu qu'ils s'étaient unis il y avait peu, mais après avoir discuté avec l'un et l'autre, j'eus la sensation que cette fête était surtout donnée pour qu'Anna et moi puissions assister à la cérémonie. Cette initiative me toucha, voilà pourquoi je m'abstins envers Matt des remarques désobligeantes qui me brûlaient pourtant la langue sur le fait que son smoking ait une queue-de-pie. Sérieux, qui portait encore des queues-de-pie, à part les crétins ? Je me promis de lui offrir une canne et un monocle au prochain Noël. Mais je n'allais tout de même pas le charrier en ce jour bien particulier, d'autant qu'il me restait trois cent soixante-quatre jours pour jouer franc jeu.

Matt et Rachel avaient organisé la cérémonie au restaurant de la Space Needle, qui était vraiment génial. Ils avaient réservé le lieu entier pour la soirée et, après avoir assisté à leur rapide échange de vœux – tous deux les avaient murmurés les joues toutes rouges –, nous avons passé notre temps à manger, boire, danser et observer le panorama de la ville qui se déployait à nos pieds.

C'était vraiment une super fête et, tandis que je dansais un slow avec Anna, je lui demandai si elle souhaitait que nous les imitions.

– Tu ne crois pas que l'on devrait nous aussi renouveler nos vœux et tout le toutim ? On n'a jamais organisé de fête pour notre mariage.

De fait, on s'était éclipsés pour se marier, puis on était revenus comme si de rien n'était pour la naissance du bébé et continuer la tournée des D-Bags.

Anna se mordit la lèvre, songeuse.

– En fait, je n'ai pas besoin d'une grande cérémonie, tu sais, mais on pourrait organiser un barbecue pour fêter l'événement avec nos amis ? On ferait aussi des burgers, avec de la bière. Ouais, comme ça, ça me plairait bien.

Je l'enlaçai et la serrai très fort contre moi.

– Putain, ce que je peux t'aimer.

Elle se mit à rire et m'étreignit à son tour.

– Putain, ce que je peux t'aimer aussi.

Et, quelque temps après, alors que nous planifions notre fiesta, Evan et Jenny sautèrent le pas et se marièrent chez eux, dans l'ancien garage reconverti en atelier, avec le loft au-dessus. L'événement eut lieu une semaine avant Noël... et la décoration fut confiée à Abby. Le résultat, fruit d'un esprit très imaginaire, était à faire pâlir toutes les décorations de Noël de la ville et donnait une nouvelle signification à l'expression « féerie ». Des flocons de neige scintillants pendaient du plafond, de la fausse neige recouvrait le paysage que l'on voyait de l'intérieur de la maison, et des roses rouge vif se mêlaient aux bouquets de houx et de gui ; chacun était censé embrasser ces arrangements floraux uniques qui portaient prétendument bonheur... Franchement, c'était un peu cucul et, vers la fin de la soirée, quand l'effet fut retombé, je ne pus m'empêcher de mettre un peu de désordre dans ces compositions un rien trop mièvres à mon goût.

Kellan était le témoin d'Evan, et Matt, Liam et moi ses garçons d'honneur. Jenny avait choisi Kiera pour

témoin tandis qu'Anna, Rachel et Kate étaient demoiselles d'honneur. Le matin du mariage, Matt semblait complètement planer, comme s'il avait la gueule de bois ou pris de la drogue. Je fis claquer mes mains devant ses yeux.

– Qu'est-ce que tu as, mec ? On dirait que tu vas gerber.

Matt passa la main sur son visage.

– Ce n'est pas exclu.

Il fit la grimace, puis nous regarda tour à tour, Evan, Kellan, Liam et moi.

– Rachel est enceinte... Elle vient juste de me l'annoncer avant que nous arrivions. Je vais avoir un enfant et je suis complètement terrifié.

Il était si pâle que je crus bien qu'il allait s'évanouir.

Plongeant la main à l'intérieur de ma veste, j'en sortis une flasque de whisky et la lui tendit. Il en avala une longue gorgée, sans même me questionner sur le fait que j'aie de l'alcool sur moi. Kellan lui donna alors une tape dans le dos.

– C'est génial, mec. Félicitations !

– Génial... ? murmura Matt.

Et il reprit une autre lampée.

– Kellan a raison, intervint Liam. Les enfants, c'est... c'est trop cool.

Il en semblait pourtant moyennement convaincu mais il est vrai qu'à part ses visites à ses nièces et son neveu, il n'avait aucune expérience en la matière. Je lui donnai une bourrade dans le torse.

– Les enfants, c'est formidable, et tu feras un père génial, cousin, simplement évite de toujours chercher midi à quatorze heures.

Matt leva un sourcil sceptique et je compris : depuis l'annonce de la nouvelle, il n'avait cessé de ressasser. Je lui souris et haussai les épaules ; avec les enfants, il suffisait de s'adapter et j'excellais en la matière. Il était vrai que Matt avait toujours besoin de tout organiser et n'aimait pas qu'on vienne contrecarrer ses plans.

Evan se mit à rire et Matt but un autre trait de whisky.

– Ne t'inquiète pas, Matt. On verra ensemble comment les élever au mieux.

Comme un seul homme, nous tournâmes tous la tête vers Evan.

– Jenny est... enceinte ? questionna Kellan.

Evan haussa les épaules, comme s'il venait de lui demander si elle s'était fait faire une pédicure.

– Oui, nous nous en sommes rendu compte hier soir.

Il ne paraissait pas du tout inquiet, ce qui ne m'étonnait absolument pas : il en fallait beaucoup pour ébranler Evan.

Matt lui tendit la flasque.

– Tu en veux aussi ?

Evan lui sourit et secoua la tête.

– Non, garde-la. Je crois que tu en as plus besoin que moi.

Matt porta un toast avec la flasque, et prit une autre gorgée d'alcool.

Il parut plus calme pendant la cérémonie, mais c'était probablement parce qu'il était à moitié ivre. Lors de la réception, il était complètement schlass et à la fin, si excité à l'idée de cet enfant qu'il se mit à hurler au milieu de la piste de danse, par-dessus la musique :

– Je vais être père !

Naturellement, tout le monde se mit à applaudir sauf moi, qui le huai, juste pour me démarquer, et l'emmerder un peu. Mais il ne m'entendit pas, il était bien trop occupé à bécoter Rachel.

Anna me donna un petit coup sec dans les côtes et me demanda si je connaissais la bonne nouvelle à

propos d'Evan et de Jenny.

– Oui, Evan a lâché le morceau avant la cérémonie.

Elle se contenta d'un petit hochement de tête, pas surprise. Elle s'était fait un chignon et sa nuque était irrésistible : j'avais envie de la lécher... Et d'ailleurs, pourquoi se gêner ? Je plongeai la tête dans le cou d'Anna, qui se mit littéralement à ronronner quand ma langue toucha sa peau.

– Est-ce qu'Evan aurait par hasard précisé qu'il y avait des jumeaux dans la famille de Jenny ? murmura-t-elle d'une voix un peu rauque.

Je m'écartai d'elle et la regardai : ses yeux verts lançaient des éclairs vifs et amusés. Un sourire aux lèvres, je me retournai pour observer Evan et Jenny qui dansaient calmement au milieu de la salle.

– Voilà qui risque bien finalement de l'ébranler, dis-je en éclatant de rire.

Et comme c'était vraiment une journée géniale, je ne pus plus m'arrêter.

Lorsque Anna et moi annonçâmes notre intention de renouveler nos vœux au mois de mai suivant, les résultats étaient officiels : Jenny attendait bel et bien des jumeaux. Pris de panique, Matt avait été constipé jusqu'à ce qu'il soit fixé sur son sort : mais il ne partagea pas celui d'Evan, puisque Rachel ne portait qu'un enfant. Et selon moi, c'était bien dommage ! J'aurais tout donné pour voir Matt tourner en bourrique avec deux bébés en train de brailler. Bon sang, ç'aurait été génial !

Evan avait le teint plutôt pâle lors de notre barbecue, mais maintenant, c'était une habitude chez lui. Plus la naissance approchait, et plus il devenait nerveux, à cran. Une de mes occupations favorites, c'était de me glisser derrière lui sur la pointe des pieds et de l'effrayer. Il faisait un bond énorme et hurlait comme une petite fille. Ça marchait à tous les coups. Et aujourd'hui aussi, bien sûr !

Pour le détendre, je lui apportai une bière, puis une autre : il avait besoin de reprendre des forces, le pauvre. Le fait de constater qu'un autre était encore plus nerveux que lui rendit Matt de belle humeur toute la soirée. Lorsque nous ne chambrions pas Liam qui devait rencontrer sa première groupie le jour de la Saint-Patrick, nous parlions de l'organisation de notre prochaine tournée.

– Nous devons la commencer un peu plus tôt, à cause des bébés.

Matt regarda Evan.

– Fin août, ça te va, mec ? Tu seras prêt ? Tu auras des doubles sièges auto, berceaux, couffins, nacelles, transats ? Tout le bordel, quoi.

Evan fit la grimace et porta deux goulots de bière en même temps à ses lèvres. Matt se mit à rire.

– Il y a au moins une chose que tu sais gérer en double, dit-il.

En reniflant, je mimai une paire de seins.

– Je suis certain que ce n'est pas la seule.

Et pendant que les gars riaient de mon commentaire, j'attrapai mon sexe.

– Bon, tous ces discours sur les nibards et les bébés m'ont excité. Il faut que je trouve ma femme pour répandre ma semence.

Kellan fit la grimace.

– Je te donnerai mes royalties l'année prochaine si tu promets d'arrêter de dire : « répandre ma semence ».

Je lui souris.

– Super, Kell, mais je n'ai pas besoin de ton argent. Et non seulement je le redirai, mais je l'inclurai dans les paroles d'une chanson sur le prochain album. Non, en fait, ce sera le titre de notre prochain album.

Je haussai les sourcils et Kellan jeta une capsule de bière dans ma direction. Tout en riant, je l'esquivai et laissai les gars pour retrouver Anna. Elle était en grande conversation avec Jenny quand je m'approchai d'elle. Contrairement à Evan, Jenny était super excitée d'attendre des jumeaux. À mon avis,

elle sous-estimait le travail qu'impliquaient des nouveau-nés. Enfin, d'après ce qu'on disait, car mes enfants à moi avaient toujours été géniaux.

Je saisis alors Anna par le bras. Elle me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et me sourit.

– Kumquat, lui dis-je.

Elle me fixa d'un regard vide pendant une seconde, puis reporta son regard vers Jenny.

– On a besoin de... Enfin, on revient dans une minute.

Jenny leva les yeux au ciel.

– Franchement, je vous conseille de trouver un autre mot de code pour le sexe, car celui-ci est vraiment évident.

Adressant un sourire diabolique à Jenny, je répondis :

– Ah bon, tu ne trouves pas ça drôle ?

Et Anna et moi éclatâmes de rire en nous fondant dans la nuit.

– Tu nous emmènes où ? demanda-t-elle.

Je levai la tête. Une partie de notre toiture était masquée à la vue par un énorme arbre. D'ici, nous aurions un panorama extraordinaire sur les étoiles, et si nous montions assez haut, nous pourrions même apercevoir nos invités. Le plan me paraissait excitant à souhait.

– Viens, dis-je en l'entraînant vers le garage.

Il fallut mettre l'échelle en place, mais quelques minutes plus tard, nous étalions une couverture sur les bardeaux du toit. Une fois allongés, nous commençâmes à nous déshabiller.

– Heureusement que les enfants sont endormis, murmura-t-elle en ôtant son chemisier.

Les yeux rivés à sa voluptueuse poitrine, je poussai un grognement pour toute réponse. Sans attendre, je dégrafai son soutien-gorge et pris un téton dans ma bouche. Putain... ! J'étais déjà au paradis. Elle émit alors un gémissement qui me parut très fort, mais personne ne sembla s'en apercevoir, en bas.

Ôter tous nos vêtements sans tomber relevait du défi, et je me félicitais d'y être allé mollo sur la bière. Je n'aurais pas pu faire une telle acrobatie si j'avais été éméché. Une fois nus, nous frissonnâmes au contact de la légère brise, puis je calai mes pieds contre les bardeaux. Anna s'agrippa à moi tandis que je l'attirais contre mon érection. D'où je me trouvais, je pouvais voir nos convives discuter et boire dans la cour arrière. Savoir que je pouvais observer mes invités à leur insu me fit bander de plus belle.

Anna ondulait sous moi tout en me caressant le dos.

– J'ai envie de toi, murmura-t-elle.

Je baissai les yeux vers elle et le souffle me manqua. Elle était magnifique au clair de lune, telle une foutue déesse de la mythologie. Et elle était à moi. Entièrement à moi.

– Tu es merveilleuse.

Du bout des doigts, je lui caressai la joue.

– Si merveilleuse...

Et quand je me penchai pour l'embrasser, je me positionnai de sorte à glisser en elle. Nous poussâmes tous les deux un petit cri quand nous ne fîmes finalement plus qu'un. Nous avons beau faire très souvent l'amour, c'était toujours aussi bon entre nous, et cela me surprenait chaque fois, comme la première nuit. Et quand nous commençâmes à bouger, ce fut encore meilleur...

– Oh oui, Griffin ! murmura-t-elle. Oui...

J'étais sur la même longueur d'onde et un grognement rauque m'échappa alors que j'enfouissais la tête dans sa nuque. Rien sur terre n'était aussi divin. L'euphorie montait à mesure que nos corps chaloupaient de concert... Anna devenait une vraie tigresse entravée sous moi, se tortillant, gémissant, criant, ronronnant... Chacun de ses mouvements et de ses sons m'électrifiait, m'excitait, me rapprochait de la jouissance.

– Ce que tu es chaude, lui susurrai-je à l’oreille.

Elle m’enfonça alors ses ongles dans le dos, avant de me saisir les hanches.

– Encore, dit-elle d’un ton suppliant.

Je savais qu’elle avait besoin d’une ultime excitation pour jouir. Et moi aussi, bordel. J’attrapai le haut de la toiture et, m’en servant comme de levier, je changeai de position, de sorte à pouvoir me frotter contre elle au bon endroit. Elle inclina la tête en arrière tout en laissant échapper un petit cri. Puis, à bout de souffle, elle murmura :

– Oui, vas-y, ne t’arrête pas... Oh oui...

Mais je ne comptais pas m’arrêter, nom de Dieu, j’étais bien trop proche de la jouissance, moi aussi ! Anna explosa la première, et son hurlement fut tel qu’on l’avait forcément entendu ; je jetai un coup d’œil aux invités en bas et à cet instant, un fabuleux orgasme me souleva... Et, tandis que les spasmes de la gloire me traversaient le corps, je dirigeai les yeux vers la foule. Gé...nial.

Quand je reportai le regard vers ma femme, elle souriait tendrement.

– C’est toujours formidable, avec toi, me dit-elle en m’enserrant la joue. Chaque fois, c’est vertigineux.

Je me glissai alors à ses côtés. La légère brise me fit le plus grand bien et rafraîchit ma peau brûlante.

– Oui, chaque fois, putain ! approuvai-je en fermant les yeux.

Et tout à coup, j’entendis un son curieux, comme un crissement de chaussures...

J’ouvris les paupières juste à temps pour voir mon pantalon glisser du toit. Je me rassis, tendis le bras, essayai de le rattraper... Raté ! Grevé par le poids de ma ceinture et tout le bazar que j’avais dans les poches, mon pantalon continua sa chute... pour atterrir sur le patio, juste derrière Kellan.

– Salut, Kell, murmurai-je.

Regardant autour de lui, Kellan sembla confus : il était évident qu’il se demandait d’où venait ma voix.

– Griff ? Où es-tu ?

– Au-dessus de toi, mec.

Il releva immédiatement les yeux...

– Mais qu’est-ce que tu fous là-haut ? Bref, passons... Tiens, Anna, salut.

S’allongeant sur le ventre, Anna se pencha au-dessus du rebord de la toiture et remua la main.

– Salut, Kellan !

Je désignai mon pantalon, par terre.

– Tu veux bien me l’envoyer ?

Un sourire diabolique éclaira le visage de Kellan.

– Et si je te dis non ?

Haussant les épaules, je me mis debout.

– Alors je vais descendre pour le récupérer.

Kellan se couvrit le visage des mains. Il avait besoin des deux pour conjurer la puissante vision qui venait de surgir devant lui, car j’étais sacrément bien monté.

– Bon Dieu, Griff. OK, je te le donne.

Et il me le lança. En me penchant adroitement, je le rattrapai.

J’éclatai de rire tandis que Kellan poussait un cri dégoûté et me tournait le dos. Sachant que la chance pourrait de nouveau me sourire un peu plus tard, je décidai de rester concentré. En mode commando.

D’ailleurs...

Avant que je n’aie le temps d’enfiler mon pantalon, Anna s’en saisit.

– Pas si vite ! D’abord, embrasse-moi et dis-moi que tu m’aimeras toujours.

Un sourire me monta aux lèvres, et je m’agenouillai sur la couverture où elle était allongée.

– Mme Anna Hancock... Tu es ma meilleure amie, ma meilleure complice pour les quatre cents coups,

ma raison de vivre, la seule qui compte pour moi. Et jamais je ne porterai le moindre accroc à l'amour qui m'unit à toi pour la vie.

Incroyable ! C'était à se cogner la tête contre les murs tant j'étais devenu nunuche, mais je pensais chaque mot que je venais de prononcer et il fallait qu'Anna le sache. Des larmes lui brouillèrent les yeux.

– Moi aussi, je t'aime ... Je t'aime tant, Griff. Je ne pensais pas que je pourrais aimer un jour une personne aussi fort que toi.

Alors je me penchai et l'embrassai.

D'abord avec lenteur, puis de plus en plus intensément jusqu'à ce que mon corps revienne à la vie. Arrachant mon pantalon des mains d'Anna, je le jetai délibérément cette fois par-dessus le toit.

J'entendis trois personnes m'injurier, mais je n'y prêtai pas attention, car seule Anna comptait. Oui, elle seule avait donné un sens à ma vie, et plus jamais je ne la laisserais s'envoler du nid.

Remerciements

À part Kellan, Griffin est mon deuxième D-Bag préféré. Tout ce qu'il fait m'amuse mais ce que j'aime le plus en lui, c'est la façon dont il mûrit tout au long de la série. Trouver une manière de continuer à le faire grandir fut une entreprise délicate mais je crois y être parvenue dans *Sauvage [Untamed]*, et je suis fière de son parcours.

Ce roman n'aurait pas été possible sans l'amour et le soutien de mes lectrices. Merci pour votre patience ! Je sais qu'il faut un certain temps pour que mes livres vous parviennent, mais j'espère que l'attente en vaut la peine. Chacun représente des heures innombrables de travail, des doutes et des peurs tout aussi considérables, plus les larmes souvent versées. Écrire n'est pas un métier aisé, mais tenir le produit final entre mes mains, tout comme entendre vos compliments et vos encouragements, vaut tout le sang et la sueur possibles, et même le syndrome du canal carpien.

Je voudrais remercier tous les auteurs qui m'ont apporté leur soutien. Même si nous exerçons dans un domaine très compétitif, je me suis toujours sentie encouragée par mes pairs. À K. A. Linde, mon amie, ma table d'harmonie, mon roc : je t'adore ! À Nicky Charles, qui m'a poussée à publier à compte d'auteur en tout premier lieu : je ne pourrai jamais assez te remercier de m'avoir montré les ficelles du métier. À Jenn Sterling et Rebecca Donovan : vous êtes les deux soleils de mes jours. Mille mercis pour votre douceur infinie. À Katy Evans : tes tweets et retweets me font toujours sourire. Merci de m'avoir partagée avec tes admiratrices. À K. Bromberg, qui était à mes côtés le jour de la parution ! Tu as une si belle âme. Merci d'avoir partagé cette journée avec moi de façon si adorable et généreuse. À Sunniva Dee, Danielle Jamie, Alexa Keith, Alex Rose et d'autres encore –, merci pour les histoires que vous m'avez racontées, pour votre enthousiasme et votre soutien. Et tout mon amour aux auteurs qui m'ont touchée et inspirée : Jillian Dodd, C. J. Roberts, Kristen Proby, Tara Sivec, Nicole Williams, Tarryn Fisher, T. Gephart, Katie Ashley, Karina Halle, Christina Lauren, Colleen Hoover, Abbi Glines, Jamie McGuire, A. L. Jackson, Tammara Webber, Emma Chase, Kyra Davis, Kim Karr, Claire Contreras, Cora Carmack et bien d'autres encore.

Un grand merci du fond du cœur aux blogs littéraires qui m'ont constamment soutenue : *Totally Booked Blog*, *Flirty and Dirty Book Blog*, *Fictional Boyfriends*, *Schmexy Girl Book Blog*, *Three Chicks and Their Books*, *The Rock Stars of Romance*, *Shh Mom's Reading*, *Kayla the Bibliophile*, *Maryse's Book Blog*, *Brandee's Book Endings*, *Martini Times Romance*, *The Autumn Review*, *SubClub Books*, *Sammie's Book Club*, *Lori's Book Blog*, *The Book Enthusiast*, *Bookish Temptations*, *Verna Loves Books*, *The Book Bar*, *A Literary Perusal*, *We Like It Big Book Blog*, *Bare Naked Words*, *Fictional Men's Page*, *Love N. Books*, *Vilma's Book Blog*, *Southern Belle Book Blog*, *Kindle Crack*, *Book Reviews*, *One Click Bliss*,

Kricket's Chirps, Perusing Princesses, Talkbooks Blog, BJ's Book Blog, Nancy's Romance Reads, The Literary Gossip, et de nombreux autres encore.

Tout mon amour à ceux qui m'envoient des tweets et des posts et rendent si divertissantes mes connexions à Internet : Janet, Shelley, Christine, Sue, Simmi, SL, Jamie, Bianca, Jane, Jasmin, Tam, Deb, Keisha, Tiffany, Joanne, Katie, Ellen, Denise, Erin, Natalie, Lisa, Charleen, Nicky, LJ, Nic, Sharon, AM, Laayna, Christy, Liis, Glorya, Gerb, Chelcie, Sam et tant d'autres encore. Vos fréquents messages me réchauffent le cœur, me font rire et me mettent de bonne humeur.

À tous les groupes de soutien pour *Thoughtless* et les sites de fans où qu'ils soient – juste le fait de savoir qu'ils existent est surréel. Merci pour votre temps, vos efforts, et la ferveur qui imprègne vos pages.

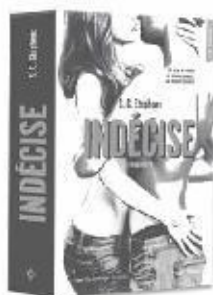
Je ne pourrai jamais assez exprimer toute la reconnaissance que j'éprouve envers mon agent, Kristyn Keene, de ICM Partners – ton aide et tes conseils pour ce roman sont inestimables. Tout comme l'ont été les innombrables discours et paroles d'encouragements que tu m'as adressés au cours de l'année qui vient de s'écouler. Il y avait des jours où j'en avais cruellement besoin. De nombreux remerciements à ma formidable famille de Forever/Grand Central Publishing – Beth de Guzman, Marissa Sangiacomo, Julie Paulauski et Jamie Snider. Je me suis sentie si aimée et tellement bien accueillie. Et un grand merci à Megah Parekh pour tes talents fous de réviseuse.

Enfin, je voudrais exprimer tout mon amour à mes amis et à ma famille pour leur infinie patience. Surtout quand une date de remise m'incitait à me ruer vers la porte, me conduisait à tout annuler à la dernière minute ou à m'enfermer toute la nuit dans mon bureau. Vraiment désolée !! Et à mes enfants... vous n'imaginez pas à quel point je vous aime... mais s'il vous plaît, arrêtez de crier de toute la force de vos poumons ou de venir me harceler avec vos « Maman, hé, Maman... coucou... » quand je suis en train de finir une scène. Mais non, je plaisante ! J'aurai toujours du temps pour vous.

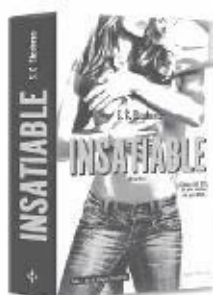
S. C. Stephens

INDÉCISE

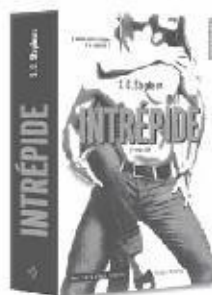
[Thoughtless]



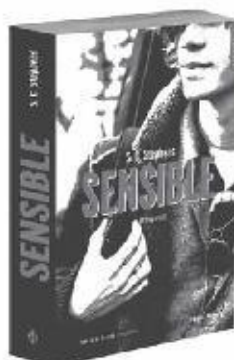
indécise - tome 1



insatiable - tome 2



intrepide - tome 3



sensible - tome 4

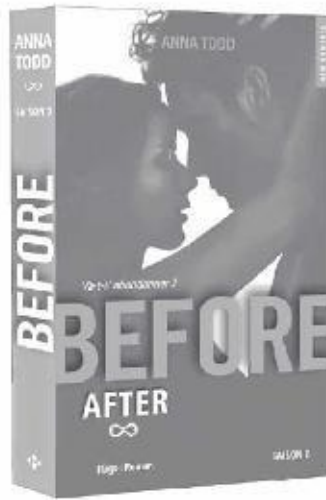
Hugo → Roman

ANNA TODD

BEFORE AFTER ∞



before - saison 1
janvier 2016

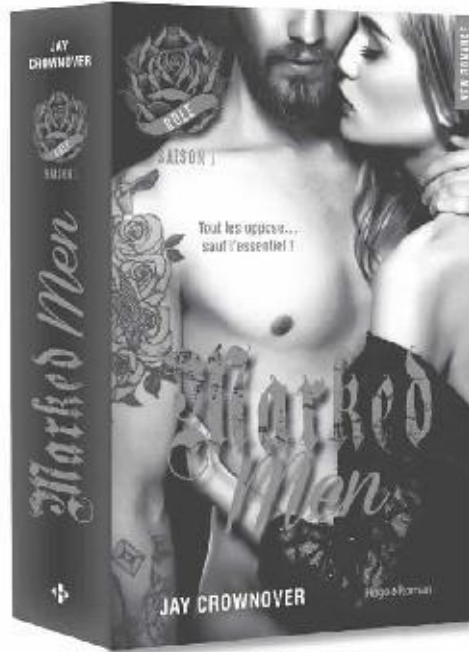


before - saison 2
février 2016

Hugo + Roman

JAY CROWNOVER

Marked Men



rome - saison 1
mars 2016



jet - saison 2
avril 2016



rome - saison 3
mai 2016

Hugo+Roman

UP IN THE AIR IN FLIGHT

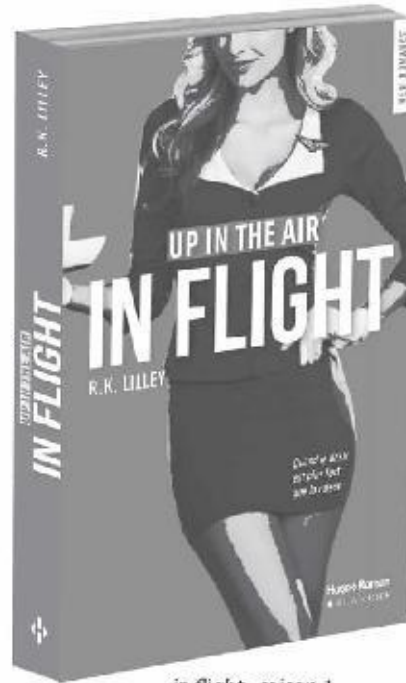
R.K. LILLEY



mile high - saison 2
octobre 2016



grounded - saison 3
novembre 2016



in flight - saison 1
septembre 2016

◆ BLANCHE
Hugo + Roman

KATY EVANS

FIGHT for Love

L'AMOUR EST LE PLUS BEAU
DES COMBATS



real - tome 1



mine - tome 2



remy - tome 3



rogue - tome 4



ripped - tome 5



legend - tome 6
juin 2016

Hugo + Roman

FESTIVAL *New* ROMANCE

NEW ROMANCE

BANDOL ♥ LES PAUL RICARD
30 SEPTEMBRE - 1^{ER} ET 2 OCTOBRE 2016

LIVRES

Le 1^{er} événement dédié à la New Romance en France
UN WEEK-END INOUBLIABLE ET FORT EN ÉMOTIONS
POUR TOUTES LES FANS DE LA NEW ROMANCE

FILMS



Qu programme :

Des rencontres et dédicaces avec vos auteurs New Romance préférés durant 3 jours

Des moments privilégiés grâce aux nombreuses master class et tables rondes

Des films New Romance en avant-première

Des rires et des pleurs en revoyant vos films et vos séries cultes

Des ateliers drôles et ludiques pour vous amuser entre filles

Enfin, un dîner en blanc et une soirée 100% Romance pour vous éclater jusqu'au bout de la nuit !

AUTEURS



Un festival décliné sur un triangle romantique :
Bandol - les Paul Ricard - Embiez & Bendor



SÉRIES

Alors, tentées ? Rendez-vous vite sur notre site internet pour réserver vos pass :

www.festivalnewromance.com ♥

DÉDICACES



EN PARTENARIAT AVEC COSMOPOLITAN

SOIRÉE

les intermédiaires



Direct Matin